

Hazel Carter - Grace

ALIVE

AFTER ALL



HAZEL CARTER-GRACE

ALIVE
TOME 2
ALIVE AFTER ALL



Couverture : © Studio HLab
Visuels de couverture : © Shutterstock

© Hachette Livre, 2019, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.

ISBN : 978-2-01-707114-3

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Elle aimait ses yeux dans lesquels parfois, la folie couvait. Elle les aimait
si fort que la folie partait.

Un

Ayden

Pour la troisième fois de la soirée, Bastian fait tourner un joint sur lequel je tire sans discuter quand il arrive jusqu'à moi. J'ai trop de choses à oublier pour refuser. Et ça fait deux semaines que ça dure. Deux semaines que je me défonce une grande partie de la journée pour éviter de réfléchir à ces putains de complications qui ne manquent jamais d'arriver quand on est aussi taré que moi.

Le jour où j'ai débarqué à Los Angeles, mes deux potes étaient en train de s'affairer à ranger des courses pour la « soirée de l'année ». Sûrement la même que celle du week-end dernier, et celle de la semaine d'avant. Apparemment, ici, rien n'a changé. L'espace d'une seconde, j'ai eu envie de faire demi-tour, mais c'était trop tard pour revenir en arrière. J'ai préféré les laisser croire que j'étais content de revenir. De toute manière, je passe tellement de temps enfermé dans le vieux bureau qui me sert de chambre que je les croise à peine. À part quand j'ai besoin d'anesthésier cette putain de douleur, on se parle pas beaucoup.

Bastian et Alex me connaissent assez pour savoir que si j'ai un problème, ils peuvent crever avant de savoir lequel. On traîne ensemble depuis que je suis gosse, mais ma vie reste la mienne.

Avec eux, c'est plus facile de faire comme si tout allait bien. Comme si rien ne comptait. Comme si ces deux ans à New-York n'avaient jamais existé ailleurs que dans ma foutue cervelle cramée. C'est exactement pour cette raison que je ne suis pas retourné chez ma mère. Elle m'aurait posé trop de questions.

Je sais pas si c'était une bonne idée de venir ici remuer le bordel de mon passé, mais j'avais pas vraiment d'autre option. Où que j'aille, ça ne change rien au fait que j'ai bousillé Mel un peu plus. Autant me barrer dans un endroit où je trouverai de quoi décompresser. Rien que la température, ici, donne envie de tout oublier.

Depuis tout à l'heure, la maison de mes potes ne cesse de se remplir de gens que je connais pour la plupart de près ou de loin. Beaucoup de filles, toutes plus sexy les unes que les autres. La majorité d'entre elles a déjà fini dans mon pieu.

Deux ans en arrière, j'aurais tout fait pour que ma soirée se termine sous une couette. Tout ce que je veux maintenant, c'est qu'on me foute la paix.

— Ça va, mec ? Tu dis rien depuis que t'es revenu.

À moitié dans les vapes, je hoche la tête en recrachant une lourde fumée blanche dont l'odeur pénètre lentement dans mes narines. Tant que je ne sens

plus rien, tout va bien.

— Ouais, ça va.

Le demi-sourire de Bastian en dit long sur ses pensées.

— Pourquoi t'es là ? Qu'est-ce qui s'est passé à New-York ?

— Putain, commence pas. Il ne s'est rien passé à New-York.

Au bord du canapé, Alex se tourne vers moi et me tape sur l'épaule. J'ai horreur de ça.

— Y'avait plus assez de meufs là-bas, c'est ça ? T'as voulu agrandir ton terrain de chasse ?

Ce mec est débile. Comment j'ai fait pour le supporter si longtemps ? Et pourtant, je rentre dans son jeu. Plutôt crever que d'admettre la raison de mon retour.

— Ouais, un truc comme ça.

— Je le savais. T'aurais pas pu nous embarquer avec toi, enfoiré ? Je suis sûr qu'on aurait pu tout déchirer là-bas. Tu sais que depuis que t'es parti on n'a pas fait le moindre set ? Personne ne veut de nous, sans toi.

— Je suis pas revenu pour ça.

— Pourquoi t'es là, alors ? T'es allé la voir, c'est ça ?

Bastian m'observe en coin, un sourire cynique aux lèvres. Sa curiosité malsaine me donne la gerbe. Le visage tuméfié de Brittany passe fugacement dans mon esprit embrumé et se mêle à celui bien trop omniprésent de celle que je viens d'abattre en venant ici. Je ne suis pas allé la voir, et je n'irai pas. Si je suis là, c'est pour reprendre ma vie telle que je l'ai laissée il y a deux ans. C'est tout. Ça ne marche pas aussi bien que prévu, mais ça va aller. Encore quelques soirées à me défoncer, et je devrais pouvoir redevenir celui que j'étais avant que Mel change tout. Un connard égoïste sans le moindre scrupule. C'est tellement plus facile comme ça.

— Non.

— Tu sais qu'elle est toujours branchée ? Personne ne sait combien de temps ça va durer. Sa mère te déteste.

— Je ne connais même pas la mère de Brittany. Et je me fous de ce que pensent les gens.

Inutile qu'on me rappelle que le coma de sa fille est en grande partie de ma faute. Dans l'état où je suis, rien n'a d'importance.

— Elle, au moins, elle t’a attendu, rigole Alex. C’est bien la seule, ici.

— Allez vous faire voir.

Incapable d’encaisser leurs conneries une seconde de plus, je me lève pour rejoindre l’entrée de la maison. Pourquoi est-ce que je suis là ? Même défoncé, je sais que ce n’était pas une bonne idée. Sur mon chemin, une inconnue pose la main sur mon bras. Je m’écarte d’elle comme si elle m’avait brûlé.

— Dégage.

— Waouh, quel accueil, rétorque-t-elle avec cynisme. Tu te souviens de moi, Ayden ?

— Barre-toi. S’il te plaît. Ça vaut mieux pour toi.

— Ayden ! Où tu vas ? Reste-là !

Sous les yeux injectés de sang de mes potes, j’enfile mon casque et démarre la moto. J’ai besoin de vitesse. Il faut que je déconnecte. Même défoncé, les images de Mel et de mon père qui se mélangent dans mon esprit me rendent fou. Sans trop m’en rendre compte, je sors du quartier de Compton, où vivent ma mère et mes potes, pour me retrouver dans le seul endroit que je connaisse qui ne me donne pas des envies de tout éclater.

Une poignée de minutes plus tard, l’estomac en vrac, je me gare sur un petit parking près de Manhattan Beach. Je descends la butte de la plage presque en courant pour m’asseoir en tailleur dans le sable frais. Le bruit des vagues me rappelle cette soirée à Long Island où j’ai admis que je ne supportais pas son absence. Ce jour-là, elle avait froid. Mais elle aurait fait n’importe quoi pour être avec moi.

Chaque fois que j’ai besoin d’air, je me retrouve au bord de la mer, seul. Je ne laisse jamais personne entrer dans ma tête. Mais elle s’est pointée dedans sans me demander mon avis et a pris toute la place. Comme si elle avait toujours été là. Sauf que maintenant, elle est loin de moi. Je sors de ma poche une flasque de whisky que j’ai embarquée avant de partir, histoire de ne pas retourner trop vite dans le monde réel. Ça ne m’aidera pas à oublier, mais j’en ai besoin. Autant que j’ai besoin d’elle. Le liquide chaud me brûle la gorge et me fait oublier une seconde la douleur qui ne me quitte pas depuis que je me suis barré. La douleur de ce putain d’amour que j’ai préféré pulvériser plutôt que de lui donner.

Elle m’obsède. Depuis que j’ai pris la route, je n’arrête pas de me demander dans quel état elle est. Elle doit me haïr à l’heure qu’il est. J’espère qu’elle va bien. Que Dan et Cassie sont là pour elle. Qu’elle ne pleure pas trop. Dans quelques mois, quand elle repartira en France, elle aura oublié le pauvre mec qui

passait son temps à la faire chialer. Et ça me ronge.

Je croyais tout savoir de ce que la vie peut faire de pire. Après mon père, Los Angeles et New York, je pensais pas pouvoir descendre plus bas. Mais sans elle, c'est l'enfer. Il faut que j'entende sa voix. J'ai besoin d'elle. J'en viens déjà à regretter de m'être tiré comme un lâche. Pourquoi j'ai fait ça ?

Parce que j'ai jamais été capable de la faire sourire. Parce que je suis trop bousillé pour l'aimer correctement. Parce que je n'ai pas supporté qu'elle sache un truc aussi dingue que le fait que mon propre frère cherche à me faire signer un contrat sans que je le sache. Depuis le départ, j'ai toujours dit à Chuck que sans elle, tout ça ne servait à rien. Je l'ai prouvé de la pire des manières. Je pensais pas que je craquerais, je pensais pas que je tiendrais pas le choc. Mais c'est mieux comme ça. Au moins, je ne risque pas de la perdre. Je n'ai plus aucune raison d'être faible. L'absence de Mel entérine mon retour définitif à une vie dénuée de sens. La seule chose qui change, c'est la plaie béante qu'elle a laissée derrière elle. Au moins cette fois, plus rien ne peut m'atteindre. Pas même mon connard de père.

De toute façon, je ne pourrai jamais devenir le mec tendre et attentionné qu'elle attend que je sois. Autant arrêter tout de suite le massacre. Elle aurait fini par se barrer, et je l'aurais pas supporté.

C'est mieux comme ça.

Je ne sais pas qui j'essaie de convaincre, mais je crois que je deviens dingue à parler tout seul dans ma tête. Plus je pense à elle, à son regard quand elle me disait qu'elle m'aimait, et moins je peux respirer. Il faut que j'entende sa voix. Il faut que je l'entende tout de suite, avant de perdre la raison. Je sursaute quand une larme s'écrase sur ma main alors que j'essaie d'attraper mon téléphone.

Tu l'as bien cherché.

En réalité, c'est elle qui m'a cherché. C'est elle qui a toujours voulu qu'on soit ensemble. Je n'ai jamais rien demandé. Je l'avais prévenue de rien attendre de moi. Dès le départ, elle savait que je n'étais pas un de ces mecs romantiques qui lui tiendraient la porte. Je ne voulais pas d'attaches. Je me suis juste laissé prendre au piège de la profondeur de ses yeux sombres. Elle était trop magnifique pour que je l'ignore. Magnifique comme seule Mel peut l'être, avec sa force et ses hésitations.

Et maintenant, je prie comme un con pour qu'elle décroche et qu'elle me sorte une fois de plus de ce gouffre. Mais ça n'arrivera pas...

Et si elle était avec ce mec avec sa veste de costume ? Rien que d'y penser,

mes poings se serrent sur le sable. La détresse qui me traverse est insupportable. Le seul truc auquel je n'ai pas pensé. Mel avec un autre. Un autre qui lui fera du bien. Qui respectera ses besoins. Un autre qui touchera son corps et qui la fera gémir. Putain.

Je laisse tomber mon téléphone et agrippe mes cheveux des deux mains pour tenter de garder le contrôle. Elle ne ferait pas ça. Mel ne ferait jamais ça. Mel est amoureuse de moi.

Parce qu'en plus tu crois qu'elle va t'attendre toute sa vie ?

Oui. Oui, c'est comme ça que ça doit se passer. Je préférerais crever que de la voir avec un autre que moi. Même bourré, la douleur est trop forte pour que je supporte une idée pareille.

Après mon coup de fil avorté, je me couche en chien de fusil sur la plage. La douceur du sable me rappelle celle de la peau de Mel juste au creux de ses hanches. J'y passe et repasse ma main, bercé par les vagues de rancœur qui me rongent. Le sol tangué, lui aussi, et je finis par perdre conscience du monde qui m'entoure au point de m'endormir.

Le lendemain, un goût de sang dans ma bouche me tire de ma léthargie. La sensation insupportable qu'un match de boxe se joue dans ma tête me force à me redresser. Après quelques pas mal assurés sur le sable humide, je reprends le chemin de Compton, cette fois en direction de la maison de ma mère. Plus je m'en approche, et plus la colère gronde à nouveau à l'intérieur. Je n'ai pas mis les pieds ici depuis deux ans, et pourtant, rien n'a changé. Ni les fenêtres en bois qui menacent de s'effriter à la moindre goutte de pluie ni les carreaux cassés du carrelage de la terrasse. Mon père n'était pas vraiment doué pour bricoler. Il n'a jamais su prendre soin de quoi que ce soit. De sales souvenirs de lui me traversent l'esprit quand je frappe à la porte de ma propre maison.

— Ayden ? Qu'est-ce que tu fais là ?

La rancœur dans sa voix ne m'échappe pas.

— Je suis revenu. Mais je peux repartir, si tu veux.

— Bien sûr que non, souffle ma mère. Viens, entre.

L'odeur familière et insupportable de cette baraque au lourd passé atteint mes narines, et j'ai l'impression subite de ne plus pouvoir respirer.

— Je savais que tu reviendrais. Il n'y avait rien de bon pour toi à New-York. Tu m'as manqué, mon fils.

La seule chose que je retiens, c'est son refrain perpétuel à propos de mes choix. Je l'observe avec un cynisme mal dissimulé.

— Parce qu'il y avait un truc bon pour moi ici ? Vas-y, je t'écoute. À quoi tu penses ? À tes disputes avec papa ou aux fois où il était trop défoncé pour se rendre compte qu'il avait une famille ? Si tu préfères, on peut aussi parler du nombre de femmes qu'il a baisées sous mon nez ?

La réaction de ma mère est immédiate : la gifle magistrale qu'elle m'assène me renvoie des années en arrière.

— Putain !

— Ne jure pas, Ayden. Ça me rend folle que tu gâches ton talent, et tu le sais. Qu'est-ce que tu as fait de beau à New-York, dis-moi ? ajoute-t-elle avec ironie.

J'ai rencontré la fille la plus bornée que la terre ait portée. J'en suis tombé amoureux. Je l'ai brisée.

— Rien.

Le petit salon dans lequel vit ma mère n'a pas changé depuis que je me suis barré. Il sent le renfermé et la bougie à la pomme, son parfum préféré. Ma génitrice aussi semble figée dans le temps : un peu trop maquillée, elle porte une de ses vieilles vestes de tailleur par-dessus un tee-shirt d'un groupe de rock que personne n'écoute plus. Du plus loin que je me souviens, elle a toujours fait ça. Ses longs cheveux bruns sont retenus par une pince argentée qui lui donne un air aussi doux que son regard dur le permet. Les traces de son histoire avec mon père marquent son visage mince, et ça me rend dingue. On dirait qu'elle continue de l'attendre. Comme si elle croyait vraiment à la possibilité qu'il revienne.

— Et toi ? T'es enfermée là depuis tout ce temps ? Tu sais que le monde ne s'est pas arrêté de tourner depuis qu'il s'est flingué ?

C'est ma mère. Je ne devrais pas la provoquer, mais je n'arrive pas à faire autrement.

— Ça suffit, Ayden. J'ai perdu ton père. Je ne vais pas faire comme si rien ne s'était passé.

Je ne comprends pas pourquoi elle passe son temps à le défendre après ce qu'elle a subi.

— C'était une ordure, maman. Une ordure que tu aimais trop pour voir les choses en face.

— Arrête de l'insulter. Il est mort.

Deux ans ou presque que je ne l'ai pas vue, et on en est toujours là.

— Qu'est-ce que ça change ? Est-ce que ça fait de lui un mec bien ?

Elle me tue. Elle me tue, à toujours prendre sa défense. J'espère au moins que l'aveu de Chuck lui ouvrira les yeux.

— Il paraît que j'ai un frère, à New-York. Tu le savais ?

— C'est un mensonge.

— Maman, le mensonge, c'est ta vie. Il t'a trompée des dizaines de fois. A cause de ses conneries, j'ai demi-frère sur les bras.

L'espace d'une seconde, ma mère baisse les yeux et pâlit imperceptiblement, mais elle se reprend vite.

— Ayden, surveille ton langage. Je ne suis pas ton amie. Et même si c'était vrai, qu'est-ce que ça change ? Ton père est parti maintenant. Je ne peux plus me disputer avec lui, ajoute-t-elle tristement.

— C'est tout ce qui compte, pour toi ? Qu'il soit parti ? Ce qu'il a fait, on s'en fout, c'est ça ?

Je ne sais même pas pourquoi j'ai remis les pieds ici. Ma mère me jette un regard lourd de non-dits, et pose une main lasse mais déterminée sur mon bras.

— On devrait changer de sujet. Tu as écrit des chansons ?

— Le disque est rayé, maman. Arrête ça.

— Tu as du potentiel, Ayden. Bien plus que n'en avait ton père. Arrête de tout gâcher.

Je serre les poings. Elle ne m'a pas vu depuis plus de deux ans, et la seule chose qui l'intéresse, c'est de savoir si je vais devenir célèbre.

— Je ne finirai pas comme lui. Mon talent, j'en ai rien à foutre.

Si je lui raconte que j'ai écrit un album, elle est capable de me ramener à New York de force, quitte à m'y traîner par les pieds. Je peux pas lui dire. Mel me rend trop fragile. Je me fous d'avoir abandonné mes chansons à Chuck, je me fous que Zack ait ruiné tout ce que j'étais en train de construire, mais je peux pas oublier ce que je lui ai fait. Je passe mon temps à cracher sur mon père, mais avec elle, je me suis comporté exactement comme il l'aurait fait. Elle m'aimait, et je l'ai brisée. Il vaut mieux pour elle que je reste ici.

Deux

Memories

Mel

Théo est venu ici. Le cœur battant, je me fige, une de mes chaussures toujours à la main. Ce serait mentir de dire que depuis que je suis rentrée, je n'ai pas une seule fois pensé à lui. Ma culpabilité, longtemps masquée par la distance et l'intensité de ma passion pour Ayden, me revient d'un coup en pleine face. Pourquoi est-il venu ?

Depuis notre dernière conversation téléphonique, nous n'avons pas échangé le moindre mot. Je ne voulais pas qu'il pense qu'il y avait encore un espoir pour nous. Même si Ayden n'est plus là, ce que je ressens pour lui continue d'éclipser tout le reste.

— Comment sait-il que je suis rentrée ?

— Ton frère l'a croisé au stade. Ils se parlent toujours.

Intérieurement, je maudis le hasard. Mon frère n'y est pour rien, mais j'aurais préféré que Théo ne sache rien de mon retour. J'essaie de prendre un ton détaché, mais ma voix tremble un peu.

— D'accord. Il a dit qu'il repasserait, c'est ça ?

— Oui. Un peu plus tard.

— Bien.

Je monte quatre à quatre dans ma chambre pour appeler Léa. Il faut que j'aille tout de suite à la pêche aux infos.

— Salut, la vieille. C'est la panique, Théo est passé chez moi. Tu sais quelque chose ?

— Si tu veux des scoops, Mel, évite de me traiter de vieille, s'esclaffe mon amie.

Le grognement impatient qui s'échappe de ma gorge calme un peu ses ardeurs. J'adore Léa, mais parfois, elle ne saisit pas l'urgence de certaines situations.

— Bon, d'accord, finit-elle par lâcher. Mais c'est vraiment parce que je t'aime. Malheureusement pour toi, je n'ai aucune information croustillante. Aucune nouvelle depuis que je l'ai croisé en boîte la dernière fois. Tu sais ce qu'il te veut ? Je croyais qu'il était au courant pour Ayden et toi ?

— Je ne crois pas qu'il sache qu'on n'est plus ensemble.

La moue dubitative de Léa traverse les ondes pour s'installer dans mon esprit.

— Mouais... À mon avis, soit il est nostalgique, soit il est venu pour te récupérer. Dans les deux cas, qu'est-ce que ça te fait ?

— Rien du tout. Je ne pense plus à lui de cette façon. Plus depuis une éternité.

— J'ai déjà entendu ce discours-là, Mel, rigole Léa.

— On en a déjà parlé. Je ne peux pas oublier Ayden. Tu comprends ? Je veux dire, ce n'est pas n'importe quelle relation. Je l'ai...

— ... dans les veines, je sais. Mais il est où, là ? Il fait quoi, à ton avis ? Il s'est barré, Mel. Personne ne t'en voudra si tu passes à autre chose.

— Je ne peux pas. Je ne peux pas faire ça. Je n'y arriverai pas.

C'est une certitude. Je ne pleure plus vraiment, j'ai repris contact avec le monde réel, je m'habitue doucement au vide qui m'habite depuis qu'il est parti, mais son souvenir reste une morsure silencieuse et violente, qui accompagne chacune de mes respirations.

— Bon, okay. Tu n'es simplement pas prête. Ça viendra sûrement quand tu auras compris que ce n'est pas normal de passer son temps à pleurer dans une relation.

Léa est dure mais réaliste. J'ai versé plus de larmes en quelques mois avec Ayden que je ne l'avais fait avant de traverser l'Atlantique. Pourtant, je reste convaincue qu'elles avaient un sens. Dommage qu'elles ne lui aient pas permis de comprendre que j'étais là pour lui.

— Léa...

— Mel, peut-être qu'il t'aimait vraiment. Et de ce que je sais, je crois que c'était le cas. Mais tu ne peux pas passer ton temps à essayer de réparer quelqu'un qui n'en a pas envie. Qui va te réparer, toi ? Qui va prendre soin de toi ? Est-ce que, rien qu'une seule fois, il a fait ce qu'il fallait pour toi ?

Mon silence en dit long. Je sais que Léa a raison, mais elle ne connaît pas Ayden. Elle ne sait rien de ses blessures, ni de ses cicatrices, ni des raisons pour lesquelles il se laisse bien trop souvent envahir par la colère. Sa douleur a toujours été vraie.

— C'est plus compliqué que ça.

— Même si c'est le cas, ça ne justifie pas qu'il te fasse souffrir. Il faut que je te laisse, Lucas va arriver. Je file sous la douche.

— C'est moi, ou tu as envie de lui plaire, à celui-là ?

Je peux presque entendre Léa rougir au bout du fil.

— Il est sympa. C'est tout.

— Tu n'as jamais dit ça à propos d'aucun de tes ex.

Léa éclate d'un petit rire joyeux, avant de changer un peu trop brusquement de sujet.

— Tiens-moi au courant pour Théo, d'accord ? Et s'il te plaît, vis un peu.

— D'accord. Je vais essayer. Amuse-toi bien.

Un peu plus tard, assise dans la baignoire, je laisse le jet d'eau brûlante anesthésier le fouillis inextricable de pensées qui parasitent mon crâne. Même le footing n'a pas eu raison de mes perpétuelles questions. À la nuit tombée et alors que je m'apprête à mettre une lessive, la voix aiguë de ma petite sœur me parvient clairement depuis l'étage du dessous.

— Meeeeel !

L'intuition de ce qui m'attend me pousse à entrebâiller doucement la porte de la lingerie.

— C'est Théo ! Youpi ! poursuit Sarah.

Ma sœur a toujours été plutôt proche de Théo. La connaissant, elle est déjà perchée dans ses bras. Une fois de plus, la culpabilité d'avoir coupé un membre de ma famille de quelqu'un d'important refait surface, bien plus forte que d'habitude. Eh merde. Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ?

Désolée de t'avoir largué par téléphone, mais je n'avais pas le choix. À part ça, tu vas bien ?

Avec beaucoup d'appréhension, je descends lentement les escaliers. La dernière fois que j'ai vu Théo, c'était la veille de mon départ. À ce moment-là, je ne savais pas que, quand je le reverrai, notre histoire serait terminée depuis longtemps. Je ne savais pas qu'un garçon aussi lunatique que sexy viendrait jouer avec mon cœur avec autant d'acharnement. Je ne savais pas que je tomberais violemment amoureuse de quelqu'un d'autre que lui, au point d'avoir la sensation de ne plus jamais être capable d'éprouver à nouveau des sentiments aussi forts.

En entendant les marches craquer, Théo se retourne, Sarah dans les bras. Exactement comme je m'y attendais. Son air à la fois timide et hésitant me surprend. Avec moi, Théo a toujours été confiant et gai, mais j'imagine que mon comportement à son égard ces derniers mois ne l'aide pas vraiment à se

détendre.

— Salut, Théo.

Raide comme un piquet, je ne reconnais pas ma voix mal assurée.

— Salut.

Je ne sais pas quoi faire de mon corps. Empêtrée dans des gestes gauches, je m'approche de lui lentement pour embrasser ses deux joues froides. Désarçonnée par cette situation étrange, je me retiens de poser une main sur le haut de son bras. Pour des retrouvailles chaleureuses, on repassera.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Vas-y, enfonce-toi, Mel.

— Ton frère m'a dit que tu étais rentrée. Je voulais te parler.

— Je suis revenue il y a quelques jours. Je te croyais toujours à Paris.

— Je suis venu pour les fêtes. Je repars demain.

— Oh.

Théo repose ma sœur, qui persiste à rester près de nous. Les enfants ont cette facilité déconcertante à être toujours là où il ne faudrait pas.

— Sarah, je dois parler à Mel, la prévient mon visiteur. Tu veux bien aller jouer en attendant ? Promis, je ne pars pas sans te dire au revoir.

Les épaules de ma sœur s'affaissent, et elle esquisse une petite moue déçue. En la regardant s'éloigner, j'ai l'impression affreuse d'être devenue un monstre. Je dois énormément à Théo, et toute ma famille l'apprécie. Il ne méritait pas mes mensonges, encore moins la manière dont on s'est séparés. Inconscient de la culpabilité qui m'étreint, ce dernier désigne l'escalier d'un mouvement brusque de la tête.

— On peut se parler ?

Les lèvres pincées, j'acquiesce avec conviction avant de reprendre la direction de ma chambre, Théo sur mes talons. Quand je referme la porte sur nous, mon ex garde le silence un moment et observe mon univers, qui n'a pas vraiment changé depuis mon départ à New-York. Une expression indéchiffrable se dessine sur son visage quand ses yeux se posent sur mon lit, me poussant à intervenir.

— Je suis désolée. Je ne voulais pas que ça se passe comme ça.

Théo accuse le coup. Ses paupières se ferment un instant, et un sourire fugace mais acide se forme sur ses lèvres.

— Je sais. Je te connais, Mel. Si tu m'as quitté, c'est que tu avais une bonne

raison.

— Oui, j'en avais une. (Un instant, le regard clair d'Ayden me transperce avec violence.) Mais ça ne justifiait pas de te faire souffrir comme ça, j'ajoute doucement.

— J'ai... évacué la douleur. Ne t'en fais pas pour moi.

Les propos de Léa me reviennent en mémoire. Cette fille, en boîte. Est-ce que c'est d'elle qu'il me parle ?

— Evacué la douleur, je répète.

— Oui. Mais je ne suis pas venu te voir pour parler de ça. Comment tu vas ? Que sait-il ? Est-ce que mon frère lui a dit que j'étais rentrée pour de bon ?

— C'est compliqué.

— Il t'a laissée tomber ?

— Oui.

— Tu es rentrée à cause de lui ?

Je n'aime pas cette sensation d'être cuisinée. Mais s'il y a bien une chose que je dois à Théo, c'est la vérité. Honteuse, je baisse la tête.

— Oui.

— Tu aurais dû rester. Aucun homme ne mérite que tu brises tes rêves pour lui.

Cette conversation avec Théo est vraiment étrange. Je ne vois pas vraiment où il veut en venir.

— Je ne pouvais pas. C'était devenu trop difficile.

Mon ex-petit ami détourne un instant les yeux, semblant chercher ses mots, puis il plante son regard dans le mien et s'approche un peu de moi.

— Je l'ai longtemps détesté, tu sais. Carrément haï. J'ai failli prendre un avion pour le simple plaisir de le lui dire en face. Et puis j'ai compris.

— Qu'est-ce que tu as compris ?

Cette discussion n'est vraiment pas la plus agréable que j'ai eue avec Théo. Revenir sur mes fautes est un mal nécessaire pour mettre les choses au clair entre nous, mais je n'y étais pas prête.

— Si j'avais essayé de te récupérer, j'aurais perdu. Tu avais pris ta décision et je ne pouvais rien y faire. Mais je savais que ce type ne te rendrait pas heureuse. Il te fait du mal, Mel.

— Oui, il m'en a fait. Mais pas comme tu le penses. Pas volontairement.

— Donc, ce n'était pas qu'un crush passager ?

Théo illustre la dernière phrase en esquissant des guillemets avec ses doigts. Cette expression résonne étrangement dans mon esprit. Ayden n'a jamais été, n'est pas et ne sera jamais un simple crush.

— Non. C'était bien plus que ça. Je ne t'aurais pas quitté si je n'étais pas certaine de devoir le faire, Théo.

Comment appelle-t-on ça, déjà ? Remuer le couteau dans la plaie ?

— D'accord. Je voulais juste l'entendre de ta bouche, murmure-t-il d'une voix blanche.

Toute trace d'espoir s'éteint sur son visage. Pendant quelques secondes, j'ai presque l'impression de lui briser le cœur une seconde fois.

— Je suis tellement désolée...

Des larmes que je croyais enfin taries refont surface au coin de mes yeux. Il n'y a pas un seul endroit sur cette planète où je ne trouve pas de raison de pleurer.

— Ne le sois pas. Tu es tombée amoureuse. Ça arrive.

— Mais est-ce que tu vas bien ?

— Maintenant, ça va. Je ne dirai pas que je suis le mec le plus heureux de la terre, mais je suppose que ce genre de choses arrive chaque jour à des tas de gens. J'étais juste passé te dire que je ne veux pas que quoi que ce soit change entre nous.

— Comment ça ?

Théo se rapproche un peu plus pour relever mon menton, qui tremble un peu trop.

— J'ai toujours été là pour toi. Ce sera toujours le cas.

La vague de nostalgie qui me traverse me pousse dans ses bras sans que j'aie le temps d'y réfléchir. Son odeur familière et rassurante ajoute encore à ma tristesse. Théo a tant compté pour moi. Il était mon tout, ma vie, mon équilibre dans ce quotidien si fragile. Et je ne sais pas quoi faire pour qu'il me pardonne. Je n'y peux rien, je n'ai rien demandé, je ne l'ai pas fait exprès, mais je me sens quand même terriblement coupable.

— Je ne mérite pas autant d'indulgence.

Théo s'écarte un peu de moi et m'attrape par les épaules.

— Si, tu la mérites. Tu es quelqu'un de bien, Mélanie. Ne laisse personne te faire croire le contraire.

Entendre mon prénom dans sa bouche me fait l'effet d'un électrochoc. Il y a des années qu'il ne m'a pas appelée comme ça. Je crois que la dernière fois, on était encore au collège. Je l'avais énervé en refusant de le laisser porter mon sac de sport. Son doux regard me scrute, un peu inquiet.

— C'est vraiment fini avec lui ?

— Oui. C'est terminé.

Il ne reste rien d'autre que moi. Et mes larmes.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Je peux t'aider ?

— Non.

Personne ne peut rien pour moi. Même pas Ayden. S'il se pointait demain devant ma porte, je ne suis même pas sûre d'être capable de lui parler. Toute cette douleur qui m'a submergée me terrifie, et je n'ai plus qu'une seule idée en tête : m'en éloigner le plus loin possible. Alors que je me dégage de ses bras, Théo essuie tendrement une larme sur ma joue et m'interroge avec douceur.

— Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ?

Trois

Ayden

Ma mère se radoucit. Pendant plusieurs secondes, elle jauge en silence mon degré de rage, avant d'ouvrir enfin la bouche.

— Tu ne devrais pas faire ça.

— Pas faire quoi ?

Ses épaules s'affaissent et son regard se fait lointain. Je ne sais pas où elle est, mais certainement plus avec moi.

— Vivre dans son ombre.

— Je ne vis pas dans son ombre. Je vis avec toutes les merdes qu'il m'a laissées.

Les larmes qui perlent au coin des yeux de celle qui a fait l'erreur de me mettre au monde me font péter un plomb. Quoi que je fasse, quoi que je dise, on en revient toujours à mon géniteur. Comme si ma vie était indissociable de la sienne. J'ai beau le renier de toutes mes forces, tout tourne autour de lui.

— C'est vrai. Mais il t'a vu grandir. Essayer de te construire.

— Sérieusement, maman ? Toute sa vie, il l'a passée à me traiter comme un moins que rien. J'avais quatorze ans quand il s'est buté. Quatorze ans. Il est parti comme un lâche, et tu voudrais que je le respecte ?

— Non. Ce n'est pas ce que je te demande. Je voudrais seulement que tu comprennes que tu n'es pas obligé d'être comme lui.

— Le fils d'un connard ne peut être qu'un connard, non ?

Le visage de ma mère se décompose sous mes yeux, et je ne le supporte pas. Sa douleur n'est pas justifiée. Elle pose une main sur ma joue, mais je m'écarte d'elle en baissant les yeux. Je ne veux pas enfiler le costume du fils parfait. Je ne la déteste pas, je ne lui en veux pas, mais je ne peux pas.

— Tu n'es pas seulement son fils. Tu es aussi le mien.

— C'est censé me reconforter ?

— Je n'ai pas été aussi présente que j'aurais dû, mais j'ai fait ce que j'ai pu pour te protéger.

— De toute façon, il n'est plus là pour que je règle mes comptes. Je sais même pas pourquoi on parle encore de lui.

Subitement, je ne peux plus respirer. Je croyais que venir ici me ferait du

bien ; en fin de compte, je me suis laissé prendre comme un con à mon propre piège. Je me suis réfugié dans le seul endroit où je pensais avoir des repères, et c'était une lamentable erreur. Mes repères, c'était Mel. Comment j'ai pu me convaincre une seconde que je serai à l'abri de la douleur ici ? Le fantôme de mon père rode, ma mère est toujours aussi triste, et Brittany... Je ne veux même pas penser à Brittany.

— J'ai des trucs à faire. À plus tard, maman.

Il faut que je la revoie. J'ai fait une énorme connerie. Mel est tout, vraiment tout ce qui me reste. Je ne suis pas mon père, je ne vais pas la bousiller. Il faut qu'elle comprenne que malgré tout ce que j'ai pu faire contre elle, je l'aime comme un dingue. Sans elle, je peux pas respirer. Elle ne m'a rien dit pour Chuck et j'ai toujours autant la rage, mais on peut passer au-dessus de ça. Si elle me pardonne une fois encore, je ferai tout pour qu'elle se sente bien.

Comme si je venais de me prendre un uppercut, je reste quelques secondes devant la porte d'entrée de cette maison qui me donne toujours la gerbe après tout ce temps. Cette vie, c'est plus pour moi. Ça m'allait bien, avant que je croise ses grands yeux pleins de douceur et de questions. Avant, rien ne comptait. Rien n'avait d'importance.

Quelques kilomètres plus loin, je me gare devant l'entrée de la maison de Bastian et Alex. Il est à peine midi ; ça ne m'étonnerait pas que ces deux larves dorment encore. Je me demande par quel putain de miracle la fac ne les a pas encore jetés. Alors que je m'apprête à remonter l'allée en trombe, mon regard butte sur une forme humaine qui joue immédiatement sur mes nerfs.

Chuck se tient debout en face de moi, les mains dans les poches d'un blouson bleu nuit, la tête rentrée dans les épaules. Qu'est-ce qu'il fait ici ? Comment sait-il que je vis là ?

— Bonjour, Ayden.

— Casse-toi.

— Je vais bien, je te remercie, s'esclaffe-t-il avec amertume.

À quoi est-ce qu'il s'attend ? Un prix pour la vanne de l'année ? Je passe devant lui en ignorant délibérément son sarcasme. Il a de la chance que je n'aie pas le temps de m'occuper de son cas. Il faut que je rentre à New-York. Il faut que je retrouve Mel.

Sans lui accorder la moindre attention, je claque la porte au nez de mon ancien manager. Il n'est pas mon frère, et il ne le sera jamais. Je jette pêle-mêle mes affaires sur le lit et les fourre dans mon sac à dos. Cette connerie a assez duré. Ce

que je veux, c'est Mel. De retour dans le salon, je secoue brusquement Bastian qui dort la bouche ouverte sur le canapé. Il ouvre un œil éteint, rougi par les restes de la soirée de la veille.

— Je me casse.

— Où ça ? Tu as rendez-vous ?

Le regard de Mel. Sa peau sous mes doigts. Mes mains sur sa poitrine nue.

— Ouais. Si on veut.

— Éclate-toi bien alors. À tout à l'heure.

— T'en fais pas pour ça. À la prochaine, Bastian.

— Mmmmmmh.

Le temps que je me retourne, il s'est déjà rendormi. Quelque part, ça me facilite la tâche. Éviter ses questions me rapproche un peu plus de Mel. Je sais toujours pas comment elle a fait pour m'envoûter à ce point, mais la simple idée de son sourire me donne envie de ses lèvres à un point dingue. Une réaction presque animale, comme un réflexe.

J'ai essayé de vivre sans elle. J'ai esquivé tous les jours depuis que je suis là la moindre pensée qui me ramenait vers elle. Mais maintenant que ma décision est prise, je n'ai jamais eu autant besoin d'elle. Si je ne me retrouve pas très vite contre sa peau, je vais devenir fou. Tant qu'elle ne posera pas les yeux sur moi, la douleur ne me lâchera pas. Il faut que je mette fin à cet enfer.

Mel ne me facilitera pas la tâche, mais je sais qu'elle m'aime encore assez pour m'écouter. Je prie pour qu'elle m'aime encore assez pour m'écouter. C'est pas possible autrement.

« Je ne peux pas me battre contre toi. »

C'est ce qu'elle a dit la première fois que je l'ai emmenée au studio, et je m'accroche comme un fou à ces mots pour me convaincre qu'elle est dans le même état que moi. Qu'elle non plus, elle ne peut pas lutter contre ce truc qui nous relie. Depuis le début, ça a toujours été comme ça. Elle et moi, c'est inévitable. Sinon, à quoi bon avoir vécu quelque chose d'aussi violent ?

Il ne me reste plus que Chuck à gérer. Pourvu qu'il se soit barré. Malheureusement, quand je passe la porte en sens inverse, cette sangsue n'a pas bougé d'un millimètre.

— Qu'est-ce que tu veux ? Pourquoi t'es là ? Ça ne t'a pas suffi d'avoir bousillé ma vie ?

Chuck m'observe d'un regard qui a tout l'air de dire « je me fous de ta crise

de nerfs » et qui augmente brusquement mon taux d'adrénaline. Je continue d'avancer, essayant d'ignorer le sang qui bat jusque dans mes tempes à la vue de ce mec qui se croit tout permis depuis qu'il se prend pour mon frère.

— Où tu vas, Ayden ?

Sans cesser d'avancer, je crache mon mépris par-dessus mon épaule :

— Parce que tu crois que j'ai des comptes à te rendre ? Est-ce que par hasard tu te prendrais pour notre géniteur ? Je t'ai déjà dit de te barrer d'ici. Putain, tu comprends pas que t'es pas le bienvenu ?

— Inutile que tu retournes à New-York.

Lentement, très lentement, je pose le casque que j'étais sur le point d'enfiler.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je retourne à New York ?

— Si ce n'était pas le cas, j'aurais le nez en sang depuis longtemps.

Cet enfoiré se permet un rictus amer. Il devrait vraiment arrêter de me chercher. Apparemment, la dernière fois ne lui a pas suffi.

— Félicitations, Chuck. Pour une fois dans ta vie, tu fais preuve de perspicacité. Qu'est-ce qui se passe, tu t'inquiètes pour ta notoriété ? Ton pauvre petit ego ne supporte pas d'avoir perdu quelques millions de dollars en plus d'un album ?

— Je ne suis pas là pour ça. Je sais que tu me détestes, et je comprendrais que tu ne veuilles plus travailler avec moi.

— Quel bel esprit de déduction, je raille. Maintenant que tu as compris tout ça comme un grand, barre-toi.

Une ombre passe dans son regard. J'en ai rien à foutre, je veux pas m'attarder sur les sentiments de ce taré. Après tout, il a eu l'opportunité de me dire la vérité des centaines de fois, il m'a pris pour un con durant deux ans, et maintenant il ose se pointer là comme si de rien n'était ? Qu'il aille se faire voir. Je ne vais pas me mettre à l'écouter sous prétexte qu'il a traversé le pays – surtout que rien ne prouve qu'il soit là pour me voir.

— Je voulais juste te prévenir.

— Me prévenir de quoi ? Qu'est-ce que t'as d'autre à m'annoncer ? Que ma mère n'est pas ma mère ? Qu'on a une sœur cachée ? Ou que t'es malade et que tu vas crever ? Qu'est-ce qui te fait croire que j'en ai quelque chose à foutre ?

Un ricanement mauvais s'échappe de ma gorge. Tout ce qui est arrivé depuis le B54, c'est sa faute, et uniquement la sienne. Où trouve-t-il encore le culot de se pointer ici ?

— Elle est partie, Ayden.

— De qui tu parles ?

J'ai très bien compris, mais mon esprit barré refuse d'imprimer ce qu'il est en train de me dire.

— Tu sais très bien de qui je parle. Elle est partie. Elle est rentrée chez elle.

Stop. On recommence. Mel n'est pas partie, elle est juste allée respirer un coup. Elle n'a pas mis son cul dans un avion pour une engueulade à la con. Elle n'a pas pu faire ça. Ma poitrine se soulève et s'abaisse violemment, me laissant presque le temps de croire aux mensonges que j'essaie de me servir.

Comme quand Chuck m'a balancé en plein visage notre lien de parenté, quelque chose en moi me pousse à admettre la vérité. Sa voix pleine de compassion me donne envie de tout casser, mais je suis tellement sous le choc que je ne l'interromps même pas.

— Elle en a vraiment bavé. Quelques jours après ta disparition, elle est venue me donner sa démission. Elle m'a dit qu'elle retournait chez elle, qu'elle ne pouvait plus continuer.

Dans le pays de l'amour et du pain. Quelle connerie !

Hors de mon contrôle, mes jambes me portent jusqu'à Chuck ; tremblant de haine, je ne reconnais plus ma voix.

— Ferme-la.

— J'ai pensé que...

— Ta gueule ! Tout ça, c'est ta faute ! Si elle n'avait pas su pour toi, rien de tout ça ne serait arrivé. Rien, tu m'entends ?

Je respire à peine. Ma vue se brouille, la rage qui s'empare de moi dépasse tout ce que j'ai pu ressentir jusqu'à présent. Les coups partent tout seuls, je ne contrôle plus rien. Le goût métallique dans ma bouche quand Chuck me renvoie l'ascenseur ne m'arrête même pas.

Tout ce que je vois, c'est Mel dans un avion au-dessus de l'Atlantique. Elle s'est barrée parce que je n'ai pas su prendre soin d'elle comme elle le méritait. Bien trop de fois, j'aurais dû être alerté par ses yeux, tristes même quand elle allait bien. Parce qu'elle savait que je ne ferai pas ce qu'il faut pour qu'elle reste. Et elle avait raison.

Au sol, Chuck fait les frais de l'explosion qui me déchaîne, et tente de se protéger le visage avec ses bras. Un flash du soir où j'ai rencontré Cassie dans le même genre de circonstances m'arrache un frisson. Je m'arrête net quand le

regard déçu de Mel s'imprime dans mon esprit et refuse de le quitter. Le léger froncement de ses sourcils fins stoppe mes mouvements, et je m'éloigne avant qu'il ne soit trop tard. Il a de la chance de l'avoir mise sur mon chemin.

Quatre

Carry on

Mel

Le regard rivé à la vieille tapisserie de ma chambre d'adolescente, je cherche en vain une réponse à l'épineuse question de Théo au sujet de mon avenir proche.

Je ne veux pas penser à demain. Demain revient à tirer un trait définitif sur Ayden, et l'angoisse qui m'étreint à cette idée me paralyse. Je ne veux pas effacer son souvenir, je ne veux pas oublier ses mains qui se posaient sur ma joue juste avant qu'il m'embrasse. Je veux garder en moi le timbre rauque de sa voix. Sa manie insupportable de n'accepter personne. La gravité dans son regard parfois, quand il pensait que je ne l'observais pas. Et pourtant, il va falloir que je me fasse violence. Je ne peux pas rester ici sans rien faire. Jouer les veuves éplorées ne me rend pas service.

— Mel ?

Merde.

Je me retourne brusquement vers celui à qui j'ai fait le pire affront possible quelques semaines plus tôt. Même la présence amicale et rassurante de Théo ne m'empêche pas de divaguer à propos d'Ayden. Par vagues plus ou moins intenses, quel que soit le moment, le moindre détail me ramène à lui. C'est épuisant.

— Je n'en sais rien. Chuck m'a proposé un poste à Paris. Le même que celui que j'avais à New-York. Mais je vais refuser.

— Pourquoi ?

— Je ne connais personne à Paris. Et puis cette ville ne m'attire pas.

En réalité, j'y ai déjà passé quelques jours il y a longtemps. Certains endroits sont magnifiques, mais ce n'est pas là que j'ai l'intention d'essayer de me reconstruire.

— Je suis là, moi.

— Je sais. Mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée de compter sur toi.

— Pourquoi ? On est amis depuis toujours. On l'a toujours été, non ? Même avant d'être ensemble ?

— C'est vrai. Mais je ne veux pas aller à Paris.

— Alors tu vas faire quoi ? Trouver un petit boulot ici ? Tu vau mieux que ça, tu ne crois pas ?

En fait, je ne me suis pas posé la question dans ce sens-là. N'importe quelle activité me convient très bien, du moment qu'elle me permet d'oublier ce que j'ai abandonné à New-York. Je ne suis pas sûre que continuer à travailler pour Live, même dans une autre ville, soit une bonne idée. Collaborer avec d'autres artistes qu'Ayden me ramènerait forcément à lui, tous les jours. Tout le temps. Je ne crois pas que ma santé mentale soit capable de le supporter.

Ici, je me sens à l'abri. En sécurité. Même si j'ai vécu des choses compliquées dans cette maison, je m'y sens chez moi. Et je n'envisage pas d'autre endroit pour panser mes plaies à vif. Ma famille est tout ce qui me reste.

— Peu importe ce que je vaudrais aux yeux des autres. J'ai besoin de souffler.

— Moi aussi, j'ai eu besoin de souffler, me glisse Théo, l'air soudain plongé dans des souvenirs désagréables. Mais je n'ai pas eu le choix.

Voilà pourquoi je n'irai pas à Paris avec Théo. Avant, quand nous étions amis, je ne ressentais pas cette douloureuse culpabilité. J'ai besoin de renouveau. Si je veux avancer, il faut que je mette de côté tout ce qui me ramène, de près ou de loin, à Ayden.

— Je suis désolée.

Des larmes de regret coulent lentement le long de mes joues. Théo aussi est ému, je le vois bien, mais au lieu de m'adresser des reproches, il me prend gentiment dans ses bras.

— C'est moi qui suis désolé. Je ne voulais pas te faire pleurer, souffle-t-il contre mon épaule.

— Tu es trop gentil avec moi.

— C'est bien pour ça que tu m'aimes.

Mal à l'aise, je m'écarte légèrement de lui pour essuyer une larme. Comprenant son erreur, Théo se reprend très vite :

— Enfin je veux dire, c'est pour ça que tu m'apprécies. J'essayais de plaisanter.

Un air désolé se peint sur son visage. Il m'attrape tendrement par les épaules, et les serre avec douceur.

— Ce n'est rien.

— Donc, pas de conquête de Paris pour le moment ?

— Non. De toute manière, je n'ai jamais aimé cette ville.

— Tu as tort. C'est magnifique.

J'esquisse une moue dubitative avant de changer de sujet. Quelques dizaines de minutes plus tard, Théo et moi discutons à bâtons rompus de nos expériences respectives, et je constate avec soulagement qu'il va bien. Déménager à Paris l'a beaucoup aidé à surmonter notre rupture. Sans moi, il a pris d'autres repères. Ses études lui plaisent vraiment, et la vie parisienne semble lui aller comme un gant.

Ce fameux soir du mois d'août durant lequel il m'avait offert une bague de promesse me revient brusquement en mémoire. Finalement, c'est moi qui n'ai pas tenu les miennes. Et je n'arrive toujours pas à le regretter malgré cette douleur qui me paralyse chaque jour un peu plus. Ayden était devenu mon monde. Et il m'a tout repris en une fraction de seconde, sans même que j'aie le temps de réaliser ce qui m'arrivait. Comme après un accident, je regarde la vie s'écouler autour de moi avec la sensation que je ne peux plus y prendre part sans risquer de me blesser.

Théo me quitte bien plus serein qu'à son arrivée. Je n'ai pas perdu l'ami compréhensif et agréable qu'il a toujours été, et j'en suis ravie. Cette mise au point, nécessaire pour tous les deux, me remplit une fois encore de gratitude envers ce garçon sur qui j'ai toujours pu compter.

Les jours passent avec une lenteur démoniaque, et je n'arrive toujours pas à me fixer le moindre objectif. Les vacances se terminent, et ma mère me jette de plus en plus souvent des regards lourds de sous-entendus. Je voudrais la rassurer, lui montrer que je peux rebondir, mais pour l'instant, c'est au-dessus de mes forces.

En attendant, je me suis trouvé un nouveau QG : la bibliothèque. Pour échapper à mes larmes, je fuis la réalité entre des lignes d'encre noires qui me rappellent souvent celles gravées sur le bras d'Ayden et qui accueillent mes pensées sans me poser de questions. Je ne vois presque personne. Théo, le lendemain de sa visite, est reparti pour Paris, happé par sa nouvelle vie. Léa a repris son master. Entre ses cours et les moments qu'elle partage avec le seul mec au monde qui a le courage de la supporter, je ne passe pas beaucoup de temps avec elle.

Trop souvent seule avec mes souvenirs, je ne parviens pas à les éloigner, et l'inactivité ne m'aide pas. Je fais tout ce que je peux pour soulager ma mère dans les tâches du quotidien, mais ça ne me ramène pas ma gaieté. Je suis vide. Aussi vide que j'ai trouvé Ayden quand je l'ai rencontré. Dans mes moments de colère, il m'arrive même de regretter que la vie l'ait mis sur ma route. Je maudis les hommes, l'amour et la musique sans faire la moindre exception, avant de me fatiguer copieusement d'en vouloir à la terre entière.

Mais mon véritable enfer commence le soir, quand la nuit tombe. La force que me donne la lumière du jour s'amenuise, et le manque me ronge insidieusement. Quand la tentation d'entendre sa voix devient trop forte, j'éteins mon téléphone, pour être sûre de ne pas l'appeler. Je ne veux plus jamais lui montrer mes faiblesses.

À plusieurs reprises, j'ai reçu des nouvelles de Liam, qui n'était pas au courant de mon départ précipité de New-York. Lors de son premier appel, je ne me suis pas étendue, prétextant une urgence familiale. Depuis qu'il me donne régulièrement de ses nouvelles, je retrouve petit à petit l'envie d'échanger sur autre chose que mon histoire avec Ayden. Ça ne me mènera à rien, et cette fois je ne lui laisse aucun espoir, mais ça me fait du bien.

Pour rassurer ma mère et tenter de retrouver un équilibre, je dépose quelques CV chez les commerçants du coin. On est bien loin du rêve américain, mais je ne peux plus rester sans rien faire. Ensevelie sous une montagne de douleur, c'est à moi de tenter d'apercevoir un peu de lumière. Je ne peux pas rester dans cet état. Il faut que je sorte coûte que coûte la tête de l'eau, malgré mes larmes clandestines et mes nuits sans sommeil.

Un jour plus déprimant que les autres, mon portable sonne alors que je quitte la Fnac sous une pluie battante, les mains encombrées d'un parapluie et de mon sac à main. Quand le nom de mon interlocuteur apparaît sous mes yeux, je m'immobilise sur le trottoir. Qu'est-ce qu'Erin peut bien me vouloir ? J'hésite longtemps avant de décrocher, les mains tremblantes.

— Allô ? Je ne t'entends pas. Mel, c'est toi ?

Je n'ai pas parlé anglais depuis des semaines, et il me faut quelques secondes pour me réadapter à la langue. Un peu interloquée, je reste silencieuse, mais mes lèvres s'étirent imperceptiblement quand j'entends ma trépidante collègue pester au bout du fil.

— Fichu réseau français. Bon sang, Mel ? Tu es là ?

— Salut, Erin.

— Ah, enfin. Je t'entends de tellement loin. C'est bizarre de te parler de l'autre côté de l'océan. Est-ce que tu vas bien ?

— Oui, je vais bien. Enfin, je crois. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu m'appelles ?

— Oh, rien de plus que d'habitude. C'est de la folie ici, depuis que tu es partie. Je suis débordée.

Dans ma tête, Erin est assise derrière son bureau tout blanc et tape sur son clavier à la vitesse de l'éclair avec un regard noir. Cette image déclenche un pincement fugace dans ma poitrine. Tant de souvenirs... Même si elle a été imbuvable les dernières semaines avant mon départ, j'ai adoré travailler avec elle. Son professionnalisme m'a beaucoup appris.

— Je me doute.

— Mon appel n'est pas innocent. Il fallait que je te parle de quelque chose d'important.

— Erin... Si ça a un rapport avec Ayden, je préfère ne rien savoir.

— Ayden ? Oh, non, pas du tout. Il a disparu de la circulation. Chuck est allé le chercher – je crois qu'il s'est mis en tête de le ramener à la raison au sujet de sa carrière. Il croit toujours au père Noël, il faut croire.

Comme si elle se souvenait soudain de la raison pour laquelle je me trouve actuellement en France, elle change subitement de ton.

— Je suis désolée, poursuit-elle avec un peu plus de délicatesse. Je ne voulais pas être aussi abrupte. Mais tu sais ce que je pense de tout ça. J'aime beaucoup Ayden, il a beaucoup de talent, mais il n'était pas capable d'assumer la responsabilité d'une carrière. Avec ou sans toi, il n'était pas prêt.

— Je sais.

Erin a raison, même si je n'aime pas sa manière de s'exprimer. À mes yeux, quoi que le monde dise, Ayden est intouchable.

— Peu importe. Parler de lui pendant des heures ne résoudrait pas ses problèmes. Je ne t'appelle pas pour ça. Toi, comment ça va ? Tu as retrouvé du boulot ?

— Non. Mais je n'essaie pas vraiment.

— Mel, je t'ai toujours dit de ne pas tout mélanger. Je sais que tu souffres, mais tu dois rebondir. Tu es une fille forte. Indépendante. Débrouillarde. Tu sais gérer tout ça. Il faut juste que tu t'en donnes la peine.

Ça a l'air tellement facile, dit comme ça.

— J'essaie, Erin.

— Arrête d'essayer. Agis.

Cette discussion me fait plus de mal que de bien. J'ai l'impression qu'autour de moi, tout le monde prend des raccourcis. Ayden m'a fait du mal, je devrais donc être en colère après lui, claquer des doigts et passer à autre chose. Alors pourquoi ça ne fonctionne pas ? Pourquoi est-ce que je n'aurais pas le droit de

me laisser le temps d'encaisser le choc ? Je n'ai pas envie d'en débattre avec Erin, mais j'aurais bien besoin d'un peu de compréhension. Une longue inspiration plus tard, je change complètement de sujet.

— Et toi, comment ça va ?

— Je divorce. C'est la raison de mon appel.

— Tu plaisantes ?

Tout d'un coup, mes problèmes me semblent dérisoires. Elle divorce ?

— Non. Sans rentrer dans les détails, gérer ma famille devenait trop compliqué.

— Mais ça va aller ? Et pardon de te demander ça, mais... quel rapport avec moi ?

— Oui, ça va aller. Il y a longtemps que ça aurait dû arriver. C'est pour ça que je n'étais pas de très bonne humeur avant que tu partes.

Tout s'explique. Je me sens soudain presque coupable d'avoir été agacée par Erin durant mes dernières semaines à New York. Je n'ai pas imaginé une seule seconde qu'elle puisse avoir de gros problèmes personnels.

— Je suis désolée. Je ne peux pas faire grand-chose pour toi, mais est-ce que ça va ?

Mon ancienne collègue garde un instant le silence. Ses yeux bruns doivent en ce moment même se voiler de tristesse, et cette image assombrit un peu plus mes pensées. Décidément, rien ne va pour personne. J'espère au moins que Chris et Tara échappent à ce qui ressemble à un mauvais coup du sort.

— Je gère. Comme d'habitude. Mais j'ai besoin de prendre l'air et Chuck s'est débrouillé pour que je prenne la direction de l'agence de Londres. J'ai pensé à toi pour m'assister, si jamais tu décidais de ne pas aller à Paris.

Cinq

Ayden

Juste au moment où je recule, Bastian et Alex apparaissent sur le pas de la porte. Leurs regards passent étrangement de Chuck à moi. On se croirait dans un cartoon.

— Qu'est-ce que tu fous, Ayden ? C'est qui, lui ?

Du menton, Alex désigne Chuck qui tente de se relever avec difficulté. La grimace qui lui échappe ne m'atteint même pas. Hors de question que je le remette debout.

— C'est personne. C'est bon, barrez-vous, y'a rien à voir.

— Je m'appelle Chuck. Je suis le frère d'Ayden.

Apparemment, la déroutée qu'il vient de prendre ne lui suffit pas. Bastian réagit au quart de tour :

— Depuis quand t'as un frère ? C'est quoi ce délire ?

— Je n'ai pas de frère, ce mec est taré. Occupe-toi de ton cul.

Mes deux potes me connaissent assez pour savoir que c'est pas le moment de me faire chier.

— On est là, si t'as besoin. Enfin... plutôt si *lui* en a besoin, lâche Alex avant de retourner à l'intérieur.

La seule chose dont Chuck aurait besoin, c'est d'apprendre à se mêler de ce qui le regarde.

— Ça y est, tu te sens mieux ? me lance-t-il d'une voix faible quand la porte d'entrée se referme.

Cet abruti hallucine s'il pense que j'en ai terminé avec lui. Il faut que je sache comment il a pu laisser Mel repartir en France sans sourciller.

— Non. Comment t'as pu la laisser faire ça ?

— Elle a démissionné, Ayden. Elle voulait rentrer chez elle. Qu'est-ce que j'aurais dû faire ? L'enchaîner à son bureau ?

Malgré moi, cette image m'arrache un sourire amer. L'idée de cordes autour de ses poignets ne me déplaît vraiment pas.

— Va te faire foutre. T'aurais fait n'importe quoi pour bosser avec moi, mais c'était trop compliqué de la garder ? Je croyais que t'avais besoin d'elle !

— C'était le cas tant que tu étais là. Dans l'état où elle était quand tu es parti,

les choses étaient différentes. Elle avait besoin de ses proches. Il valait mieux pour elle qu'elle rentre chez elle.

Les poings serrés, je donne un coup de poing dans le vide.

— Non, il ne valait pas mieux. Ce qui valait de mieux pour elle, c'était d'être près de moi.

Chuck hausse un sourcil désolé et ferme un instant les paupières. Je vais détester ce qui arrive, j'en ai la certitude.

— Tu es parti sans laisser de nouvelles. Que voulais-tu qu'elle fasse ? qu'elle te coure après ? Il ne t'est pas venu deux secondes à l'esprit que tu te comportes comme un gamin immature ?

— Franchement, ferme-la, Chuck. Tout ça, c'est à cause de toi. Où elle est ?

Une rage incontrôlable se loge à nouveau dans mon ventre. Je me suis barré parce que je n'ai pas été capable de supporter toute cette merde. Je n'ai pas toléré qu'elle me cache un truc pareil. Je n'imaginai pas un instant qu'elle irait jusqu'à mettre un putain d'océan entre nous deux. Son stage comptait pour elle, il était plus important que tout. Pourquoi elle a fait une chose pareille ? J'ai toujours su qu'elle m'aimait. Mais je me doutais pas une seule seconde qu'elle était capable de tout planter à cause de moi. Juste parce que j'ai bousillé ce qu'on avait. Son rêve. Notre bulle. J'ai vraiment merdé.

— Je n'en sais rien, Ayden. J'ai son adresse personnelle, mais je ne sais pas si c'est là qu'elle vit maintenant.

Je viens de casser la gueule à ce type, et me voilà maintenant suspendu à ses lèvres. Il faut vraiment que j'apprenne à réfléchir.

— J'en ai besoin. Tout de suite.

— Je ne l'ai pas sur moi.

— Appelle Erin. Maintenant.

— Ayden, Erin ne travaille plus pour moi.

— C'est une blague ? Vous vous êtes embrouillés parce qu'elle a voulu étaler votre relation dans les journaux ?

Chuck enfonce ses mains dans les poches de son blouson, et ses épaules s'affaissent légèrement. Il m'observe avec condescendance, ce qui n'arrange pas mon état de nerfs.

— Pas vraiment, non.

Erin a toujours bossé pour Chuck. C'est quoi leur problème ?

— Alors quoi ? Elle supporte plus que tu tires la tronche à longueur de journée ?

— Erin va prendre la direction de l'agence de Londres.

Je n'y crois pas. Miss Hystérique à la place de Chuck. Je plains l'équipe anglaise...

— Chuck, donne-moi l'adresse de Mel, s'il te plaît. Il faut que j'aille la voir.

— Je crois qu'on a plus important à régler.

Son air autoritaire fait bouillir le sang dans mes veines. Est-ce qu'il se fout de moi ?

— Toi, peut-être. Moi, j'ai un avion à prendre.

— Et tu comptes faire quoi, une fois là-bas ? Dormir devant sa porte ? Qu'est-ce que tu feras si elle n'est pas là ?

— J'en sais rien, mais il faut que je la voie. Tu peux comprendre ça ?

— J'étais venu pour te convaincre de rentrer avec moi.

J'éclate d'un rire sans joie.

— À New York ? Franchement, Chuck ?

— À New York, oui.

— Je ne reviendrai pas sans elle. Je t'ai prévenu. Si elle n'est pas là, pas d'album, pas de tournée, pas de morceaux. Rien.

— Tu as signé un contrat, je te rappelle. À cause de ton départ, j'ai dû annuler une grande partie de tes dates promotionnelles. Je ne peux pas tout laisser passer, j'ai des obligations.

— La faute à qui ? Si tu avais tenu ta langue, je n'aurais pas pété un plomb. Je ne serais pas venu ici, et Mel n'aurait pas traversé la moitié du globe pour s'éloigner de moi.

— Je veux bien admettre être en partie responsable. Mais je ne comptais rien te dire. Si ton soi-disant pote s'était mêlé de ce qui le regarde, rien de tout ça ne serait arrivé. Et quoi qu'il se soit passé, tu n'étais pas obligé de partir. Tu aurais pu affronter la situation.

— Et qu'est-ce que j'aurais dû faire ? Serrer mon nouveau frère dans mes bras sous les applaudissements de la planète ? Tu voulais un happy end ?

Ma mère se morfond depuis des années à cause de notre connard de père, et il ose me balancer ça ?

— Tu m'as pris pour un demeuré, je reprends. Depuis le départ, tu le savais.

Et je veux même pas savoir comment tu l'as appris, rien que l'idée que tu te sois renseigné me donne envie de gerber.

— Je ne pouvais pas te le dire. Avant Mel, ta réaction aurait été bien pire.

— Mais tu le lui as dit, à elle. Pourquoi tu l'as mêlée à ça ? Qu'est-ce qui s'est passé dans ton cerveau détraqué pour qu'elle l'apprenne avant moi ?

— Je ne l'avais pas prévu. C'est arrivé par hasard. Mais j'en ai discuté avec elle, c'est vrai. J'ai pensé que ça pourrait l'aider à gérer certaines... situations.

— Je ne suis pas une putain de situation, Chuck !

— Tu sais que j'ai raison.

Oui. Mais plutôt crever que de l'admettre.

— Tu n'aurais jamais dû me proposer un contrat. Surtout en sachant un truc pareil. Pourquoi t'as fait ça ? T'es aussi taré que moi, en fait. On est peut-être bien du même sang.

— Ça ne change rien pour moi. Je n'ai pas connu mon père.

— Il valait mieux pour toi.

Imperceptiblement, Chuck baisse les yeux.

— C'est ce que j'ai cru comprendre. Je suis désolé.

— Laisse tomber. Y'a rien à en dire.

De rage, je me retourne pour respirer. Il faut que j'arrête de penser à mon putain de géniteur. Même six pieds sous terre, il continue de bousiller ma vie. A cause de ce qu'il a été, je ne sais pas faire autrement que de tout briser sur mon passage. J'ai conscience que la colère qui me fait me lever tous les matins ne me mènera nulle part, mais je ne sais pas comment avancer sans elle. C'est mon mode de fonctionnement depuis si longtemps que je ne vois aucun autre.

Mel est la seule à avoir su me calmer. La seule avec qui j'ai réussi à construire un morceau de chemin qui ne se soit pas écroulé sous mes pas. Avec une telle foi qu'elle en était parfois flippante, elle voyait toujours le meilleur en moi. Enfin, jusqu'à ce que je me barre comme un lâche.

Si elle ne me pardonne pas, je ne pourrais plus respirer correctement. Je suis déjà en train de réfléchir au temps qu'il va me falloir pour arriver à l'aéroport de L.A quand la voix de Chuck s'élève derrière moi.

— Rentre avec moi.

— Qu'est-ce que tu comprends pas dans « c'est hors de question » ?

Qu'est-ce qu'il cherche ? À tourner un épisode de *Une famille formidable* ?

Cette chose entre Chuck et moi est bien trop bizarre et bien trop glauque pour que je m’y attarde. Il n’est pas mon frère, et il ne le sera jamais. Il a intérêt à vite se mettre ça dans le crâne.

— Prendre un avion à Los Angeles ne te servira à rien. Tu n’as pas son adresse. Je suis venu en avion. Rentre avec moi, et ensuite, je paierai ton billet pour Paris.

— Pourquoi tu ferais ça ? Tu crois que tu peux m’acheter ?

Chuck expire lourdement et fixe un moment le sol avant de relever la tête.

— J’essaie simplement d’aider. Je me sens responsable de ce qui s’est passé. Je me sens responsable de toi.

Putain... Responsable de moi ? Mais pour qui se prend ce mec ?

J’éclate d’un rire sombre dont Chuck ne semble pas comprendre le véritable sens.

— T’as toujours rien compris. Je n’ai besoin de personne. Si tu cherches une raison d’exister, oublie-moi. Je ne suis pas ton gosse. Tu crois que le fait qu’on partage quelques gênes va changer quelque chose ?

— Laisse-toi un peu de temps pour réfléchir à ce que tu vas lui dire. Rentre avec moi. Je te promets que je n’essaierai pas de te convaincre de quoi que ce soit. Ta carrière peut attendre. Mel avait des amis, à New York. Ils ont peut-être des nouvelles.

Putain. Cassie et ce petit con de Dan. Ils doivent m’en vouloir à mort. Eux, ils savent où elle est. Elle ne les aurait jamais laissés sans rien leur dire. Je ne garantis pas le résultat, mais je peux essayer de les convaincre que, malgré les apparences, je suis dingue de cette fille et que je ne veux qu’une chose, la récupérer.

— C’est bon. Je viens avec toi. Mais je ne veux pas t’entendre prononcer le mot *frère*. C’est clair ?

Chuck esquisse un sourire en coin que je connais bien pour l’avoir utilisé des centaines de fois. Et ça m’explose au visage. Cet abruti et moi, on est vraiment de la même famille.

— Très clair. On décolle dans cinq heures.

J’acquiesce avant de me rendre compte d’un détail qui m’avait échappé.

— Attends. Tu as un billet pour moi ?

L’air très sérieux de Chuck ne masque pas tout à fait la lueur espiègle dans son regard.

— Oui. Je n'avais pas l'intention de repartir sans toi.

L'enfoiré. Je n'aime pas cette sensation de me laisser manipuler. Encore un truc qu'on a en commun, apparemment. Mais pour l'instant, je n'ai pas d'autres choix. Il me faut l'adresse de Mel.

— Il faut que je passe chez ma mère. Je dois lui dire que je repars.

— Pas la peine. Je sors de chez elle.

— Quoi ?

— Comment tu crois que j'ai su où te trouver ?

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Qu'un ami de New-York te cherchait pour te faire une surprise.

— Et elle a gobé tes conneries ?

— Je suis très convaincant, marmonne Chuck en s'éloignant.

Soulagé que ma mère ne sache rien, je soupire en silence. Je ne veux pas qu'elle apprenne que j'ai foutu en l'air la promo d'un album. Je ne veux pas lui donner de raison supplémentaire de se lamenter sur son sort. Je ne veux pas qu'elle entende parler de cette fille aux cheveux sombres qui m'obsède nuit et jour. Tant que Mel ne me pardonnera pas, j'y arriverai pas. Pas tant que je ne l'ai pas retrouvée pour la ramener.

— Tu parles d'une surprise, je grogne entre mes dents.

Sans le voyage éclair de Chuck, je n'aurais jamais su que Mel n'était même plus sur le même continent que moi. Je ne peux même pas lui en vouloir sur ce coup-là. S'il ne s'était pas pointé ici, je n'aurais pas percuté qu'elle m'aimait. Elle m'aimait tellement fort qu'elle s'est tirée. J'ai toujours été persuadé d'être bien plus amoureux d'elle qu'elle ne l'était de moi. Et pourtant, le seul à avoir totalement merdé, c'est moi. Tout le temps. La seule chose que j'espère, c'est qu'il n'est pas trop tard. Il ne peut pas être trop tard. Pour une fois dans ma putain de vie, il ne faut pas qu'il soit trop tard.

Dans l'après-midi, le sol de Los Angeles se dérobe enfin sous mes pieds. Tout le long du vol, je fais semblant de dormir pour éviter les monologues de Chuck au sujet de ma carrière. J'ai bien d'autres choses en tête. À l'atterrissage, il me propose de partager un taxi.

— Non, j'ai un truc à faire avant. J'attends l'adresse.

— Merci, ça te tuerait ? me lance Chuck alors que nos chemins se séparent.

— Ouais. Je crois que ouais, ça me tuerait.

Six

Family Business

Mel

Londres. La pluie, la grisaille et les bars bondés le vendredi soir. Ce sont les premières choses qui me viennent à l'esprit quand je m'imagine là-bas. J'ai refusé Paris, et pour une raison qui m'échappe, je sais que j'ai fait le bon choix. Mais Londres ?

— Qu'est-ce que j'irais faire à Londres, Erin ?

— Tu organiserais mes soirées. Tu m'assisterais. Tu gèrerais les promos des artistes qu'on aura à notre charge. Je te laisse deux jours pour y réfléchir.

Deux jours, c'est beaucoup trop court pour prendre une telle décision. Mais est-ce que la question se pose vraiment ? Je n'en suis même plus sûre. Si je refuse Londres, je risque de rater la chance de ma vie.

— Okay. Je te rappelle. Merci beaucoup !

Je reprends ma course vers la voiture de ma mère, qu'elle a accepté de me laisser pour que je puisse déposer mes CV. J'ai besoin de partager cette nouvelle tout de suite, et je ressors immédiatement mon téléphone pour appeler Léa, qui me conseille d'accepter sans discuter.

— Tu ne peux pas refuser ça, Mel. C'est l'occasion de repartir à zéro. Tu mérites bien ça.

Je le sais. Mais je suis morte de peur d'affronter un nouveau monde sans lui. Ici, je maîtrise la douleur parce que j'ai mes repères, ma famille, et une certaine forme de sérénité. J'ai enveloppé la souffrance dans un cocon dont elle ne sort que la nuit, sur mon oreiller trempé de larmes.

Alors, repartir de zéro sans lui ? Mon cœur vide a du mal à s'y résoudre. Professionnellement, je ne suis pas inquiète. J'ai confiance en Erin. J'ai accompli en deux mois aux côtés d'Ayden un travail dont je ne me serais jamais cru capable. Est-ce que je peux recommencer sans m'impliquer émotionnellement ? Je ne suis pas sûre d'en avoir la force.

À l'abri de la pluie battante dans ma voiture, je craque de nouveau. De lourds sanglots s'échappent de ma gorge étranglée par une angoisse sourde. Je vais partir à Londres, je le sais. Les gouttes qui martèlent le pare-brise me rappellent les unes après les autres que je partirai sans lui, et plus je commence à sortir de la léthargie dans laquelle je me complais depuis que j'ai atterri ici, plus j'ai mal.

C'est fini. C'est vraiment fini, et je me sens salie. Je l'ai porté à bout de bras,

de toutes mes forces. J'ai consacré mon énergie à lui prouver que ce qu'on était en train de vivre était plus important que ma propre vie, et il a tout balayé d'un revers de main. Je ne sais pas où il est, ni ce qu'il fait, mais une chose est sûre, je ne veux plus jamais le savoir.

Rageusement, j'essuie les larmes qui maculent mes joues et je sors mon téléphone de ma poche pour y composer un numéro. Je renifle en entendant la messagerie automatique se déclencher, mais je ne réfléchis pas. Les mots que je retiens depuis des jours sortent de ma bouche sans que je puisse les contrôler.

— Je ne sais pas si tu écouteras ce message. Mais je t'aime. Parfois, j'ai l'impression que je vais crever tellement ça fait mal. T'avais pas le droit de nous faire ça. Mais j'ai compris... Tu avais raison. Je n'aurais jamais dû m'attacher à toi. Je n'aurais jamais dû croire en toi. Tu m'avais prévenue, et j'ai préféré ne pas t'écouter. Alors voilà, je voulais te dire au revoir. Juste ça. Où que tu sois, j'espère que tu vas bien.

En raccrochant, je m'effondre sur le volant. Au fur et à mesure que les minutes passent, mon mal-être s'amenuise, et je prends le temps de réaliser, enfin, qu'une nouvelle aventure débute. Tout ce que j'espère, c'est que cette fois la douleur ne me forcera pas à lâcher prise en route. Dans un sens, ça ne peut pas être pire : Ayden et moi sommes séparés, et un océan entier me protège de ses frasques. Je ne peux que remonter la pente.

L'idée de quitter bientôt ma famille me donne envie de profiter d'elle. J'ai toujours aussi mal, mais cette décision me redonne un peu d'oxygène. Quand je rentre chez moi, envahie d'un regain de motivation, je fais tourner deux lessives et m'atèle à préparer le repas pour soulager ma mère.

Un peu plus tard, ravie d'avoir fait en sorte qu'elle n'ait rien d'autre à faire que mettre les pieds sous la table, je l'installe avec enthousiasme sur une des chaises de la cuisine. D'abord étonnée par ce changement soudain dans mon attitude, elle se laisse faire avec plaisir.

Je ne suis pas toujours d'accord avec elle, mais je l'aime par-dessus tout, et je ressens le besoin qu'elle le sache. À la fin du repas, Sarah monte se brosser les dents et Jules retrouve rapidement sa console. Alors que nous rangeons la table, ma mère, une éponge à la main, s'immobilise brusquement.

— Tu es bien gaie, ce soir. Des choses à me raconter ?

Son petit air curieux m'incite à lui exposer ma décision, mais quelque chose me retient. Son inquiétude pour moi reste palpable. Même si elle ne dit rien, son regard interrogateur sur moi ces derniers jours ne m'a pas échappé. J'hésite longtemps à de me jeter à l'eau, avant d'inspirer profondément.

— Erin m’a fait une proposition. Elle voudrait que je travaille pour elle à Londres.

Le regard de ma mère s’éclaire.

— Oh ! C’est une bonne nouvelle, non ? Tu vas accepter ?

— Oui, je crois. Ce n’est pas le genre d’opportunité qu’on refuse. Surtout après ce qui s’est passé à New York.

Je pince les lèvres en repensant au nombre de fois où Erin m’a sauvé la mise ces derniers temps. Il faut vraiment qu’elle ait une grande confiance en moi pour me donner cette nouvelle chance. Je ne suis pas certaine que j’aurais fait la même chose à sa place.

— Tu ne dois pas te sentir obligée d’accepter.

— Je ne me sens pas obligée. Je pense que ça peut me faire du bien, surtout après...

Les larmes menacent encore de déborder et je fronce durement les sourcils. Quand est-ce que Ayden cessera enfin de me faire pleurer ? Il faut que ça s’arrête. J’ai vraiment besoin d’un nouveau départ. À ce stade, je ferais n’importe quoi pour l’oublier. N’importe quoi. Devant ma détresse mal dissimulée, ma mère s’approche de moi et m’attrape les poignets pour me forcer à la regarder en face.

— Mélanie, tu vas oublier ce garçon.

— Je ne crois pas, maman.

Les sanglots dans ma voix m’insupportent. Je voudrais tellement, tellement qu’Ayden n’ait pas tout dévasté dans ma vie.

— Tu verras. Un jour, tu réaliseras qu’il n’était pas fait pour toi, que sa vision des choses était trop étriquée par rapport à la tienne. Il ne mérite pas ton amour. Tous les gens qui nous aiment ne nous font pas pleurer.

La tournure que prend cette discussion ne me plaît pas du tout. Ma mère a un problème avec les hommes depuis que mon père nous a lâchement abandonnés, et je la comprends, mais ce n’est pas une raison pour juger Ayden. Elle ne le connaît même pas.

— Tu ne sais pas ce qu’on a vécu, maman.

Personne ne peut comprendre cette bulle magique qui s’était créée entre nous, ni cet étrange sentiment d’absolu qui m’animait à ses côtés.

— Non, mais je vois dans quel état tu es. Et crois-moi, je ne le laisserai pas recommencer.

Tel frère, telle sœur. À peu de choses près, les mots de ma mère auraient pu sortir de la bouche de Chris. Dans ce genre de moments, Tara me manque. C'était la seule à voir avec moi qui était vraiment Ayden. La seule à ne pas me juger pour mes faiblesses.

— Je ne veux pas discuter de ça avec toi, maman. Tu n'es pas objective.

— Tu es ma fille. Tu mérites ce qu'il y a de mieux. Surtout après ce que tu as traversé par ma faute. Tu en as assez bavé.

— Maman, je ne suis pas toi. Et Ayden n'a rien à voir avec papa.

Prononcer ce mot m'arrache la gorge. Un père prend soin de sa famille. Un père reste aux côtés des siens. Cela fait des années que je n'ai plus la moindre nouvelle du mien. Depuis son départ, je nourris une rancune terrible à son encontre et je ne voudrais surtout pas qu'il revienne dans notre vie. Sarah le connaît à peine et Jules est assez perturbé par son début d'adolescence, il n'a pas besoin de perdre une fois de plus des repères que nous avons mis tant de temps à construire. Pour tromper la vigilance de ma mère, je souris de toutes mes dents comme si rien de tout ça n'avait d'importance.

— Je vais très bien, j'affirme d'une voix ferme. J'emmène Jules et Sarah au cinéma ce soir. Si je dois repartir bientôt, je ne veux pas rester loin d'eux une minute de plus.

La femme que je préfère au monde exhale un soupir résigné.

— Bien. Mais fais-en sorte qu'ils ne prennent pas froid.

— Ne t'en fais surtout pas. Et, maman... ?

Son regard de mère poule se plante dans le mien quelques secondes avant que je la serre dans mes bras.

— Merci d'être toujours là pour moi.

— J'essaie. Tu sais, voir ton enfant souffrir est la chose la plus douloureuse au monde. Je me sens beaucoup trop impuissante.

— Je suis assez grande pour faire mes propres choix, maman.

Avec douceur, elle pose une main sur ma joue.

— Je vais essayer d'en tenir compte. Quand est-ce que tu partirais ? Il faut que je me fasse à nouveau à l'idée que tu ne seras plus là.

— Je n'en sais rien. Je dois rappeler Erin assez rapidement pour lui donner ma réponse. Le plus tôt possible, je suppose.

— Londres est plus proche que New York. J'aurais moins l'impression de te

perdre.

— Tu ne me perdras jamais, je murmure en serrant sa main. Je vais chercher les petits.

Incapable de supporter son regard une seconde de plus, je me détourne d'elle. Encore une conséquence de ma rupture violente et forcée avec Ayden : je n'encaisse plus rien. À la moindre vague, j'ai la sensation de m'écrouler.

Un peu plus tard, j'embarque ma fratrie au cinéma. Durant tout le trajet, ma sœur se dispute avec Jules, qui refuse d'écouter ses musiques préférées. Sarah a vraiment un caractère de petite dernière : elle est adorable, mais seulement quand elle obtient ce qu'elle veut. A cause de ce trait de caractère très prononcé, Jules la surnomme « madame la P.-D.G. ». Sa patience avec Sarah confine parfois à la dévotion ; il ferait n'importe quoi pour la protéger du monde. L'inconvénient, c'est qu'elle en profite au maximum.

Le choix du film est vite fait : malgré les protestations de Jules, un seul est accessible à tous les publics. Quand nous nous installons dans les fauteuils confortables d'une salle presque vide, je m'autorise enfin à me détendre. J'aime ces moments pendant lesquels j'oublie presque la douleur de l'absence de ce mec magnifique et borné dont je suis tombée éperdument amoureuse.

Pendant le film, je décroche un peu. Ayden me hante et je n'arrive pas à occulter totalement ma tristesse. C'est incroyable comme en peu de temps, on peut se sentir lié à jamais à quelqu'un. C'est comme s'il avait toujours été là, caché quelque part dans ma tête. Je m'en veux de l'avoir appelé tout à l'heure. J'ai fait preuve d'une faiblesse que je ne peux pas me permettre. Les visages satisfaits de Jules et Sarah à côté de moi et mes projets londoniens doivent me suffire. Si je veux rester lucide et retrouver un semblant de vie normale, je n'ai pas d'autre alternative que de m'en contenter.

Quand nous sortons du cinéma, un froid intense me saisit. Il n'est pas très tard, mais Sarah tombe de sommeil. De temps en temps, je jette un œil dans le rétroviseur intérieur. Les visages fatigués qui s'y reflètent provoquent au creux de mon ventre une bouffée de tendresse pour ces deux êtres auxquels je porte un amour infini.

À la maison, ma mère ne dort toujours pas. Installée dans le canapé, sous un plaid en coton qu'elle affectionne particulièrement, elle feuillette distraitement un magazine de jardinage posé sur ses genoux.

— C'était bien ? me questionne-t-elle, une fois Jules et Sarah dans leur chambre.

— Oui. Ils étaient contents.

— Tant mieux. Tu es une grande sœur géniale.

— Je les aime. Ils me le rendent bien, c'est tout.

Trois coups frappés subitement à la porte dévient mon regard vers celle-ci, et je frissonne au souvenir de cette soirée d'errance où je me terrais chez Dan.

— Laisse, m'ordonne ma mère en se levant. C'est sûrement le voisin. Je lui ai demandé de la farine.

Sept

Ayden

Quand je débarque chez Cassie, elle me saute au cou comme si on ne s'était pas vus depuis une éternité. Mon absence de réaction semble lui rappeler que je ne supporte pas qu'on me touche, et elle s'écarte de moi en fronçant les sourcils.

— T'étais passé où ? Je t'ai appelé des centaines de fois.

— À Los Angeles. J'avais pas pris mon téléphone.

— Mouais, marmonne-t-elle.

Elle ne me croit pas, mais je n'ai vraiment aucune envie de me justifier. Sa grimace dubitative m'arracherait presque un sourire. Un truc a changé chez elle. Je ne sais pas ce que c'est, mais elle n'a plus rien à voir avec la fille brisée qui s'accrochait à moi il y a encore quelques mois.

— Je peux entrer ?

— Je ne suis pas seule. Dan est là.

Cassie promène un regard inquiet sur mon visage, à la recherche de la moindre trace d'agressivité, mais aujourd'hui, elle n'en trouvera pas. Au contraire.

— Peu importe.

— Tu es sûr ?

— Il faut que je le voie aussi.

Ses yeux bruns s'écarquillent, mais elle ne pose pas de questions.

— Entre.

Je pénètre à sa suite dans l'appartement, un peu perturbé à l'idée de devoir confier mon bordel à ces deux-là. Mais est-ce que j'ai vraiment le choix si je veux retrouver Mel ?

La tête de dix pieds de longs de Dan quand j'entre dans le salon vaut vraiment le détour. Après une seconde de flottement, un soupir agacé lui échappe, et il se pince l'arête du nez. Ce mec peut vraiment pas m'encaisser. Et c'est réciproque.

C'était pas la peine de revenir. Elle est partie.

Je voudrais l'envoyer se faire voir, mais je peux pas. J'ai besoin de lui pour savoir où est Mel. Il faut que je me contienne.

— C'est pour ça que je suis là.

— C'est une blague ? s'esclaffe Dan.

— Écoute, mec, je fais des efforts, là, alors évite de me chercher. Je pars en France ce soir. Je voudrais savoir à quoi m'attendre.

— Tu pars en France pour... ?

Dan laisse volontairement sa question en suspens. Il se fout ouvertement de moi. Qu'il en profite, parce que ça ne durera pas longtemps.

— À ton avis ? je crache durement.

— Attends. Laisse-moi récapituler. Tu la quittes parce que tu apprends un truc auquel elle n'est même pas mêlée, tu te barres on ne sait où, et tu reviens la bouche en cœur pour que je te donne des conseils pour la récupérer ?

Sa lucidité m'horripile. S'il continue sur ce ton, je ne vais pas tenir longtemps.

— Ouais. C'est à peu près ça.

Derrière moi, Cassie s'approche et serre mon épaule d'une main compatissante. Elle au moins donne l'impression de comprendre ce que je ressens. Elle me connaît assez pour savoir que je fais des efforts, et qu'ils me coûtent cher.

— Pourquoi tu ne demandes pas ça à ton pote Zack ? Il a l'air de servir au mieux tes intérêts, me taille Dan avec ironie.

— Laisse tomber. Je suis pas venu pour chercher la merde. J'ai besoin d'elle. Donc, j'ai besoin de toi.

— Qu'est-ce que tu veux ? Ne me demande pas de la convaincre de revenir avec toi, me prévient Dan en se redressant. Je ne peux pas faire ça. Pas après l'état dans lequel je l'ai vue.

Une culpabilité impossible à gérer m'envahit. Je m'étais promis de plus la faire pleurer, et j'ai pas réussi. J'ai fait bien pire : je l'ai abandonnée. Il est clair que je ne dois pas m'attendre à ce qu'elle m'accueille à bras ouverts.

— Je sais. Je voulais juste... Qu'est-ce qu'elle a dit ? Pourquoi elle est partie ?

— Parce qu'elle ne supportait plus de vivre ici sans toi.

Malheureusement, ça confirme la théorie de Chuck.

— Et c'est tout ? Elle est partie comme ça, du jour au lendemain ? Sans laisser d'adresse ?

Je ne peux pas croire qu'elle ait tout lâché comme ça. Je suis sûr que Dan en dit beaucoup moins que ce qu'il sait. Cassie confirme d'un hochement de tête, et l'air triste qu'elle arbore ne me rassure pas vraiment. Mel l'a vraiment fait. Elle

s'est vraiment barrée à l'autre bout du monde.

— Elle a dit qu'elle voulait oublier. Dan a reçu un message quand elle est arrivée, mais...

— Dan, je dois lui parler.

Cassie lui lance un regard appuyé, et il finit par soupirer.

— Mec, je veux bien t'aider. À la seule condition que tu arrêtes tes conneries. Elle a quitté New York à cause de toi. Si tu vas là-bas et que tu la blesses encore, ça ne va vraiment pas le faire.

— Je sais. Je veux juste la voir. Tu sais où elle est ?

— Avec sa famille.

Évidemment, je ne lui ai jamais posé la moindre question sur l'endroit où elle vivait. Le seul truc qui m'importait, c'est que son ex en France reste bien loin d'elle. Si ça se trouve, à cette heure-ci, elle est en train de se consoler dans ses bras. À cette idée insupportable, mes poings se serrent.

— Est-ce que tu sais où c'est ?

— Dans le sud de la France. Elle m'a dit le nom de la ville, une fois, mais je ne m'en souviens plus. Tu n'en as jamais parlé avec elle ?

— Non.

Dan m'adresse un regard d'incompréhension qui me met plus bas que terre. Je suis vraiment le dernier des cons. Le silence qui suit est trop lourd. J'ai du mal à le supporter, mais il faut que j'aïlle jusqu'au bout.

— Tu penses qu'il y a une chance pour qu'elle revienne ?

— À New York ?

— Avec moi, abruti.

— Honnêtement, je ne sais pas. Elle t'aime vraiment, et vu le nombre de chances qu'elle t'a données, tu devrais le savoir. Mais là... je n'en sais rien. Il va vraiment falloir que tu te remettes en question. C'est un être humain, comme toi. Et elle a souffert, comme toi.

— C'est moi qui suis venu te voir, mais n'abuse pas non plus.

Dan esquisse un sourire plein d'ironie. Étrangement, j'ai presque envie de faire la même chose. Je ne supporte pas ce mec et sa putain de douceur, je suis extrêmement jaloux de sa relation avec Mel, mais son honnêteté me fait du bien. Grâce à lui, je doute un peu moins de mon idée complètement barrée de sauter dans un avion pour essayer de rattraper ce merdier.

— Ouais. Ne me remercie pas, surtout.

Cassie rit doucement avant de me proposer un café. Je la suis jusqu'à la cuisine pour m'adosser à la table minuscule qui s'y trouve.

— Alors c'est sûr, tu pars à l'aventure ?

— Ouais. Faut croire, je murmure en haussant les épaules.

— T'aurais jamais dû partir. Pas comme ça.

— S'il te plaît, Cass, pas toi. Je le sais.

— Elle t'aime, Ayden. Il y a plus d'amour dans ses yeux que je n'en ai jamais vu chez qui que ce soit. Tu n'aurais jamais dû laisser Zack foutre la merde.

— Zack n'y est pour rien. Il était bourré, il a juste dit une vérité que beaucoup de gens à part moi connaissaient, apparemment.

— Peut-être. Mais Mel n'avait rien à voir là-dedans. Tu as de ses nouvelles ?

— De qui tu parles ?

— Zack. On ne l'a pas revu depuis le B54.

— Non, aucune. Sûrement entre les cuisses d'une blonde.

Je ne me fais pas de soucis pour ce petit con. Tant qu'il a de quoi faire la fête, il n'y a pas à s'inquiéter. Il faudra que je l'appelle, mais pas avant d'être certain que Mel m'a pardonné.

En sortant de chez Cassie, je repasse chez moi récupérer deux ou trois jeans propres et quelques tee-shirts. Dans mon appartement, rien n'a changé. Le lit toujours défait me rappelle qu'elle n'y a pas dormi depuis des lustres. Je déteste être là sans elle. Elle est partout, dans chaque recoin de chaque pièce. Il faut qu'elle revienne. Sa place est auprès de moi, et nulle part ailleurs.

À l'idée de rentrer tout seul ici, des frissons inhabituels parcourent mon corps. Je ne survivrai pas sans elle. Elle est ma porte d'entrée vers un monde dans lequel je pourrais enfin trouver un peu de paix.

Dan m'a fait vraiment réfléchir à ma façon d'agir avec elle. Ce petit con est beaucoup plus intelligent qu'il n'y paraît. Si je ne fais pas ce qu'il faut pour qu'elle comprenne que pour moi, elle est plus importante que tout le reste, ça ne marchera jamais. Il faut que j'apprenne à contrôler mes pulsions et que j'arrête de lui faire payer toutes les merdes qui m'arrivent.

Le lendemain après-midi, dans l'avion, je passe mon temps à gamberger. Incapable d'avaler les foutus plateaux repas qu'on me propose, je passe des

heures à écouter les morceaux qui me rappellent les jours où on était heureux ensemble. J'ai l'impression que c'était il y a des siècles. À côté de moi, un mec en costard cravate me regarde de travers. Je suppose qu'il supporte mal le bruit qui sort de mon casque, mais il n'ouvre pas la bouche. Rien que pour l'emmerder, j'augmente encore le son. Les yeux fermés, coupé du monde, je passe le reste du vol à imaginer mes doigts courir sur la peau douce du visage de Mel.

La voix nasillarde d'une hôtesse de l'air me réveille en sursaut quand elle annonce l'atterrissage. À côté de moi, le type au costard ronfle la bouche ouverte. Une demi-heure plus tard, l'avion se pose enfin sur le tarmac français. Je ne peux pas perdre de temps : j'ai une correspondance pour la ville la plus proche de celle de Mel dans moins de trente minutes. Je cours presque à travers l'aéroport de Roissy, mon casque toujours sur les oreilles.

C'est la première fois de ma vie que je fais un truc de ce genre. Si ça se trouve, tout ce bordel ne servira à rien, mais je ne peux pas rester sans rien faire. Je ne veux pas regretter toute ma vie d'être passé à côté d'elle. Agir avec autant de désespoir ne me ressemble pas, mais Mel ne ressemble à aucune autre fille non plus.

Trois heures plus tard, pour la deuxième fois de la journée, j'atterris dans un aéroport qui me semble minuscule en comparaison de JFK.

Tout est petit et étriqué ici, et pourtant, c'est plutôt mignon, même la nuit. Il fait beaucoup moins froid qu'à New York. Tendue à l'idée de me rapprocher de Mel, je me débrouille pour trouver un taxi et lui montrer l'adresse que Chuck m'a envoyée sur mon téléphone. Le chauffeur a l'air d'avoir passé une mauvaise journée, et il pousse un grognement bizarre en m'indiquant la banquette arrière, après m'avoir maté des pieds à la tête comme si j'étais un repris de justice.

Quand la berline grise me dépose devant une petite maison crépie de beige, aux volets bleus, une décharge violente d'adrénaline se rue dans mes veines. Cette putain de peur sur laquelle je croyais avoir tiré un trait des années plus tôt se loge dans ma poitrine, et j'ai déjà du mal à respirer.

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire ? Elle m'aime, personne n'en doute. Mais si elle refuse de m'écouter, je fais quoi ? Je viens de changer de continent pour la retrouver. Et je recommencerais mille fois si ça la ramenait près de moi. Ça compte, non ? Ça ne peut pas mal se passer.

Huit

Regrets

Mel

Un frisson me traverse de part en part quand les pas de ma mère s'éloignent pour rejoindre l'entrée. Quelques secondes plus tard, elle ouvre la porte avec précaution et salue gaiement son visiteur.

— Bonsoir, Marie, répond un homme à la voix si grave qu'elle en est presque inaudible. Je suis désolé, j'ai fermé l'épicerie plus tard que prévu. Tiens.

J'entends ma mère embrasser l'homme à la voix grave sur les deux joues.

— Ça ne fait rien, Max. De toute façon, je ne dormais pas. Merci beaucoup.

— Il n'y a pas de quoi. Entre voisins, c'est normal de se rendre service. Bonne nuit.

Ma respiration se calme doucement. Je ne connais pas ce Max, mais il a l'air gentil.

— Bonne nuit à toi, et merci encore ! Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas !

Je rêve ou ma mère est en train de draguer ce type ?

Quand elle réapparaît sur le seuil du salon, l'air espiègle et soupçonneux que j'essaie de masquer ne lui échappe pas.

— Qu'est-ce qu'il y a ? me questionne-t-elle à brûle pourpoint.

— Rien, je mens.

Sa vie ne me regarde pas. Absolument pas.

— Mélanie. Dis-moi ce que tu penses, insiste-t-elle.

L'expression coupable qu'elle arbore ne lui ressemble pas, et confirme un peu mes soupçons.

— Rien du tout. Max a l'air gentil.

— Il l'est.

Un sourire las s'empare de ses lèvres. Trop occupée à gérer mes propres démons, je réalise que je ne me suis même pas préoccupée de savoir comment allait ma mère, alors qu'elle n'a vraiment pas l'air au top de sa forme.

— Est-ce que tu vas bien, maman ?

— Bien sûr que oui, je vais bien ! Pourquoi une telle question ?

— Comme ça. Par curiosité. Est-ce que tu es heureuse ?

— Quand mes enfants sont heureux, oui.

— Mais toi ? j'insiste.

— Je vais bien. C'est tout ce que tu dois savoir pour le moment. Je vais me coucher, tu viens ?

— Je vais rester là un moment. J'ai besoin de réfléchir.

— Comme tu veux. Mais ne te fais pas trop de mal inutilement.

— Maman...

— J'ai vu ta réaction quand Max a frappé. Tu dois cesser d'attendre un miracle. Ne reste pas à la merci de tes sentiments.

— Je l'aime, maman. Je sais qu'il n'est pas bon pour moi, mais je l'aime.

— Sois plus forte que ça. Tu y arriveras, tu verras. Bonne nuit, ma chérie.

Un soupir agacé s'échappe de ma gorge quand j'entends ses pas s'éloigner dans l'escalier. Dans sa bouche, tout semble tellement simple. Ma mère ne semble pas voir l'étendue des dégâts dans mon cerveau, ni même la violence de mes sentiments pour Ayden. Le poids sur mes épaules pèse de plus en plus lourd. Et même Londres pourrait bien ne pas suffire à me faire oublier le bleu profond qui hante chacun de mes gestes. Prise d'un besoin urgent de passer à autre chose, je sors mon téléphone de ma poche pour faire part à Erin de ma décision.

Ravie de mon consentement, elle se lance dans un tas de recommandations.

— Ne t'en fais pas pour le logement. Live a des petits studios qui sont prêtés aux employés. Je t'enverrai l'adresse de l'un d'eux par message.

Un appartement pour moi toute seule ? Même si ce n'est qu'un studio, c'est le genre d'information qui fait plaisir à entendre.

— Génial. Merci.

— Ça ne va pas ?

— Si, si, tout va bien, Erin. J'essaie juste de...

— Inutile d'aller plus loin. Allez, Londres regorge de princes prêts à tout pour séduire une petite Frenchie.

Et je ne veux pas l'entendre. Sauf si les princes en question possèdent un talent inné pour le chant et un caractère à coucher dehors. Pour donner le change, je m'esclaffe doucement.

— On verra bien. En attendant, on va beaucoup bosser. C'est ça ?

— Oh que oui. L'agence de Londres est extrêmement active. Peut-être même plus que celle de New York. Le rock est une institution en Angleterre.

— Tu n’as pas peur d’une telle responsabilité ?

— J’ai bossé avec Chuck pendant plus de six ans. Je connais le boulot. Et puis tu sais... je ferai de mon mieux, c’est le plus important.

— Quand est-ce que tu déménages ?

— Dans trois jours. Il faut aussi que je te réserve un billet, on commence dans une semaine. Ce serait bien que tu sois là un peu avant.

Si tôt ?

— Heu... d’accord.

Erin ne tolère pas les objections. Je la connais. Autant digérer l’énormité de cette information dans mon coin.

— Bien. Je t’enverrai ton billet par mail, et l’adresse du studio. Rendez-vous en Angleterre, ajoute-t-elle gaiement.

Il me semble entendre un bruit étouffé à l’extérieur, mais je n’y prête pas attention, jusqu’à ce qu’il se reproduise au moment où je raccroche. L’oreille aux aguets, je sursaute quand trois coups discrets se font entendre sur la porte d’entrée. Encore Max ? Est-ce qu’il a l’intention de passer la nuit chez nous, maintenant ?

Un peu agacée, j’ouvre la porte avec lenteur, les sourcils froncés. Le regard qui me transperce manque de me renverser. Mes jambes se mettent à trembler de manière incontrôlable, et mon cœur semble subitement vouloir sortir de ma poitrine. Ce n’est pas possible. Il n’est pas devant moi. Je suis en train de rêver. Dans trois secondes, je vais me réveiller dans mon lit. Il n’a pas pu faire ça. Incapable de prononcer le moindre mot, je regarde ses yeux se vriller aux miens.

L’expression impassible sur son visage magnifique ne m’aide pas à reprendre contact avec la réalité. Complètement inerte, ma main glisse de la poignée de la porte. Je ne sens plus le froid glacial qui s’engouffre dans la maison. Je ne sens plus mon corps. Des larmes incontrôlables jaillissent de mes yeux, et dans un réflexe de protection, j’esquisse le geste de refermer la porte sur l’amour de ma vie en tentant de me convaincre qu’il n’est rien pour moi. Je vais partir à Londres et je vais guérir. Loin de lui et de la tempête irréprouvable qu’il provoque à l’intérieur de moi, de près comme de loin.

Sa main se pose sur le bois de la porte pour l’empêcher de se refermer. Il est ici, dans mon univers, dans ma vie, et il force le passage. Après toute la douleur que j’ai encaissée, ce simple constat me permet de revenir de façon foudroyante à la réalité. Une immense colère jusque-là contenue par la tristesse de l’avoir perdu s’empare de moi. Sans plus me préoccuper de ma famille qui dort à l’étage

au-dessus, j'attaque sans la moindre hésitation.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Je ne reconnais pas ma voix. Elle n'a jamais été aussi dure. Ma question semble le surprendre, et il garde le silence quelques secondes. Je ne le lâche pas des yeux, essayant de lui transmettre un peu de la rage intense qui m'anime.

— Je suis venu pour te voir.

C'est drôle, je n'y aurais pas pensé.

— Eh bien, tu m'as vue. Tu es content ? Tu peux rentrer chez toi maintenant.

— Mel, ne fais pas celle qui ne comprend pas.

Mes poings se crispent et je serre les dents devant tant de culot. Il m'abandonne en plein milieu de New York, et il ose se pointer ici pour me donner des leçons ? Je rêve.

— Qu'est-ce que je dois comprendre, Ayden ? A quoi tu joues ?

Inconsciemment, je me rapproche de lui. Mon poing s'abat sur son torse ; à bout de souffle, je réalise que je suis en train de crier. Je baisse d'un ton pour continuer de me défouler.

— Tu ne penses quand même pas qu'il suffit de te pointer ici pour tout arranger ? Hein ? T'es pas con à ce point, quand même ?

Ayden attrape mon poignet. Une décharge électrique bien trop violente me traverse à son contact et je retire ma main comme s'il m'avait brûlée.

— Non, je suis pas assez con pour ça. Je pensais juste que tu aurais aimé une explication. Mais apparemment, ce n'est pas le cas.

— Non, ce n'est pas le cas. Il est trop tard pour ça. Dégage, Ayden. Sors de ma vie. Tu m'as assez détruite comme ça. Tu voulais avoir le plaisir de me voir pleurer une dernière fois ? C'est fait, maintenant. Tu peux retourner d'où tu viens.

Ayden baisse la tête et passe une main nerveuse dans ses cheveux emmêlés. J'ai toujours adoré ce geste, si naturel et sexy chez lui, mais là, il me donne envie de vomir. Sa voix, rendue grave par la nervosité, me parvient comme étouffée.

— Rentre à New York avec moi.

Pardon ?

Incapable de me retenir plus longtemps, j'éclate d'un rire sans joie. Ayden me regarde comme si j'étais devenue folle. Ce qui semble effectivement le cas.

Entre deux crises de rire, je hoquette :

— Tu n’es pas sérieux. Dis-moi que tu n’es pas sérieux.

— Mélanie, je viens de traverser un océan, là. Qu’est-ce que tu crois ? Que je suis juste passé dire bonjour ? Rentre à New York. S’il te plaît. J’ai besoin de toi.

— Va te faire foutre, Ayden.

Ses poings se serrent, et sa respiration s’accélère. Est-ce qu’il est vraiment en colère ? Il ose *encore* être en colère ? Est-ce que c’est une putain de blague ?

— Mel...

— Arrête. Arrête de jouer à ça. Ça ne marche plus. Pourquoi t’es là ? Pourquoi ? Tu m’as brisée, Ayden. Brisée ! Tu sais ce que c’est ? Tu sais ce que c’est que de ne pas savoir à quoi se raccrocher le matin parce qu’il ne reste rien ? Je t’ai tout donné. J’ai fait tout ce que j’ai pu pour que tu comprennes. Ma seule erreur, c’est de ne pas t’avoir dit que Chuck était ton frère. Parce que ce n’était pas à moi de le faire. Et tu sais quoi ? Si on me redonnait le choix, j’agis exactement de la même manière. N’importe qui aurait compris ça. Et toi, parce que tu ne supportes pas la moindre faille chez les autres, tu t’es barré. Tu te rends compte du mal que ça fait ? Et tu crois qu’en plus, je vais revenir ?

— Est-ce que ça te vient à l’esprit deux secondes que j’aie pu paniquer ? Tu crois que je ne t’ai pas tout donné, moi ? J’ai enregistré un putain d’album. C’est peut-être rien à tes yeux, mais j’aurais jamais fait ça pour personne d’autre. Tu sais tout de moi. Tu es la seule à tout savoir. Tu sais ce que ça représente pour moi ? Ensuite, j’ai appris que j’avais un frère et que tu le savais. Tu le savais, et tu n’as rien dit. Comment tu croyais que j’allais prendre la nouvelle ? J’avais confiance en toi. Je voulais simplement que tu me le dises. Que tu sois là pour moi.

— Comme tu l’as été pour moi ?

Ayden accuse le coup. Ses épaules s’affaissent légèrement, et l’espace d’une seconde, ses paupières se ferment.

— Je ne serais jamais parti si tu me l’avais dit. Tu le sais.

— Ne me mets pas ça sur le dos ! Tu m’as laissée. Tu m’as laissée, Ayden ! Comme d’habitude, tu ne t’es préoccupé que de toi. Ta douleur, ta vie, tes blessures. Et les miennes ? Est-ce que tu en as jamais eu quelque chose à foutre ?

Son silence sans équivoque redouble ma colère.

— Non. Jamais. Est-ce que tu as la moindre idée de ce que ça fait d’être abandonné ? de se sentir vide au point de ne plus jamais vouloir se réveiller ?

— Ouais, je crois. Je suis abonné à ce genre de trucs.

Un soupir las s'échappe de ma gorge. Les jambes en coton, je recule encore un peu. Je n'ai pas envie de le laisser entrer de nouveau dans mon esprit. Pas envie de lui trouver la moindre excuse. Je dois me protéger, coûte que coûte, même si ses bras m'attirent comme des aimants. Même si je crève d'envie de me blottir contre lui et de ne plus jamais en bouger. J'essuie mes larmes en guettant la douleur dans ses yeux et, avant qu'elle ne me rende aussi faible qu'une poupée de chiffons, je murmure :

— Je pars à Londres, Ayden. Je ne retournerai pas à New York. Toi et moi, c'est terminé.

Neuf

Ayden

Le coup est si violent que ma respiration se coupe. J'ai beaucoup de mal à contrôler mon corps, partagé entre l'envie de la respirer enfin et celle de défoncer le mur qui me fait face. Apparemment, j'ai traversé la moitié de la planète pour rien.

Inconsciemment, je me pince les lèvres si fort qu'un léger goût de sang envahit ma bouche. Elle l'a dit. C'est terminé, putain.

— Mel, tu peux pas me faire ça.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu ne vas pas me forcer.

Son visage d'habitude si doux est ravagé par la colère et par les larmes que j'ai une fois de plus provoquées. Je ne suis pas capable de gérer ça. Je voudrais buter le connard qui la fait tant souffrir, sauf que le connard en question, c'est moi.

— Mel, je suis désolé. Je suis désolé, j'ai réagi de la seule manière que je connaisse. J'étais furieux. Tu peux comprendre ça ? S'il te plaît, essaie.

Ses grands yeux se lèvent vers moi, et mon cœur se brise. Je l'ai perdue.

— Je sais que tu l'es, murmure-t-elle. Je le sais, mais je ne peux pas continuer. J'ai besoin... J'ai besoin de pouvoir te faire confiance. J'ai besoin de savoir que tu arrêteras de disparaître au moindre problème.

Je m'approche doucement d'elle et mes doigts frôlent les siens. Ce minuscule contact me ramène presque dans notre bulle, avant que toute cette merde la fasse éclater en plein vol. Mel tressaille mais ne retire pas sa main. Ce n'est pas une grande victoire, mais vu la manière dont se déroule notre soirée, c'est mieux que rien.

— Je peux y arriver. S'il te plaît, laisse-moi une seconde chance.

— Non, Ayden. Même si je le voulais, j'ai déjà pris des engagements à Londres. Je viens de te le dire.

— Bordel, mais qu'est-ce que tu vas foutre à Londres ?

— Erin...

Merde. Erin. Erin se barre en Angleterre. Elle a recruté Mel, qui n'avait rien de mieux à faire. J'arrive trop tard.

— Ne te fatigue pas, j'ai compris. Mais Mel, tu ne peux pas nous faire ça.

J'ai l'impression d'être un vieux vinyle rayé. Il y a sûrement un truc que je puisse dire pour la convaincre de laisser tomber ce boulot. Elle vaut tellement mieux que ça. Je la connais, elle va s'ennuyer à mourir. Elle aime trop la musique pour en rester éloignée. Elle peut me dire ce qu'elle veut, elle a jamais été aussi heureuse qu'en studio. Avec moi.

— Si, je vais le faire. J'ai donné ma parole à Erin.

— Alors c'est tout ? Tu t'en vas à Londres, et on en reste là ?

— Je n'en sais rien, Ayden. Mais je ne veux plus de cette relation bancale entre nous.

— Alors viens vivre avec moi.

— Quoi ?

Ses yeux s'écarquillent de surprise. Je ne sais pas ce que je suis en train de faire, mais j'ai l'impression d'être un de ces mecs en train de se noyer qui s'accrochent à de minuscules morceaux de bois au milieu d'un océan déchaîné dans l'espoir d'en réchapper. Sauf que je connais déjà l'issue.

— Viens vivre avec moi. S'il te plaît. Je ferai tout ce qu'il faut pour que tu sois heureuse. On prendra tous les jours notre café ensemble. On écouterà tous les morceaux que tu veux, on assistera à tous les concerts du monde, on fera tous les albums que tu veux. Mais s'il te plaît, réfléchis.

Les sanglots de Mel redoublent. Je passe mon pouce sur ses joues pour essuyer ses larmes. Dans son regard, je peux voir qu'elle se pose un milliard de questions. Je n'ai jamais envisagé de vivre avec qui que ce soit jusqu'à présent, enfin je veux dire, avec une fille, mais je ferai n'importe quoi pour qu'elle accepte. N'importe quoi.

— Je suis désolée. C'est trop tard.

La fille que j'aime plus que tout vient d'enterrer vivants tous mes espoirs. Elle est en larmes devant moi, pourtant, elle est debout, plus déterminée que jamais. Et elle est en train de me détruire bien plus violemment que personne n'a jamais réussi à le faire.

— Dis-moi que tu ne m'aimes plus.

Mel baisse la tête et ses doigts s'entortillent nerveusement. Elle ne dit rien.

— Dis-le, Mel. Dis-moi que tout ce qui s'est passé entre nous n'existe plus. Dis-moi que tu ne ressens plus rien pour moi.

Je me rapproche doucement pour prendre son visage entre mes mains.

— Empêche-moi de t'embrasser. Empêche-moi de le faire, et je sortirai de ta

vie.

Si elle me repousse, je vais pas me relever. C'est une certitude. Elle ferme un instant les paupières, comme si elle rassemblait ses forces, et mord sa lèvre inférieure. Je me rapproche encore, hypnotisé comme un enfant devant un magasin de bonbons, et pose une main tremblante sur sa taille. Elle est encore plus parfaite que dans mes souvenirs.

Aussi doucement que j'en suis capable, je pose mes lèvres sur les siennes. Au lieu de reculer, Mel étouffe un gémissement contre moi et passe ses deux mains autour de mon cou. Ses lèvres chaudes se pressent contre les miennes, et je la serre plus fort. Je ne peux pas la perdre, c'est impossible. Elle soupire encore et glisse sa main dans mes cheveux, m'attirant désespérément contre elle.

L'urgence dans ses gestes me confirme à quel point j'ai raison. Elle a beau essayer de se mentir, elle ne peut pas feindre ce qu'elle ressent quand on se touche. Elle m'aime. Malgré elle, mais elle m'aime. Autant que je l'aime. Elle est ma seule ancre dans la mer déchaînée qui fait rage sous mon crâne. Sans elle, je n'arrive à rien.

— Au revoir, Ayden.

Je suis mort. J'ai bousillé toutes mes chances. Elle continue pourtant de m'embrasser et caresse mon visage lentement, comme pour en retenir chaque courbe. Elle entrelace sa main à la mienne, avant de reculer légèrement pour observer nos doigts qui se séparent.

— Mel...

— J'ai besoin de temps.

— De combien de temps ? Pour quoi faire ?

— J'ai besoin de prendre du recul. Si je reste avec toi, nous n'allons rien régler. Tout va bien se passer, jusqu'à ce qu'une autre catastrophe arrive et que tu me fasses à nouveau mal.

— Donc tu veux du temps ? Pour aller à Londres ?

— Oui. Je veux du temps pour réfléchir. Tout ça, c'est allé trop vite. Trop fort. Depuis que je t'ai rencontré, je me suis perdue. J'ai besoin de me retrouver.

— Perdue ? J'avais plutôt l'impression du contraire.

— Parce que ça t'arrange bien.

— Tu as déjà oublié le studio ? Tu as déjà oublié ce que tu ressentais ? Tu as changé, c'est vrai. Mais tu t'es pas perdue. Si c'est ce que tu penses, tu te plantes complètement.

Quand j'ai connu Mel, elle ne laissait aucune émotion filtrer. Jamais. Même quand je la provoquais, elle essayait de ne pas réagir. Pourtant, j'ai su à la seconde où je l'ai vue pleurer dans le studio qu'elle n'était pas ce qu'elle montrait. Plus on bossait, et moins elle avait peur. Plus elle se sentait libre. Et elle appelle ça se perdre ? Comment elle fait pour se mentir à ce point ?

— Peut-être que tu as raison. Mais ça n'a jamais fait aussi mal.

— Tu crois que je n'ai pas eu mal ?

— Je n'ai jamais dit le contraire. Mais je ne t'ai jamais fait souffrir volontairement. Ou parce que j'avais peur.

— Je n'ai plus peur.

— Tu dis ça, mais tu n'en sais rien. Qu'est-ce qui arrivera la prochaine fois que quelque chose te mettra en colère ? Ou te fera souffrir ?

— J'essaierai de ne pas péter un plomb. Je peux y arriver.

— Je ne veux pas prendre ce risque, Ayden. Si ça recommence, je vais m'écrouler.

Quoi que je dise, sa décision est prise. Elle ne m'écouterà pas. Une panique sourde s'empare de moi.

— Okay. Dans ce cas, je vais m'en aller.

De nouvelles larmes coulent sur son visage, et elle murmure quelque chose que je n'entends pas.

— Quoi ?

— Rien. D'accord, va-t'en.

— Quand est-ce que tu pars pour Londres ?

— Dans quelques jours.

— Tu es sûre de toi ?

Le désespoir dans ma voix est parfaitement audible, mais je suis allé trop loin pour y accorder de l'importance. Je m'accroche à son regard sombre, la suppliant silencieusement de changer d'avis, mais je n'y lis rien d'autre qu'une douleur si intense qu'elle me fait frissonner.

— Oui.

La violence de ces trois lettres est telle qu'elle me plie presque en deux. Je n'arrive plus à la regarder. Il faut que je me casse d'ici et vite. Je fais demi-tour et je marche longtemps avant de réaliser que je ne sais pas où aller. À plusieurs reprises, je me surprends à essuyer quelques larmes. J'ai joué. J'ai perdu. Je paie

pour toutes les fois où j'ai agi sans réfléchir aux conséquences.

Un peu plus tard, je me retrouve comme un crétin à faire des signes aux rares bagnoles qui passent sur cette route peu fréquentée. Un homme d'un certain âge finit par s'arrêter. Il ne parle pas anglais et moi pas un seul mot de français, mais j'arrive malgré tout à lui faire comprendre que j'ai besoin d'un hôtel.

Quelques kilomètres plus loin, il me dépose devant un vieux bâtiment délabré. Je le remercie comme je peux, avant de m'adresser au réceptionniste, qui parle ma langue natale et me donne une chambre. Épuisé par le décalage horaire, je m'allonge sur le lit et allume la télé pour passer à autre chose. Incapable de me concentrer, j'entends résonner dans ma tête les paroles de Mel, qui me lacèrent encore et encore.

— *Papa, papa ! Écoute !*

Mon père est avachi sur le canapé. J'essaie toujours d'attirer son attention, mais, comme toujours, il ne me regarde pas. Pourtant, je suis content. Aujourd'hui j'ai réussi à jouer presque sans faire d'erreurs le Prélude en do majeur de Bach, que maman m'a appris.

— *Papa, papa !*

Il ne m'entend jamais. Il regarde une vidéo de son concert de la vieille, dans ce bar où il joue tout le temps. Tous les matins quand il se lève, c'est la première chose qu'il fait.

— *Papa, s'il te plaît !*

Je m'approche de lui, mais pas trop près, parce que parfois sa main se retrouve sur ma joue, et ça fait mal.

— *Tu ne vois pas que je suis occupé ? Putain de gosse, toujours là à faire chier le monde ! Fous-moi la paix, bon sang !*

— *Papa, j'ai joué le morceau de maman hier soir.*

— *Et tu crois que tu vas aller où, avec ça, hein ? C'est le truc le plus facile du monde. Dégage de là, j'ai du travail. Laisse-moi tranquille. J'ai beaucoup à faire.*

Mon père a toujours plein de choses à faire. Il a toujours soif, aussi. Il a toujours un verre rempli. Mamie dit qu'il est alcoolique. Je ne sais pas trop ce que ça veut dire, sauf qu'il boit de l'alcool et que ça le rend très énervé. Le soir, il n'est jamais là pour me souhaiter bonne nuit. C'est toujours maman qui s'en occupe, sauf les fois où elle pleure.

Je sais qu'il ne veut pas m'écouter, mais ce n'est pas grave, je vais lui montrer quand même. Je m'assois devant le piano et j'appuie sur les touches. J'adore ça. Quand je joue, ça vibre dans mon corps. Je me concentre pour que mes doigts ne ripent pas à côté, les fausses notes, c'est moche. Je ne veux pas qu'il dise que j'ai mal travaillé.

Soudain, je me retrouve au sol. Mon oreille a claqué, et je me suis aussi cogné à l'épaule, je crois. Papa est au-dessus de moi, son visage est tout rouge. Il hurle. J'ai peur quand il me soulève comme ça par le tee-shirt.

Je vois une fille à côté de moi. Elle est brune, elle est jolie, mais elle pleure. Je ne la connais pas, mais pourtant je sais qui c'est.

— Je t'ai dit de me laisser tranquille, petit con ! Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans « je suis occupé » ? Je ne veux pas écouter ton morceau de merde. Tu n'es pas un musicien. Tu n'es rien et tu ne seras jamais rien. Compris ?

Mon père me lâche, et je me réveille en sursaut dans cette putain de chambre d'hôtel. Je n'avais pas refait ce rêve depuis longtemps. Et avant, les larmes de Mel n'étaient pas dedans.

Dix

Some words

Mel

Quand j'ai la certitude qu'Ayden est parti pour de bon, une émotion intense m'agrippe à la gorge. Dos à la porte, je me laisse lentement glisser contre son bois rêche pour m'asseoir sur le sol. Le voir ici me paraît si surréaliste que j'ai l'impression d'avoir rêvé ce moment.

Comment peut-il croire que je vais lui pardonner sa lâcheté en trois phrases ?

Je sais qu'il m'aime – je n'en ai jamais douté –, mais il refuse d'accepter que peut-être j'ai besoin d'autre chose que de ses erreurs continues. D'accord, j'en ai fait moi aussi, mais je crois que depuis le début, on tourne en rond. Ça ne peut pas continuer.

Incapable de trouver le sommeil, je gigote sans cesse dans mon lit. Le savoir si près de moi, avoir senti à nouveau ses bras autour de moi, ses lèvres sur les miennes, c'est un enfer sur terre. Voilà des jours que j'essaie de me sevrer de lui, de ne plus penser à toutes ces sensations magiques et inédites qu'il provoque en moi, et toutes mes larmes n'auront servi à rien. Je suis revenue au point de départ.

Pour la millième fois, je me pose la même question.

Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

Jusqu'à il y a quelques minutes, j'étais satisfaite de mon choix de partir à la découverte de Londres. Mais c'était sans compter sur Ayden et sa manie de mettre à mal le peu de certitudes qu'il me reste. Est-ce que je devrais l'écouter et rentrer avec lui, au mépris de mon orgueil et des blessures qu'il m'a infligées ? Je ne crois pas. Il est arrivé trop tard. Ou trop tôt.

Avec lui, tout est toujours question de timing. Chaque fois que je crois faire les choses correctement, je me prends une claque en pleine figure. Mais pas cette fois. Cette fois, je partirai à Londres, pour moi. Si je veux survivre à tout ça, je n'ai pas d'autre choix. Ayden doit comprendre que dans une relation, on est toujours deux, et qu'il n'est pas le seul à souffrir.

Au petit matin, les yeux bouffis, j'informe ma mère de la date de mon départ. Elle ne dit rien, mais son visage inquiet parle pour elle. Quoi qu'il en soit, je préfère éviter d'aborder avec elle le sujet de ma dispute avec Ayden. Ça rendrait les choses trop réelles, je ne suis pas encore prête.

Jules et Sarah, encore endormis, sont en retard pour l'école. Les aider à se préparer me vide un peu l'esprit. Quand ma mère embarque son petit monde pour partir travailler, j'appelle Léa pour lui raconter ce qui s'est passé cette nuit. Elle jubile au téléphone, et son esprit revancharde arrive presque à me remonter le moral. En apprenant que je vais passer la journée seule, elle me propose de me tenir compagnie. J'accepte avec joie : si personne ne me retient, je ne résisterai pas bien longtemps à l'envie de savoir si Ayden est toujours dans le coin. L'avoir revu m'a rendue bien trop faible...

Un peu plus tard, j'ouvre la porte à mon amie de toujours, qui me tend une épaisse enveloppe kraft. Quand je reconnais l'écriture ronde et assurée d'Ayden, mon souffle s'affaiblit légèrement.

— J'ai trouvé ça par terre. Apparemment, c'est pour toi.

Désemparée, je hoche la tête en me pinçant les lèvres. Léa perçoit tout de suite la détresse dans mon regard.

— C'est de lui, c'est ça ?

Incapable de prononcer un son, j'acquiesce à nouveau. Les sourcils de ma meilleure amie se froncent.

— Tu ne crois pas que ça suffit maintenant ?

Surprise par la sécheresse dans sa voix, je la regarde sans comprendre.

— Mel, cesse de pleurer pour lui. Regarde-toi ! Tu n'es plus toi-même. Je serai toujours là pour te ramasser à la petite cuillère, mais cette fois, tu dépasses les bornes. Je ne t'ai pas envoyée aux États-Unis pour ça. Et tu vas trimbaler ta dépression jusqu'à Londres ? Franchement ? Parce que si c'est le cas, autant te le dire tout de suite, je ne veux plus entendre parler de ce mec.

Les mots de Léa me blessent. Elle est une des rares personnes à qui je peux me raccrocher en toute confiance, et je ne veux pas qu'elle me lâche. Pas maintenant. Je suis consciente qu'elle a raison, mais c'est plus fort que moi. Il est partout, tout le temps, et je ne suis bien que quand il est près de moi. La plupart des gens ne comprennent pas, ils me disent d'être forte et de lutter, mais j'en ai marre de lutter.

— Je sais, Léa... Je voudrais juste pouvoir passer à autre chose, mais c'est impossible. Cet amour-là... il est d'une telle ampleur qu'il me dépasse. J'ai peur. Je suis perdue et terrifiée de ce qui va arriver sans lui. Je ne sais plus quoi faire.

— Moi, je sais. Tu t'en vas bientôt. Alors on va faire ce qu'on doit faire dans ces cas-là. On va faire la fête.

— Je ne veux pas. Je n'ai pas envie de...

— Tu es un cas d'urgence, m'interrompt Léa. Tu croyais que je te laisserai le choix ? Allez, viens là, ajoute-t-elle en m'entraînant dans la cuisine. On va se faire un café, et tu vas me raconter ce qui s'est passé. Ensuite, tu vas oublier. Et ce soir, on va s'amuser.

Léa est aussi bornée que moi. Inutile d'essayer de la faire changer d'avis. Et après tout, peut-être que si je bois assez, j'arriverai à m'amuser un peu. Être heureuse me manque, danser me manque, faire l'idiote comme une fille insouciante me manque. La dernière fois que j'ai essayé, je suis tombée sur Ayden. Et depuis... plus rien.

Le temps d'une après-midi, je profite de la présence et du réconfort que m'apporte mon amie. Sa bonne humeur me fait du bien, même si elle est parfois dure avec moi. Elle me connaît, elle sait que j'en ai besoin parfois pour remonter à la surface. J'en oublie presque l'enveloppe déposée par Ayden, laissée sur la table de la cuisine, mais quand Léa me quitte en fin de journée, je ne pense plus qu'à une chose : l'ouvrir.

Je l'observe longtemps comme une ennemie, avec la crainte immense d'être brisée de nouveau. Enfin, les mains fébriles, je me décide à déchirer le papier kraft. Un bruit mat et angoissant résonne dans le silence de la cuisine. Rassemblant le courage qu'il me reste, j'extirpe de l'enveloppe une clé USB et deux feuilles blanches couvertes de mots, que je déplie avant que mes jambes ne cessent de me porter. C'est la première fois que Ayden m'écrit, et je ne suis pas sûre d'arriver à lire cette lettre jusqu'au bout.

Mel,

Je ne suis pas très doué pour parler, alors je vais essayer de faire autre chose. D'une manière ou d'une autre, il faut que tu saches à quel point je t'aime. Je te l'ai toujours dit, et je crois que tu sais à quel point c'est vrai, je ne voulais pas de toi. Il n'y avait pas de place dans mon bordel pour une fille comme toi. Il n'y a de place pour personne d'autre, d'ailleurs.

Mais toi, tu t'es fait cette place. Quoi que je puisse en dire, même si je me suis comporté avec toi comme un véritable enfoiré, et même si je ne te mérite absolument pas, tu as réussi à t'infiltrer partout dans ma tête au point de me rendre dingue.

Jusqu'à ce jour où j'ai croisé ton regard au studio, tout allait bien pour moi. Je ne vais pas te mentir, tu sais comment je vivais. Des soirées, toujours, des filles, beaucoup, et Zack. Tant que j'avais de la musique pour avancer, je n'avais besoin de rien de plus. Je ne ressentais rien, et ça me convenait parfaitement.

Le jour où je t'ai embrassée, quelque chose a changé. C'est bizarre d'écrire ça, mais pourtant c'est la vérité. Depuis ce moment-là, j'ai trouvé tous les prétextes possibles et imaginables pour repousser l'idée de te revoir, mais j'étais complètement obsédé par toi. J'ai essayé de me convaincre que je voulais juste coucher avec toi, mais ça n'a pas marché.

Ça a été encore pire quand j'ai compris que je n'en avais même pas besoin. Qu'être à côté de toi me suffisait. Je voulais gagner ta confiance, être quelqu'un d'important à tes yeux. J'ai fait cet album parce que je voulais passer le plus de temps possible avec toi. Tous les moments qu'on a partagés resteront pour moi les plus beaux de ma vie. Tu es la seule auprès de qui j'ai eu vraiment l'impression d'exister, d'exister vraiment. Et je te remercie pour ça. C'est un cadeau magnifique.

Ça me tue d'être Ayden, ce mec qui passe son temps à te faire pleurer, mais grâce à toi, j'ai découvert un peu qui j'étais, en dehors de celui qui détruit tout sur son passage. J'ai détruit Brittany, j'ai détruit sa famille, et ensuite j'ai encore détruit une vie. Je ne me rendais pas compte du mal que j'avais pu faire. J'ai toujours fonctionné de cette façon, parce que c'était facile.

Je ne sais pas ce que c'est que l'amour. Je ne l'ai jamais su, en fait. Je n'en ai pas reçu. Je ne dis pas ça pour te faire de la peine, ni même pour justifier mes actes ou m'excuser, c'est un simple constat. Et je n'en ai jamais donné non plus. Mais je sais que je t'aime. Je tiens à toi plus qu'à n'importe qui.

J'admets sans aucune honte que le jour où tu m'as dit que tu m'aimais a été le plus beau jour de toute ma vie. Tu ne l'as jamais su parce que je ne suis pas un mec très expressif, mais ce jour-là j'ai eu l'impression de voir enfin un peu de lumière. Je me suis senti accepté et aimé, juste pour ce que je suis.

Mon père m'a plongé dans le noir très tôt, et je le hais pour ça. Je le hais à un point que tu n'imagines pas, parce que sa haine m'a mis en colère et que ma colère nous a brisés. Je donnerais tout ce que j'ai pour qu'elle sorte définitivement de moi. Pour que je puisse te rendre aussi heureuse que tu le mérites. Je sais que toi aussi, tu es en colère et blessée, mais je t'en supplie, ne laisse pas tout ça nous enlever la force de notre amour.

S'il te plaît, réfléchis au chemin que nous avons parcouru. Souviens-toi que je ne suis pas un homme vaincu, mais un homme détruit. Que je ne t'ai jamais menti quand je te disais que sans toi le monde n'a pas d'importance. Sans toi, sans ta lumière, je n'ai pas la moindre raison de continuer à avancer.

Je ne veux pas que tu partes. J'ai fait un tas de trucs, je t'ai dit un tas de choses que je n'aurais pas dû te dire. Je t'ai fait du mal, et je t'en ferai peut-être encore, parce que c'est comme ça que je suis, mais tu es mon âme-sœur. Où que je sois, et où que tu sois sur cette planète, rien ne pourra changer ça. Je ne

pensais pas dire ça un jour, mais pourtant, c'est la vérité. Tu es plus que tout pour moi. Sans toi, je ne respire pas, et si tu t'en vas, je ne respirerai jamais tout à fait.

Je t'aime.

A.

Étonnamment, je ne pleure pas. Le temps s'écoule alors que je relis cette lettre encore et encore, incapable de réaliser la portée de tout ce qu'Ayden vient de m'écrire. Je voudrais hurler, mais rien ne se passe. Je n'ai qu'une envie, me réfugier dans ses bras et ne plus jamais en sortir. J'en oublie presque la clé USB, posée devant moi. Soudain poussée par l'impatience de découvrir ce qu'elle contient, je grimpe quatre à quatre les marches de l'escalier qui mène à ma chambre. J'attrape mon ordinateur, que je n'ai pratiquement pas touché depuis que je suis rentrée, et j'y insère fébrilement le petit périphérique noir.

Onze

Rainy mornings

Mel

Un dossier sobrement nommé « NYC » apparaît. Il contient une vingtaine de photos de tous les lieux où Ayden et moi avons passé du temps ensemble. Chacune correspond à un événement particulier de notre histoire. Le B54, Duggal house, sa chambre, le studio... Je me trouve sur chacune d'elles, le plus souvent de dos. Même quand je croyais qu'il s'en foutait, qu'il était dans sa bulle, il m'observait. Souvenir après souvenir, ces images prises à mon insu enfoncent un peu plus profondément le couteau dans mes plaies à vif.

Celle qui me fait le plus de mal a été prise devant la maison de ses grands-parents. Assise sur la balançoire, j'ai la tête penchée sur un côté. Un filtre en noir et blanc donne un aspect mélancolique à l'image et m'arrache presque le cœur. Je me rappelle ce moment comme s'il s'agissait de la veille. Ce jour-là, il avait entrouvert les portes de son passé comme rarement, et pour la première fois je m'étais sentie très proche de lui. Une autre encore est magnifique : recouverte d'un drap bleu, je suis en train de dormir. La sérénité qui se dégage de moi dans son lit me coupe le souffle.

Jusqu'alors, je n'avais jamais compris la portée de cette phrase de Jane Austen : « *Il y a des larmes dans le cœur qui n'atteignent pas les yeux.* » Elle prend aujourd'hui tout son sens. Désorientée par ce nouvel assaut d'Ayden, je m'allonge sur le lit de mon enfance, qui me paraît soudain bien trop étroit pour contenir la douleur qui m'étreint.

Je ne me doutais pas une seconde qu'il m'aimait comme ça. Confusément, je savais pourtant qu'il y avait cette force entre nous contre laquelle ni lui ni moi ne semblons pas capables de lutter. Je n'arrive pas à déterminer ce que cette nouvelle me fait. Ayden ne me torture pas volontairement, je le sais, mais que se serait-il passé si ça n'avait pas été le cas ?

Il me manque... Il me manque tellement. Cette lettre me prouve encore à quel point je suis incapable de lui résister. Mais je le dois, parce que si je ne le fais pas, je vais me perdre dans cette relation bancale et étouffante. Il ne faut pas que je l'appelle tant que je ne suis pas sûre de pouvoir lui parler sans retomber dans ses bras.

Après avoir relu une dernière fois les mots gravés par Ayden sur ces feuilles de papier, je range sa lettre dans mon sac à main pour la garder près de moi. Je me connais, je la relirai jusqu'à la connaître par cœur. Je devrais être heureuse de cette part de lui qu'il me livre encore, mais je ne me sens pas très bien. Malgré la

chaleur de ses mots, je suis glacée et perdue. J'ai besoin d'un bain, un bain brûlant qui réussisse à me détendre et à anesthésier mes méninges, qui ne peuvent s'empêcher de fonctionner à plein régime.

Avant de partir, Léa m'a avertie qu'elle passerait me prendre à neuf heures, et à moins d'une catastrophe, elle le fera. Quand elle a décidé un truc, elle va jusqu'au bout. Cette soirée d'adieux est peut-être finalement un bon moyen d'échapper à la réalité le temps d'une nuit. Avec une certaine amertume, je réalise que je n'ai même pas commencé à préparer mes bagages, signe évident que je ne suis pas réellement prête à partir pour Londres.

Quand ma mère rentre à la maison, elle me trouve apprêtée pour sortir. J'ai enfilé une robe noire à manches longues, près du corps, que je ne porte jamais parce que je trouve qu'elle met un peu trop mes formes en valeur. Avec les événements de ces derniers jours, j'ai perdu quelques kilos, et finalement, je m'y sens bien mieux que d'habitude. Le noir s'accorde bien avec mon état d'esprit, et même si elle est un peu courte, elle fera l'affaire.

— Tu sors ? me questionne-t-elle très subtilement alors que j'enfile une veste beige en coton.

— Oui. Avec Léa. Elle veut fêter mon départ. Une fois de plus.

— C'est une très bonne idée. Ça te permettra sûrement d'oublier certaines choses.

Mon cœur se serre. Est-ce que c'est vraiment ce que je veux ? Oublier ? Au lieu de sortir avec Léa, est-ce que je ne ferais pas mieux d'essayer de voir Ayden ? De toute manière, il est sans doute déjà rentré à New-York. C'est inutile. Et puis, si cette lettre est magnifique, elle est tout l'inverse de ce dont j'avais besoin pour retrouver un semblant de vie normale. Un semblant de vie tout court, en fait.

J'acquiesce d'un signe de tête en direction de ma mère. Je voudrais qu'elle aussi arrête d'essayer de me forcer à passer à autre chose. Assez rapidement après le dîner, j'entends ma meilleure amie klaxonner dans la rue. Je déteste quand elle fait ça, et elle le sait. Mais comme d'habitude, elle adore me faire râler et réitère l'opération jusqu'à ce que je sorte dans la rue, exaspérée.

— Léa ! La discrétion, tu connais ? Maintenant, tout le quartier sait qu'on s'en va !

— Tant qu'ils ne guettent pas à la fenêtre pour savoir à quelle heure on rentre, ça m'est égal, rigole-t-elle.

— Tu es insupportable, tu le sais ?

— Ouais. C'est pour ça que tu te barres à Londres, pas vrai ?

Je l'observe en coin, un demi-sourire aux lèvres. Par réflexe, j'allume l'écran d'accueil de mon portable, mais aucune notification intéressante ne m'interpelle. Un peu plus tôt, j'ai reçu le billet d'avion promis par Erin, ainsi que mon contrat de travail. J'ai un peu tiqué sur le logo de Live Nation en ouvrant le mail. Dans ce petit visuel, il y a dorénavant une grande partie de mes souvenirs. Mais je vais les oublier pour ce soir, tenter de suivre les conseils de mon insupportable amie et de m'amuser.

— Oui, entre autres, je plaisante. Inutile de te demander où on va ?

— Inutile, effectivement. Je ne vois pas où on pourrait s'éclater ailleurs. Moi aussi, j'ai des trucs à fêter.

— Ah bon ? Quoi ?

J'ai beau réfléchir, je ne vois pas de quoi Léa pourrait bien parler.

— La vie. C'est une bonne occasion, non ? Je suis vivante, en bonne santé, j'ai enfin trouvé un mec que je supporte assez pour le voir quasiment tous les jours, et j'ai un toit sur la tête. Tu t'en vas une fois de plus, mais je peux gérer. Surtout si tu reviens au bout de trois mois, cette fois encore.

Amusée par sa répartie, je lève les yeux au ciel. Léa n'est pas le genre de fille à montrer ce qu'elle ressent, et je suis quasiment certaine que mon départ lui pèse autant que le précédent, mais elle ne l'avouera jamais. Elle préfère me tailler gentiment, et ça me va. Ça m'évite de réfléchir à ce que je vais laisser ici. Et à ce que j'ai laissé ailleurs.

— Oui, c'est possible. Mais je vais essayer d'éviter, j'élude alors que nous nous garons devant notre quartier général.

Ce bar a connu chacune de nos petites victoires, chacune de nos défaites et surtout nos plus gros fous-rires. C'est l'un des seuls de la ville et il n'est pas très grand, mais son petit côté pub anglais est plutôt agréable. Il a surtout la grande qualité d'être divisé en deux salles, dont l'une sert de piste de danse aux plus motivés, dont je fais généralement partie. C'est ici que j'ai passé ma dernière soirée avec Théo, ici que j'ai fêté mon bac, et c'est ici que je vais oublier Ayden. Au moins quelques heures, ce serait bien.

La vue de la façade éclairée ravive mon énergie autant que mes souvenirs. Même si mon retour a été un choc culturel, ça fait du bien de rentrer chez soi. De parler sa langue maternelle naturellement. De ne pas se demander sur qui on peut ou non compter. Il n'y a pas de meilleur endroit que ce bar pour faire une parenthèse de quelques heures.

À l'intérieur, il fait chaud, et les lieux commencent tout juste à se remplir. Rien à voir avec l'atmosphère luxueuse du B54, mais c'est justement ce qui me fait du bien. Léa repère immédiatement son petit ami et lui saute littéralement dessus avant de l'embrasser. Je n'en reviens pas de la voir comme ça. Elle a toujours été exubérante, mais tellement difficile à apprivoiser. Je me demande quel est la recette de Lucas pour qu'elle ait changé d'opinion sur les relations amoureuses en si peu de temps.

Peut-être qu'il n'est pas en colère et qu'il ne la laisse pas tomber à la moindre contrariété ? Peut-être qu'il a foi en elle ? Il ne suffit pas de le vouloir pour qu'une histoire fonctionne, la preuve ; il ne reste rien de la nôtre. Alors à quoi ça tient ? Le respect ? L'amour ? L'abnégation ?

Surprise par Léa qui fait claquer ses doigts devant mon visage, je reviens brusquement à la réalité. Il faut que j'arrête de penser continuellement à ce qui se serait passé si les choses avaient été différentes, parce qu'elles ne l'étaient pas. Déboussolée par ce moment d'absence, je salue Lucas d'un sourire un peu forcé. Il est accompagné d'un ami à lui, Mattéo, et d'une autre fille, Roxanne, qui semble être sa copine.

Si en plus il faut que je tienne la chandelle, cette soirée va être longue...

Bien décidée à en découdre avec moi-même, je commande un mojito. Cette douleur doit s'en aller, quitte à ce que je rentre chez moi ivre morte. Je n'avais jamais ressenti la nécessité de prendre une cuite, mais je comprends un peu mieux comment on peut en arriver là. Quand ça fait trop mal et qu'on ne sait plus quoi faire pour aller mieux, il reste cette option. Ma mère me dirait que je n'ai qu'à faire de la méditation ou un autre truc de ce genre, mais Ayden est bien plus fort que la méditation. Ayden est plus fort que le plus puissant des anesthésiants. Ayden est une drogue dure dont je suis incapable de me sevrer.

Au fur et à mesure que j'absorbe des verres, je me surprends à rire aux blagues continues de Léa. Je supporte mieux la complicité des deux couples en face de moi. Je les trouve même... mignons, attendrissants et sexy. Je ne vois pas pourquoi moi, je n'aurai pas droit à un garçon mignon, attendrissant et sexy. Et gentil, qui m'emmènerait au cinéma et m'offrirait des places de concert. Je me fous qu'il n'ait pas une voix rauque à tomber par terre ni même un regard aussi bleu qu'un matin pluvieux – j'emmerde les matins pluvieux.

Subitement, je me lève pour retirer ma veste. Ma colère me donne chaud, et le sol tangué un peu...

— On va danser ? Allez, bougez-vous, les amoureux. Ce soir, on fait la fête.

Ma voix un peu aiguë me surprend. Je ne suis même plus sûre d'avoir prononcé cette phrase. À son tour, Léa se lève et m'attrape par le bras en riant tandis que je me dandine. Cette musique est géniale, je ne veux pas la rater.

— Attends un peu, Fauve Hautot, je finis mon verre.

Douze

Blurry

Mel

Une dizaine de minutes plus tard, je me déchaîne sur la piste avec Léa. Je me retrouve dans une bulle cotonneuse et souriante à l'intérieur de laquelle le monde, flou, tourne au ralenti. Parfois, les sourires de mon amie parviennent jusqu'à mes rétines, mais c'est comme si j'avais mis une distance infranchissable entre elle et moi. Je ne me rends compte que les autres nous ont rejoints seulement lorsque Mattéo me tend un autre mojito, que je descends quasiment d'une traite.

Incapable d'arrêter de sourire, je profite enfin de ma soirée. J'ai le tournis, l'alcool me met dans un état que je n'ai jamais connu, mais tout va bien. Léa m'avertit gentiment en me tirant par le bras quand je commence à danser un peu trop près d'un type aussi bourré que moi, mais je n'ai plus grand-chose à faire de son opinion. Je continue mon petit manège jusqu'à ce que quelque chose au fin fond de mon cerveau anesthésié me fasse réaliser que la main du type en question descend lentement sur mon postérieur.

Sans cesser de sourire comme une demeurée, je me rapproche de ma nounou de la soirée pour continuer à danser. Ce qui est horrible, c'est que j'ai conscience que je fais n'importe quoi, mais je n'ai plus aucune retenue. Étrangement, je me mets à tourner sur moi-même, les bras écartés, comme une petite fille, mais je n'arrive pas à m'en empêcher. J'éclate de rire quand Léa me demande de me calmer et je lui réclame un cocktail supplémentaire.

— Mel, il faut vraiment que tu arrêtes de boire. Tu n'es pas faite pour ça.

— Quoi ? j'éructe. Tu as honte de moi ?

— Presque, sourit gentiment mon amie.

— S'il te plaît. Ce n'est pas tous les jours qu'on fête la rupture du siècle.

Même ça, je n'ai pas fait exprès de le dire, mais le mot rupture a un effet terrible sur mon corps : mon ventre se tord, des frissons dont la violence m'immobilise s'emparent de moi... J'ai l'impression que je vais m'écrouler. Je suis en train de fêter ma rupture. C'est pathétique.

— Je vais aux toilettes.

Ma bouche est pâteuse, mon corps pèse une tonne et les spasmes dans mon estomac se font de plus en plus sentir.

— Tu veux que je t'accompagne ?

Je titube un peu vers l'entrée du bar.

— N... non. Je crois que... ça va... aller.

Malgré le degré d'anesthésie de mes neurones, je réalise que je suis devenue un cliché ambulante. Le parfait stéréotype de la nana qui prend la cuite de sa vie pour oublier le mal que fait l'amour. J'aurais dû savoir que ça finirait comme ça, j'aurais dû l'anticiper, je savais que j'avais tort d'y croire. Mais comme une conne, j'ai plongé à pieds joints dans cette folie destructrice. Je suis foutue. Sans Ayden aussi, je suis foutue. Bourrée, mais foutue.

Le visage couvert de sueur, je vomis toutes mes tripes dans les toilettes du bar. Je m'affale par terre, les coudes sur les genoux, et pleure de longues minutes. L'alcool démultiplie mes sensations. Dans mon délire, je ressens presque le souffle d'Ayden sur ma joue. Il promène sur moi son regard dans lequel je me perds, et c'est encore pire quand je ferme les yeux. Je vois ses lèvres à quelques centimètres des miennes, c'est insupportable.

À la longue, je pensais gérer ça, je pensais gérer ce manque qui fait de moi la personne la plus vulnérable que je connaisse. Mais je ne gère plus rien du tout. Sans réfléchir, j'attrape mon téléphone. Ayden décroche au moment où je change d'avis. Je tente de raccrocher précipitamment, mais ce fichu téléphone ne m'obéit plus. Quand je finis par y arriver, il est bien trop tard. Évidemment, Ayden rappelle. Une fois. Deux fois. Trois fois. À la quatrième, je finis par décrocher.

— Mel ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Excuse-moi, Ayden. Je... J'ai fait une erreur. Je ne voulais pas t'appeler.

Ma bouche est si pâteuse que j'ai du mal à articuler. La traduction ne se fait pas aussi rapidement dans ma tête que d'habitude, et bien entendu, il s'en rend compte immédiatement.

— Est-ce que ça va ? Tu es vraiment bizarre.

— Oui. Ça va. Enfin je crois. Parce que tu sais, on ne se remet pas facilement d'une personne comme toi.

Merde. Non, pas ça.

— Mélanie, est-ce que tu es bourrée ?

— Moi ? Mais non. Non, pas du tout. Peut-être un peu, en fait, mais ce n'est rien.

— Où est-ce que tu es ?

— Je fête ma rupture. Avec toi. C'est cool, hein ? Je ne savais pas qu'on

pouvait fêter les ruptures.

— Arrête tes conneries. Où est-ce que tu es ?

— Tu sauras pas. Nananère.

Est-ce que je viens vraiment de me comporter comme une enfant de trois ans ? Je n'en suis même plus sûre, mais que j'aie ou non prononcé cette phrase, j'explose de rire.

— Putain, Mélanie, je te jure que si tu ne me dis pas où tu es dans les trois secondes...

Je ris encore plus fort.

— Tu n'es pas le prince charmant, Ayden. Ce n'est pas à toi de venir me sauver ce soir. Salut.

En raccrochant, je glousse et je lutte contre une nouvelle et monstrueuse bouffée de chaleur. Mon estomac n'est plus à l'agonie et je me sens de nouveau en très grande forme. Je me redresse comme je peux pour nettoyer mon visage au lavabo. Je vais finir de fêter cette rupture dignement. Danser jusqu'à ne plus tenir debout. Oublier jusqu'à mon prénom.

Mon téléphone sonne sans discontinuer, mais je n'y prête plus la moindre attention. Ayden m'a brisé le cœur, je n'ai aucune raison de décrocher. Avant de retourner danser, j'ai quand même la présence d'esprit de commander un soft. Je crois que mon estomac a eu son compte pour aujourd'hui. Plus la soirée avance, plus je retrouve mes esprits. Lasse et transpirante, je finis par rejoindre Léa, qui a jeté l'éponge bien avant moi.

— Je ne t'ai jamais vu aussi déchaînée, s'esclaffe-t-elle alors que j'attrape mon verre. Tu devrais boire des mojitos plus souvent.

— Ouais. Ou pas, en fait, je me renfrogne.

Malheureusement, je n'oublierai pas tout de cette soirée.

— Comment ça ?

Léa va m'assassiner. Il vaut mieux que je garde le silence.

— Mel ? Qu'est-ce que tu as fait ?

Mon amie me connaît assez pour savoir que mon air coupable et évasif ne signifie rien de bon, mais je persiste à me taire.

— Tu es seulement allée vomir, pas vrai ?

Je déteste quand elle me regarde comme ça. Elle ne lâchera rien, et le savon qu'elle va me passer me fatigue déjà.

— D'accord. C'est bon, je cède. Je l'ai appelé.

— Merde, Mel... Tu fais chier. Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Je ne sais plus trop. Quelque chose comme quoi je fêtais notre rupture. Ah, et aussi qu'il ne me sauverait pas ce soir. Et je lui ai raccroché au nez.

Je ne suis pas sûre que ce haut fait redore mon blason, mais je préfère quand même préciser. Désespérée, Léa cache son visage dans les mains. J'ai envie de faire exactement la même chose, mais pour l'instant, ça tourne encore trop quand je ferme les yeux.

— Putain, Mel. C'est exactement pour ça que les gens comme toi ne devraient jamais boire. Tu le sais, ça ? Pourquoi tu l'as appelé ?

— Je n'en sais rien. J'en ai eu envie, je l'ai fait, c'est tout.

— Qu'est-ce qu'il y avait dans l'enveloppe ?

— Des photos. Et une lettre.

— Une lettre ? Qui écrit des lettres au vingt et unième siècle ?

Ayden. Ayden écrit des lettres, parce qu'il ne peut pas faire autrement. Il écrit des chansons, aussi. Des belles.

Léa me donne un coup de coude.

— Arrête de sourire comme une conne. Tu es vraiment insupportable.

— Ouais, mais j'ai le cœur brisé. J'ai une excuse, pour une fois.

— Tu pars à Londres dans trois jours. Tu ne crois quand même pas qu'il va t'y suivre ?

— Ce n'est pas ce que je veux. Ce que je veux, c'est passer à autre chose parce que ça fait mal. Mais une partie de moi refuse de l'admettre. L'alcool s'est juste associé avec cette partie-là pour gagner ce soir. Mais ça va mieux, maintenant.

— J'espère, parce que je commence à en avoir assez de te voir dans cet état. Si ça continue, je vais prendre un billet pour New York et lui donner mon avis sur la question.

Sur le point de répondre à Léa, je m'arrête subitement. Quelque chose a changé. Je suis peut-être dingue, mais je sais qu'il est là. Ma respiration s'accélère et je détourne mon attention d'elle pour balayer la salle du regard. Quelques secondes qui me semblent durer des années me suffisent pour le repérer. Appuyé contre l'ouverture sur la première salle, il m'observe, les sourcils froncés. Il est furieux, ce qui a le mérite de me faire immédiatement

deffaouler, pour de bon cette fois.

— Je crois que tu n'en auras pas besoin, je murmure, les yeux fixés sur lui.

— Quoi ? Je n'ai rien compris.

Je lui glisse à l'oreille :

— Ayden est là. Excuse-moi.

Avant de me lever, j'ai le temps de voir les yeux de mon amie s'agrandir de surprise. Inconsciente des mouvements de mon corps, je traverse l'espace qui nous sépare pour le rejoindre le plus rapidement possible.

— Comment tu m'as trouvée ?

— Dans cette ville, il n'y a que douze endroits où tu aurais pu être.

— Tu ne parles pas ma langue.

— Moi, non. Mais Google, si.

Je perçois dans mon dos les regards insistants de Léa et du reste du groupe.

— S'il te plaît, est-ce qu'on peut parler de ça dehors ?

Ayden observe la table où j'étais et hoche imperceptiblement la tête en pinçant les lèvres.

— C'est qui ?

— Des amis.

— Des amis qui t'aident à fêter ta rupture ? ironise-t-il.

Soudain, les mots qui se trouvent toujours dans mon sac à main me reviennent en mémoire, et j'ai mal pour lui. Ce n'est pas bon pour moi, je ferais bien de rester en colère mais j'ai de plus en plus de difficulté à le faire. En récupérant mes affaires, je préviens Léa qui m'interroge du regard :

— Je dois lui parler. Je n'en ai pas pour longtemps.

Quand je me retourne, Ayden a déjà disparu. Il m'attend dehors, les mains dans les poches et le regard glacial. Je fais quelques pas pour m'éloigner du bar et il me suit sans un mot jusqu'à un banc à quelques mètres. Je serre les dents en retenant mes larmes. On n'y arrivera jamais s'il ne cesse pas de me poursuivre.

— Tu me rends dingue. Tu le sais, ça ? Tu me rends complètement taré, Mel. Ne refais plus jamais ça.

Ses paroles ont vite fait de me redonner une contenance.

— Moi, je te rends dingue ? Arrête-toi une seconde, Ayden. Tu m'as quittée. Tu m'entends ? Tu m'as abandonnée ! De quel droit tu me dictes ma conduite ?

Dominée par une colère fulgurante, j'ai crié bien plus fort que je ne l'aurai voulu, et je me suis levée sans réfléchir. A croire qu'il déteint sur moi. L'objet de mon exaspération et de mon plus grand amour se lève à son tour, et me rétorque les yeux dans les yeux, à quelques centimètres de moi :

— Putain, je suis là, maintenant ! Je suis là. Et je ne partirai plus. Plus jamais, tu comprends ? Je sais que tu as mal. Je le sais, merde. Quand est-ce que tu vas comprendre que je regrette depuis le jour où je me suis barré ?

L'amour et la colère dans son regard me scient en deux, d'autant que je sais que ce n'est pas à moi qu'il en veut. Les yeux baissés, je murmure doucement :

— Je le sais.

— Quoi ?

— Je sais que tu regrettes. Et je ne sais pas quoi faire de ça. Je préférerais t'en vouloir. Mais c'est plus fort que moi, je n'y arrive pas.

— Tu n'y arrives pas parce que tu m'aimes. Et tu sais que je t'aime aussi. Je t'aime comme un dingue.

— Moi aussi, je t'aime. Mais je ne sais pas comment réparer les dégâts.

— Si, tu le sais. Viens. Tirons-nous d'ici.

Treize

Ayden

Mel essaie de trouver des réponses dans mon regard. Ses grands yeux bruns levés vers moi me transpercent de part en part. Si elle pouvait lire dans mes pensées, elle verrait à quel point elle me ravage quand elle me fixe aussi intensément. Ses lèvres m'attirent comme un aimant, mais je résiste à la tentation. Jusqu'à présent, mon impulsivité ne m'a rien apporté de bon en ce qui la concerne.

— Où veux-tu aller ?

— J'en sais rien. Mais tu as froid, et moi aussi. On a des trucs à régler.

— On ne peut pas aller chez moi. Ma famille dort.

— Je te promets que je te ferai pas crier. Enfin, si t'es sage.

Mon humour merdique tombe complètement à plat. J'y suis peut-être allé un peu fort sur les jeux de mots pas nets. Mel fronce légèrement les sourcils.

— Très drôle, Ayden.

— Quoi ? je souris.

— Cette blague est nulle. Et je suis toujours sage.

— Sauf quand tu ne l'es pas.

— Tu veux vraiment qu'on discute de notre sagesse respective ?

— Non. J'essayais de te détendre un peu. On peut aller dans ma chambre, si tu veux.

Hésitante, Mel me lance un regard en coin. Je suis sûr qu'elle imagine très bien ce qui se passerait si on se retrouvait tous les deux dans une chambre d'hôtel. Je lève deux mains innocentes.

— Je te promets que je n'essaierai pas de faire quoi que ce soit. S'il te plaît. On fera seulement ce que tu voudras.

Elle rougit et mordille sa lèvre inférieure, me fixant toujours. Elle peut dire ce qu'elle veut, elle a toujours autant envie de moi. Autant que j'ai envie d'elle, en fait. À en crever. Presque toutes les nuits depuis que je suis parti, j'ai rêvé de son corps contre le mien. De ses ongles dans mon dos. De sa respiration bruyante quand j'allais et venais doucement en elle. De ses yeux perdus. Dans les pires moments, il m'arrive de la haïr de m'avoir rendu comme ça, mais je l'aime comme un fou. J'ai pas d'autre choix que de faire avec. Mon ébauche de sourire

semble la convaincre, pourtant sa petite moue dubitative me force à abattre ma dernière carte.

— S'il te plaît, ne me dis pas que j'ai fait tout ce chemin pour rien. Il faut vraiment qu'on discute.

Étrangement, je le pense vraiment. Depuis que je suis monté dans cet avion, je n'arrive pas à m'enlever de la tête qu'il faut que je fasse tout ce qui est en mon putain de pouvoir pour qu'elle me laisse une chance. Mel se détourne un moment et observe la façade de ce bar pourri dans lequel je l'ai trouvée.

— Toi, tu veux discuter ?

Apparemment, dans la vie, tout peut arriver.

— Oui. Si c'est ce qu'il faut faire pour que tu restes avec moi, alors c'est ce qu'on va faire.

— Je partirai à Londres, Ayden. Ne t'imagines pas que je vais changer d'avis.

Je sais qu'elle pense ce qu'elle dit, mais ce n'est pas ça qui va m'arrêter. Au lieu d'aller faire le con à L.A, j'aurai mieux fait de me préoccuper de l'enfer qui m'attendait sans elle. Insensible à mon silence, elle me défie du regard. J'adore quand elle fait ça. Je le lui dirai jamais, mais sa détermination la rend... admirable. Elle, elle n'a jamais peur. Elle encaisse, coup après coup, et même quand elle est presque à genoux, elle trouve toujours le moyen de se remettre debout. Depuis que je la connais, elle me tire en avant, elle supporte mes conneries, elle me pousse à être meilleur, avec une force presque surnaturelle. Je n'ai toujours pas compris comment elle fait ça.

— Je veux juste passer du temps avec toi. Tu me manques.

— Tu aurais pu passer tout le temps que tu voulais avec moi.

Sa voix triste me tue. Elle a raison, putain. Tellement raison.

— Je sais. Je veux juste essayer de réparer mes erreurs.

Son regard ne me lâche pas. La connaissant, elle est en train de se torturer à calculer les conséquences de sa décision. Au bout d'un temps qui me semble interminable, elle inspire longuement.

— D'accord. Laisse-moi dire à Léa que je rentre avec toi. Si tu vois une furie débarquer à ma place, évite-la.

Un sourire désabusé se forme sur ses lèvres pleines, et je me demande bien ce qu'elle a pu raconter à sa copine pour qu'elle ait autant les nerfs après moi. La vérité, sûrement. Le temps qu'elle retourne dans le bar, j'observe son dos me narguer dans cette robe noire qui lui va comme un gant. Elle a maigri, mais elle

est toujours aussi belle. Comment j'ai pu être assez con pour la planter là pour une histoire de famille ?

Tout ça pour perdre la seule personne sur terre qui n'a jamais voulu rien d'autre que me donner ce truc pur qu'elle a en elle. Si elle ne change pas d'avis... je sais pas ce que je vais faire. Je sais vraiment pas. Quand elle revient, la détermination dans ses yeux m'indique que je vais avoir du mal à la convaincre de quoi que ce soit.

— On peut y aller.

J'aime pas son ton monocorde. Je déteste quand elle met autant de distance entre nous.

— Il faut qu'on marche un peu.

Elle m'observe en coin, comme si elle ne me croyait pas capable de me repérer dans une ville inconnue, mais elle me suit. Sur le chemin, je prends sa main dans la mienne. Elle frissonne mais ne la retire pas.

J'ai un peu honte de la chambre d'hôtel pourrie quand j'ouvre la porte. Si j'avais su qu'elle viendrait, j'aurais trouvé un endroit qui ne ressemble pas à un vieux dortoir. Comme d'habitude, Mel observe les alentours. Elle semble mal à l'aise, et s'assied sur le bord du lit.

— Tu as soif ? Tu veux que j'aille au bar te chercher un truc ?

— Non, c'est bon. De quoi voulais-tu qu'on parle, Ayden ?

Je l'ai pas vue aussi nerveuse depuis longtemps. Elle a croisé ses jambes et triture une des mèches de cheveux qui encadrent son visage, ce qui n'est jamais vraiment bon signe. Elle n'a clairement pas envie d'être là, et ça me fait vraiment chier.

— Pourquoi t'es partie ?

Elle me regarde sans comprendre.

— De New York. Pourquoi tu es revenue ici ?

Je connais la réponse mais je veux l'entendre de sa bouche.

— Oh, pour le plaisir. Parce que ma famille me manquait et que la ville était trop polluée pour moi.

Merde. C'était peut-être pas la bonne manière de commencer cette discussion.

— Tu aurais dû finir ton stage.

— Tu crois que je ne le sais pas ? Tu crois que je n'y ai pas pensé ? Tu crois que ça ne m'a pas tuée de ne pas terminer ce que j'avais commencé ?

— Alors pourquoi tu ne l’as pas fait ?

— À cause de toi. Parce que tu m’as abandonnée. J’ai fait ce stage pour apprendre un métier, un métier qui me plaisait, et je me suis retrouvée à faire un album avec toi. Dans lequel j’ai mis toute mon âme. Pour toi, parce que je croyais en toi. Et tu es parti. Tout ce qu’on a vécu... J’avais trop de souvenirs. J’ai préféré rentrer. Je n’y serais pas arrivée sans toi.

Les mots ont du mal à sortir de sa bouche, mais plus elle se livre, plus j’ai mal. Elle parle de nous comme d’un brasier définitivement éteint dont il ne resterait aucune trace.

— Pourquoi ? Tu te débrouilles très bien toute seule. Je ne t’ai pas choisie pour rien : tu y serais arrivée sans moi.

— Je ne voulais pas y arriver sans toi. Je voulais être avec toi. Et puis ce que tu dis est faux. Tu m’as choisie parce que je te plaisais et que tu ne savais pas comment me le faire comprendre autrement.

— C’est vrai.

— Je sais.

— Mais je ne t’ai pas choisie seulement pour ça. Je t’ai choisie parce que tu sais te battre. Je t’ai choisie parce que tu as toujours été capable de me résister quand je faisais n’importe quoi. Je t’ai choisie parce que tu sais qui je suis. Depuis le premier jour, tu sais qui je suis. Et je ne veux pas que ça change.

— Je sais qui tu es, mais ça ne veut pas dire que je suis prête à le supporter.

— Ne dis pas ça, putain.

— Si, je le dis, parce que c’est important. Je t’aime. Mais ça ne veut pas dire que j’ai la force de supporter que tu m’envoies balader au moindre coup de vent.

Ses yeux se voilent et elle détourne le regard. Elle est en train d’abandonner, et la panique s’empare de moi.

— Qu’est-ce que je peux faire pour que tu changes d’avis ?

— Rien. Je suis fatiguée, Ayden. Fatiguée de ces retournements de situation.

— Je t’aime. Je ne peux pas lutter contre ça. J’ai merdé. Gravement merdé. Mais je te promets de ne plus jamais te faire pleurer. Je te le promets.

— Ne fais pas des promesses que tu ne tiendras pas. Tu me l’as dit toi-même un jour, tu préfères être brisé que vaincu.

— C’est des conneries. Tu m’as déjà vaincu, putain, tu ne t’en rends pas compte ? Et puis, quand je suis avec toi... je ne me sens jamais brisé. Tu m’as

rendu plus fort.

— Pas moi. Quand tu es parti, j'ai volé en éclats.

— Parce que tu as besoin de moi. Autant que j'ai besoin de toi.

Je m'agenouille auprès d'elle et prend son visage dans mes mains.

— Tu le sais. Cesse de lutter contre toi-même.

Lentement, elle pose une main sur mon visage comme si elle essayait de résister à ce besoin irrationnel que nous avons de nous toucher. Ce simple contact suffit à me calmer tout de suite. Je rapproche mon visage du sien sans la quitter des yeux, jusqu'à percevoir son souffle sur ma peau. C'est de la torture d'être si près d'elle sans pouvoir l'embrasser, mais j'ai tellement peur de la perdre que je m'en contenterai pendant des siècles s'il le fallait.

— C'est trop dur. Je ne peux pas. Je ne survivrai pas si tu me laisses encore.

— Je ne te laisserai plus. Je ne te promets pas de ne plus péter des plombs pour rien parce que je ne suis pas quelqu'un de bien, mais je ne te laisserai plus.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Quoi ? Que je ne te laisserai plus ?

— Non. Avant. Tu as dit « je ne suis pas quelqu'un de bien ».

— Ouais. C'est ce que j'ai dit. Je détruis tout autour de moi. J'ai détruit mon père, j'ai détruit Brittany, et maintenant toi. Tu crois que je ne vois pas à quel point tu as maigri ? Tu crois que je ne sais pas dans quel état tu étais quand tu es partie ? Tu ne crois pas que ça me tue de t'avoir fait subir ça ? Je ne veux plus te blesser. Laisse-moi te rendre le sourire. S'il te plaît.

Quatorze

Ayden

Je sais pas comment j'en suis arrivé à lui sortir toutes ces conneries. Une fois de plus, la manière dont elle m'a changé me surprend. Je ne pensais pas être capable d'aimer, je ne me croyais pas capable de ressentir un truc de ce genre. Et maintenant, je suis comme un con, suspendu à ses mots.

— Ce que tu dis est faux. Tu es quelqu'un de bien, Ayden.

Sa voix résonne douloureusement dans ma poitrine. Comment peut-elle croire ça ?

— C'est vraiment ce que tu penses ?

Je scrute son visage avec attention, mais je n'y lis rien d'autre qu'une putain de sincérité.

— Bien sûr que je le pense. Je ne sais pas ce qui te fait croire que tu ne vaux rien, mais ce n'est pas vrai.

— Je ne suis pas bon pour toi. Je t'ai fait du mal. J'ai fait du mal à beaucoup de gens.

— Je sais. Mais tu en as conscience. Cette lettre que tu m'as écrite... ces photos... je n'ai jamais eu aussi mal de toute ma vie, Ayden.

Elle essaie de me cacher les émotions violentes qui se battent sur son visage en détournant le regard, mais je ne la laisse pas faire.

— Regarde-moi. Vas-y, crache le morceau.

— Je t'ai tellement haï... Tu m'as brisée. Tu m'as tout donné, et tu m'as tout repris. J'ai vécu tellement de temps dans le noir. Une éternité. Des jours entiers sans toi. Et...

Elle sanglote, et c'est à la limite du supportable, mais si je ne l'écoute pas jusqu'au bout, si je n'essaie pas de la comprendre, elle ne reviendra pas.

— Et quoi ?

— Et quand je commence à aller un tout petit peu mieux, quand je décide de reprendre le dessus et d'avancer, tu reviens. Pourquoi tu ne me laisses pas tranquille ? Laisse-moi t'oublier. S'il te plaît, laisse-moi. Je n'y arriverai pas si tu es là, si... si tu me dis toutes ces choses-là.

— Je ne te laisserai pas m'oublier. On fait de la merde depuis le début, mais ce qu'il y a entre nous... je ne crois pas qu'on puisse y faire grand-chose.

Mel plonge ses yeux dans les miens, et tout ce que je veux, c'est qu'elle me dise encore qu'elle m'aimera toujours. Ma vie est reliée à cette fille terrifiée dans mes bras, et je ferai n'importe quoi pour qu'elle le comprenne.

Elle me surprend en approchant son visage si près du mien qu'on pourrait presque se toucher. Ses lèvres mouillées de larmes se posent sur ma bouche, m'arrachant un gémissement sourd. Sa main gelée se loge derrière ma nuque, et caresse doucement la peau à la base de mon cuir chevelu. Une tempête se réveille sous mon crâne, et tout le désir que je refoule depuis des jours refait surface. Incapable de tenir plus longtemps, j'écrase mes lèvres sur les siennes et je la serre contre moi à l'étouffer.

Sans la lâcher, je l'embrasse à en perdre le peu de raison qu'il me reste quand elle se trouve dans la même pièce que moi. Mel gémit contre ma bouche et passe une main sous mon pull. Ses doigts fins sur mon ventre m'arrachent un lourd frisson, et je me serre plus fort contre elle pour tenter de soulager un peu mon érection douloureuse. Elle s'empresse de tirer sur le bas de mon pull pour le passer par-dessus ma tête. Torse nu, je reprends sa bouche et caresse son dos de haut en bas. Je ne veux pas savoir ce qui la pousse à faire ça. Je ne veux pas qu'elle s'arrête. Jamais. Le souffle court, j'emprisonne ses doigts dans les miens. Debout devant moi, elle ne bouge pas. Elle rougit et ses paupières se ferment.

— Regarde-moi.

Lentement, je me rapproche d'elle et pose mes lèvres sur sa clavicule en descendant la fermeture Éclair de sa robe, dont j'écarte les pans pour la faire glisser sur ses bras. L'odeur de sa peau m'a tellement manqué. Elle frissonne et je m'écarte d'elle pour l'observer. Le contraste entre ses sous-vêtements noirs et sa peau claire m'hypnotise au point que j'en oublie presque de respirer.

Le souffle court, je pose deux mains tremblantes sur ses hanches. Je n'ai jamais désiré quelqu'un comme je la désire, elle. Sa manière de se cambrer vers moi quand je l'étreins un peu plus fermement, son souffle rauque contre mon épaule, la façon dont elle mord sa lèvre inférieure en frissonnant quand j'effleure son dos du bout des doigts, tout ça me rend fou.

Le manque que j'ai d'elle n'a jamais été si violent. Ma seule urgence, là tout de suite, c'est de la posséder. Elle peut se barrer où elle veut sur la terre, mon amour pour elle ne s'éteindra jamais. Ce que je ressens me fait presque peur, mais je ne pourrais jamais y échapper non plus. Elle est gravée en moi aussi comme un putain de tatouage, et rien ni personne ne pourra changer ça.

Je me redresse pour enlever mon jean et attraper un préservatif au passage sans quitter du regard son visage maculé de larmes. À genoux devant elle, je

caresse son ventre doux et tiède avant de lui retirer ses collants.

— Tu es la plus belle chose qui me soit arrivée. Tu le sais, ça ?

Sans répondre, elle m'attire à elle pour m'embrasser encore, en serrant mes épaules dans ses mains. Incapable de résister, je la fais basculer doucement sur le lit et m'allonge sur elle avec précaution. Je ne veux pas qu'elle croie que j'ai juste envie d'elle. Je veux qu'elle sache... non, je veux qu'elle soit sûre que je l'aime assez pour arrêter mes conneries et la rendre heureuse.

Je veux prendre le temps de lui donner tout le plaisir qu'elle mérite. Le cœur battant, j'embrasse une à une chaque parcelle de son corps au rythme de nos respirations désordonnées.

D'un geste impatient, je dégrafe son soutien-gorge qui atterrit au bas du lit. Quand je caresse doucement ses seins, elle se tortille sous moi et gémit de plus en plus fort contre ma bouche. Sa réactivité me fascine. Savoir à quel point elle a envie de moi m'excite bien plus que n'importe quoi au monde. Ses mains triturent ma peau avec ferveur et ses lèvres dans mon cou murmurent des paroles incompréhensibles.

Mes doigts se glissent dans son intimité trempée, et la sentir aussi mouillée me fait péter un plomb. Je l'embrasse à nouveau en passant une main derrière son cou, sans la quitter des yeux. Mel étouffe un cri quand mes doigts s'enfoncent profondément en elle et se cambre un peu plus contre ma main, augmentant l'afflux de sang entre mes jambes.

Les poings serrés, les paupières closes, elle se tortille toujours plus sous mes assauts. À chaque mouvement, mon pouce bute contre son clitoris. Des gémissements incontrôlables s'échappent de ses lèvres. Elle perd complètement pied. Sa manière si abrupte de réagir à mes caresses est hallucinante.

— Regarde-moi.

Mel ouvre deux yeux perdus pour les vriller aux miens.

— Je vais te faire jouir. Quoi qu'il se passe, je veux que tu me regardes. D'accord ?

J'ai pris ma voix la plus douce possible, sans cesser mes va-et-vient entre ses cuisses. Mel hoche la tête comme elle peut, et atteint l'orgasme quelques secondes plus tard. Hypnotisé par son regard lointain, je goûte à la sensation de son ventre qui se contracte violemment sur mes doigts, et je perds tous mes moyens.

La voir ainsi offerte me torture, et je ne lui laisse pas bien longtemps pour reprendre ses esprits. Je libère mon érection qui ne demande que ça depuis tout à

l'heure et enfile fébrilement un préservatif. Sans cesse de l'embrasser, je me rallonge au-dessus d'elle, et elle gémit de nouveau quand je frotte mon sexe contre le sien. Elle est prête à me retrouver, et j'ai tellement voulu ce moment que j'ai l'impression que mon cœur s'ouvre en deux.

— Ayden... s'il te plaît.

Incapable de lui résister plus longtemps, je me redresse et attrape ses jambes pour les poser sur mes épaules. Je me penche sur elle et la pénètre lentement alors qu'elle passe ses mains autour de mon cou. Un cri étouffé s'échappe de sa gorge quand je m'enfonce profondément en elle. J'ai envie de l'emmener plus loin encore, et j'intensifie mes coups de reins. Elle m'a tellement manqué.

— Je t'aime, Mel. Tu le sais ? Est-ce que tu sais à quel point ça m'a rendu dingue de pas pouvoir te toucher pendant tout ce temps ?

Incapable d'articuler le moindre mot tangible, elle s'arc-boute contre moi et s'accroche à mon cou de plus en plus fort. Je perds complètement pied quand je la sens se contracter autour de moi.

— Regarde-moi. S'il te plaît, bébé, regarde-moi.

Quand elle jouit à nouveau, je ne me retiens plus. Le bas de mes reins se contracte, et je pousse un cri violent, avant de m'affaler sur elle, à bout de forces. Je n'ai jamais ressenti ça. Jamais.

Du bout des doigts, Mel caresse pensivement mon dos. Je me redresse à peine pour observer son visage. Ses lèvres sont toutes roses, ses yeux toujours gonflés d'avoir tant pleuré, mais elle n'a jamais été aussi magnifique.

Je me relève pour jeter le préservatif. Quand je me rallonge, la tête de Mel retrouve sa place dans le creux de mon épaule, m'arrachant un soupir de soulagement. Peut-être que je deviens complètement fou, mais il me semble que le monde tourne enfin rond. Mel reste silencieuse, et ça m'inquiète. Il y a un truc que je ne sens pas.

— Ça va ?

— Je n'en sais rien, Ayden.

— Comment ça ?

Pas maintenant. Pas après ça.

— On n'aurait pas dû faire ça.

Elle devient dingue, ou quoi ? On devrait même recommencer tout de suite.

— Ne dis pas ça. C'était... putain...

Je n'ai même plus de mots.

— Ça ne règle pas le problème, Ayden.

— Non. Mais ça prouve que toi et moi, on est incapables de rester trop longtemps l'un sans l'autre.

Mel sourit enfin. Un minuscule sourire, mais qui éclaire un peu la noirceur qui s'accumule au-dessus de nous.

— Ça, c'est sûr.

Cette évidence ne lui rend pas pour autant sa bonne humeur. Pour tenter de faire disparaître ses doutes, j'essaie de la taquiner un peu.

— C'est pour ça qu'il faut que tu viennes avec moi à New York.

Elle me fusille du regard. Le moment qu'on vient de vivre, aussi intense soit-il, est bel et bien terminé.

— Ayden, je t'ai dit que je n'irai pas à New York. J'ai pris des engagements à Londres. Et comme je suis une adulte responsable, je vais les respecter. Je pense que tu devrais en faire autant.

Mon sang ne fait qu'un tour.

— De quoi tu parles ?

— Je te parle de ton album. De ta promo. De ta tournée.

— Rien à foutre de tout ça. Pourquoi tu parles de ça au lieu de parler de ce qui vient de se passer ?

— Parce qu'il le faut.

— Non. On n'a pas besoin d'en parler maintenant.

— Et si c'est important pour moi ?

La provocation est évidente. Mel et son putain de caractère sont de retour, et je déteste ça. Je déteste ce qui va arriver dans les prochaines secondes.

— En quoi c'est important ?

— C'est important, parce que c'est de ça dont tu as besoin pour avancer.

— J'ai seulement besoin de toi.

— C'est faux. Tu as besoin de faire quelque chose qui te guérisse.

— Parce que je suis malade ? Mel, à quoi tu joues ?

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Ce que j'ai voulu dire, c'est que je crois que nous avons besoin de passer du temps l'un sans l'autre. Pour y voir plus clair. Pour faire le point.

— Même pas en rêve. Je sais exactement ce que je veux : toi.

— Ayden. J'irai à Londres. Quels que soient mes sentiments pour toi.

De son point de vue, tout est logique. Mais pas du mien. Pourquoi elle nous fait ça ? Elle m'aime, alors pourquoi nous imposer cette douleur inutile ?

— Erin trouvera quelqu'un d'autre. Je n'ai pas besoin de réfléchir, ni de faire le point. Après ce qu'on vient de partager, je croyais que c'était ce que tu voulais aussi.

Mel expire avec retenue, et pose une main sur mon ventre. Comment elle fait pour garder son calme alors qu'elle est en train de me quitter encore ?

— Oui, c'est ce que je veux. Mais pas de cette manière. Pas après ce qui s'est passé.

Quinze

Same places

Mel

Je ne dois pas lâcher. Je dois garder pour moi le bonheur intense que je viens de vivre, sans me détourner de la ligne de conduite que je me suis imposée. Penser à moi, à mon avenir... et mon avenir se trouve à Londres avec Erin. J'ai besoin d'Ayden, tellement. Mais je ne peux pas lui céder. Si je fais ça, je me perds. Il ne le comprendra pas, et je me comprends à peine moi-même, mais je ne peux pas retourner à New York. Pas avant d'avoir mis notre amour à l'épreuve du temps et de la distance.

— Alors dis-moi pourquoi tu m'as embrassé. Dis-moi à quoi ça sert, parce que là, je suis perdu.

— Parce que je ne peux pas te résister. Je veux vraiment que ça marche, Ayden. Mais cette folie entre nous... elle ne va pas nous aider.

Il se raidit contre moi. Sous mes doigts, les muscles de son ventre se contractent. Machinalement, je parcours son torse du regard. Un peu plus bas, mes yeux s'arrêtent sur les lignes d'encre noire sur le côté gauche de ses abdominaux. Il ne m'a toujours pas expliqué la signification de son tatouage, mais je me vois mal lui poser la question maintenant.

— Parce que mettre un océan entre nous va nous aider ? Dis-moi comment, Mel. Dis-le-moi, parce que je sais vraiment pas de quoi tu parles.

— Oui, ça va nous aider. Si on survit à ça...

Je laisse ma phrase en suspens pour le regarder. À l'idée de nos deux âmes séparées par autant de kilomètres, mon ventre se tord d'inquiétude.

— Je suis désolée. Tellement désolée. Je veux vraiment qu'on y arrive.

— Non, c'est pas ce que tu veux. Ce que tu veux, c'est foutre en l'air tout ce pour quoi on s'est battus depuis le premier jour.

Ayden se lève d'un bond, comme s'il venait juste de réaliser que je ne plaisantais pas. Ravagé par une colère brute, il fait les cent pas dans la petite chambre d'hôtel.

— S'il te plaît... Je ne veux pas que ça se termine comme ça.

— Putain, mais qu'est-ce que j'en ai à foutre, de ce que tu veux ? Barre-toi, Mel. Casse-toi !

— Ayden...

— Casse-toi ! Dégage d'ici. Je veux plus jamais te voir.

Sous le choc, je l'observe se poster devant la fenêtre. Le corps tendu à l'extrême, il se frotte le visage avant de coller son front contre le carreau. Son dos se lève et s'abaisse au rythme de sa respiration saccadée, qu'il n'arrive plus à contrôler. Je me lève pour essayer d'apaiser l'ouragan qui me fait face et pose une main sur son épaule. Il se retourne comme si je l'avais brûlé.

— Casse-toi, Mel.

Il me repousse avec force, manquant de me renverser. Son regard fou, noyé de larmes rageuses, me hantera longtemps. Le mal que je suis en train de lui faire va me tuer. Pourtant, je sais que j'ai raison. J'irai mal sans lui, mais tout va trop vite pour le moment pour que ça fonctionne. Mon corps vient encore de me prouver que je n'étais pas capable de lutter contre lui. J'ai trop besoin de lui. Mais c'est justement le problème. Je ne veux plus avoir besoin de lui, et je ne veux plus qu'il ait besoin de moi. Je veux juste qu'on s'aime, tout simplement. Je veux qu'on soit comme tous les autres couples, heureux et amoureux. Pas que l'on reste ces deux personnes qui s'entre-déchirent continuellement. Le visage brouillé de larmes, je me rhabille, attendant un signe de sa part qui ne vient pas. Qui ne viendra sûrement jamais.

Deux jours plus tard, j'embarque pour Londres, le cœur brisé. Je n'ai pas revu Ayden. J'ai pris puis posé mon téléphone un million de fois, mais pour lui dire quoi ? Ma décision est prise. J'ai aussi résisté à la tentation d'appeler Chuck. C'est le frère d'Ayden, leur relation est assez compliquée comme ça sans que je m'immisce entre eux.

Ce matin, un poids immense dans la poitrine, j'ai dit au revoir à ma famille. Jusqu'au dernier moment, j'ai eu l'espoir vain qu'Ayden me rejoigne à l'aéroport pour me rattraper à la dernière minute, mais la vie n'est pas une comédie romantique. Quelque part, c'est tant mieux : je n'aurais jamais pu résister à ça.

À la sortie de mon avion, je souris à Erin, qui m'attend dans le hall de Heathrow.

— Hey ! Tu as fait bon voyage ? m'accueille-t-elle gentiment.

— Oui. C'était court, en fait, comparé à mon dernier vol.

— C'est sûr que ce n'est pas New York.

— Et toi ? Bien installée ?

— Oui, ça va. Mais je ne supporte pas cet accent horrible, me dit-elle à voix basse.

Sa grimace me fait rire. Je me rappelle soudain qu'Erin est là pour une raison

bien particulière.

— Tu vas bien ? Où est ta fille, au fait ?

— Je lui ai trouvé une super nounou, tu verras. Je vais bien, je crois. J'ai beaucoup de choses à t'expliquer. Tu veux boire un café ? Comme ça, je te raconte mes problèmes une bonne fois pour toutes, et on n'en reparle plus jamais. D'accord ?

Ma curiosité n'a pas été aussi éveillée depuis longtemps – depuis ma rencontre avec Ayden pour être précise. C'est dire si j'ai hâte d'entendre l'histoire d'Erin ! D'autant que j'ai extrêmement besoin de me changer les idées. J'en ai assez de passer mon temps à pleurer sur mon sort.

Quelques pas plus loin, nous entrons... dans un Starbucks. Les souvenirs d'Ayden me poursuivent jusqu'ici. Ils me poursuivront partout, j'en ai peur. Erin et moi commandons deux boissons chaudes et nous nous installons à une table pour deux.

— Est-ce que tu es sûre de vouloir me raconter ton histoire, Erin ? Je veux dire, tu n'es pas obligée de le faire.

— Si, il faut que je le fasse. Parce que même si c'est de loin, tu es concernée.

Quoi ? Je vois mal comment la vie privée d'Erin pourrait me concerner.

— Laisse-moi t'expliquer. Tu poseras les questions après.

Ma nouvelle patronne n'a vraiment pas changé. Toujours aussi dirigiste.

— Je divorce parce que mon mari ne supportait plus de mentir à notre fille, reprend-elle d'une voix posée. Il est parti.

— Quoi ?

— Je t'ai dit d'attendre pour les questions, Mel. Comme tu le sais, je connais Chuck depuis longtemps. On est amis. Mais avant d'être amis, nous étions un couple. Un vrai couple. Qui n'a pas duré parce que Chuck et moi avons chacun trop de caractère pour nous supporter longtemps. Un peu après, j'ai rencontré mon mari, et nous avons eu un coup de foudre l'un pour l'autre.

J'ai déjà compris ce qu'Erin est en train de m'expliquer, et je ne sais pas quoi faire de cette information. Je ne comprends pas non plus en quoi je suis concernée mais je la laisse poursuivre, en espérant y voir plus clair.

— J'étais enceinte. De Chuck. Nous avons discuté tous les trois, et décidé que j'élèverai ma fille avec mon mari. À l'époque, Chuck avait encore tout à construire. On ne s'aimait plus. Enfin, pas comme un couple. Au début, j'avais peur que mon mari ne vive pas bien cette situation étrange, mais il s'est très bien

adapté. Au fil du temps, Chuck est devenu le tonton qui vient le dimanche rendre visite à la famille, et mon mari s'est attaché à notre fille comme si elle était de son propre sang. Mais au fil des années, il a commencé à regretter la situation. Chaque fois qu'il rentrait de mission, il trouvait Ivy trop changée pour la reconnaître, il se plaignait de sa ressemblance de plus en plus évidente avec Chuck. Il a fini par nous quitter il y a quelques temps, en disant à ma fille qu'il n'était pas son père.

C'est horrible. Pendant un moment, le choc m'empêche de réagir, jusqu'à ce que je percute.

Merde.

Ayden. Ayden a... une nièce ?

— C'est pour ça que j'étais dans cet état un peu avant que tu partes. J'ai tout fait pour que mon mari reste avec nous, je me suis rendue beaucoup plus disponible pour que nous retrouvions notre famille, mais ça n'a pas fonctionné. Le soir du B54, quand je suis partie avec Chuck, mon mari m'avait menacée de mettre le feu à la maison, que j'ai voulu garder pour ne pas perturber notre fille. On a essayé de le raisonner, sans vraiment de succès. La police est arrivée, et je suis allée faire une déposition au commissariat.

Waouh. Je me doutais qu'il y avait quelque chose de fort entre Erin et Chuck, mais je n'aurais jamais imaginé à quel point.

— C'est pour ça que Chuck s'est débrouillé pour que je vienne ici, le temps que les choses se calment. C'est pour ça que je t'en parle. Tôt ou tard, Ayden le saura.

— Ce qui arrive ou non à Ayden ne me concerne plus.

— Tu mens très mal.

— On n'est plus ensemble.

— D'accord. Pour combien de temps ? Trois jours ? se moque gentiment Erin.

— Non. Pour de bon, cette fois.

L'air soudain dubitatif de ma nouvelle patronne me confirme sans la moindre équivoque qu'elle ne me croit pas. J'aimerais ne pas la croire non plus, mais malheureusement, ma réalité est bien plus sombre.

— Je suis au courant qu'il est venu te chercher. Il n'a pas supporté que tu viennes ici, c'est ça ?

— Comment tu sais ça ?

— Il a appelé Chuck, figure-toi. Qui s'est fait copieusement insulter de

m'avoir envoyée ici. Je crois qu'Ayden me déteste.

— Erin, je peux te poser une question ?

— Je t'écoute.

— Pourquoi tu ne l'apprécies pas ?

— Ce n'est pas vrai. Au contraire, j'aime beaucoup sa musique. Il a du talent, je te l'ai dit dès qu'on s'est rencontrées toutes les deux. Tu t'en souviens ?

L'image fugace d'Erin devant la porte du studio, quelques mois plus tôt, me traverse l'esprit. Effectivement, elle avait l'air plutôt fan, à l'époque.

— Oui.

— J'étais sur les dents, Mel. Empêtrée dans mes problèmes personnels. Je ne supportais plus de le voir se gâcher et prendre tout ce qu'on a fait pour lui à la légère. À partir du moment où il a décidé de faire cet album, j'ai su que ça tournerait mal. Et je ne me suis pas trompée. Notre investissement méritait mieux, comme retour.

— C'est vrai. Mais je suis sûre qu'il peut y arriver.

— Pas sans toi. Tu verras. D'ailleurs, je ne m'attendais pas à ce que tu acceptes de venir ici. Je vous croyais inséparables, tous les deux.

— Eh bien ce n'est pas le cas. Ayden se débrouillera parfaitement sans moi.

Seize

Ayden

En descendant de l'avion, je suis toujours aussi furieux contre Mel. Elle a pris sa décision, sans moi. J'aurais pu retourner l'univers, ça n'aurait rien changé. Je comprends ce qu'elle a pu vivre quand je me suis barré, à la différence qu'elle a été bien plus réglo que moi. Elle, au moins, elle a eu la décence de me dire ce qu'elle voulait. Mais ça ne m'aide pas du tout à me calmer.

Ce soir-là, j'ai longtemps attendu qu'elle revienne. Jusqu'à maintenant, elle l'avait toujours fait. Torturé par tous les mots que je lui ai balancés en pleine tête, je sursautais au moindre bruit, incapable de dormir. Mais cette fois, Mel n'est pas venue.

Je lui en veux à mort d'avoir préféré Londres à ce qu'on avait. Après ce qu'on s'était promis, elle a tout foutu en l'air. Et je ne vois toujours pas en quoi une putain de séparation pourrait nous être bénéfique. Elle sait très bien que sans elle, je traverse l'enfer, et cette fois elle voudrait que je m'éloigne avec le sourire ?

Je regrette la manière dont je lui ai parlé avant qu'elle parte, mais j'avais trop mal pour gérer ça. J'ai essayé de lui montrer que je pouvais faire des efforts, mais c'était trop tard. Elle avait pris sa décision.

Toute la nuit, je me suis repassé en boucle le film de ces dernières heures. Son regard rempli de tendresse. Ses gémissements. Les petits bruits qu'elle faisait quand je la pénétrais. Son regard presque fragile. Il ne s'agit pas que de sexe, il n'a jamais été question de ça. Je n'ai jamais ressenti une connexion aussi violente avec qui que ce soit dans ma vie. Je sais qu'elle ne simulait pas. Elle me donnait tout son amour, comme elle le fait chaque fois que nos corps se retrouvent. Alors pourquoi ? Cette question me torture. Tout ce qui me ramène à elle me torture.

Dans l'avion, j'ai passé le vol à faire semblant de dormir pour échapper au regard bleu ciel d'une fille à côté de moi. Elle était jolie, mais la couleur de ses yeux m'a cruellement rappelé le regard sombre de Mel. Pourquoi est-ce que tout me ramène en permanence à elle ?

Parfois, je me dis que j'étais mieux sans elle. Mais tellement mort à l'intérieur aussi. Quand je l'ai connue, je ne savais pas qu'elle me ferait passer par autant d'étapes dans ma vie. Tous ces sentiments que je haïssais... ils sont devenus vitaux. Elle m'est devenue vitale. Mais la douleur qui va avec, je m'en serais

bien passé.

Peut-être que tout ce qu'elle souhaite vraiment, c'est m'oublier. Je ne suis pas celui qu'il lui faut. Je le sais depuis le début. Elle a besoin d'un vrai mec, un qui passe son temps à la câliner, qui lui donne tout l'amour dont elle a besoin. Quelqu'un qui lui construise un avenir serein, un truc plein de soleil et de petits nuages roses.

Je ne suis même pas capable de penser à mon propre avenir. J'y peux rien, je ne le vois pas. Quand j'étais avec elle et qu'elle me tenait la main, j'y arrivais un peu. Faire de la musique, avec elle à mes côtés, ça m'allait bien. J'aurais pu passer toute ma vie comme ça. Juste elle et moi. Mais ce n'était pas dans ses plans.

Une fois chez moi, la première chose qui me vient à l'esprit, c'est que j'ai plus rien à foutre ici. D'accord, j'aime bien cette ville. Ça me convenait tant que je pouvais oublier Los Angeles. Mais maintenant, qu'est-ce qu'il me reste ici ? A part d'insupportables souvenirs d'elle ?

Je n'aurais pas imaginé revenir ici tout seul. J'étais prêt à tout pour elle, j'avais même changé les draps avant de partir. Fébrilement, je pars à la recherche de mon médicament favori depuis qu'elle et moi n'en finissons pas de nous battre. Sous l'évier, une bouteille de scotch intacte m'ordonne de l'ouvrir pour anesthésier la rage qui menace depuis bien trop longtemps maintenant.

Tout se mélange dans ma tête : la tristesse dans le regard de ma mère quand elle m'a giflé, la haine de mon père contre mes questions de gosse, les yeux suppliants de Cassie... et par-dessus toute cette merde, les mots de Mel qui tournent en boucle sans que je puisse les arrêter. J'ai l'impression que les fantômes qui me rongent se sont ligüés contre moi ce soir. Le bruit mat que fait le bouchon quand j'ouvre la bouteille me soulage un peu. Pour aller plus vite, j'avale plusieurs gorgées du liquide brûlant directement au goulot.

De longues minutes plus tard, la bouteille à moitié vide continue de m'appeler. L'alcool m'empêche de trop penser, mais cette connasse de bouteille a la voix de Mel, et je peux pas lui résister. Il faut que je la fasse taire. Ce rappel du fait que j'ai été heureux quelques instants dans ma vie au point d'en oublier pourquoi je voulais personne me donne la gerbe. Je n'ai même plus ce truc à quoi me raccrocher.

À moitié dans les vapes, je réagis à peine quand mon portable vibre sur la table basse. Le nom de Chuck s'affiche dans le noir. Qu'il aille se faire foutre, lui aussi. Qu'est-ce qu'il me veut ? Tout ce bordel est en partie de sa faute. S'il n'avait pas envoyé Erin à l'autre bout du monde, Mel ne se serait peut-être pas

mise en tête que Londres est bien plus important que notre histoire. Il peut toujours crever avant que je décroche.

Juste avant que mon écran ne s'éteigne, l'icône de ma messagerie en haut à droite m'interpelle. Sans même l'écouter, j'efface le message que Chuck vient de me laisser, et je passe au suivant. En une seconde, sa voix emplit ma tête de brume acide. C'est comme si elle était là, à côté de moi.

« Je ne sais pas si tu écouteras ce message, mais je t'aime. Parfois, j'ai l'impression que je vais crever tellement ça fait mal. T'avais pas le droit de nous faire ça, mais j'ai compris... tu avais raison. Je n'aurais jamais dû m'attacher à toi. Je n'aurais jamais dû croire en toi. Tu m'avais prévenue, et j'ai préféré ne pas t'écouter. Alors voilà, je voulais te dire au revoir. Juste ça. Où que tu sois, j'espère que tu iras bien. »

Je réécoute des dizaines de fois sa voix brisée. Je l'entends me descendre, encore et encore. J'entends son amour infini s'enfuir loin de moi, comme si j'avais la peste, le choléra et le sida réunis. J'entends tous ses souvenirs. J'entends sa volonté désespérée de ne plus souffrir de mon bordel.

Pris d'un accès de rage, je balance mon téléphone contre le mur. Cette fois, il ne reste plus rien. Plus de lien entre elle et moi. Conscient de ma folie, j'éclate d'un rire mauvais devant les débris à mes pieds. Ce téléphone est exactement dans le même état que moi, et cette image me remplit d'une joie destructrice. Cette fois, je n'ai plus rien à attendre d'elle. Elle ne m'appellera plus.

Complètement défoncé, je laisse mes pas me porter lentement de l'autre côté de la pièce et je m'effondre le long du mur. Par réflexe, j'attrape ma guitare pour en effleurer les cordes. Le son triste que j'en tire me donne envie de la briser, elle aussi. Pourtant je continue de jouer. Parce que c'est la seule chose que je sais faire.

Dans mon délire, je la revois m'observer, de l'autre côté de la pièce. Plus mes doigts courent sur les cordes, et plus les souvenirs que j'ai d'elle remontent à la surface. Tout seul comme un con, dans cet appartement vide, je craque complètement. Des larmes tombent sur mes doigts, mais ça ne m'arrête pas. Je continue de jouer, encore, et encore, et encore, jusqu'à ce qu'il ne me reste plus de colère. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien d'autre que la lumière de ses yeux dans ma tête.

Je revis chaque moment passé avec elle, et j'ai l'impression de me guérir. Tout d'un coup, je comprends ce qu'elle veut. Ce qu'elle veut, c'est que je ne sois plus dépendant d'elle. Mais je ne pourrais jamais lui résister, tout simplement parce que je n'en ai pas envie. Je vais continuer de lui parler. Je vais continuer de

jouer, et d'écrire, parce que c'est la seule chose qui me relie à elle. Même si c'est la seule chose qui me permette de passer un peu de temps avec elle. C'est ce qui nous a toujours liés plus que tout. La musique. C'est comme ça que j'ai su qui elle était, et c'est comme ça qu'elle a réussi à s'infiltrer partout, jusque dans mes veines.

Elle avait raison. Peut-être que je peux encore me sauver. Peut-être que je n'ai pas besoin qu'elle le fasse pour moi.

Dix-sept

Old keys and memories

Mel

Erin et moi sortons de l'aéroport sous une pluie battante, qui ne fait que confirmer le cliché anglais. Ma nouvelle patronne me traîne dans un taxi noir, dont le côté rétro m'amuse beaucoup. Ici, on les appelle les *black cabs*. Le chauffeur porte une casquette qui semble sortie d'un très vieux film et nous salue presque cérémonieusement. Nous échangeons un discret regard de connivence avant de nous asseoir sur une des cinq places disponibles. Au moment où ma comparse fait claquer ses bottines sur le plancher du véhicule pour en chasser les gouttes d'eau, un frisson glacé me traverse. La pluie tombe tellement drue que je la ressens jusque dans mes os.

Erin indique au chauffeur une adresse que j'ai déjà lue sur un des mails qu'elle m'avait envoyés et nous démarrons au milieu de l'agitation ambiante de cette fin d'après-midi. Finalement, je suis ravie qu'elle soit venue me chercher à l'aéroport. De cette manière, je ne me retrouve pas seule avec les nuages noirs dans ma tête.

Trop concentrée sur les révélations d'Erin, je regarde sans les voir les paysages qui défilent sous mes yeux. J'ai du mal à me faire à la conduite à gauche et je hurle plusieurs fois de peur en voyant des voitures foncer sur nous.

Londres ne m'excite pas autant que New York. J'éprouve la sensation étrange que je n'ai rien à faire ici. C'est sûrement normal après tout ce qui vient de se passer avec Ayden, mais je n'aime pas me sentir si détachée de tout. Mon cœur est ailleurs, il faudra bien que je m'y fasse. Chaque page de ma vie depuis qu'il n'en fait plus partie tourne au ralenti, me rappelant à chaque instant son odeur, son regard bleu ciel et ses détestables humeurs. Mais je l'aime tel qu'il est, et je l'aimerai toujours comme ça.

Interrompant ma rêverie, Erin tape soudain sur ma cuisse lorsque le taxi s'arrête dans une grande avenue. Elle se veut réconfortante, mais je sais qu'elle a compris. Est-ce que je pourrais au moins me raccrocher à notre complicité ? Est-ce qu'à nous deux, nous arriverons à oublier nos douleurs respectives ? Je l'espère. Dorénavant elle est la seule sur qui je puisse compter.

— Baker Street, m'annonce pompeusement Erin. Bienvenue chez toi.

Elle paie le chauffeur et sort d'un pas vif de la voiture en tentant de se protéger de la pluie avec ses mains. C'est peine perdue : son carré toujours impeccable prend l'eau en quelques secondes à peine. Je lève les yeux vers le

bâtiment contre lequel Erin s'est réfugiée et qui abrite apparemment le studio dont je bénéficierai gratuitement. Mon nouveau chez-moi.

C'est bizarre, cette expression. Je ne me sens chez moi que face au regard sombre et torturé d'Ayden, à cette connexion inexplicable entre nous, son corps sexy, plein de force et de colère, son sourire en coin quand il matait mes fesses en croyant que je ne le savais pas, sa voix grave et rauque quand il murmurait mon prénom. Chez moi, c'est au creux de son épaule quand je m'endormais avec lui, sa main tiède posée sur mes hanches. Mon chez-moi, c'est lui.

Dans ses bras, je me suis toujours sentie plus forte, plus vivante que n'importe où ailleurs. Protégée par un homme qui passe son temps à me rejeter. Ayden est un paradoxe à lui tout seul, mais un paradoxe pour qui j'aurais donné ma vie. Pour qui je donnerais ma vie s'il le fallait aujourd'hui.

Quand il est dans les parages, il éclipse tout le reste, et je ne suis plus capable de m'occuper de quoi que ce soit d'autre. Même pas de moi. Et j'ai beau l'aimer de toutes mes forces, j'ai conscience que ce n'est pas sain. Cette relation magnifique est aussi parfaitement nocive.

Était, Mel. Était.

J'ai la certitude qu'il ne pensait pas une seconde ce qu'il m'a dit quand j'ai refusé de retourner à New York l'autre soir. J'en ai conscience, mais ce ne sont pas des choses qu'on dit quand on aime quelqu'un plus que sa propre vie. J'ai longtemps cru qu'il proposerait de m'accompagner à Londres. Il aurait pu, s'il l'avait voulu. Et puis, j'ai réalisé que quoi que je fasse rien ne l'aurait jamais conduit ici. S'il avait voulu changer un peu de décor, d'habitudes, il ne se serait jamais réfugié à Los Angeles quand il m'a quittée. Ayden a besoin de certitudes, et ici, il n'y en a aucune.

Avec une certaine amertume, je pose douloureusement un pied sur le sol de ma nouvelle rue. En imitant Erin, je traverse un très large trottoir vers une porte cochère au-dessus de laquelle le chiffre cent est inscrit en gros caractères.

— Tu en as mis, du temps ! Dépêche-toi un peu, je suis frigorifiée ! me crie-t-elle depuis son abri de fortune.

Sa dernière remarque m'arrache un sourire aussi sincère que moqueur. L'impatience dont elle fait preuve parfois me fera toujours cet effet. Elle entre en trombe dans l'immeuble, après avoir composé le code d'entrée. Mon studio se trouve au troisième étage sans ascenseur. Enfin de quoi faire un peu d'exercice. Sur le palier en bois sombre, Erin me tend une grosse clé en argent, un peu vieillotte. Tout me paraît vieux dans ce pays. Même les clés...

— Je te laisse le privilège, me lance Erin en imitant une révérence.

La porte en bois craque quand j'introduis la clé dans la serrure, et le bruit résonne longtemps dans le silence de ce couloir blanc. Le studio, qui se trouve sous les toits, est baigné de lumière malgré le temps infâme. Il est petit, mais bien aménagé, et il n'y manque rien. Un lit une place occupe un pan de mur et fait aussi office de canapé grâce à plusieurs coussins dont l'aspect moelleux me donne envie d'y plonger la tête.

Sur ma droite, une mini cuisine est installée. Un placard en bois, un frigo top sous un plan de travail avec un évier et une plaque électrique, tout y est ! Un écran plat est accroché au mur en face du lit, et il y a même un fauteuil crapaud en velours turquoise que j'adore immédiatement. Une porte peinte en blanc donne sur la salle de bains. Je sauterais presque partout en remerciant le ciel d'avoir mis Chuck sur mon chemin, mais je n'ai pas encore le cœur à exulter. La personne avec qui j'aimerais partager ma joie n'est pas là, et je ne m'y fais pas.

— Ce studio est parfait, Erin, je me force pourtant à dire d'une voix enjouée.

Je ne veux pas qu'elle sache à quel point je suis mal sans lui. Je ne veux même plus le savoir moi-même. Pour donner le change, je me dirige vers la petite salle de bains et y jette un coup d'œil, le temps que la boule dans ma gorge se dissipe. Puis je retourne d'où je viens, j'attrape ma valise pour la poser sur le canapé lit et l'ouvre pour la vider. La première chose que j'en extrais se trouve être la photo de Dan, Cassie et moi que cette dernière m'a offert la veille de mon départ de New York. Et j'éclate en sanglots. Pour de bon. Des sanglots lourds, sombres et incontrôlables. Immédiatement, Erin s'approche de moi pour me prendre dans ses bras. Ce geste lui ressemble tellement peu qu'il interrompt le flot de mes larmes. D'un doigt ferme, elle me relève le menton.

— Mel. Je sais que c'est dur, mais tu as pris la bonne décision. Tu ne pouvais pas le laisser continuer à agir comme ça.

— Je sais. Je sais tout ça. Il voulait que je rentre à New York avec lui...

— Pourquoi tu ne l'as pas fait ? Essaie de t'en rappeler. Rappelle-toi pourquoi tu es rentrée en France.

Les yeux dans le vague, j'essaie de raviver les émotions qui m'ont conduite ici. J'ai beaucoup de mal, mais la technique d'Erin finit par fonctionner un peu. J'étais en colère, et je suis partie. Le problème, c'est que j'ai agi exactement comme lui.

D'accord, j'avais des raisons d'être furieuse, mais que se serait-il passé si j'avais agi différemment ? si j'avais essayé d'en discuter avec lui ? ou même de

le comprendre ? Je passe mon temps à lui donner des leçons, mais je ne suis pas mieux que lui.

— Je l'aime, Erin. Plus que tout.

— Je le sais. Mais il a besoin de temps pour comprendre certaines choses. Et toi, tu as besoin de temps pour te reconstruire. Il est trop tard pour reculer, maintenant. Tu as pris des engagements.

— Je sais. Et je les tiendrai, mais cela ne veut pas dire que je ne vais pas essayer de recoller les morceaux.

Quand Erin me quitte ce soir-là, je n'ai plus envie de rien. Je sais cependant que je ne laisserai plus la colère abîmer notre histoire. Le cœur battant, j'attrape mon téléphone sur la table. J'ai tellement hâte de lui parler. Je suis sûre qu'on peut y arriver à distance. Plus jamais je ne laisserai quoi que ce soit me faire penser le contraire.

Dix-huit

Ayden

À mon réveil, le sol glacé contre ma joue m'arrache un lourd frisson, et les battements sourds sous mon crâne me hurlent de me rendormir. La douleur me vrille les tempes. Ma gorge est sèche et le goût du sang dans ma bouche renforce la nausée qui me menace. C'est quoi encore, ce merdier ?

Lentement, très lentement, je déplace mes membres engourdis par le froid. Je n'ai pas rallumé le chauffage en rentrant. Mel aurait jamais oublié un truc pareil, c'est la seule fille que je connaisse qui meurt toujours de froid même quand il fait vingt degrés dehors...

Il faut vraiment que je la sorte de ma tête. À l'heure qu'il est, elle est certainement en train de s'éclater avec Erin dans un bar de Londres, à dix mille lieues de penser à moi.

Si ça se trouve, elle est en train de pioncer ou de se réveiller dans un lit qui n'est pas le sien. Entre cette pensée et ma cuite de la veille, mon estomac se tord dangereusement.

Je m'appuie sur un genou avec difficulté, en m'aidant du mur pour me redresser complètement. Je suis devenu une épave. Une putain d'épave alcoolique, par-dessus le marché. J'essuie mon visage en essayant de me concentrer pour que ma vision redevienne claire. Je n'ai qu'une envie : m'écraser dans mon pieu pour finir d'évacuer tout l'alcool qui reste dans mes veines.

De l'autre côté de la pièce, de petits morceaux de verre et de plastique sont répandus un peu partout sur le plancher. Un éclat blanc dans le mur attire mon attention. Qu'est-ce que j'ai foutu hier soir ?

Ah oui, mon portable...

J'ai passé des heures à me souvenir de Mel à travers lui. Maintenant, je n'ai plus une trace de ses messages. Même plus moyen de la joindre.

Tant mieux.

Cette pensée contredit le vide dans ma poitrine. Résistant comme je peux à l'assaut violent de la douleur qui revient, je lorgne la bouteille de scotch posée à même le sol, contre le mur. Si je me débrouille bien, j'ai de quoi retourner à cet état de quasi-inconscience grâce auquel je l'ai totalement sortie de ma vie hier soir. Enfin presque. Apparemment, j'ai écrit. Beaucoup.

Tous les textes que je ramasse parlent d'elle. J'ai couvert de mots des dizaines de feuilles, éparpillées sur le sol. Des conneries poétiques qui parlent d'un mec au cœur en vrac à cause de deux yeux noirs et lumineux... En me relisant, des mélodies plus sombres les unes que les autres se forment dans mon cerveau malade. Je me ressers un verre sans y penser, en espérant que tout ça sorte vite de mon crâne près d'exploser.

Et puis, sur un coup de tête, je descends à l'épicerie du coin faire des provisions de scotch et de nourriture pour absorber un peu le liquide que je compte ingurgiter ce soir. Rien à foutre de ce qui peut arriver demain. J'ai passé une période de ma vie où je ne buvais quasiment plus, mais cette époque est révolue depuis le jour où Mel a posé les yeux sur moi. Je me rappelle très bien de son regard ce soir-là. J'ai eu la sensation... non, la certitude qu'elle comprenait qui j'étais. Elle ne le saura jamais, mais je me suis senti faible face à elle, et j'ai détesté ça.

Comme si elle avait pu voir, en l'espace de quelques minutes, toutes les saloperies que j'ai vécues. C'est comme ça. J'ai pas tiré le bon numéro à la naissance, et jusqu'à elle, je me débrouillais avec. Quand elle est arrivée, j'ai commencé à croire qu'il était possible d'avoir une vie différente de celle que j'avais choisie.

Mel ne m'a jamais rien demandé. Elle a toujours été discrète, un peu secrète aussi. Elle ne voulait pas de moi. Et elle avait tellement raison. Mais c'est comme ça, elle m'a eu. Dans tous les sens du terme. Elle en a payé le prix, et moi aussi.

Trois jours plus tard, je monte au quatorzième étage d'un bâtiment que je connais par cœur et pose une liasse de textes sur le bureau de mon demi-frère. Ça me va bien de l'appeler comme ça. Ça ne m'oblige à rien. On partage juste un peu de sang, rien de plus. Son bureau est comme lui, lisse et froid. Rien n'a changé ici, à part l'endroit, vide, où se tenait avant Erin. Parce qu'elle est à l'autre bout du monde, et qu'elle a emmené avec elle la seule fille sur terre qui sache me gérer. Enfin, à peu près.

— Tu voulais un album ? Tiens. Je vais l'enregistrer, tu vas en faire la promo, et on sera quittes, toi et moi. Mais que ce soit clair : je ne veux pas d'interviews, pas de journalistes, et pas de concerts pour le moment. On est d'accord ?

Chuck redresse la tête vers moi avec raideur, toujours aussi glacial. Il prend son temps pour me fixer, sans aucune gêne. Je déteste son air hautain, même si j'y décèle... de l'inquiétude ?

— Où étais-tu, bon sang ? Je t'ai appelé des centaines de fois. J'ai failli appeler les flics.

S'il croit qu'il doit jouer les nounous parce qu'on est liés par un mec enterré il y a déjà longtemps...

— J'étais chez moi.

— Tu aurais pu m'appeler en rentrant.

— Pour quoi faire ?

Chuck lève les yeux au ciel. On dirait qu'il se demande si je n'ai pas vrillé une fois de plus. Vu la tête que je dois avoir, c'est normal. Je viens de passer trois jours enfermé, complètement saoul, à écrire tout l'amour que je porte à une fille qui ne veut même pas de moi. Même moi, j'ai l'impression que je deviens fou.

— Qu'est-ce que c'est que tout ça ? poursuit-il en feuilletant le tas de papiers que je viens de balancer sur son bureau.

— Des morceaux.

— Tu viens de les écrire ?

— Ouais. Si on veut.

En fait, ça doit faire longtemps qu'ils sont dans ma tête. Toute notre histoire tient dans ces quelques feuilles de brouillon parsemées de taches de scotch. La colère, les traces de ses doigts sur ma peau, la profondeur de ses yeux, les plaies béantes dans ma poitrine, tout y est. S'il savait dans quel état j'ai écrit ça... Mais maintenant, la douleur est moins forte. Un peu. Je sais que je ne suis pas guéri, ni d'elle ni de tout le bordel qu'il y a dans ma tête, mais c'est déjà ça.

— Donc je présume que Mel est avec toi ?

Connard.

— Non. Elle est à Londres avec Erin. Tu le sais très bien, puisque c'est à cause de toi qu'elle est là-bas.

Chuck soupire encore, et ça m'insupporte un peu plus.

— Bien. Le studio est libre, si tu en as envie.

J'hésite. Ce studio... Ce studio, c'est elle. Elle et moi. Nous. Sans un mot, je me dirige vers le couloir jusqu'à ce qu'une question me traverse l'esprit.

— Tu ne l'as vraiment jamais vu ?

Chuck m'interroge du regard, mais comprend vite de qui je parle.

— Non. J'ai une photo ou deux.

— T’as de la chance.

— Tu lui ressembles.

— Je sais.

Je le sais même trop bien. Apparemment, j’ai hérité de sa tendance à faire souffrir les gens que j’aime le plus au monde. À supposer qu’il ne m’ait jamais aimé, ce dont je doute vraiment. C’est pour ça que je n’ai jamais voulu de cette putain de carrière avec laquelle tout le monde me harcèle, y compris mon subconscient qui ne cesse de m’envoyer des cauchemars de plus en plus violents tout droit sortis du passé. Mais Mel voulait que j’y croie. Pour elle, c’était le meilleur moyen de me prouver que je ne suis pas la personne que je pense être.

Écrire. Chanter. Changer. Je peux essayer de changer pour elle. Enregistrer un album ne la fera sûrement pas revenir, mais c’est le meilleur moyen que j’ai trouvé de rester avec elle.

— Tu me raconteras, un jour ?

Chuck est vraiment sérieux. Il a vraiment envie que je lui explique à quel point ce mec était taré, à quel point il m’a détruit. Son regard presque doux me met mal à l’aise.

— Même pas en rêve.

— N’oublie pas pourquoi tu es venu, me lance-t-il soudain en me tendant le tas de feuilles que j’ai apportées.

Je m’éloigne de son bureau avec la sensation bizarre que ce mec que je déteste n’est peut-être pas aussi con que ce que je croyais. J’ai même l’impression qu’il essaie de m’aider. Je ne le lui dirai jamais, mais ça me fait quand même un truc. Je dois sûrement être encore un peu bourré.

Quand je rentre dans le studio quelques minutes plus tard, je n’ai pas d’appréhension. Je ne me suis même jamais senti aussi déterminé depuis le jour où j’ai pris la décision de me barrer de Los Angeles pour aller la rejoindre. Parce que cette fois, elle est vraiment avec moi. Je ne peux pas la voir, je ne peux pas la toucher, mais je peux la regarder vivre dans ma tête. C’est le seul moyen pour que je m’en sorte.

Dix-neuf

Bed and breakfast

Mel

Le lendemain, c'est la sonnette de l'interphone qui me tire du petit lit plutôt inconfortable dans lequel j'ai passé la nuit, et il me faut quelques secondes avant de me rappeler que je ne suis plus dans la chambre de mon enfance. Les membres engourdis par le sommeil, je me traîne jusqu'au boîtier blanc en me demandant qui peut bien sonner à cette heure matinale.

— Mel ? C'est Erin. Ouvre, je t'ai ramené un petit déjeuner.

Une tornade de bon matin... J'en suis épuisée d'avance. J'aurais préféré paresser un peu plus longtemps, mais apparemment Erin n'a pas les mêmes plans que moi. Essoufflée et aussi énergique qu'à son habitude, elle entre en trombe dans mon minuscule appartement, deux sachets pleins de nourriture dans une main. Dans l'autre, j'ai la surprise de découvrir sa fille, emmitouflée dans un manteau bleu foncé et un bonnet de la même couleur.

Je fonds littéralement devant cette miniature de ma nouvelle patronne aux lunettes rondes et roses. Sa peau est légèrement plus claire que celle de sa maman, de grands yeux bruns mangent son visage fin. Immobile devant moi, elle m'observe très sérieusement en fronçant un peu le nez avant de détailler avec précision l'appartement qui me sert désormais de domicile. Je m'accroupis à sa hauteur en lui caressant la joue alors qu'elle me fusille du regard. C'est vraiment trop mignon.

— Salut, ma puce. Je m'appelle Mélanie. C'est gentil de m'avoir apporté mon petit déjeuner.

Cette fillette à couettes est la nièce d'Ayden. Quand cette réalité me frappe, je me demande s'il est déjà au courant et, s'il le sait, comment il a pris la nouvelle.

— Je sais comment tu t'appelles, rétorque-t-elle le plus sérieusement du monde. Maman me l'a dit. Elle dit aussi que tu es gentille, mais moi, je ne te connais pas.

Je viens de me faire moucher par une voix autoritaire dont l'intonation ne m'étonne pas vraiment. À travers le regard dur de cette petite fille, je devine celui de son père.

— D'accord. Est-ce que ta maman t'a aussi dit que j'ai du chocolat dans ma valise ?

Avant de partir, ma mère m'a offert deux gros paquets de bonbons au lait. Il semblerait que le moment d'en faire bon usage soit arrivé. J'ai un peu

l'impression de soudoyer le petit bout qui m'observe avec de grands yeux curieux, mais tant pis. Elle est trop adorable pour que je l'ignore. Elle fait la moue en regardant sa mère s'affairer à poser sur l'unique table de la pièce un tas de nourriture que je n'avalerais pas, puis me jette un regard un peu plus doux par-dessus ses lunettes.

— Non.

J'ai gagné !

— Si tu me dis comment tu t'appelles, je t'en donnerai un, si tu veux.

Erin esquisse une moue exagérément désespérée.

— Est-ce que tu as une idée de la façon dont on éduque les enfants, Mel ?

— Aucune, je ris en farfouillant dans ma valise.

En fait, je ne sais que trop toute l'énergie que demande un enfant. Il y a quelques années, je passais mon temps à m'occuper de deux d'entre eux qui n'avaient temporairement plus de mère. Il ne leur restait que moi pour leur donner l'amour dont ils manquaient. L'image d'un Ayden miniature riant aux éclats sur une balançoire traverse fugacement mon esprit, mais je la chasse très vite avant que la douleur ne revienne.

À genoux devant la fille d'Erin, je lui tends un chocolat dont elle s'empare à toute vitesse avant que sa mère n'intervienne. J'étouffe un gloussement devant sa précipitation. Cette enfant a déjà tout compris.

— Tu as dit que tu me dirais ton prénom, ma puce. Alors, comment tu t'appelles ?

Subitement intimidée, elle baisse les yeux et murmure des sons que je n'entends pas tandis que sa mère lève les yeux au ciel. Cette gamine me rappelle vraiment quelqu'un.

— Je n'ai pas entendu. Tu veux bien me le dire encore ?

Je m'approche d'elle pour lui prendre la main et, par miracle, elle ne me repousse pas. Le chocolat a vraiment des pouvoirs insoupçonnés.

— Ivy, murmure-t-elle un peu plus fort.

— C'est un joli prénom.

Les yeux baissés, elle se balance sur ses deux pieds, et je tombe littéralement sous le charme. J'ai toujours adoré les enfants, et cette petite furie ne fait pas exception à la règle.

— Est-ce que tu as des puzzles chez toi ? me questionne-t-elle avec une

curiosité toute enfantine.

Erin brise tous les espoirs de sa progéniture avant que je n'aie à le faire.

— Non, ma chérie, Mel n'a pas de puzzles chez elle.

L'air triste d'Ivy m'attendrit trop pour que je laisse la déception s'emparer d'elle.

— Non, mais j'ai... ça ! Attend.

D'un geste vif, je retourne fouiller dans ma valise posée au bout du lit. J'en extirpe ma trousse de bijoux que je ne porte quasiment jamais, mais que je garde avec moi pour les grandes occasions. Ce ne sont que quelques babioles, mais Ivy devrait apprécier.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Des colliers. Et des bracelets.

— Comme ceux d'Anna ?

Je jette un coup d'œil à Erin qui nous observe, attendrie.

— *La Reine des Neiges*, chuchote-t-elle, amusée.

— Ah, oui, comme les siens. Tu vois, toi aussi, tu peux être une princesse.

Ivy rosit de plaisir et sort tous les bijoux de la trousse pour les essayer. Pendant qu'elle s'affaire, Erin et moi déjeunons. Dans le sac en papier posé sur la table, je découvre avec bonheur deux mugs de café à emporter.

— J'ai marché plus d'un quart d'heure pour en trouver un potable, me précise Erin devant mon air extasié. Je crois que je vais demander à Chuck de m'envoyer ma machine, je ne vais pas tenir longtemps à ce rythme.

Et moi donc... Sans ce breuvage, une journée n'a pas la même saveur. Je ne suis jamais complètement réveillée tant que je n'en ai pas au moins deux tasses dans le ventre.

— Quelle idée de s'installer au pays du thé, je soupire.

— Comme tu dis. On retourne à New York, si tu veux, rigole Erin.

— Dans une autre vie, c'est ça ? j'ironise sur un ton faussement léger.

— En ce qui me concerne, je vais sûrement rester ici un moment. Chuck m'a offert une agence, j'ai plutôt intérêt à en faire bon usage.

— Ça ne te dérange pas qu'il ne voie pas la petite ? Je veux dire, avec ton ex qui n'est plus là, il aurait pu être un peu plus présent pour elle ?

Je chuchote ces deux dernières phrases en observant Ivy, plongée dans ses

jeux d'enfants. Elle me fait de la peine. Sa situation me rappelle mon propre abandon, il y a quelques années de ça. Heureusement pour elle, Erin tient debout contre vents et marées. Chuck y veillera toujours, je n'ai aucun doute là-dessus.

— Non. J'ai expliqué à Ivy que son papa était parti et qu'il fallait que j'aille travailler dans un autre pays. C'est déjà assez compliqué comme ça sans que je fasse rentrer un autre paramètre dans sa vie.

Ma nouvelle question n'est pas tout à fait désintéressée.

— Tu as de ses nouvelles ?

— Bien sûr. Je l'ai appelé hier soir.

— Oh. Il va bien ?

— Ça va. Un peu déboussolé, il n'a pas encore trouvé d'assistante... Les hommes et leurs habitudes, s'esclaffe-t-elle.

— Ouais, je souris. Il faut dire que tu étais plus qu'une assistante pour lui. Je veux dire... tu en faisais tellement. Enfin...

Au lieu de me rattraper, je m'enfonce, et Erin éclate de rire.

— Si tu me disais plutôt ce que tu veux savoir, Mel ?

Cramoisie, je n'ose même pas la regarder dans les yeux.

— Est-ce que tu sais où il est ?

Erin pose le bout de ses doigts sur le rebord de la minuscule table devant laquelle nous sommes assises. Elle soupire et me regarde gravement.

— On ne parle plus de Chuck, pas vrai ?

— Non.

— Il est à New York. Je n'en sais pas plus.

S'il est à New York, pourquoi ne me répond-il pas ? Est-ce qu'il veut vraiment couper les ponts avec moi ? Perdue dans mes souvenirs, j'ai beaucoup de mal à me concentrer sur Erin, qui me fixe toujours avec attention. Au prix d'un gros effort, je finis par revenir à notre conversation.

— Merci.

— Tu devrais arrêter de te torturer, Mel. Moi aussi, j'ai mal, mais pense à ce qui nous attend ici.

— Je sais. C'est juste...

— Je sais ce que tu vas me dire. Mais les histoires d'amour, ça se termine souvent mal. Ayden et toi... c'est quelque chose de rare. Il est devenu quelqu'un

de différent pour être avec toi. Enfin, à sa manière, précise-t-elle sur un ton plein de sous-entendus. Mais laisse-le revenir et arrête de te morfondre.

J'aimerais bien. J'aimerais tellement arriver à faire ça.

— Je ne crois pas qu'il reviendra.

— Ce dont il a besoin, c'est de comprendre que tu n'es pas à sa disposition. Il a fait un choix en partant à Los Angeles. Il doit apprendre que ses choix ont des conséquences. Et s'il ne revient pas, c'est qu'il ne valait pas la peine que tu te battes pour lui.

— Il est déjà revenu. C'est moi qui suis partie.

— Et tu as bien fait. Respire un peu. Prend un nouveau départ.

Erin a raison, mais je ne sais pas comment faire ça. Je pensais qu'en venant ici, dans un nouveau décor, mes pensées pour lui tourneraient moins en boucle, mais en fin de compte, comme d'habitude, c'est tout l'inverse qui se produit. À côté de moi, Ivy, que je n'avais pas entendue approcher, pose sa main sur ma cuisse.

— Tu es triste ? Moi aussi, je suis triste. Je n'ai plus mon papa avec moi.

Attendue, j'attrape l'adorable fillette sous les bras pour la positionner sur mes genoux.

— Mais non, ma puce, je ne suis pas triste. Et tu sais, je vais te dire un secret : moi non plus, je n'ai plus mon papa avec moi.

Ses yeux s'écarquillent d'étonnement.

— C'est vrai ? Tu es comme moi, alors ?

— Oui, je souris en embrassant sa joue aussi douce que de la soie. Je suis comme toi.

Ivy descend de mes genoux avec précaution et retourne prendre l'un des bracelets de ma collection pour l'enfiler. L'air soudain préoccupé, Erin observe sa fille en silence.

— Ne t'en fais pas pour elle. Ma sœur avait le même âge quand mon père est parti. Elle le vit plutôt bien.

— J'espère. Bon, et si on arrêta de s'apitoyer sur nos sorts ? J'avais prévu une balade, ce matin. Tu es partante ?

— Évidemment. Inutile d'être à Londres si c'est pour rester enfermée.

— Alors c'est parti. Viens, ma chérie, mets ton manteau. On va se promener.

Un peu plus tard, notre trio arpente les rues de Londres. Ivy marche sagement

à côté de nous, ce qui nous laisse tout le loisir d'observer avec curiosité le charme et la classe de cette ville de renommée internationale. Nous déambulons presque une heure pour aller admirer Big Ben. La beauté de son architecture me coupe le souffle, et je suis loin d'être la seule. Des centaines de touristes prennent des photos et s'extasient autour du monument qui se dresse devant nous. Cet endroit est hors du temps. Quoi qu'on en pense, ses pierres chargées d'histoire imposent le respect. La modernité des gratte-ciel est très loin, mais l'atmosphère qui règne ici est tout aussi incroyable, bien que très différente. Je comprends tout à coup pourquoi des milliers de gens ne jurent que par cette ville.

Erin et moi nous arrêtons un moment sur les marches du Parliament Square Garden, pour boire un peu et permettre à Ivy de courir tout son saoul. Un peu plus tard, nous traversons la Tamise par le Westminster Bridge, et la petite fille hurle de joie quand elle aperçoit la London Eye. Cette immense grande roue me fait une peur bleue.

— Hors de question, Erin. Je ne monte pas dans ce truc.

— S'il te plaît, viens, insiste Ivy.

Cette enfant est plus déterminée que sa mère et son père réunis. Si j'étais Erin, je ne me ferais aucune inquiétude à son sujet.

— Tu as dit que tu étais comme moi, s'acharne-t-elle en me tirant par la main. Allez, Mel, s'il te plaît ! Je veux faire du manège !

Incapable de résister à son air suppliant, je finis par céder. Après plus d'une heure d'attente, les jambes coupées par le vide au-dessous de moi, je ne peux pas faire autrement que de reconnaître que cette ville est une œuvre d'art à elle toute seule. Cet aperçu des trésors dont regorge cette ville me donne vraiment envie d'y plonger. Finalement, je ne regrette pas de m'être pliée aux désirs d'une enfant de quatre ans.

Sur le chemin du retour, fatiguée d'avoir tant marché, Ivy réclame les bras de sa mère. Erin et moi nous relayons pour la porter sur le dos. Ma future patronne m'impose un détour par Argyll Street, où se trouvent les bureaux de Live. Quand l'enseigne s'impose à mon regard, mon ventre se tord d'une nostalgie acide. Le bâtiment en pierre blanche de deux étages qui abrite mon nouveau lieu de travail semble accueillant et plus discret qu'à New-York, mais j'appréhende quand même d'y pénétrer. Erin observe mon regard hésitant mais ne fait aucune remarque.

— Viens. Tu vas voir, ton bureau est génial.

Vingt

Ayden

Enregistrer cet album est une torture mais ça me donne un but que je n'avais pas jusqu'à maintenant. Tous les matins, je me lève en sachant que je vais la retrouver, même si c'est seulement dans ma tête. Comme avant que je parte en ville. Ou presque. Cette fois, l'enregistrement me prend beaucoup moins de temps. D'abord parce qu'une chieuse aux yeux noirs n'est pas là pour me déconcentrer, et aussi parce que je sais exactement où je vais et ce que je veux pour cet album-là. Elle.

Je n'ai besoin de rien d'autre, en fait. Son image me suffit. Mes souvenirs me suffisent. Si elle savait à quel point je me nourris d'elle, elle pèterait certainement les plombs, mais je peux pas faire autrement. Personne ne sait ce que je suis en train de faire, à part Chuck, et ça aussi, ça me va. Il vient parfois faire un tour au studio, se poste en face de moi en me regardant de travers et s'en va au bout de quelques minutes. Je crois qu'il devient un peu taré depuis qu'Erin est partie...

J'ai retrouvé une certaine routine. La seule différence avec ma vie d'avant, c'est que je passe mes journées à enregistrer. Et personne ne s'en plaint, surtout pas moi.

Ça fait trois jours que je n'ai pas quitté le studio. C'est le seul endroit où je ne sombre pas. J'ai fini par m'acheter un nouveau téléphone, histoire de ne pas me couper complètement du reste du monde. En remettant ma puce à l'intérieur, je me suis senti soulagé. Soulagé de garder un lien avec elle. Le soir même, j'ai voulu l'appeler, mais j'ai laissé tomber. Comme un con devant l'écran, j'ai pas réussi à faire autre chose que de l'imaginer dans un bar. Et puis pour lui dire quoi ? Alors j'ai continué à chanter. Mal, en plus. Si elle avait été là, elle aurait levé la main et m'aurait demandé de recommencer. De faire mieux. Elle savait toujours quand j'en étais capable, comme si elle connaissait mes limites sur le bout des doigts. Depuis, je pense à rien d'autre qu'à me dépasser.

Pourtant, je donnerais n'importe quoi pour entendre sa voix juste une seconde. Savoir comment elle s'en sort à Londres. Combien de jours je vais tenir comme ça ? Il me reste encore deux ou trois morceaux à terminer, et après ? Qu'est-ce que je vais bien pouvoir foutre de ma putain de vie ? Même quand ma colère me souffle qu'elle m'a abandonné, je n'arrive pas à décrocher. Comment je peux continuer à avancer si elle me reprend tout ce qu'elle m'a donné ?

La sonnerie de mon téléphone interrompt ma session. Je l'attrape en jurant,

avec l'espoir qu'elle se décide enfin à me parler. Mais ce n'est qu'un message de Dan.

> Il faut que je te voie.

Et moi, je n'ai aucune envie de voir sa tête. En même temps, s'il a des nouvelles de Mel... il faut que j'en aie le cœur net. De toute façon, j'ai besoin d'une pause.

Une demi-heure plus tard, je me pointe devant sa porte.

— Salut.

— Salut.

La tête de Dan me fait penser à Chuck quand il est en colère. Et ça ne lui va pas du tout.

— Qu'est-ce que tu me veux ?

— Entre. Tu veux un verre ?

— Non. C'est bon. J'ai assez bu ces derniers jours.

Mon hôte inattendu m'observe me poser sur son canapé, un rictus ironique aux lèvres.

— Oh. Ta petite virée en France a eu des effets bénéfiques, on dirait.

— Ta gueule, Dan. Franchement, ta gueule.

En étouffant un rire, il s'assied lourdement à côté de moi.

— À moi aussi, elle me manque.

J'ai envie de l'étrangler. Il ne sait pas ce que ça fait d'avoir l'impression d'être à côté de la plaque à chaque seconde. Il ne se balade pas chaque jour avec une sensation de vide dans la poitrine. Elle lui manque, peut-être, mais elle ne lui manquera jamais comme elle me manque à moi.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— En fait, je voulais savoir comment tu allais. Je ne pensais pas que tu serais déjà rentré.

Depuis quand est-ce que ce mec s'intéresse à ma vie ?

— Je me suis fait jeter. Elle est partie à Londres. T'es content ?

— Non. Pas vraiment. En fait, j'étais sûr que tu la suivrais.

— Parce que tu savais où elle allait ?

— Elle m'a envoyé un message.

— Comment elle va ?

— Pas très bien. Elle fait avec, m'apprend Dan. Te méprends pas, je te raconte pas tout ça pour te faire plaisir.

— Alors pourquoi tu m'en parles ?

— Parce que je pense que, quoi qu'elle dise, elle est mieux avec toi que sans toi. Et qu'a priori tu es moins con que ce qu'il paraît puisque même un océan ne te tient pas éloigné d'elle.

— Je peux pas en dire autant de toi.

— Pourquoi t'es là, si je suis si con que ça ?

Je reconnais que depuis que Dan m'a remis les idées en place au sujet de Mel, je ne le vois plus de la même façon. Il a la manie de ne jamais se mêler de ce qui le regarde, mais d'une certaine manière, il est cool. En plus, parler d'elle avec quelqu'un qui sait qui elle est me fait du bien.

— Parce que tu me l'as demandé.

— Je comprends pourquoi elle dit que t'es de mauvaise foi.

Dan m'adresse un rictus moqueur et se tait.

— Quoi ? Je suis pas de mauvaise foi.

— Si tu le dis. Bref, je me suis dit que je devais te donner les infos que j'avais.

— Tu t'attends à ce que je te dise merci ?

— Non. Juste à ce que tu bouges ton cul qu'elle a l'air de beaucoup apprécier et que tu la rendes heureuse.

— Laisse tomber, Dan. Je sais pas faire ces trucs-là. J'ai essayé. Je suis pas doué pour lui faire du bien.

— Tu as essayé ? Parce que tu crois qu'un pauvre billet d'avion allait suffire ?

— Ouais, ça aurait dû. Qu'est-ce que je pouvais faire plus ?

Dan m'observe en coin et croise les bras sur sa poitrine. Je sens que je vais détester ce qui s'apprête à sortir de sa bouche.

— Dis-moi combien de fois tu l'as lâchée. Dis-moi combien de fois tu l'as blessée.

Putain, mais qu'est-ce qu'on en a à foutre ?

— J'en sais rien.

— Si, tu le sais. Réfléchis, Ayden. Réfléchis bien.

Ce petit con m'emmerde. Qu'est-ce que ça a à voir ?

— Mais lâche-moi ! Je te dis que j'en sais rien !

Le pire, c'est que c'est la vérité. Je lui ai fait du mal, je lui en ai même fait *beaucoup*, mais j'ai jamais compté les points.

— Je crois que si, tu le sais très bien.

D'accord. Elle a beaucoup pleuré. Vraiment beaucoup.

— C'est quoi ton problème ? Qu'est-ce que ça peut te foutre qu'elle soit à l'autre bout de la planète, maintenant ?

— Il faut vraiment que tu apprennes à te calmer. J'essaie de t'aider, là. Vraiment.

— Mais putain, dis-moi en quoi ça m'aide de me balancer mes erreurs au visage. Je suis très curieux, là.

— Ce que j'essaie de t'expliquer, c'est que Mel a peut-être besoin que tu fasses plus qu'un aller-retour pour elle. Pourquoi t'essaie pas de lui dire ce que tu ressens ?

— Elle sait ce que je ressens. Et elle est quand même partie.

— Si elle est partie, c'est parce qu'elle pensait que tu ne voulais plus d'elle. Elle pensait que tu l'avais plantée là. Ça ne veut pas dire que tu ne peux pas recoller les morceaux.

— Mais qu'est-ce que t'en sais, en fait ?

— J'ai jamais vu deux personnes se blesser autant par amour.

— Tu parles comme elle.

— Je parle comme un être humain qui n'a pas peur de ce qu'il ressent.

— C'est comme ça que t'as eu Cassie ?

— Ayden, je n'ai pas « eu » Cassie. J'aime Cassie, et je fais tout ce que je peux pour la rendre heureuse.

— T'as plutôt intérêt.

C'est pas une vraie menace. Mais j'en suis pas loin.

— C'est toi qui dis ça ? J'aurais mieux fait de te refaire entièrement le portrait, la dernière fois.

— Ouais. Moi aussi, j'aurai dû.

J'ai du mal à le reconnaître, mais Dan me rafraîchit un peu les neurones. Peut-être que si je voulais, je pourrais faire en sorte que Mel ait assez confiance en

moi pour accepter de me parler.

Dans le bus qui me ramène au studio, je fixe l'écran de mon nouveau téléphone. Est-ce que je devrais lui envoyer un message ? Je pourrais... Je devrais même le faire. Elle me manque trop pour que je reste encore longtemps sans nouvelles d'elle. Son rire arrête pas de résonner dans ma tête. J'ai envie de l'entendre. Mais elle décrochera jamais.

En entrant dans la pièce qui me sert maintenant de rempart contre la douleur, je tombe sur Chuck. Un casque sur les oreilles, il écoute un de mes derniers morceaux.

— Je te cherchais, me dit-il en enlevant le casque de son crâne brun.

— Pourquoi faire ?

— Je t'ai programmé un set pour les trois singles précédents. Il faut les vendre, Ayden.

— Je t'ai prévenu que je ne ferai rien de tout ça. Débrouille-toi autrement. J'ai un album à enregistrer.

Je peux pas faire tous ces trucs sans elle. Sans sa présence pour me calmer, je vais péter un plomb.

— En fait, tu n'as pas vraiment le choix. Si tu ne le fais pas, je serai obligé de récupérer l'avance que je t'ai versée. Tu sais, celle qui paie ton appartement ?

L'enfoiré.

— Ayden, je suis désolé, mais tu t'es engagé, et je ne peux pas faire une promo sans l'artiste concerné. Ça n'existe pas.

— Tu me fais chier, Chuck.

— Je sais. Mais j'ai un studio d'enregistrement.

— Il y a des milliers de studios dans cette ville.

— Pas d'aussi bonne qualité que le mien. Pas si tu veux que j'envoie tes morceaux outre-Atlantique.

L'allusion à Mel est trop évidente pour que je passe à côté. Mais même ça, ça ne me fera pas céder.

— N'importe qui les enverrait dans le monde entier. Essaie pas de me prendre pour un con.

— Okay. Tu veux qu'on prenne les choses différemment ?

Je le regarde sans comprendre. Qu'est-ce qu'il entend par là ? Ses épaules s'affaissent un instant, et il me lance un regard appuyé.

— S'il te plaît, fais ça pour moi.

Putain, maintenant il essaie de m'attendrir. Et le pire, c'est que ça marche. Bordel de merde, qu'est-ce qui m'arrive ? Je deviens vraiment trop con.

— S'il te plaît. Je la remplacerai pas, mais je serai là.

— C'est bon, lâche-moi. Je vais voir ce que je peux faire pour toi.

Les mots sont sortis tous seuls. Pourquoi j'ai dit ça ?

— Merci.

— C'est bon, Chuck, laisse tomber. J'ai un morceau à terminer, là. Tu as ce que tu veux. Fous moi la paix.

Chuck esquisse un sourire avant de remettre le masque du mec que rien ne touche – faut croire que c'est de famille. Avant de sortir, il se retourne une dernière fois.

— Je pars à Londres dans trois semaines. Erin a besoin d'un coup de main. Je suppose que tu ne viens pas ?

Vingt et un

Suits and shirts

Mel

Après notre première virée dans Londres, je raccompagne Erin et Ivy à leur appartement, dans un immeuble rénové à quelques minutes à pied du mien. Cette proximité me rassure, au cas où j'aurais besoin de me réfugier rapidement chez elle. Ce qui, en ce moment, peut arriver n'importe quand vu le champ de mines dans mon esprit.

Ivy s'endort quelques minutes à peine après notre arrivée dans un confortable trois pièces. Je tombe littéralement amoureuse des rideaux en lin clair qui obstruent de grandes fenêtres en bois, du carrelage gris perle et de la sensation de sérénité qui se dégage de cet endroit. Ici, Erin ne fera jamais aucune crise de nerfs, j'en suis certaine.

Live ne fait vraiment pas les choses à moitié pour ses expatriés. Ni elle ni moi n'avons besoin de prendre les transports pour aller travailler, et toute la ville est à portée de mains. Je ne me sens pas aussi à l'aise qu'à New York, mais ce confort est quand même très appréciable. Après un thé qui nous réchauffe toutes les deux, je me décide à laisser mère et fille au calme pour sortir faire quelques courses.

En remontant Baker Street, je croise plusieurs fois les fameux bus rouges londoniens. Quand l'un d'eux passe à côté de moi, bondé de touristes, je me promets d'en prendre un dans les prochains jours. Des immeubles pour la plupart très bien conservés bordent l'avenue, mais autant j'ai été impressionnée par l'histoire qui transpire de certains monuments de la ville, autant là, je suis un peu déçue. C'est pourtant ici que se trouve la maison de Sherlock Holmes...

Quelques minutes plus tard, je pénètre dans un Little Waitrose. Un tas d'aliments auxquels je ne suis pas habituée et dont je n'ai pas du tout envie me donnent presque le tournis. Le magasin est quasiment vide de clients, je me retrouve vite dehors une fois mes courses achevées. Sur le chemin du retour, les bras chargés de sacs en papier qui sont tout sauf pratiques, le découragement s'empare de moi. Quoi que je fasse pour le moment, je n'ai pas envie d'être ici. Je m'inquiète pour Ayden, pour ma mère, et même pour Dan, dont je n'ai pas eu beaucoup de nouvelles depuis que je suis partie des États-Unis.

Ici, je me sens isolée de tout. Ce sentiment d'être coupée du reste du monde est plutôt confortable vu ma situation, mais mon ancienne vie me manque. J'ai voulu fuir, mais je ne suis peut-être pas là pour de bonnes raisons. Je ne ressens plus cette excitation de découvrir une nouvelle ville, un nouveau décor, de

nouvelles personnes. Parce que la seule personne avec laquelle j'ai envie d'être est à l'autre côté de la planète.

Je me sens pathétique de ne pas réussir à me passer de lui, mais il est le centre de ma vie, de mon univers. Je ne peux pas oublier ce sentiment de paix, de liberté que je ressentais avec lui. Les rares fois où on s'est tenu la main dans la rue, je me sentais complète. Je croyais pouvoir oublier son regard, sa façon de poser ses mains sur mes hanches avant de me serrer dans ses bras, ses lèvres dans mon cou, mais j'en suis incapable.

En rangeant mes courses, je prends soudain conscience que mon nouveau job commence le lendemain. Je devrais me sentir angoissée, au moins un peu stressée, mais ce n'est toujours pas le cas. Désespérée, je me plante au milieu du studio pour observer cet environnement inhabituel. Il y a tout ce qu'il faut ici. Je ne pouvais pas rêver mieux, et pourtant je tourne en rond. Peut-être que demain ça ira mieux ? Je suis tellement fatiguée... Avec un peu de chance, si je dors un peu, les choses s'arrangeront d'elles-mêmes ?

Pour stopper le flot de larmes qui menace encore, je décide de poursuivre mon installation et termine de vider ma valise. Après une bonne douche, j'attrape un pyjama pour me coucher. Il ne fait pas vraiment froid, mais je me sens gelée. Sous la couette, je grelotte longtemps avant de m'endormir. Je ne vais vraiment pas bien. Avec tristesse, je me rends compte que je n'ai même pas un tee-shirt ou un pull qui appartienne à Ayden dans lequel me pelotonner.

Le lendemain, une Erin survoltée déboule dans mon immeuble. J'ai passé une grande partie de la nuit à résister à l'envie furieuse d'envoyer un message à Ayden, et je n'ai quasiment pas dormi. Je ne sais toujours pas comment, mais j'ai tenu bon. Même si une part de moi reste accrochée à l'idée insoutenable que nos vies sont liées pour toujours, je refuse de céder encore.

— Prête ? m'encourage Erin alors que j'enfile une paire de Stan Smith.

— Presque.

J'ai mis un temps fou à décider comment m'habiller ce matin. Comme toujours quand je perds confiance en moi, aucun de mes vêtements ne trouve grâce à mes yeux. Désabusée, j'ai fini par enfiler un pantalon noir et un chemisier beige, celui que Tara portait le jour de mon arrivée à New York et qu'elle m'a donné avant que je parte. Ma nouvelle patronne, elle, rayonne dans une robe bleu électrique, ajustée par une ceinture noire et accompagnée d'escarpins assortis.

Pour son premier jour en tant que directrice, j'ai l'impression qu'Erin a l'intention de marquer les esprits. Dans la rue, le rythme presque militaire de ses

talons sur le bitume me laisse penser qu'elle prend le même chemin que Chuck en termes d'autorité. Tout ce que j'espère, c'est qu'elle ne laissera pas ses foudres s'abattre sur moi.

— Tu connais l'équipe ?

Autant que je prenne quelques renseignements avant notre immersion dans la version londonienne de Live Nation.

— Oui, plus ou moins. Avant que tu arrives, j'ai passé une journée avec l'ancien directeur pour qu'il me transmette les dossiers. Ils sont un peu guindés ici, on ne sera pas trop de deux pour remuer tout ce petit monde. Ce pays manque de folie, si tu veux mon avis, s'esclaffe Erin.

D'un mouvement d'épaule, elle remet son carré en place. Aucun doute, elle est en pleine forme pour affronter sa première journée.

— J'espère au moins qu'il n'y a pas de studio ici, je murmure pour moi-même.

Ma remarque désabusée n'échappe pas à Erin.

— Si, il y en a un. Mais je ne laisserai pas n'importe qui y entrer, rétorque-t-elle.

Un clin d'œil protecteur accompagne sa répartie, et elle passe un bras léger autour de mon épaule. Juste avant d'entrer dans l'imposant bâtiment qui abrite avec discrétion nos nouveaux bureaux, elle me relâche et s'arrête subitement.

— Je n'aurai pas beaucoup de temps pour toi aujourd'hui, m'explique-t-elle. Même pas pour déjeuner. Pars en exploration. Arrête de stresser. Tout ira bien, d'accord ? Tu n'as pas besoin de lui.

Un soupir tendu s'échappe de mes lèvres.

— À force de me le répéter, je finirai bien par y croire. Pour le reste, aucun problème. Appelle-moi si tu as besoin.

Erin m'adresse un signe d'encouragement. Sans le savoir, elle vient de couper court à une de mes énièmes crises de doutes. En fait, je n'ai pas tout perdu. Avant qu'Ayden mette à profit son incroyable capacité à détruire le moindre de mes plans, j'avais des objectifs. Des projets. Malgré cette peur immense de tout laisser derrière moi, je n'ai pas hésité à tout quitter pour New – York.

Parce que j'ai toujours cru qu'il était important de se réaliser, d'avoir un métier qui compte. J'ai aussi atterri dans cette île immense pour l'oublier. Pour repartir à zéro. Alors je n'ai pas d'autre choix que de continuer d'essayer.

— J'organise un meeting de présentation à 13 heures. Toute l'équipe sera

présente, ce sera l'occasion de se rencontrer. On n'est pas aussi nombreux qu'à New York, ça va aller. Viens, il faut y aller.

Un peu nerveuse, je hoche brièvement la tête. Erin est aussi stressée que moi, et je la comprends. La responsabilité d'une agence est quelque chose d'énorme. Elle n'a pas besoin que je lui fasse part de mes craintes maintenant.

L'entrée du bâtiment est discrète. Nous franchissons avec autant de dynamisme qu'il est possible en cette heure matinale une porte laquée de noir, à la poignée dorée. Au rez-de-chaussée, pas de personnel d'accueil. Erin et moi traversons le hall, et je me demande si l'hôtesse blonde de New York a toujours sa casquette sur la tête. Elle doit dormir à cette heure-ci. Ayden aussi d'ailleurs...

Jusqu'à ce que l'ascenseur s'ouvre sur le troisième étage, je peste contre mon incapacité à l'éloigner plus de quelques minutes de mon esprit. Devant les portes, un homme guindé en costume de tweed gris nous attend. Erin écarquille discrètement les yeux à mon attention. Je n'ai pas besoin d'une explication de texte pour comprendre que cette classe vestimentaire, inhabituelle dans nos locaux de New York, la perturbe beaucoup.

— Bonjour, le salue-t-elle.

La quarantaine bien sonnée, une légère barbe aussi brune que ses cheveux, il se présente en tendant à sa nouvelle patronne une main protocolaire. Elle ignore le bras tendu vers elle et se rapproche pour enlacer l'homme. Époustouflée par l'aplomb d'Erin, j'étouffe un rire. Quand Erin s'écarte de lui, l'homme toussote dans son poing fermé avant de reprendre contenance.

— Bonjour, Miss Jensen. Je suis Gareth Parson, le responsable du département commercial.

Entendre le nom de famille d'Erin me perturbe. Je l'ai toujours appelée par son prénom. J'espère ne pas devoir l'affubler d'un « Miss » à chaque fois que je lui parle – je ne vais jamais réussir à m'y faire. L'attitude froide de l'homme ne semble pas déranger Erin.

— Bonjour, Gareth. Merci pour votre accueil, sourit-elle avec professionnalisme. Je rencontrerai tous les responsables de département dans la matinée. Pouvez-vous conduire mon assistante à son bureau, s'il vous plaît ?

L'homme au costume gris prend soudain conscience de ma présence tandis que je lui tends une main fébrile.

— Mademoiselle Garnier, je prononce d'une voix plus perchée qu'à l'accoutumée. Mélanie. L'assistante d'E... de mademoiselle Jensen.

J'oscille entre l'envie de pouffer devant tout ce cérémonial, et celle bien plus tentante de m'enfuir à toutes jambes à l'aéroport prendre deux billets pour New York. Gareth m'enjoint de le suivre d'un signe de tête, tout en ayant l'air de se poser de nombreuses questions à notre sujet. Je le suis avec docilité, non sans avoir au préalable jeté un regard paniqué à ma nouvelle patronne. L'atmosphère feutrée et un peu vieillotte de l'étage n'arrange rien à ma première impression, mais j'essaie de garder un œil impartial sur mes découvertes de la matinée. Il faut absolument que j'arrête les comparaisons avec New York, sans quoi, je ne m'en sortirai jamais.

Toujours aussi guindé, le dénommé Gareth s'arrête au milieu du couloir baigné de lumière devant une porte en bois sombre.

— Voilà votre bureau, Miss Garnier. Celui de Miss Jensen est juste à côté du vôtre.

La pièce est minuscule. Il y a de la moquette au sol, si épaisse que je m'enfonce légèrement dedans, et j'éprouve immédiatement l'envie de retirer mes chaussures pour m'asseoir en tailleur au sol avec un bon bouquin. J'aimerais bien voir la tête de Gareth si j'osais faire une telle chose. Bien évidemment, je m'en abstiens. Au centre la pièce se trouve un bureau ancien, en bois sombre lui aussi. Un téléphone sans fil, dont je suis certaine que je ne vais pas tarder à faire bon usage, trône dessus, ainsi qu'un ordinateur portable flambant neuf. J'adore cet endroit. Et vu les longues heures que je m'appête à y passer, c'est tant mieux.

— Merci, monsieur Parson.

— Avez-vous besoin de quelque chose ?

Même si ses manières exagérées me donnent envie de le secouer comme un prunier, il est au moins un peu plus aimable que Chuck.

— Non, merci. C'est parfait.

— Si besoin, vous pouvez me joindre à ce numéro. N'hésitez pas. Et bienvenue à Londres, poursuit l'homme barbu, stoïque.

Pour le moment, j'ai l'impression que nous ne sommes pas si bienvenues qu'on veut bien nous le dire. Je le remercie cependant une fois de plus avant qu'il sorte théâtralement de la pièce. Ces Anglais... À peine quelques secondes plus tard, un rire doux et une voix masculine me font lever la tête vers la porte de mon nouveau bureau. Un garçon un peu plus âgé que moi se tient nonchalamment appuyé contre le chambranle de la porte, vêtu lui aussi d'un costume et d'une cravate.

— T'en fais pas, dit-il avec un large sourire, on n'est pas tous aussi coincés que lui.

Vingt-deux

Endless day

Mel

Le garçon aux yeux noisette s'avance de deux pas vers moi et me tend une main enjouée. Je dois reconnaître que son attitude est à l'opposé de la froideur de Gareth Parson.

— Gavin. Je travaille au département des finances. Tu es Mélanie, c'est ça ?

— C'est ça. Mel, en fait. Enchantée.

— J'ai entendu dire que tu étais française. Explique-moi donc d'où te vient ta prononciation américaine.

Son regard pétille de curiosité enjouée.

— Peut-être quand tu m'auras expliqué d'où te vient cette belle prononciation anglaise, j'élude.

— Oh, rien de mystérieux. Tu as en face de toi un pur produit londonien, rit-il en redressant fièrement les épaules.

Enfin quelqu'un qui semble avoir de l'humour, et un sens aigu de la communication.

— Mais c'est un secret bien gardé, poursuit-il sur le ton de la confiance. Surtout, ne le répète à personne.

J'éclate de rire, surprise par l'humour facétieux du jeune comptable qui se tient devant moi.

— Je viens de France mais j'ai travaillé aux États-Unis pendant quelques mois. Avec E... Avec Miss Jensen.

— Ceci explique donc cet accent atroce. Je comprends mieux maintenant.

Sans se départir de son sourire, Gavin ponctue sa remarque d'un clin d'œil.

— Le tien sonne très mal à mes oreilles, sache-le, je rétorque en levant un doigt docte.

— Au moins, nous voilà un point commun ! Donc, tu connais la patronne ?

Oh oui, je la connais bien. Son tempérament de feu, sa propension à ne jamais s'arrêter, son dynamisme exacerbé, sa franchise parfois blessante...

— Oui. On va en baver. Mais si tu fais le job, elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour te récompenser. C'est quelqu'un de bien.

— Ah. Voilà un premier ragot que je vais pouvoir faire circuler.

Alors que je me décompose, Gavin éclate à nouveau de rire.

— Je plaisante. Mais tu te trouves dans le pays des rumeurs, m'avertit Gavin avec ironie. Si tu n'y prends pas garde, ta vie s'étalera dans les journaux à scandale avant même que tu aies le temps de te retourner.

L'humour pince-sans-rire de Gavin est une bouffée d'oxygène, et j'en oublie presque que je ne connais rien de mon nouveau lieu de travail.

— Je ferai en sorte que ce ne soit pas le cas, alors.

— Peu importe ce que tu feras. Maintenant, je vais pouvoir raconter à toute la boîte que la nouvelle assistante de la nouvelle patronne est très agréable et jolie. Mais qu'il ne faut pas trop lui casser les pieds. Je me trompe ?

Le compliment inattendu me fait piquer un fard. Le garçon qui se trouve devant moi est à ranger dans la catégorie des charmeurs, et ce n'est pas vraiment ce dont j'ai besoin en ce moment. Il faut que je mette tout de suite les choses au clair.

— C'est exactement ça, je poursuis en pinçant les lèvres. Tu ne sais pas ce qui se passerait dans ce cas-là. Il se pourrait qu'il t'arrive des choses étranges.

Gavin esquisse une moue amusée.

— Je prendrai peut-être le risque. J'adore ton affreux accent. Allez viens, poursuit-il en se dirigeant vers la porte de mon bureau, je vais te faire faire le tour de la maison, histoire que tout le monde ait de quoi discuter jusqu'au déjeuner.

Gavin se retourne vers la porte, et je me lance à sa suite, ma nervosité retrouvée. Dans le couloir qui nous ramène à l'ascenseur, mon nouveau collègue redevient sérieux.

— Je plaisantais, tu sais. Tout le monde ici est ravi de changer de direction. Le type qui est parti était un vrai tyran.

Sûrement un copain de Chuck. Je n'ose pas le lui avouer, mais il se peut qu'Erin se montre elle aussi très dictatoriale.

Toute la matinée, je passe mon temps à serrer des mains. Je découvre des locaux plus petits mais aussi une ambiance plus conviviale qu'à New York. Chaque fois que je rencontre quelqu'un, j'ai droit à quelques questions sur mon parcours. Sans jamais me lasser ni perdre mon amabilité, je répète les mêmes réponses toutes faites. Dans l'ensemble, les gens sont plutôt agréables et intéressés par notre arrivée. J'ai l'impression que la froideur de Gareth Parson est un cas isolé, jusqu'à ce qu'une jeune fille blonde me regarde à peine quand j'entre dans le bureau qu'elle partage avec une collègue un peu plus âgée.

Concentrée sur son écran, elle me salue d'un simple geste de tête, avant de reprendre ses activités sur son écran. En quittant la pièce, j'échange un regard interrogateur avec Gavin. Je ne comprends pas l'attitude étrange de cette fille.

— Elle s'appelle Melody, chuchote-t-il avec des airs de conspirateur. Elle voulait ton poste. Elle n'est pas ravie de ton arrivée.

Au moins, ça a le mérite d'être clair.

— Pourquoi elle ne l'a pas eu ?

— Parce que je suppose que tu es plus compétente qu'elle. Mais elle travaille ici depuis quatre ans, et elle a de l'ambition. Une ambition dévorante.

Les paroles de Gavin ont l'effet d'une douche froide sur mon moral. J'ai l'impression d'être ici non pas parce que je le mérite, mais simplement parce que je connais Erin, et je ne me sens soudain plus à ma place.

— Oh.

— Ne t'en fais pas. Elle passera vite à autre chose. Pour l'instant par contre, elle est en colère.

À l'étage du dessous, Gavin me fait découvrir son antre, qu'il partage avec Sophia, une jeune Indienne qui a demandé sa mutation en Europe il y a plusieurs mois. J'ignorais qu'il y avait une agence Live en Inde, et je me rends compte que j'ignore encore trop de choses de cette entreprise qui pèse si lourd dans le monde du divertissement.

Gavin, sa collègue et moi partageons un rapide déjeuner, puis je remonte dans mon bureau. Je ferme la porte avec soulagement et m'y adosse un moment. Cette immersion, bien qu'agréable, ne me rappelle que trop ce que j'ai perdu à New York et le travail titanesque qui m'attend. Je dois tout de suite prendre contact avec mes futurs collaborateurs, les patrons de salle, les artistes, les télévisions et les journaux anglais... L'ampleur de la tâche m'impressionne déjà, pourtant, si je me plonge dans le travail, j'oublierai peut-être un peu la douleur.

Je commence par me familiariser avec le fonctionnement de l'agence en enregistrant tous les numéros de téléphone dont j'aurai besoin le plus souvent, à commencer par celui d'Erin, que je compose un peu avant la réunion qu'elle a souhaité organiser.

— Tout va bien, Erin ?

— Oui. Rejoins-moi en salle de conférence. Je voudrais peaufiner mon discours. C'est le premier, il ne faut pas que je me plante.

Quelques minutes plus tard, une centaine de personnes sont assises devant

Erin, pendues à ses lèvres. La nouvelle directrice de l'agence de Londres emporte l'adhésion de tous. Sa vision de ses missions et de celles de chacun des employés présents semble faire l'unanimité. Mais je suis certaine que son sourire franc et sincère y est pour beaucoup. Chuck a pris la bonne décision : Erin est faite pour diriger. Quand elle me présente comme son assistante, j'éprouve l'envie soudaine de rentrer sous terre. Même si j'ai souvent été confrontée à ce genre de situations depuis quelques mois, je ne me sens jamais vraiment à l'aise avec autant de regards braqués sur moi. Luttant contre une féroce crise d'angoisse, je me focalise sur les encouragements muets de Gavin et Sophia, debout au centre de la pièce, et ma tension finit par retomber quand Erin enchaîne sur les projets qu'elle souhaite mettre en place pour l'agence.

Un moment plus tard, chacun retourne à ses missions, et je profite d'un moment d'accalmie pour appeler ma mère et envoyer à Léa une photo de mon nouveau bureau. Après ça, je me sens un peu mieux, et je m'attaque à ce qui me semble le plus important : étudier la liste des événements qui arrivent, leur avancée et surtout les artistes qu'ils concernent. Chaque fois que je découvre de nouvelles informations, je ne peux pas m'empêcher de faire le parallèle avec tout le travail que j'ai abattu avec cet autre artiste que je connais bien plus que tous ceux avec qui je vais être amenée à travailler. J'ai beau me dire que mon travail sera toujours lié à lui et qu'il faut que je sois forte, l'envie démente d'entendre sa voix m'empêche un moment de me concentrer. Ma détermination finit par me lâcher, et j'attrape mon téléphone pour appeler Ayden. Par miracle, deux coups frappés à la porte de mon bureau m'interrompent. Je lâche le seul objet qui me relie à lui et observe en tremblant la porte qui s'ouvre sur les fossettes de Gavin.

— Il est 18 heures. Dehors !

— Je n'ai pas fini ma journée, j'explique gentiment à mon nouveau collègue. Je dois...

— Pas de ça ici, Mélanie, m'interrompt-il gaiement. En Angleterre, un employé qui finit tard est un employé qui ne sait pas gérer son temps. Si tu veux être productive, ne pars jamais en retard du boulot. C'est la règle.

Voilà quelque chose qui va me changer. D'un geste vif, Gavin attrape ma veste et la pose devant mon nez, par-dessus toutes les notes que j'ai prises dans la journée.

— Mais...

— De-hors, répète-t-il. On va boire un verre, maintenant. C'est la tradition. Si tu veux t'adapter, viens au pub avec nous. Point.

Son enthousiasme communicatif finit par me gagner. J'esquisse un petit rire

en observant Gavin planté devant moi, un doigt pointé vers la porte de mon bureau.

— Laisse-moi vérifier qu’Erin n’a besoin de rien.

Quand je frappe à sa porte, elle est en grande discussion téléphonique et me fait signe d’attendre qu’elle ait terminé. Je patiente en observant distraitement son bureau, qui ressemble beaucoup au mien, mais en plus classieux encore. Une énorme bibliothèque ancienne trône sur un pan de mur, contenant des dossiers et un nombre incalculable de classeurs. À l’époque du numérique, c’est un peu anachronique... Erin finit par raccrocher, et me sourit avec lassitude. Elle a l’air complètement vidée.

— C’était Chuck. Il va venir à Londres.

J’écarquille les yeux, incapable de digérer l’information qu’Erin vient de me donner.

— Pourquoi ?

— Il va me donner un coup de main. C’était prévu, mais il n’était pas sûr de pouvoir se libérer.

— Il va rester longtemps ?

— Juste assez pour m’aider à démarrer et passer un peu de temps avec sa fille. Enfin, je suppose.

— Mais tu m’as dit que...

— Il dit qu’il ne veut pas qu’elle l’oublie, même si elle ne sait pas qu’il est son père.

Chuck a donc un cœur beaucoup plus grand que tout ce que j’avais imaginé.

— C’est une bonne nouvelle !

— Oui, surtout pour moi. Je suis un peu noyée, s’excuse-t-elle presque.

— Dis-moi de quoi tu as besoin. Je suis là pour t’aider.

— Ne t’inquiète pas, je sais que tu le feras, Mel.

— Au fait, je me demandais si tu avais encore besoin de quelque chose. Un certain Gavin du département financier vient de m’inviter à aller boire un verre au pub avec l’équipe.

— Pas pour le moment. Vas-y, c’est toujours bon de connaître ceux avec qui tu vas travailler. Je t’appelle si nécessaire.

— Merci. Tu veux que je récupère Ivy ?

— Non. Elle est à la maison, Live m’a trouvé une nounou. Va t’amuser, tu en

as besoin.

Erin se replonge dans ses notes, et j'observe son visage se tendre à nouveau. Je n'envie ni sa position ni le poids qui pèse sur ses épaules. Juste avant de partir, je lui pose la question qui me taraude depuis que je sais que Chuck arrive, même si je connais déjà la réponse. J'ai besoin d'étouffer mes espoirs avant qu'ils ne prennent trop d'ampleur.

— Est-ce qu'il a parlé d'Ayden ?

Le simple fait de prononcer son prénom accélère mon rythme cardiaque. Erin me lance un regard attristé.

— Non, il n'en a pas parlé.

J'en avais la certitude, pourtant ça n'empêche pas mon cœur de se briser de nouveau. Il faut vraiment que je passe à autre chose.

Vingt-trois

Silent pain

Mel

Le pub se trouve à quelques centaines de mètres de notre agence. Sur le chemin, Gavin, Sophia et un certain Simon discutent à bâtons rompus du budget d'un concert qui approche, tandis que j'essaie de glaner des informations sur le fonctionnement de mon nouveau lieu de travail. Quand nous sommes installés sur de hauts tabourets en bois brut, Gavin reporte son attention sur moi.

— Alors, Mel, si tu nous racontais plus en détail les raisons pour lesquelles tu as traversé le continent ? J'ai entendu dire que tu travaillais avec un artiste sur un album ?

J'avais déjà oublié qu'ici les rumeurs vont bon train, mais cette information revient très vite à mon esprit. Je ne sais pas comment Gavin a pu se renseigner sur moi, mais ça ne me plaît pas que tout le monde sache d'où je viens, et surtout sur quoi je travaillais. Mais je ne peux pas nier, au risque de passer pour une menteuse invétérée.

— C'est vrai, je travaillais sur un album. Mais ce projet a été... mis entre parenthèses.

Sophia acquiesce, et m'observe avec des yeux gourmands. De mon côté, j'essaie de détourner l'attention comme je peux.

— Si vous me racontiez plutôt à quoi je dois m'attendre en travaillant avec vous ?

Gavin s'esclaffe, alors qu'un air déçu traverse les traits fins de ma nouvelle collègue. Je ne raconterai pas ma vie à ces gens. Je ne les connais pas, et ils semblent bien trop curieux à mon sujet pour que je me sente à l'aise.

— Oh, si tu savais, rétorque Gavin avec un sourire taquin. Tu ne vas pas t'ennuyer avec nous.

Sophia éclate d'un rire haut perché.

— Ça, c'est certain !

Simon échange un regard complice avec Gavin, ce qui ne me rassure pas vraiment. Il finit par retrouver son sérieux avant de me rassurer avec gentillesse.

— N'aie pas peur. On aime s'amuser, mais rien de bien méchant. On est plus amis que collègues, et disons qu'on passe de bons moments ensemble. Rester sérieux trop longtemps ne fait pas vraiment partie de nos habitudes.

La soirée se poursuit dans la bonne humeur, et quand nous nous séparons une

bonne heure plus tard, je me sens un peu plus légère. Pendant quelques minutes, j'ai oublié tout ce qui m'encombre l'esprit, et ça m'a fait du bien. Malheureusement, l'accalmie ne dure pas, et je ressasse à nouveau jusqu'à ce que le sommeil me gagne enfin.

Dans les jours qui suivent, une forme de routine s'installe : je me lève, j'attends Erin en bas de mon immeuble, je m'implique dans mon nouveau poste. Parfois, je rejoins Gavin et les autres au pub. Il passe très souvent me voir dans mon bureau pour me faire rire ou m'expliquer tout ce que je ne sais pas à propos de ma nouvelle agence. Ça m'aide beaucoup, et j'apprécie toujours ses visites.

Au bureau, je ne vois pratiquement jamais Erin. Débordée par toutes ses missions, elle me confie des tâches par mail, qui s'enchaînent les unes après les autres sans que j'aie vraiment l'occasion d'échanger avec elle. Elle semble stressée à longueur de temps, et ses traits tirés m'inquiètent un peu. Parfois, quand elle ne peut pas faire autrement, elle me demande de récupérer Ivy chez sa nourrice, Anna. Je passe toujours de bons moments avec cette petite fille aussi rebelle qu'espiègle, même si elle est toujours un peu triste de me voir à la place de sa maman. J'espère que l'arrivée de Chuck fera du bien à tout le monde et changera un peu la donne.

J'ai toujours l'espoir inconsidéré qu'Ayden fasse partie du voyage. Il me manque tellement. Je crois que c'est la première fois que je reste aussi longtemps sans nouvelles de lui. Plus les jours passent, et plus je me trouve ridicule de penser qu'il viendra, ou même qu'il appellera.

Deux jours avant mon anniversaire, je réalise que je n'ai aucun ami avec qui partager ce moment. L'année dernière, Léa et Théo étaient là pour me tirer du lit très tôt le matin. Le soir, j'avais eu droit à une pseudo surprise et un bon gâteau de ma mère. Cette année, je crois que je peux oublier l'idée.

Le lendemain, après une autre nuit agitée, Erin me surprend en m'appelant dans son bureau.

— Qu'est-ce que tu penses de fêter ton anniversaire, demain ? Un repas au restaurant, ça te ferait plaisir ?

Je m'attendais à tout, mais certainement pas à ça.

— Comment tu sais que mon anniversaire est demain ?

— Je te rappelle que c'est moi qui ai rédigé tes papiers d'embauche.

Erin me regarde par-dessus les lunettes qu'elle porte quand elle est fatiguée – ce qui arrive de plus en plus souvent ces derniers temps.

— Oh, c'est vrai. Ce serait génial, mais tu es sûre que tu as le temps ? Ce n'est

pas grave si on ne fait rien, je peux passer la soirée au téléphone avec ma famille, tu sais.

— Non, non, j’y tiens vraiment, rétorque Erin. Je sais que ce n’est pas facile pour toi en ce moment, et pour moi non plus. Ça pourra nous faire du bien. J’ai prévenu quelques personnes de l’équipe. Ce sera l’occasion de faire connaissance de manière différente. Ça se fait beaucoup, ici, paraît-il.

Bien évidemment, je ne peux pas refuser. La perspective de passer ma soirée d’anniversaire avec mes nouveaux collègues ne m’enchante pas vraiment, mais c’est peut-être mieux que de rester seule. Une manière de s’intégrer, je suppose.

— Ok. J’ai juste un truc à te demander.

— Quoi ?

— Est-ce que Ivy peut venir ?

Erin sourit, l’air très étonnée de ma requête.

— Tu as besoin d’un chaperon ?

— Non. Mais j’ai envie qu’elle soit là. C’est mon anniversaire, non ? Disons que ce sera mon cadeau.

Erin soupire, et son regard se perd un moment sur le paysage de Soho qui se détache dans l’ouverture de sa fenêtre. Je ne sais pas si elle a compris pourquoi je réclame la présence de sa fille, mais je voudrais vraiment qu’elle accepte. M’occuper d’Ivy est le meilleur moyen d’oublier que presque toutes les personnes que je voudrais avoir auprès de moi demain se trouvent ailleurs.

— D’accord. Elle va être surexcitée, elle ne parle que de toi en ce moment. Tu es un modèle pour elle.

La seule chose que je lui souhaite, c’est de ne pas traverser l’océan de douleur et la mer de doutes qu’il m’a fallu affronter parfois dans ma vie. Mon cœur se serre à l’idée qu’Ivy puisse être aussi triste que moi un jour.

Erin passe un coup de fil, prend quelques notes sur son portable, puis reporte son attention sur moi.

— C’est réglé, alors. On dînera dans un pub sympa. Bonne ambiance, d’après ce qu’on m’a dit.

— Qui as-tu invité ?

— Gavin et Sophia, puisqu’ils semblent devenus tes meilleurs amis, Simon, Gareth, et Laura, la responsable sécurité. Je m’entends bien avec elle.

Je fronce le nez en entendant le nom de l’homme guindé qui nous a accueillies

lors de notre premier jour ici.

— Gareth ?

— Oui. Il est peut-être le type le plus coincé de Londres, mais c'est un des plus anciens employés de l'agence. Il connaît tout et tout le monde. J'ai besoin de lui, quoi que je pense de lui.

La grimace d'Erin en dit long. Je ne le connais pas, il est peut-être vraiment gentil une fois le côté glaçon désamorcé, mais je ne suis pas enchantée de le savoir à ma soirée d'anniversaire. Je trouve ça un peu exagéré qu'Erin profite de ce moment pour faire plus ample connaissance avec son équipe, mais je ne dis rien.

— Okay. On fera avec. Ça va, toi ? Tu t'en sors ?

— Oui, ça va. De toute manière, est-ce que j'ai le choix ?

L'air blasé d'Erin ne me dit rien qui vaille...

— C'est sûr. Tu as besoin de quelque chose ?

— Oui. Je veux que tu reprennes la promo d'un groupe de filles, je ne sais plus leur nom. Je t'ai mis leur dossier sur le serveur partagé. C'est Melody qui les avait en charge, mais je crois qu'elle fait fausse route.

Le prénom de la blonde me fait tiquer.

— Elle sait que je vais m'en occuper ?

— Oui, elle le sait. Je l'en ai informée ce matin, je lui ai confié un artiste à plus petit budget et qui lui convient mieux. Pourquoi ?

— Il paraît qu'elle voulait mon poste.

— Et ?

— Rien. Ça ne me plaît pas, c'est tout. Je ne la sens pas.

— Vouloir ton poste ne veut pas dire le mériter, soupire Erin avec raideur. Mais je comprends mieux pourquoi cette fille est si froide. Bref, occupe-toi de leur planifier des rendez-vous et passe du temps avec elles. Elles ont du potentiel, mais je voudrais ton avis sur elles.

Je ne suis pas peu fière qu'Erin fasse appel à mon jugement. Ça veut dire que je ne suis pas là uniquement pour ma disponibilité. Peut-être que je mérite ma place, finalement.

En sortant du bureau d'Erin, envahie d'un regain de confiance, je me remets immédiatement au travail. Pendant plusieurs heures, concentrée sur ma tâche, je ne pense plus à rien, jusqu'à ce que Gavin entre en trombe dans mon bureau.

— Tu es une cachottière. Tu le sais, ça ?

L'entrée en matière de mon collègue me provoque un rire léger.

— Salut, Gavin. Quel est donc mon crime aujourd'hui ?

— Il paraît que demain, c'est ton anniversaire ?

— Oui, c'est vrai. Mais au cas où tu ne l'aurais pas compris, je n'aime pas trop parler de moi.

— Mel, il va falloir que tu te décoinces un peu si tu veux t'intégrer ici, tu sais ? Je ne dis pas ça pour te faire de la peine, mais tu manques un peu de joie de vivre.

J'observe avec circonspection le doux visage de Gavin. Je n'avais jamais vraiment détaillé jusqu'à maintenant les quelques taches de rousseur claires qui parsèment ses joues. Il est plutôt agréable à regarder, mais c'est quand il sourit que ça devient encore plus évident. Il respire la gaieté et, dans ses yeux noisette, la lumière se reflète avec un éclat particulier qui le rend tout de suite attachant. Au lieu de me vexer, je décide de rester sincère.

— On ne se connaît pas. Je ne vais pas te raconter ma vie.

— Ce n'est pas une excuse. Depuis que tu es là, j'essaie de t'aider à te faire te sentir chez toi ici. Mais je ne peux rien pour toi si tu n'y mets pas un peu du tien.

— Je suis désolée. Je ne peux pas t'expliquer.

— Est-ce que ça a un rapport avec cet album sur lequel tu as travaillé ?

— Oui. Mais tu n'en sauras pas plus.

Le regard de Gavin se perd un instant derrière moi. Quand il repose les yeux sur mon visage, toute trace de gravité a disparu du sien.

— On va au pub. Tu viens ? Change-toi les idées, au moins.

— Merci, mais pas ce soir. Erin m'a confié un truc, je dois m'en occuper tout de suite.

— Le groupe de Melody, c'est ça ?

J'écarquille les yeux de surprise. Gavin ne mentait pas. Ici, les nouvelles vont vite. Très vite.

— Comment tu le sais ?

— Elle en fait toute une histoire. Mais t'inquiète, ça lui passera.

— Je n'y suis pour rien.

— Je sais. Tout le monde le sait. Tu es sûre de toi pour le pub ? Ça te ferait du

bien.

Je hoche la tête fermement. J'ai encore du boulot, et je n'ai vraiment pas la tête à ça ce soir.

— Tu es comme les Américains. Incapable de profiter de la vie, rigole Gavin. On se voit demain ?

Mon collègue m'observe comme s'il essayait de deviner mes pensées. Son regard inquisiteur se plante dans le mien, cherchant des réponses que je ne veux pas lui donner. Gênée, j'esquisse un sourire un peu trop grand pour être sincère.

— Ok.

Deux heures plus tard, je quitte les bureaux en compagnie d'Erin, soulagée d'avoir mené à bien la mission qu'elle m'a confiée un peu plus tôt. Chose plutôt rare depuis que nous sommes arrivées ici, elle m'invite à dîner. Je l'accompagne chercher Ivy chez sa baby-sitter, puis nous nous arrêtons toutes les trois au coin d'une rue pour acheter notre repas du soir, la spécialité anglaise la plus courue : des *fishes and chips*. Le repas n'est pas très équilibré, mais Ivy est aux anges. Perchée sur mes genoux, elle picore sa nourriture avec les doigts et semble se régaler.

Quand je quitte mes deux compagnes de la soirée, il est minuit passé. Je me sens plutôt bien en rentrant chez moi, malgré la fatigue de la journée. En sortant de la salle de bains, j'entends la sonnerie de mon portable, toujours au fond de mon sac, mais je termine de me changer avant d'aller ouvrir le message. Quand le nom du destinataire s'affiche sous mes yeux, je ne peux m'empêcher de cligner des yeux plusieurs fois. Le souffle court, j'essaie de me persuader que je suis en train de rêver. Ce n'est pas possible autrement. Mais j'ai beau tout faire pour me prouver le contraire, le nom d'Ayden est toujours affiché sur l'écran. Une sensation de flottement s'accompagne de fourmillements dans tout mon corps, et mon cœur bat à tout rompre. Qu'est-ce qu'il me veut ? J'ai presque peur d'ouvrir le message. Peur de son contenu. Peur de ses mots.

Au bord de l'implosion, je découvre une photo en noir et blanc de sa main sur une table de mixage. Incapable de détacher mes yeux de sa peau fine, je me rappelle par intermittence de la sensation de ses doigts sur mon visage. Le visage inondé de larmes, je déchiffre avec difficulté la légende qui l'accompagne.

> J'espère que tu n'as plus besoin de temps. Bon anniversaire.

Vingt-quatre

Busy Birthday

Mel

Assaillie par une bonne centaine de questions, incapable de détacher mes yeux de l'écran, je reste interdite un long moment. Est-ce que cette photo est récente ? Et si oui, est-ce que ça veut dire qu'Ayden est retourné en studio ? Qu'est-ce que ça signifie ? Comment sait-il que c'est mon anniversaire aujourd'hui ? Mes paupières se ferment un instant, et son visage s'imprime violemment derrière mes rétines.

Je ne lui ai jamais donné la date de mon anniversaire, mais je suppose qu'il s'est débrouillé pour la trouver quelque part. Des sensations que je tente de verrouiller depuis des jours réapparaissent avec violence, et un besoin impérieux de retrouver le creux de ses bras se fait soudain sentir, au mépris de toutes mes résolutions. Qu'est-ce que je peux répondre à ça ?

Je voudrais en être capable, mais je ne peux pas ignorer cet appel à la paix. Ayden s'est glissé dans mes moindres pensées, dans chacun de mes gestes, et j'ai l'impression parfois que toute une vie ne me suffirait pas pour l'oublier.

Si je ne sais pas pourquoi il m'a envoyé cette photo, elle me fait plus de bien que... que n'importe quoi, en fait. Soulagée, je tape un message qui ne reflète en rien la tempête d'émotions qui me ravage.

> Merci. Je n'en sais rien. Est-ce que tu vas bien ?

Il est urgent pour moi d'avoir la réponse à cette question. J'ai besoin de savoir qu'il tient le coup. Si ce n'est pas le cas, je ne pourrais pas m'empêcher d'en porter la responsabilité. Je fixe l'écran de mon téléphone en mordillant l'un de mes ongles, impatiente. Mais rien ne vient. Après une attente interminable, je n'ai qu'une certitude : je n'aurai pas de réponse ce soir.

En me couchant, je garde mon téléphone près de moi, de manière à pouvoir l'entendre quoi qu'il arrive. Quand le réveil sonne, je me précipite dessus, le cœur battant. J'ouvre la vidéo de Léa qui me souhaite un joyeux anniversaire en pyjama et j'écoute le message que m'ont laissé Chris et Tara. Avoir des nouvelles de mes proches me fait du bien, mais l'absence de message d'Ayden gâche un peu mon plaisir. J'en arrive même à relire celui d'hier soir plusieurs fois pour me prouver que je n'ai pas rêvé.

Alors que je pose mon téléphone d'un geste dépité sur la petite table de mon studio, ma mère m'appelle pour me souhaiter à son tour un joyeux anniversaire.

Après m'avoir passé Jules et Sarah, elle reprend les rênes de la conversation :

— Comment se passe Londres, ma puce ? On n'a pas beaucoup de nouvelles de toi.

— Je sais, maman. J'ai beaucoup de boulot.

— Tu es sûre qu'il n'y a que ça ?

— Oui. J'ai juste... un peu de mal à m'adapter.

— C'est normal. C'est un nouvel environnement. Et cette fois, tu n'as personne pour t'aider.

— Je sais. Je vais m'y faire, mais New York me manque.

— Tu peux toujours rentrer à la maison, me taquine ma mère avec sollicitude. Ce n'est ni New York ni Londres, mais si tu as besoin d'un break, la porte est ouverte.

— Je sais, maman, mais ça va aller, ne t'en fais pas.

Pour faire diversion, je change délibérément de sujet.

— Chris vient de m'appeler. Tu as de ses nouvelles ?

— Bien sûr. Les préparatifs du mariage avancent. Est-ce que tu as parlé à Tara ?

Malgré mon humeur maussade, ma mère réussit à piquer ma curiosité.

— Non, pourquoi ? J'aurais dû ?

— Tu verras. Elle m'a dit qu'elle t'appellerait.

J'essaie par tous les moyens d'en savoir plus. Ma mère rit à mes questions mais tient bon : avec elle, le secret de Tara est bien gardé. Impossible de lui soutirer la moindre information. Quand je raccroche, je suis déjà en retard. Pleine d'un espoir qui se révèle vain, je vérifie une dernière fois mes messages avant de me préparer en vitesse pour me rendre chez Live, où une matinée chargée m'attend. Après le traditionnel café avec Erin, qui a enfin reçu sa machine à expresso favorite, je descends d'un étage pour atteindre le bureau de Melody. Elle m'accueille d'un hochement de tête bref, et son sourire forcé ne me rassure pas vraiment sur ses véritables pensées à mon égard. J'ai la surprise de retrouver Gavin, nonchalamment appuyé contre un des murs du petit bureau qu'elle occupe.

— Mel ! s'écrie-t-il quand j'entre dans la pièce. Ça va ? Qu'est-ce que tu fais là à cette heure-ci ?

Sa question me paraît étrange. Sans rien laisser paraître de mon malaise, je lui

réponds :

— Comme tout le monde. Je travaille.

— Dis plutôt que ton travail, c'est de piquer celui des autres, siffle Melody.

Ses yeux clairs s'irisent de colère mal contenue.

— Doucement, Melody. Mel ne fait que ce qu'on lui demande.

Gavin tente maladroitement de la calmer, mais il est très loin d'atteindre son objectif.

— Personne ne l'a forcée à venir ici, à ce que je sache.

Preuve ultime de son mépris, elle s'adresse à Gavin comme si je n'existais pas. Il est clair qu'elle m'en veut vraiment. Je décide d'intervenir, bien décidée à faire redescendre de ses grands chevaux miss angélique aux yeux bleus. Je ne suis pas vraiment en état de supporter les humeurs de qui que ce soit en ce moment, encore moins le jour de mon anniversaire.

— Désolée. Je n'ai pas demandé à reprendre ton groupe. Je n'y suis vraiment pour rien, je lance d'une voix dénuée de tout sentiment.

Pour appuyer mes propos, je la fixe d'un air aussi froid que possible. Melody ne lâche pas mon regard.

— Encore heureux, marmonne-t-elle entre ses dents.

Elle pince les lèvres puis ajoute, l'air radouci.

— Je te donnerai mes infos, puisque je n'ai pas le choix. Mais je te préviens, ce n'est pas un cadeau. Elles sont ingérables.

— Alors j'imagine que tu dois être ravie que je reprenne leur promo ?

— Pas vraiment. Je n'aime pas qu'on marche sur mes plates-bandes.

Inutile de discuter avec elle. Quoi que je puisse dire, elle trouvera toujours un moyen de me mettre la faute sur le dos. À midi passé, j'ai récupéré tant bien que mal les informations nécessaires pour m'occuper du dossier, et je peux enfin programmer une rencontre avec chacune des filles pour le lendemain. Tout le long de la matinée, je n'ai pas pu m'empêcher de vérifier mon portable régulièrement, mais toujours aucune nouvelle d'Ayden. Je ne comprends vraiment pas son silence...

Alors que je suis en train de me demander si je dois tenter de lui renvoyer un message, Gavin frappe deux coups légers à la porte de mon bureau.

— Joyeux anniversaire !

Je me lève brusquement, tirée une fois de plus de mes pensées par l'énergie de

mon collègue qui s'approche vivement de moi pour me serrer dans ses bras et planter un baiser frais sur ma joue.

— Merci beaucoup, c'est gentil d'y avoir pensé.

— Je voulais te le dire ce matin, mais comme Melody n'est pas invitée ce soir, j'ai pensé qu'il valait mieux ne pas la mettre au courant. Tu veux aller déjeuner ? Je connais un restaurant sympa pas loin. Enfin, euh... si ça te dit. Tu avais peut-être autre chose de prévu.

La soudaine timidité de Gavin m'arrache définitivement de mes pensées. Mon appétit n'est toujours pas revenu, mais je ferai n'importe quoi pour ne plus subir cette attente interminable. Avant d'accepter, j'ai tout de même un truc à vérifier.

— Melody vient ?

Gavin arbore une moue désabusée.

— Non, ne t'en fais pas pour ça. Aujourd'hui, il n'y a que nous deux. Pas d'ennemis jurés à l'horizon.

Les gestes théâtraux qui accompagnent ses propos sont trop drôles pour que je me retienne de pouffer et de rentrer dans son jeu.

— Pas de paparazzis non plus ?

— Promis. Personne pour dévoiler notre amour caché.

— Gavin, je...

Devant mon air gêné, il se rapproche et pose une main sur mon épaule.

— Mel, je te taquine. Il faut vraiment que tu te détendes, tu sais ?

Mon air sceptique et un peu perdu semble pourtant beaucoup lui plaire. Mes joues s'échauffent sous son regard pétillant. Je ne sais pas quoi dire, et son regard rieur ne m'aide pas du tout à trouver une répartie adéquate.

— Tu es vraiment jolie, quand tu ne sais pas où te mettre. Mais je plaisantais, j'ai trop faim pour rester sérieux. Viens, allons manger.

Subitement, je me sens idiot de avoir cru que Gavin puisse essayer de me séduire. Je ne sais rien de sa vie, et il essaie sans doute de se montrer simplement amical.

Le déjeuner dans un petit snack bondé aux vitres embuées, me confirme que je me suis certainement trompée sur son compte. Mon collègue ne tente pas la moindre approche. Et c'est tant mieux, parce que je n'y suis pas du tout prête.

Pendant cette pause, j'en apprends plus sur lui que tous ces derniers soirs passés en sa compagnie au pub. Finalement, malgré son humour communicatif et

son apparente joie de vivre, le quotidien de Gavin n'est pas si facile. Il m'explique qu'en dehors de son boulot et de sa passion pour l'équipe d'Arsenal, sa vie est plutôt triste. Sa mère, divorcée depuis des années, est atteinte d'une maladie rénale qui l'oblige à être dialysée plusieurs fois par semaine. Il est célibataire, et l'heureux propriétaire d'un chat qui s'appelle Knox. Je comprends mieux sa propension à se précipiter au pub après le travail.

En sortant du restaurant, je décide d'éteindre mon téléphone pour ne pas être tentée de vérifier mes messages toutes les dix minutes. J'en arrive à me dire qu'il regrette peut-être de m'avoir envoyé le dernier, et qu'il n'ose pas me le dire. Quand l'écran du portable devient noir, un soulagement bizarre m'envahit. Je me sens plus légère. J'arrive enfin à me concentrer et je ne lève le nez de mon ordinateur que plusieurs heures plus tard, quand Erin frappe brusquement à la porte de mon bureau.

— Qu'est-ce que tu fais encore là, toi ? Je te croyais partie depuis longtemps !

Elle me fixe par-dessus ses lunettes, les sourcils froncés. Son air désapprobateur me donne envie de rire, mais je me contiens assez longtemps pour qu'elle ne le remarque pas.

— Une certaine Miss Jensen me surcharge de boulot.

— Ah, ah. Très drôle, Mel. Mais maintenant, tu sors de ce bureau et tu files te préparer. On n'a pas vingt-deux ans tous les jours.

Vingt-cinq

Let the show begin

Mel

Obéissant sagement aux ordres d'Erin, je sors de chez Live d'un pas léger. Pour une fois, je profite de mon trajet à pied pour flâner un peu. Depuis que j'ai atterri dans cette ville, je n'ai pas pris le temps de faire du shopping, et j'en ai bien besoin. Je fais un détour par une petite rue passante repérée le jour de notre première balade, le long de laquelle les devantures des magasins sont toutes plus alléchantes les unes que les autres.

Le plaisir de toucher les tissus, d'observer les coupes des vêtements me fait presque oublier le temps qui passe. Deux heures plus tard, j'ai dépensé bien trop d'argent, mais les deux robes qui trônent au fond d'un sac en plastique noir en valent largement la peine. Sans oublier le fait que mon moral est remonté en flèche, ce qui n'a pas de prix. Je mérite bien ça pour mon anniversaire.

Cette balade dans Soho me remet d'aplomb en un rien de temps. Mes écouteurs dans les oreilles, j'observe les passants londoniens avec un regard neuf. Malgré le temps pourri, je trouve cet endroit attachant. Je ne l'aurais pas cru, mais le quartier de Soho regorge de pépites : petites librairies anonymes, friperies, et même un club de jazz dont les portes peintes entièrement de noir laissent planer un mystère intrigant. Plus j'en découvre, et plus j'ai la sensation que cette ville est comme ses habitants : policée en apparence, elle regorge de secrets.

Un peu plus loin, au coin d'une rue perpendiculaire à Baker Street, je passe devant un salon de tatouage. Je n'avais jamais vraiment pensé à maculer ma peau d'encre noire, mais l'idée est de plus en plus tentante. J'ai envie de graver en moi ce que je viens de vivre pour ne jamais en oublier ni l'intensité ni la valeur. Évidemment, mes pensées s'envolent à nouveau vers la peau si douce et dessinée du corps d'Ayden, et j'attrape mon téléphone pour le rallumer. Il m'a peut-être répondu, maintenant ?

Mon cœur fait un bond quand une icône de message apparaît sur mon écran, mais je déchant vite. Il s'agit seulement de Théo, qui me souhaite un bon anniversaire. Je le remercie avant d'en profiter pour prendre de ses nouvelles. Je m'en veux un peu de ne pas le faire plus souvent, mais c'est l'occasion de me rattraper.

Quand arrive le moment de rejoindre mes collègues, je me sens parfaitement à l'aise dans la petite robe beige, cintrée au niveau de la taille, que je me suis offerte aujourd'hui. Pour une fois, j'enfile de vrais talons hauts par-dessus ma

paire de collants noirs. Je n'en porte pas souvent, mais prendre de la hauteur me permet de me sentir prête à en découdre avec n'importe qui. Et ce soir, c'est moi-même que j'ai besoin de combattre. Parce que si je ne le fais pas, je vais m'effondrer pour de bon.

Chassant ces pensées inutiles, je coiffe mes cheveux en un chignon flou, laissant quelques mèches encadrer mon visage sobrement maquillé. Mon blouson en cuir noir sur le dos, j'attrape une pochette de la même couleur pour y glisser mes clés et mon portable, qui sonne juste au moment où j'attrape le minuscule sac.

> Sans toi, jamais. Mais c'est pas comme si j'avais le choix.

Ces mots lui ressemblent tellement. L'espace d'un instant, j'ai presque l'impression d'entendre sa voix rauque les prononcer à mon oreille, et je laisse échapper un sourire béat. Il est encore là, il pense encore à moi. Nous avons plein de choses à régler, mais je devrais peut-être essayer de discuter un peu avec lui.

> Qu'est-ce que tu fais ?

Je suis déjà en retard, mais je guette sa réponse pendant de longues secondes.

> Je pense à toi. Et toi ?

> Je pense à toi aussi. Je vais au restaurant.

Un dîner d'anniversaire avec mes collègues.

Cette fois, la réponse met bien plus de temps qu'auparavant à arriver.

> Ok. Amuse-toi bien.

Je ne sais pas comment prendre ces mots. Connaissant Ayden, je ne pense pas qu'il soit ravi de me savoir en compagnie de gens qu'il ne connaît pas, mais j'espère qu'il a décidé de me faire confiance. J'essaie quand même de vérifier :

> Est-ce que tu es en colère ?

Comme je m'y attendais, mon écran reste éteint, mais je n'ai pas le temps d'insister, il faut vraiment que je parte. Un taxi m'attend en bas, et Erin me tuera si je suis en retard. Dans le véhicule, j'hésite un instant à renvoyer un message à Ayden, mais je me retiens. Je suis venue à Londres pour me prouver que j'étais

capable de vivre sans lui, je ne peux pas continuer à guetter le moindre signe de sa part sous prétexte qu'il a décidé de refaire surface.

Le chauffeur me dépose à l'angle de Leicester Square, et je ne peux pas m'empêcher de comparer l'endroit avec Times Square. Bien sûr, il n'a rien à voir avec le gigantisme de New York, mais l'état d'esprit est le même. Les lumières, dans la nuit, donnent au quartier un aspect festif qui me gagne immédiatement. C'est ici que se jouent, le plus souvent, les grandes premières de films. Entourée de cinémas, de restaurants et de boîtes de nuit dont les enseignes sont toutes plus colorées les unes que les autres, je ne sais plus où donner de la tête.

D'un pas léger, je me fraie un passage parmi les nombreux promeneurs. Il fait froid, et pourtant, on dirait que tout Londres s'est donné le mot pour sortir ce soir. Arrivée devant le Little Italy, dont l'entrée plutôt classe m'intimide un peu, j'ajuste ma robe autour de mes jambes et vérifie mes cheveux. C'est parti pour la représentation. Je balaie la pièce au parquet poli et à l'atmosphère feutrée d'un regard circulaire pour repérer la table de mes collègues, qui m'attendent autour d'un verre. Quand elle s'aperçoit de ma présence, Erin se lève et vient à ma rencontre. Ivy la suit de près et me saute dans les bras, sous le regard attendri de sa mère.

— J'ai cru que tu n'arriverais jamais ! chuchote cette dernière à mon oreille quand la petite fille accepte de me lâcher. Heureusement que tu es là. J'ai vraiment du mal à me lier avec eux. Je ne sais pas quoi leur dire, m'explique Erin, désespérée.

Je pouffe en silence, aussi discrètement que possible. Erin s'est mis sur son trente-et-un elle aussi, mais sa posture guindée m'indique qu'elle n'est pas vraiment à son aise entourée de ses nouveaux collaborateurs. Quand je m'approche de la table, tout le monde se lève pour m'accueillir, et le rouge me monte aux joues. Je suis certaine que cette soirée va être... bizarre.

Gavin ne cesse de me sourire. En chemise blanche et pantalon de costume, il semble vraiment dans son élément. La chaleur lui a fait remonter les manches de sa chemise jusqu'au coude, et j'observe ses avant-bras puissants, vierges de tout tatouage. Une fois encore, je me secoue intérieurement pour cesser toute comparaison avec Ayden, même si je sais que c'est inutile.

Sophia, en débardeur rouge et pantalon noir, rayonne. Elle discute gaiement avec la nouvelle amie d'Erin. Je note avec délice la décontraction polie de Gareth. Je m'installe au milieu de la table, entre Gavin et Ivy. Le serveur, un jeune minet tiré à quatre épingles, nous propose un apéritif offert pour l'occasion par le patron. Quand il apporte nos boissons, Gareth desserre enfin le nœud de sa

cravate et prend la parole.

— Comme vous l’avez constaté, affirme-t-il doctement, je suis le plus âgé d’entre vous. Il me revient donc l’honneur de faire un discours pour ton anniversaire, Mélanie.

Concentrée sur mon collègue, Ivy pose ses petites mains sur les miennes. Appuyée contre moi, elle écoute avec attention l’homme aux cheveux blancs en bout de notre table. Dans mon champ de vision, Gavin cache une grimace moqueuse derrière sa main.

— J’étais très attaché à notre précédent directeur. Pour tout vous dire, je ne voyais pas d’un très bon œil l’arrivée de deux Américaines au sein de l’agence. Mais je constate que votre jeunesse fait du bien à tout le monde, et que Live est entre de bonnes mains. Bienvenue à vous deux, et bon anniversaire, Mélanie !

En remarquant que les quelques clients présents dans la salle ont tous la tête tournée vers nous, j’ai envie de plonger sous la table.

— Merci, Gareth. C’est un honneur pour moi... d’être ici, avec vous.

Est-ce que j’ai déjà dit un truc plus bête que la phrase qui vient de sortir de ma bouche ? Je ne crois pas.

— N’en fais pas des tonnes, Mel. Gareth est de l’ancienne époque, mais il n’y a pas de protocoles à respecter avec nous.

— Ces jeunes, ça ne respecte plus rien, s’esclaffe Gareth. Je vais vous dire une chose. De mon temps, on n’aurait jamais accepté des garnements pareils. Heureusement qu’ils sont gentils, sinon, il y a longtemps qu’on leur aurait botté les fesses à grand renfort de coups de balai.

— Encore faut-il que tu aies assez de forces pour m’atteindre, grand-père !

Contre toute attente, Gareth part d’un éclat de rire tonitruant. Finalement, c’est juste un monsieur très gentil mais très à cheval sur l’étiquette, et grâce à son explosion de gaieté, qui illumine ses yeux clairs, toute la table se déride. Même Erin retrouve le sourire. Sur mes genoux, Ivy écoute les conversations aller bon train. Dans un moment de creux, son petit visage s’approche de mon oreille.

— Pourquoi il fait que te regarder, le garçon avec la chemise ? Il est amoureux de toi ?

Extrêmement gênée, j’observe discrètement Gavin, qui baisse la tête sur son téléphone au moment où je croise son regard. Je chuchote à l’oreille de la petite fille un *non* catégorique, et elle reprend sa place quand on nous sert des plats italiens qui sentent délicieusement bon, non sans avoir réclamé au préalable un long câlin.

Longtemps après, les deux écrans du restaurant s'allument sur une chaîne de clips, et le volume sonore augmente. Égayés par le vin et la chaleur ambiante, mes compagnons d'un soir et moi échangeons un moment des blagues qui déclenchent des fous-rires incontrôlables chez certains d'entre nous, et la soirée se poursuit gaiement.

Au dessert, tout le monde entonne un *Happy Birthday* tonitruant à mon attention. Gareth, les joues rougies par les quelques verres qu'il vient d'ingurgiter, perd ses bonnes manières et se lève pour déposer un baiser sonore sur ma joue, ce qui provoque un froncement de sourcils jaloux mais adorable sur le visage d'Ivy. Mes collègues m'offrent un organisateur et un stylo plume magnifique. Je soupçonne Erin de les avoir aidés à choisir, et le clin d'œil de connivence qu'elle m'adresse ne fait que confirmer mes doutes.

— Alors, Mel, m'interroge joyeusement Sophia. Est-ce qu'on sait recevoir en Angleterre ? Tu n'es pas mieux ici qu'aux États-Unis ?

Je me crispe. Soudain, une voix rauque et grave résonne dans la pièce. Un long frisson parcourt ma colonne vertébrale. Erin aussi semble ne pas comprendre. Sans réfléchir, je me retourne pour chercher Ayden, et mon regard accroche la télévision sur lequel le clip de son premier single est en train de passer. À travers l'écran, ses yeux me transpercent, et mon souffle se brise.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? À l'autre bout de la table, Erin fixe elle aussi l'écran, bouche bée. Sophia semble être la seule à ne pas réaliser que quelque chose vient de se passer.

— C'est qui, ce mec ? Il est canon ! Et j'adore...

Incapable d'en encaisser plus, je n'attends pas la fin des questions intempestives de ma nouvelle collègue. Sous le regard médusé de tous, je pousse brutalement ma chaise en arrière pour me lever. J'entends à peine la voix d'Ivy m'appeler dans mon dos. Mes oreilles bourdonnent, et le sang dans mes veines s'en donne à cœur joie contre mes tempes. Devant l'entrée du restaurant, je fonds en larmes. Je réalise que je ne sais vraiment plus rien de ce qui se passe dans sa vie depuis que j'ai quitté New York, et une angoisse terrible m'étreint à l'idée de tout ce que j'ai raté.

Gavin se plante devant moi et approche son visage inquiet du mien. Je détourne les yeux, honteuse qu'il découvre la plus grande de mes faiblesses.

— Mel, tout va bien ? Qu'est-ce qui se passe ?

Vingt-six

Collapse

Mel

— Rien de grave, je murmure d'une voix inaudible en me dégageant doucement de l'étreinte de Gavin.

— Ça a un rapport avec le clip qui passait ? J'ai vu ta tête quand tu as regardé l'écran. C'est lui, l'artiste avec lequel tu as bossé ? Ayden Harrington ?

Entendre ce nom dans la bouche de Gavin me surprend.

— Tu le connais ?

— J'en ai entendu parler. On devait organiser sa promotion il y a quelques semaines, et puis on nous a demandé de l'annuler sans explications. Apparemment, il aurait pétié un plomb. Ce mec commence à peine sa carrière, et il a déjà une sale réputation.

Ce jugement à l'emporte-pièce me hérissé au plus haut point. Hors de question que je laisse qui que ce soit dire du mal d'Ayden.

— Ne parle pas d'une chose que tu ne connais pas, Gavin. C'est un artiste incroyable. Peu importe ce qu'il s'est passé dans sa vie.

— Okay. Donc, c'est bien la personne avec qui tu as travaillé. Sinon, tu ne réagiras pas comme ça. Je me trompe ?

En soupirant, je croise les bras autour de ma poitrine. Je vais geler sur place, si ça continue.

— Oui, c'est lui. Mais je ne veux pas en parler avec toi.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? insiste mon collègue. Vous sortiez ensemble, c'est ça ?

— Plus ou moins. Mais je te l'ai dit, je ne veux pas en parler. S'il te plaît, n'insiste pas.

— Désolé. Je voudrais juste essayer de comprendre. Je n'aime pas te voir dans cet état, même si on ne se connaît pas beaucoup.

Alors que je m'apprête à remercier Gavin de ses attentions pour moi, Erin se matérialise devant la porte du restaurant. Elle tient Ivy dans ses bras, à moitié endormie.

— Je vais rentrer, Mel. Désolée, mais Ivy est fatiguée, et j'aimerais éclaircir certaines choses.

Je comprends très bien de quoi elle parle. Elle doit se sentir affreusement

isolée, et vu ses liens particuliers avec Chuck, je comprends sa colère.

— Bien sûr. Vas-y, ne t'inquiète pas pour ça.

Je m'écarte un peu de Gavin pour la prendre à part.

— Tu ne savais rien, pas vrai ?

— Bien sûr que non. Tu aurais été la première au courant, me souffle Erin. Je ne comprends pas pourquoi Chuck ne m'a rien dit.

— Je n'en avais aucune idée non plus. J'ai eu des nouvelles aujourd'hui, mais je ne m'attendais pas à ça.

— Tu as eu des nouvelles d'Ayden ? répète Erin avec stupeur. J'espère que ce n'est pas toi qui es allée les chercher.

Son regard à la fois suspicieux et protecteur se promène sur mon visage, toujours rougi par les larmes.

— Non, ce n'est pas moi. Il m'a souhaité mon anniversaire. Depuis, presque plus rien, je poursuis d'une voix lasse. Mais je vais essayer d'en savoir plus.

— Moi aussi. Et crois-moi, je ne lâcherai pas Chuck avant qu'il m'explique exactement de quoi il retourne.

— Bonne nuit. Et merci, Erin, cet anniversaire était super.

— Oui, dit ma collègue, soudain plus gaie. Contre toute attente, c'était une très bonne soirée. J'espère que cet état d'esprit va durer, c'est bien plus agréable pour travailler.

— Je suis d'accord.

Je m'approche d'Ivy pour déposer un baiser sur sa toute petite main. Endormie, elle a l'air d'un ange. Erin descend les deux marches qui la séparent du trottoir en me souhaitant bonne nuit, après m'avoir une dernière fois assurée qu'elle me tiendrait au courant de sa discussion avec Chuck. Alors que je la regarde partir, la voix de Gavin me rappelle sa présence.

— Vous avez l'air très complices, toutes les deux.

— C'est vrai. Erin et moi, on a vécu pas mal de choses à New York. Je suppose que ça rapproche.

— Tu ne sembles pas vouloir être ici. Pourquoi es-tu venue ?

Pour échapper à une tempête.

— Londres était une opportunité que je ne pouvais pas refuser. Et j'aime beaucoup travailler avec Erin. Mais c'est vrai, j'ai du mal à m'adapter. Je me sentais comme chez moi à New York. Ici, c'est... différent.

— Je pourrais t’aider, si tu veux. Je raconte souvent des conneries, mais je peux être sérieux, si tu me le demandes. Je peux aussi me transformer en guide touristique. Ou en coach sportif. Ou en confident. Ou même les trois.

Sa tentative d’alléger l’atmosphère fonctionne à merveille. J’aurai bien assez de temps pour réfléchir à ce qui vient de se passer plus tard. J’esquisse un sourire timide.

— Pourquoi pas. Je ne connais pas bien Londres, je n’ai pas eu le temps de visiter grand-chose.

Bien évidemment, je passe sous silence le fait que je refuse de faire de Gavin mon confident. Je ne suis pas prête à raconter mon histoire, comme si le fait de la partager avec des inconnus pouvait effacer une partie de ce que j’ai vécu.

— Bien, voilà une bonne nouvelle. Pour commencer, est-ce que tu veux rester ici ?

Si je décide d’y retourner, je vais devoir affronter les questions muettes de mes collègues, et je n’en aucune envie. Il faut que je me fasse violence et que j’appelle Ayden, mais pour ça, je dois être à l’abri de tout, entre mes quatre murs. Si je suis honnête avec moi-même, la fierté que je ressens à l’idée qu’il ait poursuivi les objectifs qu’on avait en commun prime sur tout le reste. Ce que je voudrais savoir, c’est à quel moment il a pris cette décision. Aux dernières nouvelles, Chuck et lui étaient tout sauf en bon termes. Soit mon ancien boss a été très fort, soit... soit Ayden a pensé que c’était ce qu’il y avait de mieux à faire pour lui, et pour nous deux. Mais cette hypothèse me paraît trop irréaliste pour rester bien longtemps dans mon esprit.

— Je crois que je vais rentrer aussi, je souffle. Mais je vais aller dire au revoir et remercier tout le monde d’abord. On a passé une très bonne soirée.

— Tu vois qu’ici aussi ça peut arriver. Je vais te raccompagner.

La chaleur de sa main sur mon épaule ne me dérange pas. Je la prends pour ce qu’elle est : du réconfort.

— Merci, Gavin.

En parfait gentleman, il me tient la porte. Quand nous revenons près de notre table, les regards inquisiteurs de mes collègues me gênent, mais je m’y attendais. Sans sourciller, je récupère mes affaires en les informant qu’il est temps pour moi de rentrer. Gareth tente d’alléger l’atmosphère d’un revers de main plein d’humour.

— C’est ça, les jeunes. Du balai. De toute manière, vous ne savez pas vous amuser.

— Je suis désolée, je m’excuse platement. Je ne m’y attendais pas, mais j’ai un souci à régler.

Avec compréhension, mes nouveaux collègues m’assurent qu’il n’y a rien de grave à mon départ précipité et me remercient pour mon invitation. Je n’y suis pas pour grand-chose, mais je ne m’étale pas sur le sujet. Malgré tout, je suis ravie de cette soirée, et je trouve presque dommage qu’elle se termine de cette façon. Mais Ayden passe avant tout, et ce sera toujours comme ça. Parce que c’est Ayden, et que certaines choses ne s’expliquent pas.

Sur le trajet du retour, Gavin m’entraîne dans le métro. Si j’avais su, je l’aurais pris aussi à l’aller. Nous ne parlons pas beaucoup, mais il me regarde parfois avec une curiosité qui me laisse perplexe. Soudain, l’une de ses réflexions de tout à l’heure m’interpelle.

— Qu’est-ce que tu sais d’Ayden Harrington ?

— Rien de plus que la plupart des gens du milieu. Que c’est un type super doué avec un sale caractère. Et qu’il a raté la promo de sa vie. Enfin, ici, en tout cas. C’est pour ça que ça m’étonne de voir l’un de ses clips à la télé. Apparemment, la donne a changé.

— Qu’est-ce qui était prévu ici ?

— Trois télévisions nationales, à une heure de grande écoute. Une séance de dédicaces et une session à l’Apple Music Festival. Du jamais vu pour un inconnu au bataillon.

— Tu as écouté ses chansons ?

— Oui. Et je comprends pourquoi tout ce battage, mais je me demande s’il a conscience de la chance qu’il a.

— Il ne voulait pas de tout ça, à la base.

— Je ne parlais pas de musique, Mel. Il a de la chance que quelqu’un l’aime comme tu l’aimes, lui.

— Pardon ?

— Je ne suis pas idiot. Quand tu parles de lui, il y a ce truc dans tes yeux... Même un aveugle s’en rendrait compte.

Gavin est très fort pour faire en sorte que les gens se confient à lui. Je capitule :

— Je sais. Mais c’est plus compliqué que ça.

— Il t’a fait du mal, c’est ça ?

— On peut dire ça, oui. J'ai du mal à m'en remettre, en tout cas.

— J'espère que tu t'en sortiras. Tu mérites d'être heureuse.

— Lui aussi le mérite.

Je me tais jusqu'à ce que nous arrivions en bas de mon immeuble. Je suis fatiguée. J'en ai assez de tout ça, de toutes ces questions, de toute cette distance, de toutes nos erreurs. Je voudrais pouvoir tout effacer et recommencer à zéro. Si nous avions été différents, peut-être que rien de tout ça ne serait jamais arrivé, et j'ai besoin de croire que notre histoire aurait pu fonctionner. En attendant, je suis toujours aussi ravagée par la tristesse. Je crois que l'avoir vu dans ce clip, c'était trop.

— Je suis désolée, Gavin. Je ne suis vraiment pas bien. J'essaie de faire face, mais c'est de plus en plus dur.

— Ne t'inquiète pas pour ça. Je suis là, tu vois ? Je n'ai besoin de rien d'autre. Je veux juste que tu ne restes pas seule dans cet état.

Quand nous pénétrons à l'intérieur de mon immeuble, je laisse à nouveau mes larmes couler sans retenue. C'est comme si le voir sur cet écran avait ouvert les vannes. Je n'arrive plus à m'arrêter. Une fois la porte d'entrée refermée, Gavin attrape ma main et la serre doucement, en gardant le silence. Il n'y a rien à dire de toute manière, rien ne m'aidera. À bout de forces, je m'effondre un peu plus contre lui. Sa présence me rassure, et je m'autorise enfin à lâcher prise dans ses bras. Sa main rassurante monte et descend dans mon dos, dans une tentative vaine de m'apaiser. Gavin pose ses lèvres contre mon front, sans bouger, et mes larmes se tarissent peu à peu.

— Tu veux en parler ?

Au point où j'en suis, plus rien ne me retient. J'ai besoin de parler de toute cette douleur et, par-dessus tout, je ne veux plus me sentir seule. C'est une mauvaise idée de partir dans l'inconnu quand on est malheureux. Ça n'arrange rien. Je hoche la tête en reniflant, un peu honteuse de la tête que je dois avoir maintenant.

Gavin sur mes talons, je monte les escaliers d'un pas lourd. Épuisée, je me fige en apercevant une silhouette sombre juste en face de ma porte. Ayden m'attend, une épaule appuyée contre le mur d'en face, les bras croisés. Même dans l'obscurité, sa colère irradie. J'ai tellement voulu qu'on se revoie, j'ai tant prié pour ça. Mais pas maintenant. Pas de cette façon.

Vingt-sept

Ayden

Elle est là. Plus de deux heures que je l'attends, et autant de minutes de torture. Le seul remède à ma folie, et son seul déclencheur aussi, se tient devant moi, les yeux écarquillés. Elle s'immobilise et me fixe comme si elle doutait de la réalité de ma présence. Pourtant, je suis là. Je suis là parce que le foutu poison qui me ronge sans elle était en train de me tuer. Je suis là parce qu'elle est la seule personne au monde capable de comprendre ce que même moi, je ne comprends pas.

Perdu dans la contemplation de son visage marqué par les larmes, il me faut quelques secondes pour réaliser que Mel n'est pas seule. Un type brun la suit de près dans l'escalier. Qui est ce mec ? Pourquoi elle pleurait devant lui ? Je ne suis là que depuis quelques heures, et je déteste déjà quelqu'un. Comme Théo et Liam, il a une tête de premier de la classe, les taches de rousseur en plus. À croire qu'elle trouve un putain de chevalier servant dans chaque pays où elle se rend.

— Gavin, tu devrais t'en aller, annonce Mel d'une voix blanche.

Qu'est-ce qui lui arrive ? Des larmes perlent à nouveau au coin de ses yeux, et elle ne cesse de me fixer, comme si elle ne pouvait se résoudre à croire à ma présence. Je n'avais pas prévu d'être là, en fait. J'ai pris cet avion sans vraiment réfléchir, incapable de supporter son absence un jour de plus. Une fois mes enregistrements terminés, une fois sorti de ma bulle dans laquelle j'étais si bien avec elle, la sensation de vide a été trop forte.

J'ai bossé avec Chuck, on a fait ces trois sets, mais je n'ai pas pu aller plus loin. Il fallait que je la voie, que je la touche, que je remédie à ce manque atroce qui lui donne tous les pouvoirs sur moi. Et malgré la présence de ce type, j'ai déjà la réponse à mes questions. Je ne veux plus être sans elle. Jamais.

— Pourquoi ? Qui est-ce, Mel ?

Apparemment, cet abruti ne comprend pas le sens du verbe *s'en aller*.

Mec, casse-toi vite avant que je ne perde le contrôle.

Mel se retourne vers lui et pose une main sur son épaule d'une manière étrangement familière. J'ai déjà du mal à gérer sa présence, alors ça, c'est presque au-delà du supportable.

— Mel...

— S’il te plaît, Ayden. Laisse-moi gérer ça.

Son ton suppliant me surprend, et me sort un peu de ma transe. Le type qui lui tient compagnie semble brusquement comprendre un truc qui m’échappe, et son regard croise celui de Mel, qui hoche légèrement la tête. Il semble me connaître, ou du moins, il a déjà entendu parler de moi.

— Mel.

La menace dans ma voix est à peine voilée. Je déploie des milliards d’efforts pour ne pas l’écarter de ce type.

— Est-ce que tu es sûre de vouloir faire ça ?

Gavin s’adresse à Mel comme si elle était devenue une petite chose fragile, et ma colère redouble. Mais de quoi il se mêle ?

— Oui, elle en est sûre. Casse-toi maintenant.

— Ayden, s’il te plaît. Reste en dehors de ça.

Mel me fusille du regard, crispée. Je me demande comment elle en est arrivée à préférer faire des ronds de jambes à ce petit con au lieu de me sauter dans les bras. Je décide de garder le silence quelques secondes de plus. Mais il a intérêt de vite se barrer. Ma patience a des limites. Sans plus se préoccuper de moi, Mel se retourne vers celui qui vient de gâcher nos retrouvailles.

— On se voit demain.

— Tu es sûre que ça va aller ?

À entendre ce mec, on dirait que je suis un monstre infâme et qu’elle ne passera pas la nuit vivante. J’avais fait en sorte de rester calme, mais sa petite phrase assassine fait monter en flèche mon adrénaline.

— Dégage, maintenant. T’as rien à faire ici.

Des vagues d’hésitation se succèdent sur son visage, mais il ne bouge pas d’un pouce. J’entends la respiration de Mel s’accélérer légèrement. Il finit par se retourner vers elle, semblant avoir décidé de laisser tomber.

— Appelle-moi si tu as besoin.

Ça ne risque pas d’arriver. Je ferai en sorte qu’elle ait plus besoin de personne, surtout pas de lui. Mel hoche doucement la tête. Dos à moi, elle regarde Gavin descendre les marches d’un pas vif. Je ne peux pas voir son visage, mais son corps frêle se tend. Même si j’ai envie à en crever de poser mes mains sur ses reins, je ne peux pas m’empêcher de laisser ma colère s’échapper de mes lèvres.

— C’est qui, ce mec ?

Elle se retourne brusquement. La confusion se lit dans ses yeux.

— C'est Gavin. Un collègue de travail.

— Est-ce que tu as couché avec lui ?

Il faut que je sache. Rien qu'à cette idée, j'ai une violente envie de gerber.

— Quoi ? C'est pour ça que tu es venu ici, Ayden ? Pour savoir ce que je fais et avec qui ? C'est tout ce que tu as à me dire depuis tout ce temps ?

— Réponds à ma question.

Je n'aime pas qu'elle m'esquive. Vraiment pas.

— Évidemment que non, je n'ai pas couché avec lui ! Comment tu peux croire que je ferais une chose pareille ?

Mel croise les bras sur sa poitrine. Ce n'est vraiment pas bon signe.

— Je n'en sais rien, justement.

Elle expire avec lassitude, comme si elle en avait déjà marre des conneries que je ne peux pas m'empêcher de déblatérer.

— Non, je n'ai pas couché avec lui. C'est un collègue, c'est tout. Il essaie simplement de faire en sorte que je m'intègre ici.

— Ouais. Et il n'essaie pas de te faire intégrer autre chose, aussi ?

Je comprends que je dépasse les bornes quand le regard courroucé qui attrape le mien au vol me foudroie. Et c'est complètement barré, mais j'adore ça.

— Pardon ? Qu'est-ce qui te fait croire que tu peux débarquer ici et me donner des leçons sur mes fréquentations ?

— Apparemment, au train où vont les choses, j'ai bien fait de venir.

Je sais pertinemment que je n'ai aucun droit, mais je lui en veux tellement d'être venue ici sans moi que je peux pas m'empêcher de la blesser.

— Tu n'as pas le droit de dire ça.

— Ce n'est pas moi qui ai changé de continent parce que j'avais besoin de temps.

— Ayden, il n'y a rien entre Gavin et moi, rien du tout ! Comment tu peux croire que...

Elle s'interrompt brusquement, les larmes aux yeux.

— Comment je peux croire quoi ?

— Crois-moi, je voudrais vraiment t'oublier. Passer à autre chose. Définitivement. Mais c'est impossible. Je n'y arrive pas. Et je me déteste pour

ça.

Je n'ai jamais entendu une chose aussi agréable de toute ma vie. Même si Mel a l'air d'en être triste et désemparée. Je m'approche d'elle et relève son menton. Ses grands yeux noirs me fuient, mais je la force à me regarder.

— Ne redis jamais une chose pareille. Jamais. Ce qu'il y a entre nous n'est pas une erreur.

— Je n'en suis pas si sûre, Ayden. Même les moments les plus heureux entre nous sont teintés de douleur. Je suis heureuse de te voir, mais je ne sais pas si c'est une bonne idée de...

— Je peux m'en aller si tu veux.

J'esquisse un mouvement pour m'éloigner d'elle, mais elle me retient par le bras, me réchauffant instantanément. Elle veut toujours de moi, envers et contre tout.

— Non.

— Mais tu viens de dire que...

Elle est épuisante. Je l'aime comme un fou, mais c'est pareil à chaque fois avec Mel : elle dit un truc, pour se rendre compte au final qu'elle veut exactement l'inverse. Mais je suis quand même soulagé qu'elle ne m'ait pas laissé partir.

— Non. Je ne veux pas que tu partes. Je ne sais juste pas où j'en suis. Et qui t'a dit où j'habitais, d'abord ?

Sa moue boudeuse et sa pitoyable tentative pour changer de discussion m'arrachent un soupir attendri.

— Chuck.

Qui d'autre ? Quand je lui ai dit que je n'attendrais pas qu'il se déplace à Londres, il n'a pas vraiment aimé. Mais comme il ne perd jamais le nord, il m'a juste fait promettre de revenir à New York en même temps que lui pour terminer ce deuxième album. Et cette fois, je ne repartirai pas sans elle.

— Tu ne devrais pas être ici. Tu ne le voulais pas. Pourquoi es-tu venu ?

— Je t'ai connue plus perspicace.

Je m'approche d'elle à pas lents. Sans la quitter des yeux, je prends son visage entre mes mains. La chaleur sur ses joues me redonne les forces qui m'ont quitté depuis que je suis parti de chez elle. Sans un mot, je pose mon front sur le sien. Elle ne bouge pas, et seul le bruit de nos respirations lourdes trouble un silence criant de non-dits. Je sais ce qu'elle ressent. Je sais qu'elle a toujours besoin de

moi autant que j'ai besoin d'elle, rien qu'à la façon dont ses paupières se ferment. Elle a beau essayer de résister, monter un mur de colère entre elle et moi, elle ne peut pas. Elle n'a jamais pu. Elle ne le pourra jamais.

Avec retenue, elle pose ses mains sur ma taille. Je m'empare de ses lèvres avec la force du désespoir, explorant la texture de sa bouche comme si c'était la dernière fois. La retrouver est une sensation incroyable. J'ai l'impression de sortir d'un coma. Incapable de contrôler les sensations violentes qui s'emparent de moi, je la décale légèrement pour la bloquer contre le mur, emprisonnant toujours ses lèvres entre les miennes. Son odeur unique parvient jusqu'à mes narines, et j'inspire dans son cou avec violence, comme si je voulais la graver en moi pour toujours. Mes mains descendent dans son dos, accentuant la pression sur le bas de ses reins.

— Plus jamais, je murmure à son oreille d'une voix sourde. Je t'interdis de rester loin de moi.

Vingt-huit

Back in the game

Mel

Son torse contre le mien reste maintenant la seule preuve tangible que je ne suis pas en train de rêver. Peu m'importent pour combien de temps et pour quelle raison, il est là, et il murmure dans mon cou des choses dont je rêve toutes les nuits depuis New York. Il est vraiment revenu. Le désir qui m'étreint au fur et à mesure que les secondes passent, et dont j'avais oublié la force, me brûle avec la même intensité que le jour où j'ai décidé de lui confier mon âme.

Je voudrais refuser cet ordre incontestable qu'il me donne, mais j'en suis incapable. Mon corps prend le contrôle, ma tête se rejette en arrière, et des milliers de frissons parcourent ma peau quand la main d'Ayden plonge sous la masse de mes cheveux pour prendre possession de ma nuque. Son étreinte m'interdit de lutter. Elle ne tolère aucune hésitation.

Comme par réflexe, mes doigts trouvent son ventre, sous un de ses sweats en coton contre lesquels j'aime tant poser ma joue. Ses baisers possessifs provoquent des tremblements incontrôlés dans mes jambes. Il me serre plus fort, sa respiration s'intensifie encore, et je ne peux m'empêcher d'étouffer un gémissement quand sa main se referme un peu plus sur mes cheveux, les tirant légèrement en arrière. Comment j'ai pu me passer de ça pendant tout ce temps ?

La fusion n'a jamais cessé. Nous avons beaucoup de choses à nous dire, et je prie pour qu'il soit d'humeur à le faire. Quand il est dans la même pièce que moi, je suis incapable de me contrôler, et je sais qu'il ressent la même chose. C'est d'Ayden dont on parle, et il n'aurait certainement pas fait tout ce chemin sans ça.

J'entends de très loin le cliquetis de la poignée de l'appartement d'à côté. Quand la lumière du couloir s'allume brusquement, j'esquisse un mouvement de recul. Mon voisin, un homme dans la trentaine, nous observe un moment avant de descendre l'escalier d'un pas mécontent. Le rouge me monte aux joues ; Ayden étouffe un rire en pinçant les lèvres.

— Tu veux passer la nuit ici ? me taquine-t-il gentiment en frottant son nez contre le mien. Je suis sûr que ton voisin adorerait ça.

Gênée par ses sarcasmes, je lui assène une tape sur le bras.

— On ferait mieux de rentrer.

Alors que j'attrape mes clés dans mon sac, les mains d'Ayden se posent avec possessivité sur ma taille. Même à travers mes vêtements, la vague de chaleur

que ses doigts provoquent est si forte que je ne suis pas certaine d'y résister. Il se colle contre moi et pose à nouveau ses lèvres dans mon cou. L'air se raréfie dans mes poumons. Ma tête bascule en arrière, et quand mon corps s'arque contre le sien, je ne suis plus tellement sûre d'arriver à ouvrir cette foutue porte. Ayden s'écarte alors légèrement de moi.

— Okay, j'arrête. Je crois que cette serrure a besoin de toute ton attention.

Je me retourne vers lui, et son exaspérant sourire en coin termine de m'achever. Je sais depuis toujours qu'il est magnifique, mais je continue de tomber un peu plus sous le charme chaque fois que je pose les yeux sur son visage. Mes doigts tremblent, et mon cœur ne semble plus vouloir obéir à une autre voix que la sienne, pourtant je finis quand même par déverrouiller l'entrée.

Il faut que je retrouve une contenance. J'ai trop de questions, et l'apparition soudaine de ce garçon incroyable qui m'a brisé le cœur un million de fois me paraît trop belle pour être vraie. Le claquement de la porte me ramène à un semblant de réalité, et je me retourne vers Ayden, dont le regard explore avec attention mon minuscule studio. En respirant profondément, j'esquisse un geste avec les bras.

— Voilà. C'est chez moi.

— Chez toi, c'est New York.

Le ton de sa voix est implacable. Qu'est-ce que je peux répondre à ça ? New York était comme ma maison. Mais j'ai fait un choix, et je ne peux pas revenir dessus pour l'instant. Même si Londres n'est pas aussi cool que ce que je l'avais imaginé, je ne vais pas changer d'avis juste parce qu'il a fait l'effort de revenir ici. Ce serait une décision immature, et j'en ai déjà bien trop pris ces derniers temps. D'ailleurs, je ne veux surtout pas parler de ça pour le moment. Je ne veux parler de rien. Ni de notre incapacité à avoir une relation normale, ni de Gavin, ni du fait que j'ai vu son clip à la télé ce soir. Pour l'instant, ce dont j'ai besoin, c'est d'une pause. De quelques minutes dans la bulle parfaite et intense qu'on est capables de créer autour de nous avec une facilité déconcertante. J'enlève mon manteau pour l'accrocher derrière la porte d'entrée. Quand je me retourne, le feu brûle dans les yeux d'Ayden.

— C'est quoi cette robe ?

— Heu... Un cadeau que je me suis fait.

— Elle est parfaite. Tu es parfaite.

Je rougis alors que son regard se promène sur moi sans retenue. La tension qui règne dans la pièce est insoutenable. Son silence, tous ces jours d'absence, toutes

les larmes que j'ai versées, tout disparaît dans l'intensité de son regard bleu. Ce garçon lunatique qui me fixe est devenu ma seule raison d'avancer, et pour rien au monde je n'y changerais quoi que ce soit. Je repose ma question de tout à l'heure avec beaucoup plus de douceur cette fois :

— Pourquoi tu es là ?

— Parce qu'apparemment tu es bien plus bornée que moi.

Son sourire sans équivoque me percute de plein fouet. Ayden attrape ma main et y pose doucement les lèvres en fermant les yeux.

— Viens.

Il m'attire à lui pour nous rapprocher du petit lit. Il retire ses chaussures et s'installe de tout son long sur un coude. Avec son assurance habituelle, il tapote le lit devant lui pour que je vienne m'y installer. Je m'allonge face à lui avec précaution. L'une de ses mains se pose sur ma hanche, et ses yeux plongent à nouveau dans les miens. Avec l'impression de flotter dans du coton, je passe un bras derrière son cou et me retrouve le nez contre son torse. Ça fait tellement longtemps... Étourdie par son odeur qui m'a tant manqué, je profite de cette minute parfaite en fermant les yeux.

Les lèvres d'Ayden trouvent les miennes avec une infinie douceur. On dirait qu'il se retient, comme s'il avait du mal lui aussi à croire à la réalité de ce moment. Enhardie, je passe une jambe par-dessus les siennes, réduisant l'espace déjà infime entre nous. Ma main s'agrippe à son épaule. J'ai besoin de plus. Comme s'il attendait ce moment, Ayden me place au-dessus de lui et retire ma robe qui atterrit sur le sol de la pièce dans un froissement. Je repose mes mains de part et d'autre de son visage, mes cheveux nous protégeant du reste du monde. Ce soir, il n'y a que lui et moi.

— Je suis venu pour toi. Je veux qu'on arrête tout ça.

L'enfer de sa présence est en train de remplacer celui de son absence. Ses mains me serrent plus fort contre lui, me confinant au supplice. Ayden reprend ma bouche avec ferveur, et l'air commence à me manquer quand il mordille ma lèvre inférieure. Le feu qui nous consume est en train de me faire perdre la raison au point que je ne cherche plus à savoir de quoi il parle.

— D'accord. D'accord, on arrête.

D'un mouvement souple, il se redresse pour s'asseoir et retire son tee-shirt. Il prend mon visage entre ses mains et, dans son regard, je lis toute la douleur qu'il ne dit pas.

— Je suis sérieux, Mel. Je ne peux plus vivre sans toi.

Sans attendre de réponse de ma part, ses lèvres plongent dans mon cou et il dégrafe mon soutien-gorge. Je fonds autant sous ses caresses que sous la force de son amour. Ma tête tourne, et j'oublie jusqu'à l'endroit où je me trouve. Retrouver son corps, sa peau, la sensation d'absolu que lui seul sait provoquer en moi me procure un bonheur indescriptible. Le souffle court, encore perdue dans mon nuage de plaisir, je reprends ma position favorite, au creux de son épaule. Sentir son corps contre le mien m'a tellement manqué.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois là.

— Moi non plus, en fait. Je ne pensais pas revenir.

— Je suis contente que tu l'aies fait.

— Contente, c'est tout ? Je pensais que tu frôlerais la crise cardiaque, moi. Pas te retrouver en si bonne compagnie.

Je relève la tête, à la recherche d'une trace de jalousie dans ses yeux, mais tout ce que je vois, c'est son sourire taquin. Sa main se resserre autour de moi, et mon ventre papillonne.

— C'était le cas.

— Mmmhh... Pourquoi tu pleurais ?

Gênée, je pince les lèvres. J'hésite à répondre, je ne suis pas certaine que ce soit le moment d'aborder ce sujet.

— Dis-moi.

Je finis par me lancer :

— J'ai vu ton clip à la télé.

— Déjà ? Je ne pensais pas que Chuck irait aussi vite.

— Chuck ?

— Il s'est passé pas mal de trucs en ton absence. Disons que...

Ayden se tait, et baisse les yeux.

— Quoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Tu me manquais et...

Il cherche ses mots, avant de soupirer doucement. Je l'encourage d'une pression sur la taille, et sa voix grave devient plus sourde.

— Je me suis toujours comporté comme le dernier des connards avec toi, Mel. Je ne sais pas faire autrement. Quand tu as refusé de rentrer avec moi, je t'ai haïe à un point que tu n'imagines même pas. Je suis resté pas mal de temps tout seul. Je te passe les détails, mais le seul truc qui me tenait debout, c'était le studio.

J'ai juste... essayé de faire comme si tu étais toujours avec moi.

— Je peux comprendre. C'était horrible pour moi aussi.

— Non, tu ne comprends pas. Ce que j'essaie de te dire, c'est que je suis désolé de ne pas avoir fait attention à toi. Désolé de t'avoir fait subir mon égoïsme. Je suis comme ça, et j'y peux pas grand-chose, mais je t'aime comme un fou. Depuis le départ, c'est toi qui a raison. Il faut que je fasse un truc de ma vie. Depuis que tu vis ici, j'ai essayé de faire ce que tu aurais voulu que je fasse.

— C'est-à-dire ?

— Je suis retourné voir Chuck. On a fait un set et deux ou trois télés ensemble et...

Je le laisse hésiter. Il ne m'a jamais autant parlé, et je ne veux pas l'interrompre.

— Je vais faire cette tournée.

Ses mots me semblent complètement surréalistes.

— C'est vrai ? Mais tu...

— Je l'ai fait pour toi. Pour que tu saches que tu comptes plus que tout.

C'est le plus beau cadeau qu'Ayden puisse m'offrir : oublier ses démons pour avancer. Je ne réalise toujours pas l'importance de cette nouvelle, mais il continue sur sa lancée en embrassant ma tempe :

— Je crois qu'on devrait repartir à zéro, murmure Ayden.

— À zéro ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Il inspire profondément, la bouche dans mes cheveux.

— Je veux que tu saches que tu n'es pas seulement la fille qui me tient debout. Tu es cette fille qui grimace quand l'eau de la douche est trop chaude. Celle qui fronce les sourcils quand elle ne comprend pas quelque chose et qu'elle n'ose pas le dire. Celle qui a souffert autant que moi, mais qui n'a pas laissé la douleur prendre le dessus. Tu es bien plus forte que moi. Tu es celle qui m'a montré que j'avais le droit penser à demain. Et je ne veux pas perdre cette fille-là.

Vingt-neuf

Forgive and forget

Mel

Comment Ayden est-il devenu capable de me dire de telles choses ? Et surtout, comment fait-il pour toujours m'atteindre en plein cœur au moment où je m'y attends le moins ? Je fixe son expression où transparaît de plus en plus de doute au fur et à mesure que les secondes passent.

— Je ne veux pas te perdre non plus.

Même en chuchotant, j'entends ma voix se briser sous la force implacable des sentiments que nous éprouvons l'un pour l'autre et qui nous dépassent complètement. Lutter ne sert à rien, même le temps qui passe nous le prouve. Chaque souffle d'air que je respire, chaque geste que j'esquisse, chaque mot que je prononce portent son empreinte, même quand il n'est pas là. Chaque jour passé sans lui est un jour de perdu. Il est ma perdition, ma rédemption, le seul futur que j'envisage.

L'amour dans son regard me tue, me brûle et me consume et me rend paradoxalement tellement forte. Tellement puissante. Si fragile, aussi. Je ne croyais pas possible de devenir aussi dépendante de quelqu'un, et pourtant, ça m'est arrivé. Je n'ai jamais cru à cet amour passionnel et destructeur qu'on décrit dans les romans, il m'est même arrivé parfois de m'en moquer. Mais le résultat, c'est que j'aime Ayden plus que ma propre vie. Vivre sans lui n'a pas de sens. Aucune logique. Aucun intérêt.

Il y avait peu de chances pour qu'on se rencontre. Pour qu'on vive une histoire d'une telle intensité. Si douloureuse aussi. Apprendre à le connaître, apprendre à l'aimer envers et contre tout est le plus grand défi auquel j'ai été confrontée. Il n'est pas le seul à m'avoir fait autant douter, à m'avoir fait verser des larmes. Mais il est le seul pour qui j'ai envie de me battre. L'amour que j'ai pour lui m'oblige à rassembler tout mon courage pour affronter son passé et les ombres qui menacent sans cesse. Même dans nos heures les plus sombres, j'ai toujours eu foi en lui.

— Est-ce qu'on peut y arriver ? Est-ce que tu le crois vraiment ?

Formuler à voix haute ma plus grande crainte m'apporte un soulagement incroyable. Le fait qu'il mette son âme à nu devant moi, qu'il me dise tout ce qu'il ressent, me donne la sensation que je peux tout lui dire, enfin.

— Quoi, tu n'y crois plus, toi ?

Mes paupières se ferment, et une boule de tristesse se forme dans ma gorge.

— Si, Ayden. C'est juste que... après tout ce qui s'est passé, j'ai peur. J'ai vraiment peur. J'ai l'impression qu'à chaque fois que je pense que tout va bien entre nous, que tout est réglé, je tombe très bas. Cette douleur... elle est de plus en plus insupportable. Je ne veux pas la revivre.

— Alors tu ne me crois pas ?

— Si, je te crois. Mais ça ne veut pas dire que ça va marcher.

— Tu crois que je ne suis pas bon pour toi, c'est ça ? Je suis trop détruit pour toi ?

Ayden se lève brusquement pour enfiler son jean et son boxer. Un peu nerveuse, j'observe son corps souple, en m'attardant sur l'encre qui contraste durement sur sa peau.

Nous devons avoir cette conversation. On n'a pas le choix, même si je sais d'avance qu'il ne va pas aimer ce que je vais dire.

— Je ne suis pas sûre d'être assez forte.

— Comment ça ? Qu'est-ce que tu racontes ?

L'incompréhension dans sa voix m'indique qu'on est encore au bord d'une énième crise.

— Ce que je veux dire, c'est que je me demande si on ne ferait pas mieux de régler nos problèmes chacun dans notre coin. Peut-être qu'on se ferait moins de mal.

Ses paupières se ferment, et dans l'inspiration qu'il prend la seconde d'après, je peux presque entendre la tension prendre possession de ses muscles. D'une voix sourde, il se met à gronder :

— Est-ce que tu as vu le résultat ? Est-ce que tu trouves que ça fonctionne mieux depuis que tu as mis un océan entre nous ? Est-ce que tu vas bien, toi ? Tu en es sûre ?

Je l'aime. Je l'aime tellement. Mais qu'est-ce qui arrivera la prochaine fois qu'il ne me supportera plus ? Ou qu'il décidera de me rendre responsable de ce qui se passe dans sa vie ? Est-ce que je serai capable de le protéger de ses démons ? Je n'en suis plus sûre. Plus vraiment. En fait, depuis qu'il m'a abandonnée, je ne suis plus certaine de rien.

— Tu as dit que je ne comptais pas pour toi. Tu m'as dit d'aller me faire foutre. Tu m'as abandonnée, Ayden. Comme il l'a fait.

Parler de mon père n'est vraiment pas ce dont j'avais envie, mais il faut croire que la blessure s'est rouverte. Je n'en parle que très peu, mais je ne vois pas

d'autre manière de lui faire comprendre à quel point sa fuite m'a blessée. Le temps qu'il réagisse, j'enfile mes sous-vêtements et attrape son tee-shirt qui traîne au sol. Quand il se retourne dans ma direction, son regard hanté me fait presque peur, mais je ne cille pas.

— Je suis désolé, putain ! Je suis désolé ! Combien de fois faudra-t-il que je te le dise ?

Le volume de sa voix monte dangereusement. Je me force à garder le même ton monocorde pour ne pas envenimer la situation. Je ne voulais pas d'une nouvelle dispute. Pas maintenant, alors qu'on vient juste de se retrouver. Mais il faut croire qu'Ayden et moi ne sommes pas capables d'agir autrement que comme des enfants blessés, qui préfèrent se détruire plutôt que de se comprendre.

— Je sais que tu l'es. Mais qu'est-ce qui se passera la prochaine fois que quelque chose arrivera ? Est-ce que tu oublieras encore que tu n'es pas le seul à souffrir ? que tes actes ont des conséquences ? que moi aussi, j'ai un passé ?

Ayden s'approche doucement du lit au bord duquel je me tiens maintenant assise, les jambes dans le vide, et s'assied par terre à mes pieds. Il me semble déceler des larmes dans ses yeux, mais je n'en suis pas sûre.

— Je le sais. Je sais tout ça. Je sais que je ne te mérite pas. Je t'ai fait plus souffrir que n'importe qui d'autre dans ta vie. Et je me déteste pour ça. (Son ton devient ironique.) Enfin, je veux dire... encore plus que d'habitude. S'il te plaît, il faut que tu me pardonnes. Tu ne peux pas me dire maintenant qu'on n'y arrivera pas. Je ne peux rien régler sans toi. Je n'ai jamais parlé à qui que ce soit comme je te parle, à toi. Je suis comme je suis, et la plupart du temps, je ne suis pas la personne que tu attends, mais je t'aime. Rien ne pourra changer ça. S'il te plaît, il faut que ça s'arrête.

Sonnée une fois de plus par ses mots, je reste silencieuse. Il y a quelques semaines, si quelqu'un m'avait confié être dans une telle situation, je ne lui aurais conseillé qu'une seule chose : prendre ses jambes à son cou. L'amour n'est pas censé provoquer de tels ouragans. Il n'est pas censé faire mal. Mais l'amour n'a pas non plus les yeux d'Ayden, ni cette force capable d'annihiler ma volonté en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

— J'ai essayé... J'ai tout fait pour ça.

— Tu l'as fait à ta manière. Comme tu l'entendais.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Tu prends tes décisions seule. Tu as décidé de quitter New York, tu as

décidé de venir ici, tu as décidé de ne pas régler nos problèmes. Tu as baissé les bras.

— Parce que toi, tu ne m’as pas abandonnée ? Je t’ai supplié de ne pas partir... Tu t’es barré en me laissant trois mots sur un bout de papier, Ayden. J’étais censée faire quoi ? Partir à ta recherche à travers les États-Unis ?

— Tu sais que je serai revenu. J’avais juste besoin de temps.

Je rêve, là.

— Est-ce que tu sais à quel point je n’en avais rien à foutre que tu reviennes ou pas ? Est-ce que tu sais le temps que j’ai passé enfermée dans le noir à cause de toi ? Est-ce que tu m’as entendue pleurer toutes les nuits ? Explique-moi, Ayden, est-ce que Chuck valait vraiment la peine que tu nous détruises ?

— Non. Je ne cherche pas des excuses, je veux simplement qu’on essaie d’arranger les choses ensemble.

— C’est toi qui dis ça ? Tu ne voulais pas de moi. Tu as passé ton temps à faire en sorte que je te déteste, juste pour que je ne m’approche pas de trop près. Tu n’as pas cessé de me rejeter. Et maintenant, tu viens me donner des leçons ?

— Mais merde, Mel... J’ai toujours eu des sentiments pour toi. Je l’ai toujours su. Depuis la première fois que je t’ai vue. Je refusais simplement de l’admettre.

— Qu’est-ce qui a changé ?

— C’est toi qui as tout changé. Tu as partagé avec moi ta passion pour la musique, ta patience, tout. Tout ce à quoi je croyais ne jamais avoir droit...

La sincérité dans sa voix me coupe le souffle. Je ne réagis presque pas quand il se lève à nouveau, et fouille dans son sac pour en sortir son téléphone et une paire d’écouteurs.

— Allonge-toi, me demande-t-il doucement.

— Pourquoi faire ?

— Tu ne t’arrêtes vraiment jamais ? Allez, allonge-toi, répète-t-il en me poussant vers le centre du lit. Tiens.

J’attrape les écouteurs qu’il me tend pour les mettre dans mes oreilles. Ayden me rejoint et pose ma tête sur son torse. Juste avant que la musique commence, il me dit simplement d’une voix triste :

— Tu prendras ta décision après. Joyeux anniversaire.

Trente

Under ashes

Mel

Consciente de son regard sur moi, je ferme les paupières pour mieux profiter du son qui envahit chaque parcelle de mon corps. Je ne connais pas ce morceau, mais je sais déjà qu'il est parfait. Les notes de piano qui résonnent, puissantes et mélancoliques, couvrent ma peau de minuscules frissons. Quand la voix d'Ayden s'insinue sous mon crâne, le torrent d'émotions qui s'empare de moi me cloue à ce lit que je n'aurais jamais cru partager avec lui un jour.

Depuis que je suis partie de New York, je me suis forcée à ne pas écouter sa musique, et ses mots coulent en moi comme l'antidote après lequel je cours depuis que je le fuis. Ils font sauter mes dernières barrières, mes dernières résistances, mes dernières questions.

You were this light in my shadows (Tu étais cette lumière dans mes ombres)
The rain in my desert (La pluie dans mon désert)
My undeserved future (Le futur que je ne mérite pas)
You were here, standing next to me (Tu étais là, à côté de moi)
And it doesn't make sense to me (Et ça n'avait pas de sens pour moi)
But you brought me back to life (Tu m'as ramené à la vie)
You built our road with your only eyes (Tu as construit notre chemin juste avec tes yeux)
To get us safe (Pour nous mettre en sécurité)
Far from all this mess (Loin de tout ce bordel)
Please forgive me (S'il te plaît, pardonne-moi)
To have been so heartless (D'avoir été si insensible)
You overcome all my fears (Tu as dépassé toutes mes peurs)
Long before me (Bien avant moi)
You were my place to be (Tu étais l'endroit où il fallait que je sois)
But I was too blind to see (Mais j'étais trop aveugle pour voir)
That you were my remedy (Que tu étais mon remède)

Les paupières closes, je cherche sa main. Secouée par la sincérité de ses mots, j'entrelace lentement mes doigts aux siens. Comme à chaque fois que nos peaux se touchent, j'éprouve le même frisson, décuplé à ce moment-là par le grain de sa voix. Plus je l'écoute et plus les sentiments que j'éprouve pour lui éclatent dans ma poitrine avec force. La boule de feu dans mon ventre s'étire jusqu'à s'étendre partout dans mon corps, et la violence des émotions qui m'étreignent

en écoutant ce texte accentue la pression de ma main sur la sienne.

Malgré nos humeurs, nos caractères diamétralement opposés, la folie qui nous pousse à nous accrocher l'un à l'autre ne cesse pas, et j'ai l'impression qu'il en sera toujours ainsi. Sa voix m'emporte un peu plus loin dans le passé, dans ces moments incroyables où il n'y avait que lui et moi dans ce studio. Je revis en quelques secondes tout ce que j'ai vécu, tout ce que j'ai ressenti depuis que je l'ai rencontré. Le bon, le mauvais, tous ces moments qui ont brûlé la personne que j'étais pour laisser place à cette fille indécise qui ne vit que pour lui.

J'ai perdu mon sourire, souvent. Mais il est le seul qui sache me le rendre. Le seul qui sache comment abattre mes barrières. Je ne sais pas ce que nous réserve l'avenir, mais je sais maintenant qu'il y aura un nous. Le morceau qu'il vient de me faire écouter me prouve à quel point Ayden tient à moi. Même s'il doit apprendre à tenir compte de mes sentiments, de ce que je ressens, nous avons une chance. Il faut que j'arrête de me voiler la face, je ne peux pas nous détruire.

À la fin du morceau, ma décision est prise. L'angoisse sourde que je lis dans son regard flotte jusqu'à moi, et je me décale sur le lit pour rapprocher mon visage du sien. Quand j'aurai brisé le silence, tout aura changé. Sans le quitter des yeux, je me redresse sur un coude et pose ma main sur son cœur.

— Merci. Merci de m'avoir donné ça. C'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire.

— Est-ce que ça veut dire que tu veux bien de moi ?

— Oui. C'est ce que ça veut dire. On va se battre. Je vais me battre avec toi.

Le soulagement qui apparaît dans ses yeux me broie le cœur. Il est tellement touchant quand il laisse libre cours à ses sentiments. Avant que j'en prenne conscience, je me retrouve au-dessus de lui et il me serre dans ses bras comme si sa vie en dépendait. Je pose mes lèvres dans son cou, à l'endroit où ses grains de beauté forment une ligne presque droite, et y dépose mes lèvres pour goûter la douceur de sa peau à cet endroit. Nous roulons sur le côté, sans desserrer notre étreinte. J'ai l'impression que je pourrais rester toute ma vie dans ses bras.

Je ne suis consciente et sereine que quand je sais qu'il est là et qu'il veille sur moi à sa manière. Nos âmes se parlent, sans même que nous ayons besoin de le faire. Personne ne peut comprendre ça, mais je ne voudrais pour rien au monde avoir vécu autre chose. Malgré toutes nos difficultés, je ferai n'importe quoi pour ne pas le perdre. C'est ce que ce voyage ici m'a appris : je suis totalement incapable de vivre sans lui.

Emportée par les émotions qui me percutent de plein fouet, je retiens

difficilement mes larmes quand celles d’Ayden mouillent mes joues. Il resserre encore ses bras autour de moi et murmure d’une voix rauque :

— J’ai cru que j’allais mourir sans toi.

— Moi aussi.

— On va y arriver. Tu sais qu’on va y arriver.

— Oui. Je le sais. J’en suis sûre, maintenant.

— Tu as douté.

Ses mots sonnent comme une accusation.

— Oui. J’ai douté tout le temps. Et si tu n’étais pas venu, je douterais encore.

— Moi, je n’ai jamais douté. Tu es la seule personne dont j’ai besoin. La seule qui me connaisse. Je ne peux pas vivre sans toi, Mel. C’est pour que tu le saches que je suis venu.

— Oh. Moi qui croyais que tu voulais juste me souhaiter mon anniversaire.

Son rire, ténu et doux, résonne dans le silence. Il me semble que je n’ai pas entendu ce son depuis des millions d’années, et l’euphorie qu’il me procure est indescriptible.

— Non. Je suis venu pour te posséder, et ensuite, je me barre. N’oublie pas que je suis un connard, raille-t-il doucement contre ma joue.

Je m’écarte à peine de lui pour le fusiller du regard, mais ma tentative de jouer les offusquées s’arrête net quand je croise ses yeux moqueurs. Les cheveux en bataille, il mordille en souriant sa lèvre inférieure. Il n’a jamais été aussi magnifique. Son corps à moitié nu contre moi ravive une sensation bien connue au creux de mon ventre. Ayden en profite pour basculer sur moi et, quelques secondes plus tard, alors que nos yeux ne se lâchent plus, les manifestations évidentes de son désir contre mon bassin accentuent mon envie de lui.

— Alors possède-moi.

Je ne reconnais pas ma voix, chaude et hésitante. Je n’en reviens pas d’avoir sorti un truc pareil, mais je ne pouvais pas dire autre chose. La volonté implacable que je lis dans ses yeux me coupe le souffle, et quand nos lèvres se rejoignent, je me retrouve dans un autre monde. Notre monde. Plein de bordel, de rage et de détresse, mais qui n’est fait de rien d’autre que d’un amour pur et absolu.

Ses mains sur mon corps m’en disent plus que tous les mots qu’il n’a jamais prononcés, ses lèvres me donnent plus de tendresse qu’il n’en a jamais eue. Ayden caresse chaque parcelle de mon corps avec une dévotion que je ne lui

connais pas, me menant à un état proche de l'inconscience. J'ai oublié tout ce qui n'est pas son corps, sa peau contre la mienne, ses yeux qui me brûlent.

Il m'a tellement manqué. Sa façon abrupte et douce de me toucher. Son souffle chaud, mon prénom qui s'échappe de ses lèvres quand il me prend enfin. Je ne contrôle plus rien : ni mon corps, ni le désir brut que j'éprouve, ni les gémissements rauques qui s'échappent de mes lèvres qui font écho aux siens.

C'est la seconde fois que nos corps se retrouvent ce soir, mais cette fois est très différente de la précédente. Elle scelle la puissance de nos sentiments. Malgré les batailles qu'on mène l'un contre l'autre, elle est la preuve irréfutable qu'on s'aime à en crever. Jamais de toute ma vie je n'ai eu autant la sensation de lui appartenir.

— Dis-le. Dis-le, Mel, s'il te plaît.

— Je t'aime. Je t'aime plus que tout.

— Encore.

— Je t'aime, Ayden.

Emportée par le rythme de ses reins, je m'accroche à son dos pour l'accompagner, y laissant au passage des marques de mes ongles. J'ai besoin de le sentir en moi. Tellement besoin de lui. Quelques secondes plus tard, les prémices de l'orgasme me submergent, et j'attrape sa nuque pour m'arrimer dans ses cheveux. Les sensations sont trop fortes pour que je lutte encore bien longtemps. Ayden le sent et murmure, son front contre le mien :

— Vas-y.

Sa voix assombrie de désir déclenche une multitude de sensations extrêmes qui contractent tous mes muscles. Dans un cri désespéré, je m'arrime à son dos, à peine consciente qu'il atteint l'orgasme à son tour. Épuisée, je laisse retomber mes mains sur le lit alors qu'Ayden s'affale de tout son poids sur moi.

Le silence règne de longues minutes. Il n'y a rien à dire, rien à ajouter. Il finit par se lever pour jeter la preuve de nos ébats, et je ne peux pas m'empêcher d'admirer son corps souple se mouvoir sous mes yeux. J'ai encore du mal à réaliser qu'il est bien là et qu'il a fait tout ce chemin pour moi. Encore.

— Arrête de mater, se moque-t-il gentiment.

Même de dos, il sait. Je prends l'air le plus innocent du monde quand il se retourne :

— Je ne matais pas.

— Tu ne sais pas mentir, Mel.

Je pouffe mais je n'essaie pas de le contredire. J'ai autre chose en tête. Je le laisse s'installer près de moi et retrouve rapidement ma position favorite.

— Ce morceau... quand est-ce que tu l'as écrit ?

— Il y a une semaine ou deux, je crois.

Sa voix s'assombrit. Je me redresse légèrement pour observer son visage empreint de mélancolie.

— Il est magnifique.

— C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour ne pas devenir dingue. J'ai pensé que tu devais l'entendre.

— Pourquoi tu es venu maintenant ? Pourquoi ne pas avoir attendu Chuck ?

— Tu poses toujours autant de questions...

Oui. Je veux tout savoir de ce qu'il a vécu en mon absence. Je veux tout absorber, rattraper le temps que nous avons perdu. À partir d'aujourd'hui, je veux profiter de chaque minute passée près de lui.

— J'espère que tu me donneras plus de réponses.

Ayden esquisse un petit sourire et resserre son bras autour de ma taille.

— J'avais peur de te perdre. Et puis c'est ton anniversaire, ajoute-t-il en embrassant ma tempe. Je ne pouvais pas te priver de ma présence un jour pareil.

Trente et un

Ayden

Mel dort toujours dans mes bras. J'ai tellement flippé à l'idée de ne plus jamais revivre un moment pareil que j'essaie de retenir le moindre détail. Elle bouge dans son sommeil, son bras se resserre autour de mon ventre, et je me demande comment j'ai tenu aussi longtemps loin d'elle. Son visage doux se crispe légèrement quand je fais glisser mes doigts le long de son visage, mais elle ne se réveille pas.

Je n'oublierai jamais cette nuit. Sa respiration calme et régulière m'a bercé comme un enfant de trois ans, et je n'avais pas aussi bien dormi depuis des jours. Cette fille toute simple, têtue et fière, est devenue mon univers entier.

Je n'ai jamais rien eu à moi. Rien de bien, je veux dire. Jamais ressenti le besoin de protéger quelque chose plus que moi-même. Jamais eu la sensation de devoir me battre pour pouvoir revivre chaque jour ce qu'on a maintenant. Cette fille dans mes bras, c'est bien plus que je n'ai espéré de toute ma vie. Elle est ma barrière contre le reste du monde, celle qui m'empêchera toujours de partir complètement en vrille.

Je ne pensais pas qu'elle accepterait de nous redonner une chance. Je ne pensais pas la mériter. Je sais que j'ai merdé en l'abandonnant comme ça. Chuck m'a menti, et c'est à elle que j'en voulais. Je lui en voulais à mort de ne pas m'avoir dit qu'elle savait.

Je ne voyais pas l'utilité de changer. Aucun intérêt à se plier à des règles inutiles. Mais depuis qu'elle est là, c'est différent. Je veux qu'elle sache que je peux être quelqu'un de bien. Rien que pour avoir le privilège de la faire sourire un seul jour de plus.

Quand je repense à tout ce que je lui ai dit hier soir, ça me fait flipper. Mais il fallait qu'elle sache à quel point je ne vaudrais rien sans elle. Incapable de détacher mon regard de son visage, je sursaute légèrement quand ses paupières s'ouvrent. Je me penche sur elle avec précaution et pose mes lèvres sur son front.

— Hey, je murmure contre sa peau.

— Bonjour.

Un truc dans ses yeux me perturbe. J'espère qu'elle n'a pas changé d'avis dans son sommeil. Je ne supporterai pas que le cauchemar que j'ai vécu en France recommence.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Mel s'étire et passe une main derrière ma nuque.

— Rien. Je n'arrive pas à réaliser que tu es là.

— Je peux te le prouver encore, si tu veux.

J'attrape sa main pour la poser entre mes jambes. Depuis mon réveil, cette partie de mon anatomie me fait dangereusement souffrir, et je ne vais pas tenir longtemps sans lui montrer encore à quel point j'ai envie d'elle. Mel fronce les sourcils et prend un air offusqué.

— Ayden !

— Ouais. C'est mon prénom, il paraît.

À ma grande déception, Mel retire sa main pour la poser sur ma hanche.

— Quelle heure est-il ?

— J'en sais rien. On s'en fout, non ?

— J'ai un travail, tu t'en souviens ?

— Ce truc pour lequel tu n'es pas revenue à New York avec moi, c'est ça ?

Pour atténuer l'acidité de mes mots, j'embrasse doucement la base de son cou. Le goût de sa peau me rend complètement fou. On dirait un mélange de fruit et de bonbon. Mel s'étire contre moi, attisant un peu plus mon désir.

— Ayden...

— Je déconnais. Viens là.

— Je vais être en retard. Regarde, il fait déjà jour.

Elle est tellement bornée. Sans tenir compte de ses propos, je continue de caresser son dos du bout des doigts. J'ai trop envie d'elle pour la laisser partir comme ça. Ma stratégie pour la garder contre moi ne fonctionne pas vraiment. Malgré mon insistance, Mel se dégage doucement de mes bras et se lève pour attraper son téléphone. J'en profite pour la mater sans retenue : de dos, dans mon tee-shirt, elle est vraiment trop sexy.

— Merde ! Merde, merde, merde ! Erin va débarquer. Ayden, lève-toi !

J'éclate de rire en m'affalant sur le dos. J'adore quand elle est complètement stressée.

— Tu es sérieuse ?

— Bien sûr que oui, me lance-t-elle en se précipitant dans la salle de bains. Erin ne sait même pas que tu es là, elle va devenir dingue quand elle va te voir.

Je me redresse pour la suivre et m'adosse au chambranle de la petite porte.

— Ça nous laisse quand même le temps de prendre une douche, je lance sur un ton suggestif.

J'enlève mon boxer et le laisse tomber au sol. Sans équivoque.

— Ayden...

Mel ne se laisse pas avoir si facilement. Elle est vraiment âpre en négociations. Pourtant, son regard se pose par intermittence sur mon corps. Elle se retourne vers le mur et fait semblant de s'affairer, mais j'attrape ses hanches alors qu'elle essaie maladroitement de mettre du dentifrice sur sa brosse à dents. Je me colle contre elle et je l'observe rougir en faisant semblant de ne pas comprendre ce qui se passe contre le tissu fin de sa petite culotte noire. Sa respiration se hache quand je passe mes doigts sur le bas de son dos, juste sous mon tee-shirt.

— Dis-moi d'arrêter. Maintenant.

Je sais qu'elle ne le fera pas. Ma voix devenue rauque dévoile ma faim. Ses mains se posent de part et d'autre du lavabo, et je sais que j'ai gagné la partie quand je l'entends pousser un soupir amusé. Dans le miroir, son regard accroche le mien pour ne plus le lâcher. Ça me rend tellement fou de savoir qu'elle a autant envie de moi que moi d'elle. Je me suis tellement battu pour cette fille que je crois que je ne pourrais jamais cesser de la désirer.

Mel blottit son visage dans mon cou quand je presse un peu plus fort mon érection contre ses fesses. Elle attrape mes mains qui la caressent pour les poser sur ses seins ronds. Son corps se colle un peu plus contre le mien.

— Je te déteste. Je suis en retard.

— Non. Tu m'aimes. Et on s'en fout.

L'urgence, c'est que je lui prouve encore à quel point j'ai envie d'elle. J'attrape le préservatif que j'ai posé avec prévoyance sur le radiateur en entrant dans la pièce. Je ne supporte plus que quoi que ce soit se mette entre elle et moi. Dans le miroir, le visage de Mel me fascine. Ses cheveux bruns emmêlés par notre courte nuit encadrent son visage d'ange. Ses yeux sont fermés, mais les ailes de son nez qui se soulèvent légèrement et ses épaules qui bougent au rythme de sa respiration ne m'indiquent qu'une seule chose : elle m'attend.

Elle est tellement parfaite comme ça, offerte, prête pour moi. Je n'ai jamais vu un truc aussi bandant. Quand je me glisse en elle, elle pousse un cri étouffé. Je pose deux mains possessives sur ses hanches, et comme à chaque fois qu'on baise, j'ai l'impression de toucher le ciel. Mon putain de paradis. Mon putain d'enfer. Ma putain de lumière au bout du tunnel. Je perds complètement le

contrôle et mes mouvements brusques se calent aux siens. J'aimerais être plus doux, mais mon corps exige autre chose. Elle m'appartient, je lui appartiens, pour toujours, et j'ai besoin de le lui rappeler. Seul le bruit de mes coups de reins contre sa peau brise le silence et m'excite un peu plus à chaque va-et-vient. Je pose une main fébrile sur son ventre lisse.

— Tourne-toi. S'il te plaît.

Je la relâche en douceur. Quand elle se retourne, ses yeux voilés de désir se plantent dans les miens. Ses mains se posent autour de mon cou, et j'empoigne ses cuisses pour l'installer sur le rebord du plan de travail.

Mel mord sa lèvre inférieure, un sourire timide au fond des yeux.

— Je n'aime pas quand tu me regardes comme ça.

— Je te regarderai toujours comme ça. Il vaut mieux que tu t'y habitues.

Sa cascade de cheveux bruns tombe devant elle, couvrant sa poitrine. Je l'écarte doucement avant de couvrir sa peau de baisers.

— Est-ce que tu sais à quel point tu es magnifique ?

Mel s'avance pour que nos lèvres se rejoignent, et il devient impossible de parler dans les secondes qui suivent. Ses ongles s'enfoncent dans ma chair, elle s'agrippe à mes cheveux alors que j'accélère encore mes mouvements. La tête nichée dans mon cou, elle aussi semble avoir perdu tout contrôle. Quand je sens son ventre se contracter, je me laisse à mon tour basculer dans un monde que je ne retrouverai jamais ailleurs qu'en elle.

Quelques minutes plus tard, je la retiens par la taille en essayant de retrouver mon souffle. Ses jambes tremblent encore un peu, et elle caresse paresseusement mon tatouage. J'embrasse sa clavicule avant de la taquiner.

— Maintenant, tu n'as plus le choix. Il faut qu'on prenne cette douche.

Mel me tire la langue avant de se dégager de mon étreinte pour ouvrir l'eau. J'aime bien être avec elle dans cet appart minuscule. Il n'a rien à voir avec le mien, et il ne devrait pas être dans cette foutue ville de l'autre côté du monde, mais je l'aime bien. Sous le jet chaud, je pose mes lèvres sur celles de Mel. Elle répond mollement à mon baiser de ses lèvres douces.

— Qu'est-ce que tu vas faire aujourd'hui ? me questionne-t-elle joyeusement.

C'est une bonne question. J'ai horreur de jouer les touristes, et je ne vais pas commencer maintenant. Je ne suis venu ici que pour elle, et vu ce qui se passe pour moi de l'autre côté de l'Atlantique, je ne plus prendre le risque de m'afficher partout. Si le clip est déjà diffusé ici, mes jours de liberté sont

comptés.

— J'en sais rien. Je vais trouver. On mange ensemble ce soir ?

— Tu veux dire, manger... dehors ?

— Ouais. Sauf si tu préfères que je te séquestre ici, je rigole.

Un sourire radieux se loge sur ses lèvres.

— Quoi ?

— Rien. C'est la première fois que tu m'invites.

— Ouais. Ben, faut bien commencer quelque part.

Je passe ma main dans les cheveux en baissant la tête. J'ai dit que je ferai n'importe quoi pour elle, et je compte bien m'y tenir. Mel m'attire vers elle et me serre dans ses bras. Ses yeux débordent d'amour. Je ne savais pas qu'un simple dîner pouvait engendrer autant de gratitude. Si j'avais su, je n'aurais pas attendu aussi longtemps.

— Je t'aime, me dit-elle doucement. Merci.

Je ne me laisserai jamais d'entendre ça de sa bouche. Du bout des doigts, je caresse sa joue avant d'embrasser son front.

— Disons que j'ai pas mal de choses à te faire oublier.

Au moment où je termine ma phrase, des coups secs se font entendre à l'entrée. Mel se précipite dans le salon pour enfiler des fringues, sans plus se préoccuper de moi.

— J'arrive ! Deux minutes ! crie-t-elle en direction de la porte, un chemisier gris dans les mains.

Prête en un temps record, elle peste en me regardant avec insistance.

— Dépêche-toi, Ayden, s'il te plaît.

Je la regarde bouillir en souriant et j'enfile un tee-shirt propre et un jean, permettant à Mel d'ouvrir enfin la porte sur Erin, dont la voix aiguë me tape déjà sur le système.

— Qu'est-ce que tu fabriques, Mel ? On est en retard. Ton réveil n'a pas sonné ou...

Elle me fixe comme si j'étais un fantôme.

— Oh. Je comprends mieux.

Toujours aussi condescendante, celle-là.

— Parce que tu croyais que tu allais te débarrasser de moi aussi facilement ?

Trente-deux

Better than ever

Mel

J'ai un mal fou à gérer la situation. Vu la tête que fait Erin, il est évident qu'elle n'avait pas la moindre idée qu'Ayden avait prévu de débarquer à Londres aujourd'hui. Elle nous fixe l'un et l'autre en ayant l'air de se demander quel tour nous lui avons encore joué. Je sais que je devrais dire un truc, n'importe quoi, mais aucun semblant d'explication ne me vient.

Depuis qu'Ayden est revenu, c'est comme si j'en avais été arrachée de force au monde par la sensation de sa peau contre la mienne. Je ne m'habituerai jamais à ce pouvoir qu'il a de me faire oublier tout ce qui m'entoure, mais apparemment, je ne peux pas m'en passer non plus. Encore à moitié perdue dans notre étreinte matinale, je sors de mon état léthargique quand la voix suraiguë d'Erin perce brusquement la bulle de bien-être dans laquelle je me trouve depuis hier soir.

— Je te croyais en train de bosser avec Chuck, lance-t-elle à Ayden. Qu'est-ce que tu fais là ?

Ayden arbore un sourire ironique qui lui va à la perfection. À l'aise, il provoque Erin.

— Du tourisme. Apparemment, cette partie de l'Europe vaut la peine qu'on s'y rende. Je me suis dit que je ne pouvais pas rater ça.

Erin s'agace. Ayden et elle ont toujours eu cette relation un peu étrange où chacun tolère l'autre sans pouvoir s'empêcher de mettre de l'huile sur le feu dès que l'occasion se présente. J'ai l'habitude maintenant, mais j'ai toujours un peu peur que ça dégénère. L'œil noir, ma patronne me jette un regard sentencieux.

— Je savais que ça arriverait. J'en étais sûre, affirme-t-elle en levant les yeux au ciel.

Eh bien moi, je n'en avais aucune idée. Je n'avais même plus aucun espoir. Je me demande même encore si je ne suis pas en train de rêver. Ayden me coupe dans mes pensées d'une voix sèche où perce de l'ironie.

— Désolé de te décevoir, mais oui, tu vas devoir me supporter quelques temps. Je repartirai sûrement en même temps que Chuck, mais peut-être que je resterai. C'est dommage, hein ?

Quoi ? Est-ce qu'il dit ça simplement pour agacer un peu plus Erin ou est-ce qu'il est vraiment sérieux ?

— Tu aurais pu prendre ton temps et attendre Chuck, tu sais. Mel et moi, on s'en sortait bien jusque-là.

On est en terrain glissant. J'observe Ayden avec anxiété, guettant des marques de colère, mais je n'en vois aucune. Depuis quand reste-t-il aussi calme ?

— Mêle-toi de tes affaires, Erin. Enfin, si tu te rappelles comment on fait.

Erin éclate de rire avant de s'approcher de lui. Elle pose une main sur son bras et prend un air dramatique.

— T'en fais pas pour ça. Mel, on y va ? On est en retard. Tu me raconteras en chemin. Si je compte sur ce sale gosse pour me donner des explications, on sera encore ici demain.

Ayden lui lance un regard cynique.

— Bien joué. Londres t'a rendu quelques neurones, on dirait.

À nouveau, le rire ténu d'Erin résonne dans la pièce. J'enfile le blouson de cuir que je portais à New York et ma paire de Converse noire. Après la nuit que je viens de vivre, je ne suis pas vraiment en état de faire mieux. Au moment de sortir de l'appartement, je jette un coup d'œil timide du côté d'Ayden. Cette situation me met mal à l'aise, et la présence d'Erin m'empêche de laisser libre cours à mon besoin désespéré de me jeter dans ses bras. J'attrape mon sac pour en extirper mes clés, que je tends à Ayden. Les sourcils levés, il observe attentivement la photo de ma famille accrochée dessus. J'esquisse un pas pour rejoindre Erin, mais il me retient fermement par le poignet. Je me retrouve face à lui, ses bras entourant ma taille, son front contre le mien.

— Pas de conneries.

Je ne peux pas m'empêcher de poser mes lèvres sur les siennes. Ayden me serre contre lui, indifférent au soupir impatient d'Erin.

— Toi non plus, je murmure.

Ma main agrippe la sienne plus fort l'espace d'une seconde. Juste avant de sortir, je jette un dernier regard en arrière. Ses yeux qui me brûlent déclenchent une vague intense dans tout mon corps. Quand la porte se referme sur lui, Erin me saute quasiment dessus :

— Qu'est-ce qu'il fait là, Mel ? Il est venu pour toi ?

— Apparemment, oui.

— Est-ce que Chuck le sait ? Il ne m'a rien dit hier soir. Tu parles d'une surprise... Même si je me doutais que ça arriverait.

— Aucune idée. Je n'ai pas parlé à Chuck depuis que je suis ici. Et comment

ça, tu t'en doutais ?

— Comme si tu ne le savais pas.

Je hausse un sourcil, curieuse.

— Explique-toi.

— J'ai beau ne pas passer mon temps à complimenter Ayden, il faut lui reconnaître une chose. Il ne lâche rien te concernant.

— Est-ce que Chuck t'a expliqué pour le clip ?

— Oui, on en a parlé. Ayden a accepté de reprendre sa promo et de l'étendre à plusieurs pays, dont l'Angleterre. Si je comprends bien, vous ne vous êtes pas étendus sur le sujet, vous, se moque Erin.

Je pince les lèvres, mes joues deviennent écarlates, et j'essaie de masquer ma gêne en fixant mes pieds.

— Pas vraiment, je souffle entre mes dents.

Parfois, dans la vie, il y a des priorités. Et profiter du corps d'Ayden est tout en haut de ma liste. J'aurai bien assez de temps pour réfléchir à ce qui se passera demain. S'il a repris la promotion de son album et qu'il ne se limite plus aux États-Unis, ça veut dire que bientôt je n'aurai plus autant accès à lui que j'en ai envie. Je ne veux pas y penser. Pour l'instant, tout ce qui compte, c'est l'oxygène que m'offre sa présence à Londres.

— Quand est-ce que Chuck arrive, déjà ?

— Lundi prochain. J'ai hâte de le voir.

— Est-ce que lui et toi... enfin... est-ce que vous allez vous remettre ensemble ?

— Je n'en sais rien. Je crois qu'il est avec quelqu'un. Et puis... je ne sais pas, Mel. On se connaît depuis longtemps, on a déjà essayé. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

— Moi, j'ai vu comment tu le regardes parfois.

— Chuck est... Il est très attirant mais il n'exprime pas ce qu'il ressent. À la longue, c'est lassant. Il ne mérite pas son surnom pour rien.

— Tu es au courant pour le Grand Iceberg ?

Je n'en reviens pas.

— Évidemment que je le sais. Tout le monde le sait, même lui. Ça l'a fait beaucoup rire, la première fois.

— J'imagine mal Chuck rire de ce genre de choses.

— Il est beaucoup plus drôle qu'il n'en a l'air, tu sais. C'est le métier qui veut ça.

— J'imagine. Mais ça ne me dit pas si oui ou non tu as l'intention de te remettre avec lui. La glace et le feu, ça peut faire bon ménage.

— Le feu ? Je ne suis pas... Oh, regarde, on t'attend, on dirait. Pourquoi Gavin fait cette tête ?

Je me racle la gorge en apercevant l'intéressé, posté devant les portes de l'agence.

— Il était là hier soir. Il m'a raccompagnée chez moi. On est tombé sur Ayden. Tous les deux.

Erin rigole sans retenue.

— Ayden a dû adorer...

— Oui, on peut dire ça, je marmonne.

— C'est étonnant que Gavin soit toujours en vie.

— Il n'y a rien de drôle !

— Si, ça l'est vraiment, au contraire. Un peu de concurrence ne fera pas de mal à Ayden. Ça lui évitera peut-être de se comporter de manière aussi égoïste. En tout cas, Gavin n'a pas l'air dans son assiette, chuchote-t-elle alors que nous approchons de l'entrée.

— Salut, Gavin, je claironne pour masquer les propos de ma patronne qui poursuit son chemin. Ça va ?

Il a vraiment l'air soucieux. Est-ce qu'il s'est inquiété pour moi ?

— Oui, oui, je vais bien. C'est surtout à toi qu'il faut demander ça.

Avec un savoir-vivre tout anglais, il me tient la porte d'un air empressé. On dirait que je viens de passer la nuit entre les mains de Freddy Krueger.

— Je vais bien. Je suis désolée pour hier soir. Ayden est... comment dire ? quelqu'un de plutôt nerveux.

— J'ai cru comprendre. Je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais comment tu peux le laisser s'énerver contre toi comme ça ?

Je n'ai pas vraiment envie d'avoir cette conversation maintenant, encore moins avec Gavin. Je me sens coupable de l'attitude d'Ayden à son égard, et je ne peux pas m'empêcher de me justifier :

— Je suis vraiment désolée, Gavin. Je ne savais pas qu'il serait là. On avait beaucoup de choses à régler, et il ne s'attendait pas à te voir.

— J’avais bien compris, ironise Gavin. Moi non plus, je ne m’y attendais pas, mais ça ne me dit pas si tu vas bien.

— Oui, ça va. Nous avons résolu une bonne partie de nos problèmes. Du moins, pour le moment, je précise en empruntant l’ascenseur, Gavin sur mes talons.

— Ça veut dire que lui et toi, vous êtes de nouveau ensemble ?

— Oui. Enfin, je crois.

— Fais attention à toi, d’accord ? Et n’oublie pas que je suis là, si tu as besoin.

— Merci, Gavin. Mais ça va aller.

Quand il m’abandonne à la porte de mon bureau, j’ai l’impression qu’il n’est pas aussi optimiste que moi. Avant de me mettre au travail, je sors mon téléphone de mon sac. J’ai reçu un texto d’Ayden.

> Tu me manques.

Les coins de ma bouche se relèvent de manière incontrôlable. Je pianote rapidement une réponse :

> Je ne suis partie que depuis trente minutes.

Mais tu me manques aussi.

> Tu n’aurais pas dû partir du tout.

> J’ai du travail, Ayden. Tu m’empêches

de me concentrer.

> Et encore, tu n’as rien vu.

Comment en sommes-nous arrivés à cet état de grâce ? Il reste beaucoup de choses à régler, beaucoup de questions sans réponses, mais ni lui ni moi ne semblons prêts à y réfléchir pour le moment. Je passe la journée sur un nuage, à essuyer les moqueries d’Erin sur mon air extatique. Ça fait tellement de bien d’être heureuse, juste heureuse, avec Ayden. Peut-être que ce n’est qu’une accalmie dans la tempête, mais je prendrai tout le temps qu’il voudra bien m’accorder.

Après un point de plus de deux heures avec le groupe de filles dont Erin m’a chargée de m’occuper, nous sortons enfin du bâtiment de Live, où Gavin et Sophia nous attendent. Pour le moment, elles ne sont vraiment pas si détestables

que Melody les a décrites, et notre collaboration se passe plutôt bien.

Alors que nous prenons la direction du pub, où je n'ai pas l'intention de m'éterniser, un SUV noir garé sur le trottoir attire mon attention. Les cheveux blonds de Melody masquent la personne appuyée contre le véhicule, mais il me suffit d'écouter mon corps qui frissonne pour en deviner l'identité. Je me décale légèrement pour apercevoir Ayden, qui me fixe un instant avant de reporter son attention sur la blonde. Une seconde plus tard, elle pose une main sur son bras avant de tourner les talons. Qu'est-ce que c'est encore que ce truc ? Sans réfléchir, je m'arrête.

— Partez sans moi. On se voit demain.

Trente-trois

Open Heart

Mel

Qu'est-ce que Melody peut bien lui vouloir ? Évidemment, il faut que ce soit la seule personne qui me déteste ici qui s'approche de lui dès le premier jour. J'essaie de garder mon calme : après tout le mal qu'il s'est donné pour qu'on soit ensemble, je ne veux pas me laisser guider par une jalousie déplacée. Peut-être qu'ils se connaissent, ou peut-être pas. Même si la vision de la main de ma collègue sur son bras provoque une surchauffe immédiate de mes neurones, je m'approche en souriant, rassurée par son regard intense.

— Salut. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Ayden m'attire à lui en attrapant mon bras et passe ses mains dans les poches arrière de mon jean. Je me cale contre lui et pose mes mains sur son torse, l'esprit toujours un peu embrouillé par le visage de Melody.

— Tu n'es pas contente de me voir ?

— Bien sûr que si. Je pensais juste te rejoindre à l'appart. Qu'est-ce que Melody te voulait ?

— Cette fille-là ?

Je scrute le visage d'Ayden avec attention mais je n'y décèle rien qui pourrait me faire douter de sa sincérité. Il a beaucoup de défauts, mais le mensonge n'en fait pas partie.

— Oui. C'est une de mes collègues.

— J'en sais rien. Je venais d'arriver quand elle est sortie de l'agence. Apparemment, elle m'a reconnu. Elle dit qu'elle a bossé sur ma promo, avant que... bref. Elle aime bien ce que je fais.

Un mauvais pressentiment me fait frissonner. Melody est très loin de me porter dans son cœur, et l'idée qu'elle puisse m'atteindre à travers Ayden ne me plaît pas du tout.

— Est-ce qu'elle a parlé de moi ?

— Est-ce qu'elle a une raison de parler de toi ?

— Elle me déteste.

— Fallait le dire plus tôt. Tu veux que je la fasse virer ?

La détermination que je lis sur son visage réussit presque à me rendre mon sourire. Il resserre son étreinte autour de ma taille, et je pouffe contre son torse.

— Je crois que ça ira pour le moment. Inutile de ternir ta réputation plus qu'elle ne l'est déjà. Mais je me méfie d'elle.

— On s'en fout, Mel. Elle ne peut pas nous atteindre. Au fait, où tu partais comme ça ? Des projets avec Gavin ?

Un éclair de jalousie traverse ses yeux bleus.

— On va au pub chaque soir entre collègues. Je n'avais pas l'intention de rester, je voulais juste être polie.

— Ouais. J'espère qu'il n'a pas l'intention d'être trop poli avec toi.

— Ayden...

— Quoi ? Tu me manquais, c'est tout. Ce mec ne m'inspire pas confiance.

— Comme tous ceux qui croisent ma route.

— N'importe quoi, marmonne-t-il en détournant le regard.

J'aime le provoquer. Je ne le fais pas souvent, mais pour une fois, l'occasion est trop belle.

— Ah bon ? Donne-moi un seul nom, Ayden. Un seul.

Sa tête est hilarante. L'air renfrogné, il évite mon regard, comme si le fait de ne plus me voir allait aussi effacer la véracité de mes propos.

— Dan. J'aime bien Dan, grommelle-t-il avant de se retourner.

Surprise, je l'observe grimper à l'intérieur du SUV noir sur lequel il était appuyé quelques secondes plus tôt et me faire signe de monter. Après quelques secondes de flottement, je m'installe à l'avant, à ses côtés.

— Depuis quand ?

— Il est moins con que les autres. J'étais... Je suis allé le voir avant de venir chez toi. Je lui ai parlé.

— Tu as quoi ?

Mal à l'aise, Ayden baisse les yeux sur ses genoux. Je n'ai tellement pas l'habitude de le voir aussi vulnérable. Même si, depuis hier soir, j'ai l'impression qu'une grande partie de ses barrières sont tombées.

— Je ne savais pas quoi faire. J'allais mal. Je savais que ce petit con tenait trop à toi pour ne pas m'écouter, alors je lui ai demandé... des conseils, ou un truc du genre.

— Hein ?

Un imperceptible sourire s'étend sur mes lèvres. Je n'en reviens pas qu'Ayden

ait pu se confier à quelqu'un, encore moins à Dan.

— Me force pas à le répéter. C'est déjà assez bizarre comme ça. Je ne m'en suis pas encore remis.

Je lève les yeux au ciel en observant la mâchoire d'Ayden se serrer. Je n'ose même pas imaginer ce que sa discussion avec mon ami a dû coûter à sa fierté. Ce qui est sûr, c'est qu'on peut compter sur sa loyauté : jamais Dan n'a abordé le sujet les rares fois où on s'est parlé de vive voix depuis que j'ai quitté New York. Je peine à les imaginer discuter tous les deux. Ils sont tellement différents. Mais il faut croire que tout peut arriver, et je suis heureuse qu'Ayden ait choisi Dan plutôt que Zack pour essayer d'y voir plus clair.

— Dan est quelqu'un de bien. Cassie est entre de bonnes mains.

— Pas comme moi, c'est ça ?

Merde. J'ai encore dit ce qu'il ne fallait pas... Ayden garde les yeux obstinément fixés sur le pare-brise, les jointures de ses doigts blanchissent légèrement.

— C'est pas ce que j'ai voulu dire. Toi aussi, tu étais là pour moi. Jusqu'à...

L'allusion évidente à son départ de New York remue des blessures à peine cicatrisées. Je n'aime pas le tour qu'est en train de prendre cette conversation, mais il est trop tard pour revenir en arrière.

— Ne me mens pas, Mel. Je ne le supporte pas.

— Je ne te mens pas. Je veux dire... Entre nous, rien n'a jamais été facile. C'était même très douloureux, bien plus que toutes les choses que j'ai pu vivre. Pire que le départ de mon père. Mais j'ai appris tellement de choses sur moi depuis que je t'ai rencontré. Je suis devenue plus forte, plus sûre de moi. Ce que tu m'as donné... Ce que tu me donnes aujourd'hui vaut largement la peine.

Je pense réellement ce que je suis en train de dire. Faire tomber une à une toutes ses défenses pour moi est le plus beau cadeau qu'il m'ait fait.

— Tu délires totalement. La seule chose que j'ai réussi, c'est à te faire du mal. Je n'ai pas arrêté de te pousser dans tes retranchements, de te blesser. Je ne sais même pas comment tu arrives à supporter un mec aussi égoïste que moi.

Il en est toujours là...

— Parce que je t'aime.

Je ne peux rien dire de plus. Est-ce que l'amour doit forcément avoir une logique ? Est-ce que je suis capable d'expliquer pourquoi j'aime Ayden ? Ce serait comme essayer d'expliquer pourquoi la musique provoque autant

d'émotions chez les êtres humains.

— Tu n'as aucune raison de m'aimer.

Ayden ne me regarde toujours pas, mais sa mâchoire s'est crispée.

— J'en ai plein, au contraire. Regarde-moi.

Je pose une main sur sa cuisse et me rapproche de lui. Après quelques secondes d'hésitation, il se tourne enfin vers moi. La douleur que je lis dans ses yeux me scie en deux. Il faut qu'elle disparaisse.

— Tu ne peux pas faire ça. Pas maintenant. Tu n'as pas le droit de douter de nous.

— Je ne doute pas de toi.

— Arrête. Si tu termines cette phrase, je sors de cette voiture. Si on passe notre temps à penser au passé, on n'y arrivera jamais.

Ayden se mord les lèvres.

— Je suis désolé. Je ne voulais pas te faire de mal. C'est la dernière chose que je voulais.

— Je sais.

Il prend une grande inspiration. Ses mains se posent de part et d'autre de mon visage, et il m'attire à lui doucement. Quelques centimètres à peine nous séparent quand sa voix rauque résonne doucement dans le silence de l'habitacle.

— Tu es toute ma vie. Tu l'as été dès la première seconde.

Ma respiration s'accélère, et je ferme doucement les paupières pour chasser les larmes qui ruissellent sur mes joues. Du bout des doigts, Ayden les assèche avec une douceur infinie. Quand ses lèvres ne sont plus qu'à quelques centimètres des miennes, j'oublie l'enfer de ces dernières semaines.

— Et tu le seras jusqu'à la dernière.

Au moment où il s'empare de ma bouche, une pluie diluvienne s'abat sur nous, nous protégeant définitivement du monde extérieur. D'abord très doux, notre baiser s'intensifie au point que j'ai la sensation de manquer d'oxygène. Les gouttes d'eau qui s'écrasent sur le pare-brise rythment notre étreinte féroce. Une main sur la taille d'Ayden, je glisse l'autre dans ses cheveux, alors qu'il s'arc-boute contre moi. Quelques instants plus tard, il s'écarte légèrement pour poser sa tête dans mon cou, et un petit rire s'échappe de sa gorge.

— J'avais un autre genre de projets pour ce soir.

— C'est-à-dire ?

Jouant paresseusement avec une mèche de mes cheveux, il semble décidé à garder ses projets pour lui.

— Tu verras bien.

Il se redresse avec souplesse en essayant maladroitement d'attacher sa ceinture.

— Putain de conduite à gauche, râle-t-il.

— Je ne savais même pas que tu savais conduire autre chose que des deux-roues.

Je frissonne en me remémorant notre soirée sur la plage et ce trajet en moto dont je ne suis toujours pas remise. Tout était tellement différent à cette époque.

— Je sais faire plein d'autres trucs...

— Inutile d'être aussi prétentieux. Tu pourrais au moins attendre d'être une vraie star pour ça.

Ayden encaisse le coup, puis éclate de rire.

— Tu pourrais au moins reconnaître que louer une voiture était une idée de génie.

— Mouais. Peut-être.

— Tu peux aussi rentrer à pied, si tu préfères.

Je m'apprête à appuyer sur la poignée de la portière, mais Ayden me retient vivement.

— N'y pense même pas.

Son regard lourd provoque une décharge bien connue au creux de mon ventre. Pour faire diversion, je boucle ma ceinture de sécurité. J'espère qu'il n'a pas remarqué, une fois de plus, l'effet qu'il a sur moi.

— Tu as froid ?

Évidemment.

— Un peu.

Il démarre en douceur le véhicule, augmente le chauffage et s'élance dans les rues de Londres.

— S'il te plaît. Dis-moi où est-ce qu'on va.

— J'ai un truc à faire. J'ai pensé que ça pourrait te plaire.

Trente-quatre

Abbey Road

Mel

C'est étrange de voir Ayden derrière un volant. Concentré sur la route, il ne remarque pas que je l'observe discrètement. En cet instant, je donnerai tout pour que le temps s'arrête.

Parce que je ne peux pas vivre sans lui. Sans le froncement de ses sourcils quand il cache un truc, sans les émotions qu'il me fait ressentir sur scène.

Quand nous quittons la petite rue qui mène sur Grove End Road, Ayden allume la radio et monte le son à fond lorsqu'un morceau de Linkin Park résonne dans l'habitacle. Il s'enfonce dans son siège, sa main frôle volontairement ma cuisse, brûlant au passage une grande partie de ma lucidité.

Son regard se pose un instant sur moi, et je me demande ce qui se passe encore derrière ces yeux magnifiques. La route sur laquelle on se trouve ne me donne pas beaucoup d'indices sur notre destination : on est en plein centre de Londres, tout est imaginable. Alors je me laisse porter.

Dans mon sac en cuir, posé sur mes genoux, mon portable se met à vibrer. Je fouille fébrilement mon bazar à l'intérieur pour réussir à décrocher avant que l'appel ne se termine. En décrochant d'une main, je baisse le son de la radio, provoquant un soupir agacé d'Ayden.

— Allô ?

— Mel, c'est Chris. Comment tu vas, ma petite guimauve ?

— Chris ! Tu m'as tellement manqué ! Tout va bien ?

Je n'ai que très rarement mon oncle au téléphone, aussi son appel m'inquiète un peu.

— Ça va. Même si je ne dors plus parce que ma future femme passe ses nuits à me parler de notre mariage. Si tu veux un conseil, ne te marie jamais, lâche Chris. Aïe ! Pourquoi tu me pincas ?

De l'autre côté du monde, le rire de Tara emplît mes oreilles. Ces deux-là n'ont pas perdu l'habitude de se chamailler comme des gosses.

— Je n'en avais pas l'intention pour l'instant.

— Et toi, comment vas-tu ? Tout va comme tu veux à Londres ?

Mal à l'aise, je jette un coup d'œil à Ayden. Il a toujours l'air ailleurs, mais à la manière dont ses jointures blanchissent sur le volant, je sais qu'il ne perd pas une miette de ma conversation. Et vu la façon dont s'est terminée mon aventure

new-yorkaise, je ne peux pas raconter à Chris tout ce qui s'est passé depuis que j'ai quitté les États-Unis. Il ne comprendrait pas pourquoi j'accepte à nouveau la présence d'Ayden à mes côtés. D'ailleurs, ma mère non plus. Mais je ne veux pas y penser pour l'instant, alors j'essaie de rester vague.

— Oui. C'est une belle ville. Mon travail est sympa.

— Je suis content pour toi. J'espère que tu vas mieux, maintenant. J'aurais préféré que tu ne quittes pas New York, mais je n'aime pas te voir souffrir, poursuit Chris.

Mes joues me brûlent. Intérieurement, je prie pour que sa voix ne porte pas jusqu'à Ayden.

— Oui, ça va bien maintenant. Je t'assure.

Près de me recroqueviller sur moi-même, j'élude ses questions du mieux que je peux. J'entends Tara chuchoter, mais je ne comprends pas ce qu'elle dit.

— Bref, je ne t'appelais pas pour ça. Je suis avec Tara, on avait quelque chose à te demander.

Au ton solennel de mon oncle, je sais que ça a un rapport avec le mariage.

— Ah bon ? Quoi ?

— Tara voudrait que tu sois son témoin.

— Moi ? Mais pourquoi ?

La voix de Tara résonne soudain à mes oreilles.

— Mel. La seule chose que je veux entendre, c'est oui. D'accord ? C'est déjà assez compliqué comme ça, je t'interdis de refuser, rigole-t-elle.

Gagnée par son excitation, je souris à m'en décrocher la mâchoire. Elle et Chris sont en train de se démener pour que ce mariage soit le plus magnifique possible, et je ne vais certainement pas leur mettre des bâtons dans les roues. Je n'ai jamais été témoin d'un mariage, et je ne sais pas pourquoi Tara m'a choisie moi, plutôt que quelqu'un de sa famille, mais je suis touchée à un point qu'elle n' imagine pas. D'une voix déterminée, je mets rapidement fin au suspense :

— Bien sûr que j'accepte !

Un cri de victoire aigu me perce les tympans. J'écarte le téléphone de mon oreille, sous le regard blasé d'Ayden qui vient tout juste de se garer. Tara, toute excitée, se lance dans une tirade interminable, dont je ne capte que les derniers mots. Je ne l'ai jamais vue comme ça.

— Je savais que tu ne refuserais pas. Je compte sur toi pour le discours,

d'accord ? On a choisi un endroit incroyable. Tu vas adorer. J'ai tellement hâte que tu sois là !

Incapable de me retenir, j'éclate de rire en essayant de ne pas faire attention à Ayden, qui arrête la voiture et montre des signes d'impatience à côté de moi.

— Moi aussi, j'ai hâte. Vous me manquez beaucoup.

Malgré moi, j'ai prononcé cette phrase avec une certaine gravité. J'ai une telle nostalgie de New York... Mais je ne peux pas le dire devant Ayden ; il sauterait sur l'occasion pour me demander de rentrer.

— Ça va être une journée superbe, mais tu n'imagines pas tout le boulot que c'est. J'aurais aimé que tu sois là pour me donner ton avis. Ton oncle et moi, on devient fous.

Le visage angoissé de Chris, noyé sous une montagne de magazines de robes de mariées, traverse mon esprit, et j'étouffe de nouveau un gloussement alors que Tara poursuit avec sollicitude :

— Et toi, ça va ?

Je me racle la gorge à nouveau en jetant un coup d'œil à Ayden. Je ne peux vraiment pas raconter maintenant à Tara l'enfer que j'ai traversé ces dernières semaines.

— Oui. Ça va.

— Tu en es sûre ?

— Oui. Vraiment. Est-ce que je peux te rappeler plus tard ?

— Bien sûr. Mais commence à chercher une robe, d'accord ? Et envoie-moi des photos.

— Je vais essayer. Prenez soin de vous.

Quand je raccroche enfin, l'humeur sombre qui se lit sur le visage d'Ayden me surprend. Décidément, il n'a toujours aucune patience.

— Ne râle pas, je le préviens avec un sourire.

— C'était qui ?

— Chris et Tara. Elle m'a demandé d'être son témoin.

Ayden lève un sourcil :

— Ils se marient toujours ?

— Pourquoi ça aurait changé ?

— J'en sais rien.

Son visage se ferme. Ce rappel du passé ne semble pas lui plaire. J'essaie de l'adoucir en prenant sa main dans la mienne. Il détourne le regard quelques secondes avant de me fixer avec nervosité.

— Tu crois à ces conneries ?

— Lesquelles ?

— Le mariage.

— Bien sûr. C'est une belle preuve d'amour. Quand il est sincère. Pas toi ?

— C'est rien de plus qu'une comédie.

Je me doute depuis longtemps de l'opinion d'Ayden au sujet du mariage, mais malgré moi, mon ventre se serre.

— Pas pour tout le monde. Chris et Tara s'aiment vraiment.

— Je n'ai pas besoin de prouver au monde que je t'aime en t'offrant une putain de bague. Je le sais, ça me suffit.

— Tu as une mauvaise opinion du mariage à cause de tes parents.

— Rien à voir. Je trouve ça hypocrite et inutile, c'est tout.

— Tout le monde ne pense pas comme toi.

— Tout le monde devrait. Ça éviterait beaucoup de drames.

Ayden sort de la voiture et ferme brusquement la portière. Je l'imites, un peu perplexe. Encore une fois, son comportement a changé pour une raison que j'ignore. Je n'ai jamais vraiment pensé au mariage, pas réellement, mais je me suis toujours imaginé porter un jour une jolie robe blanche. Apparemment, il faut que je tire un trait dessus. Je sais que c'est n'importe quoi de penser à ça alors qu'on vient tout juste de se retrouver, mais je me sens un peu vide, tout à coup.

— Bon, tu viens ?

Sortant de mes pensées, je jette un œil aux alentours et rattrape rapidement Ayden. Absorbée par ma conversation avec Tara, je n'ai même pas remarqué que nous nous trouvons tout près d'un lieu mythique de Londres. Un passage clouté mondialement connu plus tard, Ayden me prend la main pour m'entraîner devant le bâtiment blanc qui abrite les studios d'Abbey Road. En une fraction de seconde, j'ai oublié les mauvaises ondes qui me traversaient.

— Qu'est-ce qu'on fait là ?

— Je dois voir quelqu'un.

Mon cœur fait des bonds d'excitation. Ces studios ne sont ouverts que très rarement au public, pour la simple et bonne raison qu'ils sont toujours en

activité. Je n'arrive pas à croire que je vais entrer à l'intérieur. Sans pouvoir m'arrêter de sourire, je serre la main d'Ayden un peu plus fort.

— Pourquoi tu fais cette tête ? se moque-t-il gentiment. C'est juste un studio.

Il relâche ma main pour extirper son téléphone de sa poche et passer un coup de fil. Sans se préoccuper des regards qui s'attardent sur lui, il attrape ma taille pour me serrer contre lui, m'enveloppant d'une chaleur bienvenue dans la grisaille de cette fin de journée.

— On est là, dit-il sobrement avant de raccrocher.

Quelques minutes plus tard, un homme entre deux âges, un piercing à la lèvre, nous ouvre le portail du mythique bâtiment blanc dont les ouvertures sont encadrées de gris. Quelques curieux nous observent avec envie pénétrer à l'intérieur de l'enceinte.

— Salut, Ayden, dit l'homme en lui tapant dans la main. Ça fait longtemps.

Comment ça, ça fait longtemps ? Comment connaît-il ce mec ? D'où est-ce qu'il sort ?

— Salut. Je te présente Mel.

L'homme pose les yeux sur moi. Son regard glacial se réchauffe un peu, et une ombre passe dans celui d'Ayden.

— Noah. Salut.

— Bonjour.

Ce type m'intimide. Au premier abord, il est aussi froid qu'un glaçon, comme si un mur invisible l'entourait. Avec lui, Chuck l'Iceberg peut aller se rhabiller. Nous le suivons sur le parvis gravillonné, et un frisson d'admiration me traverse quand je pose ma main sur la double porte en bois clair qui sert d'entrée au studio des Beatles, en haut des quelques marches en granit. L'histoire de ce lieu, les secrets qu'il renferme m'atteignent en pleine poitrine.

Le quarantenaire brun qui nous accompagne referme derrière nous la lourde porte, et l'atmosphère qui règne ici pénètre immédiatement chaque pore de ma peau. Le visage impassible, il se retourne vers Ayden.

— Qu'est-ce que tu fais à Londres ? Je croyais ne pas te revoir un jour.

— J'ai un deal à te proposer.

Je ne comprends rien à cette conversation. Apparemment, Ayden connaît cet homme depuis un certain temps et il est déjà venu à Londres. Une fois de plus, je me rends compte que je ne sais pas grand-chose de sa vie avant New York. La sonnerie d'un téléphone retentit dans une pièce proche de nous.

— Je reviens. Faites-vous plaisir. Si vous voulez, le studio 1 est vide.

Du menton, il désigne une double porte bleue surmontée d'une plaque sérigraphiée en verre puis s'éloigne de nous. Le bruit de ses pas se perd dans une épaisse moquette grise. Quand nous entrons dans le studio, j'en prends plein les yeux. Il est immense. À côté, ceux de Live passeraient presque pour un placard à balais. Dans cette pièce aux murs bleu lavande et aux lattes de bois clair, tout est dédié à la musique. J'avais lu un jour que même les fameuses chaises rouges du studio sont fabriquées dans des matériaux spécifiques pour que l'acoustique soit parfaite. Intimidée par la force presque mystique qui se dégage de cet endroit, je ne réalise pas tout de suite que je n'ose pas parler à voix haute.

— Tu te rends compte ? U2 a enregistré ici.

La voix grave et moqueuse d'Ayden résonne presque trop fort à mes oreilles et rompt la magie de ce moment.

— Pourquoi tu chuchotes ? C'est un studio, Mel, pas un putain de musée d'histoire naturelle.

Même si son sourire en coin m'énerve, il a raison. Mais plutôt que de l'admettre, je joue sur son terrain, sans pour autant hausser le ton.

— Est-ce qu'un putain de jour, tu vas arrêter de dire putain ?

Impassible, il se rapproche de moi et murmure, le nez contre ma joue :

— Un jour. Quand tu cesseras d'être une putain de chieuse.

Son souffle se perd sur mon visage, provoquant des frissons jusque dans mon cou. Je profite de ce moment d'accalmie pour satisfaire ma curiosité.

— Qui c'est, Noah ? Tu le connais depuis quand ?

— Pourquoi je savais que tu dirais ça ?

Déterminée à obtenir des réponses, je soutiens son regard. Ayden soupire et se dirige vers le centre de la pièce, où trône un piano à queue d'un noir de jais. Il s'assied sur le tabouret avant d'effleurer les touches du bout des doigts. Debout derrière lui, j'observe ses épaules s'affaisser.

— C'était un ami de mon père. Son guitariste, en fait.

Trente-cinq

Ayden

Je ne voulais pas qu'elle vienne à Londres. Je hais cette ville. Le peu de souvenirs que j'y ai me donnent la gerbe, et je ne voulais pas y remettre les pieds. Jamais. Quand elle est partie, j'ai été assez con pour croire qu'elle changerait d'avis. Mais bornée comme elle est, évidemment, elle s'est installée là-bas. J'aurais dû m'y attendre, et même si je perds pas espoir de la convaincre de revenir aux États-Unis, je la connais assez pour savoir qu'elle ne lâchera pas Erin si facilement. Je ne comprends pas ce truc qu'elle a avec l'engagement. Elle préfère être malheureuse plutôt que de renoncer. Je n'ai jamais eu cette force.

C'est à cause de ça que je suis là, d'ailleurs. Je peux pas renoncer à elle. J'ai beau tout essayer, j'arrive pas à la laisser vivre sa vie. Alors, je prends des avions. Je fais de la musique. Je me rappelle de choses que je m'étais juré d'oublier. Parce qu'elle en vaut la peine, et que de toute façon, je trouve aucun intérêt à rien quand elle est pas là.

La dernière fois que j'ai vu Noah, c'était pour l'enterrement de mon géniteur à Los Angeles. Après ça, je suis parti en vville, et j'ai pas spécialement cherché à avoir de ses nouvelles. Je ne savais pas qu'il était reparti en Angleterre, jusqu'à ce que je me rende compte que j'avais besoin de lui. C'est le meilleur guitariste de sa génération. Si je dois faire une tournée, je me vois pas y arriver sans lui.

Dans mes souvenirs, il n'était pas aussi froid. C'était un type avenant qui faisait un tas de blagues pourries. Il était cool avec moi. Il prenait même le temps de me prendre sur ses genoux. Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais ça n'a pas l'air d'être drôle.

En attendant, j'entends Mel se rapprocher de moi dans mon dos. Je sais qu'elle va arriver avec ses milliards de questions, et que je ne vais pas pouvoir y échapper. Mais je ne peux pas affronter son regard. Je n'y arrive pas. C'est la seule personne au monde devant qui je sois incapable de lever les yeux parfois.

— Qu'est-ce qu'il fait à Londres, le guitariste de ton père ?

C'est parti...

— Ça fait un moment qu'il est là. Depuis...

Les mots s'étranglent dans ma gorge. J'ai horreur de parler de ça. Je n'ai pas besoin de finir ma phrase, Mel a compris bien avant. L'une de ses mains se pose sur ma nuque, aussi doucement que possible.

— Depuis qu'il est parti. C'est ça ?

Je ne vois pas son visage, mais à la manière dont son souffle se raccourcit, je sais qu'elle sait. Une espèce de douleur se loge dans ma poitrine quand je capte la sienne. Elle a mal. Elle a aussi mal que moi alors qu'elle ne sait rien.

— Ouais. Depuis que ce connard s'est barré.

Mel se rapproche un peu et me serre doucement l'épaule. Et je refuse d'entendre tout ce qu'elle me dit avec ce simple geste. Si je le fais, je vais m'écrouler au sol. Je ne peux pas lui montrer ça. Il faut que je la protège, que je la protège de moi et de tous ces sales trucs dont je ne veux pas me rappeler.

— Avec mon père, c'est ici qu'ils se sont rencontrés. À Londres.

Elle ne dit toujours rien. J'ai presque l'impression qu'elle essaie de ne plus bouger. Et elle a raison. Parce que si elle esquisse le moindre geste, je vais m'arrêter de parler.

— Ma mère rêvait de venir ici. Dans cette ville. Quand mon père a commencé à se faire connaître un peu aux États-Unis, on est venus. Son agent voulait qu'il rencontre du monde.

Mel garde un silence presque respectueux.

Je sais pas comment je vais pouvoir lui raconter ça, mais il faut que je le fasse. Ses doigts se raidissent quand elle entend ma voix s'éteindre, mais elle garde le silence.

— Ils me laissaient souvent seuls. Surtout la nuit. Ma mère l'accompagnait partout. Elle disait qu'à l'âge que j'avais, je n'avais plus besoin d'elle. Je n'avais que cinq ans. Un soir, mon père n'avait rien de prévu, il est resté à l'hôtel. Ma mère était sortie avec la femme d'un des musiciens de mon père pour aller à un concert. Aretha Franklin, je crois. Elle en est dingue. Comme d'habitude, il avait une bouteille pas loin de lui. Il jouait de la guitare, une mélodie que j'aimais bien. Je m'amusais près de lui. J'étais assis par terre, avec une feuille et un stylo. J'essayais de former des lettres, j'aimais bien ça. Je crois que j'étais arrivé au T. J'arrivais pas à faire la barre horizontale. J'étais encore en train d'essayer quand des coups ont retenti sur la porte. Mon père a levé les yeux. Je sais pas pourquoi, mais je me rappelle de sa main. Elle était suspendue au-dessus des cordes de sa guitare. Je crois qu'il était déjà pas mal défoncé.

Au fur et à mesure que je vomis ces mots, Mel me contourne doucement pour se retrouver en face de moi. Elle observe chacune de mes réactions, le moindre signe sur mon visage, mais j'arrive toujours pas à la regarder dans les yeux. Ma voix n'est plus qu'un souffle de vide.

— Il a bu une gorgée de whisky. Il m'a attrapé par le bras, et m'a soulevé. Je

me rappelle que le sol en plastique crissait sous mes pieds. Il m'a posé dans la salle de bains, sur le carrelage, comme un vieux tas de linge sale. J'avais toujours le stylo à la main, mais plus de papier pour écrire. J'ai trouvé ça bizarre. Il ne s'occupait jamais de moi, je pensais qu'il voulait me donner mon bain. Mais c'est pas ce qu'il a fait. Il est sorti et il a fermé derrière moi, à clé. Il m'a laissé là et il est allé ouvrir l'autre porte. Celle de la chambre.

La tête dans un étau, je ne contrôle plus les tremblements de mes doigts. Je n'ai jamais raconté ça à personne. Pourquoi je fais ça maintenant ? Après de longues respirations qui me donnent un peu de courage, je lève les yeux vers Mel. J'ai besoin d'elle, j'ai besoin d'elle pour affronter cette merde. J'ai tout fait pour la tenir à distance de mon passé, et maintenant, c'est tellement violent que j'ai l'impression que je vais crever. Sans son regard pour me tenir, sans le contact de ses doigts, c'est ce qui arriverait sûrement, d'ailleurs.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Ayden ?

— J'ai pas pleuré. J'ai pas crié. J'ai rien dit. J'entendais mon père baiser cette femme, et j'ai pas bougé. Je me suis juste assis là, le dos contre la porte. J'essayais de refaire le T sur ma main. Mais je n'arrivais pas à faire ces barres. Je n'y arrivais pas, putain.

— Mon Dieu.

— J'avais ce stylo dans la main. Je me rappelle que je me suis mis à chanter une chanson dans ma tête.

— C'était quoi ? Dis-moi ce que c'était.

— *Hallelujah*. Ma mère la chantait tout le temps. Elle avait décidé de me la faire apprendre par cœur.

Depuis ce jour-là, j'ai jamais pu l'entendre sans avoir une envie violente de gerber.

— Ayden...

Les yeux dans le vide, je retourne une dernière fois dans ce cauchemar. Pour qu'elle sache. Je sais pas pourquoi, mais il faut qu'elle sache.

— Elle est arrivée. Ma mère. J'ai entendu des cris. Elle hurlait. Je ne peux pas te dire si la femme était partie ou non ; ma mère a hurlé jusqu'à ce que j'entende les coups. C'est à ce moment-là que j'ai essayé d'ouvrir la porte.

Je n'arrivais pas à retrouver ma mère. Je ne pouvais pas l'aider. La même impression d'étouffer qu'il y a des années me reprend subitement. Ce moment-là, ce moment où j'ai compris que quelque chose ne tournait pas rond chez ce taré a brisé à jamais l'enfant que j'étais. Mon esprit se perd dans cet enfer, mais

la main de Mel se pose sur ma joue. Elle est froide. Elle apaise le feu qui couve et qui menace de se propager dans l'immensité de ce studio.

Sans rien dire, mon amour laisse couler les larmes que je n'ai jamais été capable de verser. Cette fille, c'est ma rédemption. Elle évacue à ma place toute la rage que je tente de maintenir enfermée depuis ce jour-là. Elle s'agenouille devant moi comme si toute son énergie s'était envolée et décale légèrement mes jambes sur le tabouret en cuir noir pour poser sa tête sur mes cuisses. Ses sanglots me déchirent, mais plus un son ne sort de ma bouche. Je ne sais pas si elle s'attendait à ces aveux ; je crois que je m'y attendais pas moi-même. J'ai enterré ce bordel il y a tellement longtemps...

Je pose une main dans la masse brune de ses cheveux, exactement comme j'aurais aimé que quelqu'un me rassure ce jour-là. Ça m'aurait peut-être évité d'être totalement bousillé. Mon enfance défile dans ma tête, et je m'imagine avec un gamin un jour. Mon ventre se tord à cette idée complètement barrée. Qu'est-ce que je pourrais lui apprendre ? Je ne suis même pas capable de me gérer. Même pas capable de croire que des miracles comme Mel puissent exister. Le monde est bien trop détruit pour que je fasse ce cadeau empoisonné à quelqu'un qui n'a rien demandé.

Mes caresses semblent calmer Mel temporairement. Je sais que la salve de questions viendra, mais pour l'instant la fille pour laquelle je me damnerais redresse simplement la tête et me garde avec elle dans sa bulle de tristesse, m'encourageant à en finir.

— Un peu plus tard, j'ai entendu une bouteille se briser. Un truc lourd tomber au sol. La porte a claqué, et puis le silence. Toute la nuit. Toute la nuit, j'ai tremblé. Toute la nuit, je me suis accroché à ce stylo. Le lendemain, c'est Noah qui m'a trouvé, et il m'a sorti de là. Mon père ronflait sur le sol. Il avait une grosse entaille sur la main, il ne bougeait pas. C'était ma mère qui était partie.

Trente-six

Hurts like hell

Mel

Je n'ai qu'une envie, hurler toute la douleur qu'Ayden vient de provoquer en me racontant ce souvenir atroce, mais je ne le fais pas parce que je ne le peux pas. Si je cède à mon corps, à cette insupportable haine, je serai incapable de le soutenir, lui. Il a besoin de moi. Même s'il n'en dira jamais rien, j'ai la certitude que, si je m'effondre, il s'effondrera aussi.

En entendant la porte du studio crisser, je me redresse doucement pour tenter de contrôler la nausée qui s'est emparée de moi. Noah n'est pas loin, et je ne veux pas qu'il se rende compte qu'il est en train de s'immiscer au milieu d'un drame. Ma tête tourne, et j'ai du mal à contrôler les tremblements de mes mains quand je tente maladroitement de m'essuyer les yeux.

— Regarde-moi, je souffle avec difficulté.

D'un geste incertain, je pose ma main sur sa nuque. Le visage tourné vers les touches du piano devant lui, une rage implacable dans le regard, Ayden refuse de m'écouter. Je réitère ma demande, d'une voix plus assurée.

— Regarde-moi, Ayden.

Cette fois, il semble que je l'atteins enfin. La puissance des émotions qui émanent de lui me transperce en pleine poitrine. Qu'est-ce qu'on fait après ça ? Comment on fait semblant que tout va bien ? Il faut qu'on m'explique.

— Je suis là, d'accord ? Je suis là.

C'est la seule chose que je trouve à dire. La seule chose que je peux dire. Parfois, aucun mot n'est capable d'effacer l'horreur. Je comprends tellement de choses maintenant. Le regard perdu, Ayden m'attire sur ses genoux. Quand il me serre contre lui à m'étouffer, son bras effleure le clavier, et un son grave résonne dans le silence.

— T'en va pas... Jamais.

— Je ne vais nulle part.

Les pas de Noah se rapprochent de nous, et je reviens doucement à la réalité.

— Je peux vous laisser, si vous voulez, lance Noah, taquin.

Je me relève pour échapper aux bras d'Ayden, qui ne semble pas très content de me laisser partir. J'observe Noah d'un peu plus près en le remerciant silencieusement d'avoir pris dans ses bras, il y a longtemps, un petit garçon apeuré et triste.

— Ouais, tu pourrais, répond Ayden sur un ton moqueur. Mais je crois pas que ce soit ce que tu veux vraiment.

Le rire chaud de Noah emplit l'espace, allégeant l'atmosphère.

— Effectivement. Je voudrais plutôt savoir ce que tu fous ici.

— Je te l'ai dit. J'ai un deal à te proposer.

La tempête est finie. Sur le visage d'Ayden, plus aucune trace de douleur. En un temps record, il se cache à nouveau derrière son masque. Il est très fort à cet exercice. Et d'après ce que je viens d'apprendre, ce n'est pas nouveau.

— J'écoute.

— Je...

Ayden baisse les yeux. Quand il relève la tête vers moi, son sourire en coin me redonne des forces. Il est là. Il est toujours là, malgré tout ce qu'il vient de me confier.

— Je vais faire une tournée aux États-Unis.

Noah écarquille les yeux, sans cesser de scruter Ayden. Il donne l'impression de tester la fiabilité de ses propos. En un éclair, des milliers de souvenirs semblent traverser ses pensées.

— Et ?

— Tu vas la faire avec moi.

— Sois sérieux deux secondes.

— Je l'ai jamais été autant.

Noah, incrédule, n'a pas l'air de trop savoir sur quel pied danser. Et moi non plus, d'ailleurs. Si j'ai bien compris, ils ne se sont pas revus depuis des années. Est-ce que Ayden s'attend vraiment à ce que les choses soient aussi simples ?

— Attends. Tu débarques comme ça, sans prévenir, et tu me demandes de mettre ma vie entre parenthèses ? Je ne joue plus depuis longtemps, Ayden. Plus depuis que...

— Ouais. Ben, tu vas t'y remettre.

— J'ai un boulot ici. Une vie. Je... Je sais pas quoi dire. Je peux pas.

Noah ne semble pas réaliser l'importance de cette demande, mais moi, je la comprends. Contre toute attente, Ayden semble enfin déterminé à s'apporter un peu de sécurité. Je pense qu'au fond il sait que je ne serai pas là. Pour une fois, on dirait qu'il essaie de s'entourer de la bonne manière. De s'autoriser à respirer un peu. Je ne connais pas Noah, mais le souvenir que je viens d'entendre me

laisse penser que, auprès de lui, Ayden a une chance de se sentir un peu plus fort.

— Quelle vie ? C'est ça, ta vie ? Gérer un studio ?

— Oui. C'est une vie stable et tranquille. J'ai quarante ans, Ayden. J'ai passé l'âge de ce bordel.

Noah soupire avant de nous tourner le dos. La tête rejetée en arrière, il pose ses deux mains sur les hanches, dans une posture totalement désespérée. Ayden fronce les sourcils, sans le quitter des yeux.

— C'est l'occasion ou jamais de faire ce que tu n'as pas pu faire avec lui.

— Je ne veux plus de ça.

Les yeux d'Ayden se voilent de mélancolie. Noah n'a pas bougé, il semble perdu dans un passé que je ne maîtrise absolument pas et qui me dépasse. Quelques secondes plus tard, alors que j'attrape la main d'Ayden dans la mienne, il se retourne brusquement.

— Pourquoi t'es venu me chercher ?

Son regard est chargé d'une défiance certaine. J'ai le pressentiment que, pour Noah aussi, remuer le passé n'est pas une chose facile.

— Écoute, c'est pas comme si j'avais eu le choix. J'ai une tournée de prévue, et je me suis dit que je voulais pas la faire sans toi.

— Tu n'es pas lui.

Ayden accuse le coup. Ses épaules s'immobilisent un instant, comme s'il avait besoin de temps pour encaisser les propos de Noah. J'ai peur de ce qui va suivre. Peur de l'explosion, peur de l'ouragan qui couve. Même s'il vient de me confier un des pires souvenirs de sa vie, Ayden reste Ayden. Pourtant, il se dirige d'un pas nerveux vers un autre coin de la pièce et attrape simplement une guitare avant de s'asseoir à même le sol, à quelques mètres de nous.

La tension qui règne est telle que je n'ose même plus respirer. Les premiers accords sont un peu nerveux, un peu mélancoliques et, surtout, je ne les connais pas. Je croyais avoir tout entendu de lui, et je réalise que ce n'est pas le cas.

Il y a tellement longtemps que je n'ai pas profité de sa voix. Je veux dire, réellement profité. Le flot d'émotions dans lequel est plongé Ayden la rend plus rauque et sombre que d'habitude. Les paupières closes, il hésite sur certaines notes d'une mélodie plutôt entraînante. Confusément, je me rends compte que quelque chose d'important est en train de se produire lorsqu'il ouvre les yeux et me fixe quelques instants avant de poser son regard sur Noah.

Ce dernier semble pétrifié. Les bras ballants, il fixe Ayden sans le voir. Quand

Noah attrape à son tour une guitare, un frisson me traverse. Je suis certaine que cette chanson a un rapport avec son père. Ayden est en train de lui prouver qu'il est bien meilleur que ne l'aurait jamais été son géniteur. Avec un simple morceau. De simples mots. Et il le fait pour moi. Cette intime conviction me touche à un point inimaginable, et en même temps, le poids de cette responsabilité m'écrase. J'ai peur. Tellement peur de ce qui pourrait arriver si quelque chose venait à nous briser à nouveau.

Quand j'observe les deux hommes devant moi, qui par pudeur ne se regardent même pas, une envie soudaine d'éclater en sanglots s'empare de moi. Ces derniers jours, comme à chaque fois quand il s'agit d'Ayden, le torrent émotionnel qui court dans mes veines est bien trop violent pour ne pas être évacué. Discrètement, je me mords l'intérieur des joues pour éviter que ce ne soit trop visible. Je ne veux pas qu'il s'inquiète. Il a déjà bien assez à gérer en ce moment même.

Un peu plus tard, dans un lourd silence, la voix de Noah, bien moins agressive que quelques minutes plus tôt, résonne. J'y décèle même une certaine révérence mêlée de respect.

— Tu n'es pas comme lui. Il était doué, mais toi... tu as ça dans les veines. Désolé, mais je ne peux rien pour toi.

Ayden pince les lèvres. Il a mal. La colère bouillonne subitement dans mes veines. Il a fait tant d'efforts pour en arriver là, pour demander son aide à quelqu'un qu'il pensait de son côté, et il est en train de se faire jeter. Mon instinct protecteur prend le pas sur tout le reste. Les affres d'une agressivité que je ne connais pas remontent le long de mon échine, mais je continue de me taire. Si j'interviens maintenant, il m'en voudra. Je n'ai pas à me mêler de ça.

— Fais comme tu veux.

La mâchoire d'Ayden se contracte, juste avant que le ton apaisant de Noah n'envahisse la pièce.

— Ce que je veux dire, c'est que je n'ai rien à t'apporter. Je ne suis pas au niveau, à supposer que je l'ai été un jour. Tu as besoin de gens meilleurs que moi.

— C'est toi que je suis venu chercher. Pas quelqu'un d'autre. J'ai confiance en toi.

— Confiance ? Comment tu peux me faire confiance ? On ne s'est pas vus depuis presque dix ans.

— À cause de cette nuit et parce que tu étais là pour lui, même si c'était le

plus grand connard que la terre ait porté.

— Je n'étais pas là pour lui, Ayden. Regarde comment ça a fini. Je ne veux pas revivre ça.

Je me sens presque de trop dans cette pièce. J'ai l'impression de ne pas y avoir ma place. En même temps, entendre Ayden parler de son père aussi ouvertement me donne l'espoir que les choses puissent s'arranger. Je ne sais pas ce qui lui a donné cette force, mais il ne semble plus vouloir se cacher derrière les murs qu'il avait érigés autour de lui.

— Tu l'as dit toi-même. Je ne suis pas lui. Et je ne suis pas tout seul, ajoute-t-il en me prenant la main. Je ne risque pas de péter un câble. Plus maintenant.

À nouveau, ma gorge se serre. L'amour dans sa voix est si puissant...

— J'ai besoin de réfléchir. Laisse-moi un peu de temps.

Trente-sept

Not only your soul

Mel

— Je repars dans trois semaines. C'est le temps qu'il te reste pour te décider. Je compte vraiment sur toi.

Sans répondre, Noah hoche la tête et reprend quelques accords beaucoup plus légers que les précédents. Bientôt, Ayden et lui oublient le reste du monde pour ne se consacrer qu'à cette passion qui les anime tous les deux. La paix que j'observe sur le visage du garçon qui m'obsède me donne envie de supplier Noah d'accepter de le suivre sur la tournée.

Un moment plus tard, sous une pluie battante, nous quittons le studio pour remonter en voiture. Encore secouée par les confidences atroces d'Ayden, j'observe avec attention son visage. Concentré sur la route, il prend simplement ma main dans la sienne avant de froncer les sourcils.

— Ça va ? me demande-t-il d'une voix inquiète.

Je ne sais pas. Je ne sais plus. Hypnotisée par le son des gouttes qui s'écrasent contre le pare-brise, j'essaie de faire le tri dans mes pensées qui s'affolent. Quand j'étais à New York, je passais mon temps à remettre en question mes sentiments pour lui. Et maintenant que j'ai réglé ça, que je sais exactement que je me battrais pour lui jusqu'à la fin de mes jours, j'ai peur d'être incapable de le rendre heureux. Un peu tendue, je serre plus fort ses doigts.

— Merci de m'avoir raconté tout ça.

— Tu ne m'aurais pas lâché si j'avais pas répondu à tes questions, raille-t-il.

— Tu commences à bien me connaître, on dirait.

Un léger sourire qui me laisse rêveuse éclaire son visage.

— C'est pas comme si tu pouvais t'arrêter.

M'arrêter de quoi ? J'esquisse une grimace d'incompréhension.

— De poser des questions, précise Ayden. Tu sais pas faire autrement.

— C'est vrai. J'en ai encore.

Je ne voulais pas reparler de ça, mais ma curiosité est trop forte. Comme d'habitude. Je n'y peux rien, quand il s'agit de lui, je ne peux pas m'en empêcher. Un soupir vaincu s'échappe de ses lèvres.

— Vas-y.

— Qu'est-ce qui s'est passé après ça ?

Ayden ferme un instant les yeux, sans parvenir à me cacher sa douleur.

— Rien. Ma mère est revenue un peu plus tard.

— Et c'est tout ?

— Ouais. C'est tout.

Le regard fixé sur la route, Ayden tient le volant comme si sa vie en dépendait. Toutes ces questions doivent être trop difficiles pour lui. Je m'en veux de les poser, mais j'ai besoin de comprendre.

— Tu as dit que Noah était le guitariste de ton père. Est-ce qu'il savait ce qui s'était passé cette nuit-là ?

— J'en sais rien. Je n'ai pas posé de questions. Ils n'en avaient rien à foutre, de toute manière.

Comment peut-on faire ça à un enfant ? Comment peut-on être assez dingue pour ne pas voir les blessures laissées sur son âme ?

— Je suis désolée. Tellement désolée. Tu as toutes les raisons du monde d'être en colère.

— Ouais. Et il n'est même plus là pour que je passe mes nerfs sur lui.

Je ne sais pas quoi répondre. Il n'y a rien à dire. Une des deux personnes qu'il aimait le plus au monde l'a détruit, puis s'est barrée ; l'autre a laissé faire. Qu'est-ce qui est pire ?

— Je sais. Je suis là. Je suis désolée d'être venue ici.

— Arrête de t'excuser... Tu ne savais pas et tu ne pouvais pas savoir.

Je pose ma tête contre la portière du véhicule. La sensation de froid qui se propage sur mon front provoque un léger frisson dans mon cou. Tout ça est si... inattendu. Triste. Et tellement logique quand on connaît un peu Ayden.

À la nuit tombée, nous nous garons dans une petite rue adjacente à Great Eastern Street. La pluie a rendu les rues désertes, nous donnant l'impression d'être seuls au monde. Je n'aime pas particulièrement marcher sous des trombes d'eau, mais les yeux d'Ayden rendent les choses bien plus agréables, tout autant que la chaleur de sa main dans la mienne.

Quelques minutes plus tard, je suis trempée et affamée, mais un peu plus sereine. L'air frais m'a remis les idées en place. Nous entrons dans un restaurant dont les fauteuils de cuir rouge et la déco vintage me plaisent immédiatement. Un serveur nous accueille et nous installe à une petite table au fond de l'immense pièce, à côté d'un mur aux briques apparentes. J'observe rapidement l'immense bar en face de moi.

— Votre carte, mademoiselle.

— Merci beaucoup.

Le serveur me sourit avec gentillesse. Je lui rends la politesse en étouffant un rire devant l'expression agacée d'Ayden.

— Monsieur.

— Ouais, grommelle-t-il. Merci.

Avec raideur, l'employé du restaurant retourne derrière le bar.

— Tu pourrais te montrer plus poli.

— Ce mec te mate.

Sa jalousie me fait toujours le même effet. J'aime avoir cette sensation que rien ni personne à part lui n'a le droit de me toucher. C'est malsain, je sais, mais tant pis.

— Non, il fait juste son boulot.

— Bien sûr.

Il s'apaise quand je caresse sa cuisse, sous la table.

— Tu connaissais ce restaurant ?

— Non, mais il m'a paru potable.

— Il est très agréable.

— Donc ça valait le coup d'attendre ?

— Attendre quoi ?

— Que je t'emmène dans un resto ?

Il est vraiment en train de rougir ? Je rêve.

— Disons que tu aurais pu y penser plus tôt, je le taquine.

Mal à l'aise, il passe une main dans ses cheveux en évitant mon regard.

— C'est pas de ma faute si tu t'es barrée à l'autre bout du monde.

— Je ne l'aurais pas fait si tu ne t'étais pas barré à l'autre bout des États-Unis. On ne va pas refaire l'histoire, Ayden.

— Je sais. Je sais, mais putain...

Son regard se perd, et ses regrets m'assaillent violemment. Comment fait ce mec pour provoquer chez tout le monde une tornade émotionnelle d'une telle puissance ?

— Quoi ?

— Rien, rétorque-t-il en plantant son regard bleu dans le mien.

Je n'insiste pas. Inutile de remuer le passé, ou les couteaux dans les plaies.

— Combien de temps va durer la tournée ?

— J'en sais rien. Bien trop longtemps, je suppose. Et toi, ton contrat, il se termine quand ?

Je savais que cette question viendrait d'une manière ou d'une autre. Dans trois semaines, Ayden sera reparti, et je serai toujours ici. J'espère qu'il a vraiment changé et que la distance, le décalage horaire et ses occupations ne lui feront pas douter de ce qui est en train de se passer entre nous.

— J'ai signé pour trois ans.

— Quoi ?

— C'est un contrat standard.

— Tu as vraiment l'intention de rester trois ans ici ?

— Je n'en sais rien. Mais je ne suis pas venue dans l'optique de repartir tout de suite. C'est un boulot intéressant, et une bonne opportunité pour moi.

— Trois ans ? répète Ayden.

— Trois ans.

Il semble avoir du mal à digérer l'information, mais pour une fois, il n'essaie pas d'argumenter, ce dont je lui suis reconnaissante. Je sais ce qu'il pense de ma venue à Londres, mais c'est un sujet de désaccord supplémentaire que je n'ai pas envie d'aborder maintenant. Je tente de détourner son attention en lui racontant mes projets.

— Erin vient de me mettre sur un projet avec les quatre filles avec qui je suis sortie tout à l'heure.

— Elles ne sont pas aussi douées que moi.

— Tu es infernal.

— Je sais. Mais ose me dire que je ne te manque pas.

— Peut-être, mais c'est un truc que je dois faire.

Le temps s'arrête quelques minutes. Ayden pose sa main sur la mienne et me regarde d'un air presque suppliant.

— Fais cette tournée avec moi. Rentre avec moi, s'il te plaît.

Je me mords l'intérieur des joues. Quand il agit de cette façon, il peut faire ce qu'il veut de moi. Je crève d'envie de céder, mais j'ai pris des engagements. J'ai

fait des choix. J'ai décidé d'être ici pour une bonne raison, et je reste persuadée que l'éloignement nous permettra de mettre à l'épreuve nos sentiments. Et puis j'aimerais qu'il réalise qu'il peut réussir sans moi. Il a déjà fait un pas énorme se lançant dans cet album, en acceptant cette tournée.

— Je ne peux pas, Ayden. J'en ai envie, mais je ne crois pas que ce soit une bonne solution.

— Au contraire, c'est l'idée du siècle.

Le serveur me permet sans le vouloir de réfléchir à ce que je vais dire en prenant notre commande. Quand il retourne à ses occupations, je capte à nouveau le regard de la seule personne au monde qui sache me retourner le cœur en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, et je me noie dedans pour trouver le courage de lutter contre mon envie de lui céder.

— Je serai là. Je ne serai pas là physiquement, mais je serai avec toi.

— Mel, il y a un problème dans ce que tu dis.

— Ah bon ? Quel genre de problème ?

— On pourra pas baiser.

J'éclate d'un rire incontrôlé qui fait se retourner un couple à quelques mètres de nous.

— C'est vraiment ça, ton problème ?

Ayden redevient sérieux, et une ombre passe dans son regard.

— Pas seulement. Tu ne peux pas être avec moi si tu n'es pas vraiment là. Même si j'aime beaucoup ton âme, elle ne me suffit pas.

— Si, je peux. Tu n'as pas besoin que je sois là pour savoir que je t'aime. Que je te soutiens. Que je pense à toi. Et puis, c'est un bon test.

— Sérieusement ? Un test ? Tu ne crois pas qu'on a déjà eu notre dose ?

Je pince les lèvres en caressant le dos de sa main, mais il la retire doucement. Je comprends sa réaction, mais je ne peux pas tout quitter sur un coup de tête. Ce serait irresponsable et immature, et ni Chuck, ni Erin, ni personne ne le comprendrait. Pas même moi.

— Tu as raison, on en a bavé. Mais je ne peux pas laisser tomber Erin. Tu le sais.

Son poing se serre, mais il ne dit rien avant de longues secondes pendant lesquelles je guette la venue d'une éventuelle explosion.

— On s'en tape, d'Erin. Qu'est-ce qui t'empêche de revenir ? Ton visa est

encore valable. Et tu manques à mon lit. Et j'ai besoin de toi.

J'esquisse un pauvre sourire en visualisant les draps bleus dans son appartement. Je suis certaine qu'il ne les a même pas changés. L'espace d'une seconde, je laisse une vague de nostalgie m'envahir.

— Ayden...

— C'est parce que je me suis barré, c'est ça ? Je ne recommencerai pas. Je te promets que je ne recommencerai pas. J'étais juste en colère, merde, tu peux comprendre ça ?

— Ce n'est pas à cause de toi. Tu n'y es pour rien. C'est juste que... il y a mon boulot, et tu n'étais pas censé revenir.

— Est-ce que c'est ma faute si je ne peux pas me passer de toi ? Tu veux pas comprendre que je suis rien sans toi ?

— Ayden, calme-toi. Tu avais pris cette décision bien avant de venir ici. Tu as fait cet album avant de savoir qu'on se retrouverait. Tu y arriveras très bien sans moi.

— Et si c'est pas le cas ?

Avant que la discussion ne dégénère, je décide de prendre le problème autrement.

— Pourquoi as-tu accepté de te lancer là-dedans ?

Ayden fronce les sourcils.

— La tournée. Pourquoi tu as accepté de la faire ?

— Pour Chuck et...

— Et ?

— Pour te prouver des trucs.

Il va encore falloir que je lui tire les vers du nez, mais j'ai besoin qu'il comprenne.

— Quels trucs ?

— Je voulais que tu saches que je pouvais faire un truc bien. Je voulais que tu saches que je ferais ce pour quoi tu t'es battue.

— Alors c'est ce que tu vas faire.

Il pousse un soupir résigné en hochant légèrement la tête. J'ai gagné ma bataille. Même si la guerre n'est pas finie, c'est toujours ça de pris.

— Tu viendras me voir ?

— Si je peux, oui, évidemment.

— Pourquoi ?

— Parce que je t'aime, et que même si je ne suis pas avec toi, moi aussi, j'ai besoin de toi.

— C'est vrai ?

— Oui. Bien sûr que c'est vrai.

Le soulagement que je lis dans ses yeux me broie le cœur. À la lumière de ce que j'ai appris aujourd'hui, je commence à comprendre qu'en me donnant son amour et sa confiance, les peurs qu'il avait réussi à garder enfermées à l'intérieur de lui pendant si longtemps sont en train de refaire surface. Mais je ne perds pas espoir. Quand il se rendra compte qu'elles ne sont pas justifiées, on pourra peut-être enfin vivre.

Trente-huit

Strawberries

Mel

En rentrant ce soir-là, je me suis sentie étrange. Mal pour Ayden mais aussi terriblement heureuse. Je ne sais pas comment il fait pour être aussi fort. J'admire sa capacité à faire abstraction de tout ce qu'il a pu vivre.

Quand nous avons passé ensemble la porte de mon appartement, je suis restée un moment à observer ses gestes souples, sa démarche assurée. Maintenant, je connais par cœur ses failles et je sais encore moins qu'avant comment les gérer. Parfois, son besoin absolu de m'avoir à ses côtés me fait peur. L'espace d'une demi-seconde, je me suis demandé ce qui se serait passé si on ne s'était pas rencontrés. Aurait-il continué sa vie telle qu'elle était avant ? Le trou béant dans sa poitrine aurait-il fini par se cicatriser ?

Et puis, il m'a regardée. Je ne me rappelle plus vraiment de ce qui s'est passé ensuite. Je sais seulement que cette nuit-là, nous nous sommes perdus l'un dans l'autre comme ça n'était jamais arrivé. Cette nuit-là, j'ai ressenti avec plus d'intensité que jamais la puissance de notre amour. Comme si c'était la dernière.

Et pourtant, ce matin, la réalité reprend le dessus. Comme la veille, je sursaute en entendant Erin tambouriner comme une forcenée à la porte de mon appartement. Comme la veille, je me précipite pour enfiler des vêtements décents. Comme la veille, je peste contre un Ayden à moitié mort de rire devant mon air contrit avant d'avalier un gobelet de café très noir et providentiel.

Des heures plus tard, après une autre journée bien remplie, je passe la porte de l'appartement, éreintée. Allongé sur le petit lit encore froissé, Ayden comate devant un concert live des Bleachers. En m'entendant approcher, il se redresse légèrement pour m'observer, une expression indéchiffrable sur le visage. Je m'assieds au bord du lit avec précaution.

— Salut.

— Salut, prononce-t-il d'une voix grave.

L'atmosphère s'alourdit un peu quand il m'attire à lui pour plonger son regard dans le mien. Fascinée par ses lèvres, je pose mes mains de part et d'autre de son visage avant de l'embrasser à en perdre le souffle.

— Toi aussi, tu m'as manqué, se moque-t-il gentiment.

Incapable de le quitter des yeux, je me redresse en rougissant et mordille ma

lèvre inférieure.

— Tu aurais pu m'appeler, poursuit-il.

— Désolée, j'ai eu beaucoup de boulot. J'ai passé la journée avec ce groupe et leur manager. Une vraie pile électrique, je n'ai pas respiré une seconde.

Les muscles d'Ayden se raidissent.

— Leur manager ? Depuis quand les groupes ont besoin d'un manager chez Live ? C'est qui, ce mec ?

— Un monsieur très gentil qui doit avoir dans la cinquantaine.

— Oh. Ouais. Ben, dis-lui qu'il fasse quand même gaffe à ce qu'il fait. Et tu aurais quand même pu appeler.

— Tu es jaloux d'un cinquantenaire ?

— N'importe quoi, grogne-t-il en m'attrapant par la taille.

— Si. Tu es jaloux.

— Non.

J'éclate d'un rire sincère quand il me fait basculer sur le lit pour se placer au-dessus de moi. Son corps qui pèse de tout son poids sur le mien me procure un étrange sentiment de bien-être. Sa jalousie exacerbée n'est vraiment jamais loin. Du Ayden tout craché. S'il savait à quel point je ne vois que lui...

— Et toi, qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui ?

— Tu changes de sujet. Arrête de faire ça.

— Ayden, je soupire. C'est juste un homme de cinquante ans encore un peu cool qui s'occupe de quatre filles talentueuses et agitées. Tu ne peux pas être agacé chaque fois que je passe du temps avec un mec.

— Si, je peux.

— Je ne te savais pas si parano.

— Je ne le suis pas, rétorque-t-il d'un air buté.

Je pars d'un grand éclat de rire sous l'œil torve d'Ayden au-dessus de moi.

— Excuse-moi, j'ai dû me tromper. J'ai dû te prendre pour un autre.

Son regard courroucé m'amuse encore plus. Il s'écarte de moi et roule sur le côté pour me faire face. En silence, je passe mes doigts sur sa nuque, et me délecte des frissons provoqués par ce geste si simple. Sa peau est brûlante en comparaison de la mienne, glacée après mon trajet à pied. Ses yeux clairs se chargent soudain d'une émotion que je reconnaîtrais entre mille. Un désir brut

qui me coupe le souffle, et mon sourire s'efface. Ayden se redresse avec souplesse sur moi et approche ses lèvres framboise de mon oreille.

— Là tout de suite, j'ai juste envie de te faire passer ton envie de te foutre de ma gueule.

Sa voix résonne jusque dans ma cage thoracique. Son regard plonge dans le mien, réveillant dans mon ventre une douleur sourde qui ne demande qu'à s'exprimer. Ça aussi, c'est un truc que je ne savais pas avant lui. J'ignorais à quel point de simples mots murmurés à voix basse pouvaient provoquer un désir aussi indécent. Et j'ai toujours du mal à m'y faire.

Luttant contre moi-même, j'essaie de résister à ses mains qui cherchent mes poignets. Je devrais savoir depuis le temps que j'en suis incapable, mais ma raison m'interdit de lâcher prise. Au-dessus de moi, Ayden jubile. Un sourire en coin étire ses lèvres, et quand il parsème le haut de mon torse de baisers mouillés, je sais que j'ai perdu la partie. Pour faire diversion, je me racle la gorge en bénissant ma mémoire qui me rappelle soudain nos projets pour la soirée.

— Chuck est arrivé ?

— Ouais. Il nous attend apparemment. On reste là, hein ?

Évidemment.

— On ne peut pas. On est invités.

— Fait chier.

Je libère une de mes mains pour écarter de son visage une mèche de ses cheveux bruns. Ayden se renfrogne, et je tente sans succès de dissimuler un sourire grandissant en posant une main sur sa joue pour qu'il me regarde. J'étais certaine qu'il réagirait comme ça. Ce matin, quand Erin a parlé de l'arrivée de Chuck et de ce dîner, je me suis étonnée de ne pas voir son habituel froncement de sourcils. Pourtant, j'aurais juré qu'il refuserait en bloc cette soirée chez Erin. Finalement, je ne me suis pas trompée, et c'est plutôt rassurant.

Quand il daigne enfin me regarder, Ayden essaie de garder son sérieux, mais c'est peine perdue.

— Arrête de faire ça. Tu me déconcentres. Je t'ai dit qu'on n'irait pas. Hors de question que je me tape un dîner avec Chuck !

— Ayden, c'est ma patronne. Et c'est ton...

— Mon demi-frère, je sais, achève-t-il en posant ses lèvres dans mon cou.

Entre deux frissons, je réussis à capter les ondes de contentement de mon

cerveau quand je l'entends prononcer ces mots. Rien n'est gagné, mais le seul fait qu'il accepte de considérer Chuck comme un membre de sa famille me fait du bien.

— C'est exactement ça. On ne peut donc pas ne pas aller à ce dîner. Je dois me changer, je lance en tentant d'échapper à son étreinte.

— Pourquoi ?

— Je voudrais prendre une douche. J'ai travaillé toute la journée et...

— Je vais la prendre avec toi, me coupe-t-il d'un air taquin.

— Juste une douche, Ayden.

— Ouais. Juste une douche.

Résignée, je me dirige vers la petite salle de bains, Ayden sur mes talons. Quelques minutes plus tard, ce qui était censé être « juste une douche » se transforme en une énième bataille sans fin entre nos corps. Une énième preuve qu'il fait ce qu'il veut de moi. Une énième preuve que ça m'est complètement égal. Une énième preuve que ce que je ressens pour lui est inimaginable.

Quand je réussis enfin à sortir de notre bulle dans laquelle je me sens mieux que jamais, une légère angoisse s'empare de moi. Ivy sera là, et j'appréhende la réaction d'Ayden quand il apprendra le lien qui l'unit à cette petite fille. Encore un truc que je sais et qu'il ignore. Et s'il ne supportait pas une surprise de plus ?

Quand nous arrivons devant la porte blanche de l'appartement d'Erin, à la nuit tombée, il est un peu tard pour y penser. Ayden est clairement de mauvaise humeur et ne se gêne pas pour râler à la moindre occasion. Dans la voiture, j'ai bien essayé de le détendre un peu en faisant défiler les meilleurs morceaux que j'ai pu trouver dans mon téléphone, mais même avec ça, je n'ai pas réussi. Il est tellement obtus parfois.

Je m'apprête à frapper violemment à la porte de l'appartement dans lequel nous allons passer la soirée, mais Ayden retient mon geste.

— T'es sûre qu'on doit y aller ?

D'une voix douce et compatissante, je finis par murmurer :

— Oui, on doit y aller. Chuck sera content de te voir, j'en suis sûre. Et j'ai promis à Erin.

Par précaution, je ne mentionne pas Ivy. Pour l'instant, j'espère juste réussir à le convaincre qu'on s'apprête à passer une bonne soirée. Et puis, pour être honnête, j'ai très envie de revoir Chuck, son air implacable et ses manières de Grand Iceberg. L'espace d'un instant, les gratte-ciel de New York traversent mon

esprit et je me surprends à avoir envie d'y retourner. Même si Ayden n'avait pas été là pour changer le cours des choses, je crois que cette ville m'aurait marquée à tout jamais.

— Ça va ? me demande-t-il comme s'il avait senti que quelque chose n'allait pas.

— Oui. Je pensais à New York.

— Et ?

— Rien. Cette ville me manque.

— Je sais.

— Comment tu peux savoir ?

— Tu n'es pas faite pour vivre ailleurs que là-bas. Tu es faite pour y être, avec moi. Le seul truc, c'est que comme tu es la fille la plus bornée que je connaisse, tu ne l'as pas encore compris.

— Peut-être. Mais ça ne change pas mes plans.

Ayden soupire.

— Dommage, j'y ai presque cru.

En étouffant un rire, j'esquive le regard lumineux d'Ayden. Même dans l'obscurité, il ne peut me cacher sa déception. Quand je frappe enfin à la porte, il ne m'interrompt pas. Sa main effleure mon dos à travers mon manteau alors que des bruits étouffés nous parviennent de l'intérieur. La porte s'ouvre, et le visage magnifique d'Ivy apparaît. Souriante, la fillette écarte brusquement les bras pour se jeter dans les miens.

— Meeeeel !

Je me baisse légèrement pour réceptionner la petite boule d'énergie qui s'est jetée dans mes bras et lui rendre son étreinte. Dans un pyjama rose bonbon, les cheveux encore mouillés, elle sent merveilleusement bon la vanille.

— Tu as ramené un de tes amis ? Comment il s'appelle ?

Ayden jauge la petite fille avec le même regard méfiant qu'elle. Chuck, vêtu d'un jean et d'un tee-shirt bleu gris, apparaît brusquement.

— Il s'appelle Ayden, ma puce, lui répond-il alors que celle-ci me relâche. Viens, je vais t'expliquer.

Ivy rebrousse chemin en sautillant. Chuck nous observe tour à tour en ouvrant le passage vers l'intérieur de l'appartement.

— Ça va, vous deux ? Je suis content de te voir, Mélanie. Entre. Erin est dans

la cuisine.

Je hoche la tête en souriant nerveusement, et m'avance dans l'entrée. Quand mon ancien boss disparaît dans le salon, Ayden pose une main sur mon avant-bras et me souffle à l'oreille :

— C'est qui, cette gamine ?

— Cette gamine s'appelle Ivy. C'est la fille d'Erin. Alors s'il te plaît, Ayden, fais un effort.

Trente-neuf

Ayden

Je savais même pas qu'Erin avait une fille. Encore moins qu'elle l'avait embarquée à Londres. Dans le court laps de temps où elle m'a fixé, j'ai vu Mel la manger des yeux. Je n'ai pas aimé cette vision. Je ne pourrais jamais lui donner ce qu'elle attend, si c'est une putain de famille qu'elle veut.

Quand Mel voit un enfant, son cœur se transforme en guimauve. Elle dégouline de tendresse... Dans quelques années, elle se réveillera un matin, pleine d'espoir, et me réclamera la seule chose que je lui refuserai toujours. Ça la brisera, et elle s'éloignera de moi.

J'avais déjà pas envie de me pointer ici, mais maintenant, c'est encore pire. La seule chose que je voulais après avoir passé ma journée à l'attendre, c'était la faire jouir jusqu'à ce qu'elle ne soit même plus capable de prononcer une syllabe. Mais comme d'habitude, je suis incapable de lui dire non. Elle peut me traîner où elle veut ; du moment qu'elle reste avec moi, je me fous du reste.

Dans le salon, j'assiste à un spectacle un peu bizarre. Erin, tout sourire, serre Mel dans ses bras. Elle porte un tablier, on dirait une de ces mères des années 1950 qui attendaient sagement le retour de leur mari le soir pour l'accueillir en héros. Exactement le contraire de l'image qu'elle renvoie d'habitude. Chuck s'est accroupi devant la petite, et s'adresse à elle à voix basse, en la regardant dans les yeux. Le tableau est surréaliste.

Alors que je n'arrive pas à m'empêcher de les fixer, une sensation étrange s'empare de moi. Sans que je sache pourquoi, l'image de Chuck et Erin dans les bras l'un de l'autre traverse mon esprit. Ou je suis en train de devenir dingue, ou Chuck et cette gamine ont exactement les mêmes yeux.

Non. Non, non, non. Je suis en train de me faire un film.

Je me rapproche de Mel et pose une main possessive sur sa taille. Pour une fois, Erin ne me regarde pas de travers.

— Salut. Content de te voir.

Je ne peux pas m'empêcher de réagir.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? T'es malade ?

Erin sourit mystérieusement. Ça, c'est bizarre.

— Non, mais tout le monde est réuni. C'est la première fois depuis New York. Ça justifie que je te laisse un peu tranquille, tu ne crois pas ?

— J'en sais rien. Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Comment ?

— Comme si j'étais devenu ton foutu meilleur pote.

— Ayden ! s'insurge Mel. Ton langage.

Merde. J'avais oublié que, devant les enfants, on ne dit pas n'importe quoi. Autant dire que je ferais mieux de la fermer pour la soirée, parce que je suis pas du genre à me contrôler. Quand j'ai un truc à dire, je le dis. Même si ça fait mal. Même si ça ne se fait pas. J'ai pas appris à gérer les conséquences de mes propos.

— Okay. Désolé.

J'ai pas envie de me prendre la tête avec elle pour ça. N'empêche, l'atmosphère est étrange. Chuck se ramène à côté de nous, la main d'Ivy dans la sienne.

— Alors, comment se passe ton séjour ? Est-ce que c'est productif ?

— Ouais. J'ai vu Noah. J'attends toujours sa réponse.

— J'ai du monde en réserve s'il n'est pas d'accord.

— Je ne veux personne d'autre, Chuck. J'ai confiance en lui. Personne lui arrive à la cheville. Et il connaît...

— Notre père. Il connaît notre père.

— Ouais. Il sait exactement quel genre de fils de pute c'était.

— Ayden. Ivy.

Lui aussi maintenant... Les gosses ont vraiment le don de changer les gens. C'est la première fois que je vois Chuck essayer de me censurer.

— Ouais, c'est bon, je souffle. Désolé, j'ai pas l'habitude.

— C'est rien. Je te demande juste de faire attention.

Tu me diras quand tu sauras pour Noah. Il faudra trouver quelqu'un rapidement s'il ne vient pas.

Je hoche la tête. Chuck poursuit :

— J'aimerais bien le rencontrer, même s'il ne vient pas. Il pourrait peut-être travailler pour Live ?

Sa question me fout en rogne.

— Qu'est-ce que tu essaie de faire, Chuck ? Pourquoi tu essaie de t'immiscer partout ? Pourquoi tu as besoin de passer ton temps à retourner tout ça ? Reste à

ta place.

Je savais que ce repas était une mauvaise idée. Je ne supporte pas cette façon que Chuck a d'essayer de tout savoir. Qu'est-ce que tout ça peut bien lui apporter ?

— Ayden, j'ai grandi tout seul. Je ne sais pas d'où je viens. Est-ce que tu peux essayer de te mettre dans la peau de quelqu'un d'autre, pour une fois dans ta vie ? Est-ce que tu peux arrêter deux minutes de jouer les égoïstes ?

À côté de moi, Mel se dandine et me regarde avec une inquiétude très mal dissimulée. Elle a clairement peur que je pète un câble.

— D'accord, c'est bon. J'en discuterai avec Noah. Mais pu... est-ce qu'on peut parler d'autre chose ?

— On peut. Mélanie, comment ça va ? Tu te plais à Londres ?

— Oh, oui. C'est différent de New York, moins... exaltant, mais ça me plaît. J'adore bosser avec Erin, et le groupe dont j'ai la charge est vraiment bon, ajoute-t-elle en se collant contre moi.

— Les gens dans cette agence sont très compétents. Erin sera bien, ici.

— J'espère, répond cette dernière. Mais je ne veux pas que ça dure trop longtemps non plus. New York me manque, ajoute-t-elle en lançant un regard appuyé à Chuck.

— Ton mari n'est pas venu ?

Cette question me taraude. Qu'est-ce qu'Erin est venue foutre ici toute seule ? Elle est carriériste, mais je ne l'imaginais pas éclater sa famille pour une telle opportunité pour autant.

— Je divorce, Ayden. C'est pour ça que je suis là.

— Oh. Désolé.

Même si ça ne me fait ni chaud ni froid, j'étais sûr qu'il y avait un truc.

— Ce n'est rien. Tu ne savais pas. On passe à table ?

Erin se dirige vers le fond de la pièce, où elle a dressé une table dont la nappe blanche me rappelle celle de ma grand-mère.

— Viens, ma puce. C'est l'heure de manger.

La gamine se rapproche de nous. Elle me darde de ses grands yeux noirs, comme si elle cherchait à me faire passer un message.

— Je veux aller sur les genoux de Mel.

Voilà pourquoi j'aime pas les gosses. J'avais un autre projet pour ses genoux,

un projet qui impliquait ma main gauche, et il tombe à l'eau. Parce que je sais qu'elle va dire oui. Elle est déjà en train de faire sa guimauve, elle ne pourra pas lui résister.

— Ça marche, dit-elle en s'asseyant et en lui tendant les bras.

J'en étais sûr.

Dépité, je m'assieds à côté d'elle en priant pour que ce repas ne nous prenne pas des heures. Mel se penche vers moi et chuchote à mon oreille :

— Je t'aime.

Quand tout le monde est assis, Erin rapporte une sorte de cake.

— Faites attention, c'est brûlant. Ça sort du four. Ivy, laisse Mel manger tranquille.

Oh oui, fais donc ça, s'il te plaît.

— Elle ne me dérange pas, dit Mel en resserrant son bras autour du petit corps agile.

— Tu nous avais caché que tu avais procréé, je lance à Erin sans réfléchir.

Chuck et elle se jettent un regard à la limite du désespoir. Mel me mitraille des yeux. J'aurais dû fermer ma bouche. Ivy se tourne vers moi, comme pour affirmer son existence.

— En même temps, tu n'as jamais posé la question, et je n'étais pas censée te raconter ma vie. Mais oui, je suis la maman de cette merveilleuse petite perle, rétorque Erin en tendant la main vers sa fille.

Hé bah, on en apprend vraiment tous les jours.

— Tu es ma maman, et mon papa, c'est pas mon papa, assène une petite voix fluette. C'est lui qui l'a dit.

Même moi, je remarque le silence lourd qui suit. Mel regarde discrètement Erin et enfouit son visage dans les cheveux de la petite squatteuse. Chuck baisse le nez sur son assiette avant de la relever et de me fixer.

— Va jouer dans ta chambre, ma puce. Tu reviendras manger le dessert après.

Contrairement à ce que je pensais, elle obéit sans discuter et disparaît dans le couloir. L'air grave et froid que Chuck arbore en permanence fait son effet même auprès des enfants. En soupirant, il me fixe, semblant attendre que quelque chose se passe. Mel, libérée de son rôle de Mary Poppins, pose une main sur ma cuisse. Je suis peut-être pas très doué pour faire des déductions, mais quelque chose ne tourne pas rond.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ? C'est quoi le problème ?

Erin regarde Chuck. Chuck me regarde. Mel regarde ailleurs.

Mon demi-frère fait durer le suspense. Ses épaules s'affaissent légèrement. Il joint ses mains devant son visage puis se décide enfin à ouvrir la bouche.

— Je ne vais pas reproduire les mêmes erreurs deux fois, Ayden. Ivy est ma fille. Notre fille, en réalité. Ce qui veut dire que c'est aussi ta nièce.

Quarante

Outbreak

Mel

Autour de moi, le temps s'arrête. Ayden se fige littéralement. Ses mâchoires se serrent avec violence, ses paupières se ferment. À mon grand étonnement, un rire froid s'échappe de sa gorge. Ni Chuck ni Erin ne réagissent. Ils ne le quittent pas des yeux, guettant des mots qui ne viennent pas.

Quand je raffermiss ma prise sur sa cuisse, son regard glisse vers moi mais me traverse, comme si j'étais transparente. Je n'ose pas dire quoi que ce soit de peur de déclencher une tempête. Avec des gestes souples et provocateurs, il sort un paquet de cigarettes et un briquet de la poche de son jean.

Il y a longtemps que je ne l'ai pas vu fumer, mais je suis dans un tel état de nerfs que je lui en demanderais bien une pour moi. Tout plutôt que sa colère. Erin ne réagit pas non plus quand la flamme du briquet s'élève dans le silence. De temps en temps, elle jette un regard angoissé en direction de Chuck, qui fixe Ayden sans sourciller.

— Ayden ? Est-ce que tu m'as entendu ?

La voix de Chuck ne trouve pas d'écho. Ayden semble loin, perdu dans ses pensées. S'il pense que j'ai encore délibérément gardé le silence sur cette situation, je ne suis pas certaine que notre couple y survive. À la pensée qu'il pourrait disparaître de ma vie, de longs frissons me traversent.

Au moment où la panique commence à s'emparer de moi, un sourire acide apparaît sur ses lèvres.

— Tu savais ?

Et voilà. Ce que je craignais le plus est en train d'arriver. Je ne suis pas prête, tellement pas. Il ne va sûrement pas le supporter, mais je ne peux pas lui mentir. Tétanisée, je me recroqueville sur moi-même.

— Bien sûr que tu savais.

— Ayden, ce n'est pas...

Chuck essaie de prendre ma défense, mais c'est peine perdue. Ayden ne supporte pas les compromis. Personne ne peut l'atteindre, en cet instant.

— Toi, ta gueule.

Il pose à nouveau sur moi ce regard que je déteste tant. Quand il est en colère comme ça, j'ai l'impression que mes pensées n'ont plus aucun secret pour lui. Je hoche piteusement la tête. Même si je ne suis pour rien dans les cachotteries de

Chuck et Erin, je ne peux pas m'empêcher de me sentir coupable.

Je donnerai n'importe quoi pour qu'il se lève et casse tout. Je donnerai cher en cet instant pour savoir ce qui se trame dans ses pensées. Longtemps après avoir écrasé le mégot de sa cigarette dans une soucoupe blanche, il brise enfin le silence :

— Ne comptez pas sur moi pour être votre baby-sitter. Est-ce que c'est clair ?

Erin se lance dans une tentative d'humour :

— Dommage, j'aurai essayé.

J'ai du mal à réaliser ce qui est en train de se passer. Ayden ne me regarde même pas. Je voudrais m'expliquer, lui parler, je suis tellement surprise par son calme que les excuses que je voudrais lui présenter restent bloquées à l'intérieur de ma gorge et y forment une boule douloureuse.

Comme si je n'étais pas digne de sa confiance, il semble avoir remis des barrières entre nous. Je n'ai plus qu'une seule hâte : me retrouver seule avec lui pour pouvoir m'expliquer, crier, m'énerver. Faire ce que nous savons si bien faire lui et moi.

Je ne le laisserai pas partir. Pas cette fois. J'ai traversé l'enfer quand un océan nous séparait, hors de question que ça recommence. Je sens la rage monter doucement dans mon ventre. Comment peut-il ne pas comprendre que je ne suis pour rien dans cette histoire ?

Ayden n'a peut-être pas envie de devenir une baby-sitter, mais moi j'en ai marre d'être un putain de dommage collatéral.

— Ayden, Mélanie n'est pour rien dans tout ça. Tu n'as pas à lui en vouloir.

— Ne te mêle pas de ça, Chuck.

Je ne peux pas m'empêcher d'intervenir. Je ne supporte pas qu'ils parlent de moi comme si je n'étais pas là.

— Je suis assez grande pour me défendre.

Les pas d'Ivy résonnent soudain sur le parquet du salon. Elle trotte jusqu'à moi avec un dessin dans les mains.

— J'ai fait un arbre pour toi. Avec le ciel et des oiseaux, m'annonce-t-elle fièrement.

— Oh, merci, ma puce. C'est un très beau dessin.

Timidement, Ivy se rapproche de ma chaise et me tourne le dos pour faire face à Ayden, dont les muscles toujours tendus n'augurent pas une très bonne fin de

soirée.

— J'en ai fait un pour toi aussi.

Ayden ne réagit pas.

— Ivy te parle, l'interpelle Erin sèchement.

Sortant de sa colère, il se tourne brusquement vers elle.

— Quoi ? marmonne-t-il d'une voix agacée.

— J'ai fait un dessin pour toi. Tu veux le voir ?

— Ouais. Pourquoi pas, se force-t-il à répondre.

Ivy retourne en courant dans sa chambre chercher son cadeau. Je ne comprends pas bien pourquoi elle s'est attachée à lui si vite, mais les enfants sont souvent difficiles à comprendre...

— Sois gentil avec elle, je murmure discrètement pour que la fille d'Erin ne puisse pas m'entendre. C'est une enfant.

Ayden me lance un regard noir, mais le retour de la petite l'empêche de me répondre. Au moins, il fait l'effort de ne pas m'envoyer bouler devant sa famille. J'imagine que c'est déjà un gros progrès. Ivy lui tend une feuille parsemée de couleurs et explique :

— Là, c'est toi. Tu es le prince. Et ça, c'est la princesse, avec sa couronne. Il y a aussi un chat, mais je n'ai pas fait de château. Tu es un prince sans château.

L'air grave, Ayden prend le dessin et rétorque simplement :

— Merci. Mais les princes et les princesses, ça n'existe pas. C'est juste des histoires qu'on raconte.

— Ah bon ? Maman a dit que...

— C'est des conneries.

Je ne peux pas m'empêcher de m'insurger.

— Ayden !

— C'est quoi, des conneries ? questionne Ivy à brûle-pourpoint.

Très sérieusement, Ayden répond à la petite fille qui l'observe avec de grands yeux ronds. Il ne semble pas très doué en matière d'éducation, et je m'étonne que ni Chuck ni Erin n'interviennent.

— Des trucs qui n'existent pas.

— Comme quoi ?

— Tu n'en as pas marre de poser des questions ?

La rage dans mon ventre décuple. Comment peut-il lui parler de cette façon ? Ivy se tourne tristement vers moi, et je caresse sa joue avec tendresse.

— Ayden et moi allons y aller, ma puce. On se revoit très vite, d'accord ?

Les adieux à Erin et Chuck sont maladroits. Rongée par la colère, je n'arrive pas à profiter de l'instant présent, ni même du câlin d'Ivy. Quand la porte de l'appartement se referme sur le froid de la nuit, j'explose enfin.

— C'est quoi ton problème, Ayden ?

— C'est moi qui ai un problème ? C'est moi qui passe mon temps à te cacher des trucs ? C'est moi qui passe mon temps à mentir ?

— Mentir ? Je ne t'ai jamais menti. Qu'est-ce que tu voulais que je fasse ? Que je te révèle un secret qui ne me regardait pas ?

— Oui. C'est ce que je voulais. Que tu me parles.

— Et tu te sers d'une enfant pour faire passer tes messages ?

— Quoi ? De quels messages tu parles ?

Ma voix se calme un peu.

— Les princes et les princesses.

— Tu as pris ça pour un message ? Vraiment ?

— Tu sais très bien ce que tu fais. Je ne sais pas à quoi tu joues, mais tu ne peux pas me reprocher de...

— Je ne joue pas. C'est ce que je pense et tu le sais.

— Ce n'est qu'une gamine, Ayden !

— C'est pas une raison pour qu'elle croie n'importe quoi. Je lui ai rendu service.

— C'est ce que tu fais avec moi aussi ? Tu me rends service ?

— Je fais ce que j'ai à faire quand tu me caches des choses.

— Oh, et alors quoi ? Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Tu vas encore te barrer, c'est ça ? Pour le regretter ensuite ?

Je suis en train de dépasser les bornes, mais je ne peux pas m'en empêcher. Je n'arrive pas à endiguer ma rage. Il est tellement injuste parfois. Tellement.

— Va te faire foutre, Mel.

J'encaisse le coup sans rien dire. Les joues ruisselantes de larmes, je réussis à reprendre un peu le contrôle de moi-même.

— S'il te plaît, écoute-moi.

— Inutile de t'expliquer.

Debout face à moi, les poings serrés, il semble proche de l'explosion. Je ne sais pas ce que va donner cette discussion, mais elle promet des conséquences certaines. Des conséquences dont je n'ai pas envie.

— Si. Si, je vais le faire. Et tu as intérêt à m'écouter jusqu'au bout. Parce que si tu te barres encore, cette fois, il n'y aura pas de retour en arrière.

Ses sourcils se froncent un peu plus, mais il ne dit rien. J'en profite pour me jeter à l'eau.

— Tu n'as pas le droit de m'en vouloir. Je ne connais l'existence d'Ivy que depuis que je suis ici. Toi, tu n'étais pas là.

— La faute à qui ?

— J'ai essayé de t'appeler. Plusieurs fois. Tu n'as jamais répondu.

Cette révélation semble le déstabiliser.

— Pourquoi tu m'as appelé ?

— Tu me manquais. J'avais besoin de toi. J'avais besoin de t'entendre. Je voulais juste savoir si tu allais bien.

— Pas vraiment.

— Peu importe. Tu as débarqué ici, on s'est réconciliés, et... merde, j'étais censée te dire ça quand ? Ça ne me regardait même pas. Et j'avais...

— Quoi ? Qu'est-ce que tu avais ?

— J'avais peur que tu me laisses.

— Alors tu ne m'as pas laissé le choix ? Tu as préféré me mettre devant le fait accompli ? Félicitations, Mel. Quelle maturité !

Il a vraiment raison parfois.

— Je suis désolée, Ayden, mais tout ça ne me regardait pas.

Quarante et un

Losing control

Mel

Même si je comprends sa réaction, une petite voix en moi me souffle de résister à la culpabilité. J'en ai assez d'être mêlée à des secrets qui, à la base, ne me regardent absolument pas. Ayden peut tenter de m'en rendre responsable, ça ne marchera pas. Il garde le silence, me forçant à nouveau à le briser.

— Pense ce que tu veux. Je n'ai rien à me reprocher.

Ce type me rend dingue. Il est capable de provoquer en moi les meilleures comme les pires sensations. J'ai l'impression qu'un poids énorme me cloue au sol. Ayden se rapproche de moi, le front barré d'un pli rageur.

— Bien sûr que non. Surtout, ne rien reprocher à la gentille Mel qui fait tout bien comme il faut. Tu te prends peut-être pour une sainte, mais tu es loin du compte.

— Retire ce que tu viens de dire. Tout de suite.

Je rêve.

— Que je retire quoi ? Une vérité qui ne te plaît pas ? Dès que ça ne va pas comme tu veux, c'est moi le méchant de l'histoire, c'est ça ?

— Tu déliras complètement.

— Bien sûr.

Dans un silence glacial, Ayden monte dans la voiture et ne décroche pas un mot de tout le trajet qui nous ramène à mon appartement. La douleur que j'avais momentanément oubliée se loge lentement dans ma poitrine et brûle mes yeux. Je le déteste tellement, parfois.

Le visage fermé, il gare la voiture le long de l'immeuble avant d'en sortir et de claquer rageusement la portière.

Stoïque mais bouillonnante, je passe devant lui en l'ignorant superbement. Sans but précis, je remonte la rue en attrapant au passage dans mon sac mon portable et mes écouteurs. Je ne veux pas rentrer. Je ne supporte plus ses colères, ses évitements, sa manière de se venger sur moi. Avec Ayden, on passe en permanence du feu intense à un froid plus puissant qu'un glacier, et j'ai besoin de calme. J'ai besoin d'évacuer la rage et les questions que je me pose depuis que je l'ai rencontré.

Déterminée à l'éviter, j'enfile mes écouteurs en accélérant le pas, sans tenir compte de ses hurlements derrière moi. Des basses bien lourdes envahissent mes

tympan, me coupant enfin du monde réel. Exactement ce dont j'ai besoin. La rage qui s'est emparée de moi s'évapore dans le flot puissant des notes qui défilent, jusqu'à ce qu'une main de fer enserme mon bras. Je me retourne vivement, des couteaux dans les yeux, sans rien dire. L'avoir là, en face de moi, les traits tirés par la rancœur, augmente mon taux d'adrénaline. Il ne faut surtout pas que j'ouvre la bouche. Concentrée sur le rythme des basses, je ne le quitte pas des yeux, ignorant la brûlure de ses doigts sur ma peau. Aucun de nous n'est prêt à lâcher prise.

— Tu vas où comme ça ? crache-t-il en m'enlevant autoritairement un écouteur.

Son geste me sort de la bulle protectrice que je venais de me créer. Je suis rarement dans cet état, mais quand c'est le cas, il vaut mieux me foutre la paix. Il va l'apprendre à ses dépens.

— Respirer. Je vais respirer un air dans lequel je ne suis pas la cause de tous tes putains de problèmes. J'ai fait tout ce que je pouvais pour toi. J'ai supporté tes crises, tes colères, tes hésitations. Mais maintenant, tu me lâches. J'en ai marre. Je ne t'ai pas dit que tu avais une nièce parce que ça ne me regardait pas. Si tu n'es pas foutu de ne pas comprendre ça, tu ne comprendras jamais rien. Maintenant, j'ai besoin d'air alors je vais y aller et tu vas me laisser faire. C'est clair ?

— Je ne te savais pas si autoritaire, raille-t-il.

Un faux sourire étire ses lèvres et augmente un peu plus la température de mon corps.

— Tu ne sais rien de moi, je crache. Tu ne sais même pas qui je suis. Le pire, c'est que tu n'en as rien à foutre.

Baissant les yeux, je m'enferme de nouveau dans ma musique et m'éloigne. Je crève de froid, mais plutôt mourir que de ravalier ma fierté. Plusieurs mètres plus loin, je risque un coup d'œil en arrière. Il ne m'a pas suivie.

Durant de longues minutes, je déambule sans but dans la nuit londonienne. Bizarrement, je me sens bien moins en sécurité ici qu'à New York, et au fur et à mesure que ma colère s'estompe, je m'inquiète de plus en plus des rares passants que je croise. Frigorifiée, je finis par entrer dans un bar. Un serveur moustachu m'apporte un café brûlant insipide, qui a au moins le mérite de me réchauffer.

J'ai marché longtemps, je ne sais pas où je suis et j'ai l'impression que le poids du monde est tombé sur mes épaules. J'ai horreur de perdre le contrôle, mais parfois, ce type susceptible et borné me fait littéralement péter les plombs.

Comment peut-il m'en vouloir d'avoir voulu respecter la vie privée des gens ? Je sais qu'il m'aime et qu'il a besoin de me faire confiance, mais il devrait pouvoir me comprendre, non ?

Je n'ose même pas imaginer ce qui se passera quand il va rentrer à New York sans moi. La distance et le décalage horaire ne vont pas nous aider. Je continue de m'accrocher, mais dans ce genre de moments, l'état de notre relation m'inquiète vraiment.

Une heure plus tard, je commande un taxi qui me ramène devant mon immeuble. Comme si je sortais d'un rêve brumeux, je réalise que j'ai planté Ayden là sans clés, dans le froid.

Une angoisse sourde au creux du ventre, je grimpe les escaliers quatre à quatre. Il n'est pas là non plus. Évidemment. Épuisée et bien plus triste qu'en colère, je laisse tomber au sol mon sac et mon blouson sans les ramasser. Encore une fois, ce qui était censé être une bonne soirée se transforme en cauchemar, mais je ne veux pas baisser les bras. Il va sûrement bientôt rentrer, et il faut que je garde un peu d'énergie pour l'affronter. Parce que cette fois je ne cèderai pas.

Une douche brûlante plus tard, j'enfile un pantalon de jogging et un tee-shirt à manches longues. Malgré l'eau chaude, la fatigue et l'angoisse ont gardé le froid prisonnier de mes os, et je ne peux pas m'arrêter de trembler. Où est-il ? Avec qui ? Le connaissant, il doit être dans une rage folle. Il est presque trois heures du matin, pourquoi n'est-il pas encore là ?

J'envoie un texto à Erin au cas où il serait retourné chez elle. C'est pratiquement impossible, mais on ne sait jamais.

> Non, il n'est pas là. Vous vous êtes disputés ?

> Oui. Je ne sais pas où il est. Tu ne dors pas ?

> Non, je ne dormais pas. Je discutais

avec Chuck. Je suis sûre qu'il va bientôt

rentrer. Il a trop besoin de toi pour rester

bien longtemps dehors. C'est à cause d'Ivy ?

Je sens qu'Erin ne va pas tarder à avoir des choses à me raconter, mais je n'ai vraiment pas la tête à lui poser des questions maintenant.

> Je n'en suis pas si sûre. Et oui, c'est à cause d'Ivy.

> Je suis désolée. Je pensais qu'il l'avait bien pris.

> Il m'en veut parce que je le savais.

> Il a quel âge, rappelle-moi ?

J'étouffe un pauvre rire. Dans l'absolu, Erin a raison. Mais c'est toujours le même problème : c'est d'Ayden dont on parle.

> Je sais. Je me suis mise en colère.

Je l'ai planté là, et maintenant il est parti.

> Tu as osé faire ÇA ? C'est un crime fédéral, Mel.

La réaction outrée d'Erin me redonne un peu de baume au cœur.

> J'ai osé.

> Vraiment, Mel, je suis choquée. Tu es sûre que tu tiens à ta vie ?

> J'ai beaucoup ri... merci !

> Va dormir. Demain, il sera plus calme, et toi aussi. Ça ira mieux.

J'espère qu'Erin a raison, mais j'en doute fortement. Entre lui et moi, ce sera toujours comme ça. Il y aura toujours une étincelle qui embrasera tout, et je ne sais pas trop quoi faire de ça.

> J'espère. Bonne nuit, Erin.

Ce ne sera certainement pas le cas de la mienne... J'éteins la lumière et m'enroule en boule dans la couette en fermant les yeux, mais mon cerveau refuse de débrancher. Attentive au moindre craquement qui résonne dans le couloir, je continue d'espérer en vain.

La sonnerie stridente de mon réveil me tire du lit quelques heures plus tard. Je l'éteins d'un geste, à moitié endormie. Les yeux pleins de colère d'Ayden se rappellent violemment à mon esprit, et je saute sur mes deux pieds en le cherchant du regard. Ce n'est pas normal qu'il ne soit pas revenu. Et s'il lui était arrivé un truc ? Je devrais peut-être l'appeler ?

Incapable d'avaler quoi que ce soit, je m'habille rapidement pour ne pas être en retard. Cette journée va être insupportable.

Mon cœur fait un bond quand je m'aperçois d'une notification de message vocal d'un numéro inconnu. Il a peut-être eu un problème avec son téléphone ? Un accident ? Si c'était le cas, je ne me le pardonnerais jamais. S'il était arrivé quelque chose à Ayden et que cette dispute était notre dernière conversation ? Si je ne pouvais plus jamais poser mes lèvres sur les siennes ? Toucher sa peau ?

Je crois que j'en mourrais. En composant le numéro de ma messagerie, notre dispute me paraît tellement futile et idiote que les larmes me montent aux yeux. Qu'est-ce que j'ai fait ? Est-ce qu'on n'aurait pas pu simplement discuter comme deux adultes ?

Des bruits étranges résonnent à mes oreilles. Du verre, une chaise qui racle le sol. C'est quoi ce bordel ? Une voix grave et hésitante, alcoolisée, que je ne reconnais pas, égrène dans le téléphone des mots que je pensais ne plus jamais entendre.

— Mélanie, c'est... c'est... heu... papa. Heu... par...don. Ton père. C'est ton père. Je voulais... je voulais parler à ma gentille petite fille. Tu... tu... me manques. Ra... rappelle-moi. D'accord ? Rappelle... moi.

En état de choc, je répands sur le sol toute la bile qui veut bien sortir de mon estomac vide.

Quarante-deux

Ayden

Parfois j'ai envie de la tuer. Son caractère me fait péter un plomb. Elle m'a planté là, bordel. Elle s'est barrée. Depuis quand elle fait des trucs comme ça ?

Je sais plus ce que je dois penser d'elle. Je peux comprendre qu'elle ne me dise pas tout, je ne le fais pas non plus, mais cette histoire me concernait, et pas qu'un peu. Il a fallu que j'encaisse mon frère, et maintenant cette gosse. Et à chaque fois — à chaque fois —, elle le savait. Il faut croire que je ne suis pas assez important pour elle pour qu'elle ait la décence de m'en parler.

Quand elle est partie, je n'ai pas pu m'empêcher de la trouver belle. Sa démarche de petite fille en colère me rend totalement niais, et décuple en même temps ma colère. Elle ne m'a même pas laissé les clés.

— Putain !

En passant, un couple de quarantenaires m'observe avec un air de pitié.

Allez-vous faire foutre.

Je suis comme un con maintenant. Je ne vais certainement pas rester là à l'attendre comme un gentil garçon. En tentant de contrôler mes nerfs, je lorgne le mur en face de moi, qui nargue mes poings.

Je m'en éloigne presque en courant. Quelques centaines de mètres plus loin, j'appelle la seule personne dans ce pays dont je suis certain d'obtenir un peu de soutien.

— Ayden ? Ça va ? Tu tombes bien, j'allais t'appeler. J'ai pris ma décision.

— Laisse tomber, Noah. Je t'appelle pas pour ça. J'ai une galère.

— Je prends un verre avec un pote. Viens, tu m'expliqueras.

Bon plan, mauvais plan ?

— C'est où ?

— *Ain't Nothing But*. Sur Kingly Street.

— J'arrive.

Tout le long du trajet, je n'arrête pas de penser aux cachoteries de Chuck. Aux mensonges de mon père. À ceux de Mel. Même si je suis conscient qu'il ne s'agit que d'omissions, elle m'a trahi. Ça me rend dingue qu'elle refuse de l'admettre.

Quand j'entre dans le bar blindé, une musique rock assourdissante emplît mes

oreilles. Le groupe qui joue est atroce. Je repère rapidement la personne que je cherche. Accoudé au zinc, le profil de Noah se découpe dans la relative obscurité de la pièce. À côté de lui, un type blond en costard porte une pinte à sa bouche en observant un groupe de filles pas loin d'eux.

— Salut, Ayden.

— Salut.

— Steve.

Je ne sens pas du tout la lueur dans ses yeux. Son arrogance et sa main tendue me donnent déjà envie de lui rentrer dedans. Je hoche la tête avant de prendre une chaise et de m'asseoir à côté de Noah.

— Alors, c'est quoi, cette galère ?

— Deux secondes. J'ai soif.

— Tu veux quoi ? Je t'invite.

— Un whisky. Double. Triple.

— Waouh. C'est une grosse galère, s'esclaffe-t-il.

— Me fais pas chier, Noah.

Après que le serveur a posé mon verre devant moi, je laisse un moment la brûlure du liquide ambré se diffuser dans mon corps.

— Mel s'est barrée avec les clés de son appart. On s'est engueulés.

Noah se gratte un instant la nuque et me sourit.

— Quoi ? je demande en reposant mon verre.

— Rien.

Gêné, il détourne le regard.

— T'es sûr ?

— Rien que tu ne veuilles savoir.

— Accouche.

— Tu me rappelles ton père.

Cette soirée va mal se terminer s'il commence comme ça.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Tu bois. Tu es en colère et tu m'appelles en pleine nuit pour que je sauve ton cul.

J'avale mon verre d'une traite puis le tends au serveur.

— La même chose.

Noah sourit de plus belle. À côté de lui, Steve nous tourne le dos, continuant de mater.

— Tu sais que j'en ai rien à foutre, de la quantité d'alcool que tu ingurgites ?

— Je suis pas comme lui.

— Je sais. Ce n'est pas ce que j'ai dit. Mais tu devrais quand même faire attention.

— Je suis pas venu ici pour que tu me donnes des leçons.

— Non. Mais tu as besoin de moi, donc...

— Ouais. C'est bon, j'ai compris. J'ai besoin de toi, donc j'écoute et je la ferme.

Il soupire en hochant la tête.

— Si tu me racontais plutôt ce qui s'est passé avec... Comment elle s'appelle, déjà ?

— Mel. Tu veux la version longue ou la version courte ?

— J'ai encore un peu de temps avant que tu sois bourré. La longue.

— J'ai un demi-frère. Une femme que... l'autre connard baisait. Il s'appelle Chuck, c'est le directeur de la branche new-yorkaise de Live.

— Chuck Lawrence ?

— Tu le connais ?

— Tout le monde le connaît dans le milieu. C'est le fils de ton père ?

Il semble avoir du mal à s'en remettre.

— Ouais.

— Waouh, il m'avait caché ça. Quel enfoiré ! Si j'avais su...

— Quoi ?

— Rien. Laisse tomber.

— Si tu veux. Je m'en tape. Mel était stagiaire là-bas, c'est comme ça que je l'ai rencontrée. Je te passe les détails, mais elle savait pour Chuck et elle me l'a pas dit.

— Pourquoi elle l'a pas fait ? Vous êtes ensemble tous les deux, non ?

— Ouais.

— Elle aurait pu t'en parler. Pourquoi elle l'a pas fait ?

Enfin quelqu'un qui semble comprendre un truc pourtant simple.

— J'en sais rien. On s'en est remis, mais il se trouve que je viens d'apprendre que Chuck a une fille et qu'elle me l'a pas dit non plus.

— Oh. Je dois t'appeler tonton Ayden, alors ?

Son visage moqueur ne m'échappe pas.

— Vas-y, essaie.

— Et tu as essayé de lui demander pourquoi elle ne te disait rien ?

— Elle dit que c'est pas à elle de le faire. Que la vie de Chuck ne la regarde pas.

— Sauf qu'il s'agit aussi de ta vie.

— Ouais, mais ça, elle saisit pas, et ça me rend fou.

— Tu as essayé de lui expliquer ?

Les yeux plongés dans mon verre, je déglutis et garde le silence. J'aime pas que Noah se transforme en conseiller matrimonial.

— Elle comprend pas, je te dis. Elle est encore plus bornée que moi.

— Donc tu noies ton chagrin.

— Je ne suis pas triste !

— D'accord, d'accord. J'ai rien dit. Tu veux un autre verre ?

Ça me fait du bien que Noah cesse d'insister. Pour l'instant, j'espère juste que Mel va bien et qu'elle sera de meilleure humeur demain.

— Ouais. Bien sûr.

Une demi-heure plus tard, le blond à cravate qui accompagne Noah me paraît bien moins con. Ma vue est un peu floue et j'ai du mal à garder des pensées cohérentes, mais au moins, je ne me demande plus ce que fait Mel et si elle m'en veut encore. Steve commande une tournée de plus avant de poser une main sur mon bras.

— Mate ça.

Les filles de tout à l'heure sont toujours là. Elles rient fort et se tournent souvent dans notre direction. C'est marrant, même bourré, la seule chose que j'ai en tête, c'est son visage à elle. Aucune d'entre elles ne lui arrive à la cheville, pas même la blonde qui... merde, je l'ai déjà vue, elle. Je crois. Je me détourne quand elle essaie de capter mon regard et attrape mon verre à nouveau plein. Je rigole alors que Steve bave.

— Si tu savais comme je m'en tape.

Me retournant vers Noah, j'essaie d'en savoir un peu plus sur ses intentions.

— Et toi, tu vas bien ?

— Moi ? Oui. Je vais toujours bien.

— Qu'est-ce que t'as foutu ces dix dernières années ?

— Pas grand-chose. Je suis revenu ici, je me suis occupé d'Abbey Road. Fin de l'histoire.

Son visage se referme. Malgré l'alcool, la douleur qui traverse son regard ne m'échappe pas.

— C'est tout ? Pas un concert, rien ?

— Non.

Bizarrement, quand il s'agit de sa personne, il est tout sauf bavard.

— T'as pas eu de gamins ?

— Non, Ayden, je n'ai pas eu d'enfants.

— Okay. Tu vas faire la tournée, oui ou non ?

— Ça m'étonnerait, intervient Steve. Il est trop vieux pour ça, maintenant.

— Lâche-moi, Steve. Non, je ne vais pas venir.

Je manque de m'étouffer dans mon verre.

— Quoi ?

— Je veux bien t'héberger cette nuit, et tout le temps que tu en auras besoin. Mais tout le reste, c'est du passé. Je reviendrai pas. De toute manière, j'ai pas assez joué ces dernières années pour assurer une tournée.

— Tu peux pas me faire ça.

— Désolé, mais j'ai une vie ici.

— Ouais. Une vie bien remplie, apparemment.

— Une vie qui me convient, Ayden.

Il y a un truc pas net là-dessous.

— Donc je te demande un service, et toi tu refuses. C'est ça ?

— N'essaie pas de me culpabiliser, ça ne fonctionnera pas.

— Tu l'as fait pour lui, pourquoi pas pour moi ?

— Parce que beaucoup de choses ont changé et que je n'ai rien à faire aux États-Unis.

— Donc c'est mort ? Définitivement ?

— Oui. Je suis désolé, mais il va falloir que tu trouves quelqu'un d'autre.

— T'en fais pas pour ça. Je sais ce que j'ai à faire.

— Ayden, je suis vraiment désolé. Mais je ne peux pas.

— Aucun problème, Noah.

— Tu veux rentrer ? Tu as des nouvelles de Mélanie ?

— Rien à foutre. J'ai encore soif.

— On devrait se calmer. Je travaille demain, et elle va s'inquiéter.

— Mélanie ne s'inquiète pas. Mélanie ne s'inquiète jamais. Si tu veux, rentre. Steve et moi on va rester. Pas vrai, Steve ?

Cet idiot est à moitié affalé sur le bar. Apparemment, les trois filles ne l'intéressent plus.

— Ca... Carrément.

Il se redresse subitement et interpelle le serveur en levant les bras.

— Chef, du whisky, encore !

Il est complètement défoncé.

— Ayden, on s'en va.

— Je vais nulle part. Je commence tout juste à m'amuser, là. Je te l'ai dit, tu n'as qu'à rentrer.

— Ayden, ce n'est pas parce que je ne ferai pas cette tournée avec toi que je ne tiens pas à toi. Ne sois pas idiot.

La bouche pleine d'alcool, j'essuie mes lèvres sous le regard attristé de Noah.

— Idiot ? Moi ? Pas du tout. Ne t'en fais pas pour moi et rentre sagement te coucher.

En passant une main défaite sur son crâne rasé, Noah se rassoit.

— Tu vraiment un chieur, Ayden.

— Je t'ai rien demandé.

— Et tu vas dormir où, hein ?

— Regarde le choix qu'il y a ici. Et puis je peux dormir à l'hôtel. C'est pas comme si je connaissais des gens dans ce pays, pas vrai ?

— Arrête de faire ça. En fait, tu es exactement comme lui.

Sa remarque me fait sourire de toutes mes dents. Mon attention est détournée

par la blonde de tout à l'heure, plantée devant moi.

— Salut. Tu te souviens de moi ?

— Non. T'es qui ?

Elle encaisse mon mépris alcoolisé sans broncher, esquisse une grimace et pose une main sur mon bras. Un instant plus tard, elle se recompose un masque éclatant.

— On s'est croisés devant Live Nation. Melody.

— Aaaaaaahhh, oui, je me souviens de toi. Qu'est-ce que tu fais là ? Les filles sages ne sont pas censées dormir à cette heure-ci ?

— Qui a dit que j'étais une fille sage ?

— J'en sais rien. Je m'en fous.

Noah s'interpose :

— Ayden, on s'en va, maintenant. Je suis fatigué.

Mais pour qui il se prend ?

— T'es qui, toi ? Mon père ?

Je me retourne sans attendre de réponse.

— Tu veux un verre, Melody-pas-sage ?

Quarante-trois

Unreliable

Mel

J'ai du mal à respirer. À genoux sur le sol, je fixe sans les voir les dégâts que je viens de commettre. Une nouvelle nausée me prend et je me dirige automatiquement vers la salle de bains. Penchée sur les toilettes, j'y vide mon estomac de son contenu pendant de longues minutes. Paradoxalement, la réaction de mon corps m'empêche de percuter ce qui vient de se passer.

Comme un zombie, je retourne dans le salon. Mon père ne peut pas réapparaître d'un coup après toutes ces années. C'est une erreur de numéro. Je ne vois pas d'autre explication. Un type qui a une fille qui s'appelle Mélanie vient de me laisser un message par erreur. Un instant, je pense à le réécouter, mais une nausée plus violente que les autres m'en dissuade.

C'est la merde.

Erin va se pointer, et mon appartement empeste le vomi. Mon père, la personne que je hais plus que quiconque sur cette terre, a subitement décidé de se manifester au moment où Ayden est sur le point de disparaître. Les jambes en coton, j'attrape de quoi nettoyer le sol. Avec la plus grande minutie, je fais disparaître la moindre trace de salissure et dévalise mon stock de bougie parfumée, avant de me ruer sous la douche. L'eau chaude me débarrasse de ma sensation de saleté, mais ne me calme absolument pas.

Enfin prête, je m'assieds sur le bord du lit toujours défait. J'ai beau me répéter qu'il faut absolument que je sorte d'ici, mon corps refuse catégoriquement de m'obéir. Qu'est-ce que mon père me veut ? Est-ce qu'il était saoul ? Qu'est-ce que je suis supposée faire ?

Ignorer cette enflure ? Le rappeler pour lui dire de m'oublier ? Appeler ma mère ?

Ne surtout pas appeler ma mère. Si elle ne sait rien, s'il n'a appelé que moi, ça va la tuer. Par contre, je devrais passer un savon à Ayden pour m'avoir abandonnée toute la nuit. D'ailleurs où est-il passé ?

Les yeux clos, j'essaie d'enrayer le flot de mes pensées pour réfléchir de manière cohérente. Malheureusement, la seule chose que je vois, c'est mon géniteur. La dernière fois que je l'ai vu, il nous promettait que tout allait bien se passer. Que même si ma mère et lui se séparaient, il restait notre père. Quand il a refermé la porte d'entrée, je suis montée l'observer par la fenêtre de l'escalier. Il souriait. Il souriait à cette jolie rousse assise sur le siège passager comme si nous

n'avions jamais existé. Je ne l'ai jamais revu après ça.

Il avait promis qu'il reviendrait. Promis qu'il serait là pour nous. Promis qu'il ne nous laisserait pas tomber. Quelques mots sans importance, pour mieux faire passer la pilule de son départ. S'il savait à quel point notre monde s'est écroulé par sa faute. Une destruction totale et complète de tout ce qui constituait ma vie. Ma mère, mon innocence, mes rêves, ma joie de vivre.

Quelle espèce de monstre abandonne ses enfants ? Il n'a pas d'excuse. Aucune. Et il ose se pointer comme une fleur après toutes ces années ?

Des images de ma mère couchée dans ce lit qu'elle ne quittait jamais me percutent de plein fouet. Je retrouve cette sensation de panique et d'étouffement qui s'emparait de moi quand je m'allongeais à mon tour après avoir passé ma journée à sourire pour Jules et Sarah. Les yeux grands ouverts, je priais toutes les étoiles du système solaire pour que la journée du lendemain ne soit pas pire que la précédente. Et jusqu'à l'arrivée de Chris, mes prières n'ont pas vraiment été exaucées.

Chris. C'est lui qu'il faut que j'appelle. Il est le seul à savoir ce que j'ai traversé. Le seul qui puisse comprendre mon état. Sans réfléchir, j'attrape mon téléphone pour composer son numéro. Une voix ensommeillée décroche.

— Mel ? Qu'est-ce qui se passe ?

Merde. Je l'ai réveillé au beau milieu de la nuit.

En entendant la voix concernée et familière de mon oncle, un sanglot me déchire.

— Parle-moi, s'il te plaît. Qu'est-ce qui t'arrive ? C'est grave ?

L'inquiétude perce dans sa voix. J'essaie de me concentrer pour ne pas l'affoler plus.

— Je suis désolée. Je n'aurais pas dû te réveiller. Excuse-moi, vraiment. Mon... Mon père m'a appelée, et je ne savais pas quoi faire. Je suis vraiment désolée.

— Ton père ? Ton père ? Attends, je vais dans le salon. Je ne veux pas réveiller Tara.

— Non, non, laisse tomber. Va dormir. J'ai paniqué. On se rappelle quand tu te réveilles, d'accord ? Je suis vraiment désolée.

— Tu es sûre que ça va aller ? Il a dit ce qu'il te voulait ?

— Non. Juste qu'il voulait me parler.

— Ne le rappelle pas. Pas tant que je ne t'ai pas rappelée. D'accord ?

— Oui. Je suis désolée de t’avoir réveillée.

— À ton service, mon petit panda. À demain.

Comme un réflexe conditionné, je lève les yeux au ciel en entendant mon oncle m’affubler d’un de ces surnoms dont il a le secret. Il semble avoir une inspiration inépuisable quand il s’agit de me ridiculiser. Mais c’est aussi pour ça que je l’aime.

Je ne suis pas plus avancée, mais appeler Chris m’a fait du bien. Malgré mes questions, j’ai pris un peu de recul. Je devrais me réconcilier avec Ayden. J’ai besoin de lui, et je suis certaine qu’il ne va pas très bien lui non plus. Après tout le chemin qu’il a fait pour être ici, je suis certaine qu’il y a une explication à sa nuit d’absence.

Malheureusement, la voix métallique de son répondeur ne m’en donne pas. Je bascule sur mon lit, exténuée, alors que la journée n’a même pas démarré. Perdue dans mes pensées, je suis vite ramenée à la réalité par Erin, qui frappe à ma porte.

— C’est quoi cette tête ? Il n’est pas rentré ?

— Non, mais ce n’est pas ça, le problème.

— Il s’est passé quelque-chose ?

— C’est long et compliqué.

— J’ai tout mon temps.

— Erin, on a du boulot.

— Oui. Et toi, tu as des problèmes. Je pense que Live ne s’écroulera pas le temps que tu m’expliques ce qui se passe.

En quelques minutes, je résume à Erin la situation.

— Quel connard !

Oui. Et ça fait du bien de l’entendre de la bouche de quelqu’un d’étranger à tout ça. J’aurai préféré qu’il s’agisse d’Ayden, mais Erin me va aussi. J’ose espérer que pour une fois, ils auraient été d’accord tous les deux.

— Je ne sais pas quoi faire, Erin.

— Ignore-le. S’il te rappelle, envoie-le se faire foutre. Un mec qui abandonne les gens de la sorte ne mérite pas d’efforts de ta part, quelle que soit la raison pour laquelle il refait surface.

— Je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas quoi faire. Je n’y comprends rien.

— Viens bosser. Ça te videra la tête.

Tenir la journée dans cet état me semble au-dessus de mes forces.

— Mel, mets-toi en colère. Tu n’as besoin ni de ton père ni d’Ayden pour te pourrir la vie. Elle est déjà assez bien remplie comme ça.

— Tu as sûrement raison.

La répartie d’Erin me fait l’effet d’une claque dans la figure, et une énergie dont je ne soupçonnais pas l’existence me remet sur mes jambes en un claquement de doigts. Cette fille vaut toutes les vitamines de la planète.

— On y va, je claironne soudain. Mais j’ai besoin d’un café.

En refermant derrière nous, j’ai une pensée pour Ayden. Et s’il avait besoin des clés ? de ses affaires ?

Quand j’entre dans mon bureau, un bon café plus tard, j’ai la surprise d’y trouver Gavin. On ne s’est pas beaucoup vus ces derniers jours, mais j’apprécie toujours autant sa compagnie. Et je dois bien avouer qu’elle tombe à pic si j’en crois mon taux de stress.

— Bonjour, Gavin. Qu’est-ce que tu fais là ?

— Il faut bien que je vienne te voir. Si j’attendais que tu passes une tête dans mon bureau pour te voir, je serais déjà mort d’impatience.

La posture faussement triste de Gavin m’égaie. Sans le vouloir, je pouffe.

— Désolée. J’ai été plutôt occupée, ces derniers jours.

Un sourire entendu se fiche sur ses lèvres, m’indiquant qu’il n’en croit pas un mot.

— Tu vas bien ?

— Oui, ça va. J’ai une grosse journée en vue.

— Tu es sûre ?

— Oui.

— En fait, je suis venu parce que j’ai pensé qu’on pourrait faire cette balade touristique dont on avait parlé.

J’avais complètement oublié ce projet.

— Aujourd’hui ?

— Quand tu voudras.

— Écoute, Gavin... Je suis désolée, mais je n’ai pas vraiment la tête à ça en ce moment.

— Donc, quelque chose ne va pas.

— Ce n'est pas ça, mais...

— Ne me dis pas qu'Ayden te séquestre, quand même ? tente-t-il de plaisanter.

— Non, Ayden ne me séquestre pas. Loin de là.

Il m'a même carrément laissée tomber, on dirait...

— Tu me rassures. Bref, si tu as une soirée de libre, n'hésite pas. J'aimerais beaucoup me balader avec toi.

— D'accord. Je te tiens au courant.

Le sous-entendu ne m'échappe pas, mais je ne veux pas y prêter attention. Gavin retourne à ses chiffres, et je me plonge enfin dans la programmation de la promotion de mon groupe. J'ai tellement de coups de fils à passer que, lorsque je lève le nez de mon bureau, il est déjà midi passé. Hébétée, je m'étire sur ma chaise avant de consulter mon portable. Sans surprise, je n'y trouve aucune nouvelle, ni d'Ayden ni de mon géniteur. J'espère que c'est bon signe pour ce dernier, et que je n'aurai plus jamais à affronter ce genre de réminiscence.

Avant d'aller chercher Erin pour déjeuner, je me rends aux toilettes. Quelques secondes après avoir refermé la porte, une conversation entre deux femmes parvient à mes oreilles. Elles semblent en train de se remaquiller. Alors que je décide d'attendre leur départ pour sortir de ma cabine, la foudre s'abat de nouveau sur moi.

— J'ai passé une soirée géniale, glousse la voix de Melody. Tu ne devineras jamais avec qui.

— Raconte, couine sa collègue d'impatience. Il était mignon ?

— Plus que ça. Une vraie bombe. Ayden Harrington. Tu sais, le mec qui va faire un concert bientôt.

— C'est pas vrai ! Incroyable. C'était comment ?

Je n'entends pas la suite, étouffée par la porte qui se rabat sur mes deux collègues. Mais pour la deuxième fois en quelques heures, mon cœur s'arrête de battre.

Quarante-quatre

End of the world

Mel

Poussée par une monstrueuse colère, je me rue derrière Melody. Je vais certainement passer pour la fille la plus dingue de l'année, mais je m'en fiche. De justesse, je la rattrape au bout du couloir qui mène à l'entrée principale et la retiens en posant une main sur son bras.

Surprise, la blonde qui me déteste se retourne. Elle me jauge d'un regard torve et lève un sourcil avant de lancer un coup d'œil appuyé à sa comparse.

— Oui ? Un problème ?

D'un geste précieux, elle replace une mèche derrière son oreille, et j'ai brutalement envie de la lui faire avaler. Cheveu par cheveu. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de sa tignasse lisse et brillante.

— Il faut que je te parle.

— Si tu veux. Qu'est-ce qu'il y a ?

Je jette un œil vers sa collègue, dont je ne me souviens plus le nom.

— En privé.

— Comme tu veux.

Le ton agacé de sa voix m'exaspère un peu plus. Nous nous décalons de quelques mètres pour nous mettre à l'écart. Melody arbore un petit air supérieur, et je ne peux pas m'empêcher d'imaginer les horreurs qui se sont passées cette nuit.

— Alors, quel est ton problème ?

Allez, Mel. Demande-lui de t'expliquer ce que ton mec foutait avec elle cette nuit. Demande-lui pourquoi il aurait fait une chose pareille, et tape-toi la honte du siècle.

Je ne vais pas y arriver. L'idée de me rabaisser devant cette fille me révulse. De plus, malgré la haine qu'elle m'inspire, elle n'y est pour rien là-dedans. Si ça se trouve, elle ne savait même pas qu'Ayden avait une relation.

— Je ne trouve pas ton dossier sur mon groupe. Est-ce que tu pourrais me le passer pour que je vérifie que je n'ai pas loupé de dates pour leur promo, s'il te plaît ?

— Parce qu'en plus de me piquer mon boulot, tu crois que maintenant tout va te tomber tout cuit dans le bec ?

Je me retiens tant bien que mal de l'insulter. D'une voix plus mielleuse que jamais, je me défends. Œil pour œil, dent pour dent.

— Je ne t'ai pas piqué ton boulot. Je suis là pour mes compétences, tout comme toi. D'ailleurs, c'est peut-être pour ça qu'on m'a confié ce dossier. La rétention d'informations n'est pas un comportement très professionnel, à ce que je sache.

Prends ça dans les dents, connasse.

Melody pince ses lèvres fines et esquisse un rictus acide.

— D'accord, capitule-t-elle. Tu les auras demain matin.

— Bien. Je suis contente que ce problème soit résolu.

Je tourne les talons d'un pas raide et précipité. Il faut que j'appelle Ayden tout de suite. Je dois savoir. Frissonnant à l'idée qu'il ait pu commettre l'irréparable, je m'enferme à clé dans mon bureau. Je ne veux pas être dérangée. Je compose fébrilement son numéro. Cinq fois. Dix fois. Vingt fois. Mais j'ai beau persister, seule une sonnerie insupportable me répond. À bout de nerfs, je pianote le numéro d'Erin.

— Je peux partir un peu plus tôt aujourd'hui, Erin, s'il te plaît ?

— Tu as un problème ? C'est Ayden ?

— Oui. Je suis désolée, je ne veux pas en parler avant d'être sûre de ce que je crois. Je n'ai pas de rendez-vous aujourd'hui, mais je reste joignable au cas où il y aurait une urgence. Je rattraperai mes heures dans la semaine.

— Ne t'inquiète pas pour tes heures. Prends ton aprèm et tiens-moi au courant. Je suis là, si besoin.

— Merci. Je t'appelle plus tard.

Je quitte le bureau en quatrième vitesse, croisant les doigts pour ne pas tomber une fois de plus sur Melody.

L'air vif à l'extérieur ne parvient même pas à me calmer. Qu'est-ce que je fais maintenant ? Je n'ai aucune idée de l'endroit où il se trouve.

M'exhortant à la raison, je décide de rentrer chez moi. Il est sûrement chez Noah, mais je n'ai aucune idée de l'endroit où vit le guitariste.

Pourquoi faut-il toujours qu'il parte en vrille ? Après tout ce qui s'est passé entre nous, après tout le temps que nous avons mis à nous trouver, je pensais qu'il était sincère. Je pensais être la personne la plus importante pour lui. Mais apparemment, je me suis encore trompée.

Chaque minute semble durer des heures. Comme la nuit précédente, un espoir insidieux s'infiltré dans mon corps dès que je capte un bruit dans le couloir. À chaque nouvelle notification de mon portable, je sursaute. Cette attente est insupportable. Entre ça et mon père qui refait surface, je ne sais plus quoi faire de moi-même. J'ai l'impression de me noyer dans une mer si profonde que je ne sais plus comment remonter à la surface.

L'air pénètre difficilement dans mes poumons, et j'ai de plus en plus de mal à respirer. Pourquoi ne me rappelle-t-il pas ?

Mon calvaire prend fin quatre heures plus tard, alors que je regarde sans les voir les images qui défilent sur la télé. Le cœur battant à tout rompre, je me fige en entendant deux coups assurés sur la porte d'entrée. Je me lève doucement, le souffle court. Je ne dois pas me laisser emporter. Ni par son sourire, ni par son regard qui m'hypnotise, ni par quoi que ce soit d'autre.

Bien entendu, quand j'ouvre la porte et que je me retrouve face à lui, ma détermination vacille.

— Qu'est-ce que tu veux, Ayden ?

Ne pas flancher. Ne pas sombrer. Garder le contrôle.

— M'excuser.

— Pour quelle raison ?

— Pour la manière dont je t'ai parlé hier. Je... Je n'aurais pas dû.

À vrai dire, je ne pensais même plus à cette dispute. Elle me paraît déjà tellement loin.

— Où tu étais cette nuit ?

— Avec Noah. Dans un bar.

— Oh. Et qu'est-ce que tu as fait dans ce bar ?

— J'ai bu, Mel. Qu'est-ce qu'on peut faire d'autre dans un bar ?

Et en plus, il me prend de haut.

— Ne me parle pas sur ce ton.

— Désolé. Mais qu'est-ce que tu voulais que je fasse d'autre ? Tu t'es barrée sans aucune explication. Ça m'a foutu en rogne. Je ne savais pas quoi faire. J'ai appelé Noah, il buvait un verre, je l'ai rejoint.

— Et c'est tout ? C'est ça, ton explication pour m'avoir laissée sans nouvelles jusqu'à maintenant ?

— J'étais en colère, Mel. J'ai bu, j'étais défoncé et j'ai dormi chez Noah.

Jusqu'à il y a une heure. Fin de l'histoire.

— La colère n'est pas une excuse. Rien d'autre ?

— Mais qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Tu m'as demandé de te foutre la paix, je l'ai fait. Et maintenant, je suis là.

Au fur et à mesure de notre discussion, j'ai l'impression que le sang se retire doucement de mon visage. Je lui ai donné deux occasions de me parler de Melody. Deux. Et pourtant, pas un mot.

— Melody, ça te parle ?

Immédiatement, son regard change. En une fraction de seconde, il comprend que je sais. L'instant d'après, il s'immobilise, et ses paupières se ferment.

— J'avais bu. Elle a juste...

La douleur. Cette insupportable douleur. Le vide. Et la peur. Une peur intense, violente, presque palpable. Je suis terrorisée. Je lui ai donné mon cœur, et il n'en reste plus rien. Pour ne pas sombrer, je m'accroche à son pull gris, qui traîne sur le lit, comme un nourrisson s'accrocherait au doigt de sa mère. Tant que je ne le quitte pas ce pull des yeux, rien ne peut m'arriver. Rien. Mais j'ai beau m'y refuser, les syllabes qu'il vient de prononcer finissent par se loger sous mon crâne. Le temps que je les comprenne, je suis déjà morte à l'intérieur.

— Dégage. Sors de chez moi. Dégage !

Je me précipite sur lui pour le pousser violemment. Sous l'effet de la surprise, Ayden recule d'un pas avant d'enserrer mon épaule.

— Elle m'a juste embrassé. Rien d'autre.

Son contact me fait l'effet d'une balle. La déchirure est violente, et j'esquisse un pas en arrière.

— Tu l'as laissée faire et tu ne m'as rien dit. Je t'ai laissé ta chance.

— Mel. S'il te plaît, écoute-moi.

— Non. Non, c'est terminé cette fois. Sors de ma vie. Oublie-moi.

— Mel, j'avais juste trop bu, d'accord ? Je ne l'ai pas vue venir. Elle m'a juste embrassé.

— Rien à foutre. Dégage. Je ne veux plus jamais te voir.

— S'il te plaît, ne fais pas ça. T'as pas le droit de me laisser.

— T'avais pas le droit de me briser. T'avais pas le droit de me trahir. T'avais pas le droit de me rendre responsable du bordel dans ta tête. T'avais pas le droit de m'abandonner alors que mon père vient de m'appeler.

— Quoi ?

— Ne fais pas comme si ça t'intéressait. Va-t'en, Ayden.

— Mel...

— Barre-toi ! Je ne veux plus jamais te voir ! Dégage de ma vie !

— S'il te plaît. Laisse-moi une dernière chance.

— Dégage.

Sonné, Ayden me fixe en silence, affrontant les vagues de colère qui m'emportent. Je ne l'ai jamais vu aussi perdu. Et le plus douloureux, c'est que j'ai malgré tout encore envie de me réfugier dans ses bras.

Garder le contrôle.

— S'il te plaît, Ayden, va-t'en.

Dans un sursaut de lucidité, je me détourne de cet être impossible. Les yeux clos, je respire à peine. De lourds sanglots bloquent ma gorge, mais je les retiens. Plus jamais devant lui. Plus jamais.

Tenir debout. Rester forte.

Quand la porte d'entrée se referme, je m'autorise enfin à m'effondrer. Cette fois, je n'ai vraiment plus rien.

Quarante-cinq

Ayden

Je n'avais jamais autant ressenti sa haine. Elle ne sait plus qui je suis. Je ne sais plus qui elle est. D'habitude, c'est moi qui m'énerve contre elle. Pas l'inverse. Et je ne sais pas quoi faire de ça. Je ne sais pas quoi faire de ses yeux chargés d'une colère si intense qu'elle me brûle presque.

Je ne suis pas prêt à la laisser partir. Je ne le serai probablement jamais. Cette fille qui me tourne le dos, c'est toute ma vie. Mon seul espoir de devenir un jour un homme décent. Le truc, c'est que je ne sais plus quoi faire pour qu'elle le sache. Pour qu'elle sache que je suis prêt à faire tout ce qui est en mon pouvoir pour qu'elle me pardonne.

Elle est en train de me quitter. De me priver de son amour. De m'enlever la seule chose au monde qui me tient debout, pour un foutu baiser que j'ai pas vu arriver. Encore une fois, tout est de ma faute. À partir du moment où Noah m'a demandé de partir avec lui, je crois que j'ai enchaîné les verres. Pour me calmer, pour arrêter de penser. Comme d'habitude. Parce que c'est comme ça que je fonctionne.

Malgré elle. Malgré la violence de ce qui nous lie, je ne peux pas la rendre heureuse. Ce n'est pas juste pour elle, elle mériterait que quelqu'un la prenne dans ses bras et la laisse se reposer ne serait-ce qu'une minute. Je ne suis pas cette personne.

Elle et moi, on a jamais été très doués pour se comprendre. Mais je préfère ne pas la comprendre et la tenir dans mes bras que son implacable volonté de m'abandonner. Ce qu'elle est en train de faire me tue. Parce que cette fois, elle est à bout. J'ai épuisé toutes mes chances. D'habitude, quand on s'engueule, il y a toujours de la tristesse dans sa voix. Mais pas cette fois. Cette fois, et pour la première fois, je n'ose même plus m'approcher d'elle. Elle a raison. Elle a raison de partir. J'ai tout foutu en l'air.

Après avoir refermé la porte sur elle sans avoir été capable de prononcer un seul mot d'excuse, je reste accroupi un moment dans le couloir. J'arrive pas à m'éloigner d'elle, pas tout de suite. J'ai déjà énormément pris sur moi pour ne pas la supplier de ne pas me quitter, pour lui laisser de l'espace, mais je ne peux pas quitter son immeuble. À travers la porte, j'entends ses sanglots, et ils me déchirent le cœur. C'est moi qui ai provoqué ça. Moi. J'ai bousillé la seule personne capable de me comprendre. Pourtant, Mel n'est pas la première que je vois pleurer par ma faute. Jusque-là, ça ne m'avait jamais touché.

Quand le silence m'enveloppe de nouveau, je me relève avec difficulté, à peine conscient de mes pas qui me portent devant son immeuble. J'ai mal partout. Qu'est-ce que je vais foutre maintenant ? Je peux pas retourner à New York, pas tout de suite. Alors, je fais ce que j'ai toujours fait dans ces cas-là : j'entre dans le premier bar miteux qui se dresse sur ma route, et je m'installe au comptoir.

Trois whiskys plus tard, la tristesse est un peu plus supportable. Je me surprends même à sourire quand je me rends compte à quel point je déconne. Je viens de me faire défoncer le cœur par une fille aux joues roses parce que j'ai fait n'importe quoi, et pourtant, je persiste à m'enfoncer. Je dois vraiment être dingue. Encore plus que je le suis d'elle.

Quarante-six

Against her will

Mel

Il y a encore quelques heures, l'idée de quitter Ayden pour de bon m'aurait révoltée. Pourtant, je suis convaincue que j'ai pris la bonne décision.

Je ne suis pas encore capable de vivre sans lui, mais je ne suis pas capable non plus de vivre avec l'idée qu'il ne me respecte pas. Je ne peux plus accepter ses colères intempestives, ses tempêtes incessantes et toutes ces choses qu'il me met sur le dos. Et quitte à ce que j'en crève de douleur, je dois me protéger de lui. De mes sentiments. De ce que je ressens en sa présence.

Avant de prendre une douche, je rappelle Erin pour l'informer de la situation entre Ayden et moi. Au téléphone, je suis plutôt étonnée du détachement dont je réussis à faire preuve. Je m'entends parler comme si c'était l'histoire de quelqu'un d'autre que je racontais. Cette ultime dispute avec Ayden m'a transformée. Je sais maintenant précisément qui je suis, ce que je veux et ce que je ne veux pas dans ma vie.

Décidée à me changer les idées, je sors faire quelques courses dans le magasin d'à côté. Mon obsession pour Ayden est telle que j'ai l'impression de le voir à chaque coin de rue, dans chaque rayon, dans tous les bus qui passent sous mes yeux.

En rentrant chez moi, je tourne en rond comme jamais. Assise en tailleur sur mon lit, je me passe et me repasse en boucle le film d'Ayden en train d'embrasser Melody, et cette image me donne autant de courage qu'elle me détruit. Même saoul, comment a-t-il pu faire un truc pareil ? Comment a-t-il pu balayer d'un revers de main tous ces mots, ces étreintes, ces mois ensemble ?

Il m'avait prévenue qu'il n'était pas fait pour les histoires d'amour. Et j'ai passé outre. J'aurais mieux fait de le croire ; ces milliards de gouttes d'acide ne courraient pas sous ma peau. Malheureusement, il est trop tard pour faire machine arrière. Je ne pourrais jamais faire comme s'il n'avait pas existé.

Quand l'obscurité s'abat sur la ville, j'essaie de m'allonger un peu. La nuit va être longue. Très longue. Juste au moment où je sens le sommeil me gagner, mon téléphone vibre à côté de moi. Un numéro inconnu, et il est deux heures du matin. Comme hier. L'idée que ce soit encore mon père me traverse l'esprit, mais mon instinct me pousse à décrocher.

— Bonsoir. Vous êtes Mel ?

Ce n'est pas mon père.

— Heu... oui. Qui est-ce ?

— Je m'appelle Landon. Je travaille au Behive, un bar sur Crawford Street. Connaissez-vous un garçon brun aux yeux bleus ?

Évidemment.

— Est-ce qu'il porte un pull gris ?

— Oui. C'est exactement ça.

— C'est mon... ex. C'est mon ex petit-ami. Il y a un problème ?

— Oh, non. Il est juste ivre mort sur mon comptoir. Avant de le mettre dehors, je me suis dit que je devais prévenir quelqu'un. Il a l'air d'avoir déjà pas mal de problèmes. Je voudrais lui éviter une cellule de dégrisement.

L'enfoiré.

Le temps de me maîtriser, je me mords les lèvres jusqu'à être sûre de ne pas éclater de rage. Je n'irai pas le chercher. Ses bêtises, ses responsabilités.

— Dans son téléphone, il y a un certain Chuck, et un Noah. Appelez-les. Je ne peux rien pour vous.

— Écoutez, soupire le serveur, je suis désolé de vous déranger au milieu de la nuit, mais je dois fermer le bar, et je suis moi aussi très fatigué. Alors si vous êtes dans le coin, passez le chercher. Sinon, je suppose qu'il se débrouillera par lui-même.

Putain...

— C'est bon. J'arrive. Mais je suis à pied.

— Où habitez-vous ?

— Sur Baker Street.

— Vous y serez dans une dizaine de minutes. Je vous attends.

Exaspérée, je pousse un profond soupir. Comme un automate, j'enfile les premières fringues qui me tombent sous la main. Qu'est-ce qu'il a encore fabriqué ? J'étais déjà en colère, mais là... ça dépasse l'entendement. À chaque pas qui me conduit vers lui, ma colère augmente. Je vais le tuer. Peut-être même lui crever les yeux si l'envie m'en prend. Quand j'entre en trombe dans le bar en question, la tension qui m'anime est à son comble. Le serveur m'accueille avec un pauvre sourire et désigne du menton une forme obscure avachie sur le comptoir.

— Je suis vraiment désolé.

— Pas autant que moi.

Ayden, complètement dans les vapes, tourne lentement la tête vers moi. Dans un sursaut de lucidité, il esquisse une grimace tordue.

— Mel.

— On y va, Ayden. Dépêche-toi, s'il te plaît. Je n'ai pas que ça à faire.

Ma voix ne semble pas l'atteindre. Alors que je m'avance vers lui avec détermination, ses yeux brillants et embués par l'alcool me fixent avec difficulté.

— Est-ce que je t'ai déjà dit à quel point tu es sexy ?

Je jette un œil au barman qui pince discrètement les lèvres en regardant ailleurs. Percevant ma détresse, il fait le tour du comptoir pour m'aider à déloger Ayden de son siège.

— Ton ange-gardien est arrivé, s'exclame-t-il en l'attrapant par le bras. C'est l'heure d'aller dormir, maintenant.

Le descendre du tabouret est un exercice périlleux. J'emploie le peu de force que je possède à essayer de l'empêcher de perdre l'équilibre, et avec l'aide de Landon, j'y parviens de justesse.

— Un ange-gardien, répète pensivement Ayden en essayant d'aligner un pied devant l'autre. Oui. C'est ça.

Si la situation ne m'exaspérait pas, je me serais probablement écroulée de rire devant ses mimiques démesurées. Mais là tout de suite, j'ai plutôt envie de le gifler jusqu'à me sentir mieux. Et ça prendrait beaucoup de temps.

— Je vous appelle un taxi ? me demande le serveur. Vous allez avoir du mal à le gérer toute seule.

— Je veux bien. Merci beaucoup de votre aide. Ayden, quelle est l'adresse de Noah ?

— Noah ? Non, on ne... va pas... chez Noah. On va... chez toi.

Quarante-sept

Moving on

Mel

Aux premières lueurs de l'aube, je me réveille dans mon lit, seule. La nuit dernière a été atroce. Ayden n'a pas arrêté de marmonner des choses affreuses dans son sommeil, et j'ai eu toutes les peines du monde à ne pas intervenir pour le reconforter. Mais j'ai tenu bon, encouragée par les images de la bouche de Melody sur la sienne. Au sol, il semble enfin avoir trouvé la paix, au moins dans ses rêves. Bien évidemment, juste au moment où je n'ai plus d'autre choix que de me lever.

Cette situation résume assez bien notre relation. Jamais le bon timing. Pourtant, il me semble que j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour qu'on tienne debout. J'ai beaucoup encaissé, beaucoup pardonné. Mais cette fois, tout est allé trop loin.

Les larmes aux yeux mais plus déterminée que jamais, je profite de son sommeil pour graver une fois de plus en moi la perfection de ses traits. Ainsi endormi, il a l'air d'un ange. Il l'a été, parfois. Mais pas assez pour nous sauver de nous-mêmes. Le passif d'Ayden est trop lourd pour que j'arrive à moi toute seule à lui faire oublier d'où il vient et ce qu'il a traversé.

Pourtant, il a fait beaucoup de progrès, je ne peux pas le nier. Je sais qu'il n'y est pour rien, au fond. Il est juste... comme ça. Mais c'est trop dur. À force d'essayer de lui montrer que le bonheur et la paix ne sont pas réservés aux autres, j'ai fini par oublier mon propre bien-être.

Mes yeux se posent avec nostalgie sur le creux de son épaule. Mon refuge, l'endroit que je préfère au monde. Il va me manquer. Et il va falloir que je me débrouille avec ça. Encore.

Je décide de trancher dans le vif. Si je ne le fais pas maintenant, je ne le ferai jamais.

— Ayden. Réveille-toi.

Avec une douceur infinie, ma main se pose sur son bras et imprime une légère pression. J'ignore le frisson qui me traverse quand j'approche mon visage du sien, attendant une réaction qui ne vient pas.

— Ayden. Debout. Je dois partir travailler.

Un léger grognement m'apprend qu'il est toujours en vie. Ses paupières se soulèvent avec peine. Ses yeux réagissent mal à la lumière du jour, et il les referme aussitôt en enfouissant sa tête dans un des coussins. Si c'était un jour

normal, j'aurais adoré le taquiner. M'allonger sur son corps ferme et profiter des caresses de ses mains sur mon dos. Rire de son mal de crâne. Mais aujourd'hui n'est pas un jour normal, et nous n'en aurons plus. J'élève la voix :

— Je n'ai pas que ça à faire. Lève-toi maintenant ! Tu ne crois pas que tu en as assez fait comme ça ?

Cette fois, j'obtiens toute son attention. Ayden s'assoit sur le sol, et m'observe d'un air hagard.

— Mais qu'est-ce qui te prend ?

— Il me prend que je dois partir bosser et que, à cause de tes conneries d'hier soir, j'ai passé une très mauvaise nuit. J'aimerais bien que tu t'en ailles maintenant.

— Attends, de quoi tu parles ?

— Ta petite virée au Behive. Tu ne t'en souviens pas, je suppose ? Tu sais que tu as un sérieux problème avec l'alcool, Ayden ?

— Je n'ai aucun problème.

— Ouais. Comme ton père n'en avait pas, sûrement, je crache.

Ma répartie semble lui faire l'effet d'une gifle. L'espace d'une seconde, il semble prêt à me hurler dessus, mais se ravise et soupire.

— Mel, je suis juste allé boire un verre.

— Jusque-là, je n'y vois rien de mal. Mais je n'ai pas la même vision des choses que toi. Tu es allé te défoncer après notre énième rupture. Sans te préoccuper des conséquences. Et qui a été réveillée à deux heures du matin par un foutu barman pour que personne ne t'embarque ?

— Alors c'est pour ça que je dors par terre ? Tu es venue me chercher ?

La lueur d'espoir dans ses yeux ne devrait pas être là. Je dois l'étouffer tout de suite.

— Oui. Mais ça ne change rien. Je veux toujours qu'on se sépare.

— Et moi, je ne le veux toujours pas.

On y est.

— Ayden, quoi que tu en dises, cette relation ne fonctionne pas.

— Qu'est-ce que tu me reproches exactement, Mélanie ?

Sa mauvaise foi m'insupporte. Dans l'état dans lequel il est, tout ce qu'il cherche, c'est la bagarre. Je repense à cette phrase qui m'avait beaucoup meurtrie il y a longtemps maintenant, le premier soir où on s'est embrassés dans

cette boîte. « Tu es juste... toi. » C'est exactement ces mots-là que je voudrais employer. Mais je ne m'y abaisserai pas.

— Tu vis pour toi, Ayden. Tu ne prends que ce qui te fait du bien dans notre relation. Mais quand j'ai besoin de toi, tu n'es plus là. Tout est à sens unique. Tu ne penses qu'à toi.

Seule la tristesse de ma voix résonne dans mon appartement. Ayden m'observe comme s'il venait juste de comprendre que je ne plaisante pas. Je poursuis ma tirade, encouragée par le besoin de vider mon sac :

— Je n'ai plus d'énergie. Je ne peux pas être la seule à nous porter. Ce n'est pas comme ça qu'un couple doit fonctionner.

— J'étais là. Qu'est-ce qui t'empêchais de me parler ?

— Tu te moques de moi ? La dernière fois où j'ai eu besoin de te parler, tu étais en train de t'amuser avec Melody.

— Putain, mais comment tu peux me reprocher de ne pas avoir été là ? Tu t'es barrée !

— Je me suis barrée parce qu'il était impossible de discuter. Tu étais en colère contre moi, et j'ai préféré ne pas envenimer les choses. J'ai pensé à nous.

— Ouais. C'est ce que tu fais. Tu es douée pour ça. Est-ce que c'est ma faute si tu es la meilleure de nous deux à ce petit jeu ? Je fais de mon mieux pour toi, Mel.

— Je suis désolée, Ayden. Mais ce n'est pas assez. J'ai besoin... J'ai besoin de toi. Que tu sois là pour moi comme je le suis pour toi. J'ai besoin de sentir que quoi qu'il se passe, tu seras à mes côtés pour me soutenir. Je ne peux pas être forte pour nous deux.

Ayden se tait, semblant chercher comment me contrer. Les larmes aux yeux, je prononce un peu plus calmement les mots suivants :

— C'est terminé, Ayden. Je ne changerai pas d'avis. J'ai besoin de vivre. D'être heureuse.

— Je ne te rends pas heureuse ?

— La plupart du temps, si. Mais la plupart du temps seulement.

— Tu me rends heureux tout le temps. Sans toi, je ne pourrais pas avancer, Mel. S'il te plaît, ne me fais pas ça. J'ai déjà fait beaucoup d'efforts, j'en ferai encore, mais... reste. Je ferai tout ce que tu voudras.

— Non. Je ne veux pas que tu fasses ce que je veux. Je veux simplement vivre avec quelqu'un capable de réfléchir aux conséquences de ses actes.

— Je suis capable de faire ça si tu me laisses le temps. S’il te plaît. S’il te plaît, me laisse pas. Tu sais que je suis rien sans toi.

— Justement, non. C’est aussi quelque chose que tu dois comprendre. Je ne peux pas être ta béquille. Tu dois y arriver sans moi. On en a déjà parlé, Ayden.

— Je suis désolé. J’ai merdé avec Melody. Mais ce n’est pas une raison pour... On peut en parler encore. On peut en parler le temps qu’il faudra.

— C’est avant qu’il aurait fallu le faire. Quand tu m’as mis l’histoire d’Ivy sur le dos.

— Alors c’est ça ? Au premier obstacle, tu baisses les bras ?

Ah. Le retour de la mauvaise foi.

— Ce n’est pas ce que je voulais.

— Mel, s’il te plaît. Je t’aime. Je t’aime plus que ma propre vie. Je sais que la plupart du temps, je ne te le montre pas, et que je passe mon temps à merder, que je n’ai pas les bonnes réactions, que je ne fais pas ce qu’il faudrait pour toi, mais s’il te plaît, s’il te plaît, ne fais pas ça.

— Je t’aime, et je sais que tu m’aimes aussi. Mais je ne peux plus.

— Putain !!!

Ayden a hurlé. Subitement, il se lève, et son poing s’abat sur la table de la cuisine. Quand il se tourne vers moi, ses yeux se remplissent de larmes. C’est horrible de le mettre dans cet état. Mais si je veux avoir une chance qu’il aille bien un jour, qu’il cesse de s’enfoncer un peu plus dans le noir, je n’ai pas le choix.

— Merde... Je suis désolé...

Incapable de me contrôler, je sanglote doucement.

— S’il te plaît. Va-t’en, Ayden.

Respirer. Tenir debout. C’est mon unique priorité maintenant. Incapable de le quitter des yeux, je l’observe serrer les poings, se mordre les lèvres. Au moment de passer la porte, sa voix brisée murmure :

— Tu sais, pour ton père... laisse lui sa chance. Je n’ai pas eu le choix. Toi, tu l’as.

Je me rue dans la salle de bains, efface les traces de ma mauvaise nuit et m’habille en catastrophe. Jusqu’à ce que la porte de mon appartement se referme, j’engage une lutte acharnée avec moi-même pour ne pas m’effondrer.

Tenir debout. Respirer. Ma seule priorité.

Il ne me reste plus qu'à souffrir, une bonne fois pour toutes, en espérant qu'un jour j'arrive à oublier cet être exceptionnel...

Quarante-huit

Ayden

J'ai passé mes derniers jours à Londres à squatter chez Noah, dans l'espoir un peu barré qu'elle changerait d'avis et viendrait me chercher. Mais cette fois, j'ai grillé toutes mes chances.

J'ai commencé par lui laisser deux jours de paix. Deux jours pour respirer, en me disant qu'elle ne tiendrait pas. Le troisième jour, je suis allé l'attendre à la sortie de son boulot. Elle était en train de discuter avec ce petit con de Gavin. Son sourire pour lui m'a presque foudroyé sur place. Je me suis demandé comment elle arrivait à être si heureuse dans un moment pareil.

Dès qu'elle m'a vu, l'expression sereine de son visage s'est volatilisée, immédiatement remplacée par une colère mal dissimulée. Malheureusement, ce jour-là, son ressentiment n'était dirigé vers personne d'autre que moi. Le fait que je la connaisse par cœur n'a eu aucune putain d'utilité. Parce que la seule chose qu'elle veuille maintenant, c'est m'oublier. Oublier que je suis capable du meilleur comme du pire, oublier qu'elle et moi sommes aussi indissociables que le ciel et l'enfer, oublier qu'elle est la seule qui me retienne sur terre. Qu'elle est la seule à tenir ma vie dans le creux de sa main, qu'elle est la seule personne que je serai jamais capable d'aimer bien plus que moi-même. "Au revoir, Ayden. Finalement, je suis bien mieux sans toi".

Putain de chieuse parfaite.

Comme j'ai pu, j'ai contrôlé la douleur. Obnubilé par ses courbes parfaites et son regard noir, je l'ai laissée s'approcher de moi pour le plaisir de la voir marcher dans ma direction. Peut-être aussi pour qu'elle me détruise un peu plus.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Elle n'a même pas dit bonjour. C'est pas le genre de chose auquel je prête attention d'habitude, mais venant d'elle, ça m'a presque choqué.

— J'avais envie de te voir.

— Tu m'as vue.

Ce jour-là, je me suis rendu compte de l'amour qu'il pouvait y avoir dans sa voix. Avant.

— Je voulais savoir comment tu allais.

J'ai observé la tension dans ses muscles. Son regard acide m'a transpercé comme des centaines de lames de rasoir. Elle a simplement haussé les épaules, et

ce geste m'a fait bien plus mal que ses reproches.

— Comme tu le vois... je suis vivante.

Ouais. Vivante. Rien de plus. Est-ce que c'est ce qu'elle cherche à me dire ?

— S'il te plaît, Mel, excuse-moi. Je ne voulais pas que Melody m'embrasse. J'avais bu, j'étais en colère, mais...

— Je ne veux pas en parler. Je ne veux plus jamais en parler.

— On n'a pas le choix. Il faut qu'on le fasse si on veut s'en sortir.

— Je ne veux pas qu'on s'en sorte, Ayden. Je te l'ai dit. Cette relation ne fonctionne pas.

Pour éviter d'avoir à encaisser encore, j'ai joué au con.

— Et pourquoi ça ? Pourquoi ça ne pourrait pas marcher ?

Je connais la réponse à cette question, mais comme d'habitude, j'ai pas su la fermer à temps. Résultat, je me prends la franchise de Mel en pleine face.

— Parce que c'est ce que tu veux maintenant ? Que cette relation marche ?

— C'est ce que j'ai toujours voulu. Je t'accorde que je ne suis pas très doué à ce jeu, mais...

— Ce n'est pas un putain de jeu, Ayden !

— Mel, c'était juste une façon de parler... Et ne dis pas putain, s'il te plaît. Tu marches sur mon territoire, là.

J'ai tout essayé. Même de la faire sourire. Mais j'aurais pu faire n'importe quoi, sa décision était prise. Elle n'aurait rien lâché. Parce qu'elle est aussi déterminée que moi.

— C'est ta faute. Tout est ta faute. Si je marche sur tes plates-bandes, si je ne ressens plus rien, c'est ta faute. Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même.

Finalement, la seule chose que je ne voulais pour rien au monde avait fini par se produire. La fille simple et joyeuse que j'avais connue s'est désintégrée sous mes yeux, et je ne l'ai même pas vu venir.

— Je suis désolé.

Je lui ai dit ça des millions de fois depuis le jour où je l'ai rencontrée. Et pourtant, j'ai continué de la bousiller, sans me préoccuper de l'impact que j'avais sur elle. Je voulais juste qu'elle soit là pour moi. Et comme un abruti, je pensais qu'elle le serait toujours.

— Tu sais quoi ? J'en ai vraiment rien à foutre.

— Tu es sûre de toi ? Ce n'est pas ce que tu disais il y a encore deux jours, pourtant.

À pas mesurés, Mel s'est approchée de moi, son regard noir planté dans le mien.

— Oui. J'en suis sûre. J'ai aimé un rêve. Un fantôme. Quelqu'un qui n'existe pas. J'en ai rien à foutre de tes excuses, Ayden.

Comment ça, quelqu'un qui n'existe pas ?

— Alors je m'excuse pas. Je te promets que...

— Ne me promets rien. C'est inutile. Les promesses n'engagent que ceux qui les disent. Moi, je ne veux pas écouter les tiennes. J'en ai marre d'avoir de l'espoir. J'en ai marre de penser au futur. J'en ai marre de croire que toi et moi on pourrait être heureux un jour. Je veux être heureuse tout de suite. Et je dois y aller.

— Avec ton Gavin ?

— Ça ne te concerne pas.

Bien sûr que si. Bien sûr que si, je serai toujours concerné.

Les yeux dans le vague, j'entends pardessus le brouhaha des gens qui traînent dans l'aéroport la voix de Mel qui me torture encore et encore. Malheureusement pour moi, elle ne me doit plus rien, tout ça à cause d'une meuf quelconque et de quelques whiskys. La pensée du sourire suffisant de Gavin me nargue. Qu'est-ce que j'ai foutu ? Est-ce que je l'ai vraiment perdue, cette fois ?

— Ayden, tes bagages.

Chuck m'observe avec insistance, comme s'il essayait de deviner la tempête qui fait rage dans ma tête. Je les attrape avec souplesse, me déroband à son regard insistant. Ce mec me fait chier.

— Tu es sûr que tu ne veux pas venir chez moi ?

— Pour que tu passes ton temps à me traîner dans tes soirées qui servent à rien ? Hors de question.

— C'est juste du boulot. On en a déjà parlé.

— Le strict minimum, Chuck. On en a déjà parlé.

Mon demi-frère hausse les épaules et se dirige vers la sortie. Je le suis de loin en fouillant mon sac à dos et je rallume mon portable. Je n'ai pas essayé de revoir Mel après sa tirade sur les fantômes, mais je n'ai pas pu m'empêcher de

garder un semblant de lien avec elle. Je me suis fait tatouer cette phrase, que je lui envoie par texto, tous les jours à la même heure.

« Sans toi, le monde n'a pas d'importance. »

Je ne le lui ai dit qu'une seule fois, mais je n'ai jamais cessé de le penser. Et je ne pourrai jamais.

Comme d'habitude depuis maintenant plus de deux semaines, mon message reste sans réponse. Je n'attends rien ; ce message quotidien m'empêche juste de devenir fou. Même absente, elle me tient debout.

En rentrant chez moi ce soir-là, oppressé par l'agitation de New York, j'attrape un bouquin. J'en avais pas ouvert depuis quatre ans, pourtant je lis d'une traite *Le Vieil Homme et la Mer*. Elle aimait ce livre-là. Elle disait que c'était le seul bouquin qui l'avait fait pleurer. Comment un pauvre vieil homme qui se bat contre un gros poisson a-t-il pu la faire chialer ? La musique, encore, je comprends. Mais ça ?

Et puis j'ai percuté. Le courage de ce vieux fou, son attitude brave malgré son inéluctable sort. Le truc avec Mel, c'est qu'elle a toujours été là pour moi. Elle m'a toujours tout pardonné. Et moi, je me suis laissé porter. Elle m'a démontré chaque jour à quel point je pouvais avoir confiance en elle et moi je me suis mis en colère, j'ai bu, j'ai embrassé une autre fille. J'ai tout fait pour lui prouver que ça ne marcherait pas. J'ai fait en sorte qu'elle abandonne.

Je n'ai jamais laissé rentrer personne parce que je ne voulais pas que qui que ce soit me fasse mal. J'ai toujours préféré blesser plutôt que d'essayer de m'attacher aux gens. En fin de compte, ma lâcheté est sans limites. Qu'est-ce que ça m'aurait coûté de la protéger un peu de mon bordel ? Qu'est-ce que ça m'aurait coûté d'affronter mes démons ? Si je l'avais fait, je ne l'aurais peut-être pas perdue.

Les deux jours suivants, je ne suis même pas sorti de chez moi. J'ai continué à lire. Le calme de mon appart m'a fait du bien — un truc que j'aurais jamais cru possible. Parfois, la morsure de son absence se réveillait. Alors, en fermant les yeux, j'essayais de détailler son visage parfait. Et ça a marché. Un peu. J'ai pas dormi, mais j'ai beaucoup joué.

Dans quelques jours, la tournée commencera. Je vais devoir faire ça tout seul, mais j'ai presque hâte. Parce qu'une fois sur scène, je ne verrai qu'une chose. Elle. Partout, encore et toujours elle. Parce qu'elle a été la seule à savoir à quel point j'avais besoin de ça. La seule à détenir les clés de mon esprit. Peu importe

qu'elle ne revienne jamais, je sais avec certitude que, quoi que je fasse à partir de maintenant, elle sera toujours là.

J'en suis là de mes pensées quand des coups assurés sur ma porte d'entrée attirent mon attention.

Je replonge dans ma lecture, ignorant délibérément l'abruti qui vient de sortir Mel de ma tête. Cinq minutes plus tard, las, je finis par me lever. Derrière ma porte, ça continue de cogner. J'ouvre avec brusquerie et prépare une répartie cinglante avant de refermer la bouche de stupeur. Pour une fois, quelqu'un a réussi à me la faire fermer sans rien dire.

— Quoi ? T'es pas content de me voir ?

— Qu'est-ce que tu fous là, Noah ? Je croyais que New York n'était pas une option ?

— Ça aurait pas dû en être une, c'est vrai. Mais je me suis dit que sans moi, ta tournée serait un fiasco. Il paraît que t'as besoin des meilleurs. On est là.

— Ouais, on n'aurait raté ça pour rien au monde, renchérit une voix derrière lui que je reconnaîtrais entre mille. On peut entrer ?

Je croyais Zack perdu dans la nature, mais apparemment, il a vite retrouvé le nord. J'ouvre grand la porte en me demandant comment je vais les supporter pendant les seize prochaines semaines.

Quarante-neuf

Time travel

Mel

La bouche grande ouverte, face au miroir, j'essaie de me concentrer sur l'application de mon mascara tout neuf. J'ai horreur de cette posture bizarre, mais il paraît que c'est un réflexe conditionné quand on écarquille les yeux. À de nombreuses reprises, j'ai essayé de me refaire une beauté les lèvres closes, mais je n'ai jamais réussi. Abandonnant mes pensées saugrenues, j'adresse une grimace hargneuse à mon reflet avant de récupérer mes vêtements sales qui traînent au sol. Sans même prendre la peine de frapper, mon frère entre en trombe dans la salle de bains.

— Jules ! Tu pourrais frapper !

Un sourire espiègle éclaire le visage de mon frère. À quatorze ans, et bien que très mature sur certains points, il n'a toujours pas perdu son goût pour les blagues douteuses.

— C'est pour ça qu'on a inventé les clés, tu sais. Tu as terminé de te déguiser en jolie fille ? On va être en retard, à cause de toi.

Inutile de me le rappeler. Ignorant les accélérations de mon cœur, je tire la langue à Jules en riant avant de sortir de la pièce. Dans le couloir, ma sœur tirant une petite valise noire recouverte de patchwork m'attendrit.

— Besoin d'un coup de main ?

Sarah a toujours voulu grandir plus vite que ce que son corps lui permet. Cadette d'une fratrie de trois, petit démon adorable, elle a toujours eu un besoin irrépressible de montrer son aptitude à se débrouiller aussi bien que nous. D'un naturel très vif et spontané, elle n'a jamais cessé de nous étouffer de son amour, parfois avec bien trop d'exubérance.

— Non merci, me répond-elle fièrement.

Son corps frêle s'échine à tirer avec énergie sur le bagage.

— Qu'est-ce que tu as mis là-dedans ? je la questionne en lui prenant de force la poignée des mains. Ça pèse une tonne !

— Des vêtements, différentes paires de chaussures et du tissu.

— Ma puce, on ne part que pour quinze jours. Et il n'y a pas de machine à coudre, là où on va.

— On ne sait jamais. De toute façon, j'ai aussi pris des aiguilles.

Je ne sais pas d'où vient à ma sœur cette passion pour les vêtements. J'ai

l'impression qu'elle passe son temps à toucher et découper du tissu, associer des couleurs, tester des matières. Depuis décembre, elle a encore fait des progrès. Je pourrais presque porter les vêtements qu'elle me fabrique à la chaîne. Presque.

— Sarah, j'ai besoin de ta valise, crie ma mère depuis le rez-de-chaussée.

Je ne l'ai pas vue aussi stressée depuis que j'ai embarqué pour Londres ; elle court dans tous les sens. On n'est pas partis en famille depuis des années, et surtout jamais aussi loin.

— On arrive, maman. Calme-toi, s'il te plaît.

Intérieurement, je me donne le même conseil.

Je trouve ma mère bien mieux depuis que je suis rentrée il y a deux jours — en tout cas bien mieux que moi. Ça a sûrement un rapport avec Max, notre voisin, qui passe notre porte toutes les cinq minutes sous n'importe quel prétexte. Elle ne nous a rien dit, mais Jules et moi évitons de nous regarder quand il est dans les parages pour ne pas risquer une crise de fou rire. Ma mère et Max pensent être discrets, mais c'est loin d'être le cas. Cela dit, elle semble heureuse avec lui, et c'est tout ce qui m'importe.

Mon père n'a jamais rappelé. Chris m'avait conseillé de laisser passer du temps avant de prendre une décision, et je n'ai pas pu me résoudre à faire du mal à ma mère malgré l'envie dévorante de cracher ma haine au visage de mon géniteur. Pour être honnête, j'ai surtout bien trop peur de me laisser attendrir.

— Je me calmerai quand on sera à bon port. En attendant, bougez-vous, nous ordonne-t-elle. Ce n'est pas le moment d'être en retard.

Les cheveux en bataille et encore à moitié dégoulinant d'eau, Jules sort de la salle de bains en trombe et nous bouscule pour descendre les escaliers le premier.

— J'suis là, maman ! On peut partir, c'est bon !

— On partira quand tu m'auras aidée à mettre votre bazar dans le coffre. Un coup de main de mon fils ne serait pas de trop.

— À vos ordres, chef ! ironise mon frère en esquissant un salut militaire.

Dans l'entrée, c'est la cohue. On n'est que quatre, mais notre excitation nous donne le volume sonore d'une colonie de vacances. D'un geste souple, j'attrape les chaussures de Sarah pour les lui tendre, avant d'enfiler mes Converse et de sortir à l'extérieur. Depuis quelques jours, le soleil est revenu. Il ne me réchauffe pas, mais il est là et me laisse prendre conscience du temps qui s'écoule inexorablement. Un peu ailleurs, je grimpe à l'arrière du break de Max, qui se retourne et me sourit.

— Salut, Max. Ça va ?

— Et toi ?

— Ça va. Maman est dans un état pas possible.

— Avec trois énerguèmes comme vous, ce n'est pas vraiment étonnant, s'esclaffe mon voisin. Si tu veux mon avis, ce voyage en avion lui met beaucoup de pression.

La démarche nerveuse de ma mère lorsqu'elle sort de la maison chargée comme un bœuf attise les sarcasmes de mon frère.

— On dirait qu'elle a le feu aux fesses. Tu as vu comme elle court ?

— Oui, ces vacances vont vraiment lui faire du bien.

— Cette fois, il ne nous manque rien, je crois, soupire ma mère en s'installant dans la voiture.

Contrairement à moi, qui suis oppressée par une angoisse sourde et irrationnelle depuis ce matin, elle semble soulagée de partir enfin. Quand Max démarre, je fixe avec nostalgie les murs en crépit de ma maison, qui ne m'a jamais semblé aussi accueillante. Parfois, je voudrais y rester terrée pour toujours. Parfois, je souhaiterais pouvoir profiter de ces quelques jours de bonheur en famille.

Depuis que j'ai quitté Ayden, je ne suis plus la même. J'ai appris à apprivoiser son absence, à la supporter sans broncher, et parfois même à ne plus la sentir. Et ça me va. Au moins, il me reste une trace de lui. Au début, je recevais un texto. Chaque jour à la même heure, les mêmes mots me déchiraient indéfiniment.

Je n'ai jamais répondu. Je n'ai jamais voulu donner à Ayden le moindre espoir que je puisse à nouveau lui céder.

J'ai souvent été faible, j'ai failli couper court à cet enfer, attraper des millions de fois mon téléphone pour lui répondre. Il faut dire que les circonstances ne m'aident pas : à Live, à Londres, dans les radios, sur le Net, beaucoup de gens parlent de lui. D'après les informations que j'ai pu avoir, il a tenu la promesse qu'il avait faite à Chuck. Sur le moment, j'ai eu peur qu'il m'ait oubliée. Puis je me suis sentie fière. Ayden n'a pas baissé les bras comme il l'aurait fait quelques mois auparavant. De temps en temps, je réécoute ses morceaux. Les nôtres. Même loin, il me donne un courage qu'il ne soupçonne même pas.

Erin m'a beaucoup aidée en me refilant une tonne de boulot et en se taisant. Pas une seule fois depuis ce soir-là elle n'a prononcé son prénom, comme si elle savait à quel point je risquais de m'écrouler en l'entendant. Entre nous, le sujet est devenu tabou. Chuck n'a rien dit non plus jusqu'à son départ. Quant à moi,

j'ai bossé comme une dingue. Mon travail est devenu la planche à laquelle je m'accroche bec et ongles pour ne pas sombrer au fond de l'eau.

Le claquement de doigts de Max m'arrache à mes pensées.

— Mel, ça va ? Tu descends ?

La voiture est à l'arrêt, et je ne m'en étais même pas rendu compte. Devant moi se dresse le long bâtiment que je commence à bien connaître depuis que je ne cesse de courir d'un pays à l'autre.

— Oui, désolée.

À l'extérieur du véhicule, des bourrasques de vent balaient mon visage, comme pour effacer toutes les traces de mes pensées. Quand j'étais petite, j'aimais beaucoup fermer les yeux au milieu des rafales. Sentir mon corps lutter contre l'air me donnait une sensation de puissance que je ne retrouve plus maintenant. Surtout pas aujourd'hui.

Max nous aide à sortir les valises du coffre et nous quitte sous une pluie de sourires à l'attention de ma mère. Il a l'air de l'aimer beaucoup, et cette idée me fait du bien. Après tout ce qu'elle a encaissé, elle mérite une belle histoire.

A l'intérieur de l'aéroport, j'observe à la dérobée ses traits fins, qui trahissent autant d'excitation que ceux de Jules et Sarah. Je ne suis même pas certaine qu'elle ait déjà pris l'avion. À la recherche de notre porte d'embarquement, je me dirige vers les écrans indiquant les départs. Notre avion a dix minutes de retard. Ça commence bien.

— Viens, maman, il faut enregistrer nos bagages. C'est par là-bas.

— Heureusement que tu as l'habitude des avions, grimace ma mère. Je me sens perdue, ici.

— Il faut bien que je serve à quelque chose.

— Arrête de dire des bêtises, Mel. Les enfants, prenez vos valises !

Jules attrape celle de ma sœur pour lui éviter de se rompre le cou. Devant le comptoir, une hôtesse au rouge à lèvres très rouge nous accueille avec un sourire éclatant.

— Vos billets, s'il vous plaît, madame.

Ma mère cherche fébrilement dans le bazar de son sac et en retire une enveloppe blanche qu'elle tend à l'hôtesse au sol.

— Merci. Et bon voyage à tous.

Cinquante

Something is missing

Mel

Je me doutais que revenir ici serait difficile, mais je n'aurais jamais cru que ce serait à ce point. L'excitation de ma famille à l'idée de croquer dans la Grosse Pomme aurait dû me gagner depuis longtemps, mais mes souvenirs m'en empêchent.

Durant le vol, ma mère n'a pas cessé de me couvrir du regard. J'ai réussi à donner le change, mais je ne suis pas sûre de tenir encore très longtemps. Si ce mariage n'avait pas lieu, je n'aurais jamais eu la force de revenir ici sans lui. Mais c'est Chris qui se marie, et sa femme m'a choisie pour être son témoin. Mes états d'âme n'entrent pas vraiment en ligne de compte.

Pas question de craquer.

Pas question de craquer.

Pas question de craquer.

J'observe les trois piliers de ma vie s'extasier sur un banal couloir d'aéroport. Le regard d'Ayden traverse mon esprit, m'empêchant de respirer pendant plusieurs secondes. Ses yeux... Est-ce que je reverrai un jour la profondeur abyssale de son regard ?

— Mel, regarde ! Des policiers américains ! Ils font peur comme à la télé, me glisse ma sœur en attrapant ma main.

Délicieuse petite sœur qui vient sans le savoir de me remonter le moral. Déterminée à partager sa joie, je rétorque sur un ton de conspiratrice :

— Fais attention. Tes bouts de tissus sont suspects, tu risques la prison fédérale. Reste calme. Avec un peu de chance, ils ne remarqueront rien.

J'éclate d'un rire léger quand Sarah se colle contre moi, impressionnée. Au cas où il y ait une part de vérité dans mes propos, elle se tient droite comme un I jusqu'à notre passage aux douanes. En ce qui me concerne, je n'ai plus aucune appréhension à ce sujet.

— Tu penses que tes amis seront à l'heure ? me demande ma mère en tendant son passeport à un homme en bleu à l'allure de Robocop.

— Aucun doute là-dessus.

Une trentaine de minutes plus tard, on nous laisse enfin accès au hall des arrivées. Il ne me faut que quelques secondes pour repérer Cassie. Elle n'aurait pas pu me faciliter plus la tâche : munie d'une pancarte sur laquelle elle a

calligraphié un énorme « Welcome back, Mel ! », elle sautille dans tous les sens. À côté d'elle, Dan est plus discret, mais tout aussi rayonnant. C'est lui que j'ai informé le premier des dates de mon retour ici. Il s'est immédiatement proposé de nous escorter jusqu'à l'hôtel réservé par Chris et Tara le temps de notre séjour. Leur appartement était trop petit pour nous quatre et de toute manière, avec les préparatifs du mariage, nous aurions été de trop.

La joie de mes amis me fait du bien. Contrairement à ce que je croyais, mes huit heures de vol passées à lutter contre mes souvenirs n'ont pas effacé le plaisir de retrouver mes compagnons de fortune. En tirant ma petite sœur par la main, je me précipite dans les bras de la jolie blonde.

Emportée par mes émotions, je serre à l'étouffer son corps frêle. Cassie et moi ne nous sommes pas vues depuis des mois et je n'ai pas souvent donné de nouvelles, mais ça ne change rien. L'amitié que je porte à cette fille est si forte que, même dans vingt ans, je serai toujours aussi heureuse de la retrouver. Tout comme Dan, qui m'enlace à son tour alors que Cassie s'agenouille devant ma sœur pour se présenter. L'odeur familière et rassurante de mon ami envahit mes narines, me projetant dans le temps.

— Tu nous as manqué, tu sais ? Ça va ?

Dan s'écarte un peu de moi, et me fixe avec bienveillance. Il sait. En une fraction de seconde, il a lu dans mes yeux tout ce que j'ai traversé ces derniers mois, et j'ai toutes les peines du monde à ne pas m'effondrer sous le torrent d'émotions qui m'assaille. Cette joie mêlée de nostalgie est insupportable, et je ne suis plus très sûre de garder longtemps encore contenance.

— Ça va.

J'ai mis toute ma force dans ces deux mots, mais Dan ne s'y trompe pas. Je me retourne en adressant un sourire forcé à ma mère et mon frère.

— Maman, Jules, je vous présente Cassie et Dan.

Je tends la main vers ma famille, et Jules s'approche sans aucune appréhension. Dan lui offre une poignée de main nonchalante, alors que ma mère s'approche de Cassie et la serre dans ses bras. Elles échangent un regard, puis ma mère ouvre la bouche avant de réaliser qu'elle ne parle pas anglais. D'un mouvement souple, elle pose une main tendre sur mon bras.

— Remercie Cassie de ma part. D'avoir été là pour toi quand tu étais ici.

L'émotion dans les yeux de ma mère est palpable. Sa reconnaissance envers une partie de ma famille new-yorkaise est bien plus que sincère. Je joue les traductrices avec plaisir, et le visage de Cassie s'éclaire.

Après la traditionnelle récupération sportive des valises, nous prenons le chemin de la sortie. Dehors, j’observe avec un pincement au cœur ma famille qui s’extasie sur le gigantisme de l’aéroport.

— On a prévu un petit repas chez Cassie, lance Dan alors que ma sœur s’est déjà nichée dans ses bras. On s’est dit que vous seriez fatigués, mais on ne voulait pas se priver de toi.

Toujours aussi prévenant, il traîne derrière lui la valise que ma mère vient de récupérer. Quand je traduis, ma mère et Jules semblent enthousiasmés de la proposition de Dan.

— C’est une idée géniale, Dan. Merci. Je suis tellement heureuse de vous voir tous les deux.

— Nous aussi, tu sais, rétorque Cassie avec bonne humeur. J’en avais marre de manger des pots de glace toute seule. Il était vraiment temps que tu reviennes.

Sa remarque m’arrache un sourire nostalgique.

— C’est exactement pour ça que je suis là, je plaisante. Manger de la glace et dormir sur ton canapé. Ou plutôt celui de Dan. Il est bien plus moelleux.

— À ta disposition, s’esclaffe Dan en s’arrêtant devant un énorme SUV noir pour en ouvrir le coffre, sous nos quatre paires d’yeux ébahies.

— Cette chose est à toi ?

— Malheureusement non. C’est Chris qui l’a loué pour vous. Quand on vous aura déposés à l’hôtel, retour à la dure réalité des transports en commun !

Son air faussement attristé déclenche le rire de Cassie. Leur relation semble avoir encore évolué depuis mon départ. Dans leurs silences, leurs regards, transparaissent des sentiments bien plus profonds que ce qu’ils étaient quelques mois plus tôt.

J’informe ma mère que le véhicule dans lequel nous nous trouvons est un cadeau de son frère pour le séjour, et elle s’empresse de l’appeler pour l’informer de notre arrivée et le remercier de son attention.

— Les amis de Mel sont adorables. Ils nous ont préparé à manger, poursuit-elle en se tournant vers moi. Je te rappellerai de l’hôtel, on se verra ce soir. J’ai hâte de rencontrer ta future femme !

Alors que nous approchons de la ville, les cris d’excitation de Jules et Sarah envahissent l’habitacle. À la sortie de Queens Midtown Tunnel, leurs visages ravis se collent contre la vitre du véhicule souplement conduit par Dan. Cassie, amusée, tente de leur inculquer quelques connaissances linguistiques, sans grand

succès. En silence, ma mère et moi observons les buildings qui se dressent devant nous, et l'atmosphère si particulière de cette ville finit par gagner mon cœur avec une facilité déconcertante.

Ici, je me sens plus proche de lui que je ne l'ai été depuis longtemps. J'ai arpenté tellement de fois ces rues avec lui. Je me suis posé tant de questions. J'ai voulu tant de fois l'éloigner de moi, briser ce lien qui nous a unis dès la première seconde, me passer de sa voix, de ses mots, de ses gestes. Et je n'y arrive toujours pas. J'espère au moins qu'il va bien.

Malgré tout, quand Dan se gare dans une rue proche de l'immeuble de Cassie, le flot de souvenirs qui remonte à ma mémoire étire mes lèvres en un sourire sincère. Je suis là où j'ai toujours voulu être. Dans cette ville à laquelle je voue un amour infini.

Un peu plus tard, ma famille et moi découvrons dans le salon de Cassie un buffet qui pourrait nourrir une bonne quinzaine de personnes.

— Toute cette nourriture... me glisse ma mère discrètement. C'est pour nous ?

— Et encore, tu n'as rien vu.

La barrière de la langue entre ma famille et mes amis semble vite oubliée. Les règles du Uno étant universelles, Dan réussit le tour de force de communiquer sans difficulté avec Jules et Sarah, alors que ma mère, assise sur le canapé, fait le tour de son répertoire pour informer ses proches de notre arrivée.

Debout derrière le bar de Cassie, j'observe mon petit monde apprendre à se connaître, avec la sensation désagréable de ne plus en faire tout à fait partie. Au moment où je m'y attends le moins, mes souvenirs m'assaillent, et je commets l'erreur de me précipiter sur le balcon. J'entends la voix rauque d'Ayden chanter, comme s'il était à quelques centimètres de mon visage, et je perds un peu plus de mes forces. Mon amie blonde, occupée jusque-là à prendre des photos, me rejoint aussitôt.

— Mel, ça va ?

Je détourne le regard. Cassie pose une main réconfortante sur mon bras.

— Mel.

De lourds sanglots s'échappent de ma gorge.

— Je ne pensais pas... Désolée. Je ne pensais pas que ce serait si dur. Je... croyais...

Je ne sais plus ce que je dis. Je ne sais même plus ce que je pense. J'ai quitté Ayden, et me voilà en train de pleurer comme une madeleine à peine revenue.

— Tu ne crois pas que c'est normal ?

La voix douce de Cassie me réconforte un peu.

— J'en sais rien. Il me manque, il me manque tellement... Être ici, c'est... Mais ce mariage, et ma mère... Il ne faut pas qu'elle sache.

— Mel, tu as le droit de ressentir ce que tu veux. Vous avez vécu beaucoup de choses dans cette ville.

Non. Non, je n'ai pas le droit. Pas maintenant. Pas après tout ce temps, parce que ce serait comme si tout le chemin que j'ai fait depuis trois mois n'avait servi à rien.

— Qu'est-ce que tu sais ?

— À peu près tout. Et en même temps, pas grand-chose.

— Il te l'a dit ?

— Non. Mais il a parlé à Dan. Ils se voient régulièrement. Dan essaie de faire en sorte qu'il reste sur les rails. Ayden fait beaucoup d'efforts, si j'ai bien tout compris. Et tu lui manques beaucoup aussi.

Cinquante et un

Ayden

Quand le bus s'arrête enfin, je me demande comment j'ai fait pour ne pas gerber sur cette route monstrueuse qui mène à Denver. La nature est folle pour créer un bordel pareil. Des montagnes partout, à perte de vue. Après le soleil insupportable de Miami, nous voilà en plein paysage lunaire. Ça n'empêche pas Zack de sortir son discours habituel au sujet du concert à venir.

— Je vais toutes me les faire. Toutes. Une par une. Tu vas voir, mec, ça va être un défilé !

Je rétorque en grognant pour refouler ma nausée :

— Tu as conscience que ce n'est pas toi qu'elles veulent ? Juste un guitariste dont la tête passe à la télé ?

Zack m'offre son air le plus pervers.

— Et alors ? Qu'est-ce que j'en ai à foutre, du moment que je profite un peu ? Allez, on bouge. La luxure n'attend pas.

Je me tourne vers la brune assise à côté de moi quelques secondes plus tôt. Semblant comme d'habitude perdue dans ses pensées, elle n'a même pas l'air d'avoir remarqué que le bus s'est arrêté.

— Brittany, on y va. Tu viens ?

Dans ma bouche, son prénom sonne toujours bizarre. Deux mois qu'elle me suit comme son ombre, et je ne m'y fais toujours pas. Son regard me transperce, comme chaque fois qu'elle le pose sur moi. Elle semble si enfantine, si perdue.

— J'arrive, souffle-t-elle en bougeant gracieusement.

Ses cheveux me rappellent ceux de Mel. Tout en elle me rappelle Mel. En moins bien.

Je descends lentement les marches du bus, Brittany à mes trousses, pour retrouver Noah devant l'hôtel qui nous abritera jusqu'à demain matin.

— Tu as fait le bon choix.

— De quoi tu parles ?

Noah désigne Brittany du menton.

— Elle a besoin de toi.

— Je sais.

J'ai appris sa sortie du coma juste après un concert à Nashville par ma mère.

Mon premier réflexe a été de descendre une bouteille de scotch. Le deuxième a été de tenter d'appeler Dan. Le troisième a été le plus dur à gérer. Je me suis souvenu de ma discussion avec Mel sur cette balançoire.

« Comment t'as pu la laisser ? »

Le lendemain, je prenais l'avion pour Los Angeles. La rage de Chuck ce jour-là n'était pas belle à voir, mais je n'avais pas le choix. Il fallait que j'aille la voir, c'était plus fort que moi. Si Brittany n'était pas morte, ça voulait dire qu'il y avait peut-être un espoir pour moi. Un moyen de me racheter.

Avec le recul, cet espoir me paraît complètement illusoire. Et il ne fera pas revenir Mel, elle ne sait même pas ce qui se passe dans ma vie. À partir de ce jour-là, j'ai arrêté de la harceler avec mes textos. Elle ne me répondait pas, de toute manière.

Je joue. Je chante. Je fais le pantin dans des radios, devant des caméras. Au moins maintenant, je n'ai plus besoin de faire semblant de ne pas être en couple. Je souris parfois, et il m'arrive même de faire semblant de rire à des blagues pas drôles. Mais je n'arrive toujours pas à réparer ce trou dans ma poitrine, qui ne semble pas vouloir s'arrêter de saigner.

Noah s'est transformé en nounou. Il ne m'a toujours pas dit pourquoi il ne voulait pas revenir aux États-Unis. Un soir, j'ai essayé de lui tirer les vers du nez après une répétition. On était dehors, au bord d'un lac artificiel. Il faisait nuit. Pas d'étoiles, un vent léger. J'ai cru que l'obscurité et le pack de six que j'avais prévu lui feraient cracher le morceau, mais rien.

J'ai pas insisté. J'ai pas le courage pour ça. Je pensais qu'avec un peu de temps, des potes et quelques morceaux, j'y arriverais, mais c'est tout l'inverse. Les premières secondes d'un concert sont les pires. Quand je monte sur scène, dans le noir, juste avant le début des hostilités, son visage angélique emplit mon esprit.

Elle ne le saura jamais, mais à chaque concert, à chaque morceau, j'essaie d'adopter la même attitude qu'au studio. Je ne me sens jamais aussi proche d'elle que sur scène. C'est le seul endroit où la douleur s'en va un peu. Quand le halo des lumières éclaire le public, j'ai l'espoir fou de l'apercevoir dans la foule.

— J'ai récupéré vos clés, m'annonce Noah en me tendant deux cartes électroniques auxquelles je commence à être habitué.

— Ouais. Merci.

Brittany prend la sienne sans un mot. Ses yeux éteints s'animent une seconde quand nos regards se croisent. J'ai du mal à le supporter. Du mal à la regarder

lutter. Cette fille barrée ne supporte personne d'autre que moi. Et j'ai besoin d'elle pour avancer. J'ai besoin qu'elle aille mieux. J'ai besoin de me dire que je ne suis pas seulement le mec qui passe son temps à défoncer la vie des autres avant de se barrer. Toujours plus froid. Toujours plus vide. Je ne m'étais jamais vraiment senti vivant avant Mel. Je me croyais mort, mais je me trompais. Depuis elle, il n'y a plus rien. Rien d'autre qu'un trou noir étouffant qui me ronge plus violemment que de l'acide jour après jour.

Brittany m'aide à me raccrocher. Je ne sais pas lequel de nous deux est le plus ravagé. Elle ne dit rien, parfois elle est même complètement absente, et pourtant, je ne peux pas m'empêcher d'envier son regard vide. Elle donne l'impression que plus rien ne l'atteint. Et de temps en temps, je crois que j'aimerais être à sa place juste une seconde. Pour ne plus ressentir l'étau qui m'enserme la poitrine sans jamais relâcher la pression. C'est marrant, la douleur, comme concept. Un truc qui ne se voit pas, mais qui ne s'en va jamais non plus. Un mal silencieux qui se trouve n'importe où.

Alors que Noah prend la direction opposée dans le couloir, Brittany me suit sagement vers nos chambres. Comme avant, à une époque où j'aurais préféré buter la terre entière plutôt que de reconnaître à quel point je me comportais comme un connard avec elle et le reste du monde.

— Ta chambre est là.

Je désigne du menton une porte en bois verni tout droit sortie des années quatre-vingts. Elle hoche la tête en silence.

— Tu as besoin de quelque chose ?

Le sursaut violent de son corps quand elle entend à nouveau ma voix ne me surprend même plus. Elle fait des choses comme ça, toujours à peu près à la même heure. Je m'approche doucement d'elle avant de poser avec précaution une main sur son épaule. Sous mes doigts, ses os saillent toujours autant. Elle est maigre comme un clou, et n'avale rien à table. Il faudrait qu'elle se fasse soigner, j'en ai conscience, mais égoïstement, j'ai besoin d'être là pour elle. De lui rendre ce que je lui ai pris.

— Hey. C'est moi. Va te reposer. Je viens te chercher pour manger.

L'espace d'une seconde, un éclair de lucidité traverse son regard. J'attends qu'elle referme la porte sur elle et ouvre celle d'à côté. Une grande pièce. Une grande baignoire. Un lit king size sur lequel je m'imagine trouver Mel allongée, les cheveux étalés sur les draps, noyée au milieu des oreillers. Dans chaque hôtel, la même image traverse mon esprit. Elle refuse de sortir de ma tête — même pour ça, elle est chiante.

Elle est toujours là. Je passe mes journées en répétition, en interview, en showcase, et quoi que je fasse, j'ai toujours une pensée pour elle. Noah m'a mis à la boxe. Je tape dans des sacs de frappe, je prends des douches dont la durée ferait bondir tous les écologistes de la planète, je lis des bouquins dont je n'ai rien à foutre, mais elle est toujours là.

Et elle n'a jamais été aussi proche de moi. Un peu plus de mille kilomètres nous séparent, et pourtant, c'est comme si je n'avais qu'à taper un cent mètres pour la rejoindre. Elle est à New York, putain. Elle est à New York et je ne vais même pas tenter quoi que ce soit. Fait chier.

Cinquante-deux

Ayden

En sortant de la douche, je passe une serviette autour de mes hanches avant d'observer mon reflet dans le grand miroir au-dessus du lavabo. Aucun doute, je suis toujours en vie. J'examine avec une curiosité mauvaise les lignes de mon corps que je ne reconnais plus. J'ai fait beaucoup de sport ces derniers temps pour évacuer ma rage, et ça commence à se voir. J'évite mes tatouages, qui pour la plupart ont tous un lien avec elle. Même le premier, que j'ai fait faire sur un coup de tête le lendemain de cette nuit en boîte qui a tout changé. La texture douce et chaude de ses lèvres me revient en mémoire comme un coup de poing. J'en perds le souffle, et mes paupières se ferment sous le coup. La nausée qui suit est un peu plus violente que d'habitude, mais passe aussi plus vite.

L'envie de tout éclater dans cette chambre anonyme s'atténue un peu quand mes yeux se posent sur les deux oiseaux gravés sur mon ventre. Elle voulait absolument que je lui dise à quoi je pensais quand j'ai fait ce tatouage. Elle ne sait pas qu'il s'agit de nous. Elle ne sait pas que cette rose des vents représente mon unique moyen de ne pas perdre mon chemin. Elle ne sait pas que le chiffre onze gravé dessous correspond au jour où je l'ai rencontrée pour la première fois.

La sonnerie de mon téléphone me force à sortir de mes pensées. Je me rue dans la chambre en tenant fermement ma serviette. J'ai une idée de qui cherche à me joindre, et pour rien au monde je ne raterai ça.

— Tiens, pour une fois, tu décroches ?

— Ta gueule, petit con.

Le surnom que je donnais à Dan quand je ne le supportais pas est devenu une sorte de blague entre nous.

— T'es sûr que c'est ce que tu veux ?

Non. Absolument pas.

— Ça dépend de ce que t'as à me dire.

Quelques secondes de silence s'écoulent, puis Dan soupire doucement.

— Je viens de la déposer à l'hôtel.

Incapable de prononcer une syllabe, j'essaie de garder le contrôle de ma respiration. Ça fait trois mois, et je ne supporte toujours pas d'entendre parler

d'elle.

— Ayden ? Ça va ?

— Ouais. Ouais, ça va.

J'étouffe un rire acide. Est-ce que j'ai la tronche d'un mec qui va bien ?

— Pas elle.

J'encaisse le coup sans broncher.

— Développe.

— Elle a pleuré. C'est dur pour elle d'être ici. Sans toi.

Quelque chose sous mon crâne refuse d'admettre les mots que prononce Dan. Elle m'a quitté. Elle a disparu de ma vie depuis une éternité et elle pleure ? C'est quoi son problème ?

— Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?

— J'en sais rien. Tu pourrais peut-être bouger ton cul d'artiste incompris et faire un détour par New York avant qu'elle reparte ?

— Je peux pas. On joue à Denver ce soir, j'ai trois dates dans la semaine, et je peux pas laisser Brittany.

J'ai parlé trop vite. Répété cette phrase des dizaines de fois dans ma tête pour me convaincre que c'est la bonne chose à faire. La vérité, c'est que j'ai pas la force de l'affronter. Pas la force de recevoir l'uppercut de trop. Tant qu'on en reste là, il me reste peut-être une chance de me faire pardonner. Un jour, pas maintenant. Je suis trop faible pour ça. L'espoir qu'il nous reste une opportunité me tient debout, mais je la connais par cœur. Ce n'est pas parce qu'elle pleure qu'elle changera d'avis.

Ces dernières semaines, j'ai trouvé une forme d'équilibre. J'essaie d'apprendre à vivre comme elle espérait que je le fasse. J'essaie de garder le contrôle de moi-même. Je pense à elle, et ça me suffit pour affronter mes journées.

— Ouais, ouais, raille Dan dans mon oreille, tu sais ce que j'en pense.

— J'en ai toujours rien à foutre.

— Évidemment, toujours aussi aimable.

— Est-ce que j'y peux quelque chose si t'es chiant ?

— Ouais. Surtout quand c'est pour ton bien.

— Okay, papa. Je vais avoir une punition ?

— Pour cette fois, ça ira. Mais réfléchis, s'il te plaît, reprend-il plus sérieusement. Chuck est invité au mariage. Je ne pense pas qu'il fasse un scandale si tu décides d'y faire une apparition.

— Tu veux pas me lâcher ? Mel a mon numéro. Si elle veut que je sois là, elle est assez grande pour demander elle-même.

— Désolé pour ce qui va suivre, mais t'es vraiment trop con.

— T'es pas le premier à me dire ça. Écoute, je m'en sors bien, en ce moment. J'ai pas envie de recommencer mes conneries.

— On parle de Mel, là. Pourquoi ça arriverait ?

— Parce que ça arrive toujours.

Dan pousse un soupir agacé mais vaincu.

— Qu'est-ce que tu veux que je réponde à ça ?

— Rien. Y'a rien à dire. Juste... donne-moi des nouvelles.

— Je sais pas. Tu demandes ça gentiment ?

— J'ai une tête à faire ça ?

— Pas vraiment, non, s'esclaffe Dan. Prends soin de toi, Ayden.

— Ouais, j'essaie. Toi aussi.

Avec la sensation que mon corps pèse une tonne de plus que tout à l'heure, je m'assieds sur le bord du lit. La tête entre mes mains, j'essaie de faire taire la voix qui me hurle de sauter dans le premier avion pour New York. J'ai un concert à donner, des gens à satisfaire ; je ne peux pas me permettre de déconner. Pas après ce que je me suis promis. Et puis ça me tue de le reconnaître, mais je suis mort de peur. Si elle me jette encore, je le supporterai pas.

Peut-être qu'elle ne pleure qu'à cause des souvenirs. Peut-être qu'elle se dit qu'elle aurait mieux fait de finir son stage, que ça aurait été mieux pour sa carrière...

Au fond de moi, je sais que j'ai tort, mais c'est tellement plus facile de me persuader de ça. Je n'ai pas envie de savoir qu'elle a aussi mal que moi. Elle a dit qu'elle voulait être heureuse. Si elle ne l'est toujours pas, à quoi rime toute cette histoire ?

À l'heure du dîner, comme d'habitude, je n'ai pas vraiment faim, mais Brittany m'attend pour descendre... Quand nous entrons dans le restaurant, au premier étage de l'hôtel, ils sont tous là : Noah, Zack, Aiko, qui vient juste de nous rejoindre, et tous les techniciens. Une quarantaine de personnes, qui vivent

sur mon rythme pour toute la durée de la tournée. Depuis le début, j'essaie de bien me comporter avec eux, mais je sais pas trop comment gérer ça.

— Tu sais te faire désirer, la starlette, me balance Zack entre deux bouchées de pain de viande.

Je le fusille du regard et m'assieds sur l'une des deux chaises vides qui restent à sa table.

— Fous lui la paix, Zack.

Ma nounou de service me jette un regard interrogateur auquel je réponds d'un signe de tête.

Tout va bien. Tout va toujours bien.

— C'est bon, Noah. Je lui manquais, c'est tout. J'y peux rien si ce pauvre enfant ne peut pas se passer de moi.

Sans prêter attention à l'éclat de rire de Zack, j'attaque l'assiette posée devant moi. Brittany n'a pas encore touché la sienne. Fatigué de devoir répéter tous les jours la même chose, je passe une main lasse dans mes cheveux avant de me tourner vers elle.

— Hey, regarde-moi. Il faut que tu manges, d'accord ? Je ne veux pas que tu retournes à l'hôpital.

Brittany fixe sa nourriture de travers, puis lève à nouveau les yeux vers moi avant d'attraper sa fourchette. Soulagé, je me retourne vers Lana, en charge de l'organisation de la tournée. Sous ses airs de bourgeoise un peu coincée, elle gère plutôt bien les grands malades que nous sommes.

— On répète quand, déjà ?

— Demain après-midi. Chuck arrivera en début de soirée. Il sera là pour le concert.

— Cool.

Contrairement à ce qui était prévu, il fait des allers-retours constants pour assister à chacune de mes dates et assurer son travail à New York.

Quand je juge que Brittany a avalé assez de nourriture pour ne pas tomber dans les pommes, je me lève de table, mon paquet de clopes dans la main. J'ai repris cette sale habitude depuis que la tournée a démarré. Ces quelques minutes de solitude enfumée me permettent toujours de me vider la tête. Noah passe son temps à m'engueuler à ce sujet, — je risque de bousiller mes cordes vocales d'après lui —, mais si j'étais un mec raisonnable, ça se saurait.

Le parking de l'hôtel est désert. Appuyé contre le mur de l'entrée, je savoure

le calme, taffe après taffe. La nuit tombe doucement sur les montagnes du Colorado, qui se détachent sur le ciel orangé. C'est beau. Mel aussi aurait trouvé ça beau.

Sur la fin de ma clope, je remarque un mec plutôt jeune qui me fixe avec insistance. Je commence à avoir l'habitude.

Mes chansons se répandent un peu partout comme des traînées de poudre. Lana s'emploie corps et âme à faire de moi le dernier artiste à la mode sur les réseaux sociaux, et sa stratégie fonctionne plutôt bien.

— Va la voir.

Dans l'obscurité, je n'ai même pas entendu Noah approcher. Son regard, plus tendu que d'habitude, me transperce comme s'il cherchait à déterminer mon degré de colère.

— T'as pas des boucles d'oreille à changer, toi ?

Son air dur et froid s'envole comme par enchantement. Depuis que je le côtoie, Noah change tous les jours de boucles d'oreilles. Le tailler à ce sujet est devenu un des meilleurs moments de ma journée. Le plus souvent, il en porte des noires, rondes et très larges, qui ressemblent à des boutons. Parfois, elles sont argentées. Quand j'étais gosse, il portait un labret et une crête. Il s'est plutôt assagi depuis, mais le faire chier avec son look fait partie de mes activités préférées.

— Change pas de sujet. Elle est revenue, c'est ça ?

Comment il sait ? Il est devin ou quoi ?

— Tu me fatigues.

— Donc, elle est là.

— Tu veux pas t'occuper de ce qui te regarde ?

— Depuis que t'es descendu manger, tu donnes l'impression d'avoir vu un mort. C'est normal que je m'inquiète.

— Ouais, elle est là, je capitule à contrecœur.

— Tu as besoin...

— Non. C'est bon. Je vais me pieuter de toute façon. Tu sais où est Brittany ?

— Elle est montée. Aiko l'a emmenée. Elle doit être avec elle.

— Tant mieux. J'avais pas envie de...

— C'est lourd, ce que tu t'imposes. Tu devrais souffler un peu.

Je lâche un sourire amer. Plus facile à dire qu'à faire...

Quelques minutes plus tard, en passant devant la chambre de Brittany, les échos d'une discussion me parviennent. Ça devrait aller pour cette nuit. Merci Aiko.

Sans prendre la peine d'allumer la lumière de ma chambre, je balance mes fringues par terre et m'affale sur mon lit, mon portable à la main. À tâtons, je récupère mes écouteurs sur la table de chevet, et j'enchaîne les morceaux jusqu'à ce que je m'endorme.

Des cris stridents me réveillent au milieu de la nuit. Je ne sais que trop bien qui fout ce bordel monstre à cette heure-ci. Je sors du lit d'un bond et me rue hors de ma chambre, pour découvrir Brittany en pleurs. Mes épaules s'affaissent et, comme d'habitude, je cède sans discuter.

— Allez, viens, je murmure en regagnant mon lit.

Brittany me suit, ses sanglots rythmant mes pas, puis glisse son corps maigre contre mon dos. C'est la même rengaine chaque nuit. Depuis le temps, les choses auraient dû se calmer. Mais non. Alors j'attends que ça passe. Je paie mes conneries jusqu'au bout, même dans mon sommeil.

Cinquante-trois

Ayden

La première fois, j'ai essayé de parler avec Brittany, de la calmer, sans succès. En dernier recours, je lui ai proposé mon lit. Les choses sont claires. Elle ne me touche pas, ne m'embrasse pas, ne s'imagine rien. Elle s'endort juste contre moi de temps en temps. Si ça peut l'aider à se remettre...

Dans mon dos, j'entends petit à petit sa respiration se calmer alors que la mienne refuse de s'apaiser. *Mel est à New York. Mel est à New York. Mel est à New York...* Bordel. Ce manque est insupportable.

Quand j'ai la certitude que Brittany s'est endormie, je me lève le plus doucement possible. J'ai besoin d'air. J'enfile mon jean et un tee-shirt, puis attrape mes clopes. Au rez-de-chaussée, je croise la réceptionniste de nuit. Ses cheveux roux flamboient presque dans l'obscurité. Elle me sourit d'un air fatigué avant d'ouvrir la porte d'entrée. Une fois dehors, je fais quelques pas pour me calmer avant d'allumer une cigarette.

C'est à ça que je suis condamné ? Penser à Mel chaque jour qui passe ? Je n'ai plus la force. Je n'ai plus envie. Depuis que la tournée a démarré, j'ai l'impression de ne faire que ça. Y'a pas un bouquin pour ça ? Pour oublier les gens ? Un truc qui m'aiderait, pour une fois ?

Je la déteste. Je l'aime comme un fou. Putain, je sais plus. Qu'est-ce qui m'empêche de débarquer à ce mariage ? Qu'est-ce qui me retient ici ? Brittany ? Ma volonté de prouver à Mel de quoi je suis capable ? À quoi ça sert si elle n'est même pas au courant ? Je pourrais y aller. Inventer une excuse pour la retrouver. Pour savoir si ce qui nous liait n'était qu'une illusion.

Mais qu'est-ce que je pourrais lui dire ? Je vais me pointer là-bas, et puis quoi ? J'aimerais qu'elle revienne d'elle-même. Mais je peux toujours rêver... En expirant une dernière fois la lourde fumée qui sort de mes poumons, je frappe doucement à la porte de la réception pour retourner à l'intérieur. La rousse revient m'ouvrir d'un pas traînant.

— Insomnies ?

Sa voix grave m'interpelle. On dirait que cette femme a fumé douze paquets de clopes par jour depuis sa naissance.

— Ouais, on peut dire ça. Il y a un bar ici ?

J'ai besoin d'un verre. Je n'ai pas bu depuis des semaines, mais tant pis. Il faut que je dorme.

— C'est par là, chaton, me répond-elle en m'indiquant du doigt le fond de la pièce. Qu'est-ce que je te sers ?

— Une vodka. Pure.

— C'est comme si c'était fait.

Dépité par mon manque de volonté, je traverse le hall pour la suivre jusqu'à une pièce à peine éclairée par quelques ampoules sous le bar. J'observe la rouquine s'affairer et accepte en silence le verre qu'elle pose devant moi.

— Tu bosses tout le temps de nuit ?

— Oui. Je préfère, j'aime pas trop les gens. En plus, je suis insomniaque. Comme toi, apparemment.

— Ouais, comme moi.

— Tu veux en parler ?

Bizarrement, je crois que oui. Cette nana a le double de mon âge, et c'est écrit sur sa tête qu'elle a vécu des trucs pas terribles. Peut-être qu'elle peut comprendre. Ou peut-être pas.

— Non.

— À toi de voir. Mais tu sais, des mecs qui boivent à cette heure-là, j'en ai croisé beaucoup. Ils avaient tous un truc en commun.

— Ah ouais ? Quel genre de truc ?

— La douleur. Tu peux me raconter ce que tu veux, c'est marqué dans tes yeux.

— Si c'était pas le cas, Morphée et moi on serait sûrement un peu plus potes.

Elle émet un petit rire.

— Je suppose. Une peine de cœur ?

Mon corps se raidit instantanément. Avec lenteur, je porte mon verre à mes lèvres avant d'avaler une gorgée du liquide clair.

— J'aurais plutôt tendance à parler de bombe nucléaire.

— Tu fais pas dans la dentelle, toi.

L'alcool, l'obscurité et la voix chaude de cette fille me poussent à faire tomber les barrières.

— C'est pas mon genre, non.

— Elle t'a quitté, c'est ça ?

— Ouais. Et tu en déduis quoi ?

Malgré moi, j'ai du mal à contenir mon agressivité.

— Rien. C'est pas moi qui bois des vodkas pures à deux heures du matin.

— Je t'ai rien demandé, à ce que je sache.

J'aime bien cette femme. Elle a le ton rassurant de celles qui sont revenues de tout. Et je sais pas pourquoi, mais ça me fait du bien.

— Okay, beau gosse. Bois en silence. Je la ferme.

Comme si de rien n'était, elle range de la vaisselle sans plus faire attention à moi.

— J'ai déconné. Elle m'a jeté. Maintenant elle est à New York, et...

— T'as pas les couilles de ramper.

Même pour moi, sa réponse est un peu trop cash. Les yeux dans mon verre, je garde le silence. J'y vois plus très clair et je ne suis pas plus avancé. J'avale d'une traite le breuvage qui me reste avant de me lever d'un pas mal assuré.

— Merci. Bonne nuit.

— Bonne nuit, chaton.

Alors que je m'approche de la porte, la voix de la rousse brise à nouveau le silence.

— Au fait, Ayden ?

Je me retourne d'un bloc. Comment sait-elle que...

— Bonne chance pour ta tournée. J'espère qu'elle reviendra avec toi.

— Comment tu me connais ?

— J'ai une fille de quinze ans. Elle s'appelle Emery. Elle t'écoute *non stop*.

Fait chier. Il faut vraiment que j'apprenne à la fermer.

— Je te laisserai des places dédicacées pour le concert demain si tu veux.

— Merci. Ne t'en fais pas, je serai discrète. Bonne nuit.

Quand je remonte dans ma chambre, le vide s'est fait petit à petit dans mon esprit embrumé. Je m'allonge sur le dos à côté de Brittany dont la respiration régulière finit par m'emporter dans un sommeil abrupt.

Le lendemain, une voix forte m'extirpe d'un coma profond.

— Ayden, debout !

Je grogne. C'est la seule chose que ma gueule de bois me permette.

— Allez, bouge ! Qu'est-ce que tu fous ? T'es censé être prêt, hurle Zack dans mes oreilles.

Il va me le payer... Je me redresse sur le lit quand je le sens assez proche de moi et coince son cou sous mon bras.

— Fous-moi la paix, Zack, je marmonne en frottant avec énergie mon poing sur le dessus de son crâne.

— Aïe... mais arrête ! J'y suis pour rien, c'est Noah qui...

Merde. Noah va me tuer.

Ignorant le mal de crâne, je me lève d'un bond et enfile un jogging.

— Brittany ?

— Avec Aiko, répond Zack. Virée shopping. Bouge, Noah t'attend. On déjeune tôt. Répétition à quinze heures.

Chaque matin de concert, Noah me force à boxer. Une fois ma rage évacuée, je devrais moins gamberger sur scène. Il dit que ça me rend meilleur, plus disponible pour les gens. Qu'il ait raison ou tort, ça a l'air de fonctionner.

Le ventre vide et la tête en vrac, je rentre dans la salle de sport à la suite de Zack, qui n'arrête pas de me chambrer. Quand il m'aperçoit, Noah me tend mes gants sans un mot. Putain, il a les nerfs. Je regarde de travers le sac de frappe en face de moi, pas certain qu'après ma nuit trop courte, je réussisse à taper très fort.

— Frappe, m'ordonne-t-il d'un ton dur.

— C'est bon, Noah. Je vais frapper, t'en fais pas, je rétorque d'une voix pâteuse en enfilant mes gants.

— Zack, sors de là. J'ai deux ou trois trucs à dire à Ayden.

La voix sombre de Noah ne tolère pas de répartie. Impressionné, Zack acquiesce et obtempère. Qu'est-ce qui lui prend ?

— Frappe, réitère-t-il une fois Zack sorti.

Trop crevé pour réfléchir à son comportement bizarre, j'attaque mollement le sac qui pend devant moi.

— C'est tout ce que t'as ? se moque Noah. Tu m'étonnes que Mel t'ait jeté. T'as rien dans le ventre. Tout ce que tu sais faire, c'est t'apitoyer sur ton sort, pas vrai ?

Je vais le défoncer. Je sais à quoi il joue, mais je vais le défoncer quand même.

— Frappe. Encore. Tu peux mieux faire. T’as ça dans les gènes, non, avec un père comme le tien ? Frappe.

Mon regard assassin n’a aucun effet sur Noah. Dans un état second, j’enchaîne les coups sans en réaliser la puissance. Sous mes gants, le sac vibre et se déplace dans l’air de plus en plus fort.

— Tu sais ce que ça veut dire frapper ou t’es trop con pour ça aussi ?

— Ta gueule ! je hurle en me retournant.

Le sourire dur et éclatant de Noah sous mes yeux décuple ma rage, et ma migraine s’envole comme par enchantement. Pendant de longues minutes, je défonce le sac jusqu’à épuisement. Je finis sur les genoux, un goût de sang dans la bouche. Noah me relève d’un bras sous les aisselles et me tend une bouteille d’eau.

— Tu te sens mieux ?

— Connard.

— Tu me remercieras ce soir. Ne t’avise pas à retoucher à un verre avant un concert.

— Depuis quand tu me surveilles ?

— Depuis que t’en as besoin.

Sans me laisser le temps de réagir, il sort de la pièce. Vidé de toute énergie, je retourne dans ma chambre pour prendre ma douche avant de me rendormir jusqu’au déjeuner. À l’heure de la répétition, toute l’équipe technique s’installe dans le bus. Je laisse Brittany s’asseoir là où elle préfère, à côté des vitres, avant de m’installer à côté d’elle.

— Ça va ?

— Je ne sentais plus mon corps cette nuit, m’explique-t-elle d’une voix douce. Comme quand j’étais dans le coma. J’ai eu peur.

— Tu es sûre que tu ne veux pas voir de médecin ?

Devant nous, Zack se retourne et passe la tête entre deux sièges.

— Les médecins servent à rien. C’est d’autre chose dont elle a besoin. Pas vrai, Brittany ?

Cette dernière pose un œil vide sur Zack et détourne le regard, sans plus se préoccuper de nous.

— Zack, ça t’arrive de pas être un gros lourd ? Cassie ne t’a pas suffi ?

— Je déconnais, Ayden. Détends-toi. Excuse-moi, Brittany. Tu voudras

monter sur scène avec moi pendant les réglages ? C'est joli, le spectacle, de là-haut.

À ma grande surprise, Brittany accepte la proposition. J'arrive à peine à la faire bouffer, et il réussit à la faire sortir de sa transe en trois mots. Je comprendrai jamais.

Un peu plus tard, le bus nous dépose à Red Rocks, un de nos plus gros enjeux de cette tournée, et le concert que j'attendais le plus. Ici, c'est la cour des grands. Pour la première fois, je sens une légère appréhension en suivant l'une des hôtesse d'accueil jusque devant ma loge, où Chuck doit déjà m'attendre de pied ferme.

Cinquante-quatre

Ayden

— Bonjour, Ayden, me lance Chuck de toute sa hauteur alors que l'hôtesse s'efface.

— Salut.

— Comment tu te sens ?

Bien, en fait. Boxer m'a remis les idées en place, j'ai l'impression que le bordel dans ma tête est un peu plus rangé. Avec la cuite que j'ai prise hier soir, ça tient du miracle.

— Comme d'habitude, je mens.

J'ai vraiment du mal à parler avec Chuck. Comme s'il y avait toujours un mur invisible entre lui et moi.

— C'est une grosse scène, me prévient-il.

— Comme si je le savais pas.

— Les plus grands sont passés par là. C'est un vrai test pour toi.

— Ça change rien. T'es venu pour quoi, à part pour me mettre la pression ?

— Désolé. Je me demandais juste si tu avais conscience de...

Je me pince l'arête du nez en fermant les yeux.

— Chuck...

— Pardon, s'excuse encore mon demi-frère en extirpant son téléphone de sa poche. Tu as fait bonne route ?

— Aussi bonne qu'elle peut l'être avec quarante personnes dans les pattes et une fille à moitié dingue.

— Noah s'inquiète pour toi.

Noah me fait chier.

— Il a aucune raison de s'en faire. Et toi non plus.

— Bien.

— Quoi, bien ? C'est tout ?

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je te fais confiance. Si tu me dis que ça va, je te crois.

Non, ça ne va pas. Comme avant-hier, hier, demain et tous les jours qui suivront.

— Cool.

Les yeux rivés sur ses mains, Chuck pianote sur son téléphone, l'air de rien.

— Tu vas aller à ce mariage ?

Cette question est tout sauf innocente, et j'y décèle toutes les interrogations qu'il ne me posera jamais au sujet de Mel.

— Non.

— Tu devrais. En tout cas, je comprendrais si tu le faisais.

— Qu'est-ce que tu peux comprendre, toi ? T'es même pas foutu d'élever ta propre fille.

Un silence glacial s'ensuit. Je vais trop loin, comme toujours...

— Désolé, Chuck. C'est juste que... j'ai pas envie d'en parler. Ni à toi, ni à Noah, ni à personne.

— C'est rien, se force à répondre Chuck.

À son air soudain glacial, je comprends que je l'ai blessé, alors que je ne sais quasiment rien de cette histoire. Sa compassion m'est insupportable, j'ai l'impression d'être un animal blessé sur le point de crever dont tout le monde a pitié, et ça me rend fou. Il faut que je sorte de là.

— On m'attend pour les balances. Tu viens ?

Chuck me suit sur scène avant d'aller s'installer à sa place de prédilection, juste sous la tour des ingénieurs du son. Pour une fois, les réglages se passent bien. Noah se fait encore tailler sur sa nouvelle paire de boucles d'oreilles. Brittany rêve, assise par terre à côté de Zack, et j'arrive à me concentrer plus de dix minutes sans vanner les techniciens. Noah s'applique à se caler sur mon rythme, et je prends un malin plaisir à le perdre à plusieurs reprises. Dans un éclat de rire, je lui rappelle du regard que je n'ai pas oublié la séance de ce matin. Derrière sa batterie, Aiko se lâche totalement. Un de ses solos m'impressionne, et je le lui fais savoir quand elle termine en lui lançant mon tee-shirt en pleine figure. Le sourire aux lèvres, elle l'écarte d'elle d'un air dégoûté. Sans s'offusquer une seconde, elle se venge avec une de ses baguettes de rechange, que j'esquive de justesse. De loin, j'observe Chuck se décomposer. Nos gamineries ne l'enchantent sûrement pas, mais on ne va pas se priver d'un moyen de décompresser.

À la fin de la répétition, tout le monde est électrique. Une énergie lourde circule entre nous, décuplant l'adrénaline qui bout dans mes veines. Je vais tout arracher. En sortant de scène, Noah passe tout près de moi et m'ébouriffe les

cheveux en sifflant avant de s'enfuir en courant. J'attrape une bouteille d'eau qui traîne et me lance à sa poursuite comme si ma vie en dépendait.

— Viens ici, enfoiré, je hurle à travers les coulisses.

Je finis par coincer ma cible essoufflée entre deux portants de fringues.

— Dommage. Personne peut plus rien pour toi, maintenant.

Avec un plaisir sadique, je débouche lentement la bouteille en le retenant par un bras pour me laisser le temps de récupérer mon souffle sans qu'il s'en aperçoive. Je préférerais crever que de me dégonfler en face de lui.

— Tu perds rien pour attendre. T'as pas fini de boxer, crois-moi.

— Tu sais quoi, Noah ?

— J'attends que tu me le dises.

— Va te faire voir.

D'un geste, je renverse la bouteille d'eau sur sa tête, et éclate de rire. Un vrai môme. C'est tout ce que je suis. Noah s'agrippe à mes épaules et me jette au sol. Au moment où je me relève, la voix tendue de Lana se fait entendre derrière nous.

— Ayden. Les fans.

Merde.

— J'arrive, Lana. Laisse-moi deux minutes.

La blonde laisse traîner ses yeux sur mon torse, un sourire espiègle aux lèvres.

— Tu devrais mettre un tee-shirt.

— Je ne peux pas y aller comme ça ?

— Non. Pas si tu veux finir en un seul morceau, s'esclaffe-t-elle.

Après un dernier coup discret dans les côtes de mon guitariste, j'enfile un vêtement propre et pénètre dans une loge attenante à la mienne, où m'attendent une poignée de fans triés sur le volet. Sous la surveillance sans faille de Lana, je me plie à une séance photo plutôt ennuyeuse pour le compte d'une radio nationale, devant ces inconnus qui m'attendent sûrement depuis des heures. C'est pour ça qu'on me paye. Les faire rêver, sans qu'ils se doutent jamais de mes cauchemars incessants. Et même si j'ai du mal, j'essaie de m'appliquer. C'est ce que Mel aurait voulu, et comme d'habitude, c'est à ça que je m'accroche.

Une heure plus tard, je retrouve le groupe et Brittany dans une grande salle technique transformée en buffet. Je n'avale rien, je bois beaucoup d'eau et je les

abandonne vite. Avant de monter sur scène, j'ai toujours besoin de faire le vide. De me retrouver seul avec Mel. Il y a toujours un moment dans la journée où j'ai besoin d'elle pour reprendre des forces, particulièrement les soirs où on joue. Lui parler est la seule chose qu'il me reste pour me rappeler que notre histoire a existé. C'est tout ce que j'ai. Des monologues intérieurs qu'elle n'entendra jamais.

Par réflexe, j'allume mon téléphone. Un texto de ma mère m'encourage pour ce soir. Depuis que j'ai commencé cette tournée, elle me tape un peu moins sur les nerfs. J'essaie de la tenir à distance de tout ça, comme je l'ai toujours fait, mais elle insiste pour s'incruster dans ma nouvelle vie chaque fois qu'elle peut.

Quand je me sens prêt, j'enfile un jean et un tee-shirt noirs et attrape ma guitare. Je l'accorde encore quand Chuck passe la tête par la porte de ma loge.

— Tu as besoin de quelque chose ?

— Qu'on me foute la paix. Et que tu t'occupes de Brittany si tu peux.

Je n'aime pas la laisser seule trop longtemps.

— Comme d'habitude, rit-il doucement. Tout le monde est prêt. On t'attend.

— Laisse-moi deux minutes.

Mon demi-frère me fixe plusieurs secondes avant de me taper sur l'épaule.

— Oublie tout le reste.

Je réponds d'un regard à cette phrase devenue une sorte de rituel entre nous depuis le début de la tournée, et hoche imperceptiblement la tête.

Ne parler de rien. Ne penser à rien.

Oublier tout ce qui ne touche pas, de près ou de loin, à mes morceaux. Fermer les yeux. Inspirer. Expirer. Sortir de ma loge. Ne pas me moquer d'Aiko. Donner un coup d'épaule à Zack, taper dans la main de Noah. Échanger avec eux cette énergie puissante qui nous transcende pour faire de ces deux prochaines heures un moment hors du temps. Enfiler mon oreillette. Inspirer. Expirer.

C'est toujours moi qui monte sur scène le dernier. C'est maintenant. Le seul moment que j'attends plus que tout depuis que je suis revenu à New York. Ces quelques secondes avant de tout donner où je me retrouve seul avec elle, dans cette bulle inviolable que je réussis à recréer malgré la distance.

— Bonsoir, Denver ! Est-ce que ça va ?

La foule devant moi me répond d'un seul cri. La puissance de mes sentiments pour Mel décuple mon adrénaline. Survolté, je passe les deux heures suivantes dans une sorte de transe qui ne me quittera pas jusqu'à ce que les lumières

s'éteignent. Deux heures pendant lesquelles je ne vis que pour elle, et pour toutes ces personnes qui sont là pour m'entendre hurler que je ne la verrai jamais autrement que comme la deuxième moitié de mon âme. Deux heures pendant lesquelles Zack, Aiko, Noah et moi repoussons nos limites sans jamais flancher.

Cette scène est incroyable, et l'alchimie entre nous quatre n'a jamais été aussi forte que ce soir. Il ne me manque qu'elle. Elle et ses yeux. Elle aurait été tellement fière.

Je redescends de scène en transe ; j'ai tout donné. Grâce à elle, et à ces trois talents bruts qui me sautent dessus dès notre sortie de scène. Ce truc qui vient de se passer, c'était ce qu'il fallait que je fasse, avec ou sans elle. La seule chose en dehors d'elle qui me fasse vraiment du bien.

Un peu plus loin, Chuck et Brittany attendent sagement que notre euphorie redescende. Je m'étonne de l'expression fermée de mon demi-frère. C'est le meilleur concert qu'on ait jamais fait. Même moi, je le reconnais. Sans plus me préoccuper de lui, je chambre Zack sur les deux ou trois passages où il s'est planté. Avant qu'il ne me renvoie l'ascenseur, la main ferme de Noah se pose sur mon bras.

— Ayden.

— Quoi ? T'en as pas eu assez ? T'en fais pas, c'est que le début, je raille.

— Viens. C'est important.

Une angoisse inhabituelle étreint ma cage thoracique. On dirait que Chuck a vu un mort, et Noah... sa façon de me parler... il est en train de prendre des gants. Avec moi. C'est grave.

— Accouche.

— Viens, on va...

— Putain, Noah. J'ai dit « accouche ».

— Chuck a eu Chris au téléphone. Mel vient d'avoir un accident.

Cinquante-cinq

Ayden

Un.

Un seul de ses regards a suffi pour que je ne comprenne plus rien à ma vie.

Deux.

Le nombre de mois qu'il m'a fallu pour me rendre compte à quel point elle s'était infiltrée par tous les pores de ma cuirasse.

Trois.

Le nombre de fois où j'ai merdé avec elle.

Quatre.

Quatre quoi ? Pourquoi je fais un décompte ?

En état de choc, j'essaie de faire passer l'air jusqu'à mes poumons, mais c'est trop douloureux. Mon corps refuse de répondre à mes neurones qui me hurlent de me ruer dehors. Noah me fixe comme si j'étais une bombe sur le point d'exposer.

— Ayden...

— Non.

Je veux rien savoir. Je peux pas. J'ai rêvé ce que je viens d'entendre, ou alors je délire. Sûrement un truc en rapport avec l'adrénaline du concert. Mel va bien. Elle est en train de préparer le mariage de son oncle, à New York, d'essayer des robes de demoiselle d'honneur en imaginant son futur mariage. Avec un autre que moi.

— Elle est en réanimation. Elle a...

— Ta gueule, Noah.

— Tu devrais peut-être...

— Ferme-la, putain !

Je ne percute pas tout de suite que j'ai hurlé. Incapable d'en supporter plus, je me rue dans ma loge dans laquelle je m'autorise à laisser cette douleur atroce me mettre à genoux. Je ne veux pas savoir. Je ne voulais pas savoir ça.

Pourquoi fallait-il que ma seule raison de tenir debout tombe sans prévenir ? Est-ce que je vais payer toute ma vie ? Mes mains tremblent. Pourquoi mes mains tremblent ? Pourquoi je perds pied ? Je fixe sans le voir le sol noir parsemé de taches brunes. Mon estomac se contracte au fur et à mesure que je

prends conscience que tout ça est bien réel. Mes poings me font mal à force de lutter contre les images qui m'assaillent. Cette fille a renversé des montagnes pour moi, et je ne le lui ai même pas rendu au quart.

Sans toi, le monde n'a pas d'importance.

Les fans, Chuck, Noah, cette tournée et même Brittany. Plus rien n'a de sens sans elle.

Noah fait son apparition dans l'étroite pièce au moment où j'essaie de me remettre debout. Il semble chercher un moyen de m'atteindre, mais ça ne marche pas. Juste derrière lui, Chuck force le passage pour se planter devant moi. Son regard dur cherche le mien, comme s'il savait exactement ce que je m'apprête à faire.

— Le mariage est repoussé. Je suis désolé, Ayden.

Une rage sourde bout dans mes veines, et j'ai de plus en plus de mal à la contrôler. Mel ne mérite pas ça. Je suis pas d'accord avec cette merde.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Ma voix sonne comme un monstrueux vent d'hiver.

— Je n'en sais rien. Chris n'a rien dit. Mais il ne veut pas que tu ailles à New York.

— Pardon ? s'insurge Noah.

— Mel a besoin de repos, Ayden. Je pense que c'est grave. Tu devrais la laisser...

— Pousse-toi.

— Ayden, calme-toi.

— Pousse-toi !

Chuck hésite. Du coin de l'œil, j'aperçois un demi-sourire de soutien de Noah, qui sait exactement ce que je m'apprête à faire.

Quelques secondes plus tard, je retrouve l'air frais du parking. Une poignée de fans m'attendent, mais je ne les calcule même pas. Plus les minutes s'égrènent, plus le sentiment d'urgence qui s'est logé dans ma poitrine s'intensifie. Noah sort à son tour, un jeu de clés dans les mains.

— Ramène-toi.

Il n'a jamais conduit aussi vite ; je ne l'ai jamais vu aussi silencieux. Dans ma tête, les images de Mel étendue sur un lit d'hôpital m'assaillent encore et encore. J'ai l'impression de nager dans un cauchemar. Si elle meurt avant que... Je vais

crever, bordel. Toute cette angoisse va me buter.

— Ça va aller.

La voix rassurante de Noah parvient difficilement jusqu'à mes neurones. Je n'ai jamais ressenti la peur avec autant de précision. Même pas la fois où j'ai tué un mec sans le vouloir. À l'époque, j'avais rien à perdre. Je savais pas que la vraie panique pouvait m'atteindre. Cette peur incisive et douloureuse anesthésie toutes mes cellules une par une. S'il lui arrive un truc, il me reste plus rien. Rien du tout.

— Parle-moi, s'il te plaît. Je vais devenir fou.

Sans quitter la route des yeux, Noah hoche négativement la tête.

— Désolé. Je crois que même Chuck ne sait rien. L'oncle de Mel... Chris, c'est ça ? il a seulement dit que c'était grave et que le mariage était repoussé. Il a aussi demandé à Chuck de ne rien te dire.

Je garde un silence rageur. J'aimais bien Chris, avant. Je suppose qu'il ne peut pas me blairer depuis que Mel est partie de chez lui, et je peux comprendre. Mais peu importe qu'il essaie ou non de protéger Mel, si ce que Dan m'a dit est vrai, elle a besoin de moi autant que j'ai besoin d'elle pour respirer. Et j'ai pas l'intention de nous priver d'oxygène.

Le reste du trajet me semble durer une éternité. Seule la sonnerie de mon téléphone, alternant avec celui de Noah, trouble le silence. Chuck est furieux. Mais il s'imaginait vraiment que j'allais la laisser toute seule ?

Une trentaine de minutes plus tard, Noah me dépose devant l'aéroport de Denver. J'ai du mal à contenir la peur dans mes yeux. J'ai la trouille de ce que je vais trouver là-bas. Au moment où je ferme la portière, mon partenaire de fuite baisse la vitre de mon côté et me fixe, grave.

— Fais attention à toi.

— J'y vais pas pour ça.

— Alors fais attention à elle.

— Tu peux compter là-dessus. Tu pourras...

Ma voix meurt dans le silence. Autour de nous, le ballet lumineux et incessant des voitures qui déposent des passagers avant de repartir me crève les yeux.

— Je pourrai quoi ?

— Brittany, je précise dans un souffle.

— T'en fais pas pour elle. Elle est plus solide qu'elle en a l'air.

— La laisse pas tomber.

— Je le ferai pas.

Et je le crois. Noah ne laisse jamais personne en plan.

— Merci.

— Allez, barre-toi. Tu risques de rater ton avion.

Un sourire ironique se forme sur mes lèvres.

— J'ai même pas de billet.

— Raison de plus.

Je recule de quelques pas en hochant brièvement la tête. Noah remonte la vitre de la berline noire, puis disparaît dans le flot des phares. J'ai toujours autant envie de crever, toujours autant envie de m'effondrer au sol et de chialer tout ce que j'ai. Mais je peux pas. J'ai pas le droit, je peux pas l'abandonner.

Je fonce vers le premier comptoir qui me tombe sous la main. Un homme maigre et cerné m'informe que le prochain vol pour New York ne décolle pas avant neuf heures du matin.

— C'est une urgence. S'il vous plaît.

Le type soupire. À force de m'entendre insister, il finit par disparaître en s'excusant dans une pièce juste derrière son comptoir.

— Il reste une place sur le vol qui part dans une heure. Mais vous devrez payer un supplément.

Si ça me permet de gagner quelques heures, je peux même t'offrir la baraque de tes rêves, mec.

— Je prends.

— Bien. Vos papiers d'identité, s'il vous plaît.

Je lui tends ma carte. L'homme me scrute de manière dérangeante.

— Vous êtes...

— Personne. Je ne suis personne. C'est clair ?

Il va vraiment falloir que j'apprenne à gérer la notoriété.

— Bien sûr, Ayden. Ravi d'avoir pu vous être utile. Bon vol.

— Ouais, c'est ça. Merci, je grommelle avant de récupérer mon billet sur le comptoir.

Avant de m'avancer jusqu'à ma zone d'embarquement, j'enfile la capuche de mon pull noir et les écouteurs de mon téléphone. Dessous, je me sens bien plus à

l'abri. Je passe l'heure qui suit prostré sur un banc, parmi d'autres voyageurs anonymes à moitié endormis.

Mel, je sais que tu t'en fous. Je sais que tu m'entends pas. Mais s'il te plaît, attend-moi.

Quand je monte dans l'avion plein à craquer qui me ramène près d'elle, je me sens un peu mieux. J'esquisse même un sourire au moment où je réalise que prendre un avion pour la rejoindre devient une habitude...

Soudain, je percute que je ne sais même pas dans quel hôpital elle se trouve. Je me comporte souvent comme le dernier des abrutis, mais là, je crois que je viens de battre mon propre record. Discrètement, j'envoie un texto à Dan avant de couper mon portable.

> Je suis au courant pour Mel. J'arrive. Dis-moi où elle est.

Cinquante-six

Nightmares

Mel

Qu'est-ce que Théo fait là ? Ce n'est pas normal. Théo n'a rien à faire aux États-Unis. Et pourtant, il est là, m'observant de son regard doux. Autour de moi, un décor que je ne reconnais pas. Une petite maison aux murs clairs, dont les rideaux azur filtrent avec douceur la lumière du soleil. Dans l'escalier, de petits pas pressés courent jusqu'à moi.

— Maman ! Maman !

Je ne connais pas cette voix fluette.

Il n'y a personne dans cette pièce à part Théo et moi. Quelques secondes plus tard, un petit visage fin se plante devant moi. L'air déterminé, une fillette aux cheveux noirs de jais m'observe et m'invective.

— Tu m'avais dit que papa reviendrait. Où est papa ?

Du coin de l'œil, j'observe le visage de Théo se décomposer.

— Je suis là, moi.

Je ne comprends pas. J'ai peur, une peur si intense et si violente qu'elle me vrille les tympans. J'essaie de prononcer un mot, d'avancer ma main vers cette enfant, mais je ne peux pas. Je ne peux même pas bouger. Qu'est-ce qui se passe ?

— Tu n'es pas mon papa ! hurle la petite fille désespérée. Je... veux... mon... papa ! S'il te plaît, fais revenir papa, supplie-t-elle en retournant son petit visage mâché vers moi.

— Ton papa est parti, souffle Théo. Il t'a abandonnée. Tu te souviens ?

— Non ! Tu mens ! Mon papa ne m'abandonnerait jamais ! Mon papa m'aime, et toi, tu es méchant !

De qui parle-t-elle ? Pourquoi j'ai soudain l'impression de la connaître ?

— Je ne suis pas méchant, chérie, dit tristement Théo. Je suis là pour toi, tu te souviens ? Je suis là depuis toujours.

Une porte s'ouvre avec fracas. Le visage de mon père, mon vrai père, se matérialise sous mes yeux. Comment ose-t-il entrer ici ? Où est ma mère ?

— Viens là, princesse. Je suis revenu. Je ne suis jamais parti, tu sais. J'ai toujours été là, quelque part, caché dans ton cœur.

Impossible de faire le moindre mouvement. Je voudrais hurler à cette petite

fille de s'enfuir, de ne pas faire confiance à cet homme, mais j'en suis incapable. Horrifiée, je l'observe sauter dans ses bras.

— Mon bébé... Tu m'as beaucoup manqué, Mel. Je suis désolé d'être parti. Je ne le ferai plus jamais.

Un bonheur rayonnant éclaire le visage de l'enfant. Je déploie toutes mes forces pour tendre mon bras et attraper son poignet fin.

— Laisse-moi, me réprimande-t-elle. Je veux rester avec papa.

— Oui, ma puce. Viens, on s'en va.

Théo ne dit rien. Pourquoi Théo ne dit-il rien ? Pourquoi le laisse-t-il faire ? Théo déteste mon père. Une terreur intense, sourde, profonde, s'installe dans chacune de mes cellules. Il ne faut pas que je les laisse partir.

— Théo ! Je t'en supplie, fais quelque chose !

J'arrive enfin à crier, pourtant Théo ne m'entend pas. Il ne me voit pas. Personne ne sait que je suis dans cette pièce. Qu'est-ce qui m'arrive ?

Mes larmes coulent, et personne ne ressent ma détresse. Cet homme va lui briser le cœur, et je ne peux rien faire. Je suis coincée.

Quelques minutes après le départ de mon père, Théo se lève doucement, son visage anguleux marqué par la tristesse.

— Théo, je murmure. Théo.

Mais il n'entend pas ma colère, il n'entend pas ma douleur, il n'entend pas la rage qui gronde en moi, il n'entend rien. Il s'en va, simplement.

Je suis seule. Terriblement seule, et j'ai une peur bleue de ce qui va se passer maintenant. Autour de moi, la pièce disparaît, elle s'efface progressivement comme on gommerait un dessin. Les murs qui s'estompent deviennent noirs. Un noir si vide que j'en ai la nausée. Qu'est-ce qui m'arrive ?

Avec l'énergie du désespoir, j'essaie de faire un pas. Je ne veux pas m'effacer, je ne veux pas rester coincée ici. Je ne veux pas mourir.

Il ne reste rien de la maison. Seulement la nuit. Un ciel d'encre, sans étoiles. Un vent léger secoue mes cheveux. Est-ce que je vais disparaître moi aussi ?

C'est alors qu'une voix rauque, semblant venir de nulle part, se matérialise dans le vent léger.

— S'il te plaît, attends-moi.

Je connais cette voix. À qui appartient-elle ? Je ne sais plus. Mais cette voix me réchauffe, et me donne assez de force pour faire un pas. Je ne sais pas où je

vais, il fait toujours aussi noir, mais je marche. Je me bats contre l'obscurité. Tant que cette voix résonnera, je continuerai.

Mon combat dure des heures. À bout de forces, à genoux, je pleure de désespoir. Je ne vais pas y arriver. Je ne m'en sortirai pas. Je m'allonge sur le dos, les yeux fermés, et je me laisse doucement sombrer. Alors que je lâche prise, deux yeux clairs emplissent tout mon esprit, m'empêchant de couler.

— Me laisse pas tomber. Je sais qui tu es.

Cinquante-sept

Ayden

Je descends de l'avion sans me préoccuper du reste du monde. La seule chose qui compte maintenant, c'est de retrouver Mel. Vite. Les yeux rivés sur mon téléphone, je ne relève la tête que pour atteindre la sortie. Alors que j'atteins enfin le hall des arrivées, un flash me déconcentre. C'est quoi ce bordel ? En levant les yeux, je m'aperçois qu'un groupe de paparazzis me mitraillent. Merde, ma capuche. Mais qu'est-ce qu'ils foutent là ? Comment savent-ils où je suis ?

— Ayden ! Ayden !

Ils ne vont pas me lâcher... L'un d'eux s'approche de moi, un micro dans les mains.

— Pouvez-vous nous dire pour quelle raison vous êtes ici ? Que se passe-t-il exactement entre Chuck Lawrence et vous ?

J'accélère le pas sans répondre, obsédé par l'état de Mel. Ce petit con de Dan ne m'a toujours pas répondu. Quelle journée pourrie ! Je l'appelle plusieurs fois, mais tombe sur le répondeur. En désespoir de cause, j'appelle Cassie.

— Elle est où ?

— Au New York Presbyterian. Et toi ?

— À La Guardia.

— Tu as fait vite. Je suis en route pour l'hôpital. Je n'étais pas en ville.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— J'en sais rien.

— Qui t'a prévenue ? Dan ?

— Non. J'étais la dernière personne dans sa liste d'appels. C'est l'ambulance qui m'a appelée. Dan allait venir te rejoindre, il voulait te voir sur scène. Je l'ai prévenu juste avant qu'il décolle, il a fait demi-tour. Normalement, il est déjà là-bas.

— Et ils ont rien voulu te dire, les médecins ?

— Juste qu'ils l'emmenaient au Presbyterian. C'est tout ce que je sais.

— On se retrouve là-bas. Si j'arrive à semer les chiens qui me collent au train.

— Bonne chance, ironise Cassie.

J'enfile ma capuche et une vieille paire de lunettes de soleil qui traîne dans mon sac avant d'accélérer encore. Sur ma lancée, je rappelle Chuck pour essayer

de comprendre ce qui se passe. Il décroche à la première sonnerie.

— Ayden, si tu ne reviens pas demain...

— Chuck, pourquoi j'ai des journalistes au cul ?

— Les nouvelles vont vite. Quand tu m'as faussé compagnie, j'ai annulé tes interviews d'après le concert. Tout le staff t'a vu partir avec Noah. Et Noah est rentré seul. Les rumeurs n'ont pas tardé à se répandre.

— Je fais comment pour m'en débarrasser ?

— Je t'ai envoyé un chauffeur. Il t'attend près de l'entrée. Si tu arrives jusque-là, ils te laisseront tranquille.

Depuis quand Chuck assure comme ça ?

— Merci.

— Tu n'aurais pas dû faire ça, Ayden.

— Y'a plein de choses que j'aurais pas dû faire. Mais celle-là n'en fait pas partie.

— Tu as un concert dans deux jours.

— Tu ferais quoi à ma place ? Tu ferais quoi si c'était Ivy ? Viens pas me donner des leçons. Pas maintenant. Désolé, mais c'est Mel, Chuck. Mel. Tu comprends ?

Je repère immédiatement le chauffeur qui m'attend près des taxis. À l'intérieur, une tête que je connais bien m'accueille d'un air impassible.

— Bonsoir, monsieur Harrington.

Ce type connaît Mel. Il était là le jour où elle m'avait traînée dans toutes ces interviews. Il était là le soir où j'ai appris pour mon frère.

— Ayden. Bonsoir, James.

— Où va-t-on, monsieur ?

S'il m'appelle monsieur encore une fois, je le dégage de sa foutue bagnole.

— Au Presbyterian.

— Bien.

Je claque lourdement la portière et m'enfonce dans le siège en cuir en fermant les yeux. Mes jambes tressautent sans discontinuer. J'ai l'impression d'arrêter de respirer. On en a encore pour une heure et demie de trajet.

— James ?

— Oui ?

— Est-ce qu'on peut accélérer ?

— On peut, me répond-il calmement en passant une vitesse supplémentaire.

Quelques secondes plus tard, il me fixe dans le rétroviseur et se râcle la gorge.

— Puis-je me permettre une question ? Est-ce que c'est Mlle Mélanie qui est à l'hôpital ?

— Oui.

Et si ce n'était pas grave, son oncle ne m'interdirait pas d'y aller.

— Je suis désolé.

— Moi aussi.

Une heure plus tard, James me dépose au coin de l'avenue de l'hôpital. Il a vérifié plusieurs fois qu'on n'était pas suivis, mais j'enfile tout de même une casquette et ma capuche. Je deviens peut-être parano, mais c'est pas le moment qu'on vienne me prendre la tête.

En entrant dans le bâtiment, mes jambes me portent à peine. Littéralement. Une chevelure blond platine s'avance vers moi en courant et me saute dans les bras. J'ai toujours détesté ce genre de contact, mais pas cette fois. Cette fois, j'aimerais que Cass me serre au point que j'en oublie comment je m'appelle. Les larmes aux yeux, elle s'écarte légèrement de moi.

— C'est bon de te voir.

— Dis-moi que tu sais où elle est.

— Ils l'ont mise en réanimation. Elle est dans le coma. Dan est avec elle, je viens de sortir. Viens, je t'emmène.

J'arrête Cassie dans son élan. J'ai du mal à respirer, mais il faut que je sache.

— Dis-moi ce qui s'est passé.

— Elle ... Elle faisait du shopping pour le mariage. Tara l'avait envoyée récupérer des robes, je crois. C'est ce qu'elle m'avait dit. Elle attendait pour traverser la rue, et un gosse s'est précipité sur la route, alors que le feu était rouge. Elle lui a couru après. Le taxi qui arrivait n'a pas pu freiner à temps. Le gosse n'a rien, mais elle...

Cassie ne termine pas sa phrase. Elle attrape mon pull et enfouit son visage contre mon torse, secouée de lourds sanglots.

— Elle ne s'est pas réveillée. Il y a des tuyaux partout. Ils disent que ça peut revenir très vite, mais qu'elle peut aussi ne pas s'en remettre.

La rage court dans mes veines. La seule personne sur terre capable de me

sauver de moi-même est entre la vie et la mort, et je peux même pas en vouloir à qui que ce soit. Cassie m'entraîne dans un long couloir en haut d'un escalier anonyme, avant de s'arrêter trois portes plus loin.

— C'est là.

— Où ils sont ?

— Qui ça ?

— Son oncle. Sa mère, je ne sais pas.

— Partis récupérer des affaires et manger un morceau.

Tant mieux. Je ne tiens pas à m'embrouiller avec sa famille maintenant.

Cassie frappe deux coups légers sur la porte, et Dan l'entrouvre quelques minutes plus tard pour sortir de la pièce.

— Je me doutais que c'était toi, murmure-t-il d'une voix grave. Tu es sûr d'être prêt pour ça ?

Au fond de moi, le gosse apeuré que je suis resté refuse de Je sais pas si je vais supporter de voir son corps inerte, mais je vais pas me dégonfler au moment où elle a le plus besoin de moi. Si je fais ça, je pourrais plus jamais me regarder dans un miroir. Plutôt crever que de la laisser seule. Même si elle m'entend pas, même si elle me voit pas, je la lâcherai jamais. Jamais.

— Ouais. Je suis prêt.

Quand la porte se referme sur moi, j'évite de regarder le centre de la pièce. J'essaie de contrôler les tremblements de mes mains en me concentrant sur le silence entrecoupé de bips. Elle ne peut pas être là. C'est pas possible.

A bout de souffle, je risque un œil sur le lit, et la douleur me paralyse. Malgré ces machines qui la maintiennent en vie, malgré les hématomes noirs qui émergent partout sur ses bras, malgré son visage tuméfié, c'est Mel. Ma Mel. Cette fille incroyable capable de crever pour quelqu'un qu'elle connaît même pas.

—Tu peux pas me faire ça, je murmure doucement. Mel, tu peux pas me lâcher. T'as pas le droit. Je t'en supplie, putain, fais pas ça. Réveille-toi.

Je tombe à genoux devant son lit et attrape sa main doucement pour ne pas trop bouger sa perfusion. Tout me revient en bloc. Le B54. Le studio. Son corps contre le mien. La balançoire. La chambre de ma grand-mère. Le repas chez Erin. Ses derniers mots. Et je m'effondre. Pour la première fois de ma vie, je pleure tout ce que j'ai dans le sang.

A peine conscient de ce que je fais, je lui parle pendant plus d'une heure sans

m'arrêter. Je lui explique à quel point j'ai besoin d'elle, à quel point son absence me tue. Je lui raconte tout ce que j'ai fait depuis la dernière fois que je l'ai vue, en la suppliant de ne pas m'abandonner.

— Si tu t'en vas, je vais crever, Mel. Si tu veux pas que je crève, il faut pas que tu me laisses. Parce que sans toi... sans toi...

... le monde n'a pas d'importance.

Mon discours n'a plus de sens. La douleur, la colère, la peur, l'amour, tout se mélange en un flot incohérent de mots. La main de Mel toujours dans la mienne, je m'accroche à l'espoir vain de sentir ses doigts se serrer autour des miens.

De longues minutes plus tard, un peu plus calme, je garde la tête appuyée sur son lit. Je n'ose pas me relever, j'ose à peine la toucher, alors je continue de la supplier en silence, jusqu'à ce que la porte de la chambre s'ouvre.

— Ayden. Je ne veux pas de toi ici. Sors de cette chambre.

Cinquante-huit

Ayden

L'oncle de Mel me paraît bien plus grand qu'il ne l'est réellement. Dans un état second, je ne réalise pas tout de suite que c'est à moi qu'il parle.

— Ayden. Sors d'ici. Tu ne crois pas que tu en as assez fait ? continue-t-il. Tu crois qu'elle n'a pas assez souffert comme ça ? Tu crois que le fait que tu sois là lui fait du bien ?

Je ne peux pas le laisser parler comme ça de notre histoire.

— Arrêtez. S'il vous plaît, arrêtez.

— C'est ma famille, Ayden. Mel est ma famille. Tu sais ce que ça veut dire ? Tu sais ce que c'est, de tenir à quelqu'un ? Non. Si tu le savais, tu ne te serais jamais permis de la traiter comme tu l'as fait. Je te laisserai pas recommencer à la détruire.

— Vous savez pas de quoi vous parlez. Je l'aime plus que tout.

— Tu as une drôle façon de le montrer.

— Vous avez une drôle de façon de me juger.

— Elle n'a pas besoin de quelqu'un comme toi.

— Quelqu'un comme moi ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Elle a besoin d'aide. De soutien. Pas qu'on la brise en mille morceaux.

— Vous ne savez pas de quoi elle a besoin.

— Je t'interdis de l'approcher. Je t'interdis de la toucher.

— Vous n'avez aucun droit sur elle !

— Ça suffit, martèle une voix féminine en entrant dans la chambre. Laissez-la tranquille, vous deux. Mel n'a pas besoin de ça.

D'un même mouvement, Chris et moi nous retournons vers Tara. Des traces de larmes encore fraîches se dessinent sur son visage fin. Avec douceur, elle attrape la main de son futur mari. Dans la mienne, celle de Mel est inerte. Un frisson glacé parcourt mes veines. Elle détesterait ce qui est en train de se passer. Je me relève doucement, sans parvenir à me détacher de son visage tuméfié.

Mes doigts se posent sur le haut de son visage. Le souffle court, je ferme les yeux. Ça fait mal, ça fait tellement mal.

— Ayden, reprend Chris plus doucement, tu n'as plus ta place ici.

Mais qu'est-ce qu'ils croient ? que j'ai volontairement décidé de lui faire du mal ? que je n'ai pas de regrets ? Qu'ils aillent se faire foutre !

— Si. Je ne suis rien sans elle, et sans moi, elle va pas bien. Je le sais.

Chris s'approche de moi, tendu comme un arc.

— Chris, arrête. Ça n'aidera pas Mel.

Il se redresse, semblant soudain sortir de sa torpeur, et quitte la pièce à grand pas.

— Il est en colère. Il a mal et il ne le supporte pas, Ayden. Mel a beaucoup souffert de votre... histoire.

— C'est pas son problème.

— Ça l'est. Mel compte énormément pour lui.

— Parce que vous croyez qu'elle compte pas pour moi ? À votre avis, pourquoi je suis là ?

— Je sais. Mais nous sommes en famille, Ayden.

— Ma famille, c'est elle. Vous comprenez, ça ? Vous comprenez à quel point j'ai besoin d'elle ? Vous pouvez pas m'interdire de la voir.

Tara ouvre la bouche, mais l'entrée d'un médecin l'interrompt.

— Je dois procéder à des examens. Mélanie a besoin de calme. S'il vous plaît, attendez dehors.

Le médecin montre des signes d'impatience et ne me quitte pas des yeux. Je me rapproche de Mel pour me pencher sur son visage. Contre moi, son souffle chaud m'apporte un peu de réconfort. Elle est toujours en vie et il faut qu'elle le reste. Mon front contre le sien, je me concentre pour qu'elle ressente toute la force que j'essaie de lui transmettre.

— Monsieur, s'il vous plaît.

Si je ne peux plus l'embrasser, je ne me relèverai jamais. Mes larmes se remettent à couler, et j'essuie l'une d'entre elles sur sa joue. Tous les muscles de mon visage se contractent.

— Reste avec moi, bébé. Je vais revenir. Très vite.

Incapable d'en supporter plus, je me redresse brusquement. Ignorant Tara, je m'échappe de cet endroit terrifiant — même le regard perdu de Cassie ne m'arrête pas. J'évite le geste désespéré de Dan, qui tente de me retenir, et me retrouve dehors sans trop savoir comment.

Le soleil aveuglant qui m'accueille m'achève. Qu'est-ce qu'il fout là ?

Pourquoi le monde continue de tourner comme si de rien n'était ? Je veux qu'il pleuve, je veux qu'il pleuve des trombes d'eau et passer la journée au lit avec elle. La réchauffer, toucher sa peau, me blottir contre elle et plus jamais bouger. Pourquoi j'ai du mal à respirer comme ça ?

— Ayden !

Cassie passe les portes en verre du hall du Presbyterian et se plante devant moi, à bout de souffle.

— Je ne veux pas que tu restes seul.

— Ça va, Cass.

— Arrête. Dan va rester avec elle. Je t'emmène chez moi. On reviendra ce soir. Tu as dormi cette nuit ?

— À ton avis ?

— Je sais. Je sais ce que ça fait de voir sa vie partir en vrille. Tu te rappelles ? Tu étais là quand c'était mon tour. Je *sais*, Ayden.

— Je vais tout péter, Cass. Je vais tout péter si elle revient pas de là où elle est.

Même moi, je reconnais pas ma voix.

— Contente de te l'entendre dire. Quand elle se réveillera, vous devriez avoir une petite conversation, elle et toi. Elle a besoin de toi.

— J'en sais rien. Je sais plus. Je pensais qu'elle serait heureuse, sans moi. Mais maintenant... Cass, si elle se relève pas...

Cassie me tend une main réconfortante, et je prends. Je prends tout ce qu'elle me donne du moment que ça me maintient un minimum en vie.

— Je sais. Elle va s'en sortir, Ayden. Viens. Il faut que tu dormes.

Comme un zombie, je la suis à travers la jungle new-yorkaise. Tout semble défiler au ralenti devant mes yeux. Depuis la seconde où Noah m'a annoncé l'accident de Mel, j'ai l'impression que le temps s'est arrêté.

— Tu as changé, Ayden.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu es différent. J'ai toujours été fière de toi. Toujours été fière d'être ton amie, quoi qu'en pense le reste du monde. Tu m'as sauvé la vie. Mais j'aime beaucoup la personne que tu es en train de devenir.

— Je fais ce que je peux.

— Tu lui manques. Elle a besoin de toi. Elle aura toujours besoin de toi.

— J'en sais rien, mais cette fois, je ne l'abandonnerai pas.

En arrivant chez Cassie, je m'écroule sur son canapé. Incapable de dormir vraiment, je somnole par intermittence. Mes cauchemars les plus sombres ne sont plus rien en comparaison de ce je ressens maintenant. Toute la journée, je lutte contre les images du corps fragile et inanimé de Mel.

Ma nounou numéro deux reste assise en tailleur à mes pieds, nos portables dans les mains. Enchaînant les épisodes d'une série à la con, son casque sur la tête pour ne pas me réveiller, elle ne bouge pas. Sans le dire, elle paie sa dette. Elle me veille comme je l'ai veillée quand on s'est connus. Chaque fois qu'un portable sonne, je me réveille en sursaut, mais rien ne se passe. Personne ne me tire de cet enfer. À la fin de la journée, je ne tiens plus en place.

— Cass.

— Mmmh.

— Il faut que j'y retourne.

— D'accord. Tu veux pas manger un truc avant ?

— Non. Donne-moi une guitare.

— Une... ? Okay. Attend.

Deux minutes plus tard, je me retrouve dehors, ma guitare sous le bras. La seule chose capable de me maintenir en vie sans elle. La seule chose qui nous lie. Depuis toujours et pour toujours. S'il y a bien un truc qui pourrait la ramener, c'est ça.

Dans le hall de l'hôpital, je croise Dan accompagné d'une femme que je ne connais pas et de deux petits gamins. Ils parlent français. Sa mère. Son frère. Sa sœur. Pourquoi je suis surpris ?

— Dan, il faut que je monte la voir.

— Chris est avec elle.

— Bonjour, Ayden.

La mère de Mel me salue avec un accent terrible. Comment elle me connaît ? Je l'observe un instant et, bizarrement, je ne décèle rien d'autre dans son regard que le reflet de ma douleur. Je me tourne vers Dan.

— Comment elle sait ?

— C'est sa mère. Les mères savent tout.

Le pire, c'est qu'il a pas tort. Mais ça répond pas à mes questions.

— Elle a bien dû voir des photos de toi quelque part, poursuit-il.

Je me tourne vers la mère de Mel et lui adresse un bref hochement de tête.

— Bonjour, madame. Il faut que j'aie vu Mel.

— Je comprends.

Elle essaie même pas de m'arrêter. Mes jambes me portent à peine, mais je me rue dans l'escalier. Dans le couloir, Chris sort tout juste de la chambre de Mel. Quand il m'aperçoit, il me barre immédiatement le passage.

— Poussez-vous.

— Ayden...

— S'il vous plaît.

Cinquante-neuf

Ayden

— Ayden, ça suffit. Elle a besoin de repos. S'il te plaît, on parlera de tout ça plus tard, mais...

— Qu'est-ce que vous gagnez à m'empêcher de la voir ?

— Je veux juste la protéger.

— Mais la protéger de quoi, bordel ? Vous ne pensez pas que moi aussi je veux qu'elle se réveille ?

Chris baisse un instant la tête vers le sol, semblant réfléchir.

— D'accord, cède-t-il enfin. Mais si son état se dégrade... tu nous laisses tranquille.

Ignorant ses menaces, je me rue dans la chambre.

En refermant la porte sur moi, un abattement brutal me rattrape. J'ai besoin de forces, de toute la force que j'ai à l'intérieur de ma carcasse bousillée pour la ramener près de moi. Désespéré, je me rapproche du lit où repose Mel. Perdu dans la contemplation de la pâleur de son visage, je pose ma guitare à ses pieds presque sans m'en rendre compte. Elle a maigri. Vraiment maigri...

Ses cheveux ont poussé. Doux comme de la soie, ils masquent ses épaules à peine couvertes par la chemise d'hôpital. On dirait un linceul, c'est insupportable. Et puis je suis sûr qu'elle a froid. Elle a toujours froid. J'enlève à la hâte mon sweat à capuche pour le poser sur elle avec précaution. Elle semble si fragile que j'ai peur de la casser.

— Je suis revenu. Tu vois ? J'avais promis. Toi aussi, il faut que tu reviennes. Si tu veux, on échange, c'est moi qui m'occupe de toi maintenant. Mais il faut que tu te réveilles.

Évidemment, ma prière n'a aucun impact. J'ai envie de la secouer pour la ramener. Dans ma gorge, les hurlements que je retiens commencent à m'étouffer.

Elle ne m'entend pas. Elle ne me voit pas, elle ne bouge pas — même pas l'ombre d'un battement de cils. Comment je peux lutter contre ça ? Avec de l'espoir. De la patience. Être là. Juste être là, vivant. Est-ce que ça la fera revenir ?

Complètement perdu, je m'allonge à côté d'elle et cale sa tête dans mon cou. Son odeur à laquelle je suis complètement drogué remonte jusqu'à moi, agrandissant encore le trou dans ma poitrine. J'enfouis mon visage dans son cou

et pose une main sur son ventre.

— Je suis là. S’il te plaît, Mel, dis-moi que tu te bats. Ne lâche pas.

Mais son corps ne répond pas. L’impression de serrer son cadavre me donne soudain la nausée, et je me redresse. J’ai besoin de respirer, j’ai besoin de trouver la force d’encaisser mon impuissance. Je n’entendrai peut-être plus jamais sa voix. Je ne verrai peut-être plus jamais cet immense amour dans son regard. Je ne pourrai peut-être plus jamais ressentir cette impression d’être sur le toit du monde, avec elle.

À bout de forces, j’attrape ma guitare pour m’asseoir sur le lit, juste en face d’elle, mes jambes de part et d’autre des siennes. J’ai mal au dos, mes doigts tremblent, je n’arrive même pas à aligner trois accords valables, mais plus rien n’a d’importance. Au fur et à mesure que ma respiration se calme, je me concentre. Et je chante. Je chante tout ce que j’ai de haine, de rage, de peine. De désespoir. Je ne m’arrêterai pas tant qu’elle ne me fera pas un signe. Inconscient de tout ce qui m’entoure, j’enchaîne les morceaux sans réfléchir.

— Putain, Mel...

J’ai jamais été aussi mal, mais je continue quand même de fredonner comme je peux. Mon regard se rive à son visage, cherchant le courage de poursuivre. Contre moi, la chaleur de ses jambes se propage à travers le froid qui glace mes veines, jusqu’à ce qu’un détail m’électrocute. Elle a bougé.

Un mouvement léger, presque imperceptible, et pourtant.

— Je suis là, Mel. Je suis là.

Durant de longues secondes, je guette un autre signe de vie. Incapable de prendre une décision, j’hésite à appuyer sur le bouton rouge au bout de son lit. Est-ce que j’ai tellement voulu ça que je finis par y croire ? Je ne sais plus. Je colle mes jambes aux siennes. Je ne veux pas la quitter. Je suis presque sûr qu’elle m’entend, maintenant.

Sans la quitter des yeux, je me remets à jouer. Ma voix est de plus en plus rauque, mais je m’en fous. Elle a réagi. Elle m’entend. C’est alors que le médecin qui nous a mis dehors ce matin fait irruption dans la pièce.

— Monsieur, vous ne pouvez pas rester là. Nous devons l’ausculter.

Je ne jette même pas un regard dans sa direction. Sans cesser de faire courir mes doigts sur ma guitare, je continue de fixer Mel comme si ma vie en dépendait.

— Elle a bougé.

— Je vous demande pardon ?

— Sa jambe. Elle a bougé.

— Quand ?

— Une minute. Deux. Je sais pas.

— Pourquoi vous ne m'avez pas appelé ?

— Je vous appellerai quand je l'aurai ramenée.

Le médecin me regarde d'un air triste.

— Vous pouvez essayer, mais pour l'instant, laissez-moi faire mon travail. De toute manière, le réveil d'un coma peut durer plusieurs heures.

— Parce que vous croyez que ça va m'empêcher de continuer ?

— S'il vous plaît, je vous demande de sortir le temps que je l'examine. Après, vous pourrez revenir. Qui êtes-vous d'ailleurs ?

— Ayden Harrington.

— Ce n'était pas ma question. Qui êtes-vous par rapport à elle ?

— Sa putain d'âme-sœur.

— Allez manger un morceau alors, putain d'âme-sœur, se moque le médecin.

C'est ça, marre-toi.

— Je ne vais nulle part.

— Monsieur, je dois absolument l'examiner maintenant. Si la phase de réveil de mademoiselle Garnier est avérée, il y a peu de chances qu'elle replonge. Je vous assure que vous ne risquez rien à la quitter des yeux quelques minutes.

— C'est une promesse ?

— Non. Je ne peux pas vous faire de promesse. Mais si c'est à vous qu'elle s'accroche, elle ne repartira pas, croyez-moi. Allez prendre l'air, vous en avez besoin. Je viendrai vous chercher. Ça, je vous le promets.

J'essaie de gagner quelques secondes, les jambes de Mel toujours contre les miennes. À regrets, je bouge doucement pour me redresser et me lever de son lit.

— J'ai pas rêvé. Elle a bougé.

J'ai besoin de le dire. De m'en convaincre. Les doigts douloureux, je pose ma guitare contre le mur. Épuisé, je passe mes mains sur mon visage. Il faut qu'elle revienne, bordel. Avant de quitter la pièce, je ne peux pas m'empêcher d'observer les gestes experts du médecin.

Un fois dans le couloir, je m'arrête pour souffler. Quand je trouve le courage

d'affronter le monde, la vision de ses proches blêmes et immobiles, assis sur de pauvres fauteuils de cuir jaune, m'attriste un peu plus. Personne ne parle. Les cernes de Cassie, arrivée entre temps, en disent long sur son état d'épuisement. La petite sœur de Mel dort dans les bras de son frère, et Chris discute à voix basse avec Tara et la mère de Mel.

Cassie se lève pour me serrer contre elle, et ça me fait du bien. Je deviens vraiment une putain de guimauve.

— Ça va ? murmure Cassie dans mes bras.

— Ouais. Ouais, je crois.

Exténué, je prends sa place à côté de Dan. La mère de Mel me sourit avec douceur.

— Comment va-t-elle ?

— Elle a bougé. Elle est peut-être en train de se réveiller.

Immédiatement, le visage de Chris se charge d'un espoir fou qui fait écho au mien. Quand il traduit mes propos pour sa sœur, tous les visages s'éclairent.

— Tu en es sûr ? insiste Dan.

— Non. Le médecin l'examine. Il doit revenir nous voir.

La gravité qui régnait avant que je revienne réapparaît subitement. En pire. Les mains jointes, la mère de Mel pleure de nouveau.

— Comment c'est arrivé ?

— J'étais en train de jouer. J'avais sa jambe contre moi. Je l'ai sentie bouger.

Lorsque le médecin de Mel fait enfin son apparition, les visages tendus de tous se tournent vers lui.

— Mlle Garnier est en phase de réveil. Cela peut prendre plusieurs heures, mais vous pouvez retourner auprès d'elle en attendant. N'hésitez surtout pas à nous solliciter si nécessaire.

Je me lève d'un bond, prêt à reprendre ma place auprès de Mel, avant de me raviser.

— Chris, vous devriez y aller. Elle a besoin de sa famille. Elle a besoin de sa mère.

Son oncle semble sortir d'une longue transe. Les larmes aux yeux, il serre la main de sa femme avec force.

— Mel a été claire. C'est de toi qu'elle a besoin. Vas-y, on ira la voir après.

Soixante

Dark skies

Mel

La voix a disparu. Il fait si froid ici. J'ai essayé de toutes mes forces de me souvenir de cette intonation grave qui me poussait à continuer de marcher, sans succès. Un vent glacial se lève, me paralysant un peu plus. Je n'y vois rien. Recroquevillée sur moi-même, j'écoute chaque pulsation de mon cœur, qui continue de battre envers et contre tout.

Pourquoi je suis coincée ici ? Je ne me souviens de rien, à part que j'avais mal. C'est peut-être mieux de rester là. Ici, rien d'autre ne peut me faire mal que la glace qui s'empare de mes doigts. Pas de morsures brûlantes. Pas de cœur en sang...

À genoux sur un sol invisible, je relève doucement la tête. Au loin, très loin, une lueur blanchâtre tremblote aussi faiblement que la flamme d'une bougie. Je me redresse tant bien que mal pour marcher vers elle. De seconde en seconde, la lumière se rapproche. Elle devrait m'inquiéter, et pourtant elle me rassure.

C'est cette lumière qui va me sauver. Cette lumière va me sortir de cet enfer sombre. Au fur et à mesure que mon corps se réchauffe, des larmes de joie intense s'échappent de mes yeux.

La lueur qui s'approche prend soudain forme. La petite fille se matérialise au loin. Elle marche fièrement dans ma direction. À chacun de ses pas, l'obscurité s'amenuise, dévoilant une plaine immense. D'innombrables étoiles parsèment la voûte céleste.

— Nous devons partir, me glisse doucement la petite fille en attrapant ma main.

Son visage d'ange me sourit.

— Qui es-tu ?

— Je suis toi, souffle-t-elle en m'entraînant plus loin vers l'obscurité qu'elle vient de quitter, mais tu le savais déjà. Je suis la petite fille que tu as abandonnée il y a longtemps pour devenir celle que tu es. Il est temps qu'on se retrouve tous maintenant.

— Tous ? De qui parles-tu ?

— J'ai une grande famille, tu sais. Tu verras, ils sont tous très gentils. Il ne fait pas froid là où nous allons. Il fait très clair, et il y a des étoiles. Comme celles que je t'ai apportées.

— *Merci d’être venue me chercher.*

— *C’était ce que je devais faire, me dit-elle doctement.*

Soudain légère, je réalise à quel point cette petite fille me ressemble. Dans ses yeux graves, je retrouve des souvenirs enfouis depuis longtemps. Un été sur la plage pendant lequel mon père m’avait laissée le recouvrir de sable. Mes leçons de piano. Le visage fier de ma mère le jour où j’ai perdu ma première dent. Je la connais. C’est mon amie, ma plus intime confidente.

— *Est-ce qu’on va retrouver maman ?*

Sans répondre, elle poursuit son chemin, m’entraînant plus loin, vers l’horizon.

— *Est-ce que maman se trouve là où on va ? je répète doucement.*

— *Maman n’est plus avec papa.*

— *Je le sais, ça. Pourquoi ne m’entendais-tu pas tout à l’heure ? Et où est papa ?*

— *Ne t’inquiète pas. Là où on va, tu n’auras plus jamais froid, tu sais. Si tu veux, on écouterait de la musique ensemble.*

J’accélère le pas, la petite fille qui me ressemble tant à mes côtés. Sereine comme je ne l’ai jamais été, je l’observe se mouvoir avec souplesse. Je ne me souviens pas avoir été aussi gracieuse.

— *Je ne pensais pas te revoir un jour, tu sais.*

— *C’est parce que je devais venir te chercher. Moi, je te regarde depuis longtemps.*

— *Et ?*

— *Je n’aime pas quand tu as mal. Tu n’auras plus mal, maintenant.*

Un son lointain trouble le silence, affolant mon double.

— *Viens. Il faut faire vite. Papa nous attend.*

Le son se reproduit encore. Grave mais continu, il envahit l’espace qui nous entoure. Impossible de ne pas l’entendre. À côté de moi, mon guide accélère encore.

— *Dépêche-toi. Je suis venue te chercher. Je dois te ramener.*

— *Où dois-tu me ramener ?*

— *Chez toi. Là d’où tu viens.*

Le son ne s’arrête plus et s’amplifie encore. La fillette se met à courir.

Décontenancée par sa peur, je l'imites sans hésiter jusqu'à ce que je distingue clairement une voix sourde. Intense. J'ai peur du froid, mais je ne peux pas me résoudre à ignorer ce son. À nouveau, le ciel s'assombrit, rendant leur éclat aux étoiles.

— You are...

— Arrête. Tu entends ? Quelqu'un chante.

— Il ne faut pas. Il ne faut pas t'arrêter. Le froid... Le froid va revenir.

Cette voix. C'est cette voix que j'ai entendue tout à l'heure. C'est cette voix qui m'a empêchée de partir.

— Arrête. On ne peut pas partir.

— You are the strength that keeps me walking (tu es la force qui me pousse à avancer). You are the hope that keeps me trusting. (tu es l'espoir qui me fait garder confiance)

— Viens. Il faut qu'on se dépêche. S'il te plaît, j'ai peur.

Sous mes yeux, mon double fond en larmes.

— On doit partir ! Tu ne peux pas rester ! Tu dois venir avec moi !

Mon cœur se serre violemment. Je ne peux pas la laisser dans cet état.

— Voilà, ma puce. Tu vois ? Je viens avec toi.

Mais la voix ne cesse de transpercer tout mon corps, seconde après seconde, m'attirant avec la force d'un aimant. Rauque, puissante, elle ne me laisse pas une seconde de répit. Incapable de faire un pas de plus, je m'arrête pour l'écouter encore.

— Je ne peux pas venir. Il faut que tu me laisses.

— Non, s'il te plaît. Il faut que tu viennes avec moi, Mel. C'est comme ça que ça doit être.

— You are giving birth to my soul (Tu donnes vie à mon âme). You are my purpose. (Tu es mon but) You're everything. (Tu es tout)

Je connais cette chanson. Je la connais comme si je l'avais écrite. Soudain, plus rien de ce qui se trouve autour de moi n'a de sens. Deux yeux clairs envahissent mon esprit, empêchant mon corps de faire le moindre geste. Immobile, j'observe la fillette en pleurs s'éloigner de moi. Je n'ai rien à faire ici.

Je dois retrouver Ayden.

Soixante et un

Ayden

— Vous êtes sûrs ? Je vous le dirai pas deux fois.

La mère de Mel pose une main sur l'épaule de son frère et lui dit des mots que je ne comprends pas. Chris hoche la tête, l'air plus soulagé que jamais.

— Marie dit qu'elle aimerait bien voir sa fille quelques minutes, traduit-il en se tournant vers moi.

— Okay. On y va.

La mère de Mel se lève doucement. Elle est plutôt jolie, malgré les cernes de douze kilomètres qui ravagent son visage. Elle se plante devant moi et m'adresse un regard triste avant de me dire un truc que Chris me transmet.

— Elle te remercie. Et moi aussi. Même si ça ne veut pas dire que je t'apprécie, trouve-t-il bon de préciser.

— Peu importe. Allons-y.

Je ne sais pas quoi dire à la mère de Mel. Je suis même pas sûr qu'elle parle anglais. À l'étage, j'ouvre avec soulagement la porte de la chambre et reste un peu en retrait quand elle s'approche du lit de sa fille. Mel a besoin de tout le monde, et je la connais assez pour savoir qu'elle tient à sa famille comme à la prune de ses yeux.

Sa mère prend la main de Mel dans les siennes et la pose contre son cœur. Elle lui murmure des choses, sans cesser de pleurer. De longues minutes plus tard, des bruits de pas m'incitent à relever la tête. Elle s'arrête devant moi et me lance un regard qui vaut toutes les traductions du monde.

Je hoche la tête en silence tandis qu'elle s'éloigne et que la porte se referme derrière elle. Mon pull traîne encore au bord du lit. Du bout des doigts, je caresse le bras de Mel avant de la couvrir à nouveau et de me réinstaller à côté d'elle. Je me couche sur le côté, dans la même position que tout à l'heure, et passe l'une de mes jambes sur les siennes.

Avec douceur, j'embrasse le sommet de son crâne avant de me caler contre elle pour lui transmettre un maximum de chaleur. Le nez contre sa joue, je fredonne dans son cou toutes les chansons qui me passent par la tête. Quand sa main tressaute dans la mienne, je continue de plus belle pour intensifier cette connexion.

Étrangement, je n'ai plus peur. Je sais qu'elle est en train de revenir. Quand

plus aucun morceau ne me vient en tête, je lui parle sans m'arrêter. Des conneries que je fais avec Noah. De Brittany. De Zack. Des fans, de la tournée, de toutes les larmes que j'ai versées depuis qu'elle est partie.

Et ça marche. Elle bouge un doigt. Une jambe. L'autre. Elle sursaute. Elle est là. Au moment où je lui raconte comment je me suis raccroché à elle pendant mon dernier concert, un cri me déchire les tympans. Un hurlement glacial, qui me fait bondir hors du lit. Les yeux écarquillés, Mel n'a plus aucun contrôle sur ses gestes. En français, elle exprime une peur effroyable.

Tétanisé, j'essaie de me rapprocher d'elle, mais elle remue dans tous les sens. Chaque fois que j'essaie d'attraper sa main, elle manque de me gifler. J'essaie de la retenir pour l'empêcher de tomber, mais elle me repousse avec une force que je ne lui connais pas.

L'intensité de ses cris me fait vraiment flipper. Est-ce qu'elle est vraiment réveillée ? Est-ce qu'elle a mal ?

Deux infirmières débarquent avec un chariot d'urgence. L'une d'elles se précipite sur Mel et tente de la maintenir clouée au lit alors que l'autre lui injecte un liquide transparent.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi elle hurle comme ça ?

— Elle est simplement en train de se réveiller, monsieur. C'est une réaction qui peut arriver après un coma. Le médecin va passer la voir.

L'effet de l'injection est quasi-immédiat. Comme si de rien n'était, Mel arrête de remuer dans tous les sens.

— C'est un sédatif. Elle devrait être plus calme à son prochain réveil.

Encore sous le choc, je m'approche du lit avec circonspection. Qu'est-ce qu'elle disait quand elle hurlait ? J'espère que c'est pas moi qu'elle voyait. Et si elle voulait plus de moi ? Je suis largué...

Juste avant que je me rallonge près d'elle, le médecin refait surface.

— Cette crise était une simple manifestation de son réveil, m'explique-t-il. Rien d'inquiétant, c'est très courant. Dans de nombreux cas, les patients sont très confus à la sortie d'un coma.

— Confus ? C'est-à-dire ?

— Des pertes de mémoires. Des comportements étranges pour les proches. Mais ne vous inquiétez pas, ce sont des choses qui se régulent assez naturellement dans les heures qui suivent la phase d'éveil.

— Ce que vous êtes en train de me dire, c'est qu'il y a un risque pour qu'elle

ne se rappelle pas de moi ?

— Oui. Un risque minime, mais un risque réel.

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire si elle ne se rappelle de rien ? Non. Il faut que j'arrête de paniquer. Elle peut pas m'oublier. Le ventre en vrac, je me rallonge près d'elle, en notant au passage que son visage a repris quelques couleurs.

C'est le moment que choisit mon téléphone pour faire des siennes. Agacé, je me hausse sur un coude pour l'attraper et l'éteindre. Contre moi, Mel bouge imperceptiblement. Je jette un œil sur elle et mêle doucement mes doigts aux siens avant de me pencher sur son visage endormi pour l'embrasser sur le front. La douceur de sa peau contre mes lèvres sèches a l'effet d'un calmant. Même dans le coma, elle arrive à me soigner. C'est complètement irrationnel.

Un moment plus tard, l'épuisement contre lequel je me bats depuis des heures finit par m'avoir. Je ne somnole cependant pas longtemps, et sursaute quand des doigts s'accrochent aux miens.

L'espace d'un instant, je crois rêver. Pourtant, Mel me serre vraiment la main. Je me redresse sur un coude, cherchant avec anxiété des traces de vie sur son visage. Quelques secondes plus tard, ses paupières se soulèvent. Son regard perdu me coupe le souffle, et quand ses yeux fouillent les miens, un truc explose dans ma poitrine.

— Tu m'as ramenée, murmure-t-elle. C'est toi qui m'as ramenée.

Soixante-deux

Couldn't breathe

Mel

Est-ce qu'il est vraiment là ?

— Je serais venu te chercher si j'avais pas eu le choix.

La chaleur de sa main qui se répand sur la mienne me paraît tellement vraie. Je ne sens plus mon corps. Tant bien que mal, j'essaie de m'accrocher à la pureté du regard bleu qui me couve en essayant de me convaincre qu'il ne s'agit pas d'un autre rêve étrange.

— J'ai mal. Ayden, j'ai... j'ai mal.

Incapable de prononcer un son de plus, je tente de résister à la douleur. Je ne veux pas retourner là-bas. Je veux rester avec Ayden, qu'il soit vraiment là ou non. De loin, je l'entends essayer de me convaincre de garder les yeux ouverts, mais mes paupières se ferment malgré tout. Pourtant, son regard bleu reste imprimé un long moment derrière mes rétines. Cette image m'apaise, et la peur de retourner d'où je viens se fait de plus en plus diffuse. Il m'a ramenée. J'ai trouvé la force de continuer grâce à lui ; je ne repartirai pas là-bas. Plus jamais.

De nouveau, je n'y vois plus rien, mais d'autres voix se mêlent à la sienne. Des doigts froids palpent mes bras avec circonspection. Je voudrais rester parmi ces gens, retrouver quelques forces auprès d'Ayden, mais je n'arrive pas à vaincre la fatigue. Mes muscles se contractent quand une aiguille transperce ma peau. Puis le vide, le calme, l'impression de flotter dans l'air s'emparent à nouveau de moi.

À mon réveil, la douleur est toujours présente, mais moindre. C'est beaucoup mieux comme ça. Pas tout à fait lucide, je fixe le plafond le temps d'ajuster ma vue brouillée, puis tente un mouvement de la jambe gauche qui m'arrache un gémissement d'animal blessé. J'essaie d'entrouvrir la bouche, mais mes lèvres desséchées s'y refusent. J'ai soif, tellement soif. Qu'est-ce qui m'est arrivé ? Pourquoi j'ai mal partout ? Je ne me souviens de rien.

En proie à la panique, je tente de tourner la tête vers les sons qui m'ont réveillée. Quelqu'un se trouve avec moi dans cette pièce. Le temps que j'encaisse une nouvelle vague de douleur, une forme familière se matérialise à côté de moi, s'assoit sur mon lit et m'attrape la main.

— J'ai eu tellement peur.

Les larmes de soulagement de ma mère ne m'éclairent pas vraiment sur mon état, mais m'informent au moins qu'on a évité le pire. Comme je peux, j'essaie d'humecter mes lèvres gercées.

— Maman... je murmure tant bien que mal. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Tu as eu un accident, ma chérie. Tu ne te rappelles de rien ?

Je n'arrive pas à associer ce mot et mon état. Je ne peux pas avoir eu d'accident. La dernière chose dont je me rappelle, c'est de la joie de Tara juste avant que je parte chercher ces fichues robes de demoiselle d'honneur. J'ai eu tellement de mal à la convaincre de choisir les bleues qu'il ne me tardait qu'une seule chose, les lui rapporter et en finir avec ce débat sans fin. Et j'étais sur le point de le faire, et... j'attendais pour traverser la rue. Ce gamin. Ce gamin est sorti de nulle part en courant. Le feu était rouge. J'ai juste voulu... juste voulu qu'il revienne. Le taxi qui remontait la rue me revient en mémoire. Ma respiration s'accélère, et j'ai du mal à respirer. Je l'ai vu, je l'ai vu tenter d'éviter le gamin. Il ne m'a pas évitée, moi. Il m'a foncé dessus. Toutes ces images...

Ayden.

Les yeux fixés sur le véhicule fou, je ne voyais plus que le bleu de ses yeux partout autour de moi. Et juste avant le choc, ma mère. Ma mère à qui je n'avais pas dit au revoir.

Je n'arrive même plus à respirer. Je tente de me redresser pour retrouver un peu d'air, mais c'est peine perdue.

— C'est fini, Mel. C'est fini.

Un son rauque s'échappe de ma gorge alors que l'air se raréfie dans mes poumons. Je veux sortir de là, je veux respirer, je veux oublier cette douleur insupportable.

J'ai à peine conscience que ma mère se rapproche de moi et essaie tant bien que mal de me contenir. Les bras autour de mes épaules, elle m'enveloppe d'une douceur infinie et enfouit ma tête contre sa poitrine. Son odeur familière a le mérite de me calmer presque immédiatement. Dans ma poitrine, mon cœur cogne avec l'énergie du désespoir, mais ses caresses apaisantes et tendres finissent par avoir raison de cette tornade abrupte qui vient de me traverser. De lourds sanglots me déchirent de part en part. Je ne sais plus qui je suis, je ne sais plus où je vais, je ne sais plus d'où je viens. Je ne sais plus rien. Qu'est-ce qui m'arrive ?

En cherchant l'air avec difficulté, je pose à ma mère la seule question qui me taraude.

— Est-ce... qu'il... va... bien ?

J'ai besoin de savoir. J'ai besoin de savoir que je n'ai pas vu cette petite fille pour rien, que je n'ai pas lutté contre elle inutilement. J'ai besoin de savoir qu'il continue de rire, insouciant de ses bêtises, dans les bras de sa mère.

— Oui, ma chérie. Il n'a même pas une égratignure. Tu dois te reposer, maintenant.

— Le mariage. Le mariage est samedi. Je ne peux pas être à l'hôpital. Maman, il faut...

Ma mère m'attrape par les épaules et rapproche son visage du mien.

— Mel. Ça suffit. Il faut que tu te calmes.

— Maman...

D'un geste tendre, elle replace une mèche de mes cheveux derrière mon oreille avant de caresser ma joue.

— Ma puce, le mariage a été reporté. Tu as été inconsciente pendant plus de deux jours...

Elle appuie un peu plus ses doigts contre ma joue enflée.

Deux jours. Deux jours à me battre. Un violent frisson me traverse. Sans la voix d'Ayden, je ne serai peut-être plus là.

— Deux jours ?

— Deux jours, oui. Les quarante-huit heures les plus longues de toute ma vie. J'ai eu tellement peur, Mel. Nous avons tous eu peur.

Dans la voix de ma mère, j'entends toute sa détresse. Mais malgré moi, un espoir à peine perceptible m'oblige à oublier une seconde le drame que je viens de lui faire vivre.

— Nous ?

Un pauvre sourire étire ses lèvres.

— Je ne suis pas la seule à t'avoir veillée. Chris, Tara, Cassie...

Deux coups légers à la porte de ma chambre l'interrompent. Un jeune médecin au visage confiant en blouse blanche entre aussitôt.

— Je vois que la belle au bois dormant va mieux, s'exclame-t-il avec gentillesse. Je suis désolé, madame, mais nous allons devoir faire passer un examen neurologique à votre fille, explique-t-il à ma mère en me laissant le temps de traduire. Rassurez-vous, reprend-il à mon intention, nous allons seulement tester vos réflexes et vous poser quelques questions.

Un instant, ma mère ferme les paupières et se mord la lèvre inférieure. Elle déteste les médecins. Depuis toujours.

— Tu peux lui demander si je peux rester ?

Je m'exécute sans discuter. Après ce qu'elle vient de traverser, ma mère mérite bien ça. Et moi, j'ai besoin d'elle.

— Bien sûr, me répond le médecin. Ne vous inquiétez pas, ce ne sera pas long. Dites-moi, mademoiselle, comment vous appelez vous ?

C'est une blague ?

— Garnier. Mélanie Garnier.

— Très bien. Pouvez-vous me donner la date d'aujourd'hui ? poursuit-il en empoignant ma jambe, m'arrachant au passage un gémissement de douleur.

— Si j'ai dormi deux jours... le 14 juin ?

— C'est bien. Savez-vous ce qui vous est arrivé ?

Je raconte mon accident avant d'effectuer des mouvements de jambe sous l'ordre de l'homme qui me fait face.

— Souffrez-vous beaucoup ?

— Non. Ça va.

C'est supportable.

— Quand vous vous êtes réveillée tout à l'heure, on vous a administré un peu de morphine. Rappelez-nous quand vous aurez de nouveau mal. Vous avez les côtes cassées, ce ne sera pas une partie de plaisir. Vous avez eu beaucoup de chance, vous savez.

C'est vrai. Je suis en vie. J'aurais pu mourir...

— Je vais vous laisser, poursuit le médecin. L'infirmière viendra un peu plus tard. Si vous avez le moindre problème, n'hésitez pas à nous appeler.

Quand la porte se referme, ma mère approche le fauteuil de mon lit pour s'y asseoir. Elle pose sa tête sur mon épaule et prend l'une de mes mains dans les siennes.

— Je ne sais pas ce que j'aurais fait si je t'avais... si... je n'arrive même pas à le dire. Tu es ce que j'ai de plus cher, Mélanie. Sans toi, Jules et Sarah, je n'ai plus aucune raison de vivre.

Les sanglots dans sa voix ramènent la boule énorme qui avait presque disparu dans ma gorge.

— Je ne suis pas morte, maman. Je suis là. Je vais aller bien. Je te le promets.

— Tu ne sais pas ce que tu dis, Mélanie. Un jour, peut-être, tu penseras à ce que je suis en train de te dire. Je n'ai pas été une mère parfaite, je le sais... mais j'ai toujours voulu ce qu'il y avait de mieux pour vous.

— Tu t'en es très bien sortie, maman. Tu sais que ce n'était pas ta faute.

— Je ne sais pas, chérie. Mais il est important que tu saches à quel point je t'aime avant que je ne laisse ma place.

— Que tu ne laisses ta place ?

Je ne veux pas qu'elle parte.

— Tu te souviens de ton coma ?

Les battements de mon cœur s'accélérent soudain.

— Vaguement, j'élude.

— Je ne veux pas le priver de toi plus longtemps. Tu le remercieras de ma part.

— Maman, de qui tu parles ?

Même si je le sais déjà, j'ai besoin qu'elle le dise. J'ai besoin de savoir, de me préparer à l'idée qu'après ces interminables mois, Ayden est là. Encore là. Toujours là. Qu'il ne m'a pas oubliée, comme je ne pourrais jamais l'oublier moi-même.

— Il t'a ramenée. Lui et personne d'autre. Je crois que tu sais très bien de qui on parle.

Soixante-trois

Blown away

Mel

Je voudrais avoir la présence d'esprit de demander à ma mère de rester près de moi, mais mon cœur bat trop fort. Je ne suis plus sûre d'être capable d'affronter Ayden.

— Maman ?

— Oui, ma puce ?

Gagner du temps. J'ai besoin de temps pour calmer la tempête qui couve à l'intérieur de moi. Tous ces mois... Est-ce qu'il sera capable de comprendre pourquoi je l'ai quitté ? J'ai bien peur que non. Pourquoi faut-il qu'il soit là, toujours là, qu'il emplisse mon âme d'une joie étrangement triste ?

— Rien, je... rien.

— Tout va bien. Ça va aller.

Je n'ai pas vraiment pris conscience que je viens de frôler la mort, mais j'ai la certitude que ce qui m'attend me ramènera définitivement à la vie. Le souffle court, j'essaie de me donner un courage que je ne suis pas sûre d'avoir. Si je n'étais pas coincée dans cette fichue chambre, il me serait même peut-être venu à l'idée de m'enfuir en courant. L'angoisse me paralyse, et l'excitation qui la teinte m'empêche de me concentrer sur quoi que ce soit.

Incapable de trouver une position confortable, je remonte le drap sur le haut de mon corps. Je ne veux pas qu'Ayden se doute une seule seconde de ce que je suis en train d'éprouver, et pourtant j'ai l'impression que le sang qui pulse à toute vitesse dans mes veines s'entend à des kilomètres. Est-ce qu'il est possible qu'un cœur explose littéralement ? Si c'est le cas, le mien n'en est pas loin.

Les nerfs à vifs, j'essaie de ne plus penser aux fourmillements qui courent le long de mes jambes, accentuant encore ma nervosité. Deux coups légers sur la porte de ma chambre m'empêchent subitement de respirer. Quand Ayden apparaît, mon regard remonte avec une lenteur insupportable jusqu'à ses épaules, avant de plonger dans ses yeux.

Ayden tressaille quand nos regards se touchent. Quand il arrive à ma hauteur, il ferme un instant les paupières avant de souffler longuement. Sans dire un mot, il prend ma main dans la sienne et entrecroise nos doigts. Je l'observe mordre sa lèvre inférieure comme s'il tentait de contenir des émotions bien trop difficiles à endiguer. J'accrois la pression de mes doigts autour des siens pour me persuader que je ne suis pas en train de l'imaginer.

La puissance de ce qui se passe entre nous me dépasse. C'est trop fort. Trop intense. La tornade, implacable, efface sans aucune pitié tout autour de nous. Malgré les larmes qui s'écoulent silencieusement de mes yeux, je ne peux pas le quitter du regard.

— Putain, ne refais jamais ça.

La voix enrouée, Ayden baisse les yeux vers le sol. J'esquisse un pauvre sourire. C'est bien lui.

— Je vais essayer, je murmure. Mais je ne te promets rien.

Silencieux, il ne lâche pas ma main. Je repense à la dernière fois que je l'ai vu. Quelque chose a changé en lui. Quelque chose d'indéfinissable, mais qui le rend bien différent.

— Comment tu vas ?

C'est la question la plus banale du monde, mais c'est le mieux que je puisse faire pour le moment.

— Ça va.

Toujours aussi bavard, il se décale légèrement sur le bord du lit pour se rapprocher de moi et emprisonne à nouveau mon regard.

— Et toi ? Comment tu te sens ?

Épuisée. Perdue. Amoureuse. Et tellement plus que ça.

Sa présence me fait du bien, et en même temps, j'ai l'impression de me désintégrer de l'intérieur.

— Ça va. Enfin, je suppose.

— Ouais. Ça aurait pu être pire.

Il faut que je lui dise. Je ne peux pas me taire. J'ai beau tenter de garder le contrôle, il faut qu'il sache exactement ce qu'il a fait pour moi.

— Je t'ai vu. Je t'ai vu dans ma tête.

— Je sais.

— Tu m'as parlé.

J'observe les lèvres d'Ayden s'étirer, me rappelant le jour où je l'ai croisé pour la première fois sur la terrasse du B54.

— Je te parle tout le temps. Pas seulement depuis que t'es dans le coma. Mais je crois pas que tu m'aies entendu.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— C’était le seul moyen que j’avais de pas devenir fou. Te parler. Tous les jours.

— Est-ce que tu m’as demandé de me battre ? De me réveiller ?

Ayden me fixe quelques secondes en silence avant de détourner le regard.

— Ouais. C’est possible.

Même si ça me paraît dément, j’ai la réponse à mes questions. Est-ce que j’ai vraiment pu l’entendre ? Je ne le saurai jamais, mais j’ai la certitude absolue que sans lui, je ne me serais pas tirée de cet enfer.

— Je ne sais pas quoi te dire.

— Quoi ?

— Je ne sais pas quoi te dire. Je suis heureuse que tu sois là, mais je suis morte de peur. Ce que j’ai ressenti en te voyant est toujours aussi violent. Ça ne devrait pas arriver, tu comprends ? Je suis censée t’oublier, tu es supposé passer à autre chose. Pourquoi est-ce que c’est pas comme ça ? Pourquoi j’y arrive pas ?

En moins de temps qu’il ne faut pour le dire, je perds complètement pied. Toutes les émotions de ce que je viens de vivre déboulent dans mon ventre comme des boulets de canon. Il faut que je vide mon sac, peu important les conséquences.

— Pourquoi t’es toujours dans ma tête ? Pourquoi tu ne veux pas t’en aller ? Je suis arrivée ici avec ma famille pour célébrer un mariage. Un moment de bonheur. Et je me suis retrouvée à New York, sans toi. Je te voyais partout, et ça m’a fait un mal de chien. Je n’en peux plus, tu comprends ? Je n’arrive pas à t’oublier. Et moins je t’oublie, plus j’ai mal.

Le débit de ma voix s’est accéléré. De lourds sanglots libérateurs se mêlent au flot de mots que je sais que je vais regretter d’avoir prononcés dans quelques minutes. Ayden allonge ses jambes près des miennes et passe un bras derrière mon dos, avant de caler ma tête dans le creux de son épaule.

— Je ne supporte plus que tu sois partout en moi. Je déteste ça. Notre relation n’a jamais marché, jamais, et pourtant, je ne cesse de penser à toi. Tout le temps. Et maintenant, cet accident arrive, et tu es là. Je ne sais pas quoi faire de ça.

Je n’ai jamais dit à Ayden ce que je ressentais pour lui, ce que je ressentais vraiment. Je ne me suis jamais livrée, et pourtant, j’en ai tellement besoin.

— Je ne veux pas souffrir pour le restant de mes jours, mais j’ai beau essayer de ne pas le faire, c’est toujours ce qui arrive. Avec toi, sans toi. Tu m’as tout

pris. Tu m'as pris mon âme, Ayden, ce qu'il y avait de bon et de fragile à l'intérieur de moi, et tu n'en as fait qu'à ta tête. Je n'arrive plus à respirer depuis que je te connais. Est-ce que tu sais ce que ça fait ? Est-ce que tu imagines une seconde ce que c'est que de se sentir à la fois vivant et vide ?

Contre moi, Ayden respire avec le plus grand calme, mais les muscles de ses bras se tendent de plus en plus. Son étreinte se resserre autour de moi, et je le sens pencher la tête vers moi pour poser ses lèvres sur le haut de mon crâne.

— Parce que tu penses que pour moi c'est différent ? murmure-t-il avec peine. Tu sais d'où je reviens ?

Je hoche la tête en silence, trop désespérée pour prononcer un mot.

— Comment tu crois que je vais ? Je n'ai que toi dans la tête. Du matin au soir. Tout ce que je fais, je le fais pour toi, Mel. Et j'ai beaucoup avancé. Même si ça me tue, c'est grâce à toi que je tiens à peu près debout. Et je suis désolé, vraiment désolé.

— Il y a des articles sur toi partout. Partout où je vais, tu y es. C'est tellement dur. Je ne regrette pas ma décision, mais sans toi...

— Je me suis fait un tatouage, me coupe-t-il subitement. Je te le montrerai quand tu sortiras d'ici.

— Tu vas rester ?

— J'en sais rien.

— Tu rejoues à Denver ce soir, non ?

— Comment tu sais ça ?

— Tu crois que c'est difficile d'avoir des informations sur toi ? Même à Londres, tout le monde parle de toi. J'ai reçu par mail les dates de ta tournée. Erin avait oublié de m'enlever de la liste de diffusion. Je les connais par cœur, je marmonne contre son tee-shirt.

— Tu lui avais demandé de ne pas te les envoyer ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Parce que tu me manques. Parce que je reste persuadée que j'ai pris la bonne décision pour nous deux. On est incapables de ne pas se détruire.

— On dirait que ton coma a laissé des traces, ironise Ayden contre mon crâne. Il va falloir y remédier.

Soixante-quatre

Try me

Mel

Ses bras m'ont tellement manqué. Sa voix m'a tellement manqué. Même si lui et moi ne sommes pas faits pour être ensemble, je me damnerais pour lui. Je ferais n'importe quoi pour goûter encore à cette sensation incroyable de me sentir liée à lui pour toujours. C'est plus fort que moi, plus fort que tout ce que j'ai voulu mettre en place pour le tenir à distance.

Les effets de la morphine commencent à s'estomper, et la douleur se réveille petit à petit.

— Tu as faim ?

La sollicitude d'Ayden me fait l'effet d'une claque. Je n'ai pas l'habitude de le voir comme ça, si attentif. Et ça fait du bien. Avec une grimace, je hoche la tête par la négative au moment où son téléphone sonne. J'observe son visage se tendre le temps qu'il l'attrape avant de décrocher avec impatience.

— Oui, Chuck. Oui... elle est réveillée. Elle va bien. Je crois.

Il se lève et me tourne le dos. Sa tête se baisse vers le sol, et sa main libre passe avec nervosité dans ses cheveux.

— Annule-le.

Non.

— Si. Je ne peux pas revenir maintenant. Annule ce putain de concert. Envoie tout le monde s'éclater un peu, ça leur fera du bien.

Ce n'est pas ce que je veux. Il vient de traverser l'enfer à cause de moi ; je refuse qu'il retombe dans ses travers sous prétexte que j'ai failli mourir. J'essaie de l'interrompre, sans succès.

— Je m'en fous, Chuck. Je ne veux pas revenir tout de suite. Non. Mel vient de se réveiller, c'est pas le moment. Je te rappelle plus tard.

Quand il raccroche, le visage fermé, son regard me fuit. Les lèvres pincées, je me demande comment tenter de lui faire entendre raison.

— N'essaie même pas, me prévient-il fermement. Je ne bougerai pas d'ici.

Ça, je m'en serai doutée.

— Même si je te demande de partir ? je tente maladroitement.

— C'est ce que tu veux ? Vraiment ?

J'hésite de longues secondes qui me permettent de me préparer à sa colère. Il

ne va pas aimer. Pas du tout.

— Oui.

— Joue pas à ça.

— Je ne suis pas vraiment en état, là. Si on pouvait attendre quelques jours avant de s'engueuler, ce serait bien.

— Très drôle.

— Ayden, je ne bougerai pas de ce lit, et tu as des obligations. Tu ne peux pas annuler un concert sous n'importe quel prétexte.

— Tu n'es pas un foutu prétexte.

— Ça ne marche pas comme ça. Je ne vais pas retourner dans le coma, et il y a des gens qui t'attendent à Denver. Tu ne peux pas faire comme s'ils n'existaient pas. Ils comptent sur toi.

— Je ne leur dois rien.

— Tu te trompes. Tu le sais très bien.

Pour une fois, il ne me contredit pas.

— S'il te plaît, je poursuis, fais-le pour moi.

Je préférerais qu'il reste là, mais je ne peux plus le laisser ruiner sa vie.

— Okay. Je vais le faire. Promets-moi...

Il vient vraiment d'accepter de me laisser ?

— Quoi ?

— Rien. Laisse tomber.

— Merci. Tu ne peux pas savoir à quel point ça compte pour moi.

Je sais pas comment je dois prendre ça.

Déconcertée, j'observe son visage magnifique se transformer. Perdue dans ma contemplation, je ne me rends pas compte que je le fixe depuis de longues secondes.

— Arrête de mater. Je sais que je t'ai manqué, mais tu frôles l'indécence.

Un rire léger m'étreint, et je prends conscience des messages que mon corps est en train de m'envoyer malgré le choc qu'il vient d'encaisser. J'ai envie de lui. Si fort que j'ai l'impression de me désintégrer. Il ne s'agit pas que de sexe. J'ai envie de l'aimer, de poser le bout de mes doigts sur chaque centimètre de sa peau, je veux rire avec lui et entendre sa voix jusqu'à la fin de mes jours. J'ai envie de lui, totalement et désespérément.

— Rappelle Chuck, j’esquive en détournant le regard.

Quelques minutes plus tard, Ayden raccroche son téléphone en soupirant bruyamment.

— J’ai un avion dans trois heures. T’es contente ?

— Oui. Non.

— Apparemment, le coma n’a pas eu d’effet sur tes sautes d’humeur, se moque-t-il. C’est rassurant.

— Je ne veux pas que tu partes. Mais tu dois le faire. C’est important pour toi.

— Parce que c’est important pour toi.

Je ne suis pas d’accord, mais je ne veux pas d’un débat. Je ne suis pas en état. Tout ce que je veux, c’est rattraper un peu du temps que nous avons perdu.

— Je ne crois pas qu’on devrait parler de ça maintenant. Raconte-moi plutôt la tournée.

— Marrant, reconnaît-il dans un demi-sourire. Plus que je ne l’imaginai. Je suis bien sur scène. J’ai toujours l’impression que t’es là.

— Comment ça se passe avec Chuck ?

— Il est pas souvent là, mais ça m’arrange. Je m’entends mieux avec Noah.

— Noah est avec toi ?

J’ai l’impression d’avoir manqué un univers entier.

— Ouais.

— Pourquoi a-t-il changé d’avis ?

— J’en sais rien. Ce mec est comme moi, il parle pas beaucoup. Zack est là, aussi, rajoute Ayden en me fixant d’un air circonspect.

La confession d’Ayden réveille une peur sournoise à l’intérieur de ma boîte crânienne.

— Quoi ? Qu’est-ce que Zack fait sur ta tournée ? Je croyais qu’il avait été viré de Live.

— C’était le cas, mais c’est aussi le meilleur bassiste que je connaisse, et ça reste un pote.

— Comment...

— Laisse tomber. Il n’essaie pas de m’entraîner dans des trucs bizarres. D’accord ?

Les sourcils froncés, je réfléchis à toute vitesse. Ayden a l’air d’aller bien.

Ayden va bien. Malgré tout, je n'aime pas l'idée que ce type soit de retour dans sa vie. Il me fait peur.

— D'accord... J'imagine qu'il a droit à une seconde chance.

— Ouais. Moi aussi.

Le regard en coin qu'Ayden me lance vaut tout l'or du monde.

— J'aimerais te voir en concert, tant que je suis là, j'embraie sans saisir la perche.

— Moi aussi. Ça m'éviterait de te chercher tous les soirs dans la foule.

Une simple phrase, et j'ai le souffle coupé. Comme d'habitude.

— Tu...

— J'ai un truc à te dire, m'interrompt-il. Un truc important.

— Qu'est-ce que c'est ?

Ayden mord sa lèvre inférieure. Dans ma poitrine, les battements de mon cœur accélèrent. Non seulement parce qu'il est magnifique, mais aussi parce qu'il n'a jamais pris ce ton si grave pour me parler de quoi que ce soit.

— Brittany s'est réveillée, souffle-t-il. Elle m'accompagne sur la tournée.

Je reste immobile de longues secondes pour digérer ce que je viens d'entendre.

— Brittany est sortie du coma ?

— Ça fait un petit moment.

— Et elle est avec toi ? Mais pourquoi ? Vous êtes ensemble ?

Cette idée me révulse.

— Quand elle s'est réveillée, je me suis dit que c'était l'occasion d'essayer de réparer mes erreurs. C'était ce qu'elle voulait, je savais pas quoi faire d'autre. Et non, on est pas ensemble.

Tant bien que mal, j'essaie de calmer ma respiration. J'ai vraiment du mal à m'y faire.

— Tout va bien, je murmure en levant les mains.

— Tu es sûre ?

— Oui, je mens.

— Viens-là, chuchote Ayden en me serrant contre lui pour embrasser mon front.

Je n'ai rien à dire. Même si j'ai peur, je n'en reviens pas qu'il ait fait un truc

pareil. Mais dans mon dos, son bras rassurant m'empêche de céder à la paranoïa.

— J'en avais besoin, poursuit-il, mais je ne sais pas si c'était la bonne décision à prendre. Elle va pas bien du tout.

— Pas bien du tout ?

— Elle n'avale rien, et elle refuse de me laisser. Alors elle reste, et je fais ce que je peux.

La détresse d'Ayden est palpable. Il semble attendre mon approbation. Comment la lui refuser ?

— Tu as fait exactement ce qu'il fallait.

— T'es pas en colère ?

L'étonnement sur ses traits m'arrache un sourire triste.

— Non. Tu ne me dois rien, Ayden.

— Redis jamais ça. Redis jamais un truc pareil. S'il te plaît.

— Tu ne me dois vraiment rien. On n'est plus ensemble.

— Arrête.

Contre ma clavicule, son poing se contracte et ses jointures craquent involontairement.

— C'est pourtant la vérité.

— Je m'en fous. Je t'aime. Et je t'aimerai jusqu'à ce que j'en crève.

Une souffrance insupportable transpire dans sa voix. Sous le choc, mes paupières se ferment. Il vient de dire encore ces quelques mots que j'ai repassés en boucle dans ma tête des centaines de fois ces derniers mois. Ces mots pour lesquels je donnerais n'importe quoi. Il n'existe rien de plus apaisant et de plus violent à la fois que de les entendre.

— Moi aussi, je t'aime. Mais je ne sais pas si ça change quoi que ce soit à nos problèmes.

— Viens sur la tournée avec moi. Tu verras à quel point c'est différent. J'essaie d'apprendre à me calmer.

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Qu'est-ce qui est plus important que nous, Mel ? Quand est-ce que tu vas baisser les armes ? Tu ne comprends toujours pas que quoi qu'on fasse, on ne peut pas lutter contre ce truc entre nous ?

— Et ça se finit toujours de la même façon.

— Pas cette fois. Je te le promets.

— Je crois qu'on devrait se laisser du temps. Faire les choses en douceur. J'ai besoin d'espace. J'ai besoin que tu respectes mes sentiments, quels qu'ils soient. Tu comprends ?

— Non. Et je comprendrai jamais. Mais si tu veux de la douceur, tu en auras. De toute manière, on sait tous les deux comment ça va finir.

— Et comment ça va finir ?

— Dans un putain de lit duquel je te laisserai plus jamais sortir.

J'éclate de rire. Enfin, chaque chose retrouve sa place.

— Pari tenu.

À la simple idée de me retrouver dans un lit avec Ayden, mon ventre se serre. Je suis clouée sur un lit d'hôpital, et pourtant, la seule chose qui m'importe, c'est la douceur de sa peau sous mes doigts. Je ne suis vraiment pas normale. Me sentant rougir, je détourne le regard. Je ne suis pas prête pour ça. J'ai besoin de preuves que sa colère ne nous éloignera pas une fois de plus. J'ai besoin de temps.

Soixante-cinq

Ayden

Si ça peut me permettre de la convaincre une fois encore qu'on ne peut rien faire d'autre qu'être ensemble, j'hésiterai pas une putain de seconde à faire tout ce qu'elle voudra. Même si ça suppose que je la touche pas pendant encore un siècle.

— T'es sûre de perdre. Tu le sais, j'espère ?

— Si j'étais toi, je ne serais pas aussi prétentieux, sourit Mel de toutes ses dents.

J'ai beaucoup de mal à rester concentré sur ce que je fais. Si l'éclat qui brille dans ses yeux continue de me retourner de cette façon, je ne sais pas comment je vais pouvoir sortir de cette chambre qui ressemble au paradis depuis qu'elle s'est réveillée. Il y a trop de temps qu'on n'a pas eu d'intimité. Trop de temps que je n'ai pas eu l'occasion de la toucher, de la sentir, d'observer son regard me défier.

— Je vais y aller. Ça te laissera le temps de réfléchir à tout ce que je pourrai te faire quand j'aurai gagné ton pari.

— N'importe quoi... Je vais plutôt réfléchir à une manière de te résister. C'est bien plus constructif.

J'aime quand elle est comme ça. Quand elle arrête de réfléchir et de se poser des questions. Son regard me brûle et me force presque à la repousser pour ne pas perdre le contrôle. L'atmosphère légère entre nous laisse peu à peu place à une tension presque insupportable. Je ne veux pas partir ; je ne vais pas y arriver.

— Fais pas de conneries.

— J'ai prévu une soirée en boîte ce soir, me taquine-t-elle. J'ai ton absolution ?

— Tu fais ce que tu veux, du moment que tu restes en vie.

Je m'approche d'elle et pose mon front contre le sien. Les paupières closes, j'essaie de trouver la force de la laisser. Nos corps se touchent et sa respiration s'accélère, mais elle ne bouge pas. Ses lèvres touchent presque les miennes, il me suffirait d'avancer de quelques millimètres pour qu'elles se rejoignent, mais je ne veux pas prendre le risque qu'elle me repousse.

— Je vais essayer, soupire-t-elle avec lassitude.

Sa main gelée remonte le long de mon bras jusqu'à l'arrière de ma nuque, et ses doigts se perdent dans mes cheveux. Un frisson me traverse, et j'ai besoin de

toute la force qu'il me reste pour résister à cette attraction qui nous liera toujours.

— T'as vraiment intérêt.

Les yeux fermés, elle sourit contre moi. Je brise un peu trop vite cette bulle entre elle et moi en m'écartant d'elle, mais si je ne le fais pas tout de suite, je ne pourrais plus lutter bien longtemps contre mon besoin de sa peau.

La porte de la chambre s'ouvre avec force, et Chris s'avance vers nous, inconscient de l'atmosphère qui se refroidit brusquement. Juste derrière lui, Jules et Sarah suivent de près. Le visage de Mel s'éclaire immédiatement.

— Ma petite girafe, s'exclame-t-il avec douceur sans même me jeter un regard. J'ai eu tellement peur.

Ma quoi ? Depuis quand Mel a une tête de girafe ?

Il se précipite sur elle pour la prendre dans ses bras. Grimaçant de douleur, elle lui rend son étreinte et me jette un regard désolé. Jules et Sarah grimpent au bas du lit et remontent jusqu'à elle pour l'entourer. Je hausse un sourcil dépité en récupérant ma guitare pendant que Chris étouffe Mel. Je devrais peut-être rester, finalement. S'il ne la lâche pas très vite, je ne suis pas sûr de la revoir vivante...

— Je dois y aller, je marmonne.

Dans les yeux de Mel, je lis tous les regrets du monde. Elle ne sait vraiment jamais ce qu'elle veut. Chris lève un sourcil étonné avant de la lâcher enfin pour se tourner vers moi.

— Où ça ?

— J'ai un concert prévu ce soir. Je peux pas rester.

— Oh, rétorque-t-il d'une voix pleine de sous-entendus.

Assis auprès de Mel, il ne bouge pas d'un pouce. Son regard méprisant me hérissé.

— J'ai un avion à prendre.

— Fais comme tu le sens.

Respire. Il ne sait rien de ce qui se passe entre elle et toi.

Mel plonge ses yeux dans les miens et pince les lèvres, retenant un sourire moqueur.

Je t'appelle ce soir, je marmonne.

En silence, elle hoche la tête doucement. Si elle continue, je partirai jamais. Sans se laisser démonter, Chris enfonce le clou.

— Au revoir, Ayden. Passe une bonne soirée.

Le frère de Mel ne me quitte pas des yeux.

— Est-ce que tu vas revenir ? me demande-t-il avec un accent à peine compréhensible.

— Dès que je peux.

Pour une raison qui m'échappe, Jules semble ravi de l'info, ce qui n'est pas le cas de Chris. Sans le lâcher du regard, je me rapproche du lit pour prendre la main libre de Mel dans la mienne.

— Repose-toi. Oublie pas que j'ai un pari à gagner.

Mel pince à nouveau les lèvres pour ne pas rire. Je me penche pour embrasser son front en ignorant le trou dans ma poitrine. Je déteste la laisser sans savoir exactement ce qui se passe. Sans savoir où on en est. Elle m'aime toujours. Je l'aime toujours plus. Mais qu'est-ce qu'on va foutre de ça, à part des morceaux et des concerts ?

— Je ne bouge pas d'ici. Et tu vas perdre, Ayden.

Son regard profond me brûle le dos jusqu'à ce que je passe la porte, mais je ne me retourne pas. En sortant de la chambre, je m'accroupis au sol. J'ai besoin de souffler. De tirer un trait sur ces images de Mel à moitié morte. C'est fini. Il faut que je m'en convainque si je veux réussir à partir d'ici. Quand je retrouve à peu près mes esprits, j'appelle James pour qu'il vienne me récupérer.

Un peu plus tard, je retrouve Cassie et Dan dans le hall d'entrée de l'hôpital. Assis l'un contre l'autre sur ces banquettes affreuses, ils patientent toujours sagement. Dan se redresse légèrement quand il m'aperçoit.

— Comment elle va ?

Le visage de Dan s'est relâché. Depuis que Mel s'est réveillée, c'est comme si le monde s'était de nouveau mis à tourner rond pour tout le monde.

— Elle a prévu une soirée en boîte. J'imagine que ça va.

J'ai balancé ça le plus sérieusement du monde, rien que pour voir leurs têtes se décomposer. Et ça marche. Mais je rectifie vite le tir. C'est pas vraiment le moment de faire de l'humour.

— Elle va bien, petit con. Elle est juste épuisée.

— Tu t'en vas ? me questionne Cassie avec étonnement.

— Mel veut pas que je reste pour elle. Elle veut que je monte sur scène.

— Et tu vas le faire ?

La surprise dans la voix de Dan m'interpelle. Ça a l'air si dingue que ça que je l'écoute ?

— Ouais. Je vais le faire.

— Tu es malade toi aussi ? Tu veux qu'on t'appelle un médecin ?

— Ta gueule, Dan.

Cassie éclate de rire.

— Il n'est pas si malade que ça, finalement, se moque-t-elle.

— Non.

— Tu crois qu'on peut la voir ?

— Pas maintenant. Chris est collé à elle comme une sangsue. Je suis même pas sûr qu'il la lâche des yeux avant demain.

— C'est pas grave, on attendra, rétorque Dan sur un ton compréhensif. C'est sa nièce. Tu vas revenir ?

— À ton avis ?

— Simple vérification, rigole-t-il.

— Quand ? me demande Cassie.

— Dès que possible.

— Tiens-nous au courant. Tu as besoin qu'on fasse quelque chose pour toi ?

— Veille sur elle. Ça me suffira.

Un peu plus tard, James me m'accompagne à l'aéroport dans un état bien différent de celui dans lequel j'étais deux jours plus tôt.

— Mlle Mélanie va mieux, monsieur ?

— James, je m'appelle Ayden.

— Désolé. Est-ce que Mlle Mélanie va mieux ?

— Oui, elle va mieux.

— Vous m'en voyez soulagé, mon... Ayden.

— Moi aussi. Merci pour elle.

— M. Lawrence m'a informé que vous retourniez à Denver. Il voulait être sûr que je vienne vous récupérer. Ça va aller ?

— C'est pas comme si j'avais le choix.

Ce qui vient d'arriver à Mel m'a complètement vidé, mais j'ai la certitude que je trouverai la force de faire ce que j'ai à faire. Pour elle, et parce que j'aime ça.

Je voudrais m'abîmer en elle, tout oublier entre ses bras, mais elle a raison. C'est pas la bonne manière de régler les choses. J'ai enfin compris qu'à trop vouloir l'aimer, je ne faisais rien d'autre que la détruire. Et je ne veux plus que ça arrive.

En attendant l'avion, je sors mon téléphone de ma poche pour appeler Noah.

— J'arrive dans cinq ou six heures. Tout va bien avec Brittany ?

— Ouais, ça va. Aiko la surveille, et Zack joue les nounous, ça a l'air de lui convenir. Mais elle arrête pas de demander si tu vas revenir.

— Dis-lui que j'arrive. J'en ai plus pour longtemps.

— C'est ce que j'essaie de faire. Et toi ? Si tu rentres, c'est que ça va ?

— Mel est réveillée. Ils la surveillent de près, mais je crois que ça va aller.

— De toute manière, je vais pas lui laisser le choix.

— Je suis content pour elle. T'es en état de monter sur scène ?

— Je crois.

— Je pensais pas que tu rentrerais, poursuit Noah d'une voix hésitante.

— Elle a des arguments convaincants...

— Comment tu fais pour continuer ? Vous êtes séparés depuis des mois.

— Tu crois que ça m'empêche d'en être dingue ? Je peux pas la perdre. Elle est la seule à savoir exactement ce qui se passe dans ma tête. La seule qui me rend heureux.

— Ça, je comprends.

— Non. Tu peux pas. Personne peut.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, Ayden.

— Explique, alors.

— Bien essayé, mais non. De toute façon, t'as pas envie de savoir.

— Si tu le dis.

— Aucun risque.

— Tu me fais chier, Noah. À quoi ça sert de me faire éclater des sacs de frappe en insultant mon père si t'es même pas foutu de me parler ?

— Ça sert à faire de toi une bête de scène. C'est déjà pas mal.

— Ok. Comme tu veux.

— Je te retrouve à l'aéroport. Rêvasse pas trop, starlette. On n'aura pas beaucoup de temps avant le concert.

Soixante-six

Bad Thoughts

Mel

Après le départ d'Ayden, la compagnie de ma famille m'aide un peu à ne plus penser à ce que je viens de traverser, mais le traumatisme subi par mon corps ne me rend pas les choses faciles. L'image de cette petite fille dans les bras de mon père me hante à chaque instant, et je n'en comprends toujours pas le sens.

Est-ce qu'il est possible qu'il me manque ? J'ai la certitude que non, mais pourquoi son image était-elle si effrayante ? Et qu'est-ce que Théo fichait entre mon père et moi ?

— Mel, t'es là ?

La voix de mon frère me tire de pensées.

— Excuse-moi. Tu disais ?

— Que tu ne peux pas t'empêcher d'attirer l'attention, ironise Jules.

— Désolée. J'étais... Je suis un peu fatiguée.

— C'est normal, tente de me rassurer Chris. Tu as besoin de repos. Tu devrais dormir un peu. Ta mère va arriver, elle est allée chercher tes affaires aux urgences.

Ayden était censé m'appeler. J'espère que mon portable est en état de marche.

— Non, ça va, ne t'en fais pas. Ça me fait du bien de vous avoir près de moi.

Je ne veux pas rester seule avec mes cauchemars.

— À nous aussi, répond ma petite sœur d'un ton ferme en s'allongeant contre ma poitrine.

Désireuse de ne pas l'effrayer, je dissimule tant bien que mal à quel point la pression qu'elle exerce contre moi me fait souffrir.

— Parce que tu penses que je vous aurais abandonnés comme ça ? Même pas en rêve.

— J'espère bien que non. Je n'aurai pas supporté que tu ne sois plus là. J'ai besoin de ma grande sœur. Mais... Mais... tu pleures ?

Malgré l'élan d'amour qui me pousse vers elle, je pose les yeux sur Chris qui tente de réduire encore l'espace entre nous, comme pour conjurer le mauvais sort. Sa main broie la mienne, mais je ne bronche toujours pas.

— Ta sœur vient de traverser un moment très difficile, Sarah. C'est normal qu'elle relâche la pression.

— Ce n'est pas toi, ma puce. Et moi aussi, j'ai besoin de ma petite sœur. J'ai besoin de tout le monde. Ça va aller, d'accord ?

— Ouais, bon... grommelle mon frère. Tu ne vas pas faire tout un plat du fait que t'es en vie, pas vrai ? Chris, on peut aller manger ? Je suis sûr que Mel meurt de faim.

À travers mes larmes, un rire nerveux s'échappe de ma gorge.

— T'es vraiment un sale gosse.

— Yep. Présent, sourit mon frère. Et j'ai vraiment envie d'un hamburger. On est à New York et on n'en a même pas mangé. Un scandale...

Son regard complice atténue un peu ma peine. Ils sont ma famille, mes piliers, ma force. Chacun à leur manière, ils m'ont aidée à me construire. J'ai plus que jamais besoin d'être auprès d'eux.

— Toi et la nourriture, c'est vraiment une longue histoire, je m'exclame. Promis, dès que je sors d'ici, je t'emmène dans un endroit que tu ne risques pas d'oublier.

— Lequel ?

— Shake Shack.

Soudain nostalgique, je repense à ce jour où Ayden avait avalé en quelques secondes à peine un énorme hamburger sous mes yeux. Il avait ensuite passé une partie de la nuit à me raconter des anecdotes de son enfance. Je ne m'étais jamais sentie aussi proche de lui.

— Connais pas.

La voix de mon frère me fait rapidement redescendre sur terre, alors que Sarah s'écarte de moi pour poser un baiser mouillé sur ma joue.

— Tu as tout ton temps pour manger, râle Chris gentiment. Laisse ta sœur tranquille avec la nourriture, elle a bien d'autres choses à penser. Comment tu te sens, ma petite pomme d'amour ?

Encore et toujours de la bouffe... On ne s'en sortira jamais. Si ma mère débarque ici avec une pizza, je m'évanouis.

— Ça va. Ça va aller. Je vais me remettre, ne t'en fais pas. Je suis tellement désolée pour le mariage.

— Mel, on ne va pas en mourir. On va essayer de reporter ça très vite. On trouvera un moyen.

— Je vous demande pardon. Tara attendait ce moment depuis tellement

longtemps...

— Il faut que tu essaies de voir le verre à moitié plein. Tu resteras forcément plus longtemps. Ta mère a obtenu des visas pour un mois.

Toutes ces choses que je n'avais pas prévues. Ma mère n'avait pris que trois semaines de vacances, Erin comptait sur moi dans quinze jours. Le traiteur, la salle, et même...

— Ton voyage de noces. J'ai foutu en l'air ton voyage de noces. Chris...

Ma voix n'est plus qu'un gémissement. Plus je reprends contact avec la réalité, plus les conséquences de mon accident me semblent graves.

— Mel, je suis voyageur. Mes réservations sont assurées, ça ne me coûtera pas un dollar. S'il te plaît, arrête de stresser. Pense à toi. Tu es en vie. C'est une chance incroyable.

— Je sais. Mais la cérémonie ? Comment tu vas faire ?

— Je n'en sais rien, mais on va trouver une solution. En attendant, il faut que tu te reposes. D'accord ? Je ne tiens pas à avoir un témoin trop faible pour signer le contrat. Si tu veux m'aider, tu dois te reposer pour aller mieux.

— Okay, je soupire doucement. Je vais essayer.

Chris se lève un moment pour fouiller dans ses poches et en sortir un billet de dix dollars.

— Jules, Sarah. Allez à la boutique en bas. Achetez-vous des bonbons.

Intriguée, je fronce légèrement les sourcils. Certaine que Chris me cache quelque chose, j'observe mon frère et ma sœur quitter la pièce jusqu'à ce que la porte se referme sur eux.

— Je voulais te parler. Je sais que ce n'est pas le moment et que tu es fatiguée, mais je voudrais que tu réfléchisses à ta relation avec Ayden. Il n'est pas bon pour toi.

Je ne réagis pas tout de suite à sa manière plutôt déplacée de me donner son opinion.

— Je suis désolée, mais je ne crois pas que ça te regarde.

— Ta mère n'a pas conscience de ce que tu as déjà traversé avec lui. Moi, si.

— Je persiste à dire que ma relation avec Ayden ne te concerne absolument pas. Tu n'as aucune idée de...

— Je ne l'aime pas, Mel.

— Personne ne te le demande.

— Il va te briser. Encore. Est-ce que c'est ça que tu veux ? D'un garçon égoïste qui ne sait pas ce qu'il veut ?

— Tu ne le connais pas. Tu n'as pas le droit de le juger.

Je n'en reviens pas. Comment Chris peut-il se permettre de traiter Ayden avec autant de mépris ?

— Mélanie, tu dois vraiment y réfléchir.

— Comment tu peux penser une chose pareille après ce qu'il a fait pour moi ?

— Je ne dis pas qu'il ne t'aime pas. Je dis simplement qu'il n'est pas bon pour toi.

— Je refuse d'avoir cette discussion avec toi.

— Je voulais simplement te dire...

— Arrête. S'il te plaît, Chris. Je ne veux vraiment pas en parler avec toi.

— Il va te briser le cœur. Encore, rétorque mon oncle d'un air suppliant.

— Stop. Je suis fatiguée, Chris. Ce qui concerne Ayden ne regarde que moi. Moi et personne d'autre.

Est-ce qu'une conversation à propos de ma vie sentimentale ne pouvait pas attendre que je me sente un peu mieux ? Connaissant Chris, je me doutais bien qu'après ce qui est arrivé avant que je parte de New York, il y avait peu de chances pour qu'il le porte dans son cœur. Pourtant, Ayden m'a ramenée d'un endroit d'où personne d'autre que lui ne pouvait m'extirper, et je pense qu'il le sait. Alors pourquoi s'acharner contre lui ? Pourquoi ne pas lui laisser une seconde chance ?

La porte de ma chambre qui s'ouvre à nouveau ne me donne pas le temps de m'appesantir sur le sujet. Ma mère s'avance devant moi, mes affaires dans les mains, suivie de près par Tara. Cette dernière sourit de toutes ses dents, des larmes aux coins des yeux.

— C'est tellement bon de te voir, ma puce. Comment tu te sens ?

Inconsciente du malaise qui règne dans la pièce, elle s'approche de moi pour me serrer dans ses bras. Je devrais être heureuse de la revoir, mais la colère a pris le dessus. Malgré tout, j'arrive à donner le change.

— Ça va. Fatiguée.

— Où est Ayden ? Il est reparti ?

Évidemment.

En m'écartant légèrement d'elle, je fusille Chris du regard.

— Oui. Il avait un concert à Denver.

— C'est dommage, intervient ma mère. J'aurais bien aimé le connaître un peu mieux.

— Tu ne rates pas grand-chose, je t'assure, persifle Chris entre ses dents.

Je le soupçonne d'employer notre langue maternelle pour éviter un conflit avec Tara. Du moins, c'est ce que j'espère.

— Chris, s'il te plaît.

— Chris, pourquoi réagis-tu comme ça ? le questionne ma mère. Ayden a été présent pour Mel, et tu le sais.

— Il va lui faire du mal. Beaucoup de mal. J'essaie de lui éviter ça.

— Mel est assez grande pour faire ses propres choix, tu ne crois pas ?

Cette discussion est insupportable. J'ai horreur qu'on parle de moi comme si je n'étais pas là.

— Tu ne sais pas la moitié de ce qu'elle a traversé à cause de lui, Marie. Et en matière de choix, excuse-moi de ne pas te faire confiance.

Sonnée par l'attaque de mon oncle, ma mère baisse les yeux. Qu'est-ce qui lui prend ?

— Pourquoi tu fais ça ? murmure ma mère en baissant la tête.

— Je ne veux pas qu'il lui arrive la même chose qu'à toi. Mel ne mérite pas ça.

Sous l'œil perplexe de Tara, Chris traverse à grandes enjambées l'espace qui le sépare de la porte de ma chambre, bousculant Jules et Sarah au passage.

— Ça lui passera, ma chérie, tente de me rassurer ma mère, les larmes aux yeux. Chris est bouleversé par ce qui t'est arrivé. Il ne faut pas lui en vouloir.

Trop blessée pour réagir, je ne relève même pas. Je savais Chris protecteur, mais pas à ce point. Même s'il est en état de choc, je ne suis pas près d'oublier ce qui vient de se passer.

Soixante-sept

Matter of perception

Mel

— Je me sens vraiment jugée. Je n'aime pas ça du tout.

Agacée par les préjugés de Chris, je me tourne vers Tara, dont le visage exprime la plus grande incompréhension. Réalisant qu'elle ne sait pas ce qui vient de se passer, je traduis du mieux que je peux la conversation qui vient d'avoir lieu entre mon oncle et moi.

— Mel, tu sais à quel point Chris tient à toi, le défend Tara. Il parle encore de ton état avant que tu repartes en France. Te voir comme ça était insupportable pour lui. Elle lui rappelle beaucoup de mauvais souvenirs, ajoute-t-elle à voix plus basse en jetant un œil à ma mère.

— Je ne suis pas ma mère, et Ayden n'a rien à voir avec mon père. C'est à moi de décider de ce que je peux pardonner ou pas. Pas à lui.

— Je sais à quel point vous vous aimez, mais Chris ne le comprend pas. Il n'a pas envie de voir Ayden autrement que comme un danger pour toi après ce qui s'est passé à New York. Un danger pour ton avenir, pour ton équilibre. Il ne cherche qu'à te protéger. Il te voit toujours comme une enfant.

— Ça ne lui donne pas le droit de porter ce genre de jugements. C'est à moi de faire mon choix.

— Il se fera à l'idée. Laisse-lui juste un peu de temps.

— Je ne sais même pas où j'en suis moi-même.

Avant de poursuivre, je jette un œil à ma mère. Cette fois, c'est elle qui ne comprend plus rien, mais elle attend avec patience qu'on en ait terminé.

— Ayden me connaît. Il sait exactement qui je suis. C'est la seule raison pour laquelle je suis encore là. Est-ce que tu comprends ?

— Oui. Je comprends. Mel, cette relation...

Tara hésite. Je comprends pourquoi, mais je l'encourage à poursuivre du regard malgré la fatigue qui commence à avoir raison de ma patience.

— Un amour si violent n'est pas sans conséquences. Si ça se passe mal...

— Des conséquences ? Pour qui ? Pour Chris ?

Délibérément cynique, je pousse Tara dans ses retranchements alors qu'elle n'y est pour rien. Après ce que j'ai vécu ces derniers mois, je comprends ce qu'elle essaie de me dire, mais je ne peux pas m'empêcher de rejeter en bloc ses

propos.

— Tu es jeune, insiste-t-elle. Chris veut seulement que tu vives une histoire qui te rende heureuse. Quelque chose qui te donne confiance en l'avenir. Il ne pense simplement pas qu'Ayden en soit capable.

— C'est ce que tu penses, toi aussi ?

Malgré moi, ma voix monte dans les aigus. L'air désolé, Tara se rapproche un peu plus de mon lit. Ma mère, qui ne suit toujours rien de la conversation, nous observe l'une et l'autre en plissant les yeux pour essayer de capter quelques bribes de ce qui se passe. J'évite délibérément son regard curieux.

— Non. Malgré la distance, malgré les mois, je ne pense pas que vos sentiments l'un envers l'autre aient changé.

C'est peut-être la phrase la plus censée que j'ai entendue depuis qu'Ayden est reparti pour Denver, et j'en éprouve une forme de soulagement. Terrassée par une soudaine lassitude, je ferme les paupières et exhale un profond soupir.

— Mel, tu ne devrais plus penser à tout ça, ajoute Tara. Le plus important, c'est que tu te remettes, maintenant.

— Je ne demande que ça. Maman, tu as pu récupérer mon téléphone ? je reprends en français.

— Oui, ma puce. Je ne sais pas par quel miracle, mais il marche toujours. Je t'ai ramené un chargeur. Est-ce que tu as besoin d'autre chose ? Est-ce qu'on peut faire quelque chose pour toi ?

— Ça, c'est ma mère tout craché. Quand rien ne va plus, il faut qu'elle se rende utile. Qu'elle bouge. Qu'elle fasse de son mieux pour arranger les choses. Je la rassure d'un regard, puis demande :

— Est-ce que Léa est au courant de l'accident ?

— Oui. Elle sait que tu es réveillée. Elle était morte d'inquiétude. Quand tu te sentiras un peu mieux, tu devrais l'appeler.

— Je vais le faire. Un peu plus tard. Merci de l'avoir mise au courant.

— Théo aussi le sait, confesse ma mère en détournant le regard. J'ai appelé ses parents.

— Quoi ?

— J'avais besoin de parler. Je suis restée très liée avec eux et tu comptes toujours beaucoup pour lui, s'excuse-t-elle. J'ai pensé qu'il avait le droit de savoir.

Je lève les yeux au ciel. Je ne voulais pas que Théo soit mêlé à tout ça. Le connaissant, il se ronge les sangs depuis qu'il a appris la nouvelle.

— Est-ce qu'il reste quelqu'un sur cette fichue planète qui ne sait pas ce qui m'est arrivé ?

— Mel, tu viens de survivre à un grave accident. Je ne pouvais quand même pas cacher ça à nos proches, se justifie ma mère.

J'esquisse une moue boudeuse. J'aurai certainement agi de la même façon qu'elle, mais tout de même...

— Je suis fatiguée, maman. J'aimerais dormir un peu.

— Bien sûr. Repose-toi, on s'en va, souffle ma mère avec une légère inquiétude. Avant de partir, laisse-moi juste te faire un câlin.

J'esquisse un sourire pincé avant de la serrer contre moi du mieux que je peux.

— Pas de mauvaises blagues, d'accord ? me glisse-t-elle en remontant les couvertures sur moi.

— Je crois que je ne peux pas faire pire, je rétorque d'une voix faible.

— Repose-toi. Je repasserai quand tu te sentiras mieux.

— Ne t'inquiète pas, maman. Ça va aller.

Comme quand j'étais enfant, ma mère embrasse doucement mon front. Ses lèvres restent longtemps posées sur ma peau. Elle se redresse pour faire signe à Tara qu'il est temps de quitter ma chambre. Cette dernière fait quelques pas vers moi et pose une main sur ma joue. La voix pleine d'une émotion contenue, elle murmure :

— Ne fais pas attention à Chris. Reprends des forces. Quand tu sortiras d'ici, je t'emmène dévaliser Manhattan Mall.

— J'y compte bien. Tu sais, je suis vraiment désolée pour ton mariage. J'ai l'impression d'avoir tout gâché.

— Il ne faut pas, Mel. Et puis j'ai bien l'intention de me venger, s'esclaffe-t-elle pour masquer un sanglot. Tu viens de gagner le droit de refaire tous les faire-part.

— C'est la moindre des choses. Amène-les-moi, ça m'évitera de mourir d'ennui.

— Il faut que tu dormes. Ne pense plus à tout ça.

Engourdie par la morphine, je les observe quitter la pièce à pas mesurés. Ma

mère m'adresse un dernier regard plein de tendresse. Quand le silence emplit la chambre, je lutte contre l'envie d'arracher le cathéter qui s'insère dans le pli de mon coude et de m'enfuir d'ici. C'est un peu irrationnel, mais j'ai horreur des hôpitaux. Ici, le temps semble s'arrêter, s'étirer, s'alourdir au point de ne jamais passer.

La solitude que j'éprouve soudain m'empêche de sombrer dans un sommeil dont j'aurais pourtant grand besoin.

Dans le silence de ma chambre, des larmes de soulagement s'écoulent de mes yeux fatigués. Une manière comme une autre de réaliser à quel point chaque seconde est importante.

J'ai failli mourir. J'ai failli mourir et ne plus jamais pouvoir lui dire en face tout ce que je ressens quand il est dans la même pièce que moi. J'ai failli lâcher prise et me priver de toutes ces choses qu'il n'a même pas besoin de m'expliquer parce que je les comprends. J'aurais pu rater un réveil de plus à ses côtés. Ne plus jamais avoir l'occasion d'apaiser cette colère bouillante dans son regard. J'ai failli mourir.

Je ne suis pas prête à reprendre les choses là où on les a laissées, mais je ne me battrai plus contre mes sentiments. Je ne peux pas. Pas après la leçon que la vie vient de me donner. On peut peut-être y arriver. Il le faut, parce que j'en ai besoin. J'ai besoin de croire que tout ce qui se passe entre nous depuis ce jour où je l'ai croisé sur la terrasse du B54 n'est pas vain.

J'ai besoin de lui. De son corps, de ses mains, de sa peau brûlante contre la mienne. De ses trop rares sourires, de sa manie d'être grossier chaque fois que quelque chose ne va pas comme il veut, de sa voix. La seule voix sur terre capable de m'empêcher d'abandonner, de m'abandonner moi-même. Ayden a toujours eu cette faculté étrange de me transcender, et je ne veux plus que ça s'arrête. Jamais. Forte de ces certitudes, je trouve la force de bouger pour attraper le téléphone que ma mère a pris soin de poser sur la table de chevet. L'objet dans les mains, je ne retiens pas mes doigts qui courent avec fébrilité sur le clavier.

> Je t'aime. Je ne devrais pas te le dire, mais c'est ce que j'ai envie de faire, alors je le fais. Parce que c'est important que tu le saches. Tout ce que tu as fait ces derniers mois me touche. Ça aussi, il faut que tu le saches. Et je n'aimerai jamais personne d'autre que toi.

Évidemment, je ne reçois pas de réponse. Ayden est sûrement encore dans l'avion, mais le fait d'envoyer ce simple message me soulage.

Quand je me réveille, l'obscurité commence à peine à recouvrir New York d'une ombre lourde mais sécurisante. Je n'ai toujours pas faim, mais la sensation que mon corps n'est qu'un gigantesque hématome s'est un peu dissipée.

— Tu aurais pu faire un effort pour rester éveillée, plaisante Dan, assis à quelques centimètres de moi. Je te signale que ça fait des heures qu'on attend.

— Oui, franchement, Mel. C'est ça l'amitié pour toi ? ajoute Cassie.

— Vous m'avez vraiment regardée dormir ?

— Ouais. Mais on a fait plein d'autres trucs aussi...

— Beurk, je grimace. Vous êtes vraiment insupportables.

— Pas autant que toi. Évidemment, il fallait que tu fasses des tiennes, pas vrai ?

Le sourire espiègle de mon amie n'empêche pas ma gêne. Je me sens tellement coupable d'avoir fait vivre ces moments difficiles à mes proches.

— Désolée pour ça. J'espère que vous n'avez pas trop perdu de temps ici.

— Arrête tes bêtises ! Mais la prochaine fois que tu as envie de voir Ayden, appelle-le. Ce sera plus simple qu'un coma, tu ne crois pas ?

L'éclat de rire soudain qui m'échappe me coupe presque la respiration. L'expression de mon amie se transforme en une profonde inquiétude, et j'en profite pour rentrer dans son jeu.

— Je ne pensais pas que quelqu'un devinerait que c'était une stratégie d'approche. La prochaine fois, je changerai de technique.

— Si tu peux trouver un truc qui ne mette pas ta vie en jeu, ce sera mieux, ironise Dan.

— Comment tu te sens ?

— Ça va. Et vous ?

— Mieux maintenant que tu parles. Tu n'es pas vraiment drôle quand tu es inconsciente. Je préfère tes angoisses habituelles, se moque Cassie.

— Je crois que moi aussi, en fait, je soupire.

— Tu n'es pas la seule.

— Je ne l'ai jamais vu dans cet état, poursuit-il. Je ne sais pas ce qui se serait passé si tu ne t'étais pas réveillée.

Un lourd frisson me traverse. Si les rôles avaient été inversés, je ne sais pas

dans quel état je me trouverais.

— Il a...

— On sait, me coupe mon ami. On était là. Quand il est venu nous dire que tu avais bougé, je ne l'avais jamais vu déstabilisé à ce point. C'était étrange.

Les quelques explications qu'il me donne me font soudain prendre conscience que je ne sais rien de ce qu'ils ont vécu tout le long de ma période d'inconscience.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Qui vous a mis au courant de l'accident ?

— Les secours m'ont prévenue. Ils avaient récupéré ton téléphone. J'ai appelé Dan. Chris a informé Chuck que le mariage était annulé. C'est comme ça qu'Ayden a su., et il est arrivé quelques heures après.

— Et ensuite ?

— On a attendu. On ne pouvait faire que ça, c'était atroce. Chris ne voulait pas qu'Ayden te voie, mais je pense qu'il était pas de taille à l'en empêcher. Ni lui ni personne, d'ailleurs.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé pendant qu'il était avec toi, mais quand il est revenu nous voir, tu étais en train de te réveiller, poursuit Dan. Je ne l'avais jamais vu comme ça. C'était... Je ne sais pas. Il s'est vraiment battu.

Mes souvenirs de sa voix éraillée me reviennent. Je ne suis pas près d'oublier ça.

— Heureusement que tu vas bien. Pour toi, et pour lui aussi. Maintenant, vous allez peut-être pouvoir vous remettre ensemble, et arrêter de nous emmerder, souffle Cassie avec malice.

Soixante-huit

Friends and questions

Mel

La plaisanterie m'arrache une grimace nerveuse.

— Je ne sais pas. Pour le moment, je ne veux pas prendre de décision.

Cassie lève les yeux au ciel et hoche la tête en silence. Je réalise soudain que derrière son humour, il y a peut-être un fond de vérité.

— Cass, laisse la tranquille, s'interpose Dan. On parle de Ayden et Mel, là. Tu vois ?

— Je vois. Je vois exactement ce que tu veux dire.

Cassie sourit d'un air entendu.

— Fichez-moi la paix, vous deux. Vous ne pensez pas que, parfois, je préférerais vivre une histoire plus simple ?

J'essaie de ne pas laisser transparaître ma détresse. Mon amie pose une main sur la mienne avec douceur, le regard emplí d'une compassion sincère.

— C'était une blague, Mel. Juste pour te rappeler qu'Ayden et toi, eh bien...

— C'est Ayden et toi, complète Dan posément. C'est comme ça que vous êtes. Et même si on n'y comprend pas grand-chose, j'espère que ça finira par s'arranger entre vous. Vous le méritez.

— Un jour, peut-être, je murmure.

Une fois encore, mes pensées dérivent vers Ayden, mais le téléphone de Cassie m'en sort.

— C'est ma mère. Il faut que je décroche. J'en ai pour un moment, s'excuse-t-elle en grimaçant.

Quand elle se lève avec souplesse, Dan et moi nous retrouvons seuls pour la première fois depuis un temps qui me semble infini.

— C'est bon de te voir. Tu m'as manqué.

— Tu m'as manqué aussi. Tu nous as manqué à tous.

— Je ne veux pas parler de moi. Je ne veux plus parler de cet accident ni de comment je me sens.

— Comment tu vas ? Comment se passent tes études ?

— Bien, répond Dan en calant son dos contre le dossier du fauteuil. Les premiers temps, c'était dur. J'ai cru que je ne tiendrai pas. Les autres étudiants

sont plus jeunes que moi, ils viennent d'un milieu auquel je n'appartiens pas. Mais le droit, c'est vraiment mon truc. Je ne serai jamais un de ces grands avocats plein de fric, mais j'ai l'impression que je peux avoir un avenir maintenant. Je préfère ça que faire le larbin pour Live.

— Tu ne travailles plus du tout pour eux ?

— Je fais des extras le soir, quand Cassie joue. Ça me permet de lui payer un ciné de temps en temps. Même avec ma bourse, la vie à New York est une grosse galère.

— Tu prêches une convaincue, je ris en me remémorant mon maigre salaire de stagiaire. Et Cassie, ça va ?

— Je crois.

— Comment ça, tu crois ?

— Elle va bien. Elle a fini par me raconter ce qu'Ayden a fait pour elle.

— Je suis contente qu'elle l'ait fait. C'est bien qu'elle te fasse confiance à ce point.

— Oui. On est restés allongés dans le noir pendant des heures avant qu'elle crache le morceau.

— Ça n'a pas dû être facile pour elle.

— Non. Ni pour moi, d'ailleurs. Je ne pensais pas qu'Ayden était quelqu'un comme ça.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je ne le voyais pas se préoccuper d'autre chose que de son ego.

— Je comprends mieux pourquoi tu ne lui en veux plus. Donc, vous êtes vraiment proches, lui et toi ?

Cette idée me semble toujours aussi saugrenue. Ayden et Dan se sont toujours détestés, et je ne les ai jamais vraiment vus se parler. Mon ami émet un petit rire indécis.

— Je n'en sais rien. Mais j'avais déjà un peu changé d'avis à son sujet bien avant Cassie. J'avais compris depuis longtemps qu'il t'aimait vraiment. Tu te souviens de la soirée pour son album ?

Comme si je pouvais l'oublier.

— La façon qu'il avait de te regarder. Quand il t'a vue sortir avec ce mec, j'étais près de lui. Il souffrait vraiment. On ne peut pas feindre ce genre de chose, même quand on s'appelle Ayden Harrington.

- C’était une soirée compliquée.
- C’est vrai.
- J’ai l’impression que c’était il y a des siècles.
- Oui. Presque un an, déjà. Beaucoup de choses ont changé.
- Et donc, toi et Cassie ?
- C’est vraiment une fille géniale. Exactement celle qu’il me fallait. Elle est très forte.
- Elle l’est. Elle a beaucoup de caractère.
- Tu te souviens qu’elle voulait monter un groupe ?
- Elle l’a fait ?
- Évidemment.
- Elle joue ?
- Elle chante.
- Quoi ? Attend, mais...
- Elle ne le faisait jamais avant parce qu’elle n’en avait pas l’opportunité, mais elle est hyper douée. Elle pourrait presque dépasser Ayden.
- Je n’en reviens pas. J’ai raté tellement de choses.
- Mais c’est génial ! Pourquoi je ne suis pas au courant ? Il faut absolument que j’aille la voir en concert. Dis-moi qu’elle a un truc prévu bientôt.
- Elle ne fait que des petites scènes pour le moment. Elle ne veut pas que les gens qu’elle aime la voient. Je te le dis parce que je ne me rendais pas compte que les choses pouvaient basculer si vite.
- Touché, Dan baisse les yeux. Dans ce simple geste, je prends conscience de la portée de son affection pour moi.
- Mais toi, tu l’as déjà vue ?
- Elle chante toute la journée. Je n’ai pas vraiment le choix.
- Elle va mieux. Elle va mieux, et c’est grâce à toi.
- Moi aussi je vais mieux, tu sais.
- Vous avez des projets tous les deux ?
- Non. Le seul qu’on a, c’est de profiter. Mais ça me va, tu sais. J’ai besoin de temps.
- À croire que c’est devenu le dernier truc en vogue dans les relations

amoureuses.

— Comme moi, je soupire en me renfonçant dans mon oreiller.

— J'ai raté un tas de choses en ce qui te concerne. Tu me racontes ?

— Je suis rentrée en France. Ayden est venu s'excuser, j'ai refusé de l'écouter. Je suis partie à Londres avec Erin. Ayden est revenu s'excuser, j'ai accepté de l'écouter. J'ai eu tort. Je l'ai quitté. Depuis un an, je ne fais rien d'autre à part changer d'avis le concernant. Rien que tu ne saches déjà, je suppose. Enfin bref. Et me voilà. Je précise que je n'avais pas l'intention de me faire percuter par un taxi.

— Ça, je l'aurais deviné, s'esclaffe Dan avec gentillesse. J'espère que ça va aller, maintenant. Je pense que tu as gagné le droit qu'on te laisse tranquille pour quelque temps. Est-ce que tu as peur après tout ce qui s'est passé ?

— Peur de mourir ? Oui, bien sûr.

— Je ne te parle pas de mourir. Je te parle de ce que tu ressens pour lui. Est-ce que c'est pour ça que tu passes ton temps à fuir ?

La question de Dan me prend de court. Pourtant il a raison. Donner mon cœur à Ayden revient à nager sans aucune bouée de sauvetage au milieu d'un ouragan. Après tout ce qui nous est arrivé, tout ce qui s'est passé, je n'arrive plus à lâcher prise.

— Je pense que c'est ce que j'ai ressenti pendant longtemps, oui. Ayden n'est pas spécialement quelqu'un de rassurant. Il est imprévisible, il ne sait pas gérer ce qu'il ressent, et il embrasse d'autres filles que moi quand il est en colère.

— Je suis au courant.

— Pardon ?

— Il me l'a dit. On se parle pas mal, depuis qu'il est revenu. Ce qu'il a dans la tête, c'est pas joli à voir, Mel.

— Heureusement que tu n'as pas vu ce qu'il y a dans la mienne.

— Vous devriez sérieusement prendre une décision définitive. Ces allers-retours ne vous font pas du bien. Il est plus malheureux qu'une pierre, et tu ne vaux pas mieux.

— J'ai essayé de l'oublier.

— Il a changé, Mel.

La porte s'ouvre subitement. Cassie nous rejoint à petits pas pressés. Elle est vraiment de plus en plus belle. Le bonheur a du bon.

— Dan, il faut qu'on y aille. Désolée, Mel, je t'adore, mais je vais me faire massacrer si je passe ma vie ici.

— Cachotière, je rétorque en levant un sourcil.

— Quoi ? Mais non, c'est...

Cassie observe le grand sourire de Dan, avant de s'arrêter sur le mien.

— Tu lui as dit, l'accuse-t-elle.

— C'est Mel, se défend mon ami. Elle a le droit de savoir.

— Tu vas me le payer cher, Dan.

— Peu importe, je lance alors qu'elle se précipite sur Dan pour le frapper gentiment. Ça ne m'empêchera pas de venir te voir chanter.

— Non. Non, tu ne feras pas ça. Je te l'interdis.

— Je vais me gêner. Comme si j'allais rentrer à Londres sans assister à ça.

La bouche de Cassie se tord d'un sourire entendu.

— Parce que tu penses qu'en plus, tu vas retourner à Londres ?

— J'y compte bien, oui.

Mes deux amis échangent un regard complice auquel je me refuse à répondre.

— On en reparlera, glisse mon amie en arrangeant ses cheveux.

— Quand tu veux. Merci d'être restés. Ça m'a fait du bien de vous voir.

Leur complicité me touche beaucoup. Ils semblent s'apporter l'équilibre et l'apaisement qu'Ayden et moi ne sommes pas capables de nous donner. Mais il reste un espoir. Un espoir infime auquel je choisis de m'accrocher de toutes mes forces.

Quand Cassie et Dan s'en vont, je me retrouve seule pour réfléchir. Les questions de Dan ne cessent de se percuter dans mon esprit embrouillé. Et s'il avait raison ? Si à force de souffrir du comportement d'Ayden, j'avais fini par, inconsciemment, me fermer complètement à lui ? J'étais persuadée de lui avoir donné une seconde chance, mais peut-être que Dan a raison. Peut-être qu'au final, je n'ai jamais vraiment lâché prise.

Trop fatiguée pour y réfléchir, j'attrape mon téléphone pour lancer une playlist. Par chance, ma mère a pensé à tout, et une paire d'écouteurs accompagne le chargeur qu'elle m'a laissé. Depuis mon coma, je n'ai pas réécouté de musique. Laisser mes pensées s'écouler sur mes morceaux préférés me fait plus de bien que toutes les thérapies du monde. Alors que je fais défiler une par une les chansons que j'écoute habituellement en boucle, un message

apparaît dans mes notifications.

>N'imagine pas que je pourrais t'oublier. Ça n'arrivera jamais. Prépare-toi à perdre.

Le message est accompagné d'un smiley violet qui représente un petit diable. Ça ne ressemble pas à Ayden de les utiliser, mais cette nouveauté a le mérite de déclencher un sourire incontrôlable sur mes lèvres. S'il me cherche, il va me trouver.

>Même pas en rêve. J'espère que ton concert se passera bien.

Bonne chance.

> J'ai pas besoin de chance. J'ai juste besoin de toi.

Soixante-neuf

Battle scars

Mel

Je veux changer. Je veux qu'on change, que notre relation soit différente. Je le veux vraiment.

> Moi aussi. Mais j'ai aussi besoin de prendre mon temps.

D'essayer d'y voir clair.

> Est-ce que ça suppose que tu restes loin de moi ?

Chaque fois que je lui ai dit que j'avais besoin de temps, j'ai toujours fini par partir. Mais pas cette fois. Cette fois, j'ai bien conscience que mon cœur peut s'arrêter de battre n'importe quand. Qu'il est inutile de lutter contre l'inéluctable.

> Non. Je ne crois pas.

> Alors ça me va. Mais je vais gagner ce pari.

> Tu n'es pas censé monter sur scène

au lieu de raconter des bêtises ?

Pour toute réponse, Ayden m'envoie une photo de sa main qui tient un micro. Juste derrière, la scène encore vide est illuminée par des éclairages crus.

> Cinq minutes. J'espère que tu m'entendras.

Tout le temps de notre conversation, un sourire niais reste collé sur mes lèvres sèches. Je repose mon téléphone sur la couverture et m'enfonce un peu plus dans les oreillers.

Léa est injoignable. Je me contente d'un simple message pour la rassurer, avant de répondre à celui de ma mère qui me demande ce que je voudrais qu'elle m'apporte. Une courte liste plus tard, une infirmière dépose devant moi un plateau repas auquel je touche à peine. Quand elle revient le chercher, une grimace de mécontentement envahit ses traits.

— Vous devriez manger. Vous avez besoin de récupérer.

— Désolée, je n'ai vraiment pas faim. Mais j'aimerais aller aux toilettes, s'il vous plaît.

— Bien sûr. Venez, je vais vous aider.

Avec des gestes doux, elle déplace ma perfusion pour la positionner sur ma droite. Je me redresse avec difficulté pour m’asseoir sur le bord du lit. C’est à peine si je suis capable de tenir dans cette position pour le moment. Je ne me suis jamais sentie aussi faible. J’essaie de me concentrer pour que ma tête cesse de tourner tout en m’appuyant sur l’infirmière, qui me prend sous le bras pour me lever doucement.

— Vous comprenez pourquoi vous devez manger ?

Les dents serrées par l’effort que me coûtent ces gestes pourtant si anodins, je hoche la tête avec difficulté.

— Tenez la barre en fer dans votre main.

J’obéis et tente de basculer légèrement le bas de mon corps pour que mes pieds touchent le sol. Mon apathie déclenche une panique étrange dans ma tête. Est-ce que je vais retrouver rapidement mes capacités de mouvement ? J’en doute. Mes jambes fléchissent sous mon propre poids.

— Ça va aller, tente de me rassurer l’infirmière d’une voix douce. Vous venez de vous réveiller. Toutes ces sensations sont normales. Laissez-vous un peu de temps, d’accord ?

Encore le temps. Toujours le temps. Finalement, toute ma vie depuis que j’ai rencontré Ayden semble être une question de temps. Le temps que je quitte Théo. Le temps que j’accepte l’idée de tomber inévitablement amoureuse de son âme sombre et torturée. Le temps qu’il le comprenne. Le temps qu’il décide d’avancer. Le temps maintenant que je me remette. Que j’essaie de savoir ce que je veux, pour une fois dans ma vie.

Tout n’est qu’une question de temps. De choix. De décisions. Il n’y a pas de place pour le hasard, le karma, la chance. Tous ces trucs auxquels je croyais tellement n’ont en fait aucune importance.

Allez, Mel. Ce n’est pas le moment de flancher.

Je ne vais pas m’écrouler là, devant la porte blanche de cette minuscule salle d’eau. C’est hors de question. En serrant les dents, j’ignore la douleur quelques minutes encore pour m’installer non sans mal sur les toilettes.

— Je vous laisse, me glisse l’infirmière quand elle est certaine que je ne risque pas de bouger. Tapez contre le mur quand vous aurez terminé.

Évidemment, je n’en fais qu’à ma tête. Au lieu de l’écouter, je m’accroche à la petite rampe à côté de moi. Je me redresse tant bien que mal et esquisse un pas de côté pour me retrouver face au miroir. Erreur fatale. Ma peau blanchâtre est

zébrée d'hématomes violacés, et une égratignure sanguinolente barre ma joue gauche. Je ne me reconnais pas.

Les mains tremblantes, j'appuie doucement sur la poignée de la porte. De l'autre côté, l'infirmière accompagne mon geste, sans oublier de me réprimander.

— Arrêtez d'essayer de vous débrouiller toute seule. Il n'y a aucune honte à avoir besoin d'aide.

— Je n'ai pas vraiment l'habitude.

— Eh bien, c'est le moment ou jamais de la prendre.

Est-ce que j'en suis capable ? Il serait peut-être temps que je commence à me laisser guider. Même s'il s'agit juste, pour le moment, de mon corps qui refuse de m'obéir.

Une fois recouchée, l'infirmière m'administre à nouveau des médicaments. Quand elle quitte la pièce, je sombre à nouveau dans une semi-inconscience. Alors que le sommeil m'emporte, mon téléphone, que j'ai gardé sous l'oreiller, se met à vibrer.

— Allô ?

— Mel ? Tu vas bien ? Ta mère m'a dit que tu étais sortie d'affaire. J'étais mort d'inquiétude.

Que l'auteure de mes jours soit maudite.

— Ça va. Si on veut.

— Tu es sûre ?

— J'ai mal partout. En dehors de ça, il semble que j'aie conservé toutes mes capacités cognitives.

— Tu es toujours à l'hôpital ? Quelle heure est-il à New York ?

— Pas loin de vingt-deux heures.

— Je suis désolé. Tu dois avoir sommeil. Je voulais juste savoir si tu allais bien.

— Théo ne s'est jamais départi de son attitude chevaleresque. Quoi qu'il se passe, il fait toujours passer les autres avant lui.

— Ça va, ne t'inquiète pas. Je vais bien. Je suis contente de t'entendre.

— Moi aussi. Je n'aurais pas supporté qu'il t'arrive quelque chose.

— Merci, Théo. C'est vraiment gentil.

— Tu es une grande partie de ma vie, Mel. Je tiens beaucoup à toi, à ce qu'on a partagé.

— Je sais. Moi aussi.

— Ta mère venait à New York pour le mariage de Chris. Il aura lieu ?

— Malheureusement, non, pas tout de suite. J'ai tout gâché.

— Ne dis pas ça. Ce n'est pas de ta faute.

— Je sais. Chris et Tara le reporteront dès que possible. Et toi ? Comment ça va ? Toujours à Paris ?

— Oui.

— Tu t'y plais ?

— Oui. Je fais beaucoup de choses. C'est très différent de ce qu'on a connu chez nous. Les gens sont plus ouverts, plus libres d'être eux-mêmes. Ça remet pas mal de choses en perspectives.

— Ah ?

— Oui. J'ai rencontré une fille. Rien de très sérieux encore. Elle joue au foot.

— Mais c'est génial !

— C'est vrai ? Tu ne m'en veux pas ?

— Pourquoi je t'en voudrais ? C'est une très bonne nouvelle.

— Je t'aime toujours, Mel. Et je t'aimerai probablement toute ma vie. Mais c'est une fille gentille, et elle me fait du bien.

— Théo, je...

— Je sais. Je sais que ce n'est plus ton cas depuis longtemps, à supposer que ça l'ait jamais été un jour. Je voudrais simplement que tu saches ce que tu représentes pour moi. Tout ce qui m'importe, c'est que tu ailles bien.

— Moi aussi, c'est ce que je voudrais pour toi.

— C'est ce que j'essaie de faire. Est-ce qu'il va bien ?

— Je n'en sais rien. Je crois.

— Vous n'êtes plus ensemble ?

— On a ... Plus depuis Londres, non. C'est toujours aussi compliqué.

Évoquer avec Théo le champ de mines qu'est devenu ma vie depuis Ayden et dont il a en grande partie fait les frais n'est pas vraiment ce dont j'ai envie maintenant.

— Parfois, ça l'est. On ne peut pas tout avoir. J'espère que ça s'arrangera. Pas

que je le porte dans mon cœur, mais pour toi.

— J'espère aussi.

— Que te disent les médecins ?

— Pas grand-chose, à part que j'ai de la chance. Mais j'aimerais vite sortir d'ici. Si j'arrive à remarquer.

Sans y réfléchir, je fais le récit à Théo de mon excursion aux toilettes.

— Ça va s'arranger, Mel. Tu te rappelles quand je me suis fracturé le tibia ?

— Oui.

C'était il y a longtemps. Dans une autre vie. Quand Théo jouait encore au football tous les samedis et que l'avenir me paraissait aussi clair et limpide qu'un ciel d'été.

— Les premiers jours, je souffrais tellement que j'en avais oublié comment c'était de se sentir bien.

— Je vois exactement ce que tu veux dire.

— C'est passé, Mel. Ce n'était rien en comparaison de ce que tu es en train de traverser, mais ça va passer. Sois patiente, d'accord ?

— Je n'ai pas vraiment le choix, de toute façon. Mais merci de me dire ça. Ça me fait du bien.

— C'est normal. Je pense que tu dois être crevée, je vais te laisser. Donne-moi de tes nouvelles quand tu sors de l'hôpital, d'accord ?

— D'accord. Je le ferai. Merci, Théo.

— Bonne nuit.

— Au revoir.

— Salut.

Cette discussion remue de vieux souvenirs sur lesquels je n'ai pas le temps de m'attarder ; le téléphone sonne à nouveau.

— Hey.

Cette voix. Elle est empreinte de tant de douceur que j'ai l'impression qu'elle ne lui appartient pas.

— Salut.

— Ça fait plusieurs fois que j'essaie de te joindre.

— Désolée. J'étais en ligne.

Un ange passe.

- Aucun problème. Comment tu te sens ?
- Fatiguée. Et toi ? Ce concert ?
- C'était bien, me répond-il sobrement. Presque.
- Presque ?
- T'étais pas là.
- Oh.
- Ouais.
- Tu m'as manqué aussi. Désolée de ne pas avoir répondu plus tôt, j'étais avec Théo.

Soixante-dix

Right here

Mel

Dès que je réalise ce que je viens de dire, la tension dans mes muscles augmente d'un cran. La voix d'Ayden s'assourdit brusquement.

— Théo ?

— Oui. Il a su par ma mère. Il s'inquiétait.

Les quelques secondes de silence qui suivent sont horribles. Pourquoi je ne suis pas capable de me taire ?

— Okay.

— Est-ce que tu es en colère ?

— Non.

Abasourdie, je ne sais pas quoi répondre.

— D'accord. Tu es sûr que tout va bien ?

— Si tu me dis que je n'ai pas à m'inquiéter, je te crois.

Est-ce que par hasard quelqu'un aurait vu Ayden dans le coin ?

— Tu n'as pas à t'inquiéter, je répète, un sourire dans la voix. Je te le promets.

— D'accord.

— Donc, tout va bien ? Tu es sûr ?

— Respire, Mel. J'ai juste envie de tes bras.

Je ne sais pas ce qui se passe. Je ne sais pas ce qui s'est passé pour que les choses deviennent aussi simples entre nous. Ça ne durera peut-être pas, mais j'ai la sensation étrange que tout le mal qu'on s'est fait auparavant n'a plus la moindre importance. Comme si ces mois séparés nous avaient permis de prendre conscience que l'essentiel ne se trouve pas dans nos disputes. Quand il ne reste rien d'autre entre nous que l'envie de se retrouver, tout paraît plus clair.

— Moi aussi, je soupire. Qu'est-ce que tu fais ?

— Je viens de sortir de scène. On va rentrer à l'hôtel.

— Combien vous êtes ?

— Une quarantaine.

J'ai du mal à l'imaginer entouré de tant de gens. Ce n'est pas le genre de choses qu'il gère bien, et je me demande par quel miracle il y arrive.

— Ça fait du monde.

— Ouais. Inutile de te dire que c'est l'enfer. Mais je suppose qu'on s'y fait. Et puis j'en ai plus pour longtemps.

Une pointe de tristesse enserme ma poitrine quand je réalise que j'aurais dû être avec lui sur cette tournée. S'il n'avait pas su pour Chuck, est-ce que les choses auraient été différentes ? J'aurais pu partager avec lui cette aventure incroyable. J'aurais pu passer mon temps à l'observer évoluer sur cette scène qui lui colle à la peau quoi qu'il en dise. Je regrette de ne pas l'avoir fait.

— Je ne serai pas rentrée à Londres pour ton dernier concert. Je serai là. Est-ce que j'aurai droit à un accès VIP ?

— Je n'ai pas ça en stock. Mais je peux te réserver un accès aux loges, si t'as envie.

— J'adorerais ça !

— Ouais. Moi aussi.

Perdus dans nos réflexions, ni lui ni moi ne parlons plus. Au bout de quelques secondes, Ayden brise un silence apaisant.

— Alors, le meilleur pour la fin, c'est ça ?

— On peut dire ça. Tu te souviens de cette soirée au Radio City ?

— Même si je voulais, j'aurais du mal à l'oublier. Tu étais tellement chiant.

— Et toi le dernier des abrutis.

— Ça ne t'a pas arrêtée pour autant.

— C'est vrai. J'aurais pu me contenter de ses provocations. De cette attitude hautaine et désinvolte qu'Ayden passait son temps à m'imposer. Je ne sais pas ce qui m'a poussée à ne pas m'y arrêter.

— J'aurais aimé être là pour la tournée. Être avec toi... Je regrette.

— Tu regrettes ?

Son étonnement me transperce le cœur.

— Oui.

— Pourquoi ?

— J'ai un peu ouvert les yeux ces dernières heures, je crois.

— Il était temps, se moque Ayden gentiment.

— Je crois. Je n'en sais rien. Les choses auraient pu être différentes si je n'étais pas allée à Londres. Je n'aurais pas dû m'éloigner de toi.

Au bout du fil, Ayden ne répond rien pendant de longues secondes. Est-ce

qu'une vague de reproches se prépare ? Est-ce qu'il me rend responsable du temps que nous avons perdu ? Je ne sais pas vraiment à quoi m'attendre.

— Si. C'est toi qui avais raison.

— Tu trouves ?

— J'ai passé mon temps à merder. À te détruire. À t'imposer ma vision des choses. Je n'aurai pas dû.

— Je voulais nous donner du temps. Je voulais... j'en sais rien. Me construire à travers autre chose que toi. Tu étais devenu toute ma vie, et j'avais peur. Parce que chaque minute, chacune de mes respirations étaient pour toi. Je ne voulais pas me perdre. Quand tu es venu à Londres, j'ai cru que les choses pourraient s'arranger. Mais après Melody... je ne pouvais plus.

— Je suis désolé, Mel. Tu sais pas à quel point je m'en veux. Tu méritais pas tout ça, mais tu me rends complètement dingue parfois. C'est pas une excuse, mais c'est la vérité.

— Qu'est-ce que tu aurais fait dans la situation inverse, Ayden ?

— Je... J'en sais rien. Je serai parti en vrille. Même si tu ne me dois plus rien depuis longtemps.

— Tu n'as aucune raison de partir en vrille.

Ça aussi, ça me fait du bien de le dire.

— Même depuis...

— Oui, même depuis.

— Je t'aime. J'ai tellement besoin de toi, Mel.

— Je sais.

Même si ça ne règle pas tout, j'ai la certitude qu'Ayden n'a jamais été aussi sincère que maintenant.

— Je dois y aller. Tout le monde est déjà dans le bus.

Malgré moi, une légère déception me traverse. Je me sens lourde et fatiguée, mais je n'ai pas eu une conversation aussi franche avec Ayden depuis une éternité. Et quel que soit mon état, j'aimerais qu'elle dure encore des heures.

— D'accord. Bonne nuit.

— Bonne nuit. À demain.

Je trouve difficilement le sommeil après avoir raccroché. Je ne sais pas ce que je suis en train de faire. J'ai besoin de retrouver cette complicité silencieuse entre nous. Je n'ai plus qu'une hâte maintenant, sortir de cet hôpital pour le voir en

concert.

Le lendemain matin, une infirmière me réveille en posant un garrot sur mon bras.

— Bien dormi ? C'est le grand jour aujourd'hui ?

— Comment ça ?

— Je n'ai pas la moindre idée de ce qui se passe.

— Le scanner, en fin de matinée. C'est lui qui va déterminer si vous pouvez nous quitter.

— Vous quitter ?

Je ne suis réveillée que depuis un jour. Comment peut-on envisager de me faire sortir ? Je trouve ça dément. Mais la petite voix pleine d'espoir dans ma tête refuse d'avoir la même opinion que moi.

— Vous n'avez aucune séquelle neurologique, m'explique l'infirmière. Si votre examen se passe bien, on vous laissera sortir dans quarante-huit heures, avec une bonne ordonnance et un rendez-vous de contrôle. C'est la procédure. Le médecin passera vous expliquer tout ça en détail.

Un sourire étire mes lèvres. Deux jours. Il ne me reste que deux jours à tenir dans cette chambre. Finalement, j'aime beaucoup cette femme. Et son garrot aussi. Mais une pensée traverse subitement mon esprit.

— Est-ce qu'il est encore là ? Le petit garçon. Est-ce qu'il va bien ? Vous pouvez me donner de ses nouvelles ?

— Il va très bien. Sa maman appelle tous les jours pour savoir comment vous allez. Elle a insisté pour avoir vos coordonnées, mais vous n'étiez pas vraiment en état de donner votre consentement. Si vous voulez, je peux les lui transmettre.

— Bien sûr. J'aimerais avoir les siennes, si c'est possible. Je voudrais bien passer un peu de temps avec lui. Il a changé ma vie.

— Peut-être. En tout cas, vous avez eu de la chance. Vous êtes une héroïne, mais vous auriez pu y laisser la peau.

— Je ne suis pas une héroïne.

— C'est vous qui le dites, dit-elle gentiment avant de quitter la pièce.

Mon premier réflexe est d'envoyer un message à Ayden pour lui annoncer la bonne nouvelle. J'attends impatiemment une réponse qui n'arrive pas avant de me décider à faire une tentative pour me lever sans aucune autre aide que le pied

de ma perfusion. Je me sens bien mieux qu'hier. Mes jambes flageolent légèrement, mais rien à voir avec l'état dans lequel je me trouvais il y a encore quelques heures.

Je m'approche à pas lents de la fenêtre condamnée en plissant légèrement les yeux devant la luminosité incroyable qui inonde la ville. Respirant à pleins poumons, je laisse une énergie venue de nulle part s'emparer de moi. Je suis en vie. Ayden va bien, je vais bien. Ma famille va bien. *Je suis en vie*. Les paupières closes, je m'imagine allongée sur l'herbe si verte de Central Park, les rayons du soleil réchauffant mon visage.

— Mel ? Qu'est-ce que tu fais debout ?

Ma mère, accompagnée de Jules et Sarah, m'observe avec inquiétude, encombrée d'un bagage gris foncé.

— Je m'en sentais capable. Tu savais que je passais un scanner aujourd'hui ?

— Oui. Les médecins l'ont dit hier à Chris. Je ne t'en ai pas parlé parce que je ne voulais pas te donner de faux espoirs. Et je voulais aussi que tu te reposes. Te connaissant, tu n'en aurais pas dormi de la nuit.

— Génial. Maintenant, ma mère me fait des cachotteries.

— Quand c'est pour ton bien, oui. Je t'ai apporté des vêtements.

— Merci. Ce truc me rend dingue.

Soulagée par l'idée d'enfiler enfin de vrais vêtements, je jette un regard dégoûté à la chemise blanche à minuscules pois bleus qui me recouvre à peine. Depuis que je tiens debout toute seule, je n'aspire plus qu'à une chose : me ruer sous la douche. Même avec un cathéter dans le bras.

— J'ai pris ton jean préféré et assez de tee-shirts pour la semaine.

— Si je sors d'ici dans deux jours, ils ne serviront à rien.

Je veux vraiment quitter cet endroit le plus vite possible.

— Pas de faux espoirs, Mel. Je veux être sûre que tu vas bien.

— Je ne peux pas aller mieux que ça, maman. Je suis vivante, et j'ai bien l'intention d'en profiter.

Soixante et onze

Medical Reasons

Mel

Deux heures plus tard, enfin douchée et habillée de façon décente, je brûle d'impatience de passer cet examen. Mon frère est beaucoup plus calme qu'hier et passe son temps à jouer sur le téléphone de ma mère. Allongée contre moi, ma sœur s'est endormie sagement. D'un signe de tête, j'interroge ma mère à propos de cette sieste impromptue. Sarah n'est pas du genre à s'endormir n'importe où, encore moins en plein jour.

— Elle est exténuée, soupire ma mère. Entre ce voyage et son inquiétude pour toi, elle ne dort pas beaucoup.

Ma sœur a toujours été d'une sensibilité extrême. Perturbée par le moindre changement, elle tolère mal les imprévus.

— J'imagine. J'espère que ça va aller maintenant. On a des nouvelles pour le mariage ? Où en sont Chris et Tara ?

Quand je pense qu'il aurait dû avoir lieu dans deux jours, j'en ai des frissons...

— Ils passent des coups de fil partout, c'est pour ça qu'ils ne sont pas venus avec nous ce matin. Quand j'ai quitté l'hôtel, Chris m'expliquait que la cérémonie pouvait peut-être être reportée dans quinze jours. Mais rien de sûr.

— Quinze jours ? On était supposés rentrer, dans quinze jours.

— Chris a pu décaler nos billets sans avoir trop de frais.

— Mais ton travail ?

— J'ai posé le reste de mes congés pour l'année. Je me débrouillerai. Chris a dépensé beaucoup d'argent pour que nous puissions tous être ensemble. Quoi qu'il arrive, il faut qu'on reste.

Ce n'est pas moi qui m'en plaindrais.

— Je suis désolée, maman. Désolée pour tout ça.

— Arrête de culpabiliser. Tu as eu un accident, dit-elle vivement en insistant sur le dernier mot. Est-ce que tu crois que ce mariage pourrait avoir lieu sans toi ? Est-ce que tu penses sincèrement que quelqu'un t'en veut d'avoir sauvé ce petit garçon ?

— Mais c'est à cause de moi si on a dû décaler.

— Tu aurais pu mourir, et ce n'est pas le cas. C'est ce qui compte pour tout le

monde.

— Je sais, mais ça complique tout. En plus du mariage, il y a le travail... Erin va se retrouver toute seule.

— Erin comprend, Mel. Tu ne t'es pas jetée de toi-même sous cette voiture. Et même si c'était le cas, personne ne t'en voudrait.

Indifférente aux tentatives d'apaisement de ma mère, je laisse le stress me gagner.

— Il faut vraiment que je l'appelle.

— Elle est déjà au courant.

— Il faut quand même que je l'appelle.

— Si tu veux, capitule ma mère, lasse. Mais cesse de t'en vouloir. Ça ne mène à rien.

— Telle mère, telle fille, je suppose.

Ma mère garde un silence entendu. Elle pince ses lèvres fines et hoche doucement la tête.

— Je peux te demander quelque chose ?

— Je t'écoute.

— C'est une question pas facile. J'ai peur de te blesser.

— Il y a longtemps que plus grand-chose ne me blesse, ma chérie, fanfaronne-t-elle.

Avant de poursuivre, je m'assure que Sarah dort toujours. Concentré sur son téléphone, Jules ne prête pas la moindre attention à ce qui se passe autour de lui, mais j'hésite encore à me lancer. Nous n'avons jamais abordé le sujet. Jamais. Et pourtant, j'éprouve maintenant un besoin farouche de réponses.

— Pourquoi mon père n'a jamais donné de nouvelles ?

Comme je m'y attendais, elle se raidit dans la seconde où je prononce cette phrase. Une ombre passe dans son regard, bien vite effacée.

— Maman, je suis désolée. Je ne voulais pas...

— Non. Je vais te répondre, murmure-t-elle. Je me souviens mal de cette période. J'étais malade. Très malade. Je n'avais plus de forces. Je n'étais plus moi-même. Mais crois-moi, je ne sais pas pourquoi. Je suppose qu'on ne l'intéressait plus.

— Nous étions sa famille. Ses enfants. Il nous aimait. Qu'est-ce qui aurait pu le pousser à faire une chose pareille ? J'aimerais comprendre.

— Je n'en sais rien, Mel. Je suppose qu'il est très facile de tourner le dos à des personnes qu'on ne voit plus. Mais pourquoi avoir attendu jusqu'à maintenant pour me demander ça ?

— Je l'ai vu. Dans mon coma.

Après l'avoir vu dans mon sommeil forcé comme si je l'avais quitté la veille, je n'arrête pas d'y penser.

Partir sans se retourner ? Abandonner son propre sang ? Je ne comprends pas. Je n'arrête pas de me demander à quoi peut bien ressembler sa vie maintenant. Peut-être à cause de ce message qu'il m'a laissé il y a quelques mois.

— Dans ton coma ?

— Oui. C'était étrange. Il y avait cette petite fille, je crois que c'était moi. Il était là, il l'a prise dans ses bras, et elle est partie avec lui.

Les larmes aux yeux, ma mère fixe la fenêtre. Sa voix n'est plus qu'un murmure.

— Je suis désolée, ma chérie. Tellement désolée.

— Ce n'est rien. Je voulais juste savoir.

— Je ne peux rien te dire, ma puce. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Je suis vraiment désolée, mais je ne peux pas t'aider.

Ses épaules s'affaissent. Comme elle me semble avoir vieilli subitement. Quand Sarah bouge à peine, ma mère essuie discrètement une larme au coin de son œil.

— Je n'aurais pas dû te parler de ça. Désolée si je t'ai fait du mal.

— Non. Ne le sois pas. C'est toi qui m'inquiète, pas son départ. C'était il y a des années, Mel. Tu as beaucoup souffert de tout ça, mais tu ne dois pas t'empêcher de vivre pour autant.

— Je ne m'empêche pas de vivre, maman. Et je n'ai pas l'intention de le faire. J'ai peur pour toi, c'est vrai. Tu en as assez bavé pour nous tous.

— Donc tu comprends la position de Chris ?

Malgré moi, mon corps se tend.

— Non. Je ne la comprendrai jamais.

— Tu as confiance en lui ?

— Je...

— Est-ce que j'ai confiance en Ayden ? Est-ce que je nous crois forts ? Est-ce que je nous crois capable de tout surmonter ?

— Mel...

Je déteste ce regard plein de sous-entendus. Et pourtant, au fond, je comprends exactement ce que ma mère veut dire.

— Non.

— Alors tu...

— Non, je n'ai pas assez confiance en lui. C'est vrai. Mais ce qu'il y a entre Ayden et moi va bien au-delà de ça. Ça va bien au-delà de tout ce que j'aurais pu imaginer un jour. Je n'ai pas confiance en lui, mais je l'aime. Je l'aime plus fort que je n'ai jamais aimé et que je n'aimerais jamais.

— Tu sais que ça ne suffit pas, n'est-ce pas ? ajoute ma mère d'une voix douce.

— Oui. Mais je ne perds pas espoir. Et ça ne justifie pas que Chris se mêle de ma vie sans savoir de quoi il parle.

— Il cherche...

— À me protéger, je sais.

Un homme en blanc aux cheveux retenus par un fin bandeau noir, précédé par un fauteuil roulant, nous interrompt.

— C'est l'heure de votre examen, mademoiselle. Vous pouvez marcher ?

Je m'extirpe avec précaution de mon lit. Maintenant que j'ai retrouvé un peu d'énergie, je n'aspire plus qu'à une chose : retrouver ma vie.

— Je crois que ça va aller.

— Attendez. Je vais vous aider.

Le brancardier s'approche de moi d'un pas assuré pour m'escorter jusqu'au fauteuil roulant.

— Ça va aller ? demande-t-il dans mon dos.

Prise d'une légère appréhension, je lance un regard hésitant vers ma mère, qui me rassure d'un signe de tête apaisant.

— Je peux venir ? demande soudain mon frère.

— Si tu veux. Mais tu devras sûrement attendre dans le couloir.

Jules se lève sans discuter pour nous rejoindre. Ma mère sourit tendrement. Sous ses airs insensibles, mon frère s'inquiète pour moi, et elle en est fière.

Un véritable labyrinthe de couloirs plus tard, l'homme qui nous conduit en radiologie me range avec précaution dans une salle d'attente bondée.

— Ce ne sera pas long, m’informe-t-il. Je reviens vous chercher tout à l’heure.

J’ai peur. Je n’ai jamais passé d’examen de ce genre en pleine possession de mes moyens. Il faut que j’aïlle bien, je n’ai pas le choix. Je veux sortir d’ici, je veux retrouver Ayden, m’occuper de moi et faire des projets d’avenir.

À côté de moi, Jules ne dit pas grand-chose. Il observe les gens qui nous entourent avec une curiosité discrète.

— Tu n’es pas comme eux, souffle-t-il après un examen minutieux de la salle d’attente. Tu vas bien.

— Et toi ? Est-ce que ça va ?

— Oui. Mais c’est bizarre de me dire que tu as failli mourir. Je n’avais jamais pensé que ça pourrait arriver.

— Pourtant, ça peut arriver n’importe quand. À n’importe qui.

— C’est toi qui t’occupais de nous, avant. Pour moi, tu es indestructible.

— C’est normal. Malheureusement, je ne suis pas invincible, je souris. Mais je vais bien, ne t’en fais pas.

— Oh, je sais.

— Ah bon ? Et comment tu sais ça ?

— J’ai faim. C’est que tu ne risques plus rien.

Par respect pour les autres malades, je me mords les lèvres pour ne pas éclater de rire. Les coins de la bouche de mon frère se relèvent en une grimace comique, alors qu’une femme aux cheveux courts sort d’une pièce donnant sur le couloir, un lourd dossier dans les mains.

— Elle vient pour toi, affirme mon frère.

— C’est ton estomac qui te le dit ?

— Regarde.

Effectivement, l’intuition de mon frère ne le trompe pas. La femme se dirige vers nous à petits pas pressés. Son regard perçant ressemble à celui d’une petite souris affairée.

— Bonjour, nous lance-t-elle quand elle est assez près. Je suis le docteur Montgomery. C’est moi qui vais procéder à votre examen.

Sans attendre, elle m’entraîne dans la pièce qu’elle vient de quitter.

— Adieu, Mel, me lance mon frère sur un ton tragique.

Je laisse mon frère et ses plaisanteries s’immiscer sous mon crâne pour me

détendre. Je glousse discrètement, et la porte se referme sur ce médecin et moi dans le plus grand silence. Heureusement que Jules est là, aujourd'hui. Mais ma petite euphorie ne dure pas très longtemps quand j'aperçois l'énorme cercle gris qui me fait face.

— Il va falloir vous déshabiller et vous installer sur cet appareil, m'interpelle le médecin en tapotant sur le fin matelas de plastique qui recouvre un rectangle en métal. Ça va aller ?

L'appareil en question ne me dit rien qui vaille, mais je n'ai pas vraiment le choix. Moins de deux minutes plus tard, je me retrouve allongée sur cette machine supposée me dire comment se porte mon corps.

— Vous êtes prête ? Je vais devoir sortir de la pièce pour prendre les clichés. Ne vous inquiétez pas pour les bruits que vous entendrez, ils sont tout à fait normaux.

Le silence qui résulte du départ du docteur Montgomery ne me rassure pas du tout. Alors que j'essaie désespérément de me détendre, la voix du médecin résonne dans un haut-parleur, me faisant sursauter. Je déteste cet endroit, et je suis vraiment à cran.

— Nous allons commencer. Je vais vous donner des instructions que je vous demande de suivre à la lettre. Ne bougez surtout pas, m'ordonne-t-elle.

Je vois mal comment je pourrais. Le bruit d'enfer qui suit quelques secondes après affole mon cœur. Je ne sais pas si c'est dans ma tête, mais des fourmillements dérangeants parcourent mon corps quand le cercle passe lentement au-dessus de moi. Je n'ai qu'une seule envie : m'enfuir.

— Détendez-vous. Respirez à fond.

L'examen me donne l'impression de durer des heures. Quand le docteur m'annonce enfin que je peux me relever, une fine couche de transpiration s'est installée sur mon visage. J'ai très chaud, et pourtant, je continue de frissonner.

— Restez assise, poursuit le médecin. Je viens vous chercher.

Soixante-douze

Ayden

En sortant de ma séance de boxe, je trouve un texto de Mel. Pressé comme un gamin, torse nu au milieu du couloir, j'ouvre son message. La bonne nouvelle que j'y trouve me redonne toute l'énergie dont Noah vient de me vider.

Je sais pas comment je vais m'en sortir avec ce plan d'y aller en douceur. Je suis pas capable de faire ça. Pas avec elle. Au moment où je m'apprête à lui répondre, un appel de Chuck m'interrompt.

— Encore ?

— Bonjour, Ayden.

— Salut. Qu'est-ce que tu veux ?

— Des explications. Lana m'a dit que tu avais l'intention de prendre un avion pour New York demain. Tu aurais pu me prévenir.

— On n'a pas de problème de planning. Je vois pas pourquoi je l'aurais fait.

— Pour information, Ayden. C'est la moindre des choses, surtout au vu de ce que me coûtent tes caprices. Comment va Mel ?

— Elle passe un scanner. Si tout va bien, elle sortira dans deux jours. Je vais pas rater ça.

— C'est une bonne nouvelle.

— Ouais. Une putain de bonne nouvelle.

— J'essaierai de passer la voir à l'hôpital. Puisque je ne te ferai pas changer d'avis, est-ce que tu peux au moins me dire à quelle heure est prévue ton atterrissage ?

— J'en sais rien. Le plus tôt possible. En quoi ça te regarde ?

— Tu es vraiment infernal. Je voulais juste demander à James de te récupérer.

— Tu seras là-bas ?

— Oui. Je n'ai pas que ta carrière à gérer, figure-toi, et Erin n'est plus là, je te rappelle. Au fait...

— ...

L'hésitation dans sa voix ne me dit rien qui vaille. Quand il a ce ton là, ça sent jamais très bon.

— Chris est un ami, Ayden.

— Et ?

— C'est quelqu'un de bien.

— Je vois pas le rapport.

— Il n'a pas vraiment apprécié que Mel reste au fond de son lit pendant plus de dix jours.

— C'est quoi le problème ? C'est du passé. Ça regarde personne. Surtout pas un mec qui prétend la traiter comme sa fille alors qu'il la connaît même pas.

— Est-ce que tu te rends compte de ce que tu dis ? Ça ne te pose pas de problème, la souffrance de Mel ? La souffrance de sa famille ?

Je n'ai vraiment aucune envie de commencer une séance de psy avec Chuck pour lui expliquer à quel point je regrette mes conneries avec Mel.

— Non.

— Ok, laisse tomber. Tout ce que je te demande, c'est d'être à Los Angeles dans cinq jours.

— J'y serai.

Mais pas tout seul. Je compte bien emmener Mel avec moi, cette fois. On a perdu beaucoup trop de temps.

— Bien, rétorque-t-il d'un ton sec. J'y serai aussi. Au moins le premier soir.

— Te sens pas obligé, tu sais. Je suis un grand garçon.

— Je préfère m'assurer que tout se passe bien. Surtout en ce qui te concerne, s'esclaffe-t-il.

— On se voit à New York. Peut-être.

Si je ne suis pas trop occupé à gagner ce pari à la con. Et même sans ça, je vois pas ce qui pourrait me faire sortir du champ de vision de Mel plus de dix minutes.

Lors de notre dernier concert à Denver, Noah me regarde souvent de travers. J'ai beaucoup de mal à me concentrer, je fais le con plus que d'habitude, et j'oublie même mes propres textes à deux reprises. Je m'éclate comme un gamin, mais je n'arrive pas à la sortir de ma tête. Ça en devient complètement barré. Je n'ai qu'une seule idée en tête, la faire rire. La faire sourire. La faire pleurer. Lui faire oublier tout le mal que je lui ai fait. J'espère juste que j'en suis capable.

À la fin du show, Noah ne mâche pas ses mots :

— Refais un set comme ça, et je rentre à Londres.

— Ça va, Noah. Ça peut arriver. C'est pas comme si j'avais l'habitude de me planter.

— Non, ça va pas. Ta carrière débute. Tu n'as pas le droit à l'erreur.

— Me fais pas chier. Déjà pas mal que je sois toujours sur scène.

— Parce que quelqu'un t'y force ?

Sa question me prend de court.

— Grandis, mec. Tu as décidé de faire cette tournée. Toi et personne d'autre.

— Ouais, mais...

— Ouais. Mel. Je sais. Depuis quand tu fais ce qu'on te dit ? Pourquoi tu te caches derrière elle ? Tu as fait cette tournée parce que tu aimes ça. Parce que c'est pour ça que tu vis. Parce que la scène fait partie des seules choses qui te tiennent debout. Tu n'es pas un artiste par amour. Mel est juste une excuse parce que tu n'assumes pas.

— Et pourquoi je ferais ça ?

— Parce que c'est à cause de la scène qu'il est mort. Parce que c'est à cause de la scène que tu as morflé comme aucun gosse ne le devrait.

— Il est mort parce qu'il était taré. Parce qu'il ne supportait pas que personne le regarde.

Je déteste cette conversation. Je déteste Noah d'y voir aussi clair. Je déteste cette bile qui remonte dans mon ventre quand je pense à l'autre connard.

— Tu n'es pas comme lui. Tu ne le seras jamais. Mais assume tes décisions, ça te changera, me taille-t-il en me suivant dans ma loge.

La présence de Brittany, recroquevillée sur un des deux fauteuils rouges de la pièce, coupe court à notre échange. Je m'approche d'elle doucement pour m'abaisser à sa hauteur.

— Brittany. Je suis là.

Son regard se relève vers moi avec lenteur.

— Je t'ai déjà expliqué que j'étais obligé de partir. Une de mes amies a eu un grave accident.

— Tu n'es pas venu pour moi, murmure-t-elle.

— Je sais, je suis désolé. Viens, on rentre à l'hôtel.

Je tends la main, mais elle esquisse un mouvement de rejet. Derrière moi, Noah soupire d'un air tendu.

— Allez, viens. Faut qu'on y aille. Le bus va partir.

— Je veux rester là. J'aime bien quand tu es sur scène. Tu es beau.

Depuis que je suis revenu de New York, Brittany n'est plus la même. Elle avait beaucoup progressé ces derniers temps, mais là, je ne vois plus aucune trace de cette évolution.

— Je suis tout le temps beau.

Même pas l'ombre d'un sourire. Je sais pas comment me tirer de cette situation avec Brittany. Comment je m'en sors ? J'ai toujours envie de l'aider, mais je suis paumé.

— Demain, je t'emmène voir un médecin. Ce serait peut-être mieux que tu te retrouves avec ta famille, tu sais. Toute cette agitation, je crois que c'est pas bon pour toi.

— Non !

Brittany hurle si fort que Noah sursaute. Elle couvre ses yeux de ses doigts et s'enfonce un peu plus dans le fauteuil en cuir.

— Alors quoi ? Tu vas rester prostrée parce que je suis parti deux jours ? Qu'est-ce que je dois faire pour que tu te lèves ?

De loin, Noah recule discrètement en me faisant signe qu'il rejoint les autres. Brittany est vraiment en train de péter les plombs. Et je suis pas sûr de trouver les mots. Lentement, ses yeux perdus se lèvent sur moi.

— Je ne veux plus que tu t'en ailles.

— Je peux pas te promettre ça. On en a déjà parlé. Je t'ai proposé de m'accompagner en tournée parce que je voulais t'aider à aller mieux. Pour me faire pardonner de ne pas avoir été présent pour toi alors que j'aurais dû. Je comprends que tu sois larguée, mais je ne peux pas te soigner. Tu comprends ? Je ne peux pas être ton traitement. C'est pas bon pour toi.

— Je ne veux plus que tu t'en ailles, répète-t-elle sans bouger.

— Je vais repartir. Demain. Je vais reprendre l'avion, et tu vas rester avec Zack et Aiko. Et ensuite, je vais revenir. D'accord ?

— Revenir ?

Immobile, elle me fixe d'un air absent. Qu'est-ce qu'elle fout ? Je donnerai cher pour capter ce qui se passe sous son crâne abîmé par ma faute.

— Ouais. Partir et revenir. D'accord ?

— C'est sûr ?

— Oui, c'est sûr. C'est bon, on peut y aller maintenant ?

Il faut vraiment qu'elle voie un médecin, sa mère, ou n'importe qui. Je n'ai pas les épaules pour la gérer. J'aimerais qu'elle arrête de me fixer comme si j'étais la huitième merveille du monde, mais elle se rapproche de moi au moment où j'essaie d'éviter son regard. Sans que j'aie le temps de réagir, ses lèvres glacées se posent sur les miennes. Mon premier réflexe est de la repousser violemment, mais je me contrôle. Immobile, je me détache d'elle doucement en posant mes mains sur ses deux bras pour l'écarter de moi.

Alors c'est ça, le problème ? Elle en est toujours là ?

— Jamais. Ne refais jamais ça. Bouge, maintenant. Le bus va partir.

Je quitte la pièce sans même me retourner. Dans le bus, je balance avec rage mon sac à dos avant de m'asseoir contre la vitre. Je m'assure que Brittany finisse par nous rejoindre et attrape mon téléphone. Je n'ai aucune nouvelle de Mel. Je sais même pas comment s'est passé son examen.

> Dis-moi que tu vas bien. S'il te plaît.

Mon message envoyé, je fais semblant de dormir. J'ai besoin qu'on me foute la paix. J'ai besoin d'elle.

Soixante-treize

Confessions

Mel

Quand le message d'Ayden me parvient, je bous toujours d'impatience. Il est plus de minuit, mais ma mère est encore là. Après d'âpres négociations avec l'infirmière de nuit, elle a obtenu l'autorisation de rester. Juste au moment de me donner mes résultats, le docteur Montgomery a été appelée pour une urgence, et elle n'est toujours pas passée me voir. Depuis, c'est l'ébullition dans ma tête. Toute la journée, le défilé a été interminable. Chris, à qui j'en veux toujours mais qui s'est excusé, m'a tenu compagnie entre midi et deux heures pour que ma mère puisse emmener Jules et Sarah au cinéma. Un peu plus tard, c'était au tour de Tara de m'apporter de bonnes nouvelles. Le mariage est officiellement reporté dans quinze jours. Même si je m'en veux toujours, j'ai un peu l'impression que l'horizon s'éclaircit enfin.

La seule chose positive que m'aura apporté cet accident, c'est le retour d'Ayden dans ma vie. Même si j'ai beaucoup d'interrogations, je m'accroche aujourd'hui plus que tout à l'idée de tout ce qui pourrait nous attendre une fois que je serais sortie de cette chambre.

— Maman, tu ne veux pas rentrer ? Il est tard, je baille.

Je crève surtout d'envie d'appeler Ayden, et la présence de ma mère m'en empêche. Le nez plongé dans un magazine de jardinage qu'elle a emporté avec elle de France, elle redresse à peine la tête pour me répondre.

— Chris ne va pas tarder à arriver. Il quitte tout juste le travail.

— Qu'est-ce qu'il faisait au travail à cette heure-ci ?

— Il rattrape son retard. Il ne veut pas que Tara prenne tout en charge. Il préfère la laisser s'occuper du mariage. Elle a besoin de se changer les idées. Elle a eu très peur pour toi — elle a l'air d'être attachée à toi.

— Je pense, oui. On est très liées. Quand je vivais ici, je n'avais pas grand monde à qui me confier à part elle.

— D'après Chris, ton accident l'a beaucoup affectée. Elle a besoin de se concentrer sur des choses positives. Même si elle ne le montre pas, elle est vraiment perturbée.

— Je suis désolée.

— Je ne disais pas ça pour ça, Mel. Arrête de t'en faire pour nous. Je suis juste touchée. Quand tu es partie à New York, j'avais très peur. Je savais que tu t'en

sortirais, mais je ne voulais pas que tu te sentes seule. Les inquiétudes habituelles d'une maman, je suppose. En découvrant ces personnes, je me rends compte qu'il y a une part de toi que je ne connais pas.

— Je suppose que c'est normal. Je suis ta fille. Je ne me comporte pas avec toi comme avec le reste du monde.

— Je suis fière de toi. Quels que soient tes choix. Même si je ne suis pas toujours d'accord avec toi, tu t'en sors bien mieux que moi au même âge.

C'est rare que ma mère prononce ce genre de phrase, et j'en suis d'autant plus touchée.

— Je fais ce que je peux, tu sais.

— Continue comme ça alors. Évite-moi juste ce genre de frayeurs, à l'avenir.

— Alors tu ne penses pas la même chose que Chris ? Que je fais de mauvais choix ?

— Ça te touche, ce qu'il pense ?

— Un peu. Mais je suis surtout en colère.

— Je ne connais pas Ayden. Je sais seulement que parfois, certaines choses ne peuvent pas s'expliquer. Quand j'ai rencontré ton père, par exemple, on n'avait rien en commun. Rien. Pas même une passion, une idée, une envie. Et pourtant, j'en étais folle à lier, et on a été heureux pendant quinze longues années. Un soir, alors que ton grand-père m'avait interdit de sortir, j'ai fait le mur, raconte ma mère, nostalgique. Je suis partie un week-end entier faire la fête avec lui. En rentrant, j'ai pris la raclée de ma vie, mais je ne l'ai jamais regretté.

J'ai beaucoup de mal à imaginer ma mère ainsi, mais l'entendre parler de ses moments de bonheur avec mon père me fait vraiment du bien. Comme si notre discussion de la veille avait débloqué quelque chose en elle, et même entre nous.

— Enfin, jusqu'à ce que...

Elle se tait. Dans le silence, j'attrape sa main pour qu'elle sache à quel point je lui suis reconnaissante de s'être battue pour sortir de l'enfer qu'elle a traversé. Pour nous.

— Je sais.

— On a été heureux. Pas toujours, mais on a été heureux.

— Max te fait du bien, non ? Tu souris plus, depuis qu'il est là.

— Oui, mais les choses sont différentes maintenant. J'ai trop souffert pour m'ouvrir à lui comme je le voudrais.

— Ayden et moi, c'est différent.

— J'ai cru comprendre, oui.

Je ne sais pas si je suis capable de le comprendre moi-même. Je n'ai même pas de mots pour l'expliquer, ça me dépasse. On a fait beaucoup d'erreurs. J'ai peur qu'on n'arrive pas à les surmonter.

— Tu n'y arriveras pas si tu n'essaies pas. Je n'avais pas une très bonne opinion de lui, quand tu es rentrée à la maison, mais quand je l'ai vu débarquer à l'hôpital, j'ai compris. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi déterminé. J'aimerais bien le connaître un peu mieux.

— J'espère que ce sera possible.

— Moi aussi. Je vais y aller, ma puce, Chris doit être arrivé. Essaie de dormir. Tu auras ces résultats demain. Je suis certaine qu'ils seront bons.

— Je croise les doigts. Dors bien, maman.

Avant de quitter ma chambre, ma mère se retourne une dernière fois pour me souhaiter une bonne nuit. Quand elle ferme enfin la porte, je me précipite sur mon téléphone pour appeler Ayden.

— Désolée. Je n'ai pas eu une seconde à moi de toute la journée. Ça va ?

— Oui. Je viens de m'écrouler sur le lit. Je suis claqué.

— Tu as passé une bonne journée ?

— Non. J'ai pas mal merdé ce soir.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien. J'ai juste oublié mon texte plusieurs fois.

— Je suis sûre que personne n'a rien vu.

— Peut-être, mais moi, je le sais. Et j'aime pas ça.

— Ça arrive.

— Tu me manques, Mel.

— Tu me manques aussi.

— Et tes résultats ?

— Je ne les ai pas encore. J'espère les avoir demain.

— Dis à ce médecin que, s'il bouge pas son cul, je viens le faire moi-même.

J'éclate d'un rire soulagé. Je le retrouve bien là, lui et sa façon de gérer les problèmes.

— Je crois que c'est mieux que je me débrouille par moi-même. Tout le

monde va bien, à Denver ?

— Je croyais que j'étais le seul à t'intéresser ?

— C'est le cas, mais je me renseigne quand même.

— Ouais, ça va. Et toi ? Des nouvelles pour le mariage ?

— Oui. Il aura lieu dans quinze jours. Tara me l'a annoncé ce matin.

— Bonne nouvelle.

— Oui.

Je ne sais pas ce qui se passe ce soir, mais l'atmosphère entre nous a de nouveau changé. Ayden est sur la défensive ; quelque chose le préoccupe.

— Quelque chose ne va pas ?

— Je suis claqué. J'ai un gros planning demain.

Ce qui signifie que je ne le verrai pas. Et malgré moi, cette idée me serre le cœur.

— D'accord. Moi aussi, je suis fatiguée. Toutes ces visites m'ont épuisée. Bonne nuit.

— Je suis dingue de toi, Mel.

— C'est vrai ?

— Oui. C'est même pire que ce que tu imagines.

— Est-ce que c'est grave ?

— Ouais. Très.

— Moi aussi, je t'aime.

— Bonne nuit.

En raccrochant, je ne peux pas m'empêcher de cogiter encore pendant une grande partie de la nuit. J'ai la certitude absolue que quelque chose est arrivé, et qu'il ne m'en a pas parlé.

Le lendemain matin, l'aide-soignante qui m'apporte mon plateau repas me tire d'un lourd sommeil. À sa suite, l'infirmière qui m'avait aidée à prendre ma douche la première fois entre en trombe dans la chambre.

— Comment vous sentez-vous ?

— Ça va. J'ai mal, mais je peux gérer.

— Je vous enlève ce cathéter. Le médecin va passer vous voir d'ici quelques

minutes.

Toute ma fatigue s'envole aussitôt. Peu après, le docteur Montgomery entre dans la pièce.

— Bonjour, mademoiselle. Je suis désolée pour hier, cette urgence a duré un certain temps.

— Bonjour ! Je comprends, ne vous en faites pas.

En fait, je serais prête à faire n'importe quoi pour qu'elle me dise si oui ou non je vais pouvoir sortir d'ici demain. Même à me passer de café pour le restant de mes jours.

— Bien. On vous a retiré votre cathéter ?

— Oui. J'ai beaucoup moins mal aux côtes.

— Vos hématomes se sont un peu résorbés. C'est normal que vous souffriez moins, mais ça ne veut pas dire que vous êtes guérie.

Parle. Je t'en supplie, parle.

— Je comprends.

— Concernant votre examen d'hier, il n'y a rien de bien grave. Votre hématome sous-dural n'est plus qu'un mauvais souvenir.

— C'est une bonne nouvelle ?

— Plutôt, oui. Vous devrez vous reposer, mais vous pourrez sortir demain. Vous êtes définitivement hors de danger.

Soixante-quatorze

Insanity

Mel

Hors de danger. Hors de danger.

Le docteur Montgomery continue de me parler, mais je ne l'écoute plus. Je n'ai plus qu'une envie, sauter sur ce fichu lit et faire mes bagages.

— Si je vais bien, pourquoi je ne peux pas sortir aujourd'hui ?

— La procédure est faite ainsi. Parfois, le scanner ne montre rien, mais il peut y avoir des accidents dans les heures qui suivent l'examen. Si jamais c'était votre cas, il vaut mieux que vous soyez sur place. Après ce que vous avez traversé, je pense que vous pouvez attendre encore un peu, non ? Une journée comparée à toute une vie, ce n'est pas grand-chose.

— Si. C'est énorme.

Le médecin sourit face à mon expression déçue. Je suis consciente des risques, mais le temps qui me sépare de la liberté me semble interminable. J'ai envie d'oublier tout ça. Et je veux un café. Vite.

— Merci. Merci. C'est une très bonne nouvelle.

— Je passerai vous voir avant votre sortie demain. Pendant quelques temps, vous devrez prendre un traitement qui aidera votre corps à se remettre plus rapidement, ainsi que des antidouleurs pour vos côtes.

— D'accord.

— Bien. À demain alors.

Quand le docteur quitte ma chambre, la joie qui m'habite est telle que j'en oublie dans quel état je me trouve. Je me lève d'un bond pour me diriger vers la fenêtre, mais un violent pincement dans ma poitrine me force à ralentir mes mouvements. Fichues côtes. Fichu taxi qui n'a pas freiné. Mais c'est fini, enfin. Je vais quitter cet endroit, et rien ne m'arrêtera.

Reprenant mes esprits, je me souviens que je n'ai toujours pas appelé Erin. Après avoir envoyé un texto à ma mère pour exulter avec elle, je compose rapidement son numéro.

— Allô ?

Je souris en entendant enfin la voix toujours aussi aigüe de ma patronne et amie. J'ai l'impression de ne pas lui avoir parlé depuis une éternité.

— Erin ? C'est Mel.

— Mel ! Je suis tellement heureuse de t’entendre !

— Moi aussi.

Soulagée, je l’écoute débiter un flot de paroles aussi rapidement que d’habitude.

— Tu t’es réveillée ? Oui, forcément, tu t’es réveillée. Chuck me l’a déjà dit. Et tu me parles. Mon Dieu, je raconte n’importe quoi. Désolée. J’étais tellement inquiète pour toi.

— Je vais bien, oui. On me laisse sortir demain.

— Quoi ? Mais c’est génial !

— Oui, mais le mariage est reporté. Je ne vais pas pouvoir rentrer tout de suite. Je suis désolée.

— Ne t’inquiète pas, Mel. Tout va bien. De toute manière, je prends des vacances. Je serai à New York demain matin.

— Comment ça se fait ?

— Je stresse comme jamais. James est adorable, mais en termes d’efficacité, ce n’est pas vraiment ça. J’ai besoin d’un peu de repos.

— Pauvre James. Il doit vivre un enfer, je la taquine.

— Mel, c’est moi qui vis un enfer. Ton groupe ne veut pas bosser sur la promo tant que tu n’es pas revenue. Elles font la misère à Melody.

J’étais déjà de bonne humeur, mais apprendre que cette garce ne s’en sort pas relève un peu plus les coins de ma bouche sur mon visage.

— Oh, c’est vrai ? Tu les embrasseras de ma part.

— D’accord. J’ai tellement hâte d’atterrir. Ivy aussi. Quand je lui ai dit où on allait, elle a sauté partout. Je crois qu’on n’est pas faites pour Londres, toutes les deux.

— Hé... tu vas y arriver. Décompresse, d’accord ?

Les coups de blues ne ressemblent pas à Erin.

— Je te verrai à New York ?

— J’espère bien !

— Tu as des nouvelles d’Ayden ?

— Oui. Oui, j’en ai. Beaucoup.

— Oh.

— Oui.

Le silence lourd de sous-entendus qui s'ensuit m'arrache un sourire.

— Ça marche bien pour lui, constate Erin.

— Oui. Il est à Denver.

— Tu vas le revoir bientôt ?

— Il est venu quand j'étais dans le coma.

— Quoi ? Comment il l'a su ? s'étonne ma patronne.

— Par Chuck. Il ne t'a rien raconté ?

— Non. Chuck ne s'étale pas vraiment sur Ayden. Il m'a parlé de ton accident, mais c'est tout.

Même s'il s'agit d'Erin, à qui je n'ai rien à cacher, j'apprécie la discrétion de mon ancien patron. Peut-être avait-il peur d'une fuite éventuelle. Ou peut-être ne voulait-il tout simplement pas risquer de perdre la confiance déjà moindre qu'Ayden lui accorde.

— D'accord.

— Et... ça va ?

— Ça va.

— Tu vas revenir à Londres, hein ?

— Évidemment que je vais rentrer. Dans une quinzaine de jours.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Erin, je ne vais pas rester ici avec Ayden. Ça ne fait pas partie de mes plans. Je ne sais même pas où on en est.

— Je préfère anticiper. J'ai besoin de toi ici.

— Je sais. J'ai juste besoin de me remettre de cet accident, d'assister à ce mariage, et je reviens.

— Attends une seconde.

J'entends des bruits étouffés ainsi que des chuchotements.

— Mel ? Quelqu'un voudrait te dire bonjour. Tu es sur haut-parleur.

— Salut, Mel.

— Gavin ! Ça va ?

— C'est plutôt à toi qu'il faut poser la question. Tu vois ce qui arrive quand je ne suis pas là pour te tenir la main ?

J'éclate de rire.

— C'est vrai. J'aurais dû te mettre dans ma valise. J'imagine bien ta tête après huit heures de vol.

— Cette vanne était mesquine, Mel, rétorque-t-il avec son flegme habituel.

— Pas autant que la tienne.

— Sérieusement, tu vas bien ? On s'est tous fait un sang d'encre. Il y a un tapis de bougies pour toi dans le hall de Live.

— Tu es complètement dingue.

— Je te jure que c'est vrai ! Ton groupe a même entamé une grève de la faim pour se débarrasser de Melody. Je t'assure qu'il est temps que tu reviennes. C'est une catastrophe ici depuis qu'on n'entend plus ton accent que personne ne comprend.

— Gavin, je vais te tuer.

— Mourir de ta main serait un véritable honneur.

Ce type me rend folle. Quoi que je dise, il tourne absolument tout en dérision.

— Tu ne t'arrêtes jamais.

— Pas tant que tu ne m'accorderas pas un dîner quand tu vas rentrer. Tu n'as pas d'autre choix pour te faire pardonner. Ce qu'on subit, Erin et moi, c'est vraiment inhumain.

— Pas autant que ce que toi, tu me fais subir au quotidien. Mais ça marche, va pour un resto. Si c'est un indien.

— Tout ce que madame voudra. Il faut que je te laisse, notre irascible patronne me regarde de travers. Heureusement qu'elle part en vacances. Aïe !

Au bord de l'explosion, j'étouffe un gloussement en imaginant l'air offusqué d'Erin. Il a raison, quelques jours à New York lui seront certainement bénéfiques.

— Salut, Gavin. À bientôt. Dis à Erin que je la rappelle.

— Si elle ne m'a pas tué d'ici là. Porte-toi bien, Mel.

— Je vais essayer.

En raccrochant, je pose mon front contre la vitre tiède de ma chambre. J'observe un moment les nuages lourds et sombres qui semblent étouffer la ville. Ma mère ne devrait plus tarder, maintenant. Elle devait emmener Jules et Sarah visiter Times Square ce matin avant de me rejoindre avec eux.

— Un resto, hein ?

L'intonation grave derrière moi me fait légèrement sursauter. Mes paupières se

ferment, et un sourire incontrôlable se dessine sur mes lèvres. Je contiens tant bien que mal la déferlante qui brûle dans ma poitrine. J'entends les pas d'Ayden se rapprocher lentement, mais je ne bouge pas. Quelques secondes plus tard, je frissonne quand ses mains se posent sur ma taille avec douceur pour me retourner.

— Je ne t'attendais pas, je murmure.

— Je vois ça.

Il est là. Il est là, son regard plonge dans le mien, et je me sens à nouveau entière.

— C'était Erin, j'explique. Et Gavin.

— Évidemment.

La moue boudeuse d'Ayden me ravit.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Sincèrement ?

— À ton avis ?

— J'avais peur que tu ne viennes pas.

— Tu peux avoir peur de ce que tu veux, sauf de ça.

C'est tellement bon de le voir. D'être debout en face de lui. Touchée en plein cœur par la force et la simplicité de ses mots, je ne résiste pas une seconde de plus à l'envie de me jeter dans ses bras. Surpris par mon geste, il pose ses deux mains dans mon dos et scrute mon visage avec attention.

— Je ne veux pas te faire mal, se justifie-t-il en exerçant une pression sur mes hanches.

— J'ai mal aux côtes, Ayden, pas aux hanches.

— Peut-être. Mais je ne tiens pas à aggraver ta situation.

— Parce que ma situation est grave ?

— Très. Un fou dangereux dingue de toi serait prêt à te suivre en enfer s'il le fallait, chuchote-t-il contre mon oreille. Ça craint, Mel.

Le cœur battant, je déglutis avec difficulté. Son humeur morose d'hier soir semble envolée. Je soude mes doigts aux siens ; Ayden se rapproche de moi jusqu'à ce que nos nez se frôlent, et resserre son étreinte autour de ma taille.

— Même pas peur, je souffle.

— Tu devrais.

— Est-ce que le psychopathe en question a l'intention de me faire du mal ?

— Non. Plutôt crever.

— Alors tout va bien.

— Tu prends de gros risques.

— Oui. Mais que veux-tu que j'y fasse ? J'aime sa folie. J'aime ses cicatrices. Je n'ai aucune raison d'avoir peur de lui.

Ayden redresse la tête et plonge ses yeux dans les miens. Avec une tendresse infinie, il replace une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— Comment tu veux que j'y aille en douceur quand tu me dis des trucs comme ça ?

Perdue dans la contemplation de ses lèvres, je ne maîtrise même plus mes paroles.

— Peut-être que je n'ai plus envie d'y aller en douceur. Peut-être que je veux la même chose que toi, en fin de compte. Peut-être que ta folie m'a contaminée. Peut-être que je ne peux plus y résister.

Soixante-quinze

Making peace

Mel

Parcourue de frissons, je rapproche doucement mon visage de celui d'Ayden. J'observe l'étonnement grandir dans ses pupilles. Hypnotisée par le souvenir de ses lèvres contre les miennes, je résiste à une envie dévorante de l'embrasser.

— Ça veut dire que tu as changé d'avis ?

— Ça veut dire que j'y réfléchis.

— Ça veut dire que je vais gagner.

Son souffle sur ma peau m'arrache des frissons minuscules qui empêchent mes pauvres neurones de se connecter entre elles.

— Ça ne veut rien dire du tout, je murmure.

— Tu sais bien que si.

Prononcées comme une sentence, les dernières paroles d'Ayden réveillent ma fierté. Je m'écarte de lui en mêlant mes doigts aux siens.

— Comment tu te sens ?

— J'allais t'envoyer un message. Je sors demain.

— Demain ? Ce cauchemar finit demain ?

— Oui !

La réaction d'Ayden emplît ma poitrine d'une joie indicible.

— Enfin une bonne nouvelle. Viens-là.

Incapable de résister à ses bras qui s'ouvrent devant moi, je m'empresse de poser ma tête sur son torse. Son visage se détend, et je peine un instant à le reconnaître.

— J'ai jamais eu aussi peur. Jamais.

— Je suis là, maintenant.

Un raclement de gorge nous fait tourner la tête à l'unisson.

— Je dérange ? Je peux repasser, si vous voulez.

— Toujours là quand il faut pas. On t'a jamais appris à frapper, petit con ?

— Si. Mais comme je veux pas abîmer ta jolie petite gueule, je vais m'abstenir.

— Attention à ce que tu dis, s'esclaffe Ayden.

— Je me doutais que t'étais arrivé, starlette, rétorque Dan en tapant mollement dans la main d'Ayden. Il y a des journalistes en bas.

Ayden se détourne de moi, se penche à la fenêtre et scrute le trottoir.

— Fait chier, crache-t-il.

— Désolé, s'excuse Dan sans qu'on sache pourquoi.

— C'est le jeu, je soupire. On pourra peut-être demander à ce que tu sortes par un autre endroit.

— Ouais. C'est pas grave.

Ce ne sont que quelques journalistes, mais sa résignation me surprend agréablement. D'habitude, Ayden a plutôt tendance à surréagir à tout. Est-ce qu'il a vraiment grandi, ou est-il encore sous le choc de mon coma ?

— Tu as de bonnes nouvelles ? me questionne Dan avec curiosité.

— Oui. Je quitte cet endroit demain. Enfin.

— Quoi ? Mais c'est énorme ! Demain quand ?

— Je n'en sais rien pour l'instant.

Demain est un jour que j'attends avec la plus grande impatience. Demain est le jour parfait pour tout recommencer. Demain est le début de tant de choses.

— Il faut qu'on sorte. On doit fêter ça !

La moue boudeuse d'Ayden ne semble pas de cet avis.

— Je dois me reposer, je tempère. Je ne suis pas certaine d'être en forme pour le moment. Je ne quitte pas New York tout de suite, Dan. On a le temps pour ça.

Pour être honnête, j'ai envie de profiter de ma famille, et j'ai besoin de retrouver Ayden. Lui et personne d'autre.

— Désolé, je vais un peu vite. Vous avez peut-être des projets tous les deux.

— Ouais. On en a.

Dan observe Ayden et esquisse une grimace si drôle que j'éclate de rire.

— Quoi ? s'énerve ce dernier.

— Rien. Je ne savais pas qu'on avait des projets, je le taquine.

— On en a.

— Il faut que j'aille rejoindre Cassie, nous informe Dan en regardant sa montre. Son enregistrement est fini. Je passais juste voir si tu allais mieux.

— Ne t'en fais pas, je vais bien. Je sors demain.

— Tu l’as déjà dit, se moque gentiment Dan.

— Parce que ça me fait du bien.

— Tiens-moi au courant, d’accord ? Si je compte sur lui pour ça, je peux attendre l’année prochaine.

Une fois de plus, je me retiens de rire en observant Ayden, dont le regard se charge de crispation. Sa relation avec Dan a beau avoir évolué, le sarcasme n’est toujours pas son truc. Certaines choses ne changeront jamais, et c’est très bien comme ça.

— Ça marche. Je t’appelle demain. Embrasse Cassie pour moi.

— Bien sûr.

— C’est fini, les courbettes ? intervient Ayden sèchement.

— Tout ce que monsieur voudra.

Avec dérision, Dan esquisse une révérence dans les règles. Je me mords les joues à nouveau en me réjouissant que leur relation si tendue se soit transformée ainsi.

— Casse-toi, petit con.

— Toujours les mots pour faire mal. On ne t’a pas appris la politesse ?

— Pas en ce qui te concerne. Je préfère t’emmerder. T’es bien moins chiant quand tu t’énerves, rétorque Ayden.

— À plus tard, Mel, dit Dan en ignorant Ayden.

— Salut.

Mon visiteur à peine parti, Ayden s’affale sur mon lit d’hôpital.

— Viens là.

Je me jette dans ses bras sans me faire prier. Les quelques minutes de silence qui suivent sont apaisantes. Ayden se redresse légèrement pour poser ses lèvres dans mes cheveux, et je l’entends inspirer lourdement.

Ma main trouve sans difficulté le chemin de son ventre, là où j’aime particulièrement caresser la douceur de sa peau. Je n’ai pas la moindre envie de parler. Je n’ai rien d’autre à lui dire. J’ai une conscience pleine et entière que malgré nos problèmes, je suis toujours en vie parce que la force de ce que je ressens pour lui me dépasse. Si je ne comprends pas toujours pourquoi, je ne peux pas faire autrement qu’être à ses côtés, et même si on n’arrive pas à s’entendre, même si on n’arrive pas à être ensemble, il est et sera à jamais l’unique personne à connaître mon âme mieux que je ne la connais moi-même.

— Je suis contente que tu sois là, je murmure.

— Moi aussi.

— C'est bizarre.

— Quoi ?

— Je ne t'ai pas vu depuis des mois. Et pourtant, c'est comme si on s'était quittés hier.

— Ouais, soupire Ayden. Hier ou presque.

— C'était dur pour toi aussi ?

— J'ai ruiné un certain nombre de sacs de frappe, si tu veux tout savoir.

— J'ai pleuré tous les jours.

— J'ai fumé des centaines de clopes.

— Quoi ?

— T'as rien à dire. T'étais pas là. Et puis j'ai presque pas bu cette fois.

— J'ai porté ton sweat toutes les nuits.

— J'ai défoncé deux miroirs.

— J'ai passé des heures à stalker tes réseaux sociaux.

Ayden s'esclaffe.

— Comme une groupie ?

— Oui. Comme une groupie.

— Je t'ai parlé tous les jours. Partout. Tout le temps.

— Je t'ai écrit. Dans un cahier. Tous les soirs.

Un rire léger me secoue en même temps qu'un poids énorme me quitte. À notre manière, Ayden et moi faisons la paix. Sans cris, sans catastrophe, le plus tranquillement du monde.

— Je gagne. Je t'ai parlé plus souvent que tu ne m'as écrit.

— J'ai laissé des traces, moi. Tu ne peux pas en dire autant.

— Tu es sûre de vouloir jouer ?

— Certaine.

— Okay. Tu gagnes cette manche. Mais j'ai tellement d'arguments plus convaincants que ça, murmure Ayden contre ma joue.

Il plonge son regard bleu dans le mien. Avec une lenteur qui me semble calculée, il rapproche doucement de moi, et une chaleur intense envahit

brusquement mes joues.

Pitié, pas ça.

Je ferme les yeux. Une fois de plus, j'ai oublié sa capacité à faire disparaître le reste du monde.

— Je peux même chanter, si tu veux, ajoute-t-il sur un ton suggestif.

— Je ne suis pas morte, mais rien ne dit que ce ne sera pas le cas s'il continue de me chercher comme ça.

— Non. Non, ce n'est pas la peine.

— Tu es sûre ? J'ai eu le temps d'écrire plein de choses, ces trois derniers mois.

— Tu sais très bien ce que tu fais.

— Tu sais très bien que tu ne peux pas lutter.

Oui, je le sais. Mais ce n'est pas pour autant que je veux qu'il le sache, lui. Il faut que je fasse diversion.

— Bien sûr que si. Raconte-moi plutôt comment se passe la tournée.

Ayden lève les yeux au ciel.

Mel - 1, Ayden - 0.

— Tu veux vraiment discuter de ça maintenant ou tu essaies de gagner du temps ?

— Je fais ce que je peux. Mais ça m'intéresse vraiment.

— Il y a du monde. Beaucoup. Trop. C'est bruyant, et on fout pas mal le bordel. Mais ça va.

— Brittany est toujours avec toi ? Est-ce qu'elle va mieux ?

Une ombre passe dans le regard d'Ayden, et je ne sais pas vraiment comment l'interpréter.

— Elle est toujours là, oui. Et non, elle ne va pas mieux. Mais je n'ai pas vraiment envie de parler de ça maintenant.

— C'est bien, ce que tu fais pour elle.

— J'en suis pas sûr, Mel.

— Pourquoi ? Tu essaies de faire en sorte qu'elle aille bien. C'est une très bonne chose, au contraire.

— J'y arrive pas.

— Elle a peut-être besoin d'un médecin ? Est-ce qu'elle en a vu un ?

— Non. Pas depuis longtemps. J'ai pas envie de parler de ça maintenant.

— D'accord.

Je me sens soudain mal à l'aise.

— Où sont tes prochains concerts ?

— Je croyais que tu connaissais mon planning par cœur ?

— Désolée. J'ai un trou de mémoire. Sûrement une séquelle du coma.

— Quoi ? Tu te sens pas bien ?

— Je plaisantais, Ayden. Je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça. J'avais l'impression que tu ne voulais pas parler de Brittany, et je ne savais pas quoi dire d'autre. Los Angeles, dans trois jours. Tu vois, je sais.

— Déconne pas avec ça, Mel. C'est vraiment pas drôle.

— Désolée.

— À propos de L. A...

Ayden hésite et frotte son nez contre mon épaule.

— Oui ?

— Je me disais que... tu pourrais venir avec moi. On fait trois dates là-bas. J'aimerais que tu sois avec moi.

Soixante-seize

Ayden

Allez, dis oui.

Une vague d'hésitation vient perturber la bulle de paix qui s'était installée dans ses yeux sombres.

— D'accord.

— Répète ?

Mel hausse un sourcil un peu trop distant pour être sincère.

— D'accord, Ayden. Je vais venir avec toi.

— Ça peut pas être si facile. C'est pas normal.

— Tu as fait ton chemin, j'ai fait le mien. Je ne veux plus me prendre la tête avec ma raison. Je laisse tomber. Tu veux que je sois avec toi à Los Angeles, je serai avec toi. C'est tout.

Je suis tellement dingue de cette fille.

— Okay. Donc tu ne vas pas péter un câble si je te dis que j'ai déjà réservé ton billet ?

— Encore ? Je croyais que tu avais tiré des leçons du passé ?

— Ouais. Quelques-unes seulement.

J'ai envie de la prendre dans mes bras. Mais ses côtes sont en morceaux, et je ne veux pas risquer de lui faire plus mal encore.

— On part quand ?

— Dans deux jours.

— Je ne peux pas. Tara vient de me confirmer la séance photo.

— On s'en fout, non ?

— Ayden, c'est ma famille.

Ce mariage me fait chier. J'y suis même pas invité. Mais si je m'engage sur ce terrain, on n'ira pas très loin.

— Okay. D'accord. On s'en fout pas.

Mel est clairement surprise. Je viens de marquer un point, et c'est pas terminé.

— Tu vois ? J'ai retenu deux, trois trucs. Laisse-moi appeler Lana.

— Qui est Lana, déjà ?

— Attachée de presse. Assistante. Spécialiste en statistiques. Styliste pas douée. Elle a un peu tous les rôles à la fois.

Une ombre passe dans son regard. Est-ce qu'elle se rappelle de tous ces moments où c'était-elle qui s'occupait de moi ?

Je pose mes lèvres dans ses cheveux.

Cette odeur, bordel. Je vais crever.

— Et elle a carte blanche pour t'envoyer comme ça au bout des États-Unis ?

— J'ai beaucoup insisté.

— Oh.

Mel esquisse un sourire entendu. Elle sait exactement à quel point je peux être insupportable quand j'ai décidé un truc. J'attrape mon téléphone pour demander à Lana de décaler notre vol. Elle me rappelle une minute à peine plus tard, excédée.

— Ayden, tu as des projets dans deux jours. Du genre des balances. Du genre des interviews. Il faut que tu sois là.

— Tu sais que tu ressembles à Chuck avec une paire de talons, parfois ? S'il te plaît, Lana, décale ces billets.

— Pas le tien, Ayden. À ce propos, est-ce que Chuck est au courant que tu ramènes du monde ici ? Parce que je ne suis pas certaine que...

— Il s'en doute. Et merci pour le billet de Mel.

Je raccroche et reporte mon attention sur Mel, qui joue tranquillement avec les doigts de ma main gauche.

— Tu devras prendre l'avion sans moi. On fait les balances la veille. Je peux pas décaler.

L'air déçu de Mel reflète parfaitement mon état d'esprit. J'aurais adoré passer un peu de temps dans le ciel avec elle. Sans aucun jeu de mots.

— Oh. Et si je fais une crise d'angoisse avant de monter dans l'avion ? J'ai peur toute seule dans ces trucs-là, s'amuse Mel. Il se pourrait que je n'arrive pas à monter dedans.

— Est-ce que je dois te rappeler que tu as traversé l'Atlantique en avion pour me fuir ? Je pense que tu survivras.

— Dommage. J'aurais essayé... Ma mère vient de m'envoyer un message. Elle ne viendra pas avant ce soir.

— Tant mieux.

— Pardon ?

— Quoi ? C'est un problème que je veuille te garder pour moi ?

J'attrape sa hanche avec douceur pour la positionner contre moi. Mel se déplace sur un côté et pose sa tête sur son bras. Elle emmêle ses jambes aux miennes alors que son autre main se pose sur ma taille. Délibérément provocatrice, elle mordille sa lèvre inférieure sans me quitter des yeux.

— Arrête de faire ça.

— Quoi ? C'est un problème que je veuille te regarder ?

Quelque chose en elle a changé. Je n'ai pas l'habitude qu'elle joue de cette façon. Elle est en train de me rendre fou. Fou au point que je ne lui ai rien dit pour Brittany.

— Non. Pas tant que tu montes dans cet avion.

— Tu vas me laisser toute seule. Tu prends un risque, tu sais ?

— C'est pas comme si j'avais le choix. Chuck a déjà pété un câble quand je suis venu sans prévenir après ton accident ; j'ai pris cher en revenant. Une histoire de conférence de presse annulée. Je veux pas le pousser à bout.

— Tu es sûr que ça va, Ayden ?

— Oui. J'ai juste eu une petite conversation avec Noah.

— Avec Noah ?

Mel me scrute comme si elle cherchait une trace de plaisanterie sur mon visage. Elle ne la trouvera pas.

— Ouais. Il m'a fait admettre que j'avais choisi de faire ça. Que je le faisais pas pour toi. Enfin, pas que.

— Faire quoi ? La tournée ?

— La tournée. La musique en général.

— Waouh. C'est... un grand progrès.

— Ouais. Les leçons.

— J'aime beaucoup Noah.

— Tant que tu ne l'aimes pas plus que moi, je m'en fous.

— Parce que je t'aime ?

— Ouais. Tu m'aimes bien plus que ta propre vie.

— C'est vrai, murmure Mel après quelques secondes de réflexion. Tu as raison.

— J'ai toujours raison.

Mel en profite pour mettre un coup de coude appuyé dans mes côtes. Je crève d'envie de me précipiter sur elle, mais encore une fois, je résiste. Je veux la laisser venir.

— Sauf quand tu as tort, ce qui arrive plutôt souvent.

— N'importe quoi.

Elle sourit. Plongée dans ses pensées, elle garde longtemps le silence, puis son regard sombre s'éclaire à nouveau pour se river au mien.

— Quand je vais sortir d'ici, je veux aller voir le petit garçon. Celui qui a failli se faire percuter. Tu m'accompagnerais ?

— Pourquoi ?

— J'ai envie que tu viennes avec moi.

— Tu l'as sauvé, c'est cool. Mais à quoi ça va te servir de le voir ?

— Je n'en sais rien. C'est un peu grâce à lui que tu es là. Est-ce que tu serais venu si je ne m'étais pas retrouvée ici ? Est-ce que j'aurais accepté de te voir ? Est-ce que j'aurais eu l'occasion de réfléchir à ce que je veux vraiment ? Je ne crois pas. Et puis j'ai besoin d'avoir la preuve que je n'ai pas traversé tout ça pour rien.

— Okay. Je t'accompagne.

— Tu viens vraiment de dire oui ?

Son regard complice me tue. Si on laisse de côté la pâleur de son visage et les hématomes sur sa peau, Mel rayonne. Je ne l'avais pas vue comme ça depuis l'enregistrement de l'album. Même à Londres, elle était toujours sur ses gardes. Qu'est-ce qui a changé ?

— Ouais. C'est ce que je viens de faire.

Elle m'observe d'un air dubitatif avant d'éclater de rire. Le son qu'elle produit se propage jusque dans ma poitrine.

— Merci. Ça compte beaucoup pour moi.

— Ça compte de le voir ou ça compte que je vienne avec toi ?

— Les deux. J'ai besoin de faire ça, et j'ai besoin de le faire avec toi. Il y a tellement de choses que j'ai besoin de faire avec toi.

— Genre passer une décennie dans un lit ?

— Ayden, sois sérieux deux minutes.

— Quoi ? C'est une très bonne chose à faire ensemble.

— Non. Enfin si, mais...

Mel rougit, mal à l'aise.

— Dis-moi à quoi tu pensais.

— Je me rends compte que je ne sais pas où je vais. J'ai envie de faire des projets, et je ne sais pas par où commencer.

— Ça veut dire quoi, exactement ?

— Que j'ai envie de profiter de ma vie. Jusqu'à présent, je ne m'étais pas rendu compte que tout peut s'arrêter en une fraction de seconde. Je ne veux pas avoir de regrets.

— Ça m'aide pas vraiment.

— Ce n'est pas très clair pour moi non plus, mais je ne veux plus m'empêcher d'être heureuse sous prétexte que ma raison n'est pas d'accord avec moi.

— Tant que tu me laisses pas, ça me va.

Un coup discret frappé à la porte de la chambre de Mel lui fait redresser la tête. Une infirmière entre dans la chambre.

— Comment vous sentez-vous, mademoiselle ?

— Bonjour, répond Mel. Ça va très bien, merci.

— Monsieur, l'heure des visites est bientôt terminée. Vous allez devoir partir.

Sans émettre un son, j'acquiesce brièvement. Quand l'infirmière sort, le regard triste de Mel me vrille le ventre.

— Je n'ai pas envie que tu partes.

— Parce que tu crois sérieusement que je suis devenu un mec obéissant ?

— Mais...

— Laisse tomber, Mel. Je bouge pas d'ici.

— Mais ils vont te mettre dehors !

— Tu veux parier sur ça aussi ?

Dans son regard, le doute se mêle à une légère appréhension. Elle l'avouera jamais, mais elle en crève d'envie. On n'a pas dormi ensemble depuis une éternité.

— Ils vont te voir.

— La salle de bains est libre. Je ne pense pas que qui que ce soit ira vérifier qu'elle est vide.

Soixante-dix-sept

Bathroom floor

Mel

L'idée qu'Ayden envisage sérieusement de se cacher dans la salle de bains me donne envie d'éclater de rire.

— Ayden, sois sérieux deux minutes. Je suis certaine que la moitié de cet hôpital sait qui tu es. Si quelqu'un nous surprend...

— Je croyais que tu voulais faire taire ta raison ?

Son air sérieux me coupe toute envie de résister. Dormir dans ses bras est une des choses qui m'a le plus manqué ces derniers mois. Peut-être qu'Ayden n'a pas tort. Peut-être que je pourrais essayer de m'amuser un peu.

— Je déteste mentir. Si quelqu'un se doute de quelque chose, je ne te couvrirai pas.

— Tu m'as déjà menti, Mel. Tu peux y arriver, je t'assure... Hé, je plaisante, ajoute-t-il doucement en voyant ma réaction. Je voulais pas reparler de ça, juste te dire que tu peux faire tout ce que tu veux, en fait. J'ai envie de rester. Je veux pas passer une seule nuit sans toi. Pas tant que je peux.

Mon humeur maussade disparaît très vite.

— Moi non plus, j'avoue. D'accord, on fait ça. Mais je ne te couvrirai pas quand même.

— Si je finis en taule à cause de toi, tu me le paieras cher.

— Tu devrais aller dans la salle de bains maintenant. C'est à cette heure-là qu'ils distribuent les repas.

— T'es sûre de toi ?

— Oui. Le risque vaut bien une nuit avec toi.

Ayden pose un instant les yeux sur moi, avant de détourner le regard. Pas assez vite pour que je ne remarque pas le sourire en coin qui se dessine sur ses lèvres.

Mel, arrête de regarder ses lèvres.

Je ne vais pas tenir. Pas s'il continue comme ça. Je l'observe se lever de mon lit avec souplesse.

— C'était cool de t'avoir vu, grimace-t-il avec dérision. À la prochaine, Mel.

Ayden s'étire nonchalamment, et la naissance de ses abdos m'hypnotise quelques secondes. J'avais oublié ce détail de taille.

— Ouais. Salut, je rétorque à peu près sur le même ton.

La porte de la salle de bains se referme sur lui, et un large sourire étire mes joues rougies par l'adrénaline. Je serre les draps entre mes mains comme si ma vie en dépendait. Si quelqu'un m'avait dit qu'un jour j'aurais le privilège d'enfermer Ayden dans une salle de bains, je l'aurais traité de malade. Alors que je me retiens d'aller lui parler, la sonnerie de mon portable me tire de mes réflexions.

> Fais gaffe. Je te surveille.

Ma réponse ne se fait pas attendre.

> Tu ne peux pas sortir. Je fais ce que je veux.

> Pour l'instant, oui. Mais ça ne va pas durer...

La porte de ma chambre s'ouvre, et un rouge intense me monte aux joues. Mon cœur bat plus vite. Mon plateau repas se trouve au bout des bras de la personne qui a gentiment mis Ayden dehors un peu plus tôt.

— J'apporte votre repas, madame. Votre ami est parti ?

Si elle me demande ça, c'est qu'elle a vu qu'il n'était pas sorti, non ? Si ça se trouve, elle attend depuis tout à l'heure dans le couloir qui mène à ma chambre. Si ça se trouve, elle est en train de me tester pour savoir si je...

Arrête ça, Mel.

— Oui.

— Désolée de vous avoir interrompus. L'hôpital est très strict sur les heures de visite.

À l'affût du moindre bruit dans le couloir, je déglutis difficilement. Mais le jeu en vaut trop la chandelle. Ayden n'est là que pour deux nuits.

— Bien sûr. Je comprends, je réponds en rougissant.

— Bon appétit.

Je n'ai vraiment pas faim. L'inquiétude m'a coupé toute envie de manger.

> Elle est partie. Tu peux sortir.

La porte de la salle de bains s'ouvre avec lenteur. Quand la tête d'Ayden apparaît, j'explose d'un rire nerveux. Je l'ai rarement vu dans une position aussi drôle. Comme d'habitude, l'ironie qui se dessine dans mes yeux n'a pas l'air de

lui convenir.

— Tu es vraiment...

Son regard noir est hilarant mais me dissuade tout de même de poursuivre.

— Quoi ?

— C'était ton idée. C'est toi qui t'es mis cette idée dans la tête.

— Est-ce que c'est une raison de te tordre de rire ?

— Ce n'est pas ce que j'ai fait, je pouffe. Tu as faim ?

— Non.

— Ça m'a manqué de t'entendre grogner.

Sans répondre, Ayden s'assied près de moi sur le lit, et scrute mon plateau repas.

— C'est quoi cette merde ?

— Cette merde, c'est de la nourriture, Ayden.

— Demain, je t'emmène manger dehors. Tu reprendras jamais de forces avec des trucs pareils.

Effectivement, le plateau ne donne pas vraiment envie qu'on se jette dessus, mais c'est la dernière de mes préoccupations. Je sursaute au moindre bruit. Ayden se moque de moi quasiment toutes les secondes, et quand j'ai finalement avalé quelques bouchées de nourriture, il retourne dans la salle de bains.

Un peu plus tard, un aide-soignant portant de grosses lunettes vient relever mon plateau. Comme chaque soir depuis que je suis réveillée, il me demande de ne pas hésiter à les appeler si quoi que ce soit me pose problème.

Merci, mais j'ai tout ce qu'il me faut pour aller bien.

Quand les bruits dans le couloir se calment, Ayden me rejoint à nouveau. Dans la pénombre seulement brisée par les lumières de la ville derrière la fenêtre, son regard brille d'un éclat particulier. L'atmosphère est chargée d'interdit. C'est spécial, mais grisant. Debout devant moi, il me tend une main impérieuse et me relève sans aucune difficulté. Je grave dans mon esprit la chaleur de ses doigts sur ma taille.

— Tu vois ? murmure-t-il contre mon oreille. C'était pas si compliqué.

Me retenant une fois encore de céder à la tentation de goûter à ses lèvres, je cale ma tête contre son torse. Je ne suis pas encore détendue. Chaque froissement de vêtement, chaque craquement du lit derrière mes jambes semble sonner le glas de notre soirée improvisée. Mais rien ne se passe. Ayden

m'entraîne doucement près de la fenêtre, et petit à petit, je me détends enfin.

— Il faut qu'on mette un réveil. Ce matin, elles m'ont sorties du lit à six heures.

— Elles sont dingues.

— Non. Elles sont infirmières. On n'est pas dans un hôtel.

— Ça n'empêche pas qu'elles soient dingues.

Je souris avant d'étouffer un bâillement.

— Je suis crevée.

— Tu veux dormir ?

Je hoche la tête en signe d'assentiment. Mes paupières sont lourdes, et même si je me sens bien, la fatigue et les médicaments qu'on me donne encore m'épuisent.

— Je vais me changer.

Dans la salle de bains, je passe rapidement un pantalon en coton et un des vieux tee-shirts rapportés par ma mère avant de me broser les dents. Ayden ne me suit pas, et j'apprécie le geste. Ma demande d'y aller en douceur semble avoir été entendue. Les bras croisés, appuyé sur le bord du lit, il attend simplement que je sorte de l'endroit qui le tenait prisonnier quelques dizaines de minutes plus tôt.

Dans la relative obscurité, je me sens bien moins coupable, et je profite un maximum du moment. Malheureusement pour moi, je me sens toujours attirée comme un aimant par le charisme qu'il dégage. Quoi qu'il fasse, Ayden me coupe le souffle.

— Tu as fini ? m'interrompt-il.

— Oui.

— À mon tour, alors.

Assaillie par toutes sortes d'émotions, j'acquiesce en silence. Cette atmosphère feutrée et douce que crée la nuit m'intimide. En apparence très calme, j'essaie de juguler la tempête qui fait rage dans mes veines chaque fois que je me retrouve en présence d'Ayden. Quand il ressort de la salle de bains vêtu d'un simple boxer, je manque de m'étouffer.

— Tu vas dormir comme ça ?

— Évidemment. Pourquoi ?

— Je... rien.

— Sauf si tu veux que je prenne tes fringues. Mais je garantis pas le résultat.

— Non. Ça va aller.

Je m'allonge avec précaution sur le bord du lit pour lui laisser un peu de place. Ayden passe de l'autre côté du matelas pour me rejoindre.

— Viens.

Il se redresse un peu pour passer son bras sous ma tête. Le nez contre son torse nu, je redécouvre le grain de sa peau sous mes doigts gelés et son odeur si rassurante.

— Ça va ? me questionne-t-il subitement.

— Oui. Et toi ?

— Ouais. Ouais, ça va. J'ai pas eu droit à une belle journée comme celle-là depuis longtemps. Alors ouais, ça va.

Je ne me suis jamais sentie aussi paisible avec Ayden de toute ma vie. Finalement, peut-être que ma décision de le quitter était la bonne. Nous devons régler nos problèmes chacun de notre côté. Pour la première fois depuis longtemps, je n'ai plus peur de ce qui nous attend. Au contraire, j'ai hâte de savoir ce que l'avenir nous réserve. Parce que maintenant, même si tout n'est pas réglé, rien ne peut nous atteindre.

Soixante-dix-huit

Inked

Mel

— Tout le monde sait que tu sors demain ?

— Oui. La nouvelle a déjà fait le tour de New York.

— Dommage.

— Pourquoi ?

— J'aurais pu te kidnapper. On aurait pu se barrer quelque part et se faire oublier.

Dans le silence, mon rire résonne un peu trop fort. Je pince les lèvres pour essayer de l'enrayer, sans trop de succès.

— C'est une idée tentante. Mais je ne suis pas sûre que tout le monde soit d'accord.

— Tu le serais ?

Je réfléchis quelques secondes. Ayden en profite pour corser les règles du jeu et passer une main sous mon tee-shirt. Ses doigts qui courent sur mon ventre m'empêchent de connecter mes pensées entre elles. Il ne reste bientôt plus dans ma tête que la sensation parfaite de frissons sur ma peau.

— Oui. Je crois. Peut-être pas toute la vie, mais on pourrait faire ça.

— Sérieusement ?

— Pourquoi on ne pourrait pas ? Je veux dire, pas maintenant, mais plus tard.

— Ouais. On pourrait faire ça. On le fera. Un jour.

Le souffle d'Ayden se rapproche lentement de ma joue, et la douceur de ses caresses m'emporte. Même si le monde s'écroule, il ne m'arrivera rien.

— Tu dors ?

— Mmmhhh.

Je me cale un peu mieux contre lui, et croise mes doigts aux siens.

— Ma putain d'âme-sœur. C'est ce que tu es. Tu le sais, ça ?

— Mmmmmhh.

— Ouais. Allez, dors, dit-il en embrassant mon front avant de se retourner.

— Mmmmh.

Pas perturbée le moins du monde par son changement de position, je pose une main sur sa taille avant de sombrer dans un sommeil profond et apaisé.

Le lendemain, l'alarme du téléphone hurle à côté de moi, et je me réveille en sursaut. Je m'assieds dans le lit et me frotte les yeux. Quand je bouge un peu, ma jambe qui percute une cuisse me rappelle pourquoi j'ai mis une alarme à l'aube. Couché sur le côté, Ayden dort paisiblement. Le drap le recouvre à peine, et j'en profite pour contempler longuement son corps à moitié nu. Comme vision matinale, je ne pouvais pas rêver mieux.

Mon regard remonte dans son dos, sur lequel des inscriptions à l'encre noire attisent ma curiosité. Après mon coma, Ayden m'avait parlé d'un tatouage. Quand mes yeux embrumés de sommeil me permettent de déchiffrer les lettres fine qui traversent son dos, mes paupières se ferment sous le choc. Cette phrase. Cette phrase prononcée il y a longtemps, presque dans une autre vie, mais qui définit à la perfection ce que je ressens aujourd'hui. Ce que je ressentirai toujours à son égard.

Je retiens avec peine mes larmes de joie. Je suis gravée sur sa peau. Notre amour est gravé sur sa peau, jusqu'à la fin des temps. Je prends conscience de ce que notre histoire représente pour lui. Je prends conscience qu'il ne m'a jamais menti. Il n'a pas toujours fait ce qu'il fallait pour que je me sente en confiance dans notre relation, il n'a pas toujours su gérer sa colère, mais il m'a toujours aimée. Et si j'en crois ce tatouage, ce n'est pas près de s'arrêter.

Attirée comme un aimant, je fais courir mes doigts sur l'encre sombre qui m'est destinée. J'observe son épiderme se couvrir de légers frissons. Poussant plus loin mon petit jeu, je me penche sur lui pour poser doucement mes lèvres dans son cou.

— Ayden, je murmure contre son dos. Réveille-toi. Ils vont arriver.

Seul un grognement sourd me répond. Le sourire aux lèvres, je continue mon manège. Je passe mes deux jambes par-dessus lui pour appuyer mes caresses.

— Ayden. Debout.

Mes doigts glissent doucement le long de ses hanches. Enfin, il réagit. Les muscles de ses bras se contractent, il se retourne sur le dos et son regard plonge subitement dans le mien.

— Tu devrais pas faire ça, Mel.

Un sourire innocent aux lèvres, je ne quitte pas des yeux son visage parfait.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Ses deux mains se posent sur ma taille, qu'il enserre avec force.

— Si tu veux y aller en douceur, évite de trop me chercher.

— D'accord. Désolée.

Je commence à me rallonger à côté de lui, mais Ayden me retient fermement.

— Reste là.

— Mais...

Sans me laisser le temps de réagir, Ayden m'attire à lui.

— Tu es magnifique.

— Merci.

— Tu me rends dingue, continue-t-il en se rapprochant pour que nos lèvres se touchent presque. Est-ce que tu le sais ?

C'est dangereux. Trop dangereux.

— Je crois que je comprends. Et toi aussi, tu me rends dingue. Je ne sais plus ce que je fais quand je suis avec toi. Ça a toujours été le cas.

— Content de savoir qu'on est deux.

— J'ai vu ton tatouage.

Son regard se voile légèrement.

— Et ?

— Merci.

— Je ne l'ai pas seulement fait pour toi, Mel. Je l'ai fait pour moi. Je voulais un truc qui me rappelle tes yeux quand tu me regardais, avant.

— Avant quoi ?

— Avant que les choses partent en vrille. Je voulais une trace de ce que je pouvais être quand j'étais avec toi. Pour essayer de le redevenir.

Ayden a vraiment changé. Ce genre de discours ne lui ressemble tellement pas.

— C'est ce que tu as fait.

— C'est ce que j'essaie de faire.

— Tu sais, avant, j'avais l'impression que je ne pouvais pas t'aimer plus tellement tu étais partout.

— Ce n'est plus le cas ?

— C'est pire. C'est pire, et je ne suis pas sûre de comment gérer ça.

— Respire, Mel. C'est rien de grave. Mais s'il te plaît, laisse-moi sortir de là.

Tu veux de la douceur, tu te rappelles ?

Le désir dans ses yeux fait écho au mien, mais il est encore trop tôt. Et puis, pas ici. Pas maintenant. À regrets, je me détache de lui, au moment même où des pas résonnent dans le couloir.

— Vite, Ayden !

Avec souplesse, il se lève d'un bond et referme la porte de la salle de bains sur lui. Une seconde plus tard, un sourire idiot sur les lèvres, j'observe l'infirmière entrer, un plateau dans les mains.

— Bonjour ! Vous avez bien dormi ? C'est votre dernière prise de sang. Ensuite, vous pourrez déjeuner.

Légèrement mal à l'aise et bien trop consciente du moindre bruit qui m'entoure, je hoche la tête.

— D'accord. À quelle heure je pourrai sortir ?

— Le médecin passera en début d'après-midi. Et ensuite, vous serez libre.

— Merci.

Pour la dernière fois, je supporte sans broncher l'aiguille qui rentre dans mon bras. Il est temps que tout ça s'arrête. Même avec Ayden qui m'attend sagement, planqué derrière la porte, je ne supporte plus la vue de cette pièce si impersonnelle. Je veux mon monde. Je veux New York, Ayden et ma vie. Pour le reste, on verra plus tard.

Dans la matinée, un texto de Chris me demande de l'informer de l'heure de ma sortie. Ma mère m'envoie ses pensées, et je n'ai toujours aucune réponse de Léa. Inquiète, je lâche prise quand Ayden relève la tête de son propre téléphone.

— Noah t'envoie le bonjour.

— Oh. Remercie-le pour moi.

— Tu le feras à Los Angeles.

— Est-ce que je vais rencontrer ta mère ?

— Ouais. Je pense pas qu'elle rate le show, à moins d'être clouée sur un lit d'hôpital. Et encore.

— C'est gentil de sa part.

— Ouais. Mais ça change rien.

J'ai quand même hâte de la rencontrer. Je ne sais pas comment je vais annoncer ce voyage à mon entourage, mais je ne raterai cette occasion pour rien au monde.

Un peu plus tard, le médecin entre dans la pièce. Il observe Ayden avec un large sourire.

— Tiens, bonjour, putain d'âme-sœur, s'esclaffe-t-il.

— Bonjour, rétorque Ayden un peu sèchement.

Apparemment, ces deux-là se sont déjà croisés.

— Je suis venu vous libérer, mademoiselle Garnier, reprend le médecin. Vous pourrez rentrer chez vous d'ici une heure ou deux. En ce qui me concerne, vous n'avez plus rien à faire dans cet hôpital.

Un soulagement intense m'envahit.

— J'en suis très heureuse.

— N'oubliez pas vos visites de contrôle. Ce qui vous est arrivé n'est pas rien.

— Je le ferai.

— Vous avez de la chance. Et vous pouvez dire merci à ce jeune homme, sourit le médecin en reportant son attention sur Ayden. Il a un sacré caractère.

Le jeune homme en question fronce les sourcils et détourne le regard. Je ne suis pas certaine qu'il apprécie ce qu'est en train de faire le médecin, mais moi, ça m'amuse beaucoup.

— Comptez sur moi.

Quand il quitte la pièce, je me lève pour rejoindre Ayden. Près de la fenêtre, il observe vaguement le paysage, le visage tendu.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Rien. Ça va, Mel.

— Pourquoi ce médecin dit que tu as un sacré caractère ?

— Il voulait que je sorte de ta chambre, et j'ai refusé.

— Tu as bien fait. Regarde, je suis là, maintenant. Je vais bien.

— Y'a intérêt.

Brusquement, il se retourne vers moi et me serre dans ses bras.

— C'est fini, Ayden. C'est vraiment fini, maintenant.

Soixante-dix-neuf

Ayden

Ouais. C'est vraiment fini, mais ça m'empêche pas de flipper comme un malade. Depuis qu'elle a failli partir, j'ai peur de la casser en permanence. Que ça recommence. De pas pouvoir hurler au monde entier à quel point je l'aime comme un dingue.

Cette nuit, j'ai passé des heures à la regarder. À l'écouter respirer. J'ai toujours agi avec elle comme si elle était éternelle, comme si demain n'existait pas. Son coma a tout changé.

Maintenant, je suis dans le même état qu'elle : je veux qu'on se barre d'ici le plus vite possible. Je veux la ramener dans mon lit et plus jamais en bouger.

— Qui te ramène chez toi ?

— Chris. Et sûrement ma mère. Mon frère et ma sœur restent avec Tara.

— Tu sais que je te laisserai pas dormir là-bas ?

— Laisse-moi profiter un peu d'eux.

En silence, je m'approche de la fenêtre et regarde en bas de la rue. Ce que j'y vois me donne la gerbe. Ils étaient deux hier soir, maintenant, ils sont une dizaine.

— Regarde. Il va falloir trouver une solution.

Mel se rapproche de moi et observe les journalistes qui s'emmerdent en attendant ma sortie.

— Mais qu'est-ce qu'ils font tous là ? Comment sont-ils au courant ?

— J'en sais rien. Ces vautours savent toujours tout.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Aucune idée.

Mel me tourne le dos pour attraper son téléphone. Quand elle revient vers moi, elle semble complètement déboussolée.

— Regarde.

Elle a tapé mon nom sur Google, et une bonne vingtaine d'articles sur moi apparaissent.

— Finalement, la terre entière sait que j'ai passé la nuit ici.

— Ce n'est pas grave, Ayden, c'est...

J'ouvre article sobrement intitulé « Ayden Harrington dans la tourmente » et le parcours en vitesse. Ils en font des tonnes.

— Fait chier !

Je ne devrais pas m'énerver. Je devrais ignorer ça et profiter de Mel, mais je peux pas m'en empêcher.

— Ayden, c'est rien du tout, tente Mel. Il y a sûrement une autre sortie. Je vais aller me renseigner.

— Bonjour, ma petite souris, claironne une voix trop mielleuse à mon goût.

— Salut, Chris. Tu es déjà là ?

— Je peux repartir, si tu veux. Oh, bonjour, Ayden. Tu t'es décidé à revenir ?

— Salut. Ouais, on dirait. J'avais l'intention de profiter un peu de Mel.

Ferme ta bouche, Ayden. Fais-le pour elle.

— Très bien.

Je n'ai jamais vu de concentré d'hypocrisie aussi violent depuis Chloe. Le regard de Chris suit la main de Mel qui attrape la mienne, et ses sourcils se froncent.

Touché.

— Où est ma mère ?

— Elle arrive. Elle s'occupe de tes papiers.

Effectivement, la mère de Mel entre dans la pièce quelques minutes plus tard. Elle serre sa fille entre ses bras et me lance un bonjour maladroit. Chris et elle échangent quelques phrases auxquelles je ne comprends rien, et il attrape le sac de Mel sur son épaule.

— On y va ?

— Chris, attends. On ne peut pas sortir par le hall, le prévient Mel.

— Pourquoi ?

— Il y a des journalistes en bas. Ils savent qu'Ayden est ici.

— Il ne manquait plus que ça. Et qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? On attend qu'ils partent ?

— Allez-y. Je vais gérer, je rétorque d'un ton sec.

— Voilà, marmonne Chris. La question est réglée.

Connard.

— Non, s'interpose Mel. Je ne pars pas sans Ayden. On trouve une autre

solution.

La voir aussi déterminée provoque un truc bizarre dans ma poitrine. Comme si elle s'ouvrait en deux, sauf que personne ne voit rien. Mel s'explique avec sa mère, qui me regarde et esquisse un sourire désolé.

— Je reviens.

— Dans le couloir, je croise le médecin

— Vous êtes encore là ? me demande-t-il abruptement.

— Ouais. Est-ce que vous pouvez me dire comment on sort d'ici sans passer par l'entrée ?

— Si je peux me permettre, pour quelle raison ne souhaitez-vous pas faire les choses comme tout le monde ? Vous avez peur que quelqu'un vous vole Mlle Garnier ?

— Il y a des journalistes en bas qui m'attendent. Il faut que je les évite. Elle n'a pas besoin de ça.

Le médecin scrute mon visage avec curiosité.

— En effet. Je ne m'étais pas rendu compte que... Allez la chercher. Je vais vous accompagner.

— Merci. Je reviens.

Mel attend sur le bord du lit. Perdue dans ses pensées. Magnifique. Je capte le regard de son oncle sur moi, sombre et agacé. Dommage pour lui, je n'ai pas l'intention de bouger.

Quatre-vingts

Back home

Mel

— On peut sortir ailleurs, m’informe Ayden à son retour.

Je descends de ce fichu lit avec bonheur et suis Ayden dans le couloir. Le médecin nous y attend.

— C’est par là, nous indique-t-il avant d’emprunter une porte de service.

Un peu en retrait, je l’observe tenter une approche amicale avec Ayden.

— Décidément, vous n’êtes pas un jeune homme commun. J’aime beaucoup votre musique. Je comprends qu’elle sauve des vies, ajoute-t-il en me jetant un coup d’œil.

Chris et ma mère nous emboîtent le pas sans un mot. Quand nous atteignons une sortie de secours aux portes en fer blindées, le médecin se tourne vers nous.

— C’est là. Prenez soin de vous, mademoiselle Garnier.

— Merci. Merci pour tout.

— Ayden, vous me signeriez un autographe ?

— Sérieusement, doc ?

— Sérieusement.

— Je n’ai rien pour écrire.

— Ne vous en faites pas. J’ai ce qu’il faut.

Le médecin extirpe un paquet d’ordonnances de la plaquette noire qu’il tient dans ses mains depuis tout à l’heure et sort un stylo de la poche de sa blouse. Ayden soupire, et passe des doigts impatients dans ses cheveux emmêlés. Sa main trace quelques mots que je ne peux pas m’empêcher de lire sur le papier sérigraphié de l’hôpital.

« J’espère ne jamais vous revoir, mais merci. »

Le médecin lit la dédicace un peu particulière d’Ayden, et esquisse un sourire complice.

— On peut y aller, maintenant ? marmonne Chris entre ses dents.

Quand nous sortons, le soleil m’aveugle, mais j’ai l’impression d’être libre pour la première fois depuis longtemps. Ayden enfile la capuche de son sweat. Par précaution, nous changeons de trottoir.

— Te voilà dehors, ma chérie, soupire ma mère en m’attrapant par le bras. Je

suis tellement soulagée.

— Moi aussi, maman. Tu ne peux pas savoir comme j'ai manqué d'oxygène, ces derniers jours.

Je ne me doutais pas que le simple fait de marcher dans la rue pouvait m'apporter autant de bien-être.

— On rentre à la maison, mon petit érable, me dit Chris en français. Je suppose qu'il vient avec nous ?

— Oui, j'affirme avec force. On rentre à l'hôtel ?

— Non, répond Chris. Tara a préparé un dîner pour qu'on passe la soirée en famille. On vous raccompagnera après.

— D'accord.

J'informe Ayden des plans de Chris. Je suppose que passer la soirée entouré de ma famille ne l'enchantent pas, mais il ne dit rien. Durant le trajet, tout le monde garde un silence apaisant. Je retrouve avec beaucoup d'émotions Grove Street et la façade magnifique de l'appartement de mon oncle. Chris ouvre la porte et me laisse passer d'un geste de la main.

— À toi l'honneur, mon petit poisson-lune. C'est ta journée, aujourd'hui.

Le silence quand je pénètre dans l'appartement me perturbe. Je retire mes chaussures et me dirige vers le salon à la recherche de Tara. Alors que j'entre dans la pièce, de grands cris de joie me font sursauter. Derrière le canapé, mes proches se tiennent debout devant moi, et hurlent tous en chœur.

— Surprise !

Désemparée, je ne réalise pas tout de suite que tous les gens que j'aime sont là. Dan, Cassie, Chuck, et même...

— Erin ! Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

— Chuck m'a dit que Chris avait prévu une surprise pour toi. Je n'ai pas voulu rater ça.

Ma patronne me serre dans ses bras et chuchote à mon oreille.

— Ivy est toujours cachée derrière le canapé.

Je rentre immédiatement dans son jeu.

— Erin, où est Ivy ? Si tu es venue sans elle, je vais me fâcher.

Je fais mine de la chercher à travers tout le salon.

— Ivy ! Ivy ! Ah, te voilà.

Un sourire solaire éclaire son visage quand je m'agenouille en face d'elle. Elle m'enlace, et ses cheveux bouclés me chatouillent le visage.

— Je t'ai bien eue, hein ?

— Oh oui. Tu m'as manqué, ma puce.

— On t'a fait une surprise, me dit-elle. Est-ce que c'est ton anniversaire ? Il y aura des bougies sur ton gâteau ?

— Non, ce n'est pas mon anniversaire.

Ivy arbore une moue déçue qui me donne envie de croquer ses joues. Avec une logique toute enfantine, elle pose la question qui tue.

— Pourquoi on te fait une surprise, alors ?

— Juste comme ça, mon cœur. Juste comme ça. Viens.

Je me redresse pour aller serrer dans mes bras tous ces gens qui comptent tant. Hormis Léa, personne ne manque à l'appel. Une pensée fugace pour mon père me traverse, mais je la repousse avec force. Quelques secondes plus tard, je tombe dans les bras de Tara.

— Merci, Tara. C'est une surprise incroyable.

— Merci à toi d'être restée en vie. Tu ne te rends pas compte à quel point tu comptes pour nous tous.

J'aimerais lui parler. Discuter avec elle de tout ce que je ressens. Voir tous ces gens réunis autour de moi provoque un flot d'émotions que j'ai du mal à contrôler, mais que je contiens tant bien que mal. Je ne peux pas craquer devant tous ces gens qui sont venus pour moi. Ils ont eu assez de peine comme ça.

Quatre-vingt-un

Listening to yourself

Mel

J'abandonne ma future tante pour aller saluer Chuck, en pleine discussion avec Chris. C'est étrange de voir ces deux-là ensemble. Je réalise qu'ils ont une histoire, un passé commun que je ne connais pas et au sujet duquel je ne me suis jamais posé de questions, mais qui maintenant m'intrigue.

— Bonjour, Chuck.

— Mel ! Comment tu vas ?

— Bien mieux.

— Mon petit panda est sauvé, jubile Chris.

Mon Dieu. C'est la plus grosse honte de toute ma vie.

— Chris, pas maintenant, s'il te plaît.

— Oh, ne t'en fais pas pour ça, me rassure Chuck. J'ai l'habitude de ton oncle et de ses bizarreries. Je l'ai pratiqué longtemps, ajoute-t-il énigmatiquement.

— Je suis contente de te voir là. Ça me fait vraiment plaisir.

— Désolé de ne pas être venu à l'hôpital, s'excuse-t-il. Je n'ai pas eu le temps.

— Je comprends. Ne t'en fais pas pour ça. Et très honnêtement, je préfère que tu me voies comme ça.

— Comment ça se passe, à Londres ?

— Oh, très bien. Le groupe dont je m'occupe est chouette. Les gens sont sympas.

— Donc, tu ne souhaiterais pas revenir à New York pour le moment ?

— Je n'y ai pas réfléchi. Mais ce n'est pas dans mes projets immédiats. Et de toute façon, mon visa arrive à expiration dans deux mois.

— Ton visa n'est qu'une formalité, Mel. En travaillant chez nous, toutes les portes te sont ouvertes. J'espère que tu en as conscience.

Est-ce que Chuck est en train de tenter de me faire revenir ici ?

Inconsciemment, je cherche Ayden du regard et le trouve à côté de Cassie et de Dan. Nos yeux se croisent, et ma peau se couvre de lourds frissons. Je ne sais même pas comment il arrive à faire ça, mais le reste du monde s'arrête de tourner.

— Oui, je bégäie. Je reviens.

Je serre mes amis dans mes bras.

— C'est une belle surprise. Merci d'être là.

— Pour nous aussi, m'avoue Cassie. Ta tante est vraiment cool.

Je souris en jetant un œil à Tara, qui s'affaire à servir des boissons pour tout le monde.

— Elle l'est, oui.

Alors que je mords avec plaisir dans un petit four, mon frère débarque de la cuisine et se rapproche de nous.

— Tu devrais goûter les bretzels, marmonne-t-il la bouche pleine. Ils sont délicieux.

— Arrête de manger, Jules, je pouffe.

Le plus sérieusement du monde, mon frère termine de mâcher sa nourriture et se plante devant Ayden pour le saluer. Il s'adresse à lui dans un anglais approximatif, qui charme tout le monde, y compris moi.

— Maintenant que ma sœur va bien, tu pourrais m'apprendre tous ces trucs que tu fais avec une guitare ?

— Ouais, je pourrais.

Ayden est nerveux. Nerveux en face d'un gosse de quatorze ans.

— C'est vrai ? Mortel. Franchement, j'adore ta musique.

Contre toute attente, mon frère qui ne jure que par le foot vient de se transformer en groupie.

— Ouais. Moi aussi, rigole Ayden.

Cassie écarquille les yeux alors que mon frère s'éloigne.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Ayden ? Depuis quand es-tu devenu un mec sympa ?

— Ta gueule, Cass.

Alors que j'étouffe un rire, Tara m'interpelle.

— J'ai besoin de toi dans la cuisine, Mel. Tu veux bien m'aider ?

— J'arrive.

Abandonnant là mon monde, je rejoins Tara qui s'occupe de préparer d'autres plats dont l'odeur réveille mes papilles endormies depuis bien trop longtemps.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— C'était juste une excuse, Mel. Je voulais te parler un peu. Savoir comment tu vas.

— Je vais bien. Ce n'est pas tous les jours qu'on a la chance d'avoir tous les gens qu'on aime autour de soi. Merci, Tara. Je sais que l'idée vient de toi.

— Détrompe-toi. Elle vient de Chris. Il faut que cesses de penser qu'il est contre toi, Mel. Il voulait vraiment organiser cette surprise pour toi. Même Ayden est là. C'est une belle preuve, non ?

— Je ne sais pas.

Tara lève les yeux au ciel avant de changer de sujet.

— J'ai invité Cassie et Dan au mariage. Ils m'ont répondu qu'ils seraient ravis d'y assister. Ayden est le bienvenu aussi, s'il en a envie.

— Ayden ? Dans un mariage ? Il a horreur de ça. Et puis il a sûrement déjà quelque chose de prévu ce soir-là.

— D'accord, d'accord, Mel.

Tara balaie mes arguments d'un revers insouciant de la main.

— Je m'en vais à Los Angeles. Dans deux jours.

— Quoi ?

— Ayden m'a demandé de l'accompagner.

— Je suppose qu'il est inutile d'essayer de te convaincre que c'est une mauvaise idée ?

— C'est exactement ça.

— Ne te méprends pas, Mel. Je dis ça uniquement parce que je pense que tu ferais mieux de te reposer un peu après ce qui t'est arrivé.

— Je sais.

— C'est bizarre... Tu as changé.

— Tu trouves ?

— Oui. Tu es plus déterminée.

— Je suppose que frôler la mort aide à faire le tri.

— C'est vrai.

— Tu pourrais faire quelque chose pour moi ?

— Oui, évidemment. Si je peux, je le ferai.

— Prends des photos du concert. J'adore ce que fait Ayden. Son album est incroyable.

— La tournée se termine à New York. Tu pourrais aller le voir. Je ne devrais pas avoir trop de mal à obtenir quelques places, je propose.

— J’adorerais ça.

— Qu’est-ce que tu adorerais ?

Chris a surgi dans la cuisine sans que ni Tara ni moi n’ayons le temps de réagir. Il se rapproche de nous pour serrer la taille de Tara entre ses bras.

— J’adorerais vivre avec toi jusqu’à la fin de mes jours, dit Tara en l’embrassant avec douceur.

— J’ai une chance formidable.

— Je vous laisse. Les futurs mariés ont besoin d’intimité. J’apporte ça dans le salon.

Quand je passe la porte de la pièce, je ne peux pas m’empêcher de m’arrêter pour faire un tour d’horizon de mon entourage. Assise sur le canapé, ma mère discute avec Dan, qui semble essayer de lui inculquer quelques bases d’anglais. Ses grimaces et sa prononciation exagérées sont à mourir de rire.

Chuck et Erin, debout près de la bibliothèque, discutent à voix basse, apparemment assez sérieusement. Est-ce qu’ils vont enfin se décider à expliquer à Ivy, qui prête sagement ses cheveux aux mains expertes de ma sœur, qui est véritablement son père ? Je l’espère pour elle. Alors que mes pensées divaguent au gré de mes observations, Ayden se matérialise devant moi.

— On y va, Mel ?

— Où ça ?

— J’en sais rien. Respirer. Chez moi.

— Tara va se vexer si on part maintenant.

Ayden semble lire l’hésitation dans mes yeux.

— S’il te plaît.

J’en ai tellement envie....

— Okay. J’arrive.

Je retourne dans la cuisine pour expliquer à Chris et Tara que je ne vais pas rester là et les remercie sincèrement pour la surprise. Chris ne fait aucun commentaire, mais une déception profonde se lit dans ses yeux. Je n’ai pas droit au moindre surnom agaçant, ce qui en dit long sur sa désapprobation.

Au passage, je préviens ma mère de mon départ.

— Il faut que je passe à l’hôtel, maman. J’ai besoin d’affaires de rechange.

— Prends la clé. Dépose-la à la réception en partant pour que je puisse la récupérer.

Ivy me poursuit de son regard triste jusqu'à l'entrée de l'appartement, mais je lui assure qu'on se reverra vite. Chuck tente de détourner son attention en sortant son portable de sa poche pour qu'elle puisse y jouer, mais sans résultat probant. Pour l'autorité paternelle, on repassera. Devant la porte, Ayden m'attend toujours et montre des signes d'impatience auxquels je ne réagis pas.

— C'est bon, tu es prête ?

— On y va. Est-ce qu'on peut passer à l'hôtel d'abord ? Je n'ai rien pour demain.

Un sourire en coin fait irruption sur le visage d'Ayden, et son regard trahit une certaine satisfaction.

— Ah oui ?

Mes joues rougissent, et comme une idiote, je me mets à bégayer légèrement.

— Je... Pour...

— Quoi ? Pour dormir ? Depuis quand ça te gêne de dormir avec moi ?

— Ça ne me gêne pas. C'est juste que... on n'avait rien décidé, alors...

— Je voyais pas les choses autrement. Il est où, ton hôtel ?

— Pas loin d'ici. On peut y aller à pied.

Quatre-vingt-deux

Ayden

Sur le trajet, Mel me jette régulièrement des coups d'œil. Je donnerais cher pour savoir ce qui se passe dans sa tête.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Pour rien. Ça fait bizarre de te voir avec une capuche.

— J'ai pas vraiment le choix, maintenant.

— Ça me rappelle des souvenirs.

— Des bons ?

Elle hésite, puis sourit.

Devant son hôtel, juste avant de traverser, Mel s'arrête une seconde sur le trottoir pour observer la façade éclairée par une lumière un peu crue. Une seconde qui me suffit à décrypter exactement ce qui se passe.

— Arrête.

— Quoi ?

Sa voix s'étouffe. Elle pince les lèvres, et les commissures de ses lèvres tremblent.

— Tu n'es pas morte. Arrête ça tout de suite. Allez, viens là.

Sans hésiter une seconde, je la serre contre moi. Je ne l'ai jamais vu aussi désemparée. Aussi perdue. Je ne l'ai jamais vue se raccrocher à moi avec autant de force. D'habitude, c'est elle qui me tire vers le haut. Mais la donne a changé. Je ne sais pas combien de temps ça va durer, mais je la tiendrai debout le temps qu'il faudra. Elle retient ses sanglots, et ses gémissements me tuent.

— Je sais pas ce qui s'est passé dans ta tête pendant ton coma, mais c'est terminé. Je te lâcherai pas. Je te lâcherai pas, d'accord ?

— C'était tellement réel. J'allais mourir, et j'entendais ta voix dans ma tête. Et je ne sais pas quoi faire de tout ça.

— J'étais là. J'étais vraiment là, et je le suis toujours. D'accord ? Tout ce que tu as entendu, tout ce que tu as ressenti qui me concerne était réel. Tout le reste, oublie.

— Il y avait mon père. Et j'étais là. Et Théo aussi. Et je ne sais pas pourquoi, je n'y comprends rien. Je ne sais pas ce qui m'arrive. Pourquoi je te parle de ça maintenant ?

— Ton père ? Je croyais que tu voulais plus en entendre parler ?

— Désolée. C'est d'avoir vu tout le monde là-bas après tout ça, c'était plus dur que ce que je pensais...

— Arrête de t'excuser, Mel.

— Oui. Désolée.

Quand elle recommence, un petit rire lui échappe à travers ses larmes. Et bordel, je préfère ça. Ses doigts se mêlent doucement aux miens, et la caresse qui en résulte m'apaise. Elle a beau être dans tous ses états, son sourire qui revient me rassure.

— On peut y aller, maintenant.

Pendant quelques secondes, je la laisse marcher devant moi pour l'observer. J'ai du mal à percuter qu'elle est bien là.

Elle est belle. Elle est belle et j'ai envie d'elle. J'ai envie de d'écrire des centaines de morceaux pour elle et de les lui faire écouter jusqu'à ce qu'elle comprenne à quel point elle vaut la peine qu'on se batte.

Accoudée à la réception de l'hôtel, elle discute avec le réceptionniste qui tique en m'apercevant. Vu la classe de l'hôtel, ma tête doit pas lui revenir. Mais il reprend vite son masque.

En arrivant près de Mel, je passe une main autour de sa taille.

— Il y a problème ?

— Aucun, monsieur. Je demandais simplement à Mlle Garnier si elle s'était remise.

— Ça se voit, non ?

Ma réponse me vaut un coup dans les tibias de la part de Mel.

— Mel, on y va ?

— Oui, me répond-elle impatientement. Bonne soirée, Edward.

Devant l'ascenseur, Mel m'adresse un regard outré.

— Le civisme, tu connais ?

— Ouais.

Mel pince les lèvres et se retient de rire. J'ai toujours envie de l'embrasser quand elle fait ça.

— Tu grognes, Ayden.

— Ouais. Et ?

— Rien.

Son sourire vaut toutes les réponses. Elle se fout ouvertement de moi. Pourtant, la seule chose que j'ai envie de faire, c'est de la déshabiller.

La moquette du septième étage est tellement épaisse que je n'entends même pas le bruit de mes pas. Mel glisse une clé électronique dans la lourde porte noire qui lui fait face.

— Et voilà, me dit-elle d'un ton mal assuré. C'est ma chambre.

Ce truc est immense. Et dans ce truc immense, se trouve un immense lit qui me donne les pires idées du monde. Elle a dit de la douceur. Elle veut qu'on y aille en douceur, et elle m'entraîne ici. Mel est vraiment pas une fille normale.

— Quoi, juste la tienne ? Où est le reste de ta famille ?

— Dans celle d'à côté. Chris a pensé que je préférerais avoir un peu d'intimité.

— Si Chris savait à quoi je pense là tout de suite, il n'aurait jamais fait un truc pareil.

— Bonne idée, en fait.

— Oui. Elle est très agréable. Il y a une terrasse.

— Une terrasse.

Des mois en arrière, le regard gêné de Mel sur celle du B54 me traverse l'esprit. J'ai l'impression qu'un univers entier me sépare de cette période.

— Oui. Là, me montre Mel en ouvrant le rideau. Je vais préparer mes affaires.

Devant mes yeux, un bloc de béton presque aussi large que la chambre accueille deux fauteuils bas et une petite table.

— Je crois que c'est pas la peine, je crie, assez fort pour qu'elle m'entende.

— Quoi ?

— J'ai pas envie de traverser New York maintenant. J'aime bien cet endroit.

— Tu es sûr ?

— Ouais. Carrément.

C'est une terrasse. Mel et moi sur une terrasse, ça finit toujours bien.

— Mais...

Son petit air déçu ne m'arrête pas.

— On va dormir ici. Toi et moi. Dans ce lit.

Mon sourire ne lui échappe pas. Pour toutes les fois où j'ai imaginé que ça

arrivait. Pour toutes les fois où j'ai cru dans mon sommeil que je pouvais la toucher, sentir ses cheveux glisser sur ma peau, l'entendre respirer contre moi. Sa poitrine se soulève un peu trop fort pour que je ne m'aperçoive de rien.

— D'accord, répond-elle simplement. Je vais prendre une douche. J'en ai besoin.

— Je t'attends.

Je m'assieds sur le lit et sors mon téléphone de ma poche. Un texto de Noah me demande comment je vais.

Ma réponse se résume en un mot : bien. Noah me connaît assez pour ne pas en attendre plus. Au moment où j'ai l'intention de m'affaler sur le lit, un cahier un peu abîmé qui dépasse de sa valise attire mon attention.

Je détourne le regard, mais l'eau de la douche coule toujours aussi fort, et je m'ennuie. Je me lève avec souplesse pour attraper ce truc usé qui me nargue et l'ouvre. La première page, couverte de son écriture assurée, est datée du douze mars.

Je ne sais pas comment commencer. Ni même pourquoi je fais ça. Qu'est-ce qu'on dit dans ces cas-là ? Comment je peux commencer ? J'ai pris la décision de nous détruire, et je n'arrive pas à m'y faire. C'est trop dur. Je ne sais pas où tu es. Je ne sais plus ce que tu fais. Tout ce que je sais, c'est que je n'arrive pas à te sortir de ma tête. Mais je ne veux pas que tu le saches. Parce que c'est certainement mieux comme ça. Alors je vais t'écrire. Pour toi, pour moi. Pour essayer d'oublier.

J'ai besoin de laisser quelque part une trace de ma douleur. J'ai besoin de hurler à quel point c'est dur sans toi. Peut-être que ça me fera du bien. Peut-être que j'oublierais que je suis toute seule à Londres, et toi quelque part sur la planète.

Il faut que je sois forte. Il faut que je sois forte, et je ne sais pas comment faire sans toi. Je t'en veux. Je t'en veux atrocement de m'avoir rendue si faible, de m'avoir fait croire que toi et moi on pourrait être heureux avant même de savoir si c'était ce que tu voulais. Après tout ce qui s'est passé, je n'arrive pas à me dire que tu voulais que ça fonctionne. Tu n'aurais jamais agi comme tu l'as fait si c'était le cas. Même si tu étais en colère contre moi, tu étais censé t'excuser après m'avoir traité comme tu l'as fait, pas passer ta colère dans un bar. Pas toucher une autre fille que moi.

Je n'arrive pas à me dire que c'est terminé. Que je ne te verrai plus jamais. Que je n'éprouverai plus cette sensation étrange et magique d'être exactement à

ma place avec toi. La simple idée de ne plus jamais te revoir me plonge dans un état que tu ne peux même pas imaginer. C'est comme... je n'en sais rien. Je n'ai même pas de mots pour décrire à quel point ça fait mal. Chaque jour qui passe est lourd, triste et interminable. Tous les matins, je mets toutes mes forces dans l'espoir que le temps passe le plus vite possible. En espérant que le lendemain, la douleur diminue. Mais je n'y arrive pas. Je pense à toi tout le temps, je te vois dans le moindre détail qui m'interpelle, dans tous les morceaux que j'écoute, et même jusque dans mes rêves. Tu es partout.

Je t'aime. Je sais que tu m'aimes aussi, et ça me tue qu'on ne soit pas capables d'y arriver. Est-ce qu'on s'aime trop ? Est-ce que c'est ça le problème ? J'ai toujours eu la certitude que ce qui se passe entre nous va bien au-delà de l'amour.

Je n'arrête pas de me remettre en question, je n'arrête pas de me dire que j'ai fait une erreur de t'éloigner de moi, mais c'est mon cœur qui parle. Ma raison me dit que je n'aurais pas pu continuer comme ça bien longtemps. Notre amour ne peut pas tout justifier. Je ne peux pas réparer tes blessures, comme tu ne peux pas réparer les miennes, même si ça me déchire de le reconnaître. Je ne crois pas que ça puisse fonctionner.

Tu sais, souvent, mon ventre se tord. Je pleure. Je tombe à genoux. Et quand le désespoir est trop lourd, je prends mon téléphone. Je compose ton numéro. Dix fois. Cent fois. Je t'écris des messages que tu ne liras jamais. Jusqu'à ce que les larmes me laissent tranquilles. Jusqu'à ce que la raison me pousse à renoncer. Parce que je ne suis pas prête. Je ne suis pas prête à souffrir encore. Je n'en peux plus.

Au fur et à mesure de ma lecture, tout ce qui m'entoure disparaît. Ce que je ressens est indéfinissable.

Je parcours des yeux les dizaines de pages qu'elle a remplies ces derniers mois. Chacun de ces mots me sont adressés.

À la date du onze mai, ce que je lis me plie en deux.

Ça fait deux mois. Exactement deux mois, et tu es toujours là. S'il te plaît, Ayden, va-t'en. Je t'en supplie. Si tu m'entends, je te supplie de me laisser t'oublier. Je deviens folle. Je ne sais plus quoi faire. Je sors, j'essaie de me faire des amis, Erin me file un boulot dingue, mais tu es toujours là. Le matin, le soir. Tout le temps. Il faut que tu arrêtes de faire ça, sinon je n'arriverai jamais à rien.

Et ça continue comme ça pendant des pages. Même la veille de son accident.

Être ici sans toi, c'est comme vivre dans un cimetière. Je sais que tu n'es pas loin, mais je n'ai ni le courage ni la force de sauter dans un avion pour te rejoindre et pour te hurler dessus. Parce que c'est ce que j'ai envie de faire, te hurler dessus. Pour m'avoir définitivement et irrémédiablement changée. Pour m'avoir fait toucher du doigt ce que ça fait d'avoir une âme sœur et me l'avoir repris ensuite. Je te déteste parfois, pour ça, tu sais. Mais jamais...

— Ayden ! Qu'est-ce que tu fais ? Pose ça. Pose ça tout de suite.

Les yeux agrandis par une colère sourde, Mel me fonce dessus pour m'arracher son cahier des mains.

Quatre-vingt-trois

Pride

Mel

Comment j'ai pu ne pas faire attention à ça ? J'ai déversé là-dedans, ces trois derniers mois, toutes les choses que je n'ai pas pu lui dire. Tous les mots que je ne voulais pas qu'il entende. Et maintenant, je suis rouge de honte et folle de rage.

— Quoi, ça ? rétorque Ayden en soulevant légèrement mon cahier.

— Oui, ça, Ayden. Pourquoi tu l'as pris ? Ça ne te regarde pas.

— Au contraire, ça me regarde beaucoup, rétorque-t-il avec ironie. À moins que tu sois tombée amoureuse de quelqu'un d'autre entre temps.

De plus en plus mal à l'aise, je détourne le regard. Je m'approche doucement de lui et tend une main suppliante dans sa direction. Un sourire moqueur mais tendre répond silencieusement à mon geste.

— Désolé, mais je ne vais pas te dire que je regrette.

— Ayden, rend-moi ça. S'il te plaît. Tout de suite.

Je m'approche pour essayer de lui prendre le cahier des mains, mais il lui suffit de lever le bras pour m'en empêcher.

— Sinon quoi ?

Bonne question. Vite, trouver un truc imparable contre cette provocation.

— Sinon... je n'en sais rien. Sinon rien, en fait. Ça ne me plaît pas. C'est tout.

Et c'est vraiment le cas. Je ne me sens pas bien du tout. Mon bras retrouve sa place initiale le long de mon corps, et mon visage se décrispe pour laisser place à une défaite plus que gênante.

— Mel, arrête. C'est bon, tiens.

Ayden me tend mon cahier, que je récupère d'un geste brusque. Vexée, je me détourne de lui.

— Ça ne te regardait pas. Toutes ces choses que j'ai écrites ne te regardaient pas. C'était personnel, tu n'avais pas le droit de les lire.

Je ne devrais pas être aussi blessante, mais la colère et la honte n'ont jamais fait bon ménage chez moi. Je ne sais pas pourquoi, mais je me sens trahie. J'ai mis tout mon cœur dans ces mots, tous mes sentiments, la moindre de mes émotions, qu'ils le concernent ou non.

— Tu as écrit tous les jours ? me demande-t-il.

Malgré ma colère, son regard m'électrise. Ses intonations tendres, presque soulagées, m'interpellent.

— Tu viens de lire, non ?

— Pas entièrement. J'aurais dû retenir un truc en particulier ? me pousse-t-il encore.

Sa voix se rapproche doucement de moi. Bientôt, elle n'est plus qu'un murmure contre mon oreille. Ses mains se posent légèrement sur mes hanches, et son souffle se perd dans mon cou. Il joue avec des armes contre lesquelles je ne peux pas lutter, et je ne sais plus si je dois mentir ou être sincère. Et vu ce que vient de subir ma fierté, je choisis la deuxième option.

— C'était l'enfer sans toi. J'ai fait tout ça pour essayer d'aller mieux. Et ça n'a pas marché.

Durant les quelques secondes qui suivent, Ayden garde le silence, mais son étreinte autour de moi se resserre.

— Je suis désolé.

— Je t'en veux. Je t'en veux tellement. Tu n'étais pas censé lire ça, c'était à moi. Ça m'appartenait, Ayden.

— Viens. On va dehors.

Joignant le geste à la parole, il me dépasse et ouvre la baie vitrée qui mène sur la terrasse. De là où je me trouve, je l'observe poser ses coudes contre la balustrade en béton qui borde l'espace carrelé de fausses pierres grises. Toujours vexée, je pousse un long soupir avant de le suivre. De toute façon, qu'est-ce que je peux faire d'autre ? Je ne peux pas renier ce que j'ai écrit. Tout est vrai. Maintenant, il sait à quel point j'étais en manque de toute sa personne, à chaque seconde de chaque minute. Merde, merde et remerde.

Sans savoir trop quoi dire, je m'installe à ses côtés, dans la même position que lui, ce qui n'est pas sans me rappeler la soirée chez Cassie, il y a des mois de ça. Après de longues secondes pendant lesquelles Ayden semble chercher ses mots, il finit par briser le silence apaisant de ce début de soirée.

— Tu es fâchée ?

— Oui.

— Personne a jamais fait ça pour moi. Tu le sais ? Tu sais à quel point ce que j'ai lu est important ?

— Quoi ? Comment ça ?

— Je pensais que tu m'oubliais. Tu sais ce que ça fait ?

— Oui. J'ai cru la même chose ces trois derniers mois.

— Ce que je viens de lire là, ça m'a prouvé que c'était pas le cas. Tu sais pas l'importance que ça a.

Je ne sais pas quoi dire. Je ne savais pas qu'Ayden avait douté à ce point de mes sentiments pour lui.

— Je n'ai jamais pu t'oublier. Je ne te cache pas que j'ai essayé de toutes mes forces, mais ça n'a pas marché. J'imagine que quoi que je fasse, c'est impossible.

— J'ai essayé de m'excuser. Je t'ai envoyé ce message tous les jours pendant des jours, et tu ne m'as jamais répondu.

— J'ai voulu le faire des centaines de fois. Et tu le sais. Mais je ne vois pas le rapport entre ça et ta curiosité malsaine.

— Inutile d'employer des grands mots, Mel. J'ai juste vu ce truc dépasser de ta valise. Je me suis demandé ce que c'était. Si tu voulais que je ne le touche pas, tu aurais pu le ranger au fond de ton sac, se justifie-t-il.

— Sérieusement, Ayden ?

— Sérieusement, Mélanie. Pourquoi tu fais toute une histoire pour ça ?

— Ne me force pas à t'expliquer pourquoi.

— Désolé si ça t'a blessée.

— C'est fait, maintenant.

J'ai deux options : soit je passe la soirée à boudier et à me disputer avec lui alors qu'on se retrouve à peine, soit j'essaie de penser à autre chose. Et je n'ai ni l'envie ni la force de l'affronter.

— Tu écris bien.

— Moi ? N'importe quoi. Ce sont juste quelques pensées.

— Elles sont belles. Tu pourrais t'en servir. Tu n'as jamais rien écrit d'autre ?

— Non. Pourquoi ?

— J'en sais rien. Tu devrais essayer.

— Je ne pense pas. Écrire n'est pas un métier.

— Ce n'est pas ce que je te demande. Tu as déjà essayé d'écrire des chansons ?

Je hausse un sourcil amusé. Moi ? Écrire des chansons ? N'importe quoi.

— Jamais. D'ailleurs, comment tu as fait pour écrire ta première chanson ? Je

me suis toujours posé la question.

— J'en sais rien. C'est venu comme ça. Quand tu vois ton père écrire toute la journée, je suppose que ça devient un truc normal.

— Je n'ai jamais compris comment tu crées ce genre de choses. Des paroles, d'accord. Mais comment tu imagines la musique dessus ? Est-ce qu'elle te vient en tête ? Et comment tu es sûr de ne pas l'oublier ?

— Pourquoi, tu veux que je te donne des cours ?

— Absolument pas. Je me demandais, c'est tout.

— Le plus souvent, ce sont des mélodies qui me viennent dans la tête. Je sais pas comment t'expliquer ça. C'est là, tu vois ? ajoute-t-il en désignant son crâne. Et tant que c'est pas sorti, ça y reste. Comme un disque rayé. Exactement comme toi.

J'ai compris le sous-entendu, mais je fais semblant de m'offusquer.

— Je suis un disque rayé ?

— Fais pas semblant de pas comprendre.

— Alors explique.

Voilà. Maintenant, Ayden sait exactement ce que ça fait de dire des choses et de ne pas les assumer jusqu'au bout. Je l'observe sortir de sa poche un paquet de cigarettes à moitié plein et en allumer une sans tenir compte de mes sourcils qui se froncent.

— Ne me donne des leçons, Mel, j'ai pas envie de ça ce soir.

— Je n'ai rien dit. J'attends.

Ayden regarde droit devant lui et recrache longuement la fumée blanche de ses poumons. Ses épaules s'affaissent légèrement. Dans son mouvement, j'aperçois les lignes d'encre noire de la ligne qui couvre son avant-bras. Elle m'a manqué aussi.

— T'es dans ma tête tout le temps. C'est ce que je voulais dire.

— J'avais compris. Mais merci de l'avoir dit. Je me sens un peu moins mal, maintenant.

— C'est bizarre.

— Qu'est-ce qui est bizarre ?

— Cette période était pire que l'enfer. Et pourtant, j'ai l'impression de ne t'avoir jamais quittée.

— Peut-être que c'est le cas. Peut-être qu'on ne s'est jamais quittés. En tout

cas, c'est ce que je ressens. J'espère juste que les choses seront différentes, maintenant.

— Ouais. J'essaierai de respecter tes choix. Mais j'ai besoin de toi, Mel. Faut pas que tu me lâches.

— Je vais t'aider. Là, tu vois, j'ai envie de dormir. Je me sens très fatiguée.

Ayden sourit doucement, et jette sa cigarette à moitié consumée de l'autre côté du balcon. Il se redresse pour se tourner vers moi. Avec douceur, il m'attire à lui pour poser ses lèvres sur mon front.

— Alors on va dormir. Viens.

Quatre-vingt-quatre

Ayden

J'ai tellement besoin d'autre chose que de sommeil. Si elle savait à quoi je pense quand je la regarde, elle me hurlerait sûrement dessus, mais je peux pas m'en empêcher. Particulièrement quand elle laisse traîner ses courbes sous mon nez sans même en avoir conscience. Mais je vais me taire. Fermer ma bouche et la laisser dormir. Je préfère ça plutôt que de la voir à moitié morte sur un lit d'hôpital. Ce qui lui est arrivé remet les choses dans une certaine perspective....

Je me déshabille en silence avant de m'installer sous la couette. Mel m'observe en coin avant d'enlever son pull – le mien d'ailleurs, qu'elle ne m'a toujours pas rendu. J'adore quand elle peut pas s'empêcher de me mater. Quand elle détache la cascade de cheveux bruns qui tombe dans son dos, je me mords les lèvres par réflexe. Bordel, qu'est-ce qu'elle est belle.

— Tu avais chaud ?

— Oui.

— J'aime bien quand tu portes mes fringues.

— J'aime bien les porter aussi.

Mel baisse timidement les yeux.

— J'ai peut-être pas de civisme, mais je dois reconnaître qu'ils ont des putains de lits dans cet hôtel.

— C'est vrai, soupire-t-elle en posant la tête sur son oreiller.

Pour détendre l'atmosphère, j'ouvre mon bras pour qu'elle puisse se caler contre moi.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien. Pourquoi tu me demandes ça ?

— Mel.

— Okay. Je me sens mal à l'aise, Ayden. J'ai l'impression que tu attends des choses de moi que...

— Je t'ai dit qu'on allait dormir. C'est la seule chose que j'attends de toi.

C'est quoi ce bordel ? Elle a peur de moi ?

— Oh.

Et maintenant, elle arbore une petite moue étrange que je comprends pas mieux... Cette fille est une énigme.

— Mel. J'ai tellement envie de toi que j'ai l'impression que ma tête va exploser. Mais tu m'as dit que tu étais fatiguée. Alors on va dormir. D'accord ? Maintenant, repose-toi.

Enfin, elle se cale contre moi, et son corps se détend. Sa bouche contre mon torse est une torture absolue, mais je m'abstiens de lui expliquer. Si elle n'y était pas, ce serait pire. Enfin je crois.

— Je te trouve bien autoritaire.

Le sourire dans sa voix m'apaise. Il y a tellement de temps que j'ai pas ressenti ça. Cette paix qu'elle est la seule à savoir me procurer. Heureusement pour moi, elle ne semble plus m'en vouloir d'avoir ouvert son cahier. Comme la veille, la chaleur de son corps contre le mien m'empêche de dormir longtemps, mais pour des raisons bien différentes. Pendant de longues minutes, je fais courir mes doigts sur son dos. Mon souffle se règle tout seul sur sa respiration régulière, et je finis par m'endormir.

Au milieu de la nuit, des mouvements répétés à côté de moi finissent par me sortir à moitié de mon sommeil. Mel gigote dans tous les sens, le souffle saccadé.

— Mel. C'est moi. Je suis là.

Elle sursaute légèrement, puis reprend sa place contre moi. Sa main gelée se pose sur mon torse. Je caresse le creux de son dos jusqu'à le connaître par cœur.

— Je t'aime, Ayden, marmonne Mel dans son sommeil.

Son visage se rapproche du mien. Inconsciemment, elle frotte son nez contre ma joue. Immobile, j'ignore les frissons qui traversent ma peau à son contact.

Doucement, ses lèvres bougent contre ma peau, et sa respiration s'accélère.

— Tu dors ?

Mel exhale un long soupir, mais finit par me répondre.

— Non.

Elle retire sa main de mon dos, à mon grand désespoir. Avec lenteur, elle fait courir ses doigts sur mon visage. Quand ses doigts atteignent mes lèvres, je ne peux pas m'empêcher de mordiller le bout de l'un d'entre eux.

— Je t'aime, Ayden. Je ne peux pas respirer sans toi.

Je détourne légèrement la tête pour coller mon front au sien.

— C'est tout ce que je demande. Rien d'autre.

Elle hésite. Longtemps. Pendant un temps qui me semble une éternité.

Brusquement, elle resserre un peu plus son étreinte autour de moi, et pose ses lèvres sur les miennes.

Ces derniers mois, j'ai essayé tous les jours de me souvenir de la sensation d'infini que je ressentais quand elle faisait ça, à chaque fois qu'elle le faisait. Mais à côté de ce qui se passe, mes souvenirs sont d'une fadeur mortelle. Elle ne m'a jamais touché avec une telle urgence, avec autant de force. La passion qu'elle met dans ses lèvres, dans ses gestes. Quand Mel se positionne au-dessus de moi, j'en oublie presque comment je m'appelle. Dans un sursaut de lucidité, je pose la seule question que je n'ai pas envie de poser maintenant.

— Tu es sûre de toi ?

— Tais-toi, Ayden.

— Okay. D'accord.

— Tu vois ? Moi aussi, je sais faire preuve d'autorité.

— À ton service, je murmure dans son cou.

— Bien. Est-ce que tu vas me laisser profiter de toi, maintenant ?

Je ne sais pas à quoi ça tient, mais je ne l'ai jamais vue aussi affamée. Elle a la dalle, et je suis le plus heureux de la terre de lui servir de repas. Ses mains mettent le feu au moindre centimètre carré de ma peau, et quand elle enlève son tee-shirt pour poser les miennes sur sa poitrine, je suis dans un tel état qu'un grognement étrange s'échappe de ma gorge.

— Tu sais ce que c'est, l'amour, Ayden ?

Sa voix est chaude, rauque. Perdue. Voilée de tant d'amour que j'en perdrais le nord.

— Oui. Oui, je sais ce que c'est, je murmure entre deux baisers.

À cet instant précis, elle me possède corps et âme. Encore plus qu'avant, même si je croyais pas ça possible.

— Non. Non, tu ne sais pas. Tu ne sais pas à quel point l'univers est vide sans toi. Tu ne sais pas à quel point ma vie est dénuée de sens quand tu n'es pas là.

— Bienvenue dans mon monde, Mélanie, je soupire contre elle. Bienvenue dans mon putain de monde. Et toi ? Tu sais ce que c'est l'amour ?

— Mel s'amuse à garder le silence. Quand elle mordille ma lèvre inférieure, je pète littéralement les plombs et empoigne ses fesses pour l'attirer plus fort contre mon érection. Elle retient un gémissement mais sa voix n'est plus celle qu'elle était. Elle aussi, elle m'appartient.

— Je viens de t'en faire une démonstration. Est-ce que tu veux que je recommence ?

— Non. Moi, je vais t'expliquer ce que c'est.

Ma bouche glisse dans son cou, et je sens les grains de sa peau se soulever au contact de mes lèvres.

— C'est toi qui ne sais rien de l'amour, Mélanie. C'est toi qui ne sais pas que je deviendrai qui tu veux que je sois du moment que tu restes près de moi. C'est toi qui ne sais pas que tu te trouves dans chaque goutte de sang dans mes veines.

Quand mes mains s'aventurent le long de ses cuisses, ses muscles se tendent un peu plus. Je l'écarte doucement de moi pour me mettre à genoux avant de retirer les vêtements qu'il lui reste, et en fais de même avec les miens. Sans cesser de goûter sa peau, je l'aide à se lever. À genoux en face de moi, ses jambes repliées sous elle, elle baisse imperceptiblement les yeux. Dans le silence, seule sa respiration saccadée me rattache encore à la réalité, dans un temps qui n'existe déjà presque plus.

— Maintenant, je vais te montrer ce que c'est l'amour.

Imperceptiblement, je pose mes doigts dans ses cheveux avant d'esquisser le contour de ses formes jusqu'au bas de ses hanches. Je remonte lentement dans son dos, cherchant ces points presque magiques qui la poussent à chaque fois dans ses retranchements. Quelques secondes plus tard, sa tête plonge dans mon cou.

— C'est insupportable.

— J'arrête ?

— Non, pitié, non. Ne fais jamais ça. C'est... intense. Mais c'est bon. Très bon.

Je me rapproche un peu d'elle sur le matelas pour l'embrasser doucement. A bout de souffle, Mel se raccroche à mon cou. Sans interrompre mes caresses, je couvre son torse de baisers avant de torturer ses seins durcis. Elle s'arc-boute pour me laisser un accès plus facile à sa peau, et j'en profite pour glisser mes mains sur ses jambes et leur faire subir le même sort que son dos. Pouvoir la toucher de cette façon me fait perdre complètement pied. Cette fille est le seul détonateur capable de me faire exploser. Au fur et à mesure que j'approche mes doigts de l'intérieur de ses cuisses, les muscles de Mel se tendent un peu plus. Je caresse chaque centimètre de sa peau trempée à cet endroit. Je ne fais que la frôler, mais ça me suffit pour la perdre définitivement.

J'intensifie mes gestes qui deviennent plus appuyés. Elle ne tiendra pas

comme ça longtemps. Ses ongles s'enfoncent dans ma chair, et ses jambes se mettent à trembler violemment. Son orgasme contre ma main augmente encore mon excitation, mais je me contiens. Elle s'écroule, rassasiée, et pose sa tête contre mon épaule. Sans un mot, je la laisse reprendre son souffle, jusqu'à ce que je l'entende murmurer dans mon cou.

— J'ai compris la leçon, Ayden. Et moi aussi, je t'aime.

Quatre-vingt-cinq

Burning air

Mel

À bout de souffle, je me retiens aux épaules d'Ayden. Je n'ai jamais ressenti de telles choses, et je voudrais en profiter encore, rester dans cet état magique proche de l'inconscience. Quand je pose mes lèvres rougies par le désir sur celles d'Ayden, ses cheveux me chatouillent le visage. Mon corps, hypersensible après ce qu'il vient de subir, tressaille.

— Ça va ?

— Oui. Ça va. Je suis juste...

— Je sais. Viens là.

Les mains dans mon dos, Ayden me soutient contre lui. Le contact de sa peau brûlante m'apaise, et je me laisse aller un peu plus à cet état particulier dont j'ai beaucoup de mal à revenir.

— Je n'avais jamais... enfin, pas comme ça.

Dans l'obscurité, ses lèvres s'étirent en un sourire fier.

— Et ?

— J'ai envie de recommencer, j'avoue en me mordant la lèvre inférieure.

Incapable d'aligner trois pensées cohérentes, je ne réfléchis même plus aux mots qui sortent de ma bouche.

— Regarde-moi ça. Une vraie petite affamée.

— Ayden !

— Quoi ? C'est vrai, non ?

— Non !

— Tu en es sûre, Mel ?

Sa voix éraillée continue de provoquer des ondes de choc à travers tout mon corps. Comment c'est possible ? Comment ça se fait que je ne sois pas capable de me contrôler dès qu'il est dans les parages ? Je fonde mes doigts dans ses cheveux, à l'arrière de sa nuque, lui arrachant un gémissement sourd.

— Tu veux jouer à ça ?

Ma putain d'âme sœur m'abandonne subitement, me laissant gelée sans la chaleur de sa peau. Il se lève pour farfouiller dans son sac quelques secondes.

— Désolé. J'avais besoin de ce truc, s'excuse-t-il en déposant un préservatif

sur le lit.

Il s'allonge sur le côté et attrape ma main pour que j'en fasse de même. Quand on se retrouve face à face, je caresse sa joue du bout des doigts.

— Je prends la pilule, Ayden.

— Pardon ? Depuis quand ? Et pourquoi ?

— Je n'en sais rien. Je suis allée chez le médecin pour des maux de ventre, à Londres. J'ai pensé que ça pourrait être utile.

— Quoi ? Mais pourquoi...

— Inutile de t'énerver. Je me suis juste dit que c'était le moment. Je n'ai couché avec personne, et je n'avais pas l'intention de le faire.

— Quand on prend la pilule, c'est pour faire ce genre de choses.

— Pas nécessairement. Si tu étais renseigné un minimum, tu saurais que la pilule peut aussi réguler certaines hormones.

— Tu n'avais pas besoin de pilule.

— Donc, tu me demandes de l'arrêter ?

— Bien sûr que non. C'est juste... ça m'étonne que tu l'aies fait, c'est tout.

— Je n'avais pas l'intention de me passer de toi toute ma vie. Alors maintenant ou plus tard...

— Répète ça.

— Je n'avais pas l'intention de me passer de toi toute ma vie. De toute manière, chaque fois que j'essaie, ça ne marche pas.

Ayden m'observe avec attention.

— Et toi ? Tu es sûr que tu n'as couché avec personne ? On ne risque rien ?

— Si. Avec toi. Toutes les nuits, murmure-t-il d'une voix sourde. Alors non, je ne pense pas qu'on risque quoi que ce soit.

Mon désir pour lui redouble. Une main arrimée à sa nuque, je m'assois à califourchon sur lui. J'embrasser ses lèvres avec une douceur infinie. Je veux qu'il comprenne que je n'ai pas l'intention de le trahir. Jamais.

Quand notre baiser s'intensifie, Ayden gémit doucement. Son désir me transcende un peu plus, et j'entame de lents va-et-vient contre son corps nu. Cette sensation divine m'emmène loin, très loin dans une réalité parallèle. Rien n'existe, hormis son corps qui s'agrippe à mes hanches avec la force du désespoir. Ayden se perd à son tour dans mes cheveux, mordille mon cou... Mon ventre se contracte. Je ne tiens plus.

— Ayden...

— Mel.

— Je t'aime.

Comme s'il attendait un signe de ma part, Ayden me soulève légèrement pour me pénétrer, avant d'imprimer son rythme. Au-dessous de moi, la tempête fait rage. Son souffle désordonné résonne dans le silence, et le mien se coupe brutalement. C'est incroyable. J'avais oublié à quel point le sexe avec Ayden ressemble à tout sauf à du sexe. Il ne s'est jamais agi d'autre chose que d'une fusion de deux êtres.

— Je t'aime, Mel. Je t'aime.

Mes paupières se ferment. Je laisse mon front reposer contre le sien. Ses mains impriment des traces invisibles mais indélébiles sur ma peau. Exactement comme celles qu'il a laissées sur mon âme.

— Ne me laisse pas... Ne me quitte plus jamais.

— Promis, je souffle alors qu'il resserre son étreinte autour de moi. Je t'aime, Ayden.

L'urgence entre nous est si belle, étrangement familière. Comment lutter contre ça ? Comment tenter d'en faire abstraction ?

Ses mains courent sur mon dos, et le rythme de ses hanches contre les miennes s'intensifie.

— Je peux plus attendre. Tu me rends dingue.

Le savoir proche de l'orgasme redouble la rage qui bout dans mon ventre. J'agrippe les draps de part et d'autre de son visage et me cambre dans un ultime assaut. Cette guerre parfaite entre nos deux corps ne doit jamais cesser.

— Maintenant.

Je grave en moi le spectacle magnifique du regard d'Ayden qui bascule. Terrassé, il me serre contre lui à m'en briser les côtes.

— Bordel.

Je m'écroule sur lui. Durant de longues secondes, j'écoute son cœur cogner violemment dans sa poitrine. Ce moment de douceur et d'amour me donne encore plus foi en lui que jamais.

— Ne sois pas grossier.

— Ne fais pas ta princesse.

— Je t'aime.

— Moi aussi.

— C'était...

— Ouais. C'était.

Inutile d'en dire plus. Parfois, les mots ne servent à rien. Dans ses bras, les cheveux en vrac, j'étouffe un lourd bâillement.

— Je croyais que tu avais sommeil ? murmure-t-il contre mon oreille.

— C'était avant que tu ne décides de compromettre ma vertu.

— Rendors-toi, Mélanie. Tu dis n'importe quoi.

— Bonne nuit, Ayden.

— Bonne nuit, bébé.

Rassasiée de sa peau, je m'endors en quelques minutes.

Le lendemain matin, la lumière crue du jour me réveille doucement. La joue d'Ayden brûle contre mon bras, et sa main droite repose sur mon ventre. De peur de le réveiller, de briser la perfection de ce moment, je ne bouge pas d'un millimètre jusqu'à ce que ses paupières se relèvent avec difficulté. Il s'étire doucement contre moi, avant de plonger son regard dans le mien.

— Salut.

— Salut, me répond-il mollement.

— Bien dormi ?

— Tu gigotes trop.

— Non. C'est faux.

— Cette nuit, avant que tu te jettes sur moi, tu remuais. J'ai cru que tu allais tomber.

— Avant que quoi ? Répète-moi ça ?

Un large sourire étire ses lèvres pleines. S'il n'était pas aussi beau, il y a longtemps que...

— Quoi ? Que tu m'as sauté dessus ? J'y peux rien si t'avais faim.

— Je ne t'ai pas sauté dessus.

— Si. D'ailleurs, tu ne veux pas recommencer ?

Ayden a beau tout faire pour me mettre mal à l'aise, je ne peux pas m'empêcher de sourire moi aussi. Même si c'est vexant.

— Si tu continues d’essayer de me faire rougir, je ne recommence plus jamais.

— Tu pourrais t’en empêcher ? Vraiment ?

Son regard ne me lâche plus, et se rapproche dangereusement du mien.

— Oui, je souffle. Quand tu veux.

— J’y crois pas une seconde.

— Pense ce que tu veux.

— Au fait, j’ai gagné mon pari, s’esclaffe-t-il.

Et merde.

J’avais oublié cette histoire de pari. Malheureusement, je n’ai pas d’autre choix que de reconnaître ma défaite. Je ne sais même plus pourquoi j’ai essayé de me battre.

— J’étais épuisée, Ayden. Ça ne compte pas.

— C’est une blague ? Bien sûr que ça compte.

— Non. Tu m’as séduite dans mon sommeil. Ça ne se fait pas.

— Je ne savais pas que tu étais mauvaise joueuse.

— Je ne savais pas que tu me prendrais en traître.

— Fais attention à toi. Il se pourrait que je recommence, conclut Ayden, moqueur. Je vais me laver.

Il se lève souplement, et je ne peux pas m’empêcher de divaguer sur son corps de longues secondes.

— J’ai besoin de caféine. Je vais appeler le room service. Tu veux quelque chose ?

— Un café aussi. Qu’est-ce que tu veux faire aujourd’hui ?

— Je voudrais aller voir ce petit garçon.

— Moi qui pensais qu’on passerait la journée au lit.

La moue d’Ayden me fait exploser de rire. J’adore quand il fait cette tête.

— J’en ai vraiment envie.

Ayden sourit plus largement, et je me rattrape au vol avant qu’il ne s’imagine des choses.

— De voir Aaron.

— J’avais compris, bougonne-t-il. Tu es sûre que c’est une bonne chose pour toi ?

— Oui. Certaine.

— D'accord. Je vais venir. Mais ne t' imagine pas qu' on deviendra potes, lui et moi. J'y arriverai pas.

— Tout ce que je t'ai demandé, c'est d'être là.

Quatre-vingt-six

A story of children

Mel

— Je vais appeler sa mère.

— Tu as son numéro ?

— Oui. On a déjà échangé plusieurs textos.

J'attrape mon téléphone et entends sonner plusieurs fois, avant qu'une voix féminine ne décroche.

— Bonjour, Mélanie. Je suis contente de vous entendre.

— Moi aussi. Je... je me demandais si on pourrait se rencontrer bientôt ? Je ne vais pas rester longtemps à New York, et j'aimerais vraiment passer un peu de temps avec Aaron. Je n'ai même pas pu le serrer dans mes bras depuis l'accident.

— J'adorerais ça, répond sa maman, mais je ne serai pas disponible avant demain matin.

— Oh. C'est parfait. Il y a peut-être un square près de chez vous où on pourrait aller ?

— Oui, bien sûr. J'habite près du parc Henry Hudson. Il y a un toboggan jaune et bleu. On pourrait s'y rejoindre vers dix heures ?

— Très bien. J'ai hâte de voir Aaron. À demain !

Quand je raccroche, la tête que fait Ayden me donne à nouveau envie d'exploser de rire. Les enfants n'ont vraiment jamais été son truc.

— C'est bon ? Tu es contente ? marmonne-t-il.

— Oui.

Debout au bord du lit, je me rapproche de lui et pose mes mains dans son cou.

— Ça compte beaucoup.

— Ouais. Je sais...

Quelques secondes plus tard, le room service toque à la porte. Je m'empresse de retaper les oreillers pour boire mon café au lit. Après une douche rapide, Ayden me rejoint et lance une playlist sur son téléphone. Nous profitons d' l'instant. Nichée contre son épaule, je passe distraitement mes doigts sur les lignes d'encre tatouées sur son ventre.

— Tu finiras par me le dire ?

— Te dire quoi ?

— Ce tatouage. Il représente quoi ?

Le regard d'Ayden se perd, mais une lueur de gaieté passe dans son regard.

— Ton incroyable capacité à ne jamais rien lâcher, élude-t-il.

Une fois encore, je n'en saurais pas plus. Enveloppée de la chaleur de son corps, je m'apprête à revenir à la charge quand j'entends de loin la sonnerie de mon téléphone qui me signale un texto de ma mère.

— Ma mère est chez Chuck. La préparation du plan de table, je précise. Elle me demande à quelle heure j'arrive.

Elle a passé la nuit à côté de nous, et elle ne le sait même pas.

— Encore ?

— C'est important.

Ayden soupire, mais ne proteste pas.

— Vas-y. J'irai voir des potes.

— Cassie et Dan ?

— Non. Des gens que tu connais pas.

— Tant que tes potes ne s'appellent pas Chloe, ça me va.

— Je sais même pas si elle est encore vivante. Pourquoi ? Tu t'inquiètes ?

— Non. Je ne l'aime pas, c'est tout.

— Moi non plus.

— Pourquoi tu traînais avec elle alors ?

— J'avais rien de mieux à faire, j'imagine. Personne n'a jamais compté avant toi. Qui je baisais n'avait pas d'importance.

— Comment tu peux dire ça ?

— Le sexe, c'est un besoin comme un autre. Comme celui de manger, boire ou dormir. C'est tout. Avec toi, c'est différent.

— Qu'est-ce qui est différent ?

— Toi, tu es bonne.

Ayden éclate d'un rire qui me réchauffe le cœur. Je bondis sur le lit, prête à le frapper sur le bras, mais il me retient par le poignet.

— Parfois, tu n'as aucun humour.

— Ou alors, c'est toi qui n'es pas drôle.

Passant une jambe par-dessus les siennes, je m'installe sur ses cuisses et croise les bras sur ma poitrine en prenant un air faussement contrarié.

— C'est pas facile à expliquer, reprend Ayden en regardant par la fenêtre. Je savais pas que quand on a des sentiments pour quelqu'un, les sensations sont décuplées. Avec toi, ça ne se limite pas au sexe. Je me sens proche de toi comme je l'ai jamais été de personne. Tu vois ?

— Je crois. Je ne me suis jamais sentie aussi proche de quelqu'un non plus. Je ne sais pas, c'est comme... une espèce de fusion. Je n'arrive même plus à penser.

— Ouais. C'est ça. J'ai plus envie de penser, là.

La voix d'Ayden se fait légèrement plus grave, et son regard lourd de sens provoque dans mon ventre une décharge d'adrénaline que je ne cherche pas à empêcher. J'ai le temps. Pour une fois, j'ai le temps de me perdre dans cet océan sombre et tourmenté qui me fait perdre le contrôle depuis maintenant si longtemps. Quand nos lèvres se rejoignent, le reste du monde disparaît. Encore. Et encore. Et encore.

Quelques heures plus tard, épuisée et apaisée, je m'étire longuement.

— Quelle heure est-il ?

— Presque treize heures.

— Quoi ? Il faut que j'aille chez Chuck !

Je bondis hors du lit pour filer sous la douche en quatrième vitesse. J'en ressors dix minutes plus tard, pressée de finir de me préparer.

— Je vais me doucher. J'en ai pour cinq minutes.

— Mmmh, je marmonne, la bouche ouverte devant le miroir.

Ayden m'observe d'un air railleur et pose ses mains sur ma taille.

— T'es sûre que tu dois partir ?

— Je n'en ai pas envie. Mais il faut que je leur annonce pour Los Angeles. Chris ne va pas aimer, il faut vraiment que j'y mette les formes.

— Est-ce que ça compte ?

— C'est ma famille. Alors oui, ça compte.

— Chris finira bien par s'y faire. De toute manière, quand il verra que tout va bien entre nous, il ne se posera plus la question.

— Y'a intérêt.

Quand mes sourcils se froncent, Ayden se radoucit un peu.

— Enfin... ouais. Je sais que c'est ta famille, mais ça ne me plaît pas qu'il essaie de te faire changer d'avis sur moi.

— Personne ne peut me faire changer d'avis. Je ne veux pas me séparer de toi, Ayden. Et je dois vraiment y aller, maintenant.

Je repose mon mascara avec précipitation dans ma trousse de toilette, manquant au passage de renverser mon shampoing.

— Tu dors avec moi ce soir ?

— Je ne sais pas... Qu'est-ce que tu proposes en échange ?

— Une soirée films. Celui que tu veux. Juste toi et moi. Nous deux, un ordinateur et mon lit. Ça te va ?

J'en rêve depuis des mois. J'adore son appartement. Il lui ressemble tellement. Sobre, brut, mais beau. Empli d'une aura puissante.

— Ça ne me déplairait pas, c'est vrai. Je te rejoins quand j'en aurai fini avec ce mariage. D'accord ?

— Je passerai te prendre.

— Je peux venir en métro. Ou prendre un taxi.

— Non, Mel.

Quelque chose dans son sourire m'intrigue. Qu'est-ce que...

Oh non. Je sais exactement ce qu'il a en tête.

— Hors de question, Ayden.

— Tu dis ça à chaque fois, rigole-t-il.

— Parce que je ne veux plus jamais monter là-dessus.

— Détends-toi. Tu ne risques rien.

— Si je me tape un deuxième coma, ne viens pas râler.

Le visage d'Ayden se ferme. Apparemment, c'était pas drôle.

— Jamais. Jamais, c'est clair ?

— Message reçu. Je plaisantais. Tu me laisses partir, maintenant ?

L'inquiétude d'Ayden me touche en plein cœur. Il se rapproche de moi et attrape ma taille avec possessivité pour m'embrasser doucement.

— Je t'aime. Tu le sais, ça ?

— Moi aussi, je t'aime, je souffle.

Une bonne demi-heure plus tard, devant la porte de Chris, je soupire lourdement avant de frapper. Je n'ai pas vraiment envie d'être là en sachant qu'Ayden ne reste que si peu de temps à New-York. Même s'il nous reste Los Angeles, les choses seront différentes. Tous les gens de la tournée seront là, ainsi que sa famille, et nous n'aurons plus la moindre intimité. Interrompant mes réflexions, Tara m'ouvre la porte, un grand sourire aux lèvres.

— On est en train de finaliser le nouveau plan de table. Tu tombes vraiment bien. Entre !

Elle me serre dans ses bras et en profite pour me chuchoter au creux de l'oreille.

— Alors, cette nuit ?

En guise de réponse, je hoche la tête avec vigueur, les lèvres pincées par une gêne évidente.

— Ma chérie !

À son tour, ma mère se précipite sur moi.

— Comment tu te sens ? Pas trop fatiguée ?

Occupé à déplacer des étiquettes, Chris lève à peine les yeux sur moi.

— Non, ça va. En pleine forme.

Un peu hésitante, je m'approche de mon oncle.

— Bonjour, ma petite tortue.

Il fait des efforts, mais son regard me fuit.

— Bonjour, Chris.

Il finit par me serrer contre lui avec force.

— Est-ce que tout va bien ?

— Oui. Je te remercie.

— Je m'inquiète tellement pour toi.

— Il n'y a aucune raison pour ça. Tout va bien.

— Alors je suis content. Vraiment.

L'atmosphère s'allège soudainement. L'attitude de Chris, bien qu'hésitante, me prouve qu'il essaie vraiment d'accepter mes choix.

— Moi aussi.

Ma mère nous observe d'un regard tendre.

— Bien, maintenant que tout ça est réglé, me dit Chris d'une voix un peu trop

forte, tu veux bien m'aider ? Ce plan de table me rend dingue.

— Oui, je peux faire ça. Dis-moi qui sont ces gens.

— Commençons par tes amis. Je suppose que tu voudras les avoir avec toi ?

— De préférence. Mais ce n'est pas une obligation.

Chris se râcle la gorge, comme si quelque chose le gênait.

— Est-ce qu'Ayden sera présent ?

— Je n'en sais rien pour le moment.

Imperceptiblement, Chris esquisse une grimace.

— J'ai quelque chose à vous dire.

Comme Tara elle sait déjà ce qui l'attend, je m'adresse au reste de ma famille dans ma langue maternelle.

— Je prends l'avion pour Los Angeles dans deux jours. J'accompagne Ayden en tournée.

Quatre-vingt-sept

Disagreement

Mel

— Quoi ? s'insurge Chris en lâchant presque toutes les étiquettes qu'il tient dans ses mains. Hors de question. Tu ne vas nulle part.

Même si je l'avais anticipée, la violence de la réaction de mon oncle me prend de court. D'autant plus que personne ne lève le petit doigt. Tara évite mon regard, et ma mère me fixe d'un air triste.

— Je crois que cette décision ne regarde personne d'autre que moi.

— Tu sors d'un coma, tu as passé une semaine entière à l'hôpital. Et tu as l'intention de traverser le pays en avion ? Reprends tes esprits, Mel. Ce n'est pas raisonnable.

— Peu importe. Je n'ai pas l'intention de m'empêcher de vivre, que tu le veuilles ou non.

— Ce garçon te fait vraiment faire n'importe quoi, Mélanie. Tu as beau le défendre, je sais qu'il se fiche complètement de toi, de ta santé ou même de ce que tu ressens.

— Tu n'en sais rien. Tu ne sais rien sur rien, et tu te mêles de ma vie comme si j'étais encore une enfant. Je n'ai pas de leçons à recevoir de toi.

— C'est ce que tu es. Tu ne réalises pas ce que tu dis.

— Arrête.

— Mel, tu devrais peut-être...

— Non, maman. On a déjà eu cette discussion. Je croyais que tu étais de mon côté ?

— C'est le cas, mais...

— Alors il n'y a pas de mais qui tienne. De toute manière, j'irai. J'ai pris ma décision.

— Mélanie Garnier, si tu prends cet avion...

— Tu quoi, Chris ? Qu'est-ce qui va se passer si je monte dans cet avion ? Je n'ai pas besoin de toi pour gérer ma vie à ma place. Je l'ai bien assez gérée toute seule. Et pas seulement la mienne.

Au passage, je blesse tout le monde, mais cette fois, c'est trop. La colère déborde, tout déborde, et je ne peux plus rien retenir.

— Ce n'était pas la faute de ta mère ! crie maintenant Chris. C'est ton père

qui...

— On le sait ! je hurle. Tout le monde sait que c'était la faute de mon père ! Inutile de le rappeler à tout bout de champ. C'est lui la cause de tous nos malheurs. Je le sais. Mais ce n'est pas pour ça que je vais m'empêcher de respirer.

— Mel, ce n'est pas ce que...

— Ne t'en mêle pas, maman.

— J'en ai plus qu'assez qu'on me couve comme un poussin atrophié. Pourquoi ne comprennent-ils pas que je suis capable de faire la part des choses ?

Je prends un risque avec Ayden, je le sais. Celui de vivre encore à nouveau l'enfer. Mais après tout, est-ce que la vie n'est pas une question de risque ? Est-ce que l'amour n'est pas une question de risque ? Ayden peut me briser. Il le sait. Mais j'ai confiance en lui, suffisamment pour lui remettre encore mon cœur entre les mains.

— Je ne veux pas que tu partes, Mel. On a plein de choses à préparer pour le mariage.

— Je ne m'en vais que trois jours.

— Je n'ai pas reporté mon mariage pour te voir traverser le pays.

— Je ne suis pas obligée de venir à ton mariage.

Ma mère manque de s'étouffer, et me regarde comme si elle me voyait pour la première fois.

— Fais ce que tu veux, Mélanie.

— Bien. Je m'en vais, maintenant. On n'a plus rien à se dire.

Dans une rage noire, je récupère mes affaires. J'ai besoin de souffler.

Qu'est-ce qui m'arrive ? Est-ce que je suis devenue une autre personne ? Je n'ai jamais crié comme ça. Sur aucun membre de ma famille. Pourquoi j'ai perdu mon sang-froid ?

Une fois dehors, le vent léger et tiède me calme un peu. J'appellerai ma mère plus tard, mais pour l'instant, je ne peux pas rester là.

J'hésite à appeler Ayden. Il devait passer me prendre dans un peu plus d'une heure, et je ne suis pas certaine d'avoir envie de lui raconter pourquoi je suis déjà partie de chez Chris. Inutile de l'énerver, je tiens à ce qu'on passe une vraie bonne journée. Comme avant, quand la seule chose qui nous occupait était contenue dans le petit espace du studio.

Enregistrer avec lui me manque. J'ai besoin de le voir créer, de le voir se concentrer sur un accord, une tonalité, de le voir chercher dans mon regard une approbation qu'il sait qu'il a déjà. Il y a Ayden, il y a moi, et il y a la musique. Cet art vital pour tous les deux qui nous a poussés l'un vers l'autre. Cette chose si puissante qui lui a permis de me ramener. La musique me manque, autant qu'il me manque alors que je viens à peine de le quitter.

Désœuvrée, je décide de marcher un peu dans ce quartier que je connais maintenant presque comme ma poche. Plus j'avance, et plus l'atmosphère de cette ville que je chéris me redonne de l'énergie. Je remarque des détails en remontant ma rue auxquels je n'avais jamais prêté beaucoup d'attention. La couleur particulière d'un bâtiment, un dessin sur un mur, une unique porte rouge qui détonne par rapport aux autres.

Dévorant des yeux chaque image, je remonte vers les quais du fleuve Hudson. Une dizaine de minutes plus tard, je contemple cette masse d'eau au flot régulier et hypnotisant. Au loin, les tours de Jersey City se dressent devant moi. À part quelques promeneurs et des dockers en pause, je ne croise quasiment personne. J'enfile mes écouteurs avant de m'asseoir sur un banc pour profiter du paysage. Je me demande comment je n'ai jamais eu l'idée de venir ici le temps de mon séjour. C'est juste à côté de chez Chris, et exactement le genre de lieu dont j'aurais eu parfois besoin pour me ressourcer. Je me demande si Ayden connaît cet endroit.

La musique dans mes oreilles et la sérénité qui se dégage du paysage qui m'entoure me calment vite.

Curieusement, je suis impatiente de rencontrer Brittany, de découvrir un morceau de plus du puzzle du passé d'Ayden.

Je veux aussi rencontrer sa mère. Le voir se déchaîner sur scène. Est-ce que son regard est toujours aussi pur et torturé quand il donne un concert ? J'ai hâte de le savoir.

Un coup de téléphone de Léa interrompt brusquement mon imagination débordante.

— Meeeeeeel ! hurle-t-elle dans mon oreille. Enfin ! Est-ce que tu peux me promettre d'arrêter de mettre ta vie en danger ? Ou au moins attendre que je sois dans les parages ? Je ne pouvais même pas être là pour voir comment tu allais, est-ce que tu te rends compte de ce que ça fait ? Je ne pouvais rien faire. Rien. Juste continuer ma vie et attendre de tes nouvelles. Heureusement qu'il y avait ta mère. Non mais tu te rends compte ?

— Hé, calme-toi, je glousse. Je suis là. Tout va bien. J'ai essayé de t'appeler,

mais tu ne décroches jamais.

— Je sais. J'ai une vie complètement dingue en ce moment. C'est à peine si je dors. J'ai pris un deuxième boulot.

— Quoi ? Mais pourquoi ?

— Mes parents m'ont coupé les vivres. Je leur ai dit que je voulais arrêter mes études.

— Quoi ? Ton master se termine à la fin de l'année.

— J'en ai marre. Ce n'est pas ce que je veux faire de ma vie. Tu sais, mes dessins ?

— Oui.

— C'est ça que je veux faire. Dessiner.

— Est-ce que ça t'empêche de finir ton master ?

— Je rentre aux Beaux-Arts en septembre. J'ai fait un dossier sans rien dire à personne, ils me prennent.

— Mais c'est génial ! Qu'est-ce qui t'a décidé ?

— Bizarrement, Lucas. Il aime ce que je fais. Et il me pousse dans ce sens-là.

— Quand je pense que tu ne voulais même pas le revoir.

— C'est vrai. À croire que tu es de bon conseil, s'esclaffe Léa.

— Mais du coup, comment tu gères ? Ton appart ? Les factures ?

— Pour l'instant, je fais la serveuse le soir au Temple. La journée, je bosse dans un musée.

— Tu dois être épuisée.

— Ouais, un peu. Mais je suppose que ça vaut le coup. C'est vraiment ce que je veux.

— Alors c'est le plus important. Je ne m'attendais pas à tout ça.

— Moi non plus, rit-elle. Mais c'est bien. C'est ce que je suis. Et toi, New York ?

— Je viens de me disputer avec mon oncle, je soupire.

— Je parie tous mes pinceaux qu'il y a du Ayden là dessous.

Quatre-vingt-huit

Face it

Mel

Un soupir désabusé s'échappe de mes lèvres. Les intuitions de Léa à mon sujet sont toujours infaillibles.

— Oui. Son prochain concert aura lieu à Los Angeles, et Chris ne veut pas que j'y aille.

— Attends. Quoi ? Aux dernières nouvelles, tu jouais les veuves éplorées. Ayden avait disparu de la surface de ta vie, et tu étais dans le coma. Pourquoi c'est toujours pareil avec toi, Mel ? Je ne suis jamais au courant quand il se passe des trucs.

— Si tu décrochais ton téléphone, tu aurais pu le savoir, Léa.

— Ouais, ouais, grommelle cette dernière. Alors, reprends. Tu nous as fait le coup du : « Je vais mourir, mais en fait non. » Ayden arrive quand ? Au moment où tu te réveilles, comme la belle au bois dormant ?

L'humour acide de mon amie fait mouche.

— C'est à peu près ça.

— Oh. Mon. Dieu. C'est teeeeeellement romantique, s'enthousiasme exagérément Léa. Et ensuite ?

— Je suis sortie de l'hôpital hier.

— Mel, dis-moi que tu as réglé tes comptes avant de passer la nuit avec lui.

— Heu... pas vraiment. Mais je suis sûre qu'il est sincère, Léa.

— La question n'est pas là. Comment tu sais qu'il a pris les bonnes décisions, cette fois ?

— Je n'en sais rien. Mais je m'en fiche.

— Oh. Si tu t'en fiches, alors, tout va bien, rétorque-t-elle ironiquement.

— Ce n'est pas ça, Léa. J'ai juste réalisé que pour ne pas souffrir, je passais à côté de quelque chose d'important. Je ne veux plus me prendre la tête. Je veux aller là où mon cœur me porte. Tu comprends ?

— Ouais. Autrement dit, toi et moi on en est au même point.

— Il semblerait. Je suis contente pour toi. Je suis sûre que tu fais le bon choix.

— Maintenant, je n'en ai pas d'autre que de te dire que je suis d'accord aussi avec les tiens. Par contre, je suis très en colère, là.

— Pourquoi ?

— Los Angeles, Mel. Comment tu oses y mettre les pieds sans moi ? T'en as pas marre de ta vie de rêve ? La musique, les artistes... Non ?

— C'est bien plus de travail qu'on ne croit, tu sais.

Léa ne se laissera jamais convaincre par ma réponse. Et elle aura raison.

— Arrête ton cinéma, Calimero.

— Okay, j'arrête. J'aurais essayé !

— Et donc, Ayden et toi...

— Pour l'instant, tout va bien. Je ne veux pas réfléchir à la suite.

— Tu vas retourner à Londres ?

— Quand Chris se sera enfin marié, je pense.

— Tiens-moi au courant, en tout cas. Et prend soin de toi. Me refais pas un coup pareil. À qui je raconterai mes aventures, si tu n'es plus là ?

— Fais attention à toi aussi, Léa. Tu m'enverras des photos de tes dessins ?

— Si tu m'envoies un autographe d'Ayden.

— Je crois que je peux facilement négocier ça.

— Il faut que j'aille bosser. On se rappelle vite.

Comme souvent, Léa tombe au bon moment. Maintenant que j'ai évacué une grande partie de ma colère, j'ai de nouveau l'énergie pour affronter Chris.

De retour devant la porte de l'appartement, j'inspire un grand coup avant de frapper. Affronter cette situation ne m'enchante pas, mais il s'agit de ma famille. Et il s'agit d'Ayden. Je ne veux pas me retrouver au milieu d'un conflit qui n'a pas lieu d'être. Quand ma mère ouvre, le soulagement envahit ses traits.

— Merci d'être revenue, ma puce.

— J'avais juste besoin de réfléchir.

— Entre.

Dans la cuisine, la tension n'a pas diminué. Tara m'adresse un sourire d'encouragement avant de reporter son attention sur Chris. Les bras écartés de part et d'autre de l'îlot central, il relève la tête en m'entendant entrer. Sans rien dire, il darde sur moi un regard à la fois triste et accusateur.

— Désolée. Je n'aurai peut-être pas dû partir. Je suis venue te dire que je ne veux pas me disputer avec toi. Mais je ne vais pas changer d'avis.

Tara garde un œil sur son futur mari en fronçant les sourcils.

— D'accord. N'en parlons plus.

— Je ne comprends pas.

— Tu es une adulte. Tu fais tes choix, et je les accepte parce que tu es importante pour moi. Mais ça s'arrête là. Ne me demande pas de l'accepter, lui.

— Donne-lui une chance. Tu ne sais même pas qui il est. Tu ne le connais pas.

— Je ne te promets rien.

Mon portable sonne juste à ce moment, et c'est peut-être mieux comme ça. Machinalement, j'ouvre le message que je viens de recevoir.

> Je vais avoir un peu de retard. Je t'appelle quand j'arrive.

Un peu déçue, je ne réponds pas tout de suite à Ayden et range mon téléphone dans ma poche. Pour faire diversion, Tara m'interpelle gentiment.

— Tu restes manger avec nous ? Je t'ai fait des lasagnes.

— Avec plaisir, mais je ne partirai pas trop tard. Ayden m'attend.

J'enfonce le clou, mais c'est nécessaire pour que les choses soient bien claires. Ma mère se tient un peu en retrait, silencieuse et perdue. Je m'approche d'elle doucement, avant de la prendre par le bras.

— Ça va, maman ?

— Oui, ne t'en fais pas, ma puce. Cette discussion me rappelle de mauvais souvenirs.

— De quel genre ?

— Pas maintenant, Mel. Un jour, je te raconterai.

Je n'insiste pas. J'ai eu ma dose d'émotions fortes pour la journée.

— Où sont Jules et Sarah ?

— Devant la télé. Un épisode de *The Voice*.

— Je vais les rejoindre.

Dans le salon, je m'installe sur le canapé, entre mon frère et ma sœur, pour les attraper chacun par le cou.

— Vous m'avez manqué.

Concentrés sur l'écran, aucun d'entre eux ne me répond, mais leur étreinte autour de moi se resserre. Parfois, ce genre d'épreuve désagréable. J'aimerais avoir grandi dans une famille normale. Une famille sans drame. Même si je me plais à dire et à penser que j'ai grandi bien plus vite que la moyenne au fil des

épreuves, je ne peux m'empêcher de penser parfois que notre famille marche sur un minuscule fil de nylon, qui risque bien de se briser un jour sous le poids des non-dits.

Un peu plus tard, devant le plat concocté par Tara, tout le monde retrouve le sourire. Chris propose à Jules et Sarah une virée dans un parc d'attractions le lendemain. Les yeux de ma petite sœur brillent d'excitation. Jules est moins extraverti, mais je le connais assez pour savoir qu'il est ravi de la proposition.

— Tu viendras, mon petit ourson ?

— Demain, Ayden s'en va. Peut-être qu'une sortie en famille me permettra d'adoucir un peu le déchirement de son départ.

— Je te dis ça demain.

Un peu avant le dessert, alors que la conversation bat son plein, un texto d'Ayden m'avertit de sa présence.

— Je dois y aller, j'annonce en me levant de table. Désolée.

— Tu ne veux pas de dessert ? me demande Tara. J'ai fait des brownies.

— D'habitude, je me damnerais pour ça, mais là, j'ai plus urgent à faire.

— Je peux en emporter un ? Je le mangerai sur la route. Enfin, si ça ne te dérange pas.

— Bien sûr que non. Je vais te préparer ça.

Je fais le tour de la table pour embrasser chacun des membres de ma famille. C'est étrange après la nuit qu'on vient de passer, mais j'ai l'impression qu'Ayden m'attend pour un premier rendez-vous qui finalement n'a jamais eu lieu. Dans l'entrée, alors que j'enfile mes chaussures, Tara m'apporte un sachet contenant trois ou quatre parts d'un de mes gâteaux préférés.

— Tiens. Il y en a aussi pour Ayden, précise Tara.

Touchée par son attention, je la serre dans mes bras.

— Merci. On va se régaler.

— Passe une bonne soirée, Mel.

— Ne t'en fais pas pour ça.

Légère comme une plume, je dévale une à une les marches de l'escalier. De l'autre côté de la rue, la silhouette sombre d'Ayden se découpe dans l'obscurité. Appuyé contre sa moto, il m'attend, les bras croisés, son blouson de cuir sur les épaules. Je ne peux pas m'empêcher de me souvenir de la première fois que j'ai fait la connaissance du monstre noir qui l'accompagne.

Ce soir-là, j'étais fébrile, apeurée et pleine de questions à son sujet. Je n'imaginai pas que ce garçon triste me maintiendrait en vie un jour. Je ne me doutais pas une seconde de ce qui nous attendait.

Hypnotisée par le bleu profond de ses yeux, je traverse la rue, presque inconsciente du monde qui m'entoure et qui continue de tourner malgré moi. Comme une droguée en manque, je me précipite dans les bras d'Ayden, qui me serre contre lui avec force. Enveloppée dans sa chaleur, je cherche ses lèvres avec avidité.

— Je t'ai manqué à ce point ?

— Non, pas vraiment. Mais un peu quand même.

— Tu mens toujours aussi mal. On y va ? J'ai une surprise pour toi.

Quatre-vingt-neuf

Ayden

— Une surprise ? Quel genre de surprise ? On ne va pas regarder un film ?

Ses yeux brillent de curiosité.

— Tu connais le principe de la surprise ?

— Oui. Mais tu pourrais au moins me donner un indice.

— Même pas en rêve. Monte.

Mel passe ses cheveux derrière son dos et enfile le casque que je lui tends sans discuter. Quand elle s'installe derrière moi et serre ma taille, je me sens plus calme que je ne l'ai été ces six derniers mois réunis. Cette sensation est incroyable. J'ai l'impression qu'avec elle, rien ne peut m'arrêter. Que tout est à ma portée. Le long du trajet, je m'amuse à prendre les virages serrés, rien que pour le plaisir de la sentir se coller un peu plus contre moi.

Une demi-heure plus tard, je me gare dans un parking sous-terrain proche de la 3^e Rue Ouest. Les vautours et leurs appareils photo ne sont jamais très loin, et je préfère vraiment les éviter pour ce soir. C'est la soirée de Mel, je me barre demain, je veux qu'elle soit parfaite.

Par précaution, j'enfile une paire de lunettes de soleil avant de remonter dehors. Il fait nuit et j'ai l'air d'un gros con, mais tant pis. Un peu plus loin, de l'autre côté de la rue, une façade sombre surmontée de néons rouges se découpe dans la lumière de la fin de journée. Je connais ce bar depuis longtemps. Le Village Underground possède une des plus grandes scènes ouvertes de New York, parfaite pour les groupes qui tentent de se faire un nom. Quand on arrive devant, Mel fait une tête bizarre.

— C'est un bar ?

— Ouais.

— On va dans un bar ?

Les coins de sa bouche se relèvent brusquement. Ses yeux s'éclairent d'une joie presque enfantine, et le poids dans ma poitrine s'allège. Je me suis pas planté.

— C'est pas n'importe quel bar.

Mel, l'air surexcité, se contrefout de mes explications.

— On va voir des gens jouer ?

— Ouais. On va voir des gens jouer.

On dirait une gamine. Après tout ce qu'on vient de traverser, j'ai l'impression qu'un poids dans ma poitrine s'envole. J'avais peur qu'elle s'attende à un truc romantique à la con et qu'elle soit déçue, mais apparemment, c'est tout l'inverse.

— C'est génial. Vraiment génial. Merci.

Elle me saute dans les bras, et son odeur qui remonte jusqu'à mes narines me donne envie de l'emmener directement dans mon lit.

— Bouge, je lui ordonne en chatouillant ses hanches.

Son rire aigu me transperce les tympan. Mais pourquoi elle est parfaite comme ça ? Elle me tue.

— Viens là.

— Où veux-tu que j'aille, Ayden ? dit-elle encore en se lovant dans mes bras.

Alors c'est ça, être amoureux ? Être à l'affût de la moindre respiration, du moindre changement, du moindre sourire ? C'est une foutue prison. Une prison dans laquelle je crèverai avec bonheur si je pouvais.

Une chaleur étouffante nous accueille quand nous entrons dans le bar bondé. La main de Mel dans la mienne, je me fraie un passage jusqu'au fond de l'espace éclairé seulement par les projecteurs de la scène. Je repère de loin la tête blonde que je cherche, accompagnée de Dan et de ses copines de show. Quand elle m'aperçoit, Cassie s'immobilise avant de se tourner vers son mec.

— Je vais te tuer. Je t'avais dit que je te tuerais, Dan. Ayden, retourne d'où tu viens. Heureusement que Mel...

Juste à ce moment-là, Mel se positionne à ma hauteur.

— Cassie ! Qu'est-ce que tu fais là ?

— ...n'est pas là, termine Cassie en cachant son visage contre le torse de Dan.

Mel se tourne vers moi, radieuse.

— C'est elle qu'on est venus voir ? C'est ça ?

Mel se précipite dans les bras de Cassie, dont l'air dépité ne faiblit pas. Je les laisse à leurs retrouvailles pour me tourner vers Dan.

— Salut, petit con. Merci pour l'invitation.

— Pas de quoi. Je voulais que tu saches que la concurrence arrive.

— Si c'est elle la concurrence, ce sera avec plaisir.

Je pose une main sur le bras de Mel.

— Tu bois quoi ?

— Tequila.

— Quoi ?

— Tequila, Ayden.

— Je croyais que tu ne buvais pas d'alcool.

— Quoi, j'ai pas le droit ?

Son regard pétillant me transperce la poitrine. Ses provocations délibérées inhabituelles me plaisent beaucoup.

— Okay. Je reviens.

Au bar, le serveur m'observe un peu trop longtemps, mais il me donne mes shots sans rien dire. Je pose nos verres sur la table avant de m'asseoir à côté de Mel, hypnotisée par le type sur scène. Il est plutôt bon, mais il manque un peu de pratique. Je donne un coup de coude à la groupie de service pour lui montrer le verre posé devant elle. À ma grande surprise, elle l'avale d'une traite. Apparemment, on est partis pour une très longue soirée.

Je l'imite quelques secondes plus tard, un peu secoué par la descente qu'elle a. C'est à peine si elle a esquissé une grimace.

— Je reviens, m'informe Mel en se levant d'un bond.

— Où tu vas ?

— Chercher à boire. J'ai soif.

Elle se retourne brusquement et crie pour couvrir le volume de la musique.

— Je suppose que tu en veux ?

Les sourcils levés, je hoche la tête en signe d'assentiment. À côté de moi, Dan éclate de rire.

Elle est en forme, on dirait.

— Apparemment.

Quand elle revient, nos verres en main, Cassie se lève, imitée par ses copines.

— On y va.

Déjà un peu gaie, Mel ne contrôle pas sa voix, qui part dans les aigus.

— Déjà ? Oh, c'est génial ! Bonne chance !

Elle observe les filles disparaître par une porte située à côté du bar, emmenées par la crinière blonde de Cass. Elle se rassoit maladroitement, et pose une main sur ma cuisse.

- Ce mec n'est pas aussi bon que toi, me glisse-t-elle à l'oreille.
Les vibrations de sa voix font courir un frisson le long de mon dos.
- Personne n'est aussi bon que moi, Mel.
- Tu n'as aucune humilité, s'esclaffe-t-elle.
- Non. Mais ça te fait rire. Et puis tu m'aimes comme ça.
- C'est vrai. Et toi, tu m'aimes comment ?
- T'es pas assez bourrée pour que je te le dise.
- Pourquoi ?
- Parce que si je te raconte ça, il faudra pas que tu t'en souviennes demain.
- Allez, s'il te plaît.
- Bois.

Sous mon impulsion, Mel attrape son verre, et en avale une seule gorgée. Au même moment, Dan revient et Cassie monte sur scène. Mel pousse un cri et m'attrape le bras à la vue de Cassie, vêtue d'une robe noire, les cheveux lâchés, qui apparaît sous les projecteurs. La quasi-totalité des clients présents se taisent immédiatement. Ça part bien pour elle.

- Bonsoir, tout le monde.

Sa voix chaude annonce la couleur. Elle m'impressionne déjà. Son charisme crève l'espace.

Le morceau qu'elle chante me plaît tout de suite. Et je ne suis pas le seul à tomber sous le charme. À côté de moi, Mel et Dan sont survoltés. À la fin de son set, les applaudissements sont nourris. C'est clair, elle a un putain d'avenir devant elle. Et ça me fait du bien de le savoir. Elle aussi a touché le fond, et elle est là. Debout. Exactement comme moi.

Quand elle sort de scène, mon portable vibre dans ma poche. Je l'en extirpe comme je peux, sous l'œil interrogateur de Mel.

- C'est Zack. Il faut que je décroche.

Sur le chemin de la sortie, je bouscule au passage deux ou trois mecs bourrés qui me regardent de travers.

- Ouais.
- Brittany va pas bien. Qu'est-ce que je fais ?
- Comment ça, Brittany va pas bien ? Ça veut dire quoi ?
- Ça veut dire qu'Aiko, Noah et moi, on n'arrive pas à la calmer. Elle fout le

bazar dans tout l'hôtel. Elle arrête pas de dire que tu l'as abandonnée.

— Passe-lui le téléphone...

— Attends, je vais la chercher... Tiens.

À l'autre bout du fil, Brittany se calme un peu quand elle entend ma voix.

— C'est moi. Brittany, il faut que tu sois sage. Je serai là demain. D'accord ?

— Quand ? Demain, quand ?

— En début d'après-midi. Il faut que tu te reposes, maintenant. D'accord ?

Un long sanglot s'ensuit.

— Tu m'as entendu ? Je t'ai dit que j'allais revenir. Il faut que tu ailles dormir.

— D'accord. D'accord.

Elle renifle. J'ai peur qu'avec Mel dans les parages, la situation s'empire...

— Aiko et Zack sont là pour t'aider, je la rassure.

— Oui. Je vais me coucher.

— Bien. Brittany, je ne veux pas qu'on me rappelle pour me dire que tu ne vas pas bien.

— D'accord.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit, Ayden.

En rentrant dans le bar, mes nerfs sont à vif. Je m'accroche aux yeux de Mel qui croisent les miens. Son sourire épanoui me calme immédiatement. Elle est parfaite. Vraiment parfaite. Être heureuse lui va bien.

Je ne sais pas ce que Dan et elle se racontent, mais elle éclate d'un rire profond qui fait briller ses yeux d'un éclat particulier. Je m'approche du bar pour récupérer quatre shots de tequila supplémentaires. Moi aussi, j'ai envie de m'amuser. En arrivant à notre table, je pose les verres devant nous.

— Ça va ? Zack va bien ?

J'ai pas la moindre envie de parler de Brittany avec elle. Pour faire diversion, je frôle légèrement le bas de ses reins d'une main. Son regard change imperceptiblement, et j'aime ce que j'y vois. Elle a envie de moi. Autant que j'ai envie d'elle.

— Ça va. T'inquiète pas. Cul sec ?

Quatre-vingt-dix

Ayden

Mel avale d'un trait son troisième shot.

— Tu as une bonne descente, pour une fille sage.

— Qu'est-ce que tu crois ? dit-elle en essuyant une goutte de liquide au coin de sa bouche avec son avant-bras.

Le feu dans son regard fait monter ma température corporelle de plusieurs dizaines de degrés. Mel enlève sa veste, découvrant un débardeur noir dont le décolleté m'achève.

— Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Ma réaction l'amuse.

— Ce truc est un débardeur, Ayden.

— Non. C'est un instrument de torture.

— Ah ? Tu trouves ?

La sensualité qui se dégage d'elle déconnecte mes neurones un par un. Sans me quitter des yeux, elle se rapproche jusqu'à ce que sa poitrine frôle mon torse.

— Quoi ? Il te plaît ?

Je pose mes mains sur sa taille. Serrée contre moi, elle ne peut plus avoir de doute sur l'effet qu'elle me fait.

— Méfie-toi. Si tu continues de jouer, il se pourrait que je te montre à quel point je l'aime.

— Qu'est-ce qui te dit que je n'en ai pas envie ?

— Est-ce que tu me cherches, Mélanie ?

— Ça se pourrait.

Déconcerté, je m'écarte légèrement d'elle pour observer ses traits fins. Le souffle de Mel se perd sur mes lèvres, à quelques millimètres seulement des siennes. Avec une lenteur infinie mais calculée, elle effleure ma bouche. Elle est en train de me faire péter un plomb.

Mes mains remontent d'elles-mêmes sur ses épaules nues. Du bout des doigts, j'effleure son dos, remarquant au passage les frissons légers qui parsèment sa peau. Contre moi, sa poitrine se soulève et s'abaisse de façon de plus en plus désordonnée.

— Maintenant, Ayden.

Désemparé, je m'écarte d'elle pour l'observer. Dans son regard, je ne lis rien d'autre qu'une certitude absolue qui m'électrise.

— Maintenant, quoi ?

Son regard s'assombrit encore. Je ne pense même pas une seconde au fait qu'on se donne en spectacle devant des dizaines de personnes. La bulle est de retour.

— Viens.

Il n'y a pas l'ombre d'une hésitation dans son regard. Le message est très clair. Elle a besoin de nous.

J'emprunte le même chemin que Cassie un peu plus tôt, Mel sur mes talons. Une fois derrière la scène, je l'entraîne dans une petite pièce minuscule et plongée dans l'obscurité. Quand la porte se referme sur nous, je ne peux plus la voir, je ne peux plus l'entendre, et pourtant, j'ai conscience comme jamais de sa présence. Je m'approche d'elle, et son souffle brûlant sur ma joue m'électrise.

— Tu es sûre ?

Pour toute réponse, elle m'attire à elle pour prendre à nouveau possession de mes lèvres. Sans hésiter une seconde, elle passe ses mains sous mon tee-shirt et caresse mon ventre avec ferveur. Je m'écarte légèrement d'elle et passe le vêtement par-dessus ma tête pour le jeter au sol avant de plonger dans son cou. Avec des gestes désordonnés, j'arrache presque son débardeur, soulagé de sentir enfin la peau soyeuse de son ventre contre moi.

Les vibrations intenses des basses qui font vibrer les murs attisent notre désir. Un désir animal, pur, sauvage, qui la pousse à griffer légèrement mon dos quand je mordille l'arrête de sa mâchoire.

Mel se cambre, et j'en profite pour dégrafer son soutien-gorge que je balance au sol. Quand mes lèvres entrent en contact avec l'un de ses seins, l'oxygène me manque déjà. Ses mains s'arriment dans mes cheveux, et tous ses muscles se contractent. C'est bon, très bon, trop bon.

Je m'agenouille pour retirer son jean dont je ne supporte plus la présence. Avant de le déboutonner, je trace des lignes sur son ventre de ma langue, m'amusant à respirer le moindre frisson qui se dégage de sa peau brûlante. Impatiente, Mel essaie de m'aider à la débarrasser de son vêtement.

Je pose mes doigts sur son visage pour me laisser le temps de me calmer, mais elle en décide autrement. Reprenant possession de mes lèvres, elle ne me laisse plus le choix. Ses mains partent en exploration de mon corps. Sur mon ventre,

ses caresses se font plus douces, aiguisant mes nerfs jusqu'à la déraison. Entre ses gestes, sa peau et la musique qui fait écho au feu dans mes veines, je ne vais pas tenir longtemps. Heureusement, Mel me laisse un peu de répit quand elle tombe sur le bouton de mon jean, qu'elle défait d'un geste impatient.

— Enlève ça.

Le souffle court, je la soulève. Quand elle entoure ma taille de ses jambes, je la plaque contre le mur.

Sous mes mains, ses fesses se contractent légèrement quand elle s'agrippe à mon cou pour m'embrasser encore. Sa langue court entre mes lèvres, m'arrachant un gémissement rauque. Décuplé par l'atmosphère bouillante qui règne, le désir qui me consume refuse de s'apaiser. J'emprisonne d'un geste souple ses poignets au-dessus d'elle pour profiter un peu plus de sa poitrine offerte. Mel halète violemment sous les assauts de ma bouche, de ma langue et de mes doigts sur elle.

Elle libère une de ses mains pour me retirer mon boxer. Ses doigts plongent autour de mon sexe, et la violence du plaisir qui me traverse m'arrache un cri rauque. On devient dingues. Complètement dingues. En cet instant, il n'y a plus d'amour. Il ne reste que la force insondable de nos deux âmes errantes qui tentent dans un ultime accès de rage de ne faire qu'un. Mel a disparu, et moi aussi. Ce feu puissant qui nous relie brûle enfin les dernières traces du mal qui nous rongait : nous.

— Retourne-toi.

Mon front contre le sien, j'effleure doucement ses lèvres avant de les caresser du pouce.

— Je t'aime comme un fou.

Le calme après l'ouragan. La respiration de Mel accélère légèrement. Je frôle son cou pour écarter ses cheveux, qui retombent au creux de sa taille. Elle passe ses bras au-dessus d'elle et pose ses mains à plat contre le mur.

Je laisse courir mes doigts sur sa taille. La courbe de ses hanches est un instrument de torture à elle toute seule. Je profite longtemps des frissons que mes caresses provoquent sur sa peau moite, me délectant des basses qui continuent d'électriser mon corps. Je me rapproche d'elle pour souder nos corps. Contre ses fesses nues, mon érection devient douloureuse. Mel écarte doucement les pieds et cambre son dos en une invite silencieuse. Je passe mes doigts sur ses fesses, avant d'atteindre ses lèvres gonflées de désir. Elle est trempée. Elle est trempée, et je ne tiens plus.

J'embrasse une dernière fois son cou, et pose une main sur son ventre avant de guider mon sexe brûlant en elle. D'un mouvement brusque, je la pénètre avec force. Les yeux clos, je profite quelques secondes de la sensation indescriptible que me procure sa chair serrée autour de moi, puis donne un coup de reins sec. Je me délecte de son cri. Je vais la faire hurler, là, dans cette pièce sombre, au beau milieu d'un concert.

Mel s'abandonne comme elle ne l'a jamais fait. Je ne sais plus ce que je fais. Je ne sais plus si je lui fais l'amour ou si je la baise. Plus rien n'a de sens en dehors de nos corps qui se livrent un combat sans merci.

J'accélère encore le rythme imprimé par mon bassin. De plus en plus fébrile, Mel cherche l'air comme elle peut, les lèvres entrouvertes. Elle ne tiendra plus très longtemps. Je m'agrippe à son corps sans cesser de bouger. J'ai besoin d'elle. Besoin de sa peau. Besoin de la sentir hurler contre moi malgré le bruit qui nous entoure. Ravagée par son orgasme, elle bascule la tête en arrière et pousse un cri animal qui résonne longtemps. Il ne m'en faut pas plus pour basculer à mon tour dans le néant. Arc-bouté contre Mel, je m'accroche à elle comme si ma survie en dépendait.

Quatre-vingt-onze

Something real

Mel

Je me retourne d'un seul mouvement pour me perdre dans les bras d'Ayden. Je n'ai jamais rien vécu d'aussi intense. L'irréalité des minutes qui viennent de s'écouler m'apparaît avec de plus en plus de force au fur et à mesure qu'il raffermi son étreinte, comme s'il avait soudain peur que je m'échappe. Deux larmes s'échappent de mes yeux. À mon tour, je le serre de toutes mes forces, gagnée par une sensation de plénitude et de vide à la fois.

— Dis-moi quelque chose de vrai.

— J'en ai besoin. Après la folie qui vient de se produire, j'ai besoin de savoir qu'il est toujours le même. Jamais je n'ai vécu une chose pareille. Même avec lui, ça n'a jamais été aussi fort.

— J'ai perdu le contrôle. Ça m'était jamais arrivé.

— À moi non plus.

— Je sais, murmure-t-il contre mon oreille.

L'obscurité qui nous enveloppe me permet de rougir sans qu'il puisse le remarquer. Est-ce que je dois à l'alcool de m'être complètement lâchée dans un endroit certes clos mais public ?

— Je...

— Tu ?

— Je ne sais pas ce qui m'a pris. Ça ne me ressemble pas.

— Ça te va bien.

Autour de nous, la musique continue de couvrir les bruits qui nous entourent.

— Il faut qu'on sorte de là. Cassie et Dan doivent nous chercher partout.

Je ne sais même pas combien de temps s'est écoulé depuis qu'Ayden et moi nous sommes ici. Quelques minutes ? Plus d'une heure ?

— J'ai pas envie.

— Moi non plus, mais j'ai vraiment très soif et je commence à réaliser que, autour de nous, le monde a continué de tourner. Il est impossible que nos amis n'aient pas remarqué notre absence, et j'essaie déjà d'y trouver une excuse valable. Ayden me retient quelques instants supplémentaires dans ses bras, mais je me dégage en riant de son étreinte pour récupérer à tâtons mes vêtements qui jonchent le sol. Quand nous sommes rhabillés tous les deux, j'entrebâille la porte

le temps que mes yeux se réadaptent à la lumière.

Au moment où je m'apprête à sortir, Ayden attrape mon poignet pour me retourner vers lui avec tendresse.

— Tu devrais te lâcher plus souvent.

— Tu es sûr ?

— Évidemment.

J'ai envie de m'amuser. Encore. Je ne sais pas ce qui m'arrive, mais j'ai besoin de légèreté.

— Dans ce cas, ça ne te dérange pas si je vais danser un peu. Ça fait longtemps.

— Ne compte pas sur moi pour t'accompagner.

— Je sais, mais tu n'es pas le seul ici.

En une fraction de seconde, je me retrouve contre le mur du couloir, les épaules plaquées par les mains d'Ayden contre la peinture froide. Son torse contre le mien, un sourire acide au coin des lèvres, il caresse doucement ma joue et murmure sur un ton de défi :

— Répète ça. Vas-y, répète-le.

Son regard empli d'une jalousie brûlante se vrille au mien, réveillant déjà mon corps qui se remet à peine de notre folie. Je lève deux mains avant de sourire à mon tour.

— Je n'avais pas compris que tu ne voulais pas que je me lâche en dehors de toi, désolée.

Pour toute réponse, Ayden écrase ses lèvres contre les miennes et me prive d'oxygène un long moment. Quand il me relâche, j'attrape sa main avec douceur.

— Ayden.

Malgré le miel dans ma voix, il s'obstine à garder un silence borné. Je me poste devant lui pour le forcer à s'arrêter.

— Ayden, c'était une blague. Je n'ai pas l'intention de me lâcher avec qui que ce soit d'autre que toi.

La mâchoire crispée, il daigne enfin me regarder.

— Y'a intérêt.

— Allez viens, on y va.

De retour dans le bar, je cherche Cassie et Dan du regard dans la foule. À notre table, il n'y a plus personne. Je vérifie mon portable et y trouve quatre textos de Cassie. Les trois premiers me questionnent sur ma soudaine disparition, et le dernier m'annonce qu'ils ont quitté les lieux.

Mince !

Je me tourne vers Ayden, le percutant presque au passage.

— Ils sont partis, je crie pour couvrir le bruit qui nous entoure.

— Quoi ?

— Ils sont partis, je répète en montrant la porte de sortie de la main.

— Peut-être qu'ils avaient aussi des trucs à faire, me répond Ayden très sérieusement.

Je pouffe contre son tee-shirt, et il entoure son bras de ma taille.

— Tu veux rester ? me questionne-t-il en embrassant ma joue.

Le rythme de la musique du groupe qui vient de s'installer sur scène joue grandement sur ma décision. Toute fatigue envolée, je soupire d'aise avant de me tourner vers Ayden.

— J'ai soif. Tu vas nous chercher à boire ?

Sur ma lancée, je me perche sur un haut tabouret devant une table.

— Tequila ?

Je grave dans ma mémoire la perfection de ses traits en cet instant. Sous son tee-shirt blanc, les muscles fins de ses bras saillent avec insolence. Parfois, j'ai encore du mal à croire qu'il existe réellement.

— Tequila.

Un petit rire le secoue, avant qu'il retourne au bar bondé de clients. Je ne sais pas pourquoi j'ai autant besoin de boire ce soir, mais une chose est certaine, je ne veux plus penser à demain. Ni maintenant ni jamais. C'est tellement bon. Il y a tellement longtemps que je n'ai pas arrêté de réfléchir. Que je n'ai pas goûté à cette sensation incroyable de vivre pour moi et personne d'autre.

En attendant son retour, j'observe en me dandinant sur ma chaise le groupe sur scène. La musique est agréable, et je me laisse facilement porter par la mélodie de la chanteuse sur scène. Quelques minutes plus tard, des lèvres douces dans mon cou m'arrachent un violent frisson. Ayden continue un moment son manège, empêchant l'oxygène de parvenir à mon cerveau brouillé.

— Tiens, me dit-il en me tendant mon verre.

— Merci.

Avant de s'asseoir, il rapproche sa chaise de la mienne. Son verre entre les mains, il me fixe sans mot dire.

— Quoi ?

— Rien. J'essaie de pas oublier.

— De pas oublier quoi ?

— Toi. Je t'ai jamais vue heureuse comme ça.

— Peut-être parce que je l'ai jamais été autant.

— Pourquoi ?

S'il se met à poser autant de questions que moi, on n'est pas sortis de l'auberge.

— Je me sens bien. Je respire. Et je respire avec toi. Je passe une très bonne soirée. Merci.

— C'est mieux que de regarder un film ?

J'éclate d'un rire léger. Ce qui devait au départ être une soirée tranquille se transforme en une soirée de débauche complète.

— Exactement ce dont j'avais besoin.

— De baiser dans une réserve ?

— Ayden !

Offusquée, j'espère de toutes mes forces que personne n'a entendu ses propos complètement déplacés.

— Ça va, Mel, détends-toi. C'est avec moi que tu as baisé. Pas n'importe qui.

— Et alors ? Le reste de la planète n'est pas obligé d'être au courant. Et puis on a pas baisé.

— Est-ce que tu en es sûre ? murmure-t-il dans mon oreille en m'attrapant par le cou. Pourtant, j'aurais cru que...

— Non. Non, ce n'est pas ce qu'on a fait.

— Pourquoi ? Toi, tu ne fais pas ce genre de trucs, c'est ça ?

Je garde le silence. Les lèvres d'Ayden dans mon cou refusent de cesser leur manège, accentuant la sensation de honte qui cramoisit mes joues.

— Non, on n'a pas baisé, Mel. Mais si ça avait été le cas, ça aurait été la meilleure baise de toute ma vie, dit-il d'une voix grave. Si tu veux, tu peux aller danser avec quelqu'un d'autre que moi, maintenant.

Je déglutis avec difficulté, à la fois perturbée et excitée. Au même moment, un corps frêle surmonté d'un carré brun se matérialise devant moi. Que fait Erin dans cet endroit ?

— Mel ? Qu'est-ce que vous fichez là, tous les deux ?

— C'est plutôt à nous de te poser la question, me devance Ayden avec son flegme habituel. Je ne pensais pas te voir un jour à ce genre de soirée.

— Ce genre de soirée n'est pas faite pour les gens qui sont supposés donner un concert à Los Angeles demain, rétorque une voix grave.

— Comment tu te démerdes pour toujours me gâcher l'existence ? demande aigrement Ayden à son demi-frère.

— Ne prends pas la grosse tête. Je ne suis pas venu là pour toi, Ayden.

— Encore heureux.

Sans se poser la moindre question, Erin attrape un fauteuil vide à proximité pour s'asseoir à notre table.

— Qu'est-ce que vous faites là ? je questionne discrètement Erin.

— On essaie de passer du temps ensemble sans se battre.

— Oh.

— En tout bien tout honneur, ajoute Erin.

Pas comme certaines.

Bien entendu, je garde cette pensée pour moi.

— Je vais au bar, annonce Chuck. Vous voulez boire ?

Ayden m'interroge du regard. Une fois encore, je ne peux pas résister.

— Deux tequilas.

— Ayden, tu ...

— Ta gueule, Chuck.

— J'allais juste te demander de m'aider à ramener les verres.

Erin rigole instantanément.

— Certaines choses ne changeront jamais, à ce que je vois.

— Occupe-toi de ce qui te regarde, Erin, la reballe Ayden en se levant pour accompagner Chuck.

— Toujours aussi aimable, constate Erin en reportant son attention sur moi. Le succès l'arrange pas.

— Au contraire, je rétorque. Ayden a beaucoup changé.

Quatre-vingt-douze

Sparks

Mel

Erin poursuit gaiement, sans faire grand cas de mes propos :

— Je suis contente de voir.

— Moi aussi. Même si je ne m’y attendais pas.

— Chuck voulait repérer du monde. On devait arriver beaucoup plus tôt, mais il y a eu un imprévu.

— Quel genre d’imprévu ?

— Tu ne veux pas le savoir, Mel. Vraiment pas.

— Si, justement. Ma curiosité est à son comble. Depuis que je la connais, je la suspecte d’être complètement dingue de mon patron. Les sentiments de Chuck sont impénétrables, mais je suis certaine qu’Erin pourrait lui faire du bien. Quoi qu’ils en disent tous les deux.

— Ça veut dire que...

— Ça ne veut rien dire. Chuck et moi avons toujours eu une relation un peu spéciale.

Elle noie le poisson, mais l’espoir sur son visage ne ment pas.

— D’accord.

— Je l’ai invité à dîner ce soir, et nous avons décidé de dire à ta petite protégée qui est véritablement son père.

— Sérieusement ? Comment a-t-elle réagi ?

— Au départ, elle n’a pas compris. Ensuite, elle a pleuré. Contrairement à ce à quoi je m’attendais, Chuck a vraiment bien géré la situation. Il lui a expliqué qu’on ne voulait plus qu’il y ait de secrets dans sa vie, mais qu’elle avait le droit de ne pas vouloir de lui.

Pauvre puce.

Ivy n’est pas prête d’oublier tous ces revirements de situation dans sa famille.

— C’est bien de sa part.

— Elle s’est calmée quand il lui a proposé de lire une histoire. Ensuite, il l’a couchée.

— Et comment vous allez vous organiser maintenant qu’elle le sait ? Tu vis à Londres, et Chuck à New York.

— Pour l’instant, je ne sais pas. J’imagine qu’on va gagner un paquet de points de fidélité chez American Airlines. Mais on n’en a pas vraiment discuté. Chuck est débordé, comme d’habitude, et moi aussi.

— À ce propos, où est-ce que tu dors en ce moment ?

— Chez Chuck. Tu te rappelles de la taille de sa maison ?

— Et comment. Je me rappelle aussi très bien de la première fois où Ayden m’y avait adressé la parole comme si j’étais une moins que rien. Ce qui était peut-être le cas, d’ailleurs...

— En effet, il y a la place. Mais il y a quelque chose que je ne comprends pas. Tu l’as invité à dîner dans sa propre maison ?

— Oui, s’esclaffe Erin. J’ai fait des efforts, j’ai cuisiné du poisson. Il adore ça. Erin scrute rapidement le bar, avant de poursuivre sur le ton de la confidence :

— Je ne sais pas trop ce qui se passe, Mel. Je ne sais pas vraiment ce que nous sommes en train de faire. J’aimerais éviter qu’Ivy souffre.

— Je comprends, mais c’est mieux pour elle qu’elle connaisse la vérité, non ?

Je n’en saurai pas plus. Erin me donne un coup de coude discret me signalant le retour d’Ayden et de Chuck. Je change totalement de sujet :

— Quand est-ce que tu rentres à Londres ?

— La semaine prochaine.

— James s’en sort ?

— Oui. Je l’ai appelé ce matin, tout va bien. Je préfère être un minimum au courant de ce qui se passe, mais vivement que tu rentres. Je m’inquiète un peu.

— Qu’elle rentre où ? s’interpose Ayden en posant son verre devant moi.

— À Londres, Ayden. Là où Mel a ce qui s’appelle un travail. Un travail bien payé où on a besoin d’elle.

— Un travail où elle est surchargée.

— Un travail que j’aime.

Si je n’interviens pas, ces deux-là vont s’écharper. Amusé, Chuck observe la scène sans rien dire. L’espace d’une seconde, notre dernière conversation me revient brièvement en mémoire. L’alcool aidant, je ne creuse pas cette intuition et reporte mon attention sur Ayden, dont la main se balade nonchalamment sur ma cuisse.

— Tu viens danser ? me propose Erin avec conviction.

Ma patronne se dandine déjà sur sa chaise et bouge les bras en rythme.

— C'est parti !

Je me lève avec entrain pour suivre Erin devant la scène. Désinhibée par la tequila, j'oublie très vite le regard des gens et ne me concentre que sur la musique qui transperce mon corps. Comme à chaque fois que le volume sonore dépasse l'entendement, j'ai l'impression que la vie déferle dans mes veines. Cette soirée est parfaite. Vraiment parfaite. En face de moi, comme je ne l'ai pas vue faire depuis longtemps, Erin s'éclate.

— Ça fait du bien.

— Oui, je crie. La musique est géniale.

— Tu m'as manqué, Mel, hurle Erin dans mon oreille sans cesser de danser. Essaie de profiter de tout ça, et arrête de risquer ta vie pour rien.

— J'y compte bien !

Erin pose l'une de ses mains sur mon épaule pour danser avec moi. L'affection que je lis dans son regard me touche. Elle aussi, j'ai de la chance de l'avoir croisée. Elle m'a appris un métier et m'a donné ma chance auprès d'elle dans un milieu professionnel de rêve.

De temps en temps, je surprends le regard enveloppant d'Ayden sur moi. Chaque fois que nos yeux se croisent, l'intensité de ses sentiments me coupe le souffle. La façon dont mon corps réagit à sa présence m'étonnera toujours. Il n'a même plus besoin de prononcer un mot pour que je retombe amoureuse de lui plusieurs fois par jour.

À bout de souffle, Erin et moi finissons par retourner auprès de Chuck et Ayden. Devant eux, le nombre de verres vides a doublé. Ayden m'attrape par le cou et m'embrasse avec un peu trop de force sur la joue. La tequila semble commencer enfin à faire son petit effet. Chuck observe pensivement Erin, qui sourit de toutes ses dents.

— On s'est éclatées, s'exclame-t-elle d'une voix forte. Heureusement que Mel sait faire la fête. Pas comme vous, appuie-t-elle en fronçant le nez avant de boire d'un trait le reste de vodka de Chuck.

Ce dernier hausse un sourcil légèrement désapprobateur, mais un éclat de gaieté traverse ses yeux sombres.

— Tu fais ça très bien pour nous deux. Inutile de...

Une voix forte et menaçante l'interrompt brusquement.

— Et voilà le fils de pute qui a bousillé ma carrière. Tout va bien pour toi ?

Interdite, j'observe l'homme au crâne rasé qui vient de rejoindre notre table, agressif, portable en main.

— Alors, ça te dérange pas trop de jouer avec la vie des gens ?

Ayden se redresse subitement sur sa chaise. Chuck écarte d'un bras vif le téléphone de l'homme.

— Fous-moi la paix, Neil, rétorque Chuck d'une voix traînante. Nous avons déjà eu cette conversation. Ta musique ne correspond pas à ce que je fais en ce moment.

— C'est quoi que tu fais en ce moment ? Lui ? poursuit l'homme en désignant Ayden. Il a fait quoi pour toi pour que tu sortes ses merdes ? Il t'a sucé comme il fallait ?

— Neil, tu dépasses les bornes.

L'homme éclate de rire et baisse son portable. Je ne sais pas comment fait mon patron pour garder son calme, mais ce n'est pas ce qui m'inquiète. À côté de moi, les traits durcis par la rage, Ayden se prépare à riposter.

— Maintenant on va se parler, crache Neil en se rapprochant bien trop près de Chuck, et tu vas me dire exactement pour quelle raison tu as refusé mes maquettes.

Chuck recule avec flegme et plante un regard glacial dans le sien.

— Je ne vais rien faire du tout.

— Oh que si !

Sans que personne n'ait le temps de réagir, le dénommé Neil attrape Chuck par le col de son tee-shirt et colle son front contre le sien. En une fraction de seconde, Ayden descend de son siège et le repousse violemment.

— Dégage !

Furieux, Neil encaisse et se redonne un semblant de contenance avant de foncer sur Ayden. Il tente de le frapper au visage, mais Ayden retient son poing du bras. Son regard me fait peur. Il a beaucoup bu, et son souffle court ne me dit rien qui vaille. Il faut que j'intervienne.

— Ayden, ne fais pas ça. Ça ne sert à rien.

Chuck se lève à son tour, et s'interpose entre eux.

— Dégage, Chuck, siffle Ayden entre ses dents. Je vais me le faire.

— Ayden, laisse tomber. Neil, rentre chez toi. Ce que tu fais est inutile.

— J'ai pas pu payer mon loyer depuis trois mois. Tu crois que j'ai quelque

chose à perdre ?

— Je n’y suis pour rien.

L’homme baisse la tête un instant vers le sol en éclatant d’un rire mauvais. Il est clair que son taux d’alcool est loin d’être à zéro.

Chuck supplie Ayden du regard de se calmer. Retenant ma respiration, je prie pour qu’il en tienne compte. Mais Neil se redresse subitement, et abat son poing sur la mâchoire d’Ayden.

— Ayden !

Je hurle avant qu’il ne soit trop tard. Parce que maintenant, je sais exactement ce qui va se passer. Sans tenir compte de mon cri, Ayden se précipite sur lui pour lui rendre la monnaie de sa pièce. Malgré la musique, j’entends distinctement la mâchoire du type craquer, juste avant qu’il hurle de douleur.

— Dégage, maintenant !

— Va crever !

Neil revient à la charge. Il faut que quelqu’un l’arrête, et tout de suite. Encore une fois, Chuck essaie de s’interposer, mais Ayden le repousse violemment.

— Qu’est-ce que tu comprends pas dans « dégage » ?

À nouveau, le poing d’Ayden cogne la joue de son agresseur, qui refuse d’admettre sa défaite. Incapable de faire le moindre geste, j’observe l’homme se plier en deux puis tomber au sol.

La bouche pleine de sang, Neil ne s’arrête plus de rire. Avec horreur, j’observe le pied d’Ayden se relever pour viser son ventre.

— Non !

Mes suppliques sont inutiles. Autour de nous, un groupe de curieux s’est formé, heureusement crevé par deux agents de sécurité qui se précipitent sur Ayden pour le maîtriser. Il essaie de se dégager, mais les deux hommes le maintiennent fermement. Le serveur accourt pour relever Neil, dont la lèvre éclatée saigne à n’en plus finir, et lui faire quitter la pièce. De nombreux clients filment la scène, et je ne peux pas m’empêcher de m’inquiéter. Qu’est-ce qui se passera si ces images se retrouvent sur Internet ? Les jambes tremblantes, je m’approche des deux agents de sécurité qui parlementent avec Ayden et Chuck.

— Est-ce que ça va ?

— Ça irait mieux si j’avais eu le temps d’achever ce fils de pute, crache Ayden avec hargne.

— Ayden ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Quoi ? J'étais censé le laisser m'insulter sans rien dire ? Je passais une bonne soirée, Mel. Il avait rien à foutre là.

— Il va falloir que tu apprennes à te maîtriser, Ayden. Demain, tout le monde saura ce qui est arrivé, intervient Chuck.

— J'ai pris ta défense. Tu pourrais pas juste dire merci ?

Les épaules de Chuck s'affaissent, et il soupire.

— Merci. Mais je n'avais pas besoin de toi. On règlera ce merdier demain. Je crois qu'il est temps de rentrer, maintenant.

Quatre-vingt-treize

Lessons

Mel

D'un coup d'œil discret, je vois les vigiles froncer les sourcils. Ayden ne décolère pas, même quand nous passons la porte du bar.

— C'est qui, ce mec ? demande-t-il abruptement à Chuck.

— Neil Morgan. Ça fait plusieurs fois qu'il me propose ses maquettes, et plusieurs fois que je les refuse. À mon deuxième refus, il a demandé un entretien avec moi. Je n'ai pas changé ma réponse, et j'ai dû faire intervenir la sécurité. Apparemment, ça n'a pas suffi, marmonne mon ancien patron en mettant ses mains dans ses poches.

Étonnamment, je le trouve très zen. Durant tout le temps de l'altercation, il n'a jamais perdu son sang-froid. Je me demande comment c'est possible. Il fait peut-être du yoga.

— J'espère que cette fois, le message est clair.

— N'en parlons plus. Essaie de te calmer, Ayden. Les gens comme ça n'en valent pas la peine.

J'attrape avec douceur les doigts d'Ayden, espérant calmer la tempête qui couve.

— Chuck a raison. Tu ne devrais pas laisser ce genre de personne t'atteindre.

— Il avait qu'à nous foutre la paix. Tu voulais quoi, Mel ? Que je lui serve une tequila ?

— Laisse tomber. Le plus important, c'est que tu n'aies rien. D'accord ?

Ayden garde un silence obstiné, et je juge préférable de le laisser tranquille. Dans un sens, je le comprends. Ce type sorti de nulle part a clairement agressé Chuck, mais son regard m'inquiète. J'espère arriver à éteindre cette fureur.

Depuis tout à l'heure, Erin n'a pas dit un mot. Elle se tient droite, à côté de Chuck, le regard triste.

— Erin, ça va ?

— Son comportement est étrange. D'habitude, elle fait preuve d'une réactivité rare à tous les événements qui se présentent, quels qu'ils soient. Je ne l'ai jamais vue aussi désemparée.

— Oui... oui, je crois. Mauvais souvenirs.

— Oh.

— Mon ex-mari... sur la fin, il était devenu agressif. Ce type me l'a rappelé. Mais ça va passer, ne t'inquiète pas, dit-elle faiblement.

Ses mains tremblent. Elle est morte de peur. Chuck pose une main dans son dos et la rapproche un peu de lui. À croire que même un glacier aussi solide que Chuck est capable de fondre.

— C'est juste un petit con prétentieux et parano qui pense que le monde entier est contre lui. Ne t'inquiète pas, ce n'est pas bien méchant.

— Il t'a agressé, Chuck. Ce n'est pas ce que j'appelle « pas bien méchant », rétorque Erin.

— Il n'était pas encore dangereux.

— C'est une blague ? Un mec te soulève par le tee-shirt et tu ne trouves pas ça dangereux ?

— Il m'aurait suffi de lui donner un coup de tête, explique Chuck avec flegme. Mais je n'aime pas ça.

— Donc on ferme sa bouche et on encaisse ?

Il faut vraiment que Chuck trouve les bons mots. Parce qu'en cet instant, Ayden n'apprécie vraiment pas ce qu'il entend.

— Chacun ses limites, Ayden. Les miennes sont assez larges. Je pensais que tu le savais depuis le temps.

— Garde tes leçons pour toi.

— Ce ne sont pas des leçons. Et je te remercie d'avoir voulu m'aider.

Pour deux frères, on ne fera jamais plus différents. L'esprit de l'un est aussi froid que le tempérament de l'autre est bouillant. Mais je suis certaine qu'avec le temps, Chuck peut faire beaucoup de bien à Ayden. Et même si rien n'est gagné pour l'instant, il ne faut pas désespérer.

— Chuck, on peut rentrer, s'il te plaît ? intervient soudain Erin. Je suis fatiguée. J'ai besoin de voir Ivy.

— Qui est-ce qui s'occupe d'elle ?

— Ma mère, répond Chuck laconiquement. Elle passe la soirée à la maison.

Erin plante un instant son regard dans le mien, l'air de m'ordonner de me taire. Rouge de honte, j'acquiesce sans la moindre difficulté.

— On se casse.

La voix d'Ayden ne tolère pas de répartie. Sans plus attendre, j'embrasse Erin en la serrant contre moi un peu plus fort que d'ordinaire, avant de me retrouver

devant Chuck. Malgré le temps qui passe, son regard perçant m'impressionne comme à mon premier jour chez Live. Une maladroite accolade plus tard, Ayden et moi remontons l'avenue à la recherche d'un taxi.

— Sont jamais là quand on les cherche, ceux-là... râle Ayden.

— On va trouver, d'accord ? Tiens, regarde, en voilà un.

— C'est pas trop tôt.

Garde ton calme, Mélanie.

Heureusement pour mon moral déjà bien entamé, le taxi s'arrête dès que je l'interpelle. Épuisée, je m'étale comme une crêpe sur la banquette arrière, Ayden à ma suite. Sa main se pose sur ma cuisse, mais il garde un silence tendu.

— Tu es sûr que ça va ?

— Ce type m'a mis sur les nerfs.

— Je crois que j'ai compris. Je peux faire quelque chose ?

— Non, Mel, tu ne peux rien faire.

— Pourquoi tu t'es battu ?

— J'en sais rien.

— Je ne t'avais jamais vu dans cet état.

— Parce que l'occasion ne s'était pas présentée.

— Je n'aime pas te voir comme ça.

— Personne aime ça.

— Tu es... différent.

— Ouais. C'est bien pour ça que j'essaie de me tenir à carreaux. On peut changer de sujet maintenant ?

— Désolée, je ne voulais pas t'énerver.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Je n'ai pas l'habitude que tu sois comme ça, je te l'ai dit. J'ai l'impression d'en rajouter une couche.

— Arrête de porter le monde sur tes épaules, se radoucit-il. Rien de toute ça n'a de rapport avec toi. Tu ne m'énerves jamais. Sauf quand t'es chiante.

Les traits de son visage se détendent enfin légèrement. Un léger sourire se dessine même au coin de ses lèvres.

— Je ne suis jamais chiante, Ayden, je réplique.

— Sauf quand tu l’es. Ce qui arrive quand même souvent.

Ses doigts se promènent avec douceur sur ma cuisse, et l’atmosphère se détend peu à peu. Ayden jette un coup d’œil au rétroviseur intérieur du taxi, avant de se pencher sur mon oreille.

— Tu n’aurais pas mal à la tête, par hasard ?

— Quoi ? Non. Pourquoi ?

Je l’observe sans comprendre, jusqu’à ce que je me souvienne de ce moment où, pour la première fois de ma vie, j’ai perdu le contrôle de moi-même. Dans un taxi. Avec Ayden. Un hoquet de surprise m’échappe.

— Je ne savais pas que tu te souvenais de ça.

— Je me souviens de tout, Mel. Même du shorty que tu portais la première fois que je t’ai...

— Ayden !

Mon regard affolé passe de ses yeux rieurs au chauffeur de taxi, qui reste impassible. Il est peut-être très professionnel, mais ça ne m’empêche pas de rougir des pieds à la tête.

— Quoi ? Après ce qu’on a fait ce soir, tu es gênée pour une migraine ?

Et il en rajoute... Le pire, c’est qu’il le fait exprès. Il a toujours aimé me pousser dans mes retranchements.

— Pas du tout.

— Détend-toi, Mel. De toute manière, on est arrivés.

Obnubilée par cette bagarre idiote, je n’avais pas remarqué que nous remontions la rue d’Ayden depuis déjà un certain temps. Quand le taxi nous dépose, un sentiment de pur bien-être m’envahit. À part la maison de ma mère, je n’ai jamais autant aimé un autre endroit que son appartement. C’est plutôt étrange quand on considère le peu de temps que j’y ai passé.

Devant la porte noire, Ayden extirpe ses clés de son sac à dos avant d’ouvrir pour me laisser entrer la première. Il ne dit rien, mais son regard dans mon dos m’arrache un frisson qui court longtemps le long de mon épiderme. En pénétrant dans le salon, je constate que rien n’a changé. Ni les bouquins sur ses étagères, ni la petite console que j’aime, même pas les feuilles blanches garnies de son écriture ronde. Cet endroit est peut-être le seul à avoir été épargné par nos disputes. Au dehors, la vue de nuit est toujours aussi magnifique.

— À quoi tu penses ?

Derrière moi, Ayden se rapproche pour entourer ma taille de ses bras et poser ses lèvres dans mon cou.

— Je suis heureuse, Ayden. Je ne sais pas pourquoi, mais je voudrais que ça reste comme ça. Tout le temps. Toujours.

— Ça va le rester. Je te promets que ça va le rester.

Pendant de longues minutes, aucun d'entre nous ne bouge. Serrés l'un contre l'autre dans le silence le plus complet, nous n'avons plus besoin de mots. On est ensemble. Lui, et moi. Sans ombres. Sans peurs ou presque. Sans autre besoin que celui de respirer le même air.

— Viens.

Je le suis à travers le salon jusqu'à sa chambre. Ayden allume son téléphone et lance une playlist avant de s'allonger. Je retire maladroitement mon jean pour me glisser sous la couette avec lui et reprendre ma place favorite. Dans la semi-obscurité de sa chambre, j'observe ses yeux clairs continuer de me fixer.

— Quoi ?

— Rien.

— Dis-moi.

— Rien. Je t'aime.

— Ayden. Dis-moi à quoi tu penses.

— À tous ces trucs que tu as écrits.

— Et ?

— Est-ce que tu sais que je suis dingue de toi ?

— Oui, je le sais.

— Je suis sérieux, Mel. Tu es là, dans mes bras, et c'est la plus belle chose qui me soit arrivée, tu comprends ?

— Je sais ce que tu vas dire. Arrête.

— Okay, madame Je-sais-tout. Qu'est-ce que je vais dire ?

— Tu as peur. Tu as peur que ça s'arrête parce que c'est pas logique pour toi – mais ça ne va pas s'arrêter. J'ai raison ?

— J'ai écrit un texte ce matin, sourit Ayden. Dans la poche de mon jean.

— Je me relève avec maladresse pour farfouiller dans les poches de son vêtement, qui traîne au sol. J'en sors une feuille de papier pliée en quatre, un peu abîmée. D'un geste, je lui montre le morceau de papier. Ayden acquiesce.

— Ouvre.

Quatre-vingt-quatorze

Because you know me

Mel

Je remonte sur le lit et pose ma tête sur le ventre d'Ayden. J'éclaire avec mon portable le morceau de papier, qui crisse entre mes doigts.

— Tu peux le lire.

Je déchiffre maladroitement le texte à voix basse. Au refrain, ma voix se met à trembler légèrement.

*Because you know me better than I know myself
Because you're this light in the dark
I won't ever give up on you, even in my own hell.
Because you know me better than I know myself
Because you're half of my soul
I owe you my entire life, I could never say goodbye*

Ce texte lui ressemble tellement. Il est complètement, totalement lui. D'une simplicité absolue, mais tellement puissante. À la lecture de ce texte, mon cœur s'ouvre en deux. Encore.

— C'est magnifique.

— C'est toi.

— Quand est-ce que tu as écrit ça ?

— Tu dormais.

— Mais je me suis réveillée avant toi...

— C'est ce que tu crois.

— C'est ce que tu penses ? Ce texte ?

— Non. C'est ce que je suis.

— Je ne sais pas quoi dire.

— Inutile de dire quoi que ce soit. Je voulais juste que tu le lises.

Je le serre dans mes bras de toutes mes forces. On a tellement eu de mal à en arriver là. À ne plus hésiter, à ne rien faire d'autre que s'aimer. Ayden se retourne vers moi pour me faire face, et son regard se plante dans le mien pour ne plus le lâcher. Dans ses caresses, cette nuit-là, il y a plus d'amour que dans n'importe quel texte. Plus d'adoration que dans n'importe quelle mélodie.

Le lendemain matin, je me réveille avec une joie que je n'avais jamais ressentie auparavant. Pour une fois dans ma vie, tout semble clair, dans l'ordre et à sa place. Bien sûr, il reste des choses à régler, mais je n'ai pas la moindre envie de me pencher dessus pour le moment. Avec une admiration non dissimulée, j'observe Ayden dormir pendant de longues minutes, résistant à la tentation de passer mes doigts dans la masse brune de ses cheveux. Pour passer le temps, j'attrape mes écouteurs et laisse mon esprit divaguer. L'heure qui tourne finit par me sortir du lit, et je m'habille pour aller préparer du café. En revenant, une tasse à la main, je le secoue légèrement.

— Ayden, debout. On va être en retard pour aller voir Aaron.

J'éclate de rire quand il attrape son oreiller pour le poser sur sa tête. Je pose la tasse par terre, avant de le lui arracher brusquement.

— Debout, je murmure contre son oreille. Il fait jour depuis longtemps.

— Même pas en rêve, Mel.

— Allez, lève-toi, flemmard !

Ayden ne dit rien. Pensant qu'il se rendort, je me rapproche un peu plus pour le secouer, mais il me surprend en attrapant ma taille pour me faire basculer sur lui.

— J'ai dit non. J'ai envie de te faire des saletés toute la journée.

— Tu as un avion à prendre, je te rappelle.

— Toujours le mot pour gâcher l'ambiance...

Les yeux ensommeillés, Ayden bougonne. Comme toujours. Même ainsi, il est parfait. Mais il n'a pas besoin de le savoir. Échappant à son étreinte, je me relève pour me diriger vers la salle de bains, de laquelle je l'entends grogner encore.

— Tu me fais chier, Mélanie. Tu le sais ?

— Je t'ai fait un café. Ça compense, non ?

— J'aurais préféré autre chose.

— Tu préfères tout le temps autre chose, Ayden.

— Ouais. Mais toi aussi.

La brosse encore dans ma tignasse, j'éclate d'un rire profond. Le pire, c'est qu'il a raison. Son corps est aussi addictif qu'une drogue. Quand je reviens dans la pièce, maquillée et coiffée, Ayden s'est redressé dans le lit. Il consulte son portable, la tasse de café dans les mains. Ses sourcils froncés m'interpellent, mais quand il pose le regard sur moi, toute trace d'inquiétude disparaît de ses

traits.

— Ça ne va pas ?

— Si. Tout va bien. Je regardais le tapage qu'a fait notre soirée d'hier.

— On va vraiment être en retard.

— C'est bon, je me lève. Tu vois, je suis debout, affirme-t-il en bondissant du lit. T'es contente ?

— Oui. J'ai hâte de voir Aaron.

— Alors bouge. Tu nous fais perdre du temps. Je suis déjà prêt depuis longtemps.

— Tu plaisantes, j'espère ? Je t'attends depuis tout à l'heure. Tu n'es même pas habillé.

Sans attendre, Ayden se prépare. Assise sur l'unique chaise de sa chambre, je m'impatiente sans dire un mot. Debout dans l'embrasement de la porte, il passe de nouveau à l'attaque.

— Tu vois, ajoute-t-il très sérieusement, c'est toujours toi qu'on attend.

— J'hallucine.

Levant les yeux au ciel, je passe devant lui sans un mot. Sa main attrape mon poignet pour me faire pivoter vers lui.

— Attends.

Sans me laisser le temps de réagir, il m'attire à lui pour m'embrasser avec avidité. Les sensations que provoquent sa langue sur mes lèvres sont divines, et tout à coup, je n'ai plus du tout envie de sortir. Un grognement sourd s'échappe de sa gorge, et quand il me relâche, son souffle se fait court.

— T'es sûre qu'on doit y aller ?

— Oui.

— Fait chier.

— Oui.

À l'extérieur, la chaleur étouffante de début juin nous tombe dessus comme un couperet. Une trentaine de minutes plus tard, quand nous arrivons devant le parc, je transpire tellement que j'ai l'impression d'avoir couru un marathon. Légèrement en retrait, Ayden observe le toboggan jaune qui nous fait face. Impossible de déterminer à quoi il pense.

— Il y a un banc, là-bas. On va s'asseoir ?

Ayden acquiesce et me suit en silence.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— J'aime pas les parcs.

— Pourquoi ?

— Quand j'étais gosse, il y en avait un pas loin de chez moi. Tous les jours en rentrant de l'école, je passais devant avec ma mère. Tous les jours, je la suppliais de m'y emmener. J'avais l'impression que ce truc était une fête foraine. Et tous les jours, elle refusait.

— Elle n'a jamais accepté ?

— Non. Au lieu de ça, on rentrait supporter les cuites de mon père. Il n'aimait pas que ma mère s'attarde sur le chemin.

Chaque fois qu'Ayden me parle de son enfance, mon cœur se brise. Mais je n'ai pas le temps de lui expliquer à quel point je regrette qu'il ait vécu toutes ces choses douloureuses : mon portable sonne, et une femme noire en contrebas, qui porte un petit garçon dans les bras, entre dans mon champ de vision.

— Ils sont là. Regarde.

Quatre-vingt-quinze

Ayden

J'étais aussi chiant que ça quand j'étais gosse ? Depuis tout à l'heure, Mel pose un milliard de questions à la mère d'Aaron sur sa vie, ses habitudes et arbore un énorme sourire dès qu'elle regarde Aaron.

Je me fais chier, et j'ai hâte de me barrer de là. De temps en temps, Mel me jette des coups d'œil agacés. Je suis pas sûr qu'elle apprécie mon mutisme... Mais après tout, elle m'a demandé d'être là, j'y suis. Point.

Quand elle prend ce gamin dans les bras, mon cœur se révolte. Comme avec la gamine de Chuck. Pourquoi je suis jaloux d'un gosse ? C'est ridicule.

— Tu pourrais dire bonjour à Aaron.

Je me tends quand elle s'approche de moi, le gamin dans les bras. Au contraire, Mel sourit plus largement en regardant le petit me fixer.

— Bonjour, je grogne.

— Ajour.

— Ayden. C'est Ayden, explique Mel d'une voix douce. Un garçon un peu grognon, comme Jaques Sullivan. Tu connais Jacques Sullivan ? Tu as déjà vu *Monstres et Compagnie* ?

— Moi, grognon ?

Je suis pas grognon. C'est pas vrai. Mel fait les gros yeux avant de se détourner, et je me sens soulagé. Il manquerait plus qu'elle me colle le gosse dans les bras. Je retourne sur le banc pendant que les deux femmes emmènent Aaron faire du toboggan. J'ai un avion à prendre dans quelques heures, et je me retrouve comme un con dans un parc pour gamins. Pour passer le temps, j'allume une clope que je fume lentement. De loin, Mel me foudroie des yeux. Fait chier.

J'appréhende vraiment de retrouver Brittany. Je me demande dans quel état je vais la trouver. Elle va sûrement péter un câble quand Mel va se pointer. Tout ce que j'espère, c'est avoir le temps de lui parler avant que ce bordel ne m'éclate à la figure. D'autant que j'ai la certitude que Mel a compris que quelque chose tourne pas rond. Elle finit par me rejoindre, affublée d'Aaron et de sa mère.

— J'ai passé un très bon moment, Mélanie. J'espère qu'on se reverra un jour. Vous ne pouvez pas imaginer ma reconnaissance, ajoute-t-elle, émue.

— Ce n'est vraiment rien. Je suis ravie qu'il aille bien. Et bien sûr qu'on se

revera, poursuit-elle Je ne veux pas perdre de vue ce petit bout.

— Tu dis au revoir, Aaron ? lui demande sa mère.

— Avoir.

Le petit pose les yeux sur moi, et me montre du doigt.

— Aden.

— Oui ! C'est ça. C'est Ayden. Monsieur Sullivan.

— Aden, répète le même.

C'est bon, on a compris.

— Au revoir, Aaron. Fais attention à toi. Merci, Rosa, ça m'a fait du bien de vous voir.

— C'est quand vous voulez, Mélanie.

Quand ils disparaissent au coin de la rue, un profond soupir s'échappe des lèvres de Mel.

— C'est bon, on peut y aller ?

— Oui. Tu aurais pu être un peu plus gentil avec Aaron.

— J'ai été très gentil avec Aaron.

— Alors on n'a pas la même définition de la gentillesse.

— Quoi ? J'ai dit bonjour. C'est bien, non ? Qu'est-ce que tu voulais que je fasse d'autre ?

— Je n'en sais rien... Tu n'aimes vraiment pas les enfants ?

— Non.

— Et si je veux une famille un jour ? Qu'est-ce qu'on fait de ça ?

— C'est ce que tu voudrais ?

— Eh bien, oui, peut-être. Je suppose que oui. C'est une suite logique. Un mariage, des enfants. La vie.

— La vie n'a rien de logique, Mel.

— Je ne veux pas qu'on se dispute.

— Moi non plus.

— Parlons d'autre chose. Je crois que c'est mieux.

— Il faut que j'aille à l'aéroport.

— Je vais venir avec toi, dit-elle d'une toute petite voix.

Je ne sais pas quoi lui dire. Je m'arrête une seconde pour la prendre dans mes

bras, mais l'atmosphère entre nous n'est plus la même.

— Je suis là, d'accord ? Je suis là.

Il ne me reste plus qu'à prier pour que ça lui suffise.

Quatre-vingt-seize

Beautiful pictures

Mel

Sur le chemin de l'aéroport, je reste silencieuse. Mélancolique, j'observe les paysages défiler autour de moi avec lassitude. Je n'arrive pas à oublier notre conversation de tout à l'heure. J'ai beau essayer de me la sortir de la tête, c'est peine perdue. Je me faisais une joie de rencontrer Aaron dans de vraies circonstances, et je suis ravie de l'avoir fait, mais mon humeur a pris un sacré coup.

Ayden m'aime. Il ne veut pas d'enfants. Ses mots tournent en boucle dans ma tête, me donnant presque la migraine. Est-ce qu'il changera d'avis un jour ? Pourquoi étions-nous obligés d'avoir cette discussion maintenant ?

Pour moi, la maternité a toujours été une évidence. À une période de ma vie, j'ai fait bien plus pour Jules et Sarah que ma propre mère, qui n'était pas en état malgré l'amour qu'elle nous portait. Et j'avais envie d'en porter un jour autant à mes propres enfants.

Depuis cette conversation avec Ayden, je suis perdue. Dans la voiture, le silence est lourd, pesant, pourtant, Ayden ne cesse de garder une connexion physique entre nous. Est-ce qu'il a le droit de me demander de me sacrifier ? Est-ce que j'ai le droit de lui imposer un style de vie que j'ai choisi pour moi ? Je n'en sais rien.

— Ça va ?

— Ouais. J'ai juste pas envie de te laisser là.

— J'arrive demain, Ayden.

— Raison de plus. Tu dois vraiment faire cette séance photo ?

— Je suis témoin à ce mariage, je répète pour la centième fois. Et inutile de me dire ce que tu penses de ce genre d'évènements. Je crois que j'ai eu ma dose pour la journée.

Un léger frémissement se produit à la base des sourcils d'Ayden, mais il ne dit rien.

— À quelle heure est ta répétition ?

— Dix-huit heures.

Son portable sonne, annonçant un message.

— C'est Noah, m'explique-t-il. Il va venir me récupérer.

Avant de sortir du véhicule que Chuck a envoyé pour le trajet, Ayden enfile ses lunettes de soleil et une casquette de base-ball. Quand nous descendons de voiture, je réalise que ces deux jours d'accalmie sont bel et bien terminés.

— Ça va aller ?

— Oui. Ça va aller. On se voit demain.

— Ça sera pas pareil.

— Je sais.

Quelque chose dans sa voix m'alerte, mais je ne dis rien. J'ai assez de questions à me poser pour le reste de la journée.

— Je viendrai te récupérer à l'aéroport demain.

— D'accord.

C'est juste une séparation de quelques heures. Et pourtant, ni lui ni moi n'arrivons à proférer autre chose que des banalités. Peut-être qu'en n'échangeant rien d'autre que des mots qui n'ont pas de sens, Ayden et moi essayons de garder l'illusion que ces moments n'appartiennent pas déjà au passé.

— Tu es sûre que ça va ?

— Oui, Ayden, tout va bien.

L'aéroport est bondé à cette heure de la journée, et Ayden peine à accéder aux écrans des départs.

— Là-bas.

Il pointe du doigt la direction du fond de l'aéroport, et je le suis sans discuter à travers la foule. Même de dos, je ressens sa tension. Est-ce que notre conversation lui est aussi restée dans la tête ? J'aimerais tellement savoir ce qu'il pense...

La file d'attente immense qui nous fait face m'inquiète. Il y a de grandes chances pour qu'on l'y reconnaisse. Je ne m'en rendais pas compte avant ma sortie de l'hôpital, mais sa popularité grandit de jour en jour. Il a pris des risques en venant ici sans la moindre organisation. Bientôt, nous ne pourrons plus faire ça. Soudain, une question me brûle les lèvres.

— Qu'est-ce que tu vas faire quand la tournée sera finie ?

— Je sais pas. Être avec toi. C'est tout ce qui m'importe. Et toi ?

— Je ne sais pas non plus.

— Tu vas retourner à Londres ?

— Oui. Je crois. Je ne sais pas.

Ses sourcils se froncent. Une ombre passe dans son regard, mais il n'ajoute rien. Ça fait beaucoup de choses que ni lui ni moi ne savons. Comme si finalement, la fin de cette tournée était un saut dans le vide.

— Reste avec moi.

— On n'est pas obligés d'en parler maintenant, si ?

— Ouais. Ouais, t'a peut-être raison. Tu préfères que je te dise à quel point tu es bonne dans ce jean ? dit-il avec malice.

— Ayden. Arrête ça tout de suite, je m'énerve à voix basse.

— Je veux bien y aller en douceur, Mel. Mais ne me demande pas de me transformer en moine tibétain. Je t'aime, et j'ai envie de toi à en crever. Tu préfères peut-être qu'on continue de discuter du fait que je ne veux pas que tu repartes à Londres ?

— Je...

Je ne sais plus où me mettre. Sa voix grave produit le même effet addictif sur mon corps qu'à n'importe quel moment, mais nous sommes au milieu d'un fichu aéroport.

— Tu rougis tellement vite, se moque-t-il en effleurant mon nez d'un doigt.

Contre toute attente, la bulle de mélancolie dans mon cœur éclate, et je me sens bien plus légère.

— Est-ce qu'un jour tu arrêteras d'être infernal ?

— Ouais. Le jour où t'arrêteras d'être chiante.

— J'ai hâte d'être à demain, je soupire alors que l'enregistrement d'Ayden se rapproche dangereusement.

— Moi aussi. Tu devrais y aller, maintenant.

Un peu surprise, je scrute un instant ses yeux bleus. Est-ce qu'il est sérieux ? Il est vraiment en train de me demander de partir comme ça ?

— Je sais. Mais j'ai pas envie.

— Moi non plus. Mais si tu veux que je monte dans cet avion, barre-toi maintenant.

Oh. D'accord.

— Moi aussi, je t'aime.

Ayden esquisse un sourire amer, avant de baisser les yeux vers le sol.

— Fais pas de bêtises. À demain.

— À demain.

Je me retourne pour retrouver la sortie de l'aéroport, mais il me rattrape au vol d'une main sur mon poignet pour m'attirer à lui et m'embrasser comme si sa vie en dépendait. Indescriptiblement soulagée, je réponds à son baiser avec la même ferveur. Si je le regarde encore, je ne serai pas capable non plus de bouger d'ici. Alors sans un mot, je l'abandonne sans me retourner.

Il fait toujours aussi chaud, mais à l'intérieur, j'ai froid. J'ai toujours froid sans lui. C'est étrange. Sur le parking, James m'attend sagement. Son air impénétrable est fascinant. Je commence à bien le connaître, et même si on ne se parle pas beaucoup, j'ai fini par m'attacher à lui.

— Où dois-je vous déposer, mademoiselle ?

— Chez mon oncle, s'il vous plaît. Ma famille m'attend pour une séance photo. Un mariage, je précise.

— C'est une très bonne nouvelle. Je suis très heureux de constater que M. Harrington va mieux. Et vous aussi.

Je comprends l'allusion du chauffeur à mon accident, mais pas la référence à Ayden.

— Ayden, mieux ? Je ne comprends pas.

— C'est moi qui l'ai conduit à l'hôpital quand vous étiez blessée. Il n'allait pas très bien.

— Oh. Oui, nous allons bien. Merci pour tout, James.

— Avec plaisir. M. Harrington est quelqu'un d'attachant.

— Je ne suis pas sûre que M. Harrington s'en doute, mais en tout cas, James et moi semblons avoir au moins un point en commun.

— Depuis quand travaillez-vous pour Live ?

— Oh, depuis que l'entreprise est ouverte. J'étais le chauffeur personnel de son créateur. Quand il est décédé, j'ai souhaité continuer à exercer mon métier ici. Au début de ma carrière, j'étais militaire. Ensuite, j'ai travaillé pour les services secrets.

— Quoi ?

Mon expression interloquée a au moins le mérite de tirer un sourire à James.

— Ça vous paraît si impossible ?

— Non, ce n'est pas ça. Je veux dire, c'est tellement...

Romanesque. Je me balade dans New York dans une voiture avec chauffeur,

ancienne recrue des services secrets. Et cette chose improbable me ravit.

— Incroyable. C'est incroyable. Vous devez avoir vécu tellement de choses. C'est fascinant.

— C'est vrai. Mais je préfère mon métier actuel. Il est beaucoup plus reposant.

— Je comprends.

Le silence qui s'ensuit me permet de redescendre doucement sur terre et de me préparer à affronter la séance photo qui m'attend.

— Vous êtes arrivée, mademoiselle.

— Merci, James. J'espère vous revoir bientôt.

— Moi aussi. Ce sera toujours un plaisir.

En claquant la portière du SUV, un profond soupir m'échappe. Si je m'écoutais, je retournerais sous la couette pour dormir jusqu'à demain matin. Le temps que l'ascenseur m'emmène devant la porte de l'appartement de Chris, je tente une phase d'auto-motivation qui ne fonctionne pas très bien.

— Je suis là ! je crie en entrant dans l'appartement.

— Mel, enfin ! s'écrie Tara. On n'attendait plus que toi.

— Où as-tu prévu de faire les photos ? je me renseigne.

— Sur la High Line.

La High Line. Dan.

Ayden et moi avons complètement oublié Dan et Cassie. Ils doivent être furieux. Je sors mon téléphone de ma poche, sans tenir compte du regard de protestation de Tara qui m'indique sa montre d'un air pressé.

— J'en ai pour deux minutes, je souffle alors que mon téléphone sonne dans le vide un long moment.

Cassie finit par décrocher. L'inquiétude transparait dans sa voix habituellement posée.

— Mel, ça va ? Où vous êtes passés hier soir ? On n'a rien compris.

— On a ... heu ... on avait oublié de faire un truc.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Mon amie éclate de rire, sincèrement étonnée.

— Oui. Laisse tomber. Rien de grave. Je suis désolée.

— Ouais. Oublié de mettre vos hormones au frigo, c'est ça ?

- Un truc comme ça, je marmonne, morte de honte.
- Hé, c'est rien de grave. On s'est juste un peu inquiétés.
- Non, du tout. Tout va bien. Mais Ayden s'est battu hier soir.
- Battu ? Avec qui ?
- Un type qui en voulait à Chuck.
- Chuck était là hier soir ? s'affole Cassie. Oh non, je ne voulais pas qu'il me voie. Surtout pas.
- Il est arrivé quand vous êtes partis. Avec Erin.
- Ça ne m'explique pas pourquoi Ayden s'est battu.
- Un type que Chuck a refusé de produire s'est pointé. Il a agressé Chuck. Ayden a pris sa défense.
- Il n'a rien ?
- Qui ? Ayden ?
- Non. L'autre type.
- Non. Il n'a rien. Deux vigiles sont intervenus avant que ça dégénère.
- C'est pour ça qu'il y avait tout ce tapage sur lui dans les journaux ce matin !
- Pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils disent ?
- Qu'Ayden s'est battu parce qu'il était défoncé. Qu'il s'est jeté sur ce mec sans raison.

Quatre-vingt-dix-sept

Wedding plans

Mel

Quand je raccroche, Tara me fourre dans les mains une robe couleur crème et une paire de talons assortis.

— Va te changer, Mel. Il faut qu'on se dépêche. Le photographe nous attend.

— D'où est-ce que tu sors ces trucs ?

— J'avais tout prévu. Je me doutais bien qu'avec Ayden dans les parages, tu aurais la tête ailleurs.

J'esquisse une grimace fatiguée.

— Quoi ?

— Les talons...

— Emporte-les. Tu les mettras sur place.

— Je suis obligée ?

— C'est mon mariage, Mel.

— D'accord. D'accord. Je vais les mettre.

J'aurais mieux fait de m'abstenir de boire autant hier soir. Tant qu'Ayden était là, je ne ressentais pas les conséquences de notre soirée, mais les courbatures qui se sont maintenant emparées de mon corps rendent chaque mouvement plus lourd et plus difficile. Dans le salon, ma famille est alignée en rang d'oignon sur le canapé, tous tirés à quatre épingles.

— Waouh ! Je ne suis pas sûre d'être au niveau. Vous êtes sûrs que le mariage n'est pas aujourd'hui ?

— On n'attend plus que toi, dit ma mère. Va te préparer.

— Je me dépêche. J'en ai pour cinq petites minutes.

Je m'habille en un temps record. Je laisse traîner sur le lit mes vêtements en boule avant de me rappeler que je n'habite plus ici et de les plier précautionneusement. Dans la voiture de Chris, l'ambiance est plutôt festive. Il monte le volume de la musique à fond quand son morceau préféré de Nirvana passe à la radio, et tout le monde le reprend en chœur, même ma sœur qui n'y connaît rien. Dans une robe de cocktail bleu nuit, Tara rayonne.

— D'où t'es venue cette idée de séance photo ?

Assise sur le siège passager, Tara se retourne vers moi et me répond d'une voix assez forte pour couvrir l'agitation ambiante.

— En fait, c’est ton accident qui m’en a donné l’idée.

— Ah bon ? Pourquoi ?

— J’ai réalisé que nous n’avons pas de photos de famille. Il y en aura pour le mariage, mais je voulais quelque chose de différent. De moins solennel, de plus drôle.

La sensibilité de Tara m’étonne toujours autant. Notre famille vient de subir un gros coup, et même si des photos peuvent paraître futiles, c’est un très bon moyen de redonner le moral à tout le monde.

— C’est une idée géniale.

— Je te préviens, le photographe – un ami à moi – est un peu particulier. Il ne fait pas dans la séance photo classique...

Un peu plus tard, Chris trouve une place non loin de la High Line. Nous remontons la rue pour rejoindre le point de rendez-vous avec Leo, un petit homme trapu aux cheveux frisés dont le sourire semble tout droit sorti d’une publicité pour du dentifrice.

— Venez, nous intime-t-il gaiement. On va profiter de la lumière du couchant. Ça va être génial.

Une cigarette entre les doigts, il longe ce chemin piétonnier magnifique que j’ai emprunté pour la première fois avec Dan il y a quelques mois. Quelques mètres plus loin, le photographe s’arrête dans un endroit baigné d’une lumière douce. De rares promeneurs profitent encore de la vue qui s’offre à eux, et je me régale à nouveau de cet endroit si agréable.

— On va faire ça ici. Ce sera parfait.

Toute la famille se regroupe devant Leo, qui porte un lourd appareil photo, mais il ne nous laisse pas faire.

— Avec moi, pas de pose. On va s’amuser un peu.

Ma future tante extirpe de son sac une enceinte portable, et pianote un moment sur son téléphone sous notre œil interrogateur.

— Allez, nous invective-t-elle, on danse !

Chris la regarde comme s’il la voyait pour la première fois. Ma mère se rapproche de l’enceinte en prenant Tara par la main, avant de bouger doucement au rythme de la musique. Ravie d’avoir des adeptes, Tara ne se fait pas prier pour l’imiter. Quant à Sarah, elle remue ses bras dans tous les sens et sautille sans discontinuer. Je regarde Jules, qui fixe Chris avant de poser les yeux sur moi. D’un même élan, notre trio les rejoint. Autour de nous, Leo prend des

clichés sans discontinuer, mais plus personne n’y fait attention.

— Je vais me marier ! exulte Tara tandis que Chris se rapproche d’elle pour l’embrasser avec passion.

— Oui, on va se marier. Enfin, affirme-t-il avec force.

Ma mère applaudit, et je l’imite sans réfléchir. Jules se dandine un peu gauchement.

— C’est bon, j’ai ce qu’il me faut ! nous crie bientôt Leo. Merci à tous !

— C’est moi qui te remercie, répond Tara, essoufflée. On vient de passer un moment fantastique. J’ai hâte de voir le résultat.

À vrai dire, moi aussi. Ces instants de détente en famille m’ont fait beaucoup de bien, malgré les talons qui me broient les pieds. Ne les supportant plus, je les enlève d’un geste pour enfiler mes Converse avec un soulagement absolu.

— Et maintenant, une bonne nuit de sommeil, je soupire.

— Tu plaisantes, j’espère ? se moque Tara en s’approchant de moi. On va fêter ça. Ce n’est pas parce que tu as joué les reines de la nuit hier soir que tu échapperas à ton dîner de résurrection.

— Mon quoi ?

— Ton dîner de résurrection. Tu sais, ce truc qu’on fait pour te souhaiter un bon retour parmi les vivants ?

— On a déjà fait ça. Tu as invité tout le monde pour moi.

— Oui, mais je t’aime. Quand on aime, on ne compte pas. Et puis ce n’est pas seulement ça. Je me marie dans dix jours, j’ai envie d’un bon dîner avec mes proches.

Intérieurement, mon corps se recroqueville sur lui-même. Dépitée, je fais une croix sur les images de mon corps sous la couette, et je me force à paraître heureuse. Il va falloir encore serrer les dents quelques heures.

— D’accord. Génial. Merci, Tara.

Dans la voiture, c’est l’excitation générale. Cette petite fête improvisée a le mérite de mettre tout le monde de bonne humeur. Et même si j’essaie de lutter contre la migraine qui gagne du terrain, je ne suis pas en reste. Le repas dans la pizzeria préférée de Chris se passe dans la même ambiance. Au dessert, Chris lève son verre et frappe doucement sa cuillère dessus.

— Je voudrais porter un toast. À ma merveilleuse future femme d’abord, pour être là. Pour m’avoir soutenu dans toutes les difficultés. Pour m’aimer malgré

mes nombreux défauts, et pour vouloir continuer à le faire.

Tara tente de masquer l'émotion soudaine qui la gagne derrière ses deux mains.

— Je voudrais également vous remercier, vous, ma famille, pour toutes les joies que vous m'apportez. Mon petit bonsaï, je suis très heureux que tu t'en sois sortie. À l'avenir, essaie de ne plus me mettre dans de tels états. Je te souhaite tout le bonheur que tu mérites. Ma très chère sœur, je te remercie d'aller bien et d'avoir fait le voyage jusqu'ici pour mon mariage. Tu n'imagines pas à quel point ça compte pour moi. Et vous, les enfants... continuez de bien grandir. Prenez soin de votre maman. La famille, c'est ce qu'il y a de plus important.

Le silence à la table est presque lourd.

— N'en fais pas des tonnes, Chris. C'est juste un mariage.

Tara étouffe un sanglot, mais allège l'atmosphère avec humour.

— C'est mon mariage, se rebiffe mon oncle. J'en fais ce que je veux, non ?

À la fin du repas, je regrette d'avoir avalé cette énorme chose pleine de mozzarella. Jusqu'à ce que Chris nous dépose à l'hôtel, je lutte contre une violente vague de sommeil.

— Tu pars demain ? m'interpelle mon oncle quand je descends de sa voiture.

— Oui.

— Quand est-ce que tu reviens ?

— À la fin de la semaine.

— Tu rentres avec lui ?

— Non. Après LA, il joue à San Francisco. Et ensuite, New York.

— Invite-le au mariage.

— Chris, je...

— Dis-lui de venir, si tu veux qu'il soit là. Et dépêche-toi avant que je ne change d'avis.

— Merci.

— Disons que c'est mon cadeau de mariage.

— Ce n'est pas à moi de t'en offrir un normalement ?

— Tout le monde n'a pas la chance d'avoir une petite cerise dans sa vie.

— Est-ce que ça existe, les résolutions de mariage ?

— Je n'en sais rien. Pourquoi ?

— Je me disais que peut-être tu pourrais arrêter avec ce truc de surnoms ? J'ai vingt-deux ans, maintenant.

— Tu peux toujours rêver, ma petite tortue. Bonne nuit. Bonne nuit, tout le monde, ajoute-t-il en haussant le ton pour atteindre le reste de ma famille.

Puis Chris retire son coude de la portière et en referme la vitre. Sans que j'en devine les raisons, une pointe de nostalgie s'empare de moi alors que je suis la voiture du regard. Un mauvais pressentiment prend ma poitrine en étau.

Devant la porte de ma chambre, je serre Jules et Sarah dans mes bras, avant d'embrasser ma mère.

— À quelle heure tu pars demain ?

— Vers onze heures, sûrement.

— Repose-toi.

— Ne t'en fais pas pour ça.

— Je dois aller chez Chris tôt demain matin, m'informe ma mère. Si je ne te vois pas avant ton départ, profite-en bien.

— J'y compte bien, je souris. Ça va être génial.

Quatre-vingt-dix-huit

Wild love

Mel

Sur le chemin de l'aéroport, une excitation intense me gagne. J'ai tellement hâte de découvrir la cité des anges. Je n'aurai certainement pas le temps d'explorer la ville autant que je le souhaiterais, mais ça ne fait rien.

Dans l'avion, avant de décoller, je passe un coup de fil à Léa pour prendre de ses nouvelles, avant de rassurer ma mère. Plus que six heures avant de le retrouver. En attendant, j'attrape mon sac à dos et en extirpe le cahier dans lequel je continue de consigner la moindre de mes pensées. En souriant, j'en caresse la couverture abîmée par mes déplacements.

Durant les heures qui suivent, j'écris. Je raconte notre discussion d'hier, ce que j'ai ressenti pendant la séance photo, mes questions au sujet de l'avenir. Que va-t-on faire après cette tournée ? Après ce mariage ? Comment je vais supporter de monter dans cet avion pour Londres ? Je n'en sais rien.

Quand le pilote annonce notre descente sur Los Angeles, je range mes affaires et profite du paysage. Cette ville est tellement différente de New York. Le bleu pur et intense de l'océan au-dessous de moi me plonge dans un abîme de ravissement. La mer m'a toujours apaisée, mais c'est d'autant plus le cas maintenant qu'elle me rappelle la couleur des yeux d'Ayden. J'adore le sable fin, les rouleaux insurmontables et violents qui viennent s'y écraser sans la moindre pitié.

Plus nous descendons, et plus les immenses plages qui bordent la ville me semblent d'une beauté irréelle. Pour le reste, LA ressemble à n'importe quelle ville américaine. Immense et géométrique.

À l'idée de retrouver Ayden dans quelques minutes, ma poitrine se serre.

Ce que nous vivons est pur. Absolu. Vital. Qui peut affirmer avec certitude que dans ce monde-là, il a rencontré son âme-sœur ? Peu de gens. J'en suis certaine. Quoi qu'il advienne, mon âme lui appartient, dans cette vie et dans toutes les autres s'il en existe.

Quand l'avion atterrit, je rallume mon téléphone, pressée de sortir de là. Un texto me confirme qu'Ayden m'attend pas loin, et je ne peux m'empêcher de sourire. Dès que je l'aperçois, toutes mes interrogations s'envolent. Une paire de lunettes de soleil recouvrent son regard magnifique, mais ça ne change rien. C'est tellement bon de le voir.

— Hey.

— Salut.

— Deux petits mots, et tant d'intensité. Deux petits mots, et la terre s'arrête de tourner.

— C'était bien ?

— Oui. Un peu long.

— Ouais. Pour moi aussi.

— Noah attend dehors. Viens.

Sous une chaleur écrasante, je suis Ayden à travers la foule. Le soleil aveuglant me force à me munir de lunettes de soleil. Quand enfin j'y vois clair, je remarque Noah, appuyé contre une berline noire un peu plus loin. Bien plus grand que dans mes souvenirs, il s'approche de nous pour me saluer.

— Salut, Mel. Content de te revoir.

— Moi aussi.

— Il faut qu'on y aille. On a les balances dans pas longtemps. C'est tout ce que tu as comme valise ?

— Oui.

— Pour une fois, je n'ai pas emporté grand-chose. Mes Converse, deux ou trois shorts, une robe et quelques débardeurs. Tout ça dans un bagage à main qui ne pèse pas bien lourd. Ayden me le prend pour le jeter dans le coffre, et je m'engouffre à l'arrière du véhicule.

— Le vol s'est bien passé ? me questionne Noah en démarrant.

— Très bien. C'était plutôt calme.

— On va poser tes affaires à l'hôtel. Ensuite, on retourne au Palladium. Lana va faire une crise, tout le monde nous attend.

— Mince. J'aurais pu vous rejoindre en taxi.

— Comment s'est passée la répétition hier sinon ?

Noah adresse un regard entendu à Ayden.

— Noah ne sait plus aligner trois accords, se moque-t-il.

— Parce que tu ne sais pas te concentrer plus de trois secondes.

Le guitariste m'observe dans le rétroviseur, avant de s'esclaffer.

— Il était temps que tu arrives. Peut-être que maintenant, il nous fera l'honneur d'être bon.

— Ferme-la, Noah. Même quand je ne suis pas bon, je le suis.

— Fais gaffe à ce que tu dis. Il se pourrait que je te démontre le contraire, si tu continues à te croire imbattable.

— Vas-y. Essaie, dit Ayden d'un air faussement menaçant.

Cette complicité entre eux est étonnante et vraiment touchante.

— Je ne vais pas essayer, rétorque Noah, je vais te le prouver.

Ayden esquisse une grimace amusée, mais ne dit plus rien. Un peu plus tard, nous entrons dans le parking d'un motel sur Sunset Boulevard. J'adore cet endroit, l'archétype du motel américain.

Les murs d'un rouge un peu délavé, la barrière en fer forgé qui longe le carrelage devant toutes les chambres, tout y est.

— Presque un palace, se moque Ayden.

— J'aime beaucoup, moi. Je ne vois pas ce que tu reproches à ce motel.

— On joue à côté, précise Noah. Je vous attends ici.

Ayden me précède jusque devant une porte, sur laquelle on lit le numéro 2 818. Une fois à l'abri des regards, les lèvres d'Ayden s'abattent sur les miennes avec force. Quand il me relâche, j'ai déjà perdu la moitié de mes neurones.

— Tu m'as manqué.

— Toi aussi, je souffle. Ça va ?

— Ouais. Je me suis pris la tête avec Noah hier.

— À cause des balances ?

— Il a vu des photos du bar.

— Oh.

— Il dit qu'il fallait que j'apprenne à gérer mes nerfs.

— Il n'a pas vraiment tort, mais je te comprends un peu.

— C'est vrai ?

— Oui. Mais je ne suis pas sûre que ce soit une très bonne idée qu'on s'affiche au grand jour. Ni pour ta carrière ni pour moi.

— Mel, je n'ai rien à foutre de ce que les gens pensent.

— Je ne veux pas qu'on parle de moi. Je ne veux pas que les gens me reconnaissent dans la rue.

— Si tu travaillais avec moi, personne ne se poserait ce genre de questions.

— Je ne veux pas avoir cette conversation maintenant.

Ayden sourit. Un sourire entre la moquerie et la tristesse qui m'étreint le cœur.

— Tu sais que je vais essayer jusqu'à ce que tu dises oui ?

— Je le sais.

— On peut y aller, maintenant ?

— On peut.

Le trajet jusqu'au Palladium se passe dans le plus grand silence. Noah se gare derrière, dans le parking réservé aux intervenants.

— Est-ce que ta mère est déjà là ?

— Non. Elle arrivera pour le concert avec d'autres personnes que je connais. Mais Brittany est là. Zack lui sert de nounou.

J'appréhende tellement cette rencontre. Tous les deux ont une histoire, une histoire sombre et amère que je ne partage pas.

— Oh.

— Regarde-moi. Regarde-moi.

L'éclat dans ses yeux clairs me rassure immédiatement.

— Quoi ?

— Je t'aime. Tu le sais.

— Oui.

— Alors arrête de te prendre la tête. Tu n'as aucune raison d'avoir peur.

— Je suppose que tu as raison.

Devant la porte, un peu plus loin, Noah s'impatiente.

— Ayden, les balances.

— Est-ce que ça fait une différence, deux petites minutes, Noah ?

Les épaules de ce dernier s'affaissent désespérément.

— Je t'attends sur scène.

— Ouais. J'arrive.

À l'intérieur, l'effervescence règne. Des gens s'activent dans tous les sens, il fait extrêmement chaud. Cette arrivée précipitée en terrain inconnu me donne le tournis.

— Je dois y aller, m'indique Ayden d'un mouvement de tête.

— Je fais un petit tour là-dedans, et je te rejoins.

— Essaie de ne pas te perdre.

Quatre-vingt-dix-neuf

Hollywood meetings

Mel

Un peu désorientée, je pars à la découverte du Hollywood Palladium. Déambulant dans les couloirs presque déserts, je m'imprègne de l'atmosphère du bâtiment, qui résonne encore de son histoire. Comme le Radio City à New York, cette salle a vu défiler un certain nombre d'artistes de renom, et je suis vraiment heureuse qu'Ayden ait l'occasion d'y laisser son empreinte. Par intermittence, le son de sa voix me parvient, amplifié par le micro, et un sourire incontrôlable m'échappe à chaque fois.

Dans le hall d'entrée, à travers les tentures rouges sur les portes, j'aperçois une masse de gens groupés dehors. Le concert ne commence pourtant que dans trois heures.

Je sors mon portable pour prendre un cliché des ombres qui s'impriment sur le rideau rouge. À l'entrée de la salle de concert, j'observe Ayden bouger sur scène. Avec envie. Avec gourmandise. Avec un bonheur et une impatience non dissimulés.

Aux pieds de Zack, assise en tailleur et le nez en l'air, se trouve une fille brune d'une pâleur extrême. Je ne distingue pas vraiment son visage, mais je me doute qu'il s'agit de Brittany. Refusant de m'attarder sur le malaise qu'elle m'inspire, je me concentre sur la complicité évidente entre Ayden et Noah. Le guitariste se tient en recul, sur sa droite, mais les coups d'œil réguliers qu'ils échangent sont fascinants. On dirait enfin qu'Ayden a trouvé quelqu'un sur qui compter. Quelqu'un qui l'emmène dans le bon sens.

Chuck est assis sur l'un des rares fauteuils encore présents dans la salle. Je traverse la fosse pour aller le saluer. Ayden m'aperçoit, et son regard se vrille au mien. Il ne se déconcentre pas, mais son expression s'adoucit un peu.

— Bonjour, Chuck, je crie pour couvrir la musique.

— Bonjour, Mélanie. Comment tu vas ? me répond Chuck sans quitter la scène des yeux.

— Ça va. Toi aussi ?

— Oui. J'ai passé un temps fou au téléphone avec des journalistes pour étouffer le bordel d'hier.

— D'habitude, c'est Erin qui gère ce genre de choses. L'image de Chuck assis à sa place dans le bureau m'arrache un sourire. Il est vraiment loin d'avoir son don pour les relations diplomatiques ; l'exercice n'a pas dû être facile pour lui.

— Pas trop compliqué ?

— Non. La plupart des articles ont été retirés.

— Tant mieux.

— Oui. Ce genre d’histoires n’est pas bon pour Live.

— Chuck, j’ai une question à te poser.

— Je t’écoute.

— Je ne veux pas que les gens sachent qu’Ayden et moi sommes ensemble. Pas pour le moment. Je n’y suis pas prête.

— Personne ne t’y force. Et puis les chanteurs célibataires et ténébreux sont en général très prisés, rit-il.

— Très drôle, je marmonne.

— C’est bien que tu ailles mieux, reprend-il. Pour lui aussi. Tu vas rester ?

— Heu... Je n’en sais rien.

— Il a besoin de toi.

— Moi aussi j’ai besoin de lui, mais je dois construire ma vie. J’aime Ayden, mais je ne suis pas certaine de le faire de la bonne manière si je ne suis pas capable de trouver ma propre voie.

— Tu es très douée dans ce que tu fais. Pourquoi tu ne continuerais pas ? Que voulais-tu faire comme métier, avant de travailler pour Live ?

— Institutrice.

— Et c’est toujours ce que tu veux ?

— Non. Je ne crois pas. Je n’en sais rien. Ayden dit que...

— Qu’est-ce qu’il dit ?

J’hésite. Me confier à Chuck est intimidant. Il a réussi, sans rien demander à personne, à se retrouver au sommet artistique de New York. À côté, mon parcours et mes envies me semblent insignifiantes.

— Il dit que je devrais essayer d’écrire.

— Tu écris ?

— Parfois. Pour moi, quand j’en ressens le besoin.

— C’est ce que tu as envie de faire ?

— Je ne sais pas. Je ne m’en sens pas capable.

— Essaie. Tu ne peux pas savoir tant que tu n’essaies pas.

— Je vais réfléchir.

— Tu devrais. Ça peut être bien d’avoir des plans pour le futur. Erin ne restera pas éternellement à Londres non plus.

— Je m’en doute. Erin est indispensable à New York, je ne peux pas m’empêcher d’ajouter.

Mon regard appuyé ne semble pas plaire à Chuck. Soudain aussi fermé qu’à l’accoutumée, il reporte son attention sur la scène. La discussion est close. Au moment où les balances se terminent enfin, une jeune femme blonde aux cheveux ondulés, en tailleur pantalon, se rapproche de nous.

— Bonjour, je m’appelle Lana. Tu dois être Mel ?

— Oui. Enchantée.

— C’est moi qui ai réservé tes billets d’avion, me confie-t-elle à voix basse.

— Merci beaucoup ! Je suis contente d’être là.

— Moi aussi. Je ne pensais pas qu’Ayden était capable d’avoir une vraie vie sociale, glousse-t-elle. Il est un peu sauvage.

— Tu trouves ?

Je ne sens pas du tout cette fille. Elle a l’air gentil, mais quelque chose chez elle transpire la curiosité malsaine.

— Je suis contente de faire ta connaissance, dit-elle avant d’apostropher Chuck. Ce concert va être génial.

Les musiciens quittent la scène, et j’en profite pour les rejoindre. J’ai besoin de voir Ayden. Il avait raison, l’atmosphère ici est vraiment différente de ce que nous avons vécu à New York ces deux derniers jours.

Je retrouve tout le monde à l’arrière de la scène et je ne peux pas m’empêcher de m’attarder sur le visage émacié de Brittany qui m’observe en silence. Elle semble vraiment malade.

Je salue Zack d’un hochement de tête bref, auquel il répond étrangement par un sourire avenant. Avec sa timidité habituelle, Aiko m’offre une légère accolade maladroite. Rien à voir avec la furie qui l’habite quand elle est face à sa batterie.

— Brittany.

— Cette dernière sursaute quand Ayden l’appelle, et son regard flou s’accroche au sien. Je n’aime pas ce que je vois dans ses yeux. Elle l’admire comme si rien d’autre ne comptait. Elle est amoureuse de lui. Elle n’a jamais cessé de l’être.

— Je te présente Mel, poursuit Ayden. Mon amie de New York. Tu te souviens ?

La brune semble réfléchir un instant, puis hoche brièvement la tête.

— T'en fais pas. C'est juste pas très clair là-dedans, tente de m'expliquer Zack en montrant son crâne d'un doigt.

Quel idiot !

— Bonjour, Brittany.

Après un silence durant lequel elle continue de fixer Ayden sans un mot, elle donne l'impression d'attendre son approbation.

— Bonjour. Tu es celle qui a eu un accident ?

— Oui.

Heureusement pour moi, je n'ai pas fini dans le même état qu'elle. Elle a dû beaucoup souffrir, et je ne sais pas vraiment ce qu'elle fait là. Ayden voulait l'aider, mais l'embarquer là-dedans n'était clairement pas l'idée du siècle. À mon avis, elle aurait surtout besoin de repos et d'un bon médecin.

— J'ai faim, intervient Noah. On mange quoi ?

Ayden effleure ma taille et me regarde avec appréhension. Il sait que j'ai compris en une fraction de seconde ce qui se trame dans la tête de Brittany. Je m'écarte de quelques mètres pour pouvoir parler librement de ce que je ressens.

— Je ne t'en veux pas, Ayden. Mais elle ne va pas bien du tout.

— Comment ça, tu ne m'en veux pas ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Pas avec moi, Ayden. Tu sais très bien ce que je veux dire.

— Je ne voulais pas t'en parler avant que tu viennes. Je voulais pas que tu t'inquiètes pour rien.

— Ayden, tu viens manger ? nous interrompt Zack.

— Vous me faites chier avec la bouffe. On vous rejoint, rétorque Ayden sèchement. Emmène Brittany.

— Tu fais chier, mec. Y'a pas marqué nounou, là, ajoute-t-il en désignant son front du doigt.

— Elle a l'air d'aimer ça, pourtant, plaisante Ayden.

— Et tu pourrais au moins demander ça gentiment.

Ayden pince les lèvres, avant d'exhaler.

— Emmène Brittany, s'il te plaît.

— Voilà, c'est mieux, rit son musicien.

Zack s'éloigne enfin, et Ayden reporte son attention sur moi.

— Tu veux finir cette conversation ?

— J'aimerais bien, oui.

— Viens.

Il m'entraîne un peu plus loin dans un couloir attenant, où se trouvent les loges. La sienne est petite, mais il y a dedans tout ce dont il a besoin pour être à l'aise. Sa guitare de rechange, de l'eau, du café, et même des brownies.

— Je ne sais pas tout, je poursuis, un peu à l'aveugle.

— Comment ça, tu ne sais pas tout ?

— Ayden, s'il te plaît. Ne me force pas à te tirer les vers du nez. Brittany est avec toi depuis plusieurs semaines, et elle ne va pas mieux.

Comme il le fait chaque fois qu'il est nerveux, Ayden passe une main dans ses cheveux.

— Hé. C'est à moi que tu t'adresses. Parle-moi, Ayden.

— Okay. Elle m'a embrassé.

Sans réfléchir plus longtemps, je me rue vers l'extérieur de la loge, mais Ayden me retient par le poignet.

— Arrête.

— Laisse-moi. Ne me touche pas, Ayden.

— Je l'ai repoussée. Tu crois que je l'aurais laissée faire après tout ce que j'ai fait pour toi ?

— Je...

— Assieds-toi. Et pour une fois dans ta vie, écoute-moi.

Cent

Ayden

Je ne sais pas par où commencer. Je ne sais même pas comment lui expliquer. Après ce que je viens de confesser, sa colère est totalement justifiée. Ça fait deux de fois que ça arrive. Si elle passe encore au-dessus, ce sera un miracle.

— Quand elle s’est réveillée, je suis parti la chercher. Tout de suite. J’ai vu dans quel état elle était, qu’elle s’accrochait toujours autant à moi, et j’ai voulu rattraper mes erreurs. Je me disais que ça lui ferait du bien d’être là, que ça lui changerait les idées. Je voulais une sorte de rédemption. Je me disais que tu serais fière de moi. Que pour une fois, je faisais un truc bien.

— Je sais tout ça, rétorque-t-elle durement.

— Au début, ça allait. Elle ne mangeait pas grand-chose, mais j’avais l’impression qu’elle allait mieux. Elle déconnaît de moins en moins la nuit.

— La nuit ?

Saute, Ayden. T’as pas le choix.

— Elle fait des crises d’angoisse nocturnes. Au début, c’était tout le temps. Le seul moyen que j’ai trouvé pour la calmer, c’est qu’elle dorme avec moi.

— Quoi ?

Le déchirement dans son regard me fait peur.

— Je suis désolé. Il s’est jamais rien passé, elle dort juste à côté de moi.

— Juste à côté de toi ? répète Mel avec hargne.

— Oui. C’est tout. Elle dort, Mel.

— Oh. Elle dort. Juste comme ça. Et toi, tu la laisses faire.

— Que voulais-tu que je fasse ? Elle ne va pas bien. Ça la calme. Qu’est-ce que j’étais censé faire ?

— La renvoyer dans son lit me paraît une idée pas trop dégueulasse. Sinon, il y a l’option du médecin, aussi. Tu connais ce mot ?

— Il ne s’est jamais passé quoi que ce soit. Je te le jure.

— Ce baiser. Je veux savoir.

— C’était avant que je vienne te rejoindre. La deuxième fois.

Son regard sombre m’explose en plein visage. Elle me crèverait les yeux sur le champ si elle pouvait.

— Et tu me racontes ça maintenant ?

— C'est toi qui me parles de timing, Mel ?

Tu devrais apprendre à la fermer, Ayden.

— Attends, est-ce que c'est une blague ? Tu es en train de me reprocher de ne t'avoir rien dit pour Chuck ? Et si je me barrais maintenant, exactement comme tu l'as fait ?

Une panique sourde me traverse. Je ne veux pas qu'on ait encore traversé tout ça pour rien. Plutôt crever.

— Non. Déconne pas. Je suis désolé. Je suis désolé, d'accord ? Je ne voulais pas que tout ça recommence. On allait bien, et je ne voulais pas que tu réagisses mal. C'est pour ça que j'ai rien dit.

— Étrange. La dernière fois que j'ai dit ça, quelqu'un m'a abandonnée.

— J'ai rien à dire. Juste à rassembler dans ma tête tous les mots d'excuse que je connais pour qu'elle reste.

— S'il te plaît, je souffle en attrapant ses doigts. Tu peux pas savoir comme je m'en veux.

Elle réfléchit. Avec un peu de chance, elle comprendra.

— D'accord. D'accord, soupire-t-elle en s'écartant de moi. Et maintenant, à quoi je dois m'attendre ?

— Je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas. Ça fait des jours que je lui propose d'aller voir un médecin, mais elle refuse.

— Je vais m'en occuper.

— Quoi ?

— Je vais m'en occuper. Je vais parler avec elle, essayer de savoir ce qui ne va pas.

— Je pourrais t'épouser, là, je soupire en m'approchant d'elle pour attraper ses hanches.

— Arrête tes bêtises, Ayden.

— Sérieux.

— Le mariage n'est pas une chose à prendre à la légère.

— Tu sais que tu as un problème avec ce truc-là ?

— C'est une chose qui compte pour moi. Et ne t'inquiète pas, je ne te demande pas de te marier avec moi.

Il faut que je change de sujet. Parfois, elle me fait péter les plombs au point que j'ai envie de dire n'importe quoi.

Debout contre le mur de ma loge, j'attrape sa main pour l'attirer contre moi. Sa petite moue triste est trop tentante pour que j'y résiste, et je pose mes lèvres sur les siennes avant de mettre très subtilement mes mains dans les poches de son jean.

— Fais pas la tête.

— Je ne fais pas la tête, Ayden. J'essaie juste de... digérer tout ça.

Je vois bien qu'elle est blessée et que j'ai encore déconné. Je la serre contre moi, fort, avant de l'embrasser encore.

Mel se détend au fur et à mesure de mes caresses, et bientôt, l'atmosphère se réchauffe brusquement. À regret, j'ouvre les yeux pour retrouver la réalité, et ce que j'y vois me donne des frissons. Devant la porte, Brittany se tient debout, les bras ballants. Elle me fixe d'un air plus absent que jamais, et tourne brusquement les talons.

— Merde.

— Quoi ?

— Brittany nous a vus.

Contrairement à ce que je pensais, Mel est aussi gênée que moi.

— La pauvre... Elle est où là ?

— Sûrement avec les autres. Viens.

Mel derrière moi, je pars à leur recherche.

Comme d'habitude, Lana a bien fait les choses. Dans une salle à l'arrière, tout le monde se tient debout, ou sur des chaises, une assiette dans la main. Quand j'entre dans la pièce, tous les regards se posent sur moi, mais aussi sur Mel. Ma mère a préparé des sandwiches, et des boîtes de pizzas fraîches sont disposées un peu partout. Je ne sais pas où sont passés Noah et Zack, mais j'espère qu'ils ne vont pas tarder.

— Bon appétit, tout le monde.

Mel me regarde comme si j'étais un extraterrestre. Elle ne me connaît pas aussi sociable. Je constate avec un certain soulagement que Brittany se tient dans un coin de la pièce, seule. Aiko se dirige vers elle, deux parts de pizzas dans les mains. Quand elle refuse la part qu'elle lui tend, je soupire de frustration. Ma mère, dans une robe noire toute simple, se précipite sur moi.

— Ayden ! Enfin ! Je commençais à désespérer.

— Salut, maman.

Au bout de quelques secondes à peine, j'échappe à son étreinte. Depuis la dernière fois que je l'ai vue, elle semble aller beaucoup mieux.

— J'ai tellement hâte de te voir sur scène. Tu mérites ça depuis tellement longtemps.

Juste derrière moi, Mel observe la scène, intimidée. C'est la première fois que je présente une fille à ma mère, et je sais pas comment faire pour qu'elle sache à quel point elle compte.

— Si tu le dis. Je te présente Mélanie.

Ma mère ne dit rien. Elle observe Mel longtemps, semblant scruter le fond de son âme, avant de lui offrir le sourire du siècle.

— Bonjour, madame.

— Bonjour. Appelle-moi Caroline. Garde les « madame » pour les inconnues, dit-elle encore en la serrant dans ses bras.

Mel se détend et lui rend son étreinte.

— C'est bon, maman, lâche-la. On va pas y passer la soirée.

Ma mère éclate de rire et secoue sa tignasse brune.

— Va manger, et laisse-moi discuter avec Mélanie. Je crois qu'elle et moi avons beaucoup de choses à nous dire.

Je ne supporte pas quand elle me parle comme ça, mais apparemment, ça amuse beaucoup ma copine.

— S'il vous plaît, appelez-moi Mel.

— Mel ? D'accord. Tu as raison, ça te va beaucoup mieux.

Au même moment, Noah et Zack font leur entrée dans la pièce.

— Enfin. Qu'est-ce que vous foutiez, bordel ?

— On répétait deux, trois passages.

Quand ma mère entend la voix de Noah, elle se retourne d'un bloc et s'immobilise.

— Noah ?

En face de moi, mon guitariste se décompose sous mes yeux.

— Caroline. Je ne savais pas que tu viendrais, poursuit-il en me fusillant du regard.

Ma mère baisse les yeux. Je ne sais pas ce qui se passe, mais ses mains tremblent. C'est quoi ce bordel ?

— C'est mon fils qui joue ce soir. Je ne pouvais pas rater ça.

Elle esquisse un sourire triste à mourir.

— Ça fait longtemps, murmure Noah.

— C'est vrai. Ça fait longtemps.

L'ombre de mon père passe un instant dans ma tête.

— On parlera du passé plus tard. On n'a pas de raison de faire ça maintenant. Maman, à quoi ils sont, tes sandwiches ?

— Au poulet et à la mozzarella.

Les vieilles origines italiennes de ma mère se retrouvent toujours quelque part. Pour couper court au malaise, je dépose un sandwich dans les mains de Mel, Zack et Noah.

— Caroline, s'avance Chuck en serrant la main de ma mère. Comment allez-vous ?

— Ah, l'ami d'Ayden. Vous êtes un cachotier, vous, non ?

Ma mère ne sait pas encore qui est Chuck. Si elle l'apprend, je crains le pire.

— Oui, un peu. Mais j'ai vraiment fait une surprise à Ayden, le jour où je suis passé vous voir.

— Je n'en doute pas. Vous êtes tenace. Vous lui ressemblez, ajoute-t-elle en me désignant d'un geste.

Est-ce qu'elle a compris ? Est-ce qu'elle voit quelque chose en lui de notre père ?

Je ne l'avais pas percuté jusqu'à maintenant, mais ce soir, toutes les parties de ma vie sont en train de se télescoper. Comme un château de cartes, le fragile équilibre que j'ai réussi à créer menace de s'écrouler au moindre souffle, et seul le concert me permettra de ne pas y penser.

Cent un

Oppressed

Mel

Caroline s'approche de moi, une part de pizza à la main.

— Tu en veux ?

— Non, merci, je souris. Je n'ai pas très faim.

Contrairement à ce que j'imaginai, la mère d'Ayden est adorable. Du moins avec moi.

— Il faut manger. Gérer mon fils doit te demander beaucoup d'énergie.

— Ayden n'est pas quelqu'un qu'on gère.

— Pardon, je voulais simplement dire qu'il n'est pas facile à vivre. Pas facile à comprendre.

— C'est vrai. Mais c'est ce qui fait de lui une personne unique et exceptionnelle.

— Crois-moi, tu prêches une convaincue. Même si nos relations ne sont pas toujours simples, j'admire beaucoup mon fils. Il faut beaucoup de force pour se sortir de toutes les choses qu'il a vécues.

— Il a beaucoup de caractère. C'est vrai.

— Beaucoup trop, tu veux dire ? me demande Caroline avec complicité.

— Parfois, oui. Mais j'en ai beaucoup aussi.

— C'est étrange, la façon dont il te regarde.

— Étrange ?

— Oui. Comme s'il ne pouvait pas s'empêcher de se tourner vers toi. C'est étrange de le voir amoureux. Je n'aurais jamais pensé que ça arriverait un jour. Ça me rappelle...

Le regard de Caroline se perd dans le vide. Une ombre de tristesse traverse son visage, et ses traits s'affaissent un court instant.

— Excuse-moi, je divague, se reprend-elle. Je suis juste tellement heureuse pour lui. Il me déteste de l'avoir poussé à ce point, mais il mérite ce qui lui arrive.

— Je ne crois pas qu'il vous déteste.

La mère d'Ayden hausse un sourcil dubitatif.

— Parlons d'autre chose. Que fais-tu dans la vie ? Comment as-tu rencontré

Ayden ?

— Je travaille pour Live Nation, à Londres. Mais auparavant, je travaillais à New York. J'ai croisé Ayden dans un studio, un jour.

— Londres ? J'y ai vécu quelques temps.

— Ayden me l'a dit. J'ai rencontré Noah là-bas. Il vivait à Londres, avant d'accepter de faire la tournée avec Ayden.

— Mon fils était à Londres aussi ?

— Juste quelques jours.

— Oh. En tout cas, vous avez l'air heureux ensemble.

— Oui, on l'est.

— Et pour une fois, ce serait bien que ça dure.

— Quand on parle du loup...

— Mel, j'ai besoin de toi.

Sans attendre de réponse de ma part, il s'éloigne dans le couloir, m'obligeant à le suivre.

— Excusez-moi, Caroline.

— Ne t'inquiète pas pour moi. Dans la vie, il y a des priorités, répond-elle gentiment.

— D'un bon pas, je rattrape Ayden. Dehors, le vent s'est levé. De gros nuages noirs tachent le ciel magnifique de cet après-midi, mais la chaleur est toujours aussi étouffante.

— Il va y avoir un orage.

— Apparemment.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Ça.

Sans me laisser le temps de réagir, Ayden pose une main sur ma taille et l'autre dans mon cou. Ses lèvres s'écrasent sur mon front, avant de retrouver les miennes avec une fièvre démesurée.

— C'est la première fois que je peux faire ça avant un concert. J'avais envie d'en profiter.

— Fais attention, Ayden. Tu deviens vraiment romantique. Ta réputation est en train de s'écrouler.

— Depuis quand ma réputation m'importe ?

— C'est vrai, je rigole.

Après ce court moment d'intimité, nous repassons devant la salle où tout le monde a dîné pour retourner dans la loge d'Ayden. Blanc comme un linge, Noah est assis sur une banquette en tissu clair.

— Tu t'es trompé de loge ?

— Tu ne m'avais pas prévenu que ta mère serait là.

— Pourquoi j'aurais dû ?

— J'aurais préféré le savoir. Je n'aime pas les surprises.

— C'est pas comme si c'était la première fois que tu la voyais.

— Non. Non, c'est sûr.

Confusément, je sens qu'il se passe quelque chose. Noah est une personne solide. Il n'est pas du genre à flancher pour un rien. Quelque chose le touche, c'est évident.

— Je reviens. Je vais voir si Aiko va bien.

On ne sait jamais. Peut-être que Noah n'a pas vraiment envie de se confier devant moi. Dans le couloir, je retrouve Aiko, qui sert toujours de chaperon à Brittany.

— Aiko, ça va ?

Elle m'octroie un sourire guindé.

— Oui, et toi ? Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vues.

— C'est vrai. Pas depuis le B54.

— C'était une dure soirée...

— C'est bien que tu fasses cette tournée avec Ayden.

— C'est cette tournée qui est bien pour moi, pas le contraire. Tu avais besoin de quelque chose ?

— Non. J'étais juste venue voir si tu... vous alliez bien.

Je lance un regard appuyé à Brittany, mais celle-ci ne réagit pas. Mutique, elle s'obstine à fixer le sol. Des images de sa bouche sur celle d'Ayden ravivent un peu ma colère, mais je me reprends vite. Elle a passé deux ans dans le coma et a de gros problèmes psychologiques. Ce n'était pas sa faute.

— Ça va. Comme tu peux le constater, entre timides, on s'entend bien.

— Génial. Je vous laisse, alors. À plus tard !

Après avoir déambulé à l'aveugle jusqu'à en perdre la notion du temps, je

retourne dans les loges, que Noah a apparemment quittées. Ayden est assis sur l'un des fauteuils de la pièce, les coudes sur les genoux, concentré.

— Ça va ? je tente.

— Ouais. Je suis content que tu sois là.

— Moi aussi je suis très heureuse d'y être.

Chuck passe la tête par la porte de la loge.

— C'est l'heure.

— J'arrive.

Alors que Chuck referme la porte, Ayden se lève avec souplesse. Il porte un simple tee-shirt blanc et un slim noir. Il est magnifique. Les sourcils légèrement froncés, il attrape mes mains et pose son front contre le mien. Nous restons de longues secondes dans cette position, sans échanger le moindre mot.

— On y va.

Dans le couloir qui mène derrière la scène, je prends conscience des cris qui résonnent jusqu'à nous depuis la fosse. La salle s'est remplie et s'est réchauffée en un temps record. Plus on s'approche des coulisses, plus mon stress s'intensifie. Quand nous approchons, Zack, Noah et Aiko s'encouragent mutuellement, avant de se tourner vers Ayden d'un même mouvement. Leurs yeux brillent d'un éclat vif, et quand ils montent enfin sur scène, je ne peux pas m'empêcher d'éprouver une immense fierté pour Ayden.

Ayden attrape le micro tendu par Lana et plonge son regard dans le mien alors que la basse puissante de Zack se fait entendre, bientôt rejointe par les batteries d'Aiko. Il me serre contre lui et pose ses lèvres contre mon front, une main dans mon dos. Je relève mon visage vers le sien et caresse sa joue du bout des doigts.

— Déchire tout.

— C'est ce que j'avais prévu.

L'énergie avec laquelle il entre sur scène me coupe le souffle. Rêveuse, j'écoute le premier couplet d'un de mes morceaux préférés avant de rejoindre sa mère dans la salle. Au premier rang, sur le bord gauche de la scène, elle essuie des larmes de joie pure. L'émotion qui émane d'elle est si palpable qu'elle m'atteint presque.

Sur scène, Ayden irradie. La puissance de sa voix emporte tout sur son passage, et l'assurance avec laquelle il joue avec le public est incroyable. Très professionnel, il sait exactement quoi faire et à quel moment pour qu'il n'y ait jamais le moindre instant de flottement. Il est parfait.

Quand il murmure les premières notes du morceau qu'il avait écrit pour moi en arrivant à Londres, ma poitrine se serre violemment. Entendre ce texte après tout ce que nous avons traversé me touche comme jamais. Quelques secondes avant la fin, le regard d'Ayden plonge dans le mien, et son sourire en coin me cloue sur place. À côté de moi, Caroline exulte.

— J'ai toujours su qu'il était doué, mais à ce point-là...

Oui, Ayden est doué – surdoué même. La musique lui appartient, les mots lui appartiennent, il en fait ce qu'il veut. Avec un micro entre les mains, il est capable de mettre le monde à ses pieds.

— Je sais.

— Merci.

— Pour quoi ?

— Mon petit doigt me dit que tu n'es pas étrangère à tout ce qu'il est devenu.

— Oh. Je n'ai pas fait grand-chose pour Ayden.

À part essayer de lui faire entendre à quel point les gens ont besoin de personnes comme lui. Sans lui, le monde ne serait pas le même.

Cent deux

Ayden

La voir depuis la scène s'apparente au paradis. Si elle savait à quel point, à chaque concert, je me suis accroché à elle, à l'idée que peut-être elle était là, quelque part, et qu'elle m'entendait, à l'idée un peu bête qu'elle avait peut-être encore une once de sentiments pour moi.

J'évite de passer mon temps à bloquer sur elle, mais elle me transcende. Et l'approbation que je lis dans le regard de Noah ne fait que me confirmer ce que je pense. Je n'ai jamais été aussi bon. Et je le lui dois. Sans elle, je n'aurais jamais trouvé le courage de me lancer. Alors je me démerde pour tout déchirer. Personne ne sortira indemne de ce concert, elle y compris.

Quand le dernier morceau arrive, je suis en transe. Pendant quelques secondes, j'ai l'impression de devenir quelqu'un d'autre. Je ne souffre pas. Je n'éprouve pas la moindre envie d'être cynique. Même cette foutue rage a disparu.

Après le dernier rappel, la seule chose qui me préoccupe, c'est de la retrouver. Malheureusement, ça va devoir attendre. Chuck a insisté pour que je réponde à quelques questions d'un journaliste qu'il connaît bien à propos de l'incident de la veille.

En sortant de scène, Noah, Zack et Aiko me sautent littéralement dessus. Mon guitariste passe un bras autour de mon épaule et embrasse le sommet de mon crâne.

Lui aussi, il devient fou.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Ma façon de dire merci, marmonne Noah en me tapant sur l'épaule.

— T'es con ou quoi ?

— Quoi ? T'as jamais été aussi bon. Tu veux pas oublier ta fierté deux secondes ?

— Baise-moi les pieds, plutôt.

Noah réagit au quart de tour, et me frappe doucement dans le ventre.

— Méfie-toi de l'eau qui dort, Ayden. Elle est dangereuse. Très dangereuse.

Au même moment, Mel fait son apparition, ma mère à ses côtés. Ses yeux brillent comme rarement, et j'ai du mal à me détacher de la lumière qui se dégage d'elle. Je voudrais pouvoir l'embrasser à en perdre le souffle. Lui faire l'amour, là, tout de suite. Le plus discrètement possible, elle se serre contre moi.

— Ce que tu viens de faire là, c'était... je ne sais pas. Je n'ai pas les mots. Tu n'as jamais été aussi bon. Jamais.

— Je sais. Ton absence n'a pas eu que des mauvais effets. Tu m'as aidé à devenir comme ça.

— Moi ?

— J'avais pas le choix. Je voulais que tu me regardes. La scène, c'était mon seul lien avec toi.

— Oh. Tu es fier de toi, j'espère ? me taquine-t-elle.

— Non. Mais tant que toi tu l'es, ça me va.

Ses doigts frôlent à peine les miens.

— Tu n'imagines pas à quel point je le suis.

— J'ai une séance photo à faire avec des fans. Tu veux y assister ?

— Oui, j'adorerais ça.

— Viens.

À l'entrée, beaucoup de gens se bousculent. Le pouvoir qu'a la musique sur l'être humain est un truc fascinant.

En retrait, Mel observe la scène. Tous ces cris et ces larmes ne semblent pas la perturber.

Quand ces rencontres touchent à leur fin, j'abandonne Mel pour rejoindre Chuck et faire cette putain d'interview. Je raconte ce qui s'est réellement passé. L'agression de Neil, sa détermination à nous pousser à bout et les raisons de sa haine.

Une demi-heure plus tard, je pars à la recherche de Mel, que je retrouve seule dans ma loge, son portable dans les mains. Quand j'entre, elle sursaute.

— Tu fais quoi ?

— Je t'attendais.

— Non, pas ça. J'avais compris.

— Je... J'essaie de faire ce que tu m'as dit.

— Hein ?

— J'écris. Enfin, j'ai écrit deux phrases.

— Je peux voir ?

— Surtout pas ! Enfin, pas tout de suite.

Elle est morte de peur que je découvre trois mots. Et je sais pas pourquoi, je

trouve ça mignon.

— Okay. Okay. Garde ça pour toi, alors.

— Ayden, ne me met pas plus mal à l'aise que je ne le suis déjà.

Je me poste derrière elle et écarte doucement ses cheveux pour embrasser son cou.

— D'accord. On y va ? J'ai envie d'aller sur la plage.

Mel ouvre de grands yeux ronds.

— À cette heure-ci ?

— Ouais. Santa Monica la nuit, ça vaut vraiment la peine. Tu ne peux pas retourner à New York sans y être allée.

— Génial. On y va alors.

— Tu as vu les autres ?

— J'ai seulement croisé Aiko et Zack, mais je ne sais pas où ils sont. Je n'ai pas vue Brittany depuis avant le concert, si c'est ça ta question.

— Merde. D'habitude, il y a toujours quelqu'un pour la surveiller.

— Tu veux qu'on la cherche ?

— Ouais.

— Je vais voir dans la pièce où on a mangé. On se retrouve ici. Ce n'est pas très grand, on aura vite fait le tour.

Sauf si elle s'est barrée en même temps que le reste des spectateurs.

J'aime pas ça. J'aime pas ça du tout. Brittany a toujours été dans les parages. Jamais loin de moi. J'acquiesce d'un signe de tête, peu convaincu. Je passe chaque recoin au peigne fin. Aux toilettes, je passe même pour un con en attendant trois plombes que la porte s'ouvre sur une des hôtes d'accueil. Quand je retourne dans ma loge, Mel est aussi seule que moi. Son regard de plus en plus inquiet cherche des réponses dans le mien, que je ne peux pas lui donner.

Zack et Aiko ne l'ont pas vue non plus, m'explique-t-elle d'une voix blanche. Ils pensaient qu'elle était avec nous. Elle est peut-être allée prendre l'air ?

Dans le couloir, Chuck discute statistiques avec Lana. Angoissé, je les interromps pour les questionner à propos de Brittany. Par acquis de conscience, je repasse par l'endroit où on a mangé. Elle adore les pizzas – c'est peut-être la seule chose que j'aie réussi à lui faire avaler depuis que je l'ai prise avec moi.

Dehors, le tonnerre gronde et de lourdes gouttes de pluie brûlante s'écrasent au sol. Malgré moi, malgré le contrôle que j'essaie de garder, ma respiration

s'intensifie. L'expression vide de Brittany quand elle nous a vus nous embrasser tout à l'heure m'obsède, et je ne parviens pas à m'en détacher. Où elle est, bordel ?

— Je fais le tour par là, me dit doucement Mel en esquissant un pas sur sa gauche. On se retrouve au milieu. D'accord ?

— Okay.

Je me rue de l'autre côté et longe le mur en béton blanc qui me semble faire des centaines de mètres de long. Elle peut se cacher n'importe où.

L'énormité de mon erreur m'explose en plein visage. Qu'est-ce que j'ai foutu ?

Subitement, mes yeux s'arrêtent sur deux formes entrelacées qui ne devraient pas l'être. Cette fois, j'ai complètement pété un plomb, c'est pas possible autrement.

Je m'approche instinctivement des deux personnes qui s'embrassent, convaincu d'halluciner. Mais quand il ne me reste plus qu'un mètre à parcourir, je n'ai pas d'autre choix que de me rendre à l'évidence. Je ne suis pas en train de rêver.

Cent trois

Ayden

À peine conscient de mes gestes, je me jette sur Noah pour l'écartier de ma mère. Surpris, il perd l'équilibre et tombe au sol, sur le dos.

— C'est quoi ce bordel ? je hurle.

La pluie redouble d'intensité, mais je ne me rends même pas compte que je suis trempé. La vague de haine qui déferle à l'intérieur de moi me prive de toute forme de lucidité.

— Réponds-moi !

Je reconnais même plus ma voix. Incapable de respirer, je ne pense plus qu'à tout détruire autour de moi.

— Calme-toi, Ayden, supplie ma mère.

Ma poitrine se gonfle de rage.

— Reste en dehors de ça, toi.

Je n'arrive toujours pas à comprendre ce que je viens de voir. J'avais confiance en Noah. Je l'ai laissé entrer, lui aussi. Pourquoi il a fait ça ? Pourquoi ? Je vais devenir fou. Assis sur le sol, il s'essuie la bouche d'un revers de main et tente de se relever.

— Répond-moi !

— Je t'avais prévenu que tu ne voulais pas savoir, Ayden. Tu n'avais pas à savoir.

Derrière eux, Mel apparaît soudain, et ma respiration s'apaise un peu.

— Je ne l'ai pas trouvée, m'informe-t-elle comme si de rien n'était. Elle est peut-être sur le toit ? Quelqu'un a vérifié ?

Juste à côté d'elle se trouve une espèce d'échelle de secours.

— Non, je crache. Mais vas-y. J'ai un truc à régler.

Je m'en veux de lui parler sur ce ton, mais je n'arrive pas à faire autrement.

— Tu veux que...

— Mel. S'il te plaît.

— D'accord. D'accord.

Alors que Mel grimpe les échelons avec précaution, je reporte mon attention sur Noah. Un rire s'échappe de ma gorge. Un rire froid, sale. Puant.

— Ayden, murmure ma mère. Tu ne sais pas...

Noah continue de se taire, complètement absent.

— La ferme, maman. Ce n'est pas à toi que je parle.

— Parle encore une fois sur ce ton à ta mère, me menace Noah. Vas-y, essaie.

Il relève subitement la tête, et une haine féroce s'installe dans ses yeux. Si je continue comme ça, je vais tout défoncer. Il faut que je m'arrête.

— Allez vous faire voir.

Comme un fou, je monte quatre à quatre les échelons arrimés au mur. Le toit, plat, se découpe en deux parties. Immobile, Mel se tient debout au bord de la partie la plus haute, les pieds à moitié dans le vide. J'observe sa silhouette se découper dans le ciel noir. Je ne veux plus penser à ce qui se passe entre ma mère et Noah. Je ne veux plus savoir ce qu'il y a entre eux. Il faut qu'on trouve Brittany. Mel et moi.

Je m'apprête à poser les mains sur sa taille, quand je m'aperçois que ses mains tremblent. Elle est trempée. Elle ne bouge pas. Ce n'est pas normal. Ce n'est pas normal, et l'évidence me percute de plein fouet.

Je ne veux pas voir ça. Je peux pas. Mais je peux pas non plus la laisser seule. J'attrape sa main et la serre. Fort, au point de la lui écraser. Le regard figé sur le corps en contrebas, elle reste là, immobile. Blanche comme un linge devant le spectacle de Brittany, couchée sur le dos, les poignets couverts d'un sang qui se dilue dans les flaques d'eau.

— Appelle les secours. Appelle-les. Vite.

Ma voix semble provoquer un électrochoc chez Mel, qui sursaute et sort son téléphone de sa poche. En une fraction de seconde, je me retrouve à côté de Brittany. D'un geste brutal, j'ouvre sa chemise, dégrafe son soutien-gorge, et pose mes mains à plat sur son sternum glacé. Ce cours de secourisme au lycée n'était finalement peut-être pas une perte de temps.

Concentré, je tends les bras au maximum et j'appuie. Encore. Et encore. Et encore. Je ne peux pas m'arrêter. Si je m'arrête, je vais crever. Pas loin, Mel hurle dans le téléphone, en larmes.

Mon cerveau est en train de se liquéfier. Tout est ma faute. Je continue d'appuyer sur son sternum. Si je m'arrête, je vais sombrer. Si je m'arrête, mon cerveau va s'arrêter aussi.

Les sirènes hurlantes qui se rapprochent de nous me maintiennent en contact avec la réalité. Mel est agenouillée à côté de moi, les mains sur ses cuisses.

Brittany ne bouge plus. C'est fini. Elle est morte. A cause de moi.

Quand les secours arrivent enfin, les urgentistes me dégagent de force de mon poste pour prendre ma place. Mais le défibrillateur qu'ils utilisent n'a pas plus d'effet que mes mains.

— Vous devez redescendre, monsieur. Vous ne pouvez pas rester là.

— Je ne peux pas. Je ne peux pas.

Pour me donner un courage quasi inexistant, je jette un coup d'œil à Mel, qui sanglote tout ce qu'elle a à l'intérieur d'elle. Elle va se vider. Elle va se vider, et je peux plus respirer. Comme un automate, je me redresse et me dirige vers le muret qui entoure la porte qui mène au toit par l'intérieur. Du béton. Parfait.

Le premier coup fait mal, mais pas assez. Alors, j'en donne un deuxième. Puis un troisième. Un quatrième...

De loin, j'entends une voix grave tenter de me sortir de ma transe. Mon poing part tout seul dans le visage de Noah qui s'approche de moi pour essayer de me calmer. Sonné, il esquisse un mouvement de recul, mais la droite qu'il m'assène juste après me remet les idées en place. Ma jambe se relève et atteint son estomac, lui arrachant un cri sauvage.

— Sale traître, je murmure entre mes dents.

— Tu ne sais plus ce que tu dis, Ayden.

— Si, je le sais.

Du sang s'écoule de sa lèvre éclatée, et cette vision me grise.

— Tu ne peux pas...

Encore une fois, le coup part tout seul.

— Je l'aime, Ayden...

Mon poing qui s'apprêtait à s'abattre à nouveau sur sa joue se fige dans l'air.

— Arrête et écoute-moi, supplie Noah. Je comprends ta colère, mais j'aime ta mère. Depuis toujours. Depuis le premier jour. Je ne m'excuserai pas pour ça.

— Je ne bouge plus.

— Je suis amoureux d'elle. Et elle aussi, elle m'aime. On a... On s'aime comme des dingues. Ce genre de choses ne se contrôle pas.

— T'aurais au moins pu essayer.

— Est-ce que tu te rappelles de cette nuit ? La nuit où je t'ai retrouvé dans la salle de bains ?

— Évidemment que je m'en souviens, je crache. Comment tu crois que j'aurais pu oublier ça ?

— Ta mère est venue me chercher, cette nuit-là. C'est comme ça que ça a commencé, elle et moi. C'est pour ça que j'ai suivi ton père aux États-Unis, pour être avec elle. J'avais vingt ans, et...

— Épargne-moi tes excuses.

— Je ne me cherche pas d'excuses. Laisse-moi finir. À Los Angeles, on se voyait tout le temps. On savait que c'était mal, mais on ne pouvait pas s'arrêter, on s'aimait beaucoup trop. Un peu comme toi et Mel. Ton père l'a découvert. Je ne sais pas si ça a un rapport, mais il s'est suicidé peu de temps après.

— Quoi ?

— Ta mère... elle était dévastée. La culpabilité l'a tuée. Elle m'aimait toujours, mais elle m'a demandé de partir. Elle était persuadée qu'il était mort à cause de ce qu'on avait fait.

— Pourquoi tu me racontes ça maintenant ?

— Tu voulais savoir. Maintenant, tu sais.

Je relâche la pression sur Noah, complètement largué.

— Dégage. Sors de ma vie.

— Ayden...

— Va te faire foutre. Toi, ma mère, Chuck, allez tous vous faire foutre.

Je m'éloigne rageusement de lui pour retrouver Mel. J'enfouis tous ces mots que je ne voulais pas entendre loin, très loin dans mon cerveau. Avec un peu de chance, j'arriverai à faire en sorte qu'ils n'aient pas existé. Quand je serre dans mes bras le seul repère valable qu'il me reste, du sang coule de mes poings éclatés sur son tee-shirt. Derrière nous, le corps de Brittany repose maintenant dans un sac noir. C'est terminé. Elle ne reviendra pas. Et c'est moi qui ai fait ça.

Cent quatre

Burning to ashes

Mel

Je ne sais plus ce qui se passe. Autour de moi, tout a changé. J'ai peur, j'ai froid. J'observe le sac mortuaire en face de moi. Il semble si lourd que les secours sont obligés de le porter pour emmener Brittany avec eux.

Désorientée, je cherche Ayden des yeux.

L'estomac tordu par de violents spasmes, je frappe machinalement mon poing sur le sol. Pourquoi y a-t-il du gravier sur un toit ? Pourquoi porter des cailloux sur un fichu toit ? J'attrape quelques-uns des petits morceaux de pierre gris et mouillés, et les observe à travers mes larmes. Pourquoi sont-ils là ? Pourquoi ne me laisse-t-on pas respirer ?

Je ne parviens pas à me relever. À travers les trombes d'eau, l'ombre d'Ayden se découpe. Le regard ravagé par une tristesse insupportable, il s'agenouille devant moi et pose une paume sur ma cuisse.

— Viens. Il faut qu'on descende.

Je voudrais répondre, mais j'ai perdu la voix. Si je parle maintenant, tout ce qui vient de se passer deviendra trop réel.

— Mel. Viens. S'il te plaît, lève-toi.

Mon regard brouillé de larmes se vrille au sien. Il a peur. Mais tout ce que je vois, c'est le sang de Brittany sur le sol.

— Je suis désolé de t'avoir envoyée là-haut toute seule. Pardon.

Dans un mouvement de rejet, je me détourne légèrement et entoure mes bras de mes mains. Je ne veux pas. Je ne veux pas parler. Je ne veux pas descendre. Je veux oublier. Tout de suite.

— Mel, il faut qu'on descende. La police est là, et... s'il te plaît. Je t'en supplie, bouge.

Non.

Ayden se relève doucement et passe un bras sous mon aisselle.

— Il ne reste que toi, murmure Ayden dans mon oreille. Juste toi. Tu es la seule personne qu'il me reste. Viens. S'il te plaît. Ça va aller.

Ayden passe son deuxième bras sous mes genoux et m'emporte dans ses bras. On ne se relèvera jamais de ça. Notre histoire est maudite. J'en ai la certitude. On ne sera jamais heureux. Jamais.

Les yeux clos, je laisse Ayden m'emporter à l'intérieur. La lumière glauque de l'escalier me force à ouvrir les paupières, et une intense nausée me prend.

— Pose-moi. Vite.

— Quoi ?

— Pose-moi. Je vais vomir, je supplie, une main devant la bouche.

Ayden me maintient debout alors que j'ai à peine le temps de m'approcher du mur avant d'évacuer toute la bile qui me ronge. Pliée en deux, je cherche longtemps à reprendre mon souffle. Sans un mot, Ayden pose une main chaude dans mon dos.

— Ça va ?

— Non. Des toilettes. Il me faut des toilettes.

J'avance vers l'escalier mais perds aussitôt l'équilibre. Ayden me rattrape au vol et me force à reprendre ma position initiale dans ses bras.

— On va trouver. Calme-toi.

Quand nous atteignons enfin les sanitaires, je me précipite vers le lavabo pour me nettoyer de longues minutes sous l'eau tiède. L'eau qui coule fait un joli bruit, je ne veux pas qu'il s'en aille. Si je l'éteins, il n'y aura plus que le silence. Cet insupportable silence qui fait écho à la réalité de la mort d'une pauvre fille à qui on n'a pas assez prêté attention. Ayden ne me quitte pas des yeux. Dans l'océan de son regard, la tempête fait rage.

La salle de concert est silencieuse, mais pleine à craquer. Le paradoxe me donne l'envie brutale de retourner vomir. Chuck, Lana, Noah, Caroline, la police, les pompiers, tout le monde est là. Même Brittany est encore là. Pourquoi ne la sortent-ils pas de là ? Pourquoi lui faire l'affront de l'exposer ? Incapable de détourner le regard de son corps sur ce brancard, je laisse mollement Ayden m'entraîner à l'écart.

— Assieds-toi. Je reviens.

Muette comme une carpe, je fais ce qu'on me dit. Quand Ayden s'éloigne de moi, un froid glacial s'abat sur moi. Partout. Dans mon corps, dans mon cœur, dans mon âme.

Quelques minutes plus tard, Ayden revient avec un pompier.

— Je vais vous examiner, mademoiselle. Vous avez eu un malaise ?

Je trouve la force de hocher la tête et ferme les paupières pour faire fuir les images qui me traversent l'esprit.

— J’ai vomi.

— C’est vous qui avez trouvé cette personne, c’est ça ?

— Oui, je murmure.

— C’est le choc. Je vais prendre votre tension. Donnez-moi votre bras, s’il vous plaît.

La voix du médecin est chaude, réconfortante.

— Elle est un peu basse. Restez assise un moment. Vous devez boire un peu. Ça va aller ?

Par réflexe, je hoche la tête doucement. J’ai envie de me vider encore. De toute ma bile, de toutes mes larmes. Mais ça va aller, maintenant. Si je reste assise sur cette chaise jusqu’à la fin de mes jours, ça ira sûrement.

— Oui.

— Bien. N’hésitez pas à venir me voir si vous avez besoin.

— D’accord.

Quand le pompier nous quitte, Ayden attrape une chaise pour s’asseoir à côté de moi. Il ouvre la bouche pour me parler, mais des cris provenant du fond de la salle ne nous en laissent pas le temps. Une femme aux cheveux très courts hurle, le visage ravagé par les larmes. Il ne me faut pas bien longtemps pour deviner de qui il s’agit.

— Ayden. Ayden...

— Ne t’inquiète pas. Je reviens tout de suite. Je reviens, d’accord ? Tiens le choc.

Il se lève d’un bond pour se précipiter sur la mère de Brittany. Aussitôt, elle se met à le frapper. Elle le frappe sans discontinuer, et il la laisse faire. Elle le gifle, le griffe. Puis elle arrête, et un sanglot qui me glace le sang s’échappe d’elle. Elle se rue sur le corps de sa fille et ouvre le sac mortuaire, les doigts tremblants. Soufflée par le choc, elle se tait. Ses épaules s’affaissent, et elle baisse la tête vers le sol. La lenteur avec laquelle elle se retourne vers Ayden me fait peur.

— C’est toi qui as fait ça. Tu as tué ma fille. C’est à cause de toi qu’elle est morte.

Elle hurle si fort que les urgentistes l’emportent à l’extérieur. Ayden ne bouge pas.

Du bord de la scène, Noah se rapproche d’Ayden pour tenter de lui parler.

— Ce n’est pas...

— Ta gueule, Noah. Dégage.

— Non.

— C'est quoi ton problème ? T'en as pas eu assez tout à l'heure ?

Chuck accourt pour les séparer. De mon côté, j'observe la scène comme si je regardais un film.

— Vous pensez vraiment que c'est le moment ? Vous n'avez rien d'autre à faire ?

— Laisse tomber.

Le regard fou, Ayden quitte la salle presque en courant. Les deux hommes m'observent d'un air désolé avant de s'éloigner. Je voudrais laisser Ayden seul. Je voudrais le laisser respirer, évacuer sa colère, mais je ne peux pas. Je ne peux pas le laisser. Je n'arrive pas à l'abandonner.

Je me lève d'un bond pour partir à sa recherche. Debout sur le trottoir, les mains sur les genoux, il semble sur le point d'exploser. Il s'effondre et je ne sais pas quoi faire, alors je pose une main sur son dos, comme il l'a fait avec moi tout à l'heure. Sans rien dire. Sa respiration se calme peu à peu. De longues secondes plus tard, il se redresse et plonge deux yeux torturés dans les miens.

— Tu m'as sauvée, Ayden. Ne l'oublie pas.

— N'importe quoi.

— Non, ce n'est pas n'importe quoi. Tu m'as sauvée, et tu as fait ce que tu pensais bon pour l'aider. Ce n'est pas ta faute. S'il te plaît, je sais à quel point tu as mal, mais je ne veux pas que tu penses ça.

— Je l'ai aidée pour toi. Pour être à ta hauteur. Tu trouves ça bien, maintenant ? Je ne l'ai pas fait pour elle. Je l'ai fait pour moi. Parce que j'ai besoin de toi. C'était de l'égoïsme. C'est à cause de ça qu'elle est morte.

Cent cinq

Flowers for a ghost

Ayden

— Quoi que je fasse, je sème la mort partout où je vais.

— Tu ne sais plus ce que tu dis.

— C'est toi qui ne me vois pas tel que je suis. Viens. On rentre à l'hôtel.

Stoïque, Mel me suit à l'intérieur en silence. Je me dirige vers ma loge pour récupérer mes affaires, mais un type avec un brassard de police m'interpelle.

— J'ai quelques questions à vous poser, monsieur.

À quelques mètres de lui, la mère de Brittany se tient debout, les bras croisés. Les yeux gonflés de larmes, elle m'observe avec haine.

— Ouais. Dites-moi.

Mel attrape ma main, mais même ça n'enraye pas ce truc sombre qui me ronge.

— Vous étiez proches de la victime ?

— On peut dire ça.

— Vous pouvez préciser ?

— On était amis. Un truc dans le genre.

— Écoutez-moi. Je peux comprendre que vous ne soyez pas bavard, mais mon boulot, c'est d'obtenir des réponses. Plus vite on en a terminé, plus vite vous pourrez partir.

— Okay, je soupire. Okay. On se connaît depuis très longtemps. Il y a trois ans, elle a eu un accident de voiture. Grave. Elle est tombée dans le coma. C'était un peu ma faute. Quand elle s'est réveillée, j'ai voulu me faire pardonner. Je l'ai emmenée avec moi en tournée.

— C'était votre petite amie ?

— Non ! C'est quoi ces questions ?

— Simple formalité. Selon vous, avait-elle des raisons de se suicider ?

— Pas à ma connaissance.

— Avait-elle un comportement bizarre ?

— À votre avis ?

Ses questions sont en train de me rendre dingue. Mel attrape ma main et serre. Fort.

— Pour la première et la dernière fois, je vous demanderai de vous calmer. Avait-elle, oui ou non, un comportement étrange ?

— Ouais. Elle était barrée.

Le flic soupire, l'air agacé.

— Mais encore ?

— Elle avait des crises d'angoisses. Elle ne supportait pas de rester seule.

— Elle ne voyait pas de médecin ?

— Elle refusait. Et je suis pas sa mère.

— Non, en effet, vous ne l'étiez pas...

— Et vous, mademoiselle, reprend-il en se tournant vers Mel, vous la connaissiez ?

— Non. Je l'ai rencontrée aujourd'hui.

— C'est bien vous qui l'avez trouvée ?

Le menton de Mel tremble.

— Mais vous pouvez pas nous foutre la paix ? Vous vous rendez compte qu'elle est traumatisée ?

— Et vous, vous vous rendez compte que votre amie est morte ?

Respire, Ayden.

— Oui, c'est moi qui l'ai trouvée, murmure Mel. Elle était... elle avait...

Le visage ruisselant de larmes, elle montre ses poignets.

— Du sang partout. Elle avait du sang partout...

— Vous avez appelé les secours ?

— Évidemment, j'interviens.

Mel pince les lèvres mais n'ouvre pas la bouche. Ça ne change rien au problème, de toute manière. Il était déjà trop tard. On n'aurait rien pu y faire.

— Bien. J'ai terminé. Merci.

Dans le couloir qui mène à ma loge, Mel continue de pleurer en silence. Je tente de la prendre dans mes bras, mais elle est inconsolable. Je n'arrive pas à la calmer, et ça me rend fou. Brittany s'est butée. Elle a mis un point final à sa vie, et j'ai rien à dire pour atténuer ça.

— Mel. Ça va aller. Ça va aller, d'accord ?

Je crois pas une seconde à ce que je suis en train de lui dire. Et elle non plus,

d'ailleurs. Mais pour l'instant, la seule chose qui compte, c'est de faire passer les minutes. Juste ça.

— Viens. On rentre à l'hôtel.

Je me dirige vers la sortie sans le moindre regard pour les gens dans la salle.

— Tu ne dis pas au revoir à ta mère ?

Même au fin fond de l'enfer, elle n'oublie pas les convenances.

— Non. J'ai pas envie de la voir.

— Pourquoi ? Elle n'est pour rien dans tout ça.

— J'ai besoin de respirer, Mel. Tu peux comprendre ça ?

— En quoi ta mère t'empêche de respirer ?

— Mel.

— D'accord. D'accord.

Sur le chemin de l'hôtel, personne ne parle. Le visage de Brittany s'est ancré sous mes paupières et refuse de se barrer de là. Mel est blanche comme un linge, elle tient à peine debout, et je viens de l'envoyer chier alors que c'est moi qui l'ai télescopée dans l'antichambre de l'enfer en la laissant monter là-haut toute seule. Il faut vraiment que je garde mon calme, pour elle.

— Ma mère et Noah couchaient ensemble, j'explique. Ma mère a trompé mon père. Et même si je le détestais, ils n'avaient pas le droit de faire ça.

— Quoi ?

— Je les ai surpris en train de s'embrasser quand on cherchait Brittany. C'est pour ça que je ne t'ai pas accompagné en haut. Je suis désolé, Mel. J'aurais dû y aller à ta place.

— Ne t'inquiète pas, Ayden. Ça va aller. Je suis forte. Je suis forte.

Elle martèle ça comme si elle essayait de s'en convaincre.

— Tu as le droit de lâcher prise. Je suis là.

Au motel, une fois dans la chambre, elle se déshabille et s'allonge sur le lit, les yeux dans le vide.

— Ça va ? Tu veux manger un truc ?

— Surtout pas.

— Je vais prendre une douche.

— Il faut que je me débarrasse de toutes ces saletés.

— Tu as besoin de moi ?

— Non. Essaie de dormir.

— Je n’y arriverai pas.

— Essaie quand même, je persiste en enlevant mon jean.

Je passe des heures sous l’eau. Qu’est-ce que j’ai fait ? Qu’est-ce que j’ai foutu pour qu’on en arrive là ? J’ai laissé Brittany seule. Je l’ai laissée seule et elle en est morte.

L’image de son corps étendu sur le sol m’obsède. Est-ce que j’aurais pu faire un truc pour la sauver ? Pour empêcher ça ? Pourquoi j’ai rien voulu voir ? Pourquoi j’ai rien compris ? Comment j’ai pu croire une seconde qu’en essayant de m’occuper d’elle, quelque chose de bien pourrait lui arriver ? Chaque fois que j’essaie, je me débrouille toujours pour tout faire foirer. J’aurais dû le savoir. Si j’avais pas pris le parti d’essayer de me racheter, elle serait sûrement toujours en vie.

En sortant de la douche, j’ai envie de hurler. J’ai envie de me tirer. J’ai envie de crever. Mais je la regarde dormir quelques minutes, et ça va un peu mieux. Je n’ai pas le droit de l’abandonner. Je ne peux pas lui faire ça. Incapable de trouver le sommeil, je sors pour allumer une clope. Dans l’air tiède de juin, la fumée qui entre dans mes poumons me fait du bien.

— Ça va ?

Surpris par la voix grave derrière moi, je sursaute légèrement.

— Dégage.

— Je t’ai posé une question.

— À ton avis ?

— C’est pas de ta faute. C’était prévisible. Que tu aies été là ou pas, me reconforte Noah.

— Si j’avais fait ce qu’il fallait, elle serait toujours en vie.

— Elle allait mal.

— Je sais même pas pourquoi je te parle. T’es venu pour quoi ? T’en as pas eu assez aujourd’hui ?

— Je voulais savoir comment tu allais.

— Barre-toi, Noah, je rétorque froidement. Dégage.

— D’accord.

Soulagé, j’entends ses pas s’éloigner dans mon dos, bientôt remplacés par un silence bénéfique. Alors que je le croyais parti, sa voix s’élève à nouveau dans

l'obscurité.

— Je l'aime, Ayden. Je l'aime comme un fou. Et je l'aime toujours autant. Elle y est pour rien. On n'a pas fait exprès.

— C'est à cause de toi que mon père s'est suicidé, si je comprends bien ? Parfait. Ça nous fait un point commun, finalement.

— Va te faire foutre, Ayden.

— Avec plaisir.

Je sais pas pourquoi je lui en veux à ce point. Parce qu'il ne m'a rien dit ou parce qu'il est amoureux de ma mère ?

Après son départ, j'enchaîne les clopes. Je n'arrive pas à rentrer près d'elle. J'ai besoin d'alcool. J'ai besoin d'oublier le regard immense et perdu de Brittany.

Malgré ça, je rentre m'allonger auprès d'elle. Les yeux grands ouverts, je repousse pendant des heures les images de Brittany et de mon géniteur qui se succèdent sans discontinuer. Est-ce que lui aussi avait dans la tête cette chose qui passait son temps à grignoter ses nerfs, un peu plus fort à chaque coup dur ? Est-ce qu'il sentait sa haine prendre possession de son corps, exactement comme ce que je ressens en ce moment ? Est-ce qu'il avait l'impression, comme moi, de pouvoir exploser l'univers tout entier s'il le voulait ?

J'essaie de me remémorer des souvenirs. Des indices. Quelque chose. Un truc qui aurait pu me mettre la puce à l'oreille. Mais je ne trouve rien. Si elle l'aimait autant que Noah le dit, pourquoi s'est-elle imposé cette vie avec mon père ? Est-ce que ça a un truc à voir avec son obsession pour les paillettes ?

Tous ces secrets me rendent fou. Je n'y vois plus très clair. Mais je peux m'en prendre qu'à moi-même. C'est ma faute, tout ça. Depuis le départ, chaque fois que j'essaie de faire un truc bien, tout foire. Je sais pas pourquoi je m'attendais à ce que ça change...

Cent six

Drown in nightmares

Mel

Je me réveille au matin avec la sensation désagréable de ne pas avoir dormi de la nuit. Le corps de Brittany m'a hantée longtemps. Le regard orageux et perdu d'Ayden aussi. Malgré la chaleur de la couette, je frissonne. Je ne peux pas m'empêcher de penser que nous sommes en partie responsables du geste de Brittany.

Elle l'aimait de manière folle et démesurée. Au point de se donner la mort. Si on avait gardé un œil sur elle, peut-être que rien de tout ça ne serait arrivé.

Ma gorge se serre, et la nausée me reprend. Je ne vais pas supporter longtemps cette angoisse qui m'étrangle. Je me tourne sur le dos, et m'aperçois qu'Ayden est exactement dans la même position que moi. Quand je bouge, son regard se tourne vers le mien. Désemparee, j'observe ses traits tirés.

— Tu n'as pas dormi.

J'en ai la certitude.

— Non.

— Ça va ?

— Non. Et toi ?

— Non.

Une chape de plomb s'abat sur nous. Je ne sais pas ce qui va se passer maintenant, mais c'est comme si le temps s'était arrêté. J'ai peur que nos efforts de ces derniers jours partent en fumée. Tellement peur. Et pourtant, j'ai l'intuition que c'est ce qui va arriver.

Je ne suis pas assez forte pour encaisser ça. Depuis le départ, je ne l'ai jamais été. Ayden, lui, ne connaît pas la douceur de la vie, il ne sait pas à quel point elle peut être belle, intense et pure. Il ne l'a jamais su. Il est tellement plus habitué que moi à encaisser les coups.

J'ai l'impression d'être devenue un pion sur l'échiquier géant de sa vie. Un pion qui passe son temps à essayer d'éviter les pièges. Et je ne veux plus être ça.

— Ayden.

— Quoi ?

— Je veux rentrer à New York. Tout de suite.

— Quoi ? On ne peut pas rentrer maintenant. Écoute-moi, murmure-t-il en me

serrant dans ses bras. Arrête d'avoir peur. D'accord ? Ça ne sert à rien.

— Elle est morte pratiquement sous mes yeux. Évidemment que j'ai peur. Elle est morte, Ayden. Morte.

— S'il te plaît, reste avec moi. J'ai besoin de toi. Tu peux pas me laisser. Pas maintenant.

— J'ai peur. J'ai si peur...

— Ça va aller. Mel, ça va aller. Je te le promets.

Je n'avais jamais vu la mort en face. C'est si brutal, si violent, que j'ai presque l'impression que ce qui s'est passé hier n'a pas existé. Et pourtant, c'est le cas. C'est le cas et c'est insupportable. Comment on gère ça ?

— Comment tu as fait ?

— Quoi ?

— Quand ton père est mort. Je ne sais pas quoi faire pour me sortir ces images de la tête. J'ai besoin que tu me racontes. Comment tu as réussi à encaisser ça ?

Les mots s'échappent de ma gorge avec peine, mais j'essaie de tenir bon. Après tout, je ne suis pas la seule à avoir affronté ce genre d'épreuves. D'autres s'en sont relevés. Je peux au moins essayer.

— J'en sais rien.

— Ayden, s'il te plaît. J'en ai besoin.

— J'ai bu.

— Tu avais quatorze ans.

— L'un n'empêche pas l'autre.

— Et c'est tout ? Tu avais quatorze ans, ton père s'est suicidé, et tu as bu ? Fin de l'histoire ?

— J'en sais rien. J'étais vide. Sa mort, c'était un vrai soulagement, Mel. J'étais tranquille, après ça. Il ne me blessait plus. Je n'avais plus besoin d'encaisser sa colère.

— Oh.

Je ne sais pas quoi ajouter. Je ne vais pas me mettre à boire pour oublier les poignets sanglants de Brittany sur le gravier – il y a forcément une autre solution.

— Après ça, j'ai été pire. J'ai lâché ma rage sur tout le monde. J'ai commencé à me battre, à chercher les embrouilles. Je traînais avec des gens...

— Des gens ?

— ... des gens comme moi. Des gens perdus et en colère. On rigolait bien. Ça me plaisait. J'aimais bien voir la peur dans le regard des autres quand on entrait quelque part.

— Ta mère ne disait rien ?

— Elle avait ses propres problèmes à gérer. Des problèmes que je n'imaginai pas une seconde, répond Ayden avec acidité. Je crois que ça l'arrangeait de fermer les yeux là-dessus. À l'époque, je croyais qu'elle n'encaissait pas la mort de mon père. C'était peut-être pas la seule chose qu'elle n'encaissait pas.

— C'est comme ça que tu es entré dans un groupe ?

— Ouais. Parmi les mecs avec qui je passais mon temps, il y en avait deux ou trois qui grattaient des cordes. J'ai voulu apprendre parce que j'avais besoin de...

Ayden hésite.

— De... ?

Un regard incertain plus tard, j'ai enfin droit à ma réponse.

— ... de baiser, murmure-t-il.

Contre toute attente, j'éclate de rire. Le voir mal à l'aise dans cette situation m'aide à lâcher complètement mes nerfs.

— Quoi ? grogne Ayden.

Même cerné, même dévasté, il est toujours aussi susceptible.

— Toutes les stars ont une histoire particulière sur leurs débuts, mais je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée de raconter ça aux journalistes.

— T'es chiante, Mel.

— Je sais. Excuse-moi, mais c'est trop drôle. Tu imagines si... si...

Je ne contrôle plus mon fou-rire. Chaque fois que je jette un œil sur le visage renfrogné d'Ayden, je repars pour une nouvelle crise. Quand je me calme enfin, il me lance un regard presque pétillant.

— Ça va mieux ?

— Oui. Merci.

Soudain, le suicide de Brittany me revient en pleine face, et la réalité aussi.

— On n'a jamais parlé de l'autre.

Ayden se renferme subitement.

— Il est mort en tombant. C'est pas comme si je l'avais buté volontairement.

— Je sais. Mais qu'est-ce que ça fait ?

— À ton avis ?

J'ai beau essayer, je n'y arrive pas. Je n'arrive pas à me mettre à sa place. Même quand je tente d'imaginer ce qui a pu se passer, mon cerveau refuse d'aller jusqu'au bout. C'est trop dur. Trop lourd.

— Je... Je suis désolée de reparler de ça.

— J'ai pas dormi pendant des jours à cause des cauchemars. J'ai bu. J'ai vomi. J'ai joué. J'ai dormi. Je suis resté dans le noir pendant des semaines. Je hurlais dans mes rêves. Tu surmontes pas un traumatisme de ce genre, Mel. Tu le subis, jusqu'à avoir l'impression que tu vas crever toi-même.

— Est-ce que c'est ça qui va m'arriver ?

— Non. Ce n'est pas pareil.

— Pourquoi ?

Ayden esquisse un sourire triste.

— Parce que toi, tu n'as rien fait de mal. Viens.

Il m'ouvre ses bras, dans lesquels je me réfugie sans réfléchir. Et je pleure. Encore.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— J'en sais rien. Je sais pas. Tu veux sortir d'ici ?

— Non. Non, je ne veux pas.

— Alors on reste.

C'est ce qu'on fait. Toute la journée, Ayden et moi restons sur ce lit. Sans dire un mot ou presque. Au bout d'un moment, il finit par allumer la télévision. Aux informations, on parle du suicide de Brittany, et Ayden change directement de chaîne. De vieux épisodes de *Breaking Bad* passent en boucle, et nous passons la journée devant. Sans les voir. Pour mieux fuir la réalité.

En fin de journée, Noah frappe à la porte de notre chambre. Sans un mot, Ayden se lève pour ouvrir.

— On ne jouera plus ici.

— Merci, j'avais deviné tout seul.

— L'enterrement est prévu demain. À seize heures.

— Barre-toi.

Noah fixe Ayden quelques secondes. L'hésitation se lit sur ses traits tirés, et au moment où j'ai l'impression qu'il va ouvrir la bouche, il se ravise. Ayden repousse la porte avec colère.

— Ils s'aiment peut-être vraiment, Ayden.

— Il aurait dû me le dire. Il a eu un million d'occasions depuis le début de la tournée. Il aurait dû me le dire à Londres.

— Il a peut-être essayé. Peut-être qu'il a essayé mais qu'il n'a pas réussi. Ça ne doit pas être facile pour lui. Il t'apprécie.

— Il m'apprécie, ou il apprécie ma mère, d'après toi ?

Je n'aime pas quand il prend ce ton acide. Je sais qu'il souffre, mais je comprends aussi Noah. Il n'allait certainement pas lui dire de but en blanc ce qui s'était passé avec sa mère. Peut-être qu'il voulait garder ça pour lui. Peut-être qu'il se sentait coupable.

— Je pense que tu comptes beaucoup pour lui. Il aurait pu simplement retourner à Los Angeles pour la retrouver. Il n'était pas obligé de faire cette tournée avec toi. C'est d'ailleurs toi qui l'as poussé à venir, tu te souviens ? Et je ne crois pas que ce soit pour ta mère qu'il a accepté de t'accompagner.

— On parle d'autre chose ?

Cent sept

Need to be fixed

Mel

Ayden revient s'allonger près de moi, et la nuit finit par tomber lourdement sur nous.

— Tu veux aller à cet enterrement ?

— Il faut que je la regarde partir.

— Pourquoi ?

— Je sais que je le fatigue, mais je ne peux pas m'arrêter de parler.

— Parce que j'en ai besoin.

— Ayden...

— Je me suis jamais excusé. Jamais vraiment. Après son coma. J'aurais dû l'empêcher de me suivre, avant son accident. J'étais juste trop con pour le faire.

— Je pense qu'elle savait que tu regrettais. Pourquoi elle s'accrochait à toi comme ça ?

— Elle était seule, je suppose. Elle avait peur. Sa mère est spéciale. Elle a vécu avec des mecs qui lui faisaient du mal. Pour eux, Brittany était invisible, elle n'existait pas.

— Comment c'était, avant son accident ?

— J'ai pas beaucoup de souvenirs de ça. J'étais tout le temps défoncé. Je sais juste qu'elle était là. Je me servais d'elle, et elle l'acceptait, je crois.

— Tu es venu à New York à cause de ce qui lui est arrivé ?

— Entre autres, oui.

Un silence pesant s'installe un moment. Ayden poursuit, comme pour se convaincre :

— Elle n'allait pas bien. Elle n'est jamais allée bien. Ça aurait fini par arriver, un jour ou l'autre.

— Je sais.

— Moi aussi, j'essaie de m'en persuader. En vain.

De longues minutes plus tard, Ayden finit par s'endormir. J'observe longtemps ses traits tirés et les cernes qui ne le quittent pas depuis hier. Ses rêves, quels qu'ils soient, semblent l'apaiser un peu. Je passe en revue chaque détail de son visage parfait. De temps en temps, ses paupières qui tressautent me

donnent envie de coller mon visage contre le sien, mais je n'en fais rien. Il a besoin de dormir. Alors je me contente de poser ma main sur la sienne, et j'attends.

Au moment où le sommeil me gagne enfin, mon téléphone sonne. Un appel anonyme.

— Allô ?

— Mel ?

Un frisson glacé me transperce. Je connais cette voix. Je la connais pas cœur, je la reconnaîtrais entre mille. Immédiatement, mon instinct me pousse à raccrocher. Le souffle court, le cœur battant, je me demande ce que ce fichu ciel me veut. Qu'est-ce que j'ai fait, bon sang ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Qu'est-ce qu'il me veut ?

— Ayden.

— Mmmhh.

Ravagée par l'angoisse, je le secoue encore.

— Ayden. S'il te plaît.

Les tremblements de ma voix semblent le réveiller enfin.

— Quoi ?

— Mon père. Mon père vient de m'appeler.

— On s'en fout, Mel, marmonne-t-il.

— Non. Non, on s'en fout pas. Pourquoi il m'appelle ? Qu'est-ce qu'il me veut ?

— Laisse tomber. Dors.

En d'autres circonstances, cette réaction m'aurait fait sourire, mais là, maintenant, je ne peux pas. Je ne peux pas du tout.

— Ayden. Je te parle de mon père, là. Tu sais, le type qui s'est barré sans rien dire ?

Ses paupières finissent par se soulever.

— Qu'est-ce qu'il te veut, celui-là ?

Voilà. Ça, c'est exactement ce dont j'ai besoin. Du grand Ayden.

— Je ne sais pas. J'ai raccroché quand je me suis rendu compte que c'était lui qui appelait.

Machinalement, je pose mon doigt sur mon application d'appels pour vérifier

que je n'ai pas rêvé. Malheureusement, non. Pourquoi maintenant ? Pourquoi justement cette nuit ? Est-ce que ça ne pouvait pas attendre demain ? Cette journée est un enfer.

— Laisse tomber, Mel. Ce mec ne mérite même pas que tu te prennes la tête pour lui.

— Cette journée est la pire de toute ma vie.

— Je crois que je vois ce que tu veux dire.

Le temps que je réfléchisse à une réponse, mon téléphone sonne à nouveau. Je sursaute. Mon cœur se met encore à tambouriner violemment dans ma cage thoracique. Paralysée par la crainte que ce soit encore lui, je n'ose plus bouger.

— Décroche, Mel.

— Quoi ? Non.

— Décroche. Dis-lui ce que tu penses de lui.

Ayden fait glisser le bouton d'appel du côté vert, et aussitôt, j'appuie sur le bouton rouge.

— Je ne veux pas lui parler.

— Tu as dit que tu voulais des réponses.

— J'ai peur. Il...

— Quoi ?

— Il m'a manqué. J'ai peur de ce qu'il va dire. Je ne veux pas de ses excuses.

— Tu veux lui redonner une chance ?

— Je n'en sais rien. Je ne sais même pas ce qu'il me veut.

— Tu veux ta revanche ?

— Non !

— Quoi ? Ce serait logique.

— C'est mon père. Je ne veux pas de revanche. J'aimerais simplement savoir pourquoi il nous a laissés comme il l'a fait.

— Tu peux toujours le lui demander.

— Ce n'est pas aussi simple que ça.

— Si, ça l'est. S'il rappelle, décroche ce téléphone. Qu'est-ce que tu risques, au pire ? Je suis là. Je te lâcherai pas.

Les secondes qui suivent s'écoulent dans le silence. Maintenant bien éveillée, je me redresse dans le lit pour m'adosser au mur. Le nez contre ma hanche,

Ayden passe un bras réconfortant sur mes cuisses. Quand je relâche enfin la pression, la sonnerie du téléphone retentit à nouveau. Ayden relève la tête et plonge ses yeux bleus dans les miens.

— Décroche.

D'une main tremblante, je fais ce qu'il me dit. Incapable de prononcer un son, j'attends que quelque chose se produise à l'autre bout du fil.

— Mélanie, c'est papa.

Sous le choc, je me racle violemment la gorge pour gagner du temps.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Ma voix est dure. Froide. Je ne la reconnais pas moi-même.

— Te parler.

— Au milieu de la nuit ? Comment tu as eu ce numéro ?

— Notre ancienne voisine. Où es-tu ? Il fait jour ici ?

— Aux États-Unis. À Los Angeles, pour être exacte. Tu ne le savais pas ? Notre ancienne voisine ne te l'a pas dit ?

— Non. Elle ne savait pas que j'étais ton père.

— Il valait mieux pour toi. Qu'est-ce que tu veux ?

— Ayden me couve d'un regard inquiet, et il n'a pas tort. À cet instant précis, je suis à deux doigts de dégoupiller. La voix de mon père n'a pas changé, elle est exactement la même que dans mes souvenirs, que j'essaie volontairement d'enfouir au fond de mon âme depuis des années.

— Je voulais entendre ta voix.

— Je te déteste. Je te déteste de nous avoir fait ça.

— Je sais. Je comprends. Je suis désolé.

Ses excuses vaseuses me donnent envie de vomir. C'est tout ce qu'il trouve à dire ?

— Ne le sois pas. Je vais très bien. Je n'ai pas besoin de toi. Jules et Sarah n'ont pas besoin de toi. Encore moins maman. Alors retourne d'où tu viens, et oublie ce numéro.

— Mélanie...

— Tu n'es plus mon père depuis que tu t'es barré comme un lâche. Tu espérais quoi ? Que je t'accueille à bras ouverts après que tu nous as rayés de ta vie ?

Heureusement pour moi, Ayden serre ma main. Sa peau contre la mienne me retient de péter les plombs.

— Ce n'est pas ma faute.

— Pardon ?

— J'ai essayé de garder le contact. Vraiment essayé. Mais quand j'ai déménagé à Paris, ta mère est tombée malade. Chris m'a menacé de porter plainte pour harcèlement si je ne vous laissais pas tranquilles. Il disait qu'il avait de quoi m'envoyer en prison. J'ai eu peur.

C'est une blague ?

— Je ne te crois pas.

— J'ai envoyé des lettres. Appelé. Tu te rappelles sans doute que vous avez changé de numéro de téléphone, à cette époque ?

— Je m'en souviens très bien. Chris avait trouvé un forfait moins cher, pour que ma mère puisse souffler un peu financièrement.

— Oui. Mais je ne vois pas pourquoi Chris aurait fait une chose pareille.

— Il me détestait. Pour une raison que j'ignore, ça ne s'est jamais bien passé entre nous.

— C'est trop facile d'accuser les autres. Tu nous as laissés dans une situation lamentable. Tu es parti sans te retourner au lieu de te battre. Tu avais trois enfants. Sarah était minuscule, elle avait besoin de son père. De son père, tu entends

— Ta mère et moi nous sommes séparés en très mauvais termes.

— Tu es parti avec une autre. Tu es parti avec une autre, et tu oses mettre ça sur son dos ?

— Ça allait mal depuis longtemps. C'est plus compliqué que tu ne crois.

— Je m'en fiche. Je m'en fiche complètement.

— S'il te plaît, laisse-moi une chance. J'ai voulu laisser passer un peu de temps, pour que les choses se calment. Mais ta mère est tombée malade, et Chris a passé ce coup de fil qui m'a fait peur. J'ai voulu revenir ensuite, mais je n'avais pas le courage. Je me disais que vous deviez être furieux contre moi. J'avais peur de Chris. Je me suis dit que ta mère avait peut-être refait sa vie, et je ne voulais pas déranger.

— Tu n'es qu'un lâche. Un pauvre type.

À l'autre bout du fil, mon père soupire.

— Je sais. Je sais que je n'aurais pas dû vous abandonner. Je regrette, mais...

— Stop. Arrête tes jérémiades. Je ne veux pas de toi. Je te déteste. Je te déteste pour ce que tu nous as fait. Ne me rappelle jamais. Jamais.

Cent huit

Music is medicine

Mel

À bout de souffle, je raccroche précipitamment et cherche du réconfort auprès d'Ayden, dont la main m'empêche toujours de sombrer.

— Tu peux mettre de la musique, s'il te plaît ? Tout de suite.

— Tu veux quoi ?

Je ne peux plus respirer. Vraiment. Je lâche mon portable, qui tombe sur le lit au ralenti. J'ai l'impression que l'air n'arrive plus jusqu'à mes poumons.

— Peu importe. Mets un truc, n'importe quoi.

Je hoquète, et Ayden attrape son téléphone.

— Coldplay. Coldplay, ça va te faire du bien.

Au bout du premier morceau, je me calme un peu. Ayden se place derrière moi et pose ses mains de part et d'autre de mes hanches pour m'attirer à lui. Il chantonne dans mon oreille comme on bercerait un bébé, et je ne peux pas m'empêcher subitement d'avoir envie d'en être un. Je ne veux plus penser, plus réfléchir.

Ma respiration s'apaise petit à petit. Je veux rester sur ce lit jusqu'à la fin de mes jours. Le monde dehors est une lamentable jungle.

Tout ceci n'est qu'un cauchemar. Ce matin, tout allait bien. Tout. Je me suis réveillée à l'hôtel, j'ai dit au revoir à ma famille, j'ai pris l'avion pour retrouver l'homme que j'aime, et ce soir, je vis un enfer. Brittany est morte, Noah et la mère d'Ayden ont une relation, et mon père...

— Mon père dit que c'est à cause de Chris.

Ayden s'arrête de fredonner contre moi, et pose sa main plus fermement sur mon ventre.

— Hein ?

— Chris aurait menacé mon père pour qu'il coupe le contact avec nous.

— Je savais que ce mec était un abruti.

— Qui est le plus abruti des deux, Ayden ?

— Ton père, murmure Ayden d'une voix rassurante contre ma joue. Je sais. Mais tu ne penses pas qu'il y a peut-être une part de vérité dans ce qu'il dit ? Ton oncle est vraiment surprotecteur. Les surnoms qu'il te donne, c'est trop bizarre.

— Je ne crois pas que ça ait un rapport.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Rien. Rien du tout.

— C'est normal de ne plus avoir envie de rien ? Je me sens vide. Vide, et en colère. Après cette fichue Brittany qui n'a rien trouvé de mieux à faire que de se foutre en l'air, après mon père, après... Pourquoi faut-il toujours que les choses dérapent ?

— Tu ne vas pas demander de comptes à Chris ?

— Ne t'inquiète pas pour ça.

J'ai bien l'intention de poser des questions. Je me demande si toutes les foutues personnes de cette foutue planète ont un problème. Pourquoi tout le monde passe son temps à rejeter la faute sur les autres ? Est-ce que je suis vraiment trop naïve ?

— Ayden.

— Quoi ?

— Est-ce que je suis conne ?

— Tu sors ça d'où ? s'esclaffe Ayden.

— Je me sens idiote. Chris demande à mon père de nous abandonner, et mon père le fait.

— Non. Non. Regarde-moi. Tu n'y es pour rien si la moitié de cette planète est tarée.

— Mouais... Il faut qu'on dorme. Il est presque cinq heures.

— Ouais. Il faudrait.

— J'ai peur de ne pas y arriver.

Ayden se place face à moi.

— Tu vas avoir besoin de forces pour demain. Allez, viens là.

Il s'allonge dans le lit et m'offre son bras comme oreiller. Quand je m'y love, la sensation est étrangement différente de d'habitude.

Mes yeux se ferment, mais je ne dors jamais vraiment. Les propos de mon père refusent de quitter mon crâne. Je ne m'assoupis enfin que lorsque le soleil commence à poindre. Je me réveille un peu plus tard avec la sensation qu'un trente-six tonnes m'est passé sur le corps, et une migraine à coucher dehors.

La lumière de l'extérieur est indécente, et la soif qui me taraude à la limite du supportable. À côté de moi, Ayden dort.

Pour éviter de le réveiller, je me lève doucement et enfile rapidement mes vêtements de la veille. Il me faut de la caféine. Tout de suite. Cette journée va être un enfer...

Dans la cour du motel, je croise Noah, affublé d'un pantalon noir déchiré et d'un tee-shirt de la même couleur. Il m'observe timidement, une lueur coupable dans le regard.

— Salut, Mel. Besoin de café ?

— Exactement.

Je ne sais pas trop comment me comporter avec Noah. Je l'aime beaucoup, je sais à quel point il a fait du bien à Ayden, et je voudrais qu'il sache que je ne suis pas en colère contre lui.

— Il y a un distributeur à l'accueil, m'indique-t-il.

— Ok.

— Comment il va ?

— Mal.

— Je suis désolé. Je... J'aurais dû lui dire ça plus tôt.

— Je crois qu'il aurait préféré aussi.

Je pince les lèvres en un sourire d'excuses.

— C'est plus compliqué que ce qu'il ne pense, se justifie Noah.

— Je ne suis pas en train de te juger.

— Je n'ai pas fait cette tournée pour Caroline. Je n'avais pas l'intention de la revoir.

— C'est ce que j'essaie de lui expliquer.

— Il ne devait pas savoir. Il en a déjà assez bavé.

— Je sais, Noah. Mais ce n'est pas à moi qu'il faut le dire. Tous les concerts sont annulés ?

— Ceux de L.A, oui. On repart demain pour San Francisco. Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Je rentre à New York pour le mariage de mon oncle.

— Super.

— Je n'en suis pas si sûre. Je ne suis plus très sûre de rien.

— Je retourne au Palladium. Les flics ont encore des questions, apparemment.

— Pourquoi c'est toi qui y réponds ?

— Ils voulaient réinterroger Ayden, mais Chuck s'est débrouillé pour qu'on lui foute la paix. Du coup, c'est moi qui m'y colle.

— Chuck mérite une médaille.

— La mère de Brittany ne risque pas de l'accuser encore à l'enterrement ?

— Non. Chuck a réglé ça aussi.

— Comment ?

— Mel, ne sois pas naïve.

— Il l'a payée pour qu'elle la ferme. Chuck est responsable de cette tournée. Si ça se passe mal pour Ayden, ça se passera mal pour lui...

— Ah... D'accord... Sinon toi, ça va ?

— Je crois. Bon, je vais être en retard, Mel. Va chercher ton café. On se voit à l'enterrement.

— Bon courage.

Je prends la direction de la réception. J'en ressors quelques minutes plus tard, deux tasses bouillantes dans les mains. J'espère qu'Ayden s'est réveillé entre temps. Un jour comme aujourd'hui, le café froid n'est pas une bonne option.

Quand je rentre à nouveau dans notre chambre, rien n'a bougé. Couvert jusqu'à la taille, Ayden dort toujours comme un bébé.

Assise à la petite table d'appoint de l'autre côté du lit, je bois mon breuvage à petites gorgées. Il est presque quatorze heures, et j'ai besoin d'une douche. Je fouille dans mon sac pour en extirper la seule robe, heureusement noire, que j'avais emportée. Je n'avais pas imaginé une seconde qu'elle me servirait à me rendre à un enterrement.

Sous la douche, le coup de téléphone de mon père me revient à nouveau en tête.

Est-ce que je dois en parler à ma mère ? Je ne suis pas sûre qu'elle ait la force de l'entendre. Poser des questions à Chris ? Je ne suis même pas certaine qu'il me dise la vérité.

Cette décision va devoir attendre. Elle peut changer le cours de la vie de beaucoup de personnes, et je ne peux pas la prendre dans ces conditions. Je dois me laisser le temps d'y voir plus clair, et d'aller mieux.

Cent neuf

Ayden

Devant moi, le cercueil de Brittany me plonge dans un abîme de souvenirs. À l'époque où je l'ai connue, j'étais cynique et froid. Je prenais l'amour pour la pire des faiblesses. Je n'aimais rien d'autre que moi-même. J'étais tellement ravagé que je me foutais de tout. Je ne ressentais plus rien. Je passais juste mon temps à prendre ce qu'on me donnait, sans jamais rien rendre en retour. C'est ce que j'ai fait avec elle. Je l'ai dépouillée de tout, même de sa vie.

Évidemment, il pleut. Je suis casé à côté de Mel sous un parapluie noir. La mère de Brittany n'est pas loin, elle me fixe par intermittence, mais j'évite son regard. Chuck est là aussi, entouré de quelques vautours en manque de scandale. Heureusement, des types en costard noir nous permettent de garder un peu de distance – à défaut d'avoir des articles documentés. Ce matin, j'ai même lu dans un journal que ma fiancée s'était tuée à cause de moi...

À ce moment, Mel sortait de la salle de bains, une serviette autour d'elle. Elle m'a pris dans ses bras sans rien dire. Seule sa respiration calme troublait le silence. Je me suis retenu de chialer. Je l'ai regardée longtemps. J'ai caressé sa peau, je me suis noyé dans ses yeux sombres. Pendant quelques minutes, j'ai réussi à oublier ce qui nous attendait.

Tout ça est ma faute. *Ma* faute. Pendant que le prêtre baragouine des mots vides de sens sur la femme exceptionnelle qu'elle était, j'ai envie de hurler. Toute cette mascarade me tue. Ces gens ne la connaissaient pas. Ils ne savaient pas qui elle était. Aucun d'entre eux. Moi compris. Personne ne sait pas pour quelle raison ce soir-là, elle a préféré m'attendre devant un poste de police plutôt que de rester avec son mec. Est-ce qu'on aurait pu faire un truc pour éviter cette issue mortelle ?

Je ne voulais pas qu'elle crève. Elle ne méritait pas ça. Et pourtant, je la comprends. J'ai déjà ressenti cette envie démente de partir. Mais j'ai toujours été trop égoïste pour me foutre en l'air. J'ai trouvé des remèdes un peu moins douloureux. La musique, d'abord. La défonce. La baise.

C'est pas glorieux, mais jusqu'à Mel, c'est tout ce que j'avais. Et jusqu'à Mel, je comprenais Brittany. Elle aussi cherchait une solution pour tenir. Puis elle a trouvé un moyen de justifier son existence. Moi. Elle m'a confié sa vie. Moi, ce mec bousillé au cerveau barré. Je sais pas comment j'ai pas vu ce bordel arriver. Et ça me met dans une rage monstre.

Maintenant, elle n'est plus là. Elle aussi, elle est partie. Comme l'autre, qui s'est barré comme un lâche quand j'étais gamin au lieu d'essayer de régler ses problèmes.

— Ça va ? murmure Mel à côté de moi.

— Non.

C'est quoi la prochaine étape ? Qui est le prochain sur la liste ? Il ne faut pas que j'y pense. Si j'y réfléchis trop, je vais péter un câble. Alors je m'accroche à ces doigts fins et froids qui me tiennent discrètement la main. Je m'accroche à ces rares moments parfaits que Mel m'a donnés. Je n'ai pas le droit de la lâcher.

Les yeux fermés, je compte jusqu'à cinq. Quand le jour agresse à nouveau mes yeux, je mémorise tous les visages autour de moi. Noah. Ma mère. Zack. Aiko. Chuck. Erin, qui a fait le déplacement dans la nuit. Bastian, Alex. Dan. Cassie.

Elle aussi a encaissé pire. Elle a surmonté l'enfer avec force. Avec un courage que je ne sais même pas où elle est allée chercher. Elle a choisi de se battre.

Je ne crois pas que Brittany voulait me donner une leçon. Elle n'avait juste plus la force. Elle était pas comme Cass, ni comme Mel. Elle était comme moi. Elle avait plus envie de se battre. Est-ce que c'est pour ça qu'elle s'accrochait à moi ? Parce qu'elle croyait qu'on en était au même point ? Est-ce qu'elle avait compris que Mel avait tout changé ? Je le saurai jamais.

Quand le prêtre termine son sermon, la foule clairsemée se regroupe devant son cercueil. Lorsque le vieil ecclésiastique demande si quelqu'un souhaite prendre la parole, je m'avance jusqu'à lui sans réfléchir à ce que je fais. Le regard rivé au sol, je cherche la force de faire fonctionner mes cordes vocales.

— T'étais paumée. C'est ce que t'étais, quoi qu'on en pense. C'est une des rares choses que je sais de toi. Mais je voulais te dire merci d'avoir cru en moi comme tu le faisais. Tu méritais mieux. Et je suis désolé. Vraiment désolé.

J'arrive pas à faire plus. L'oxygène me semble de trop. Je m'écarte un peu plus loin dans le cimetière, à l'abri des regards. J'ai besoin d'air. J'ai besoin de respirer. J'ai besoin d'oublier.

Cent dix

Uncertainties

Mel

Quand l'enterrement se termine, les quelques personnes qui composent le cortège se réunissent pour présenter leurs condoléances à la mère de Brittany. Les traits tirés, dans une robe noire moulante et une capeline en dentelle, elle ressemble à un personnage de fiction. J'en arrive presque à me demander si sa douleur n'en est pas aussi. Après tout, elle n'a pas hésité une seconde à la laisser partir en tournée avec Ayden, ni à accepter l'argent de Chuck.

Brittany était à Los Angeles depuis la veille, pourtant elle n'était pas passée la voir. D'après Noah, elle n'avait même pas cherché à la rejoindre. Brittany était une fille désespérément seule. Ayden a raison, elle ne méritait pas la vie qu'elle a eue.

J'ai peur des conséquences pour la suite, mais je veux m'accrocher à l'espoir qu'Ayden m'a donné ces derniers temps. Je veux l'aider à se battre. Je ne le laisserai pas sombrer.

J'attends le départ du prêtre pour le rejoindre. Masqué par un arbre qui en d'autres circonstances m'aurait paru magnifique, le regard rivé au sol, il est adossé à un caveau gris sombre qui contraste avec la blancheur extrême de sa peau. Le corps secoué de lourds sanglots, il ne remarque même pas ma présence. Mes mots ne pourront rien. Mais je serai là pour lui, comme il a été là pour moi après mon accident.

Quand je m'approche de lui, mes pas crissent dans l'herbe. Un vent léger secoue les branches autour de nous. Sans réfléchir, je prends la même position que lui. La détresse d'Ayden accentue la mienne. Je ne sais pas ce qui se trame exactement sous son crâne, mais je ne l'abandonnerai pas. Je lui dois bien ça.

— Je comprends pas, Mel.

— Quoi ?

— Pourquoi elle m'a choisi, moi ? Je ne lui ai jamais rien apporté de bon.

— Parce qu'elle t'aimait. Elle voyait en toi des choses que personne d'autre ne voyait.

— N'importe quoi.

— Arrête. Brittany t'aimait, Ayden. Je l'ai immédiatement vu dans ses yeux. Elle voyait en toi quelqu'un qui pourrait l'aider à s'en sortir. Tout comme tu m'as sauvée moi, elle espérait que tu la sauves.

— J'ai pas réussi.

— Tu n'aurais pas pu. Tu le sais.

Ayden ne dit plus rien. Il se rapproche de moi jusqu'à ce que nos jambes se touchent et serre ma main dans la sienne.

— On va y arriver. D'accord ? On va le faire. On va surmonter ça ensemble. J'ai besoin de toi.

Quelles que soient mes peurs, quels que soient mes doutes, s'il est avec moi, nous viendrons à bout de tout.

— Moi aussi, j'ai besoin de toi. Vraiment besoin.

— Ça va aller.

— Ce n'était pas ta faute, Ayden.

— Dis-le encore.

Les larmes qui s'écoulaient sur ses joues me brisent, mais. me donnent aussi la force de dépasser ma propre tristesse.

— Ce n'était pas ta faute.

Comme une bulle qui éclate, Ayden explose littéralement dans mes bras. Durant de longues minutes, il sanglote contre mon épaule, sans plus rien retenir. Je l'attire vers moi, et il se laisse faire sans difficulté. Je ne sais plus s'il pleure sur son passé, sur la mort de Brittany ou sur celle de son père, ou les trois à la fois. J'ai mal. J'ai mal pour lui, j'ai mal avec lui. J'ai mal.

Mal pour tout ce qu'on s'est infligés, pour tous ces non-dits entre nous, pour toutes les fois où on s'est cherchés sans jamais se trouver. Mal pour son histoire. Mal pour son passé, le mien. Bientôt, je ne sais plus qui de lui ou de moi à le plus de choses à évacuer. J'ai souri à Ayden, j'ai ri avec lui, j'ai ressenti un bonheur indicible et magique qui ne tenait parfois qu'à quelques notes de musique, je l'ai haï, je l'ai maudit, j'ai pleuré pour lui. Mais les larmes qu'il m'offre, cette détresse qu'il n'essaie pas de me cacher, signifient plus pour moi que n'importe quel cadeau.

Sa main s'accroche violemment à la mienne, son menton repose sur mon crâne. Il finit par se calmer un peu, et je sèche mes larmes à mon tour.

— Tu crois que ce sera toujours comme ça, nous deux ?

— Comme ça comment ?

— Ce bordel.

— C'est le nôtre. On est comme ça. Je crois qu'on ferait bien de s'y faire.

Étouffant un rire, je renifle en essuyant mes joues trempées.

— Il faut qu'on bouge.

— Ça va aller ?

— Est-ce qu'on a le choix ?

Ayden me tend une main qui me semble presque providentielle. Sans plus rien dire, nous prenons le chemin qui nous conduit devant le cimetière. Nos proches nous attendent en silence. Dan et Cassie se tiennent un peu à l'écart du reste du groupe. J'ai besoin de serrer mes amis dans mes bras, d'autant que leur vol de retour est pour dans quelques heures à peine. Sur le visage cerné d'Ayden, il ne reste aucune trace de cette chose étrange qui vient de se produire entre nous, et c'est tant mieux. Je ne veux pas qu'il se sente encore plus mal qu'il ne l'est déjà. Même si toutes les personnes qui nous entourent comprendraient, je ne crois pas qu'il ait envie qu'elles sachent qu'il vient de craquer.

— Merci, d'être venus.

— Qu'est-ce qu'on aurait pu faire d'autre ? demande Cassie en me prenant dans ses bras.

— J'en sais rien. Ça compte tellement.

— Comment il va ? me glisse-t-elle à l'oreille.

— Mal. Mais ça va aller, je crois.

Dan et lui se sont légèrement écartés de nous pour discuter. Dans le regard de notre ami, l'inquiétude qui déborde me touche.

Ayden a fait tout ce qu'il a pu pour survivre. Il fait preuve d'une force gigantesque, et je ne veux pas qu'il s'écroule maintenant. Je ne le supporterai pas.

Un peu plus tard, Chuck décide de nous réunir tous dans la salle de réception du motel. Les visages sont graves, mais il a fait livrer du chocolat chaud et du café qui réconfortent un peu nos cœurs.

— Je ne sais pas trop quoi vous dire. Ce genre de choses arrivent souvent aux autres. Mais aujourd'hui, c'est notre tour. Je ne connaissais pas Brittany, mais elle était attachée à Ayden et a vécu avec nous ces derniers mois. Notre devoir est d'honorer sa mémoire, et de continuer.

Cassie et Dan échangent un regard lourd de sous-entendus. Je ne comprends pas bien moi non plus où Chuck veut en venir, mais je le laisse poursuivre.

— Cette tournée va se poursuivre, comme convenu. C’est ce que Brittany aurait voulu. J’en suis certain. Elle était étrange, elle avait une personnalité bien à elle. Mais quand elle écoutait Ayden, son visage s’éclairait. Elle était différente. C’est pour ça qu’elle était là, elle aussi. Pour la musique.

À côté de moi, Ayden ne tient pas en place. J’espère qu’il ne pense pas que Chuck était en train d’instrumentaliser sa mort, parce que ce n’est pas ce que j’ai compris. Ce qu’il veut, c’est que la musique ne s’arrête jamais. Même si c’est dur. Même quand la vie est trop violente, la musique est toujours là. Pour guérir. Pour donner espoir.

Le soir, dans la chambre de ce motel maudit, Ayden et moi ne parlons pas beaucoup. Bientôt, il repartira en tournée, et je rentrerai à New York.

— Ça va aller ?

— Je ne sais pas comment je vais monter sur scène demain, Mel.

— Tu vas y arriver. D’accord ?

Je n’ai rien de plus intelligent à dire. Et c’est bien dommage.

— Et toi ?

— Je ne sais pas comment je vais faire semblant d’être heureuse pour ma famille.

— Tu vas y arriver. D’accord ?

Couchée sur le lit, plongée dans ses yeux bleus, je souris un peu.

— Viens à ce mariage.

— D’accord.

— C’est aussi simple que ça ?

— Oui.

— Merci.

Le nez d’Ayden se fronçe d’un air circonspect.

— Mais tu ne me feras pas porter de costume.

— C’est un mariage. Qui ne porte pas de costume pour un mariage ?

— Moi.

— D’accord. D’accord.

Ayden pose une main sur ma taille et m’attire contre lui pour me serrer presque jusqu’à l’étouffement. Quand il me relâche, la paix que je lis dans ses yeux me redonne un peu d’espoir. Avec un peu de chance, la mort de Brittany

n'aura eu pour conséquence que de renforcer encore ce lien incroyable qui nous unit. Ses lèvres effleurent les miennes, et j'éprouve presque la certitude que tout ira bien. Presque.

FIN

Remerciements

Avant toute chose, merci à mes lecteurs de cette belle plateforme d'écriture qu'est Wattpad. Sans vous, ce projet n'aurait jamais atteint son terme. Je vous dois tant que je ne sais même plus comment vous dire ma reconnaissance. Vous m'avez poussée à croire en un rêve qui me semblait inatteignable, pour certains depuis deux ans maintenant, et contre toute attente, vous aviez raison. Vous me l'aviez bien dit.

La Team Bonsaï, les Mayden, les inconditionnels de chaton et les professionnels de la rame, merci du fond du cœur.

Merci à ma famille, qui me soutient dans mes projets depuis le tout début. Merci d'avoir compris à quel point c'était important pour moi d'aller au bout. Merci pour votre immense patience. Je vous aime fort.

Un merci tout particulier à Hachette et à mon éditrice, qui m'ont donné ma chance avec une grande bienveillance. A., merci pour vos talents de correctrice et votre humour. J'ai beaucoup appris grâce à vous. Ayden aussi d'ailleurs. il a encore du mal à s'en remettre !

Merci à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à faire de ce roman ce qu'il est aujourd'hui.

Merci à la musique. Merci à Mel. Merci à Ayden.

Merci.

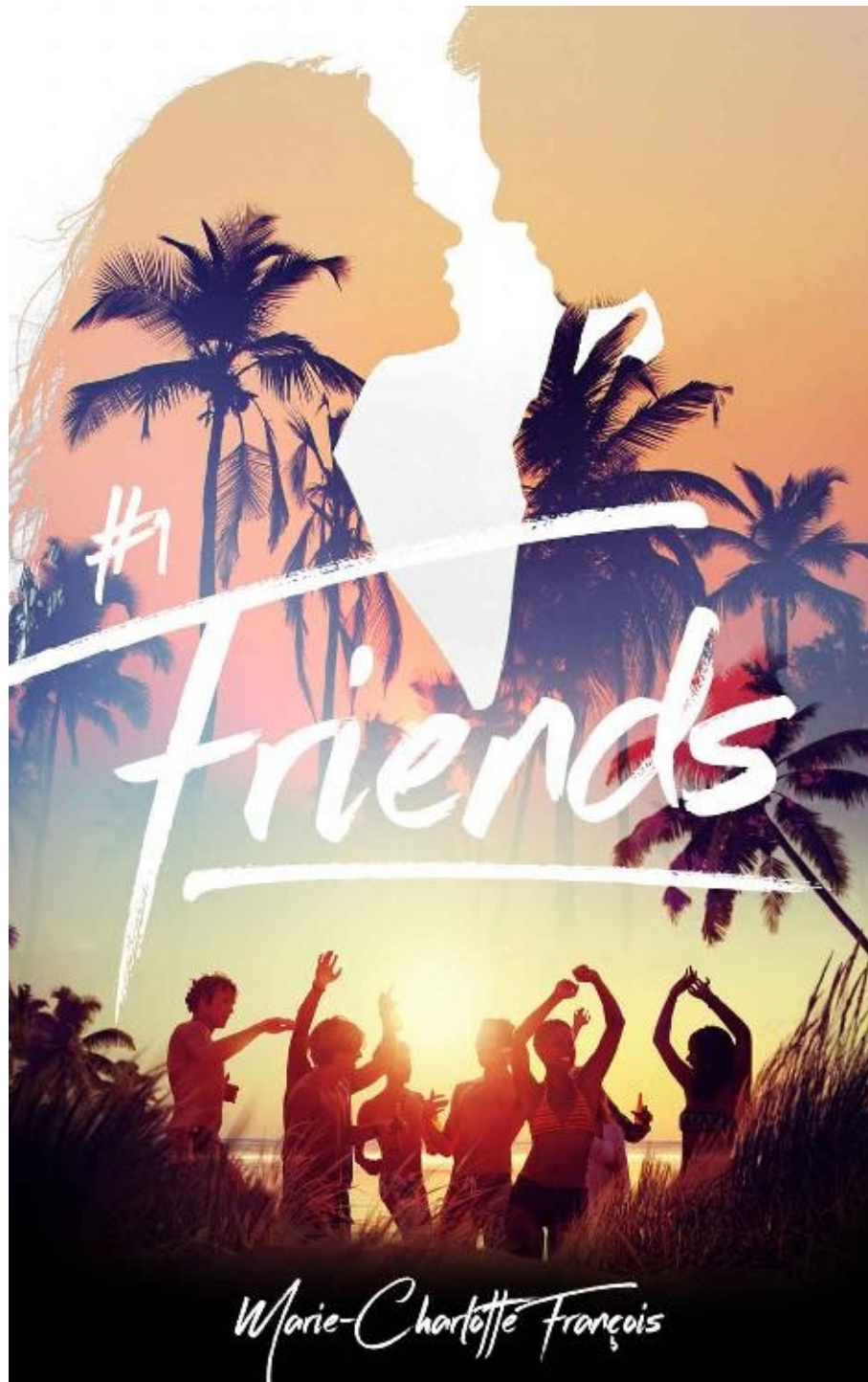
La playlist du livre

- Ch. 1 - Counting Crows - *Colorblind*
- Ch. 2 - Train - *This Ain't Goodbye*
- Ch. 3 - London Grammar - *Nightcall*
- Ch. 4 - Declan Donovan - *Fallen so Young*
- Ch. 5 - Fort Minor - *Where'd You Go*
- Ch. 6 - Tom Leeb - *Are We Too Late*
- Ch. 7 - Black Veil Bride - *Lost it All*
- Ch. 8 - Poison and Wine - *The Civil Wars*
- Ch. 9 - Lifehouse - *From Where You Are*
- Ch. 10 - Yiruma - *River Flows in You*
- Ch. 11 - Beyonce - *Halo*
- Ch. 12 - Hailee Steinfeld - *Capital Letters*
- Ch. 13 - Taylor Henderson - *Burnt Letters*
- Ch. 14 - X Ambassadors - *Torches*
- Ch. 15 - Kodakline - *Latch*
- Ch. 16 - Thousand Foot Krutch - *Be Somebody*
- Ch. 17 - Justin Bieber - *Nothing Like Us*
- Ch. 18 - Jason Walker - *Should'nt Be a Good in Goodbyes*
- Ch. 19 - Biffy Clyro- *Rearranged*
- Ch. 20 - Ashes remain - *Without You*
- Ch. 21 - Taylor Swift - *Call it what you want*
- Ch. 22 - Imagine Dragons- *Round and Round*
- Ch. 23 - Zara Larson- *Uncover*
- Ch. 24 - Colbie Caillat - *Try*
- Ch. 25 - Augustana - *Ash and Amber*
- Ch. 26 - Biffy Clyro - *Opposites*

- Ch. 27 - Shawn Mendes - *In my Blood*
- Ch. 28 - Beyonce - *1+1*
- Ch. 29 - Emma Bale - *All I Want*
- Ch. 30 - Bobi Andonov - *War Is Love*
- Ch. 31 - 30 seconds to mars - *Great Wide Open*
- Ch. 32 - Troye Sivan - *Youth*
- Ch. 33 - Ed Sheeran - *Photograph*
- Ch. 34 - Jimmy Eat World - *Ear You Me*
- Ch. 35 - Sixx AM - *Skin*
- Ch. 36 - Red - *Not Alone*
- Ch. 37 - Thriving Ivory - *Angels on the Moon*
- Ch. 38 - Troye Sivan - *Strawberries and Cigarettes*/Bleachers ft Sia - *Like a River Runs*
- Ch. 39 - Boyce Avenue - *Every Breath You Take*
- Ch. 40 - The phantoms - *Find You*
- Ch. 41 - Skillet - *What I Believe*
- Ch. 42 - My Darkest Days - *Come Undone*
- Ch. 43 - Natalie Taylor - *Collapsed*
- Ch. 44 - Red - *Let It Burn*
- Ch. 45 - Amaranthe - *Burn with me*
- Ch. 46 - Fleurie - *Breathe*
- Ch. 47 - Kendall Payne - *Scratch*
- Ch. 48 - Silverstein - *My Heroine* (Acoustic version)
- Ch. 49 - Maisie Peters - *Place We Were Made*
- Ch. 50 - The Boxer Rebellion – *New York*
- Ch. 51 - Gavin Mikhail - *I Like Me Better*
- Ch. 52 - Thriving Ivory - *Cobwebs*
- Ch. 53 - Framing Hanley - *You Stupid Girl*
- Ch. 54 - Emarosa – *Sure/Safety Suit* - *Never Stop*
- Ch. 55 - Snow Patrol - *Chasing Cars*
- Ch. 56 - Gabrielle Aplin - *Salvation*

- Ch. 57 - Howie Day - *Longest Night*
- Ch. 58 - Sam Tsui - *Stitches*
- Ch. 59 - Evenline - *Already Gone*
- Ch. 60 - Colbie Caillat - *In Love Again*
- Ch. 61 - Nickelback - *Never Gonna Be Alone*
- Ch. 62 - Mark Diamond - *Silhouette*
- Ch. 63 - Lifehouse - *Take Me Away*
- Ch. 64 - Staind - *Something to Remind You*
- Ch. 65 - Ashes Remain - *In Too Deep*
- Ch. 66 - Avril Lavigne - *Head Above Water*
- Ch. 67 - Pink – *Time After Time*
- Ch. 68 - Morning Parade - *Speechless*
- Ch. 69 - Cary Brothers - *Belong*
- Ch. 70 - We the kings - *On my Love*
- Ch. 71 - Beyonce - *I Miss You*
- Ch. 72 - James Arthur - *Empty Space*
- Ch. 73 - Halsey - *Without Me*
- Ch. 74 - Automatic Loveletters - *Carry the Fire*
- Ch. 75 - Andy Black/Juliet Simms - *When We Were Young*
- Ch. 76 - Sounds Under Radio - *All you Wanted*
- Ch. 77 - Ashes Remain - *Greater Things*
- Ch. 78 - Blue - *Breathe Easy*
- Ch. 79 - J.R Richards - *Ghost of Sorrow*
- Ch. 80 - We the kings - *On my Love*
- Ch. 81 - Lady Gaga - *I'll Never Love Again*
- Ch. 82 - Lifehouse - *Storm*
- Ch. 83 - Paradise Fears - *Battle Scars (Acoustic version)*
- Ch. 84 - Coldplay - *Hypnotised*
- Ch. 85 - Fleurie - *Hurricane*
- Ch. 86 - Tyler Ward- *Try*
- Ch. 87 - Slipknot - *Snuff*

Ch. 88 - Sun Arcana - *Oxygen*
Ch. 89 - The Pretty Reckless - *Just Tonight*
Ch. 90 - Massive Attack - *Angel*
Ch. 91 - Brett Young - *Here Tonight*
Ch. 92 - Miguel - *Remind me to Forget*
Ch. 93 - Linkin Park - *Somewhere I Belong*
Ch. 94 - Leela James - *Fall for You*
Ch. 95 - Thirty seconds to mars - *The Kill*
Ch. 96 - JP Cooper - *In The Silence*
Ch. 97 - Axel Flovent - *City Dream*
Ch. 98 - Bazzi - *3:15*
Ch. 99 - Why don't we - *Eight Letters*
Ch. 100 - Thriving Ivory - *Day of Rain*
Ch. 101 - Zayn - *There You Are*
Ch. 102 - Jaguar Twin - *Move to You*
Ch. 103 - Aaron Wrigt - *Heartbeats*
Ch. 104 - Evanescence - *My Immortal*
Ch. 105 - Through Fire - *Stronger*
Ch. 106 - Thriving Ivory - *Flowers For a Ghost*
Ch. 107 - Boyce Avenue - *Sailing*
Ch. 108 - Bon Iver - *Skinny Love*
Ch. 109 - SVRCINA - *Meet me on The Battlefield*
Ch. 110 - Train - *You Better Believe*



MARIE-CHARLOTTE-FRANÇOIS

FRIENDS

TOME 1

HLAB

Couverture :© Rawpixel.com, © YanLev, © grop ; Shutterstock

© Hachette Livre, 2019, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves

ISBN : 978-2-01-707110-5

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Prologue

Le rouleau de Scotch roule le long du carton le scellant jusqu'à notre prochaine destination. Jusqu'à notre nouveau départ. Nous aimons l'appeler comme ça avec papa : notre nouveau départ, notre nouvelle aventure, notre changement d'air. Je contemple l'écriture penchée de mon père qui orne la boîte marron : *vêtements Jade*.

C'est le dernier carton bouclé. En tee-shirt à l'effigie de leur société, les déménageurs s'activent.

Il ne nous reste plus beaucoup de temps avant ce changement de ville. Je les regarde en silence vider notre petite maison, comme celle-ci m'a regardée grandir. « La maison du paradis » l'appelait maman. C'était au bon vieux temps. À l'époque des rires et des sourires. Avant que la maladie frappe. Nous avons tous des ennemis jurés. Le mien, c'est le cancer.

Celui du poumon plus précisément, lui et ses copains ont fait de sales dégâts.

Mais surtout, ils m'ont pris ma mère. Aujourd'hui, un an après, c'est devenu douloureux de vivre ici.

Chaque coin et recoin nous donnent l'impression que maman peut encore surgir à tout moment, avec son éternel sourire, et ses longs cheveux blonds encadrant son beau visage. Ça nous serre le cœur. C'est pour ça que nous partons.

J'ai longtemps hésité, je pensais que c'était mal d'abandonner ce lieu plein de souvenirs. Mais c'est devenu étouffant. On est passé du rassurant au troublant. Ainsi, quand mon père s'est vu offrir une mutation dans le Sud, il n'a pas hésité.

« Ça tombe bien, Pierrick habite là-bas ! »

Il était tout joyeux à l'idée de revoir son copain d'enfance, celui qu'il n'avait pas vu depuis vingt ans.

Il a même failli s'étouffer de bonheur quand son vieil ami lui a proposé une colocation avec lui et son fils le temps pour nous de trouver un endroit où loger.

Ah, mon papa ! Que c'est bon de le revoir sourire !

Je contemple la petite maison vide, où mon père fait les cent pas, tout en parlant fort dans son téléphone.

Il fouette l'air de son bras gauche en riant.

C'est sans doute Pierrick.

« Bien, nous allons partir... Ah, tu ne seras pas là à notre arrivée... Les clés sous le paillason, d'accord. »

Oui, c'est bien Pierrick.

Je ne veux pas presser mon père, mais par la fenêtre j'aperçois les déménageurs qui s'impatientent, adossés au camion. Je le tire alors par le bas de son polo, il place sa main gauche sur le combiné et m'interroge du regard.

« Nous devrions y aller, papa. »

Il hoche la tête. Ce n'est pas comme si nous avions quatre heures de route à nous taper pour arriver « dans le Sud » !

Il raccroche et embarque le dernier carton qui ornait cette maison. Tout est... vide. La maison paraît triste, comme fade, ou... abandonnée ?

Impossible de deviner que j'ai fêté tous mes anniversaires dans la cuisine, ou encore que je me suis ouvert l'arcade en trébuchant sur la table basse du salon. Je soupire légèrement.

Ce n'est pas plus mal de changer d'air, ça refermera sans doute ces blessures, encore à vif, que j'ai dans mon cœur. Sans m'attarder davantage, je suis mon père à travers la maison en faisant l'inventaire de toutes les pièces plus vides les unes que les autres, jusqu'à la petite cour. Le camion bleu attend, garé de travers sur le trottoir d'en face. Il attend notre départ, tout comme ma meilleure amie que j'aperçois devant la voiture.

Elle serre son sac contre sa poitrine, en m'approchant je peux distinguer ses yeux rouges. Je la prends dans mes bras en lui murmurant.

« Ça va aller, d'accord Pauline ? Nous nous verrons plus souvent que tu ne le penses. »

Je dépose un bisou sur sa joue, et essaie, du bout des doigts de sécher ses larmes.

« Arrête de pleurer sinon je vais m'y mettre aussi. Et seul *Titanic* sait que je peux pleurer beaucoup ! »

Ça la fit rire légèrement. Je ne veux pas la voir triste, je veux garder son beau visage souriant en mémoire, pas la couleur de ses larmes. Ma Pauline. Nous nous connaissons depuis tellement longtemps... Ça me brise le cœur de devoir

l'abandonner. J'ai bien essayé de la faire rentrer dans ma valise, mais même avec sa taille 34 ça ne passait pas. Je ferme un peu trop longtemps les yeux pour essayer de retenir mes larmes, et un flot de souvenirs m'envahit. Je nous revois gamines, fumant l'herbe fraîchement tondu de son gazon pour « voir ce que ça fait »... C'est dans son jardin aussi que j'ai embrassé pour la première fois un garçon : Yan Arnaud, en cinquième.

En parlant de garçon...

J'observe les alentours, à m'en tordre le cou.

Pauline, en me voyant faire me lance un regard désolé.

« Il n'est pas venu... »

À l'annonce de mon départ, Evan, mon copain – désormais ex – a pris peur à cause de la distance et a préféré mettre fin à nos trois ans de relation. C'était mon premier amour. Mon cœur en saigne encore. Pauline secoue la tête.

« Ce n'est qu'un con, il ne te mérite pas. »

Elle a raison sans doute, pourtant je n'arrive pas à lui en vouloir. Les relations à distance ne sont pas choses faciles et je comprends tout à fait sa réaction même si j'avais espéré qu'il serait là. Avec un dernier baiser comme au revoir. Mais je me suis visiblement trompée.

Je soupire, et Pauline passe son pouce sur ma joue pour essuyer la larme qui m'a échappé.

« Jade ? » m'appelle mon père.

Il s'est appuyé contre la voiture et attend sagement. Je serre fort Pauline dans mes bras, et elle rit nerveusement pour masquer ses larmes.

« Ramène-moi un beau gosse. »

Un son étranglé proche du rire m'échappe. Je me retourne, la laissant derrière moi. *Ne la regarde pas, Jade, ne te retourne pas.* Dans un effort surhumain, je regagne la voiture. Le camion est déjà parti.

Je lance un dernier coup d'œil à Pauline, qui tamponne ses yeux avec un mouchoir en papier. Puis, j'admire une dernière fois la maison aux volets à la peinture grise vieillie par le temps. Si mes souvenirs sont bons, mon père avait promis de les repeindre. Dans le jardin, ma vieille balançoire me fait de l'œil, me suppliant de revenir m'y asseoir, comme au bon vieux temps. Le temps où maman me poussait... Maman... Je souris. Mon père replace une de mes mèches brunes rebelles derrière mon oreille et me glisse.

« Prête ma grande ? »

Je hoche la tête et j'avoue qu'un brin d'excitation monte en moi. La voiture démarre, et nous éloigne un peu plus de notre ancienne vie à chaque kilomètre. Notre passé comme qui dirait. J'enfonce mes écouteurs dans mes oreilles et appuie sur le bouton play : *Final Song* de MØ. Je regarde le paysage défiler pendant que la musique défile dans mes oreilles. Nouveau départ. Nouvelle vie.

Chapitre 1

Quelques heures plus tard, le paysage de bitume d'autoroute laisse place à une ville que nous traversons. La voiture s'arrête au final devant une sorte de grande maison, qui s'apparente à la villa à façade blanche, très cliché.

Vous savez, ces villas qu'on ne voit que dans les films ? En plein cœur de la ville, la maison est orientée plein sud permettant ainsi au soleil de donner de jolis reflets au cerisier dans la cour. Armée de mon sac, je descends. De l'autre côté du trottoir, le camion de déménagement est déjà garé et les ouvriers attendent les consignes. La bouche ouverte, je contemple la façade aux multiples fenêtres qui laissent entrapercevoir un nombre affolant de pièces.

« Elle te plaît ? »

Mon père passe un bras autour de mes épaules.

« C'est plutôt sympa ! »

Il me lance un clin d'œil et ajoute.

« Commence à visiter, les Kent ne sont pas encore là et les clés sont sous le paillason. »

Mes pas crissent sur le gravillon tandis qu'une boule d'excitation se forme au creux de mon ventre. Mon sac à main contre moi, je me baisse pour farfouiller sous le tapis touffu où est marqué : *Welcome*. Mes doigts rencontrent quelque chose de froid, je m'en empare. Trois petites clés sont accrochées ensemble.

J'en rentre une dans la serrure, ça bloque.

J'essaie la deuxième, et un clic s'élève.

Je pousse la porte. Il n'y a pas à dire, l'intérieur est tout à l'image de l'extérieur. L'entrée donne sur un petit hall, très sophistiqué mais aussi très sobre. Je remarque des chaussures alignées sous un portemanteau, alors je fais de même et retire les miennes. Je continue donc mon exploration en chaussettes et je débouche sur un immense salon aux murs passant du blanc au gris pâle. Un canapé trône au milieu de la pièce face à un écran plat accroché au mur.

Une baie vitrée attire mon attention, elle donne sur la terrasse et l'énorme

piscine à l'eau turquoise. On se perdrait presque dans ce salon. Au fond, je remarque qu'il y a la cuisine, grande et toute équipée, ouverte sur le salon.

C'est magnifique, pourtant une pointe de tristesse trône dans mon cœur.

C'est si différent de notre ancienne maison.

Cette villa, bien qu'elle soit très belle paraît triste, sans âme. Aucun enfant n'a ri ici ? Ou pleuré ? On la croirait presque dénuée de tout souvenir. Je me sens mal à l'aise. Je serre mon sac plus fort contre moi, comme pour me rassurer, et vogue dans le salon admirant chaque détail.

Au même moment une courte vibration se fait ressentir dans la poche arrière de mon jean, je dégaine mon téléphone.

> De : Pauline :

Alors cette nouvelle maison ? ;-p

J'espère qu'elle vaut le coup de m'abandonner !

Je souris en voyant ce message de ma meilleure amie.

> Oh que oui tu n'as pas idée !

Je me perds un peu dans cette copie d'Ikea

maiiiis être loin de toi me fera le plus grand bien ! Ouf !

Sa réponse ne se fait pas attendre.

> Salope !

Je ris bêtement. Elle m'a redonné du courage, il me reste quand même un repère malgré tout : elle.

J'arpente un grand escalier menant au premier étage, enfin, je suppose. Je traverse un long couloir décoré de nombreux cadres photo. Sur l'un d'eux, je peux voir un petit garçon tout sourire avec les deux dents de devant manquantes : Cameron.

Ses courts cheveux châtons lui donnent un air angélique. Je me demande comment il est aujourd'hui. Je n'ai pas osé chercher sa tête sur Facebook. Je voulais garder la surprise.

Je continue ma promenade.

« Jade » indique un petit bout de papier scotché sur la première porte. Sans doute ma chambre. Le cœur palpitant, j'entre dans la pièce.

Wouah.

La joie m'emporte à la vue de cette chambre paradisiaque. Je saute sur l'énorme lit à baldaquin rempli de coussins qui trône au milieu de la pièce. Ma nouvelle chambre est toute blanche dans le style *Tumblr* tant convoité par certaines filles. Si Pauline voyait ça ! Dans le couloir, les déménageurs commencent à descendre les cartons. Je leur fais signe d'apporter ceux marqués « Jade » dans ma chambre. Je sors de mon sac mon petit cutter.

Oui, j'ai un cutter dans mon sac, allez savoir pourquoi ! Simple mesure de précaution, m'avait dit mon père.

Je le fais glisser le long du scotch et je commence à déballer mes affaires, les rangeant avec soin.

Une fois ma tâche accomplie, satisfaite du résultat, je m'empresse d'effectuer une bonne dizaine de photos que j'envoie à ma meilleure amie.

> De : Pauline :

Je peux m'incruster !

T'as trop de chance, bouh...

Un sourire sadique se dessine sur mon visage.

« On est tout près de la mer, c'est formidable ! »

Mon père, tout content, me fait sursauter et je manque de laisser tomber mon téléphone sur le parquet. Je pose une main sur mon cœur tandis qu'il rigole de m'avoir fait peur. Quel enfant !

Il s'assoit sur mon lit et me montre un plan de la ville, il suit de son doigt les routes, chemins et avenues.

« Tu vois, on est ici. »

Sur le petit plan, notre maison se distingue des autres. Elle est représentée par un gros carré blanc et en effet la grande étendue d'eau n'est vraiment pas loin.

« On pourrait y aller ? » je propose, les yeux pétillants.

Mon père affiche une moue.

« Je suis un peu fatigué... Mais toi vas-y ! » se rattrape-t-il en voyant ma mine déçue.

Je pèse le pour et le contre et, franchement, après quatre heures de voiture, un bon bain de soleil n'est pas de refus. Je hoche la tête.

« Bien, alors en sortant de la maison il te faudra suivre une grande rue commerçante et normalement au bout tu trouveras la plage. »

Je farfouille dans mes affaires à la recherche de mon maillot de bain. Mais c'est pas vrai, où est-il ? Je l'ai vu tout à l'heure...

Bingo, j'ai enfin mis la main sur l'étoffe noire. Je pars maintenant à la recherche d'une salle de bains. J'ouvre toutes les portes pour la trouver. Mais combien y-a-t-il de pièces ? À chaque fois que j'en ouvre une ce n'est jamais la bonne.

À mon nouvel essai, je tombe sur une chambre en désordre, une forte odeur de déo s'en dégage, des habits jonchent le sol par-ci par-là. Vu l'ambiance, ça doit être la chambre d'un ado, donc par conséquent : Cameron. Je m'attarde un peu et je me permets même d'entrer. Un cadre photo traîne parmi le bordel de sa table de chevet. C'est vraiment l'emballage d'une capote près de la lampe ? Dans le cadre, une jeune fille sourit, elle est blonde et plutôt jolie dans le style poupée Barbie. Je m'éclipse.

Finalement, la dernière porte que j'ouvre est la salle de bains. Très spacieuse et lumineuse, elle pourrait contenir une équipe de rugbymen. Je me sens légèrement petite. J'enfile rapidement mon bikini et après avoir attrapé une serviette et mon sac, je dis au revoir à mon père.

Le soleil tape fort dehors et je suis obligé de mettre ma main en visière devant mes yeux pour pouvoir lire le nom de la rue. Normalement je dois tourner à droite. La grande rue bordée de boutiques est vraiment sympathique, il y a de tout : des magasins de fringues en passant par des snacks pour finir par des boutiques de bibelots. Je me promets d'y faire un tour plus tard.

Et enfin, la voilà : la mer. Elle s'offre à moi tel un cadeau, et comme une enfant, je me précipite.

Chapitre 2

Le sable chaud brûle sous mes pieds nus. Mais je l'ignore, un grand sourire squatte mon visage. Il fait un temps merveilleux en ce mois de juillet, et l'eau doit être délicieuse. Sac sur l'épaule, j'admire les gens rigoler, s'amuser, se baigner. À l'écart, j'étends ma serviette sur une parcelle de sable moins chauffée par le soleil. Un homme poussant un chariot de glaces et de beignets me lance :

« Une glace ? »

Je décline poliment et il s'éloigne. Je n'ai pas d'argent de toute façon. Je retire mon short et je m'allonge sur le dos, offrant ma peau à la morsure du soleil. Je suis à deux doigts de m'endormir, mes yeux papillonnent et mon esprit s'égare.

Soudain je reçois en pleine tête des giclées de sable. Je me redresse d'un bond et observe un groupe de trois jeunes qui rient en éclaboussant tout le monde sur leur passage. Ils doivent avoir mon âge, peut-être plus. Ils n'ont pas l'air de se rendre compte des dégâts qu'ils causent et ça m'agace.

Pardon, c'est pas pour les chiens !

J'essuie le sable qui me colle à la peau. De nature nerveuse et de sang hyper bouillant, je ne peux m'empêcher d'aller les engueuler. À petits pas, j'entre doucement dans l'eau jusqu'aux chevilles.

Un des garçons de la bande récupère de l'eau dans sa main et l'étale sur ses pectoraux. Derrière lui, je lui tape sur l'épaule. Sa frimousse blonde est surprise. Les mains sur les hanches, je m'exclame :

« Ça vous aurait écorché la gorge un "excusez-nous" peut-être ? »

Il me toise en rigolant.

« Pour quelques grains de sable ? »

Je roule des yeux et m'apprête à répliquer quand un garçon brun un peu plus loin me répond froidement.

« C'est les vacances, alors sors-toi ton balai du cul ma belle. »

Mes poings se serrent et je vois rouge. Je m'approche de lui, mes pas sont lourds dans l'eau mais énervée je parcours rapidement la distance qui nous

sépare. Je martèle son torse du bout de mon index.

« Alors écoute-moi bien, mon coco, d'abord je ne suis pas TA jolie, et ensuite si tu as un minimum de bon sens, tu t'excuses. Le savoir-vivre, tu connais ? »

Il se fout de ma gueule.

« T'as rêvé, toi. »

Et il s'éloigne, suivi de ses deux compères, s'enfonçant vers le large en m'aspergeant au passage. Encore une fois. Les gens d'ici sont vraiment sans gêne, j'espère que ce n'est pas le cas de tout le monde et que je suis juste tombée sur une bande de cons.

Je replie ma serviette à l'arrache et la calle sous mon bras. Il est temps de rentrer, je profiterai plus tard. Sinon, je risque d'en étripier un. En quelques grandes enjambées, j'arrive vite à la maison des Kent, ou dois-je dire notre maison maintenant ?

Quoi qu'il en soit, je pousse pour la deuxième fois de la journée la porte d'entrée, tout est calme, on entendrait presque une mouche voler. À pas de loup, j'appelle doucement :

« Papa ? »

Seul le silence me répond, lourd et pesant. Je contourne le canapé et je trouve mon père endormi, affalé, un journal sur le torse. Il ronfle légèrement.

16 heures.

Je décide de le laisser dormir et je me glisse telle une ombre dans le couloir du premier étage à la recherche de ma chambre.

Heureusement que j'ai eu la bonne idée de laisser la petite étiquette sinon je me serais perdue.

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire ?

J'ai déjà déballé toutes mes affaires et scotché les multiples photos de Pauline et moi aux murs en prenant soin de bien ranger au fond d'un tiroir celles d'Evan. Je n'ose pas les jeter. J'ai toujours espoir qu'il réalise son erreur.

Je fais défiler les contacts de mon téléphone. Automatiquement mon doigt s'arrête sur son nom. Je détaille sa photo, et mes yeux se brouillent. Je verrouille rapidement mon téléphone et le pose sur mon ventre tandis que je m'allonge sur le lit.

Nouveau départ, Jade, nouveau départ. Plus d'Evan.

Je rassemble mes esprits. Non mais depuis quand je pleure pour un garçon ?

Une vibration continue m'avertit d'un appel. Le nom de Pauline s'affiche.

« Allô ? »

— Bien installée ?

— Euh oui, ça va. »

Un petit sourire étire mes lèvres, toujours là au bon moment celle-là.

« Y a des beaux garçons ? »

Je soupire en riant.

« T'arrêtes de penser qu'aux mecs oui ! »

— Ah nan mais je dis ça pour toi. Pour pas que tu restes vierge toute ta vie hein. »

Je peux l'imaginer de l'autre côté du téléphone en train de s'examiner les ongles.

« Pauline ! »

Je rougis. Il est vrai que malgré mes dix-sept ans et mes trois ans de relation je n'ai jamais rien fait avec un garçon. Je ne suis pas prête et surtout j'ai peur, mais ça, je ne le dirai à personne. J'ai ma fierté quand même !

Evan n'a jamais râlé, pourtant j'ai toujours su qu'il assouvissait ses pulsions sexuelles à droite à gauche.

Je soupire.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Tu penses à Evan ? »

Je ne réponds pas. Il n'y a rien à dire.

« Jade ! Oublie-le, chérie, je t'en prie, même à quatre cents kilomètres il te casse le cœur, alors s'il te plaît, t'es mignonne mais tu te trouves un autre mec. Beau, musclé. »

Je sais que ses yeux pétillent.

« Il s'appelle comment le fils du pote de ton père déjà ? »

— Cameron, et je ne l'ai pas encore rencontré.

— Dommage. »

Petit blanc. Un petit bruit s'élève. Elle tripatouille je ne sais quoi derrière elle.

« Tu fais quoi, Pauline ? »

— Je cherche une tenue. »

Je fronce les sourcils.

« Pour ?

— Euh... » hésite-t-elle.

Je la réinterroge.

« Pauline ?

— Molly fait une soirée », lance-t-elle en vitesse.

Je reste sous le choc. Pauline qui va à une soirée de Molly ? Vraiment ?

Mon cœur se serre. Molly est une fille super populaire. Quand j'ai annoncé mon départ à la fin de l'année et que la nouvelle s'est répandue grâce au journal du lycée, Molly a déclaré : « À moi Evan ! »

Pauline sait que je ne porte pas cette fille dans mon cœur et je pensais qu'elle non plus. Apparemment je me suis trompée.

« Evan sera là ? » je demande faiblement.

À son silence je peux deviner que la réponse est oui.

Un élan de tristesse envahit mon cœur, je bégaye :

« Je... Je vais devoir te laisser.

— Jade, attends je... »

Je la coupe en raccrochant. Oui c'est gamin d'avoir fait ça, je reconnais, mais là je fais une overdose de sentiments.

D'abord ce matin avec la tristesse. En arrivant avec l'excitation. Cet après-midi avec l'énervement et finalement là avec le choc et le retour de la tristesse. Je n'ai qu'une envie : me rouler en boule sous ma couette avec de la musique à fond et m'endormir, mais mon père en a décidé autrement.

« Jade, tu descends ? Les Kent sont là ! »

Je rassemble tout mon courage, affiche un joli sourire et je descends.

Chapitre 3

J'aperçois Pierrick en premier, grand, la quarantaine, les cheveux poivre et sel, et très élégant dans son costume. Papa m'a dit qu'il est banquier, cela explique sa tenue. Ses yeux bleus me fixent, un sourire étire ses lèvres.

« C'est donc toi la fameuse Jade. »

Sa voix est rauque, elle ferait presque peur à un enfant. Je lui souris en retour en murmurant un « oui ».

Il claque deux bisex sur mes joues et m'observe à bout de bras.

« Tu es encore plus belle que sur les photos.

— Merci. »

Il regarde mon père en riant.

« Elle est toute timide. Toi qui me disais qu'elle n'a pas sa langue dans sa poche. »

Mon père hausse un sourcil.

« Attends qu'elle se soit habituée. »

Je lui lance un regard noir de reproches. Je déteste que l'on parle de moi comme si je n'étais pas là.

Pierrick retire sa veste de costume et lance :

« Ça ira mieux quand elle rencontrera Cameron. Ils vont bien s'entendre. »

Ah oui Cameron tiens. Je l'avais oublié lui. Je fouille la pièce du regard.

« Il est parti acheter du pain, m'informe Pierrick. Bon sinon, vous avez fait bon voyage ? »

Et mon père et lui partent discuter dans le salon, sur le grand canapé en cuir brun. Moi, je reste plantée là un instant, les yeux rivés sur la porte comme si l'arrivée de Cameron était la solution à tous mes problèmes.

Je décide finalement de les rejoindre, et très vite je redeviens le sujet de la conversation.

« Alors Jade, les études comment ça se passe ?

— Bien. Je vais passer mon bac S cette année, ensuite je ne sais pas trop quelle voie prendre. »

Je hausse les épaules, mon père frotte ses mains, un tic nerveux chez lui.

« Ah les jeunes de nos jours ! Ils ne savent plus où aller. Cameron par exemple a obtenu son bac ES avec mention bien ! Et il a décidé de prendre une année sabbatique. Quelle erreur... »

Bizarrement, Pierrick m'exaspère et je ressens le besoin de défendre Cameron même si je ne le connais pas.

J'aimerais lui dire qu'il a sans doute oublié la pression de tous ses examens, mais aussi que nous passons la plupart de notre vie à faire des études pour devenir des gens que la plupart du temps nous ne voulons pas être. J'aimerais lui dire qu'on nous force à trouver une voie dès le collège alors que nous ne sommes même pas capable de choisir entre deux tee-shirts. J'ai l'impression que les adultes perdent la mémoire des fois.

Pourtant, je ne dis rien parce que mon père, me connaissant, pointe un regard d'avertissement sur moi. Alors je me tais et écoute leur conversation, qui est interrompue quelque temps après par la porte d'entrée qui s'ouvre.

Nous nous tournons tous pour apercevoir un jeune homme, qui entre la tête baissée, mais dont la silhouette m'est familière. Ses larges épaules, sa touffe brune, son corps parfaitement taillé et ses mollets d'acier... Je le connais, c'est sûr.

Quand il relève la tête en posant le pain sur le comptoir de la cuisine, mon cœur accélère et la colère me gagne. C'est un des gars de la plage. Celui qui m'a accusée d'avoir un balai dans le cul.

Mon regard se noircit tandis que lui me dévisage de ses yeux bleu glacé en rigolant. Il m'a reconnue.

Nos pères nous contemplent dans la plus totale des incompréhensions.

« Alors c'est toi la fameuse Jade ? »

J'aimerais effacer son sourire narquois de son visage. Un rictus de dégoût s'empare de mes lèvres. Je ne prends pas la peine de répondre.

« Vous vous connaissez ? demande mon père.

— Ouais on s'est vaguement aperçus à la plage. »

Son sourire s'élargit, je regarde mes ongles et une seconde j'hésite à lui sauter dessus pour défigurer sa belle gueule.

« Bon m'en voulez pas mais je dois aller me préparer. »

Il commence à gravir le grand escalier de verre, mais son père le stoppe.

« Cameron ? Pourquoi n’emmènerais-tu pas Jade à ta petite fête ? C’est l’occasion pour elle de se faire des amis ici, non ? Qu’en penses-tu, Josh ? »

Mon père hoche la tête et bizarrement je le hais très fort de ne pas refuser, lui qui est d’habitude super protecteur.

Cameron semble s’étrangler et bredouille.

« Mais... ‘fin... »

Son père plonge ses yeux dans les siens, et Cameron plisse le nez.

« OK, crache-t-il. T’as vingt minutes pour te préparer. »

Il disparaît sans plus attendre.

Je jette un coup d’œil paniqué à mon père. Lui me sourit, il ne se rend pas compte de mon malaise et à quel point je ne veux pas être avec Cameron.

Mon père se reconcentre sur Pierrick et en le maudissant je pars me préparer. La panique m’emporte quand je suis devant mon dressing. Il y aura tout plein de monde.

Bravo, Jade ! C’est le principe d’une fête, d’y avoir du monde.

Et si ce sont des amis de Cameron, ils seront tous plus âgés. D’ordinaire je n’ai pas de mal à me faire des amis, seulement là j’ai un blocage. J’espère qu’ils n’ont pas tous la même mentalité que Cameron, sinon ça promet.

Bon OK, calme-toi. Et arrête de te ronger les ongles !

Je choisis une petite robe noire bustier et patineuse plutôt que ma rouge moulante. Les mains moites, je l’enfile. Je me débats avec la fermeture au dos et manque de la casser. Mes cheveux sont une vraie catastrophe, ils bouclent dans tous les sens. Alors au lieu de passer trois plombs à les lisser, je décide de les boucler. Après un coup de mascara et une touche de rouge sur les lèvres, me voilà prête. Il ne me manque plus qu’à choisir une paire d’escarpins.

Vingt minutes ?

Normalement je suis dans les temps. Oh et puis merde qu’est-ce que j’en ai à faire de lui obéir.

Je contemple mon reflet dans le miroir du dressing. Je me demande comment Pauline est habillée.

Je secoue la tête pour mettre fin à mes rêveries et regagne le salon.

Pierrick et papa n’ont pas bougé et commencent même à prendre racine dans le cuir épais du canapé. Je remarque aussi Cameron, appuyé contre le mur, il

joue nerveusement avec ses clés de voiture. Quand le son de mes talons contre le verre retentit, tout le monde lève la tête. La bouche de Pierrick s'entrouvre légèrement tandis que mon père a un sourire fier sur le visage.

Regarde comme ta fille a grandi, papa.

Cameron roule des yeux et je pars embrasser mon père.

« On peut y aller ? » s'impatiente Cameron.

Je l'ignore et adresse un signe d'au revoir à Pierrick. Peut-être que son fils est mal élevé mais pas moi.

Finalement, je suis Cameron dehors sous le ciel orangé. On se dirige vers sa voiture où un A devrait normalement être collé à l'arrière selon les restrictions françaises.

« Pourquoi tu n'as pas collé ton A ? Tu viens d'avoir ton permis, non ?

— Si on te demande, tu diras que t'en sais rien. »

Euh OK. Excuse-moi d'avoir ouvert la bouche. Abruti.

Je prends place à l'avant et il claque la portière pour se glisser derrière le volant. Un instant, personne ne bouge, et un silence s'installe. Silence qui est rompu momentanément par un gargouillis en provenance de mon ventre.

J'espère qu'il y aura à manger là-bas, sinon je suis foutue.

Ce petit bruit semble ramener Cameron à la réalité parce que lorsque je tends la main pour allumer le poste radio, il la saisit et m'oblige à le regarder dans ses yeux. Ses yeux clairs et froids comme de la glace. Les icebergs ont de quoi être jaloux !

Il marmonne entre ses dents :

« Écoute-moi bien, ne prends pas cette soirée comme un cadeau de bienvenue. Nous ne serons jamais amis toi et moi. Jamais. Je n'ai pas aimé la façon dont tu m'as parlé cet après-midi et sache que je suis très rancunier. »

Il s'enfonce dans son siège avant d'allumer la radio qu'il monte à fond.

Je croise les bras sur ma poitrine. Je veux lui répondre, ma langue me démange de me défendre. Mais je ne fais rien parce que, après tout, il m'emmène je ne sais où avec je ne sais qui et je n'ai pas envie de mettre le feu aux poudres alors qu'il sera sans doute le seul visage connu.

Je tourne mon regard vers la ville qui s'endort peu à peu. Cette soirée promet d'être explosive !